TRAITÉ COMPLET

D E

T H E O L O G I E

SPECULATIVE ET PRATIQUE,

TIRÉ DES MEILLEURS ECRIVAINS, MAIS SUR-TOUT DES PLUS HABILES THEOLOGIENS ET PREDICATEURS ANGLOIS.

P A R

MR. THOMAS STACKHOUSE,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME PREMIER.

Qui traite de l'Existence, de la Nature, des Attributs de Dieu, & des Preuves de la Révélation.





A LAUSANNE,

Chez FRANÇOIS GRASSET.

M D C C L X.

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

JERÔME D'ERLACH,

Seigneur à HINDELBANCK, URTENEN, MOOS-SEEDORFF, BÆRISWIL, WYL, THOUN & MATTHSTETTEN; Général & Chevalier de l'Ordre de St. HUBERT, & de BAREITH, &c. Moderne Seigneur ADVOYER.

ET

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR

SAMUEL MATTHEY,

Ancien GOUVERNEUR DES QUATRE MANDEMENS d'AIGLE, Et Seigneur SENATEUR

De la Très Illustre République

DE BERNE.

MESSEIGNEURS!

P*Ermettés que j'ose prendre la liberté de* VOUS *offrir un* ANGLOIS, *qui, après s'être fait un grand Nom, parmi ses Compatrio-*

tes,

tes, par la profondeur de son Savoir, par la délicatesse de son gout, par la sublimité de ses pensées, & par la force de son raisonnement, s'est hazardé de passer la Mer; & qui, travesti par mes soins, vient faire part de ses Connoissances, à nombre de Lecteurs, qui, sans ce déguisement, n'auroient jamais été à même d'en profiter.

La Matière qu'il traite; La Méthode qu'il suit; Le but qu'il se propose; sont autant de raisons qui me persuadent, que des Personnes comme VOUS MESSEIGNEURS! *qui, par leur Authorité, par leurs Lumières, & par leur Exemple, peuvent beaucoup contribuer, & contribuent beaucoup, en effet, à l'avancement de la Religion, aux progrès de la Science du Salut, & à l'affermissement de la Pieté, ne lui refuseront pas, dans ces Contrées, la même Protection, qu'un Prince, autant Illustre par ses Vertus, que par le Rang qu'il occupe dans le Monde Chrétien, n'a pas dédaigné de lui accorder.*

Je prens donc la liberté, MESSEIGNEURS, *de solliciter l'appui de* VOTRE EXCELLENCE *& de* VOTRE GRANDEUR, *en faveur du* Corps Complet de Théologie, *dont j'ai l'honneur de* LEUR *présenter aujourd'hui la* Prémière Partie. *L'Auteur l'avoit d'abord dédié à* SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE DE GALLES; *& j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de suivre son exemple; en faisant paroitre mon travail, sous les Auspices*

pices, *de* VOS ILLUSTRES NOMS; *d'autant plus que*, *ſelon cet Oracle d'*Eſaïe XLIX, 23. *Les Princes & les Magiſtrats ſont*, *par le pouvoir dont Dieu les a revêtus les* Nourriciers, *& les Protecteurs de la Religion.*

J'oſe eſperer, MESSEIGNEURS! *que Vous recevrés favorablement cet Ouvrage*; *& jai*, *pour garants de mes eſperances à cet égard la Protection généreuſe*, *que j'ai moi-même éprouvée en bien des occaſions*, *tant de la part d'un* SEIGNEUR ILLUSTRE, *que les Suffrages reunis & bien fondés d'une* FLORISSANTE REPUBLIQUE, *ont mis à la tête du Gouvernement*; *que de celle d'un* MAGISTRAT, *également Sage*, *Juſte*, *Pieux & Affable*, *dont cette même* REPUBLIQUE *a récompenſé les Vertus*, *en le mettant au nombre de ſes Conſeillers les plus Intimes.*

Je n'ai garde, MESSEIGNEURS! *d'entreprendre de faire ici Vos Eloges*; *c'eſt là une tâche*, *qui eſt fort au deſſus de mes forces*, *& à laquelle je ne toucherai pas*, *de peur de faire tort à Votre Gloire*, *par des Louanges*, *qui*, *quoique ſincères*, *& fondées ſur un Mérite réel*, *ne laiſſeroient pas d'être ſuſpectes de flatterie*, *par cela ſeul*, *qu'Elles ſe trouveroient placées dans une Epitre Dédicatoire.*

D'ailleurs, *que pourrois-je apprendre au Public*, *ſur* VOS QUALITES PERSONNELLES, *dont il ne ſoit déja ſuffiſamment inſtruit*, *par l'Expérience*,

ence, & par cette Haute Reputation que VOUS VOUS *étes si justement acquise; Mais ce qu'il m'importe extrémément de ne pas lui laisser ignorer, c'est l'étendue de ma reconnoissance, l'ardeur des Vœux que je fai, pour la Conservation de* VOS PERSONNES ILLUSTRES, *le dévoûment parfait, & le respect profond, avec lequel J'ai l'honneur d'étre,*

MESSEIGNEURS!

DE VOTRE EXCELLENCE

ET

DE VOTRE GRANDEUR

A Lausanne le 2.
Janvier 1742.

Le très-humble & très-obéïssant
Serviteur

J. F. BOISOT.



PRÉFACE DE L'AUTEUR.



UOIQUE les longues Préfaces ne soient du tout point de mon gout, parce que, d'ordinaire, elles servent plûtôt à faire voir la vanité de l'Auteur, qu'à donner au Lecteur les Instructions nécessaires; Je me croi pourtant obligé d'informer ici le Public, du but que je me suis proposé en entreprenant cet Ouvrage, & de la manière dont j'ai tâché de l'exécuter.

Je sai parfaitement bien, qu'on ne manquera point de m'objecter; *Qu'il y a déja, dans le Monde, tant de Livres de cette sorte.* Il est vrai, que le nombre des *Systhèmes de Théologie*, écrits en Langue *Latine*, est déja très considérable, & que les fruits qu'un Lecteur *judicieux*, peut ti-

rer de leur lecture, ne sont pas à mépriser ; mais aussi on m'avouëra, que quelques-uns d'entr'eux sont si imparfaits, & que la plûpart sont composés de tant de Volumes, dont la grosseur nous étonne, si hérissés de controverses, si pleins de distinctions, & si farcis de sentimens, qui ne sont pas véritablement *Orthodoxes*, que, pour diriger son jugement dans cette rencontre, il faut plus de pénétration, de dextérité & de diligence, qu'on n'en doit raisonnablement attendre d'un Lecteur d'une capacité médiocre.

Si nous prenons les explications que l'on a données en *Anglois*, sur notre Catéchisme, qui passe, dans l'esprit de quelques Personnes pour un Systhème complet, & que nous fassions attention à leur nombre, nous nous trouverons pourvus d'une quantité prodigieuse de *Traités de Théologie* ; Mais de tous les Ouvrages que l'on peut proprement appeller de ce Nom, celui du Docteur *Edwards*, & celui du Docteur *Fiddes*, qui pensoient & qui écrivoient aussi bien différemment l'un de l'autre, sont les mieux connus, & d'un usage plus général.

Le Dr. EDWARDS étoit fort savant, & sa *Théologie Reformée* est un magasin de Science, mais tout y est dans un si grand désordre, qu'il est aisé de s'appercevoir, qu'il ignoroit parfaite-

ment

ment ce que c'est que *Méthode*. Sa Diction est nerveuse & pleine de force, mais elle est, généralement parlant, fort rude, & ses périodes sont souvent entrecoupées de *parenthèses*. Comme il fait parade de son érudition, tant par des fréquentes Citations *Grècques* & *Latines*, que dans ses Notes marginales; Qu'il est souvent diffus dans ses raisonnemens; & qu'il affecte trop de dire beaucoup sur châque sujet, ce qui le jette ordinairement dans des repétitions inutiles, pour ne rien dire de ses Principes, qui sont ceux des *supralapsaires*; † Tout cela a fait faire trois gros *Volumes in folio*, de ce qui, pour sa propre

 reputa-

(†) J'ai rendu le terme de *Calvinistes* qui se trouve dans l'Original, par celui de *Supralapsaires*, & cela 1. parce qu'il paroit par la suite de cet Ouvrage, que l'Auteur n'a eu qu'eux en vuë, à l'exception de quelques endroits, où il faut donner au titre de *Calvinistes*, une signification plus générale, pour désigner ceux des *Protestans*, qui suivent la discipline de Calvin; Or j'ai crû qu'il falloit nommer la chose par son Nom, & bannir de cet excellent Ouvrage, une dénomination qui a quelque chose d'injurieux, & que d'ailleurs personne n'adopte. On peut pour éviter les circonlocutions, donner aux differens partis des Noms, pris des opinions qui leur sont particulieres, sans qu'ils ayent droit de s'en offenser. Mais lors qu'il s'agit de qualifier une espèce de Théologiens, on doit être un peu reservé, & ne pas renfermer, sous la même étiquette, des personnes dont les sentimens sont fort differens. La seconde raison que j'ai euë, pour substituer le terme de *Supralapsaires* à celui de *Calvinistes* à été, pour ne point offenser, par une dénomination odieuse, un Corps respectable, qui s'en tient sur la doctrine de la Prédestination, aux idées des *Infralapsaires*. Nous ne sommes point *Calvinistes*, parce qu'il ne faut-être ni de *Paul*, ni d'*Apolos*; *Calvin* à été

reputation, aussi bien que pour le soulagement & la satisfaction de son Lecteur, auroit fort commodément pû être renfermé dans un seul.

Le Dr. FIDDES, par contre, Ecrivain poli plûtôt que Savant, se trouva, faute de Livres, & d'autres encouragemens convenables, réduit à la nécessité de nous entretenir en beau style, & en termes pompeux, & il faut convenir qu'il excelloit en cela, lors qu'il se sentoit incapable de bien pousser un raisonnement, & de le présenter dans toute sa force; Il est certainement fâcheux, qu'avec de si beaux talens, il ait manqué de secours; mais en même tems que nous déplorons son malheur à cet égard, nous ne saurions nous empêcher de nous affliger avec son Lecteur, qui, à sa grande joie, trouvera, sur-tout sur la fin de l'Ouvrage, quantité d'excellens mots; mais qui sera fort surpris, après la lecture de quelques pages de se voir frustré de son attente, & de n'avoir lû que des *paroles*.

C'étoit dans la vuë de remédier à de tels défauts, dans les compositions Théologiques, & principalement dans cette partie de la Science des choses

été un excellent Serviteur de Dieu, & nous, ses compagnons de service, nous sommes CHRETIENS; Si ce beau titre ne suffit pas; Pour nous faire connoitre plus particulièrement, & pour nous distinguer des autres Communions, nous voulons bien qu'on y joigne encore celui de *Reformés*, puisque nôtre Culte est aussi simple, que nôtre Doctrine est pure.

choses Divines que nous appellons *Positive*, qu'un Auteur, * dont le jugement alloit de pair avec le savoir, disoit, il y a déja plusieurs années, que, " si l'on choisissoit parmi nos Sermons Anglois, ce qu'il y a de meilleur, en fait de remarques, & qu'on rangeât le tout dans un ordre méthodique, en donnant moins d'étenduë aux exhortations & aux applications, cet Ouvrage seroit le meilleur Livre qui eut paru dès les tems Apostoliques.

Cette reflexion me fit penser, que, si dans un tems où la Science ne faisoit que de sortir de l'épais nuage de l'ignorance, dont elle avoit été enveloppée durant plusieurs siécles, on regardoit déja comme possible un Ouvrage de cette nature, on en viendroit à bout avec beaucoup plus de facilité aujourd'hui, que l'on a une longue suite d'habiles Théologiens, qui ont approfondi & examiné, avec grand soin les points de la Théologie les plus difficiles, perfectionné notre langue, & porté l'art de la Prédication beaucoup plus loin, qu'on ne l'avoit fait avant eux.

Dans le tems qu'écrivoit l'Auteur que nous venons de citer, il n'y avoit que peu de nos Théologiens, pour ne pas dire aucun, qui, selon la remarque judicieuse d'un de nos Prélats, † s'éman-

* *Bacon*, de l'avancement de la Science. † Voiés l'Abregé de l'Histoire de *Burnet*. p. 6;

s'émancipât assés, pour ne pas imiter servilement ses Prédécesseurs; Les Sermons de ce tems là en particulier, étoient farcis de pédanterie, de citations de toutes les sortes, de Controverses, d'explications différentes, de bons mots, de quolibets, & de jeux d'Esprits; Je ne parle pas du style, qui étoit, ou de la dernière insipidité, ou enflé jusques à un faux sublime.

Mais dans la suite, sur-tout dans le tems que notre Gouvernement reprit son ancienne forme, en 1660. le véritable savoir s'étant introduit parmi nous, on renonça à cette méthode basse & puerile, qu'on avoit suivie jusques alors, pour lui substituer une manière d'écrire plus mâle & plus raisonnable. *Cudworth, Wichcote, Wilkins* & *Moor* furent les premiers, qui entreprirent cette Reformation; Et † un très-mauvais Livre, qui parut en ce tems-là, sous un titre fort extraordinaire, leur fournit l'occasion d'examiner les principes de la Religion & de la Morale, d'en prendre la défense, & de les établir sur des Raisonnemens clairs & Philosophiques. *Barrow* & *Tillotson*, *Stillingfleet* & *Patrick*, profitérent de leur Plan, & laissérent, à ceux qui vivent aujourd'hui, le soin de le rendre plus complet.

Une fondation de Sermons, faite par l'Illustre

† Le Leviathan d'*Hobbs*.

tre Mr. *Boyle*, a été cause que l'on a établi les principes de la Religion Naturelle, & de la Religion Revelée, avec beaucoup plus d'exactitude qu'on ne l'avoit fait jusqu'ici. Et l'on est redevable à *Myladi Moyer*, de ce que quelques-uns des principaux points de notre Très Sainte Foi, ont été défendus, d'une manière plus claire, qu'ils ne l'avoient jamais été auparavant. Les Traités, qu'on nous a donné, sur ces Matières sont écrits avec beaucoup de *gravité*, accompagnée d'une grande *force de Raisonnement*; Et il est démontré, par l'*évènement*, que l'opiniatreté même, de ceux qui avoient embrassé le parti contraire, a rendu ce service au Christianisme, de découvrir l'erreur, & de mettre la vérité dans un plus grand jour. Les *Commentaires* & les *Eclaircissemens*, que nous ont donnés, depuis quelques années, sur l'Ecriture Sainte, tant nos Compatriotes que les Etrangers, sont très judicieux : Et les Dissertations, qui paroissent de tems en tems, sur des Passages particuliers, sont très *savantes* & *ingénieuses*. On trouve, dans ce qui a paru, sur la partie *Théorétique* de la Religion, une sublimité de pensées, & dans ce qu'on a écrit sur la partie *Pratique*, une clarté de Méthode & de Diction, que peu de nos Ancêtres connoissoient, il y a environ un

un siécle ou deux; desorte qu'il faut avouër, qu'aujourd'hui nous ne manquons point de *matériaux*, propres à former un *Corps complet de Théologie.*

Mes Lecteurs jugeront si j'ai bien ou mal exécuté mon dessein; mais je conte sur leur indulgence, quand ils verront combien de Volumes il m'a fallu parcourir, peut-être même avec certains désagrémens, sur lesquels j'aime mieux me taire que les publier. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je me suis donné toutes les peines que j'étois capable de prendre, & que je n'ai négligé aucun des secours, qu'ont pû me fournir mes *Libraires*, ni aucun des Livres, que la connoissance des Langues étrangères m'a mis en état de lire.

Dans cette partie de la Théologie que l'on nomme *Théorétique*, & qui traite des grands Mystères de la Pieté, j'ai tâché de m'accommoder, autant qu'il m'a été possible, à la plus basse capacité; Et c'est pour cette raison que j'ai renvoié au bas de la page, tout raisonnement *Métaphysique*, & toute explication de l'Ecriture, qui dépend de quelque point de *Critique*. J'ai tâché, dans toutes les Controverses importantes de la Théologie, j'entens du moins celles, qui sont du ressort de ce Livre, d'établir l'état

de

de la queſtion, & de la développer, & après avoir produit les preuves des deux partis, dans toute leur force, j'ai laiſſé au Lecteur la liberté de juger, ſur le plus ou le moins d'évidence de la choſe; J'en ai toujours uſé de cette manière, excepté quand la force de la vérité s'eſt trouvée telle, qu'on eût pû, en quelque façon, me taxer de *haïr la lumière*, ſi je ne me fuſſe déclaré pour elle.

Comme tous les Articles, qui concernent la *Pratique*, ont été empruntés de nos meilleurs Sermonaires, ils en ont naturellement retenus la Méthode; Fort au deſſous du moindre de cet Ordre Sacré; Et bien éloigné de prêtendre inſtruire mes Fréres en quoique ce ſoit, j'ai pourtant crû qu'il ne ſeroit pas inutile de laiſſer ces Articles dans la claſſe que je leur avois aſſignée; peut-être ſeront-ils propres à ſuggérer quelques penſées, ou quelques remarques à ceux, qui n'auront ni le tems ni la commodité de conſulter un auſſi grand nombre de Livres, ſur différens ſujets, comme je l'ai fait.

Quand à la Partie *Hiſtorique* & *Philologique* de mon Ouvrage, qui eſt certainement celle qui m'a couté le plus de peine, je l'ai tirée des Ecrivains les meilleurs & les plus Savans, que j'aie pû trouver, mais principalement des Etrangers;

Car peu de nos Savans, si vous en exceptés le Dr. *Prideaux*, ont excellé, dans ce genre de litterature, je passe les autres sous silence, à cause de leurs omissions.

J'ai crû qu'il étoit, en quelque manière, essentiel à un Traité de Théologie, & que mon Lecteur verroit avec plaisir, que je lui misse devant les yeux les faits les plus mémorables qui sont arrivés depuis le commencement du Monde jusqu'à la venuë de Notre Sauveur, en y ajoutant, de tems en tems, une courte *Dissertation*, sur les sujets les plus remarquables & les plus curieux; Cela pourra servir, non-seulement à lui faire mieux comprendre la suite de l'Histoire Sacrée, mais aussi à le mettre, en quelque sorte, en état *de rendre raison de la Foi qui est en lui*, & de fermer la bouche *aux contredisans*, qui sont aux aguets pour enlacer les *ignorans*, & pour qui c'est une espèce de triomphe, que de les voir embarrassés à rendre raison des choses admirables, qui sont rapportées dans la Parole de Dieu.

J'espère donc, que le Lecteur ne trouvera pas mauvais, que je me sois écarté de la route ordinaire des *Ecrivains à Systhème*, quand il verra, que, par-là, j'ai fait entrer dans mon Plan, une infinité de sujets, sur lesquels ceux, dont je

je viens de parler, ne se sont jamais avisés de reflêchir. Si, en *justifiant les voies de la Providence,* je lui ai donné une explication raisonnable de plusieurs Passages de l'Écriture, qui renferment quelques difficultés, & si j'ai heureusement fourni ma carrière, en me servant d'une bonne Méthode, d'un style aisé, & de termes clairs, ensorte que mon Lecteur trouve dans cet Ouvrage du profit & du plaisir en même tems.

- - - - *Sumo superbiam*
quæsitam meritis - - - - Hor.Carm.l.III.

c.d. *J'ai droit de m'aplaudir du succès de mes peines.*

Voila ce que j'avois à dire, sur l'exécution de cet Ouvrage, s'il sert, comme je l'espère, à instruire & à édifier; les fautes ou l'obscurité de son Auteur, ne seront pas, je pense, des raisons assés fortes pour servir de contrepoids à ce que son but a de loüable, & pour le faire condamner.



PREFACE DU TRADUCTEUR.



Eux qui auront lû, avec attention, la Préface que Mr. STACKHOUSE a mise à la tête de son Livre, n'exigeront pas, que je leur repête ici, en d'autres termes, ce que cet habile Homme leur a déja appris; Je les crois suffisamment instruits de la qualité de l'Ouvrage qu'on leur présente, du but que s'est proposé son Auteur, & de la Méthode qu'il a suivie pour l'exécuter.

Quand à ces personnes, que la seule vuë d'une *Préface* rebute & ennuye, & qui, du titre d'un Livre, sautent tout d'un coup au premier Chapitre, sans s'embarrasser de ce qui se trouve entre deux; Je ne dois pas espérer qu'Elles en usent avec moi d'une autre maniére. Il est donc clair, que, si je n'ai rien de nouveau à dire à mon Lecteur, je puis me tranquiliser, & m'épargner la façon d'un *long Préambule*, d'autant plus que je n'aimerois point être accusé de *vanité*, sur tout dans une affaire, où la démengeaison de briller, me paroit fort mal à sa place.

Mais j'ai mon travail, mon but, ma Méthode à justifier; Je dois rendre compte au Lecteur attentif, de ce que j'ai fait, des raisons qui m'ont déterminé à entreprendre cette Traduction, & des moyens que j'ai mis en usage pour y réussir; C'est surquoi je vai lui donner quelques courts éclaircissemens, moins pour me faire valoir, que pour l'engager, *si la chose est possible*, à ne pas me traiter avec la derniére sévérité, au cas que le succès n'ait pas répondu à mes intentions.

La Traduction du CORPS COMPLET DE THEOLOGIE, dont je donne presentement au Public la *Prémière Partie*, qui sera bientôt suivie du reste, si le Seigneur le permet, est, au jugement des Connoisseurs, aussi fidèle, qu'aucun Ouvrage, qui ait paru dans ce genre, du moins n'ai je rien épargné pour la rendre telle.

Le peu de séjour que j'ai fait en ANGLETERRE, ne m'ayant pas permis d'acquerir une connoissance de la Langue de ce Païs-là, aussi étenduë & aussi exacte que je l'aurois souhaité, & me défiant, avec raison, de mes propres lumières, j'ai eu recours à celles d'un Honnête Ecclesiastique, qui, pour avoir passé une bonne partie de sa

vie

vie à LONDRES, & possedant parfaitement l'*Anglois*, étoit, par conséquent, très en état de me donner d'excellens avis; S'il m'en a fait part, je les ai aussi reçus avec docilité; Il a revû mon travail d'un bout à l'autre, la plume à la main, & le témoignage que je lui rends dans cette occasion, est un tribut, que je paye de bon cœur, aux soins qu'il s'est donné pour cet Ouvrage.

J'ai plus fait encore, & il m'importe que le Lecteur soit instruit des peines que j'ai prises, pour mériter son approbation. Comme rien n'est si dégoutant, ni si ennuyeux, qu'une *Traduction servile*, qui, semblable aux compositions d'un Ecolier, & s'attachant trop à la lettre de son original, le défigure, & le rend insipide, parçe qu'elle ne substitue, pour l'ordinaire, aux beautés qu'elle a fait disparoitre, que des phrases plattes ou vuides de sens, des expressions louches ou basses, des termes, qui sont, pour ainsi dire, surpris de se trouver à côté l'un de l'autre, & des construction génées, souvent ridicules; J'ai taché de rendre mon style coulant, aisé, naturel, sans oublier pour tant, qu'il ne m'étoit pas permis de mettre mes propres pensées à la place de celles de mon Auteur, ni de m'écarter en aucune façon de ses Idées; Pour tout dire, en un mot, je me suis toujours souvenu, que je devois penser *Anglois*, & parler *François*. J'avouë, à la vérité, que je ne me suis avisé que fort tard d'étudier nôtre Langue, & que l'indifférence dans laquelle j'ai vécû jusqu'alors à cet égard, à été cause que j'ai encore eu recours, pour revoir mon Ouvrage, à un Excellent Ami, dont les lumiéres & les conseils m'ont été d'une très grande utilité dans cette entreprise. Je sai bien, que malgré les efforts que j'ai fait, pour atteindre à cette pureté de style, que l'on recherche aujourd'hui, ma Diction ne sera pas à l'abri de toute censure; Une lecture rëiterée, m'a fait découvrir quelques fautes auxquelles je n'avois pas d'abord pris garde, & je ne voudrois pas assûrer, que des Lecteurs plus délicats, ou moins prévenus, n'en découvrissent encore davantage.

Mais, si ces fautes sont de Nature à être excusées; si elles n'éclipsent point le sens; si elles échappent au plus grand nombre de ceux qui liront cet Ouvrage; si elles ont été inévitables dans quelques endroits; si plus de régularité, dans d'autres, eut affoibli l'expression; si dans un travail d'aussi longue haleine, il est permis de sommeiller quelques fois; Enfin si la maxime d'Horace:

Ubi plura nitent in Carmine, non ego paucis offendar maculis. - - . - - Hor. Art. Poët.

c. d. *Où sont plusieurs Beautés, l'on passe quelques taches.*

Si,

Si, dis-je, cette maxime ne renferme rien que de juste, j'ai droit de prétendre à l'indulgence du Public, & de mépriser la puerile *mordacité* des *Puristes*.

En certains endroits de ma Traduction, j'ai paraphrasé le sens de l'Auteur, dans la vuë de l'éclaircir; En d'autres, la crainte de faire dire à mon Original toute autre chose, que ce qu'il avoit voulu dire m'a fait laisser ce qu'il pouvoit y avoir d'obscur ou d'ambigu, dans le Texte. J'ose pourtant assûrer qu'on trouvera peu d'endroits de cette derniére espèce; peut-être même que ceux où j'ai trouvé quelque obscurité ou quelque ambiguité paroîtront clairs & de plain pied à des Esprits plus pénétrans que le mien.

Deplus, j'ai rectifié quantité de citations, que la négligence des Imprimeurs avoit misérablement defigurées, j'ai cotté les passages qui ne l'étoient point, lorsqu'il m'a été possible de découvrir la source d'où l'Auteur les avoit tirés.

Outre cela, j'ai glissé à la marge quelques petites Nottes, quand cela m'a paru necessaire; Mais je n'ai pas osé le faire aussi souvent que je l'aurois trouvé à propos; *La Religion*, dit Mr. STACKHOUSE, à l'entrée de son Ouvrage, *est l'obligation où sont les créatures raisonnables, de rendre à Dieu un culte, &c.* Je l'avouë, cette phrase m'arrêta: Je regardois la Religion comme un *Corps de devoirs, qui ont le Créateur pour objet*, & *l'obligation* où nous sommes de les remplir, comme quelque chose de distinct de ces devoirs, à peu près comme une Loi est différente des considerations qui en recommandent la pratique; mais un peu plus d'attention, me fit appercevoir que je me trompois: l'Auteur a défini le mot, & non pas la chose; Cela étant, il a eu raison de dire, que la *Religion* est une *obligation*, un *lien* qui *unit* les hommes à Dieu, d'autant plus, qu'un Illustre Prélat de l'Eglise *Anglicane*, dans un Sermon, prononcé le 29. 7bre. 1720., jour de l'Election du Maire de LONDRES, avoit dit en propres termes, „ qu'à „ prendre le mot de *Religion*, dans le sens le plus propre, & dans sa „ signification primitive, on doit entendre par là, *une obligation qui* „ *nous lie à Dieu*; „ Ce que ce Prélat avoit sans doute pris de *Lactance*, qui dit la même chose: *Hoc vinculo pietatis obstricti Deo, & religati sumus, unde ipsa* Religio *nomen accepit*, & paulò post. *Diximus nomen* Religionis *à vinculo pietatis esse deductum, quod hominem sibi Deus* religarit, & *pietate contrinxerit.* Lact. De vera Sap. Lib. IV. C 28.

J'aurois encore souhaité d'accompagner d'une Note, le fameux passage

passage de *Josephe* touchant JESUS-CHRIST ; Mr. STACKHOUSE semble persuadé, qu'il est réellement de l'Historien Juif, d'autres savans croient avoir de bonnes raisons pour en douter & même pour l'accuser de supposition, j'étois tenté de montrer que le silence de *Josephe* sur notre Sauveur, prouvoit plus que son témoignage, mais j'ai craint de me trop avancer, & que l'on ne m'accusât de vouloir mal à propos trancher du savant.

On trouvera, sur tout dans la seconde partie de cet Ouvrage, un nombre assés considérable de passages tirés des Poëtes *Latins* & *Anglois*, je m'étois d'abord proposé de les rendre en prose Françoise, pour la satisfaction de la plupart des Lecteurs; Mais cet ami dont j'ai déja parlé ci-dessus, m'ayant fait comprendre, qu'un morceau de Poësie, dépouillé de cette cadence qui flatte l'oreille, & qui sert, tantôt de parure, tantôt d'excuse à des pensées hardies, perd considerablement de sa grace, & devient presque méconnoissable par ce changement; Je resolus, à quelque prix que ce fût, de parer à cet inconvénient: Les vers qu'on rencontrera dans cette Traduction, m'ont été fourni par ce bon ami, & quoi qu'on soit très éloigné de les croire sans défaut, on est pourtant persuadé qu'ils sont préférables à de la Prose: après tout s'ils ne plaisent point, on n'a qu'à les laisser à quartier, ce ne sera, tout au plus, qu'un peu de peine perdue, pour celui qui les a faits.

Pour ce qui est des raisons qui m'on fait entreprendre ce travail, je les trouve dans les Eloges, que plusieurs personnes de gout on fait de ce Corps de Théologie, dans les avis & les encouragemens que m'a donné à cette occasion, un Habile Théologien, † de l'érudition duquel j'ai aussi peu sujet de douter, que de la bienveuillance & de la protection dont il m'honnore; Je les trouve, enfin, dans l'intention que j'ai toujours eu de faire part de ce que j'ai jamais trouvé de meilleur en ce genre, à ceux de mes Compatriotes, qui ont du gout pour les bonnes choses.

Je ne puis mieux finir ma Préface, que par les mêmes paroles, par lesquelles Mr. STACKHOUSE a fini la sienne. „ Voilà ce que j'avois à dire, sur l'exécution de cet Ouvrage; S'il sert comme je l'espère à instruire & à édifier; les fautes ou l'obscurité de son Auteur, ne feront pas, je pense, des raisons assés fortes, pour servir de contrepoids à ce que son bût a de loüable, & pour le faire condanner.

† Mr. R*****.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
ET DES SECTIONS
CONTENUES DANS CETTE PREMIERE PARTIE.

DE l'Existence, de la Nature, des Attributs de Dieu, & des Preuves de la Révélation.

CHAP. I. *De la Religion en genéral.* p. 1
II. *De l'Existence de Dieu.* 9
III. *De la Révélation Divine.* 34
SECT. I. *De la Révélation Mosaïque.* 51
II. *De la Révélation Prophêtique.* 64
III. *De la Révélation Chrêtienne.* 70
IV. *De la Révélation Apostolique.* 84
CHAP. IV. *Des Saintes Ecritures.* 95
SETC. I. *Du Canon des Ecritures.* 110
II. *De la Perfection de l'Ecriture.* 114
III. *De l'excellence de l'Ecriture.* 120
IV. *Du stile & de l'Eloquence de l'Ecriture Sainte.* 127
V. *De la Métbode & de la Clarté des Saintes Ecritures.* 137
CHAP. V. *De la Nature & des Attributs de Dieu.* 152
SECT. I. *Des Attributs incommunicables de Dieu, & prémièrement de sa Spiritualité.* 159
II. *De l'Eternité de Dieu.* 165
III. *De l'Immensité de Dieu.* 169
IV. *De l'Immutabilité de Dieu.* 175.
V. *De l'Unité de Dieu.* 181
VI. *Des Attributs communicables, & prémièrement, de la vie de Dieu.* 185
VII. *De la Connoissance de Dieu* 188.
VIII. *De la Sagesse de Dieu.* 194
IX. *De la Puissance de Dieu.* 200
X. *De la Félicité de Dieu.* 207
XI. *Des Attributs Moraux de Dieu, & prémièrement de sa Sainteté.* 211
XII. *De la Bonté de Dieu.* 219
XIII. *De la Misericorde & de la Patience de Dieu.* 225
XIV. *De la Justice de Dieu.* 232
XV. *De la véracité de Dieu.* 238
CHAP. VI. *De la Trinité.* 245
Histoire du Dogme de la Trinité. 286

AVERTISSEMENT.

L'Editeur avoit d'abord distribué sa Traduction en trois Volumes in quarto, comme il l'a annoncé dans son Plan de Souscriptions, & il ne se proposoit de la faire paroitre que *Volume* aprés *Volume*; Mais la longueur de l'Ouvrage, ne lui permettant pas de satisfaire l'impatience de plusieurs personnes, qui l'attendent de jour à autre, il s'est, enfin, vû obligé de ceder à leurs Sollicitations, en faisant paroitre son Ouvrage *Partie* aprés *Partie*. L'Original est divise en cinq parties, dont la *Prémière* comme on le voit contient 312. Pag. la *Seconde* autant, la *Troisième* en contient 650. La *Quatriéme* autant, & la *Cinquiéme* 400. & quelques unes; Ceux qui feront emplette de ce Livre pourront le faire rélier, comme ils jugeront à propos. A la fin de Chaque *Volume*, il y aura une ample Table des Matières qui y seront contenuës, & un Indice des Passages de l'Ecriture, qui y seront expliqués.



TRAITÉ COMPLET
DE
THÉOLOGIE SPÉCULATIVE
ET PRATIQUE.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.
De la Religion en general.



LA RELIGION, ſuivant l'idée generale, qu'on doit s'en former, eſt (a) l'obligation ou ſont les Créatures raiſonnables de rendre à Dieu, (car je demande pour le préſent, que l'on convienne avec moi de ſon exiſtence) des actes d'adoration, d'hommage, & d'obeïſſance, qui ſont conformes, à l'excellence de ſa nature, & à la dépendance où elles ſe trouvent à ſon égard, où à la confiance qu'elles doivent avoir en lui; car c'eſt ſur la conſidération de notre nature & Ce que c'eſt que la Religion, & d'où elle procéde.

(a) La vie Chrétienne par Scot. Vol. 2.

& de la sienne, & sur le rapport mutuël qu'il y a entre lui & nous, qu'est incontestablement fondé tout le culte que nous lui devons.

En effet, si nous jettons les yeux sur nous mêmes, il ne nous viendra certainement jamais dans l'esprit que nous ayons été nos propres Créateurs, puisqu'il implique contradiction qu'une chose puisse se produire, ou se créer elle-même; l'*Effet* étant *toujours* inférieur à *sa Cause*; il faudra donc nécessairement recourir à quelque Etre supérieur, & quelques nombreuses que soyent les gradations, nous serons enfin obligés d'en venir à un Etre Suprême, de qui, comme de leur source, procéderont non seulement notre existence, mais encore tous les biens, & toutes les graces dont nous jouïssons.

1. De la relation qu'il y a entre Dieu & nous.

Et dès là si nous considerons cet Etre, (a) d'un côté comme notre Créateur, notre Pére, l'Auteur de notre Nature, & de toutes les facultés de nos ames; & que de l'autre nous nous considerions nous-mêmes comme ses Créatures, l'émanation de sa puissance, & l'ouvrage de ses mains; *Lui* comme notre Protecteur, notre Gouverneur, & notre Maître; *Nous* comme ses Sujets, & ses Serviteurs; *Lui* comme notre Bienfaiteur, & l'Auteur de notre félicité; & *Nous* comme redevables à sa bonté de tous les biens dont nous jouïssons; il est certain que nous ne saurions nous empêcher de convenir, que, non seulement tous les actes *extérieurs* d'un culte religieux, tels que l'*Adoration*, eu égard à sa *Majesté*, entant qu'il est notre *Créateur*; l'*Invocation*, eu égard à sa *Puissance*, entant qu'il est notre *Protecteur*; *les actions de graces*, rélativement à sa *bonté*, entant qu'il est notre *Bienfaiteur*; mais que de plus tous ces actes intérieurs de Religion tels que la *Foi*, l'*Esperance*, la *Confiance*, l'*Amour*, la *Crainte*, la *Soumission*, & tout ce qui resulte d'un droit usage de notre raison, & d'une attention convenable aux glorieux attributs de la Divinité, deviennent pour nous des devoirs nécessaires & indispensables.

2. Des dispositions naturelles de nos ames.

Et certes, si nous faisons attention aux *dispositions naturelles de nos ames*, nous nous appercevrons bientôt, que Dieu les a renduës capables de tels penchans à s'aquitter des devoirs generaux de la Religion, qu'elles semblent en être muës, pour ainsi dire, machinalement, & sans que leurs déterminations soient nécessairement précédées d'aucune délibération. (b) C'est ainsi qu'après avoir reçu quelque faveur considérable, nous nous trouvons dabord disposés à tous les actes d'amour & d'estime, & à toutes les démonstrations extérieures de reconnois-

a Certitude & néceffité de la Religion par Gastrel. b Gastrel. ibid.

connoiſſance, dont nous pouvons être capables, ſans que pour cela nous ayons beſoin de faire attention à la bonne opinion qu'auront, vraiſemblablement, de nous ceux qui ſont les témoins & les objets des ſentimens que nous faiſons paroitre. De même lorsque quelques marques de puiſſance tendent viſiblement à nous faire regarder un Etre comme pouvant, dès qu'il le voudra, contribuer beaucoup à notre bonheur, ou à notre misère, nous ſentons auſſi-tôt naitre au dedans de nous les divers mouvemens d'eſperance, de crainte, & de reſpect, qui ſont les ſuites naturelles de cette conſidération, & nous ſommes, par celà même, diſpoſés à faire tout ce qui nous paroit le plus conforme à la volonté de cet Etre, ſans *conſiderer expreſſément*, que par là nous nous rendrons recommandables auprès de lui, & que nous intéreſſerons ſa puiſſance en notre faveur. Ces ſentimens, dis-je, qui nous portent viſiblement à la pratique des devoirs de la Religion, ne ſont point le reſultat de notre raiſon, mais ils s'élevent dans notre cœur bon gré malgré que nous en ayons, en ſorte que nous ne ſaurions nous empécher d'en conclure, que la Religion a ſon fondement dans la Nature de l'homme, (a) qu'elle lui eſt eſſentielle, & qu'elle le diſtingue certainement des autres animaux, autant & même plus que la raiſon, puiſque l'on peut remarquer dans pluſieurs d'entr'eux quelques traces obſcures de celle-ci, & qu'on ne trouve dans pas un d'eux, excepté dans l'homme, aucune diſpoſition à la Religion, ni à rien de ſemblable, ou qui en approche tant ſoit peu. Il ſemble que (b) la Religion ſoit la prérogative du ſeul genre humain, & de tous les individus, qui le compoſent, puiſqu'*on n'a jamais trouvé de peuple aſſés ſauvage & aſſés barbare pour être deſtitué de tout ſentiment, & de toute forme de Religion.*

3. De la Nature des choſes & du rapport qu'elles ont entr'elles.

Mais outre cette partie de la Religion, qui a directement Dieu pour objet, & qui tire ſa ſource & ſa force de la nature de l'homme & de ſa conſtitution, il y en a une autre, qu'on appelle communément *la Morale*, qui conſiſte à ſe conduire droitement, tant envers ſoi-même, qu'à l'égard des autres hommes, & qui a ſon fondement dans la nature des choſes, & dans le rapport qu'elles ont entr'elles; car qu'il y ait des idées naturelles du bien & du mal, du juſte & de l'injuſte, ou certaines diſtinctions, qui reſultent de la nature des choſes,

 &

a Sermon de Sharp Vol. I. b Ex tot generibus nullum eſt animal, præter hominem, quod habeat notitiam aliquam Dei, deque ipſis hominibus nulla gens eſt, neque tàm immanſueta, neque tàm fera, quæ non etiamſi ignoret qualem habere Deum deceat, tamen habendum ſciat, *Cic. de Leg. L. I.*

& de leurs relations réciproques, [distinctions qui ne sauroient être abolies, ni même alterées par aucune convention arbitraire, ou par aucun établissement de quelque nature qu'il soit, & (a) que de ces distinctions procédent nécessairement certaines obligations *Morales*, qui lient par elles-mêmes toutes les Créatures raisonnables, & qui sont antérieures à tout précepte positif]; c'est non seulement ce qui a été reconnu par la plus grande & la plus saine partie du genre humain, mais aussi ce que l'expérience de tous les tems a suffisamment démontré; puisque d'un côté il est certain qu'aucun homme ne sauroit volontairement & de propos déliberé, transgresser ces obligations dans des points de quelque importance, sans s'appercevoir aussi-tôt, qu'il agit contre ses lumières, & contre la raison dont il est doué, & qu'il ne se fasse des reproches secrets d'une pareille conduite, & que de l'autre, il est impossible, que tout homme qui remplit avec fermeté & avec constance ces mêmes obligations, sur tout dans des cas difficiles, & où l'on est tenté d'abandonner son devoir, quand il se trouve en opposition avec quelque interêt, quelque plaisir, ou quelque passion, il est impossible, dis-je, qu'un tel homme ne s'applaudisse & ne se félicite d'avoir fait ce à quoi sa conscience ne pouvoit refuser son assentiment, comme étant une chose juste & droite. C'est dans ce sens qu'il faut prendre les paroles de l'Apôtre, (b) *Quand les Gentils, qui n'ont point de loi, font naturellement les choses contenuës dans la loi, ceux-ci n'aiant point de loi, ils sont loi à eux-mêmes, ils montrent l'œuvre de la loi écrite dans leur cœur, leur conscience leur rendant aussi témoignage, leurs pensées en attendant s'accusant ou s'excusant mutuëllement.*

Objections. Mais, dira peut-être un *Incrédule*, il n'est pas impossible d'assigner un autre origine à ce que vous appellés *Religion*, la chose auroit même quelque vrai-semblance; car avec un peu d'attention, chacun aura pu remarquer (c) que le genre humain *naturellement foible*, est dans une agitation & dans une crainte perpétuelle sur l'avenir, ce qui joint à son ignorance naturelle, aura porté les hommes à imaginer l'existence d'un Dieu, un état futur de peines & de recompenses, & d'autres dogmes qui n'auroient cependant d'autre fondement que leur imagination, à peu près comme les enfans, qui dans l'obscurité se forgent des spectres & des apparitions; & alors quelque grand

a Clark de la Religion Naturelle & Révélée. b Rom. II. 14, 15. c Cudworth. Systême intellectuel.

grand Prince, ou quelque Miniſtre d'Etat ſe prévalant de cette foibleſſe de la nature humaine, aura pû, dans un tems ou dans un autre (probablement environ le commencement du monde, ſi tant eſt que le monde ait jamais commencé) introduire très commodément la croyance d'une Religion; enſuite l'expérience ayant fait voir que c'étoit là un excellent *trait de politique*, & un moien très propre à tenir en crainte le pauvre peuple ignorant, on aura facilement pû, avec le ſecours de la coutume & de l'éducation, perpétuër cette créance, dans le monde juſques à ce jour.

Pour répondre à cette objection, il faut remarquer, que comme ceux qui la font, accordent (a) que la Religion eſt d'une très grande utilité pour le ſoûtient du Gouvernement, & pour la conſervation de l'ordre dans le monde, & que par conſéquent elle eſt en general très avantageuſe au genre humain; je dis de même que cette douce paix, cette admirable tranquilité d'eſprit, cette fermeté d'ame inébranlable, qu'elle inſpire à tous ceux, qui obſervent fidèlement les devoirs qu'elle preſcrit, & les obligations qu'elle impoſe, ſont tout à fait incompatible avec cette crainte mal fondée & déraiſonnable, que l'on ſuppoſe en être l'origine où la cauſe.

Réponſe ou l'on fait voir que la Religion n'a pas pour principe la crainte.

A la vérité la crainte eſt une paſſion violente, qui a beaucoup de pouvoir ſur le cœur de l'homme; mais quand une crainte eſt vaine & chimérique, comme on la ſuppoſe ici, & que cependant on s'en ſert pour tenir en bride, & pour reprimer nos inclinations naturelles, (comme c'eſt le but de toute Religion,) n'eſt-il pas naturel de penſer, que les appetits ſenſuëls, l'habitude de les ſatiſfaire, les plaiſirs préſens, où l'eſperance d'en jouïr bien-tôt, auroient eu tôt ou tard beaucoup plus de force ſur l'eſprit des hommes, qu'aucune de ces impreſſions, qui cauſées, par une crainte ſans fondement, ne ſerviroient qu'à les gêner & à contrarier leurs penchans; la raiſon même alors d'intelligence avec les paſſions (comme les protecteurs de l'infidélité ſont obligés d'en convenir dès qu'ils ſuppoſent que la Religion n'eſt qu'une *tricherie*), la raiſon, dis-je, n'auroit elle pas contribué à diſſiper ces prétendus fantôme d'une imagination effrayée?

Il eſt vrai encore, & nous l'avoüons, que l'éducation & la coutume ont beaucoup de force; mais il faut pour cela qu'elles s'accordent avec nos paſſions, qu'elles favoriſent nos inclinations corrompuës, & non qu'elles les gênent, & qu'elles s'efforcent de les reprimer; car

Ni la coutume ou l'éducation.

a Sermons de Tillotſon Vol. I.

car ce qu'on fait avec répugnance, & à contre cœur, ne fauroit être de longue durée. Ainfi nous pouvons raifonnablement fuppofer, que la Religion, qui s'oppofe fi fort à nos defirs dereglés, n'auroit pas longtems fubfifté parmi les hommes, qui l'auroient bien-tôt bannie de leurs cœurs, fi elle n'avoit pas, dans leur nature même, des fondemens fi folides, qu'il ne leur eft pas poffible de la détruire.

Ni la politique ce que l'on prouve par la raifon.

Suppofons donc, pour un moment, que l'Hiftoire nous fourniffe un exemple ou deux de *Grands Perfonnages*, ou de *Politiques habiles*, qui ayent introduit la Religion pour le maintien & l'affermiffement de leur autorité, & que cela foit arrivé environ le commencement du Monde; d'où vient, puifqu'il y a fi longtems que ces Perfonnages font morts, que l'effet de leur politique fubfifte encore aujourd'hui par tout le monde. On fait très bien que chaque fiécle eft porté à condamner la fageffe de ceux qui l'ont précédé, & qu'il foit vrai ou non, que nous fommes placés fur les épaules de nos Ancêtres, toujours eft-il certain, que nous croyons voir plus loin qu'eux. Il eft donc furprenant, que tant de fiécles, qui fe font écoulés depuis ces Grands & Habiles Politiques, n'aient produit aucun génie capable de decouvrir l'artifice, & de délivrer par ce moyen le genre humain du prétendu efclavage, auquel on fuppofe qu'il eft reduit par la Religion. (a) Dira-t-on que *perfonne ne l'a jamais entrepris*? Mais des efforts de cette nature n'ont été que trop fréquens, quoique bien loin d'avoir eu aucun fuccès, ils n'ont au contraire fervi qu'à mieux affermir la Religion. On ne dira pas non plus qu'il ne s'eft trouvé perfonne, qui fût prêt à joindre fes efforts, pour faire réüffir un femblable deffein; car tous les méchans, dont le nombre n'eft pas petit, fouhaitent avec trop d'ardeur, qu'il n'y ait abfolument aucune Religion, & ils font toujours trop difpofés à effectuer leurs defirs, s'ils en avoient le pouvoir. D'où vient donc, après tout cela, que la Religion a eu le deffus, qu'elle a prévalu, & que les terreurs d'une Divinité n'ont pû être effacées ni déracinées du cœur des hommes, non pas même par les plus Grands Politiques, qui fe piquent de favoir tous les refforts du Gouvernement, auffi-bien qu'aucun de ceux qui les ont précédés? Si les principes de la Religion n'avoient dabord été purement & fimplement que l'effet d'une Politique d'Etat (b) il femble que les Politiques & les Gouverneurs du Monde en auroient fû quelque chofe, du moins autant qu'il leur en auroit fallu, pour être

a Sermons de Stillingfleet. b Sermons de Leng.

être moins sujets que les autres aux troubles & aux remords de la conscience, suites ordinaires du mépris qu'on a pour la Religion, & d'une conduite opposée à ses principes ; au contraire nous voions, que dans tous les siécles, ceux même que leur grandeur mettoit au dessus des atteintes de leurs semblables, & qui n'avoient rien à craindre de leur part, ont été autant agités par les terreurs secrettes de la Religion, & ont ressenti dans l'ame d'aussi cruëlles angoisses que le plus chetif d'entre les hommes.

La Nature de la chose suffit pour nous convaincre, que la Religion ne fut point dans le commencement, *un coup d'une Politique adroite & rusée* ; mais de plus si nous fouillons dans les Régistres de l'Antiquité, nous y découvrirons aisément, que plus on remonte vers les prémiers tems, & plus la preuve que nous alleguons contre une telle insinuation, en aquiert d'évidence & de force: (a) Les plus Anciens Ecrits qu'il y ait dans le monde, sont sans contredit nos *Livres Sacrés*, & parmi ces Livres Divins, celui de *Job* est regardé avec raison, comme un des premiers qui ait paru ; nous y pouvons cependant remarquer, non seulement, que le sentiment des devoirs de la Religion n'étoit pas inconnu aux hommes de ce tems là ; mais nous y voyons de plus, combien il étoit ordinaire d'en appeller sur ces matières à la tradition des siécles précédens, (b) *Informe toi, je te prie, des tems passés*, dit à Job l'un de ses amis ; *& prépare toi à la recherche de leurs Péres, car nous ne sommes que de hier & nous ne savons rien* ; mais pour quelle raison en appelle-t-il ainsi aux siécles précédens ? Certes, c'est pour prouver démonstrativement, combien sera terrible le sort de tous ceux qui ne sont pas sincères dans leur Religion, *car*, dit-il, *comme le roseau sans limon, & l'herbe des marais sans eau, se flétrissent avant toute autre herbe, de même les sentiers de tous ceux qui oublient Dieu, & l'esperance des hypocrites périront* ; par où il paroit clairement, que dans les tems les plus reculés, dont l'Histoire soit parvenuë jusqu'à nous, les Hommes avoient de la Religion, & de l'indignation de Dieu contre les impies, les mêmes sentimens & les mêmes idées que nous en avons présentement. Ainsi, puisqu'on ne sauroit marquer ni tems ni lieu, dans lequel on puisse, avec la moindre apparence de raison, supposer, que les premiers principes de la Religion ayent été inventés par les hommes, nous pouvons conclure, sans qu'il soit nécessaire d'en alleguer

Et par l'Antiquité

a Stillingfleet ibid. b Job VIII. 8. &c.

leguer d'autres preuves, qu'ils sont dès le commencement, ou comme s'exprime Ciceron, (a) *que les hommes ne se sont point entendus ni accordés pour les produire, & que ni établissemens, ni Loix n'en ont fortifié la créance, mais qu'à cet égard, ainsi qu'en toute autre chose, le consentement de toutes les Nations, doit être regardé comme une loi de la Nature même.*

Consé-quence. Voici donc à quoi se reduit ce qui a été dit sur cette matière, & la conséquence que nous en devons tirer. C'est (b) que, si la Religion eût été une tromperie, & une invention d'aussi vieille datte qu'on le prétend, on auroit certainement tôt ou tard découvert l'artifice, & par conséquent elle auroit été, il y a longtems, bannie du monde; mais comme, graces à Dieu, le crédit de la Religion n'est pas encore éteint, & que la créance de ses vérités subsiste jusques à ce jour, on ne sauroit en attribuër la cause, qu'aux raisons solides & inébranlables, sur lesquelles elle se trouve fondée; car il n'a pas manqué de profanes, qui, dans châque siécle, ont emploié leur génie & leur malice, à tacher de la sapper & de la détruire; mais les fondemens sont si fermes & si assurés, ils ont soutenu les attaques violentes, & les entreprises secrettes de tant de siécles, que tandis que la raison & le bon ordre prévaudront dans le monde, nous n'avons aucun sujet de craindre, ni même soupçonner, que la Religion vienne jamais à souffrir d'éclipse totale. (c) Les Princes doivent seulement se souvenir, qu'ils sont très intéressés à la proteger, & à soutenir son honneur contre les rudes & violentes atteintes qu'on pourroit lui porter, puisque son but est, non seulement, de conduire châque particulier au bonheur à venir, mais qu'elle est encore le meilleur instrument du gouvernement civil, & de la prospérité temporelle d'une Nation. C'est aussi pour cette raison (d) que les *Athées* Politiques mêmes, conseillent aux Souverains de prendre un soin particulier de la Religion, & de faire ensorte qu'elle soit enracinée aussi profondement qu'il est possible dans le cœur de leurs Sujets, quelque legérement qu'elle le soit dans les leurs propres.

Telle est la nature & l'origine de la Religion en general. Si nous l'examinons

a *Non enim id collocutio hominum aut consensus efficit, non institutis, opinio est confirmata, non legibus; omni autem in re, consensio omnium gentium lex naturæ putenda est*, Cic. Quæst. Tusc. L. I. Ch. 13.
b Stillingfleet Sermons. c Tillotson ibid. d Sermons de Young. Vol. I.

l'examinons maintenant ſuivant ſa premiére & principale diviſion, nous trouverons qu'elle eſt en partie *Naturelle* & en partie *Revelée*. La Religion Naturelle, eſt celle à la connoiſſance de laquelle on parvient par les lumières de la raiſon, & par la contemplation des œuvres de la nature & de la Providence de Dieu. La Revelée eſt celle que *dans quelques articles* nous n'aurions point pû connoitre du tout, ni même d'une maniére auſſi claire *dans tous les autres*, ſi le bon plaiſir de Dieu n'avoit pas été de nous la manifeſter. La premiére demande, un exercice convenable de nos facultés intellectuëlles & la derniére exige une Foi & une Confiance proportionnée à l'Autorité du Dieu, qui en eſt l'auteur. C'eſt à éclaircir la premiére de ces choſes que nous allons préſentement travailler.

CHAPITRE II.

De l'Exiſtence de Dieu.

PAr le mot DIEU [a] nous entendons un Etre d'une Sageſſe, d'une bonté & d'une puiſſance infinie, Créateur & Gouverneur de toutes choſes, qui poſſéde les grands Attributs de l'Eternité, de l'Indépendance, de la toute Science, & de l'Immenſité; un Etre d'une Sainteté & d'une Pureté parfaite, d'une Juſtice, & d'une Véracité ſans bornes, d'une Félicité complette, d'une Majeſté glorieuſe, & d'une Autorité Souveraine, à qui ſont dûs le Reſpect le plus grand, la Soumiſſion la plus profonde, & l'Obéïſſance la plus ſincère. Or qu'il y ait dans le monde un Etre qui ſoit revêtu d'un tel caractère, & qui mérite de tels hommages, c'eſt ce dont nous ſerons ſuffiſamment convaincus par l'examen, & la conſidération de ce bel aſſemblage d'Objets, qui s'offrent de toutes parts à nos yeux, & par quelques réflexions ſur leur production, ſur leur conſervation, leur ordre, leur utilité, & la ſage Direction, qui les fait tendre & qui les conduit aux fins les plus convenables. Je me ſers d'autant plus volontiers de cette preuve, qu'elle eſt non ſeulement à l'abri des Objections, que l'on fait contre d'autres d'une nature *plus abſtraite*; mais qu'elle eſt encore à la portée de tout le monde, qu'elle

De l'Exiſtence de Dieu prouvée par la Création & par le bel ordre qui régne dans l'Univers.

a Barrow. ſur le Symbole.

qu'elle fait, pour ainsi dire, descendre Dieu jusqu'à la portée de nos sens, qu'elle porte son évidence avec elle, & que c'est à cette même preuve que nous renvoye le grand Apôtre des Gentils, [a] *car les choses invisibles de Dieu, sa Puissance éternelle & sa Divinité, se voyent comme à l'œil, depuis la Création du Monde, quand on considére ses Ouvrages.*

[b] En effet figurons nous, (c'est la supposition que *Ciceron* fait faire à *Aristote*) que quelques personnes après avoir vêcu dans un souterrain, avec tout ce qui peut rendre la vie douce & tranquille, sans avoir jamais paru sur la face de la Terre, ni avoir jamais entendu parler que sourdement, & d'une maniére vague, d'un Etre infini, & d'une Puissance sans bornes; figurons nous, dis-je, que ces personnes sortant tout d'un coup de leur antre obscur, par quelque ouverture, qui s'y feroit faite par hazard, vinssent à jetter successivement les yeux sur la Terre, la Mer, & les Cieux, & à considerer l'étenduë des Nuées, l'impétuosité des Vents, la grandeur, la beauté, & les effets du Soleil, dont la présence nous dispense chaque jour une douce & utile clarté; figurons nous encore que ces mêmes personnes après que le Soleil se feroit retiré, jettassent de nouveau les yeux sur le Firmament, pour y contempler le nombre, l'ordre & la beauté des Astres, dont il est parsemé, & qu'elles fissent attention à leur lever, à leur coucher, & à leur cours fixe & determiné; quelles croyons nous que fussent alors leurs pensées? Témoins étonnés d'un spectacle aussi ravissant, ces personnes pourroient-elles s'empêcher de croire qu'il y a une Divinité, & que tous ces differens objets, qui s'offrent à leurs yeux, sont les effets de sa puissance? Il est certain qu'il n'y a ni *insinuation ni enseignement humain*, qui pût porter les hommes à embrasser le sentiment opposé, & que la violence des passions est seule capable de les y déterminer.

1. Du Ciel. Pour nous convaincre donc de l'Existence de Dieu, nous n'avons dabord qu'à considerer avec attention, le Firmament, où l'œuvre des mains de Dieu se présente de toutes parts à nos yeux, & à nous faire ensuite quelques questions de la Nature de celles-ci. (c) Quelle est cette Puissance, qui a suspendu sur nos têtes, cette voûte immense & magnifique, *& qui est-ce qui a étendu les Cieux comme un rideau?* Qui est-ce qui a parsemé le Ciel d'une si grande varieté d'objets lumineux, mille, dix mille, dix mille fois dix mille Etoiles differentes, nou-

a Rom. I. 20. b Stillingfleet Origines Sacræ. c Fenelon de l'Existence de Dieu.

nouveaux Soleils, nouvelles Lunes, nouveaux Mondes, en comparaison desquels cette terre que nous habitons, n'est que comme un point, & qui nageant dans une matiére pure & liquide, font cependant tous réguliers dans leurs mouvemens? Qui est-ce qui a donné aux Nuës cette varieté de couleurs & de figures, dont le pinceau le plus fin & le plus délicat ne sauroit jamais approcher? Qui est-ce qui a formé le Soleil d'une grandeur si proportionnée, & qui l'a placé à une distance si convenable, pour qu'il ne nous fût point nuisible, & qu'au contraire il servît à nous recréer, à nourrir & à entretenir la terre par sa chaleur bienfaisante? Plus grand il enflammeroit & consumeroit bientôt notre globe; Plus petit il ne pourroit en fondre les glaces; Plus près, nous en serions brûlés; Plus loin, nous ne pourrions vivre faute de chaleur. Quel est donc cet Etre, qui lui *a fait un pavillon* (a) *si commode*, (je parle avec l'Ecriture, & suivant les idées vulgaires) *d'où il sort chaque matin, comme un Epoux sort de sa chambre & se réjouït comme un homme vaillant de courir sa course*? Pendant un si grand nombre de siécles écoulés depuis sa Création, il n'a jamais manqué de se lever dans le tems qu'il falloit, jamais il n'a manqué d'envoyer l'Aurore comme un Héraut pour annoncer son approche. Mais à la voix de qui se leve-t-il, & quelle est la main qui le dirige dans son cours *journalier & annuel*, pour nous procurer les heureuses vicissitudes du jour & de la nuit, & la succession réguliére des differentes Saisons? Qu'il suive constamment la même route, sans s'en être écarté une seule fois; Que dans un espace fluide, & où rien ne devroit l'arrêter, il ne passe jamais un point fixe, depuis lequel rebroussant chemin, & parcourant de nouveau le même sentier avec la même régularité, il nous ramene les Saisons par des approches graduëlles & périodiques; Que, pendant qu'il va éclairer un autre hémisphère, la Lune & les Etoiles viennent à sa place nous fournir dans des tems marqués, une lumière assés brillante pour nous épargner les horreurs d'une obscurité totale, sans mettre obstacle à nôtre repos; Qu'en un mot tous & un chácun de ces globes lumineux, qui composent l'armée innombrable des corps célestes, fassent leurs révolutions avec tant d'exactitude, de constance, & d'une maniére si invariable; Que pendant près de six mille ans ils soient toujours revenus aux mêmes périodes, sans qu'il s'en soit jamais manqué la centiéme partie d'une minute, c'est là une preuve si sensible & si incontestable d'un Etre

a Ps. XIX. 5, 6.

Primitif, Architecte & Gouverneur de l'Univers, qu'un ancien Philosophe ne pût s'empêcher d'en conclure, & avec raison, (a) „ Que „ celui là, qui croit que l'ordre admirable, la constance incroïable, „ & les divers mouvemens des corps célestes, (d'ou dépendent la con- „ servation & le bien être de toutes choses) ne sont pas conduits „ & dirigés par un Etre intelligent, doit être regardé lui-même comme „ destitué de toute intelligence; car, ajoute-t-il, quand nous voyons „ une machine artificielle, telle qu'une Spère, un Cadran Solaire, ou „ autre chose semblable, ne la reconnoissons nous pas du premier coup „ d'œil pour une production de l'art & de quelque intelligence : De „ même quand nous considerons le Ciel, & les differens corps, qui „ y sont placés, & que nous les voyons se mouvoir, tourner avec une célé- „ rité surprenante, & achever avec exactitude leurs revolutions annuëles, „ devons nous douter que tout cela ne soit l'ouvrage, non seulement d'u- „ ne raison, mais encore d'une raison certaine, excellente & divine.

(b) Si une connoissance imparfaite de l'*Astronomie*, telle qu'on pouvoit l'avoir en ce tems-là, a pû porter Ciceron à soutenir que les corps Célestes avoient été formés, & mis en mouvement par un Principe sage & intelligent, & à déclarer que quiconque assuroit le contraire étoit lui-même destitué d'intelligence. Que n'eut-il pas dit, si les découvertes, qu'on a faites long-tems, après lui dans l'Astronomie, lui avoient été connuës ? S'il eût été instruit de l'immense grandeur du Monde, je veux dire, de cette partie de l'Univers, sur laquelle nous pouvons aujourd'hui étendre nos remarques, & faire des observations; De la régularité admirable de tous les mouvemens des Planettes, sans qu'on puisse y appercevoir le moindre écart, ou la moindre confusion; De la délicatesse inexprimable, avec laquelle la première vitesse du mouvement annuël de la Terre a été ajustée & arrangée; De l'admirable proportion de son mouvement journalier autour de son Axe, pour la distinction de la lumiére & des tenébres; Du rapport exact des *Densités* des *Planettes* à leur distance du Soleil; De l'ordre, du nombre & de l'utilité des differens *Satellites*, qui se meuvent autour de leurs differentes Planettes; Du mouvement des Comêtes, que l'on fait présentement être aussi régulier, & aussi périodique, que celui des autres Corps Planetaires; Enfin de la conservation des differens Systêmes, & des differentes Planettes, & Comêtes dans le Systême general, ensorte qu'elles ne tombent point les unes sur les autres; Si, dis-je, Cice-

a Cic. de Natura Deorum. b Clarke démonstrat. d'un Dieu.

Ciceron auſſi ſavant, habile Philoſophe, que grand Orateur, eût été inſtruit de toutes ces choſes, & de bien d'autres encore, qu'on a nouvellement découvertes, & qui ſont autant de preuves de l'exactitude & de la Sageſſe des Oeuvres de Dieu, qu'eût-il penſé? Qu'eût-il dit? Et ne faut-il pas que l'Athéïſme, qui dès lors étoit hors d'état de reſiſter aux raiſonnemens qu'on pouvoit lui oppoſer, ſe couvre du manteau de l'effronterie, pour oſer encore ſe produire, maintenant que les derniéres Obſervations donnent un nouveau degré de force aux preuves irréſiſtibles de la Puiſſance & de la Sageſſe du Créateur.

Mais je m'apperçois qu'il eſt tems de deſcendre du Ciel, pour parcourir & viſiter un peu ce Globe, que nous habitons, & dabord en chemin faiſant nous ne ſaurions nous empécher de nous écrier, quelle preuve n'avons nous pas de l'Exiſtence d'un Dieu dans (a) l'étenduë ou le *développement* de cette matiére, qui environne la Terre? L'*Air*, comme nous le voyons, eſt un corps ſi pur, ſi ſubtil, & ſi tranſparent, que la lumiére des Etoiles, quoique placées à une diſtance infinie de nous, le traverſe ſans la moindre difficulté, & parvient dans un inſtant juſques à nos yeux, & cependant il a aſſés de force & de ſolidité, pour ſoutenir tout ce qui eſt deſtiné à s'y mouvoir; s'il eût été moins ſubtil, il auroit intercepté ou du moins empéché, & arrêté la lumiére; s'il eût été plus raréfié, il n'auroit pû ſoutenir ſes habitans, ni fournir à nos poumons l'humidité, qui leur eſt néceſſaire. Combien grande n'eſt donc pas cette Sageſſe admirable, qui l'a diſpoſé de telle ſorte, qu'il peut tout à la fois ſoutenir les *Nuées* pour la pluye, produire les *Vents* pour la ſanté & pour le commerce, être propre par ſon reſſort à la reſpiration des Animaux, devenir par ſon mouvement le véhicule des Sons, & nous tranſmettre la Lumiére par ſa tranſparence (b)? Quelle eſt cette Puiſſance, qui a fait d'un Element ſi délié & ſi fluide, le Magaſin aſſuré du Tonnerre, des Eclairs & des Tempêtes les plus épouvantables? Par l'ordre de qui ces Météores ſont ils envoyés, pour purifier l'air & pour conſumer les vapeurs, qui ſans cela nous feroient nuiſibles? Par quelle main, enfin, l'eau de la Mer eſt-elle adroitement diſtilée & miſe dans les Nuës comme dans des reſervoirs, pour être envoyée ſur les ailes des Vents, & diſperſée en d'agréables ondées de pluye, ſur toute la ſurface de la Terre. (c) Certainement celui qui réflé- 2. De l'Air.

B 3 chit

a Fenelon Demonſtrat. &c. b Clarke Sermons Vol. 1. c Derham Théologie Phyſique.

chit tant soit peu sur ces *appendices* de ce Globe terrestre, l'Athmosphère & ses differens usages, se verra contraint d'avouër, que tout cela est l'ouvrage & l'arrangement d'un Dieu Tout-Puissant.

3. De la Terre. Si après cela nous descendons sur la Terre, sans cependant faire encore attention à la main puissante qui la soutient; Quel agréable spectacle ne présentent pas à nos yeux, d'un côté, ces Vallées revêtuës de gazon; de l'autre, ces Plaines chargées de grains : Ici ce sont des Coteaux, qui s'élévent en forme d'Amphithéatre, & qui sont couverts de Vignes & d'Arbres fruitiers : Ailleurs des Montagnes, qui cachent leur sommet dans les nuës, & qui en nous envoiant des pluyes, des fontaines & des riviéres, contribuënt à la fertilité des terres qui sont au bas, (a) par tout, à châque pas, nous trouvons des herbes & des plantes propres à nous servir de nourriture, & à rétablir notre santé, des fleurs differentes les unes des autres, tant par la couleur que par la figure, qui en réjouïssant nos yeux flattent encore notre odorat; mais qui est-ce qui les a divisées en tant de differentes espèces, & qui les a parées si richement? [b] Qui est-ce qui a placé *la Plante Seminale* dans la Semence, comme l'animal dans le sein de sa mére, par des complications si merveilleuses, que le spectacle en est tout à la fois agréable & étonnant? Qui est-ce qui transmet une chaleur féconde dans les entrailles de la Terre, & qui fait que le grain après s'y être pourri se vivifie de nouveau, & porte du fruit? (c) Qui est-ce qui a donné aux fleurs l'odeur & le coloris? D'où vient que la même eau les teint de tant de differentes couleurs, & que l'écarlate, le pourpre, & l'incarnat, semblent se disputer la gloire de les embellir? D'où tirent-elles enfin ces parfums doux & agréables, qu'elles répandent dans l'Air, avec une subtilité imperceptible, pour nous réjouïr? Ces œuvres admirables de la Nature qui surpassent l'imitation & l'intelligence des hommes ne peuvent donc venir que d'une cause, qui nous est infiniment supérieure.

4. Des Eaux. De la Terre tournons nos réflexions sur l'*Eau*, nous trouverons dabord que c'est un corps liquide & transparent, qui un peu plus, ou un peu moins raréfié, n'auroit pas été si propre à procurer aux hommes tous les avantages qu'ils en retirent. Qui a donc donné à l'Eau cette juste configuration de partie, & ce degré précis de mouvement, qui la rendent si coulante, & en même tems si forte, qu'elle peut

a Barow sur le Symbole. b Ray. de la Sagesse de Dieu, &c. c Bates de l'Existence d'un Dieu.

peut soûtenir & porter d'un endroit à l'autre, les fardeaux les plus lourds & les plus pesans? Qui a appris aux Rivières à serpenter au travers de grandes étenduës de Païs, afin d'en arroser d'avantage, & à se jetter ensuite dans l'Ocean, qu'elles rendent ainsi le centre commun du Négoce, & d'où par des voies secrettes & imperceptibles elles reviennent à leur source pour reprendre sans cesse la même route? La grande & large Mer est un Ouvrage de Dieu également admirable & terrible, & le flux & le reflux de ses Eaux n'est pas un des *Phénomènes* de la Nature les plus aisés à expliquer; (a) ce que nous savons de certain là-dessus, c'est que la Marée sert à nous porter dans de certains endroits, & à nous en ramener à des heures précises; mais qui est-ce qui la fait arrêter & ensuite rebrousser chemin avec une semblable régularité? Un peu plus ou un peu moins de mouvement dans cette masse fluide, derangeroit toute la Nature, & une élévation de Marée plus grande qu'à l'ordinaire innonderoit des Païs entiers. Qui a donc été si *babile* pour prendre des mesures si justes, en des corps si immenses, & si *fort*, pour moderer à son gré la rage de ce fier élement (b) *certainement c'est celui qui a mis le sable pour ses bornes, par un décret perpétuel, de sorte qu'elle ne sauroit passer plus loin, & quand même ses eaux s'accumulent & s'agitent elles ne sont pas les plus fortes, elles bruyent, mais ne peuvent point passer outre.*

Si nous poussons plus loin nos recherches sur l'Air, la Terre & la Mer, nous trouverons ces differens Elemens habités & remplis d'une prodigieuse quantité de créatures vivantes, toutes formées d'une façon admirable, & pourvuës de tout ce qui leur est nécessaire pour remplir leurs differentes fonctions. Les unes volent, d'autres marchent, ou rampent, pendant qu'une infinité nagent & s'égayent dans les sentiers de la Mer; & chacune d'elles a les membres & les organes propres & convenables aux differens mouvemens qui lui sont propres, (c) les ailes, par exemple, & les nageoires servent aux oiseaux, & aux poissons de rames, par le moyens desquelles ils fendent l'air ou l'eau, & en même tems gouvernent & dirigent leur corps flottant, dont la structure n'est pas fort differente de celle d'un Navire: La fierté du Cheval, & le plumage du Paon, la grandeur du Chameau, & la petitesse des Insectes, font également des marques de la main toute Puissante qui les a formés: Plus même la créature est petite 5. Des Animaux.

a Fenelon. Demonstrat. &c. b Jerem. V. 22. c Ray de la SageTe de Dieu.

petite & plus la ſtructure en eſt ſurprenante. Quand par le moien du Microſcope nous appercevons dans un *Ciron* une tête, un corps, des jambes, & des pieds, auſſi diſtincts, & auſſi bien proportionnés au tout dont ils ſont partie, que le peuvent être les membres du plus grand *Elephant*, par rapport à la maſſe énorme qu'ils compoſent : Quand après cela nous conſiderons que châque partie de ce petit animal à ſes muſcles, & ſes nerfs, ſes veines, & ſes artéres remplies de ſang, que dans ce ſang il y a des humeurs & des particules branchuës, & dans ces humeurs quelques goutes compoſées d'autres particules menuës ; quand dis-je, nous faiſons atttention à tout cela, comment pouvons nous nous empêcher de nous écrier avec l'Apôtre, dans les ſentimens de l'admiration la plus vive & la plus légitime; (a) *O profondeur des Richeſſes, de la Sageſſe, & de la Science de Dieu! que ſes œuvres ſont incompréhenſibles, & ſes voyes* de la Création & de la Providence *impoſſibles à trouver.*

6. De leur inſtinct. On découvre encore dans les Animaux une merveille qui n'eſt pas moins ſurprenante que la ſtructure de leur corps; je veux parler de leur *Inſtinct naturel*, j'appelle *Inſtinct*, pour m'accorder au langage ordinaire, ce qui n'eſt dans le fonds autre choſe que le *ſoin providentiel*, qu'une intelligence infiniment ſage & puiſſante prend de ſes créatures; car d'où, les Oiſeaux (b) auroient-ils apris l'art de conſtruire leurs nids plus ou moins tendres ſelon la conſtitution de leurs petits? Qu'eſt-ce qui les obligeroit à s'y tenir ſi long-tems, comme s'ils avoient quelque connoiſſance de la Philoſophie, & de la proprieté que leur chaleur a d'*animer* ces œufs qu'ils couvent avec tant de ſoin? Qu'eſt-ce qui porte les Hirondelles aux approches de l'Hyver, à s'envoler dans un climat plus temperé, comme ſi elles entendoient l'Aſtronomie, ou qu'elles connuſſent les ſignes céleſtes, l'influence du Soleil, & le changement des Saiſons? En un mot (c) pouvons nous contempler les toiles des Araignées, les coucons de Vers à ſoye, les cellules des Abeilles, ou les greniers de la Fourmi, ſans reconnoitre dans ces créatures les traces d'un Etre ſupérieur, qui leur a donné un tel génie, & qui dirige leurs mouvemens d'une maniére infaillible, & qui ne ſe dément jamais. C'eſt ainſi que châque créature eſt marquée du ſceau de Dieu, & publie à haute voix l'exiſtence de ſon Créateur, l'homme étant le ſeul, qui ſemble oppoſer & contredire

a Rom. XI. 33. b Parker de Deo. c Charnock de l'Exiſtence de Dieu.

tredire à ce témoignage general : Examinons un peu sa structure, & voyons si le doigt de Dieu ne paroit pas aussi visiblement dans la maniére dont il est formé.

Et d'abord sans nous mettre en peine de faire des recherches, sur ce que nous ne serons jamais en état de découvrir parfaitement, je veux dire, sur cette puissance *plastique*, dont Dieu s'est servi pour façonner dans la matrice (a) cette créature admirable : Quel sujet d'étonnement & d'admiration pour nous, si seulement nous considerons, que de la même matiére simple & confuse, il en puisse resulter une telle varieté de parties, de substance, de figure, & de qualités différentes ; des dures & seches, pour former les Os, des liquides pour les Humeurs, des humides & tendres pour la Chair, des tenaces ou contiguës pour les Nerfs, des percées pour les Veines, & pour les Artéres, des chaudes pour le Foye & pour le Cœur, des froides pour le Cerveau, & des transparentes pour les Yeux ; comment, dis-je, ne serions nous pas remplis d'admiration, de voir que cette matiére qui est en elle-même simple & tout-à-fait uniforme, devienne (en passant par les mains de Dieu) susceptible d'une telle diversité, d'une adresse & d'un artifice admirable ? Il n'y a que la fréquente vuë de ces productions vivantes, qui puisse nous empêcher de remonter à leur origine, & d'en rapporter à Dieu tout l'honneur. Considerons donc l'homme tel qu'il se presente à nos yeux, dans sa proportion la plus exacte, dans toute la régularité de ses traits, & lorsqu'il est parvenu à l'âge le plus parfait, je veux dire celui d'homme fait : Si sa taille eût été beaucoup plus petite, la plûpart des autres Animaux en auroient fait infailliblement leur proye : Si elle eût été beaucoup plus grande, l'homme auroit été à charge à lui-même, & les bêtes dont il se sert pour se transporter commodément d'un lieu dans un autre, n'auroient point pû lui rendre ce bon office ; en sorte que l'homme dans la mesure de sa taille, & dans l'exacte proportion qu'elle a avec celle des autres créatures, nous présente une marque sensible de la Sagesse & de l'Habileté de son Créateur. (b) *La figure droite* de son Corps, en quoi il différe de tous les autres animaux, ne lui donne pas seulement un air de Noblesse, & de Majesté, même par rapport à son extérieur, qu'ils n'ont pas, mais encore une grande facilité de contempler les Cieux, son domicile paternel ; d'admirer & d'aimer leur divin Auteur, toutes les fois qu'il tourne ses regards de

7. Du tissu du Corps humain.

a Bates, de l'Existence d'un Dieu. b Fenelon. Demonstrat passim.

ce côté là. Ce Corps est couvert *d'une Peau*, qui, pour donner lieu à la transpiration, est comme un crible, toute parsemée de trous, mais ces trous ne sont pas assés larges pour laisser échapper le Sang; cette Peau, quoique d'une épaisseur suffisante, pour défendre les Fibres & les Nerfs auxquels elle sert de couverture, est cependant assés transparente pour donner au Visage cette couleur vive & agréable que les Peintres admirent, mais qu'ils ne sauroient imiter que très imparfaitement. Sous la Peau sont une infinité de Veines & d'Artéres répanduës par tout le Corps, pour y porter le Sang depuis le Cœur, & pour en humecter les Chairs, comme les sources & les rivières arrosent les terres; & le Sang, après avoir fait sa ronde, retourne à sa source, pour y être imprégné par des nouveaux *Esprits*, afin qu'il puisse circuler ainsi perpétuëllement, & sans s'arrêter un seul moment. Le *Pied* est, pour ainsi dire la base de tout l'édifice, aussi est-il fait de telle figure, & composé de tels Nerfs, Tendons, & petits Os, qu'il est capable d'en supporter tout le poids; ces Os, ces Tendons, & ces Nerfs sont cependant si bien liés entr'eux, qu'ils le rendent le principal instrument de tous les mouvemens du Corps. Les *Jambes* & les *Cuisses* sont comme deux colonnes d'ordres differens, dressées sur cette base, pour supporter toute la machine; leur intérieur est composé de deux Os, joints ensemble par des ligamens, qui par le moyen d'une onction *mucilagineuse*, les rendent propres à se mouvoir l'un dans l'autre avec une très grande facilité. Le *Corps* de l'édifice est proportionné à la hauteur des colonnes, & parce qu'il renferme les parties, les plus nécessaires à la vie, il est placé dans le centre, & défendu par une rangée de *Côtes*, qui se terminent en arc, depuis l'épine du dos, à peu près comme les branches d'un arbre, mais qui ne s'avancent que précisément autant qu'il le faut pour laisser à l'estomach & aux entrailles assés de place pour se dilater librement. Au dedans de cet enclos de côtes sont placés tous les grands organes, qui servent à la respiration & à la digestion. Les *Poumons*, qui sont d'une nature spongieuse, se dilatent & se contractent aisément eux-mêmes pour recevoir & pour renvoyer l'air qu'ils ont reçu, & ce jeu continuel, qui les rend semblables à des soufflets, est le principal soutien de la vie. L'*Estomach* fait en forme de *cornemuse*, reçoit nos alimens, & les dissout aussi tôt, pendant que par une prompte digestion le suc le plus pur passe dans les vaisseaux destinés à préparer le sang, les parties les plus grossiéres séparées du reste, comme le son l'est

l'eſt de la farine par le moyen d'un tamis, ſont jettées en bas, & le Corps s'en délivre à travers de certains conduits ſecrets, & placés à un grand éloignement des Organes des Sens, dont ils auroient bleſſé la délicateſſe par une plus grande proximité.

Du haut de cette fabrique pendent *deux Bras*, d'une égale ſimétrie, joints aux Epaules, de maniére que cette jonction ne les gêne point dans leurs mouvemens; ils ſont partagés aux Coudes, & aux Poignets afin de pouvoir ſe tourner, ſe courber, & ſe plier avec beaucoup d'aiſance & de promptitude. Ces Bras ſe terminent en *deux mains*, qui ſont un tiſſu de Nerfs & de petits Os, emboités les uns dans les autres, avec tant d'ordre, & un artifice ſi merveilleux, qu'ils ont en même tems toute la force, & toute la flexibilité néceſſaires pour fournir à leurs differens uſages. (a) Les *Doigts*, outre leurs petits Os, ſont encore garnis de pluſieurs Muſcles & Tendons, qui comme autant de poulies ſervent à les plier en avant, & qui, par la varieté & la delicateſſe des mouvemens, dont ils ſont ſuſceptibles, rendent l'homme propre à exercer les Arts les plus curieux; bien plus, les *Ongles* mêmes ne ſont pas ſuperfluës; car outre qu'elles contribuënt à l'ornement & à l'embelliſſement de la Main, elles ſervent encore de défenſe aux pointes des Doigts, elles leur donnent plus de force, & un degré de ſentiment plus vif. Au deſſus du Corps s'éleve *le Col*, ferme, ou flexible, ſuivant qu'on le veut, & ſes *Vertébres* donnent à la tête la facilité & le moyen de ſe tourner de côté & d'autres, ſelon qu'elle le juge à propos; La *Tête* jointe à la partie ſupérieure du Col, eſt fortifiée de tous côtés par des Os durs & capables de mettre en ſûreté le tréſor qu'elle renferme; elle eſt couverte de *Cheveux* par derriére, tant pour la défendre des injures de l'air, que pour donner du luſtre & de la grace au Viſage. La *Face* qui eſt la partie antérieure de la Tête, ou les principaux organes des ſens ſe concentrent & ſe reüniſſent, eſt un compoſé de l'ordre le plus beau, & de la proportion la plus exacte, à moins que quelque accident fâcheux n'ait gâté, ou dérangé la régularité de ſes traits. L'*Oeil* eſt ſi artiſtement formé, & ſi commodément placé, ſoit pour l'uſage, ſoit pour l'ornement, ſoit pour ſa propre ſûreté, qu'on ne ſauroit rien imaginer de pareil: C'eſt un eſpèce de miroir, ou tous les Objets, qu'il y a dans le monde ſe peignent tour à tour, & ſans confuſion, & le Dieu Tout-Puiſſant qui l'a formé, y a allumé un certain

a Ray, Sageſſe de Dieu dans la Création.

tain feu, un brillant céleste, qu'on chercheroit inutilement dans tous les autres ouvrages de la Nature ; Le *Front*, donne de la majesté & de la grace au Visage, il sert à en relever tous les traits. Le *Nez* placé fort près de la bouche, est tout à la fois l'organe de la respiration & de l'odorat. *Les Lévres* ne varient pas seulement les sons, qui composent notre langage, mais encore par leur couleur vive & vermeille, elles rendent la face plus belle. La *bouche* prend & reçoit les alimens, que les *Dents* broyent & moulent pour les préparer à la digestion ; & pour ne plus faire mention que d'un seul membre ; *La Langue* qui est un composé de petits Muscles, & de petits Nerfs, est si déliée, si dégagée, si flexible dans ses mouvemens, que par le moyen d'un seul tuyau, qui vient de la Poitrine, elle peut exécuter tout ce que les Doigts, ou l'archet du plus habille Musicien sont capables de jouër, sur le meilleut instrument de Musique. (a) En un mot le tissu ou l'arrangement de notre Corps est si admirable, & si rempli de merveilles, que *Gallien*, qui d'ailleurs n'étoit pas fort disposé à croire un Dieu, après avoir anatomisé le corps humain, & en avoir soigneusement examiné la structure, considéré les proprietés, & les usages de chacune de ses parties, & fait attention aux differentes destinations de chaque petite Veine, Os, Muscle, & à la magnifique fabrique du tout, tomba dans un tel transport de dévotion, qu'il composa un hymne à l'honneur de son Créateur ; (b) Et si *Gallien* trouva, il y a déja tant de siécles, dans la construction du Corps humain, des preuves si incontestables, que toutes ces choses avoient un certain but, & qu'elles avoient été faites à dessein, qu'il se sentit, dans ce moment, forcé de reconnoitre & d'admirer la Sagesse de leur Auteur ; que n'auroit-il pas dit, s'il avoit eu quelque connoissance de la circulation du Sang, de l'exacte structure du Cœur & du Cerveau, de cette multitude innombrable de Glandes & de Valvules, qui servent, à la séparation & au mouvement des liqueurs dans le Corps, & de tant d'autres découvertes, qu'on a faites après lui dans l'Anatomie & dans la Médecine, de tant de Veines, de Vaisseaux & de reservoirs qui n'étoient point du tout connus de son tems, & dont on ne soupçonnoit pas même l'existence : Si, dis-je, il avoit eu quelque connoissance de leur réalité, & de leurs excellens usages, comme nous l'avons presentement, & qu'il eût vêcu de nos jours, & sous la dispensation d'une connoissance plus parfaite, & d'une lumiére plus éclatan-

Admiration de Gallien pour le Corps humain.

a Tillotson, de la Sagesse de la Création. b Clarke, de l'Existence de Dieu.

éclatante, il auroit encore plus admiré les Oeuvres de Dieu, & je ne doute point, qu'il n'eût fini son Hymne, par cet aveu plein de reconnoissance du Psalmiste, (a) *Je te louërai, ô Eternel, car j'ai été fait d'une manière si étrange & si admirable, tes œuvres sont merveilleuses, c'est ce que mon ame sait très bien, l'agencement de mes Os ne t'a point été caché, quand j'ai été fait en secret, même quand ma substance étoit encore imparfaite, ton Oeil l'a vû, & tous mes membres étoient écrits dans le livre de ta vaste & infinie intelligence.*

Mais sans sortir de nous mêmes, nous y trouvons encore une preuve de l'Existence de Dieu, plus sensible que ne le sont celles qui se tirent de la considération de cet Univers, & de la structure de nos Corps; c'est notre *Ame*, qui est d'une nature raisonnable, spirituelle, & immortelle; & à cet égard nous pouvons observer en passant, que le Prophète *Zacharie*, dans la description qu'il fait de la Puissance de Dieu, dit que (b) non seulement *il étend les Cieux & jette les fondemens de la Terre; mais qu'il forme aussi l'Esprit de l'homme au dedans de lui.* Ce qui signifie clairement, (c) que non seulement le Monde matériel & visible, mais encore l'Ame spirituelle & indivisible de l'homme, est une ample démonstration de l'Existence d'un Dieu. 8. Et de la Nature de son Ame.

Or qu'il y ait quelque chose (d) au dedans de nous, qui pense & qui conçoive, qui réfléchisse & qui délibère, qui se détermine & qui doute, qui consente & qui nie, qui veuille & qui suspende son jugement, qui prenne des resolutions, qui choisisse, & qui rejette, sur qui les objets extérieurs excitent des sensations & fassent des impressions differentes, & qui produise volontairement certains mouvemens dans les diverses parties de son Corps, c'est ce que chacun sent, ce dont on s'apperçoit aisément, & ce que le *Sceptique* le plus outré n'oseroit nier, ni mettre au nombre des choses douteuses: De plus il est évident que ces facultés & ces opérations, la Pensée, la Volonté & la Perception, doivent être exercées & produites par un Etre réel, comme par leur cause *efficiente*; le pur néant étant absolument incapable de produire quoique ce soit; d'où il suit nécessairement, que si ces actes, ou ces facultés ne sont pas *inhèrentes* à la matiére que nous portons çà & là avec nous, (ce qui implique contra- 1. Son existence.

a Ps. CXXXIX. 14. &c. b Zach. XII. 1. c Edwards, sur le Symbole. d Bentley réfutation de l'Athéisme.

cotradiction, puisque la matiére ne sauroit jamais être par elle-même le sujet de la pensée;) elles viennent de quelque substance pensante, de quelque hôte incorporel que nous logeons au dedans de nous, & que nous appellons *Ame* ou *Esprit.* Que s'il y a au dedans de nous un tel Etre immatériel, la question est de savoir, d'où il a tiré son existence, & de quelle maniére il a été introduit chés nous: Dira-t-on qu'il ait existé de toute éternité? (a) Mais le compte de nos années, qui suppose nécessairement l'époque de notre Naissance, comme celle-ci suppose aussi nécessairement le moment de notre conception, avant laquelle nous n'existions pas, renverse & refute clairement l'hypothêse de la prétenduë éternité de notre Ame. L'Ame se seroit-elle produite elle même? Mais y a-t-il quoique ce soit dans le monde qui puisse être en même tems l'effet & la cause de soi-même? Il faut donc que quelque chose ait tiré nos Ames du néant, & que ce *quelque chose* posséde lui-même toutes les perfections qu'il leur a données; car ne seroit-il pas de la derniére absurdité de penser, que nous eussions été formés par quelque Etre d'une nature inférieure à la notre? De là je conclus, qu'il y a un Etre immatériel & intelligent, qui a créé nos Ames: Cet Etre doit ou *posséder par lui-même l'attribut de l'Eternité*, ou avoir été créé immédiatement &, en dernier ressort par quelqu'autre Etre Eternel, qui ait non seulement toutes les perfections, dont nous nous trouvons nous mêmes doüés; mais qui soit aussi la source & la cause de toutes les facultés tant du Corps que de l'Ame, que l'on remarque chés les fils des hommes.

2. Son union avec le Corps. C'est ainsi que la considération de l'existence, & de la nature de nos Ames, nous conduit à la connoissance d'un Dieu; Que si poussant plus loin nos recherches, nous venons à considerer l'*union* de la substance spirituelle, avec une substance d'une nature toute differente, comment-elles agissent de concert, & la part qu'elles prennent mutuellement au bonheur ou au malheur l'une de l'autre, il n'est pas possible que nous ne nous sentions forcés à tirer de cet accord admirable, la même conclusion que nous avons tirée ci-dessus; Nous n'avons pour cet effet qu'à nous demander à nous-mêmes, par quel moyen il arrive que deux Etres si dissemblables se trouvent joints ensemble de la maniére la plus étroite, & de telle sorte, que certains mouvemens dans le Corps fassent naitre si subitement & si infailliblement, certaines pensées

a Pearson, sur le Symbole.

penſées dans l'Ame, & que les penſées de l'Ame, excitent de même à leur tour certains mouvemens dans le Corps? D'où peut proceder un accord ſi parfait, une ſocieté ſi bien liée, qu'elle ſubſiſte ſouvent 40. 50. ou 60. ans, & même au-delà ſans interruption? Quelle main aſſés habille a pû faire de principes ſi opposés, & perpétuellement en guerre l'un avec l'autre, un *composé* ſi complet, que quelques-uns ont été tentés de croire, que les deux n'étoient qu'un? Il eſt certain, qu'ils ne ſe ſont pas accordés pour venir s'établir & habiter enſemble, & qu'ils ne ſe ſont pas joints l'un à l'autre par connoiſſance de cauſe, & après mûre délibération; car la matiére n'ayant, par elle-même, ni penſée, ni volonté, pour dreſſer des conditions, n'étoit point en état de faire un accord avec l'Ame, & l'Ame ne ſe ſouvient point d'en avoir jamais fait aucun avec la matiére: Puis donc qu'il eſt clair, qu'un tel accord, auquel ils ſont tous deux aſſujettis ſubſiſte, bon gré malgré qu'ils en ayent, il faut de toute néceſſité reconnoitre, qu'il y a quelque main puiſſante, qui agit également ſur l'un & ſur l'autre, qui les a mis tous deux ſous le même joug, & qui les a ſi étroitement unis, ſans que l'Ame ait conſenti à cette union, ni qu'elle en ſache même la maniére; & cette main ne peut être que celle du Créateur de l'un & de l'autre, qui connoit mieux qu'eux-mêmes leur conſtitution, & qui avoit un droit abſolu de leur impoſer la gêne & les Loix qu'il a trouvées à propos.

Que ſi nous examinons de plus près notre Ame, & ſi nous conſiderons (a) la promptitude & la vivacité de ſes facultés intellectuelles, qui ſurpaſſent de beaucoup la promptitude & la vivacité des mouvemens du Corps, ſi nous faiſons attention à la facilité, avec laquelle notre Ame paſſe d'un objet à l'autre, à la *célérité* avec laquelle elle fait la revûë de tout l'Univers, comment elle ſe tranſporte ſur le ſommet des plus hautes Montagnes, traverſe l'Ocean, s'élance juſqu'au Firmament, au Ciel Empyrée, & tout cela dans un clein d'œil intellectuel, nous demeurerons convaincus qu'il faut qu'une intelligence très ſage & très puiſſante, ſoit l'Auteur de ces nobles facultés; qu'il eſt abſurde de s'imaginer, qu'un Etre intelligent, tel que l'Ame ait pû être produit par une Subſtance, qui ne ſeroit pas *telle* elle-même, & que par conſéquent l'Exiſtence d'un Dieu peut ſe démontrer par les opérations de nos Ames; & quel autre, en effet, qu'une Puiſſance Infinie peut avoir donné l'exiſtence à des Etres auſſi excel- 3. Son Entendement.

a Stillingfleet, Origines Sacræ.

excellens? „ Entre les choses matérielles & terrestres, dit *Ciceron*, il „ n'y en a aucune qui ait en partage les facultés de la mémoire, de „ l'entendement & de la pensée, qui retienne *le passé*, qui prévoie „ & pénetre dans l'*avenir*, qui comprenne & qui considére le *present*, „ & y fasse attention, de sorte que la nature & les facultés de l'Ame „ sont d'une espèce particuliére, & tout à fait singuliére, & de nature „ differente de tout ce que nous connoissons dans le Monde; d'où „ il faut conclurre, que tout ce qui est doüé d'une vigueur & d'une „ activité semblables à celles de l'Ame est d'une Origine céleste & di- „ vine.

4. Puissance & aveuglement sa volonté. Notre Ame est encore doüée d'une autre faculté, qui mérite aussi toute notre attention, c'est l'empire absolu qu'elle a sur le Corps; & cet empire est tel que (a) sur un simple ordre de la volonté tous nos nerfs s'étendent aussi-tôt, chaque ressort se hâte de concourrir à l'ouvrage, & toute la machine obéït, comme si elle entendoit quelque voix supérieure & toute puissante; mais nous voions & nous nous appercevons aussi, que cette Puissance si souveraine & si absoluë est en même tems aveugle, puisqu'en mettant le Corps en mouvement elle en ignore entiérement la structure & la situation de ses parties; L'Ame d'un Païsan, par exemple, commande à ses Nerfs, Muscles, & Tendons (choses dont il n'a peut être jamais entendu parler) aussi absolument & avec autant de succès comme le peut faire le Philosophe le plus savant dans l'Anatomie. Elle les trouve sans savoir, ni où ils sont, ni comment les distinguer, & elle les emploie suivant les besoins qu'elle a, sans prendre jamais mal à propos les uns pour les autres. Or quel miracle, quel prodige n'y a-t-il pas en ceci? L'Ame commande à ce qu'elle ne connoit pas, qu'elle ne sauroit voir, qui n'a & qui n'est pas même capable d'avoir aucune connoissance pour obéïr à ses ordres, & dont cependant l'obéïssance suit toujours à point nommé le commandement. Que d'*aveuglement* & de *puissance* tout à la fois, ne trouvons & ne voions nous pas en ceci! L'aveuglement nous appartient en propre; mais de qui vient la puissance, si ce n'est de celui qui voit dans l'homme ce que l'homme méme n'apperçoit pas, & qui opére en lui des choses qui passent son entendement borné.

5. La Conscience. Voulons nous encore un témoignage plus convaincant de l'Existence d'un Dieu, cherchons le dans le fonds de notre Ame, & nous le

a Fenelon, Démonstration &c.

le trouverons infailliblement dans la force de la conscience, dans ces remords, ces craintes & ces terreurs, suites certaines de la coulpe, & qui naissent pour ainsi dire *avec Elle.* (a) En effet, il semble que la conscience ait sur le cœur de l'homme un pouvoir, auquel il n'est pas possible de resister, & qu'elle agisse en lui comme le Lieutenant de Dieu sur la Terre, Elle avertit chacun de son devoir & de la nécessité indispensable, dans laqu'elle il est, de s'en aquitter; Elle applaudit à l'homme de bien, en le faisant jouïr d'une paix & d'une tranquilité d'Ame, que les revers de la fortune & les tempêtes de l'adversité, ne sauroient troubler ni affoiblir en aucune façon, pendant que mille reflexions amères & accablantes, font les tortures qu'elle prépare au pécheur, sous les yeux duquel, elle étale sans cesse ses crimes, avec toutes leurs horreurs, & toute leur turpitude, & qu'en faisant fréquemment retentir à ses oreilles, la terrible sentence dénoncée contre les coupables, & qui attend les impies, elle le fait trembler à l'idée de sa condamnation prochaine. Or que la crainte des hommes, ne soit pas la principale cause de ces troubles & de ces frayeurs, c'est ce qui paroit clairement, en ce qu'on a souvent remarqué, que ceux dont les crimes étoient cachés à la lumière publique, & ces illustres scelerats, que leur rang & leur pouvoir mettoient si fort au dessus du reste des hommes, n'ont pas été à couvert de ces sortes d'agitations. Ces terreurs viendroient-elles uniquement du jugement pur & simple, que notre Ame porte sur la *turpitude Morale* de nos actions? Mais le contraire se démontre par ce raisonnement, [b] c'est que comme jamais homme de bien *n'esperat*, ou *ne fondat son espérance sur soi même*, c'est-à-dire, qu'il n'esperat jamais d'être un jour à même, ou en droit de se récompenser soi-même, il n'y a point aussi de méchant homme, *qui ait peur de soi-même*, c'est-à-dire, qui craigne qu'il lui vienne jamais dans l'esprit, de se punir soi-même dans la suite; Ainsi la simple sentence que nos Ames portent sur nos Actions bonnes ou mauvaises, ne produiroit jamais en nous, ni crainte ni espérance, ni satisfaction ni chagrin, sans cette autre idée, ou cette apprehension d'un Dieu, qui connoit tout, aussi bien & mieux que nous-mêmes, & qui ne manquera pas en tems & lieu de régler ses retributions sur la nature de nos actions; Ce qui fait qu'on a toujours remarqué, que châque opération de la conscience, se rapporte à quelqu'un des attributs de l'Etre Suprême, & que, (c) comme l'approbation de cette

a *Nichol's*, conférence avec un Déiste. b Sermons de *Young*. Vol. I. c Charnock, sur l'Existence de Dieu.

même conscience a pour fondement *la bonté*, que ses accusations rendent témoignage à *la Sainteté*; ses ménaces nous démontrent aussi *la Justice* d'un Dieu Tout-Puissant.

Chaque homme a donc dans sa propre conscience, une forte démonstration de l'existence d'un Dieu; C'est pourquoi il est bon de remarquer, que ce n'est pas ici une faculté arbitraire, dont l'exercice dépende de la volonté; non, il nous est impossible d'en étouffer jamais les mouvemens, quelqu'envie que nous puissions en avoir; Elle se fera sentir tôt ou tard, pour convaincre l'incrédule le plus hardi, de ce qu'il paroit vouloir nier à présent. (a) Qu'un *Caligula* se donne donc publiquement pour *Athée*, & qu'après avoir fait parade de son impieté, il voile sa tête, ou courre se cacher sous son lit, quand il entend gronder le Tonnerre, & qu'il voit briller les éclairs, ces effrayans Météores le font souvenir de *la Puissance*, & sa conscience souillée, lui met devant les yeux *la justice* d'un Dieu vengeur, dont il affirme l'existence d'une manière bien forte par cette action involontaire, pendant qu'il la nie foiblement par une opinion, qui n'est dans le fonds, qu'un simple acte de sa volonté. Il faut donc nécessairement confesser qu'il y a un Dieu, si nous ne voulons pas, que cette confession nous soit arrachée par force. Malheureux seulement est celui, qui se nie à lui-même cette vérité, pendant qu'il la prouve aux autres, & qui refuse de reconnoitre l'*Existence d'un Etre Suprême*, dans le tems même que sa *Puissance* le fait trembler.

6. Les desirs de notre Ame.

Enfin, nous sentons en nous-mêmes un *desir immense de la félicité*, & ce desir, que rien ici-bas ne sauroit satisfaire ni remplir, nous conduit directement à la connoissance d'un Dieu. Qu'un tel desir se trouve gravé dans nos Ames, C'est ce qui paroit clairement, d'un côté, par les nouvelles recherches que nous sommes continuellement obligés de faire, toutes les fois qu'il nous est arrivé de fixer ce desir sur des objets faux & qui ne le méritoient pas, & de l'autre, par l'insuffisance dans laquelle tous les biens, que nous pouvons acquerir, sont de nous contenter pleinement. C'est là le langage du cœur, toutes les fois que nous le consultons sur le vuide des plaisirs mondains, & que nous refléchissons, sur ce qu'au milieu même de leur jouïssance, soit à cause *des peines & des chagrins, dont ils sont mêlés*, & des maux qui en sont bien souvent la suite, soit à cause *de leur courte durée, de leur inconstance & de leur fragilité*, ils laissent nos Ames vuides,

a) Pearson, sur le Symbole.

vuides, affamées & peu satisfaites. Et certainement c'est une preuve non équivoque, de la sage dispensation de la Providence, que Dieu ait mis en nous de telles inclinations, sans nous avoir en même tems fourni les objets propres à les contenter, & qu'il ait décreté, que tout ici-bas seroit vain, incapable de nous satisfaire & de répondre à ce desir ardent de la félicité, qu'il nous a rendu comme naturel, dans la vuë, que nous élévassions nos yeux vers lui, qui seul est la véritable source d'un rafraichissement *solide*, d'un plaisir réel & durable, l'unique qui soit capable de remplir parfaitement la mesure de nos desirs; Or si nos Ames éprouvent de semblables desirs, Je demande, qui est-ce qui les leur a inspirés? Ou comment leur est-il arrivé de comprendre, qu'il manquoit encore quelque chose à leur bonheur, pour le rendre complet, si elles n'avoient pas déja l'idée d'un Etre plus parfait qu'aucun de ceux qu'elles rencontrent ici-bas, & tel qu'il peut répondre à tous leurs desirs & en remplir la vaste capacité?

L'Existence du désir, doit donc nécessairement supposer la réalité de l'objet, autrement (a) de tous les Ouvrages de la Création, l'homme seroit sans contredit le plus misérable, & *le plus defectueux*, quoi qu'il prétende occuper parmi eux, la premiére & la principale place; Quoi! pendant que la *Terre boit la pluye, qui tombe sur elle*, & que les autres Créatures sont nourries des fruits qu'elle porte: *sans souhaiter ni esperer rien de plus;* nous serions seuls destinés à périr misérablement, sans cesse tourmentés d'un appetit impatient de félicité, & dans l'impossibilité de nous satisfaire jamais là-dessus; Mais dans la supposition qu'il y a un Dieu, l'Ame trouve son objet, & ses désirs sont satisfaits, elle le voit dans ses Méditations, elle en savoure la bonté, dans le plaisir qu'elle goute à faire le bien, & à observer les Ordonnances que ce Dieu lui a prescrites, pour être la régle de sa conduite, pendant son séjour sur la Terre, & quand elle vient à quitter cette vallée de misère & de larmes, elle obtient la parfaite consommation de son bonheur, dans la vision béatifique & la jouïssance de son Dieu, pendant toute l'Eternité.

Après avoir donc parcouru quelques-uns des Ouvrages de la Nature, nous ne pouvons nous empêcher de conclurre de tout ce que nous avons dit jusques à présent; (b) Que, soit que nous élevions nos regards vers le Ciel, ou que nous les baissions sur la Terre, soit que nous fassions attention à ce qui se passe au dehors & au dedans de

a Charnock, de l'existence de Dieu. b Tillotson Vol. I.

de nous-mêmes, ou que nous refléchiſſions ſur les Objets qui nous environnent; en un mot de quelque côté que nous nous tournions, nous trouvons par tout, des preuves évidentes de l'exiſtence d'une cauſe, dont la Puiſſance eſt ſans bornes. Ouï, depuis l'Etoile la plus brillante qu'il y ait dans le Firmament, juſqu'au plus vil caillou que nous foulons ſous nos pieds, depuis le Cédre le plus haut juſqu'au plus petit Arbriſſeau, depuis l'Aigle juſqu'à l'inſecte le plus vil & le plus petit, depuis le Chameau juſqu'à la Fourmi, tout eſt marqué du Doigt de Dieu, & tout prêche hautement ſon exiſtence.

Autres preuves abregées.

Nous pourrions maintenant étendre d'avantage ces preuves, & parler (a) de l'Inſtinct naturel de toutes les Créatures, tant *Animales* que *Vegétatives*, & de leur ſage direction, aux fins qui leur ſont les plus propres & les plus convenables; (b) nous pourrions faire mention des idées naturelles que nous avons de Dieu, qui ne nous abandonnent jamais, à moins qu'elles ne ſoient éteintes par la force, & (c) du conſentement univerſel du genre humain, (d) puiſqu'il n'y a point de ſiécle ſi reculé, de païs ſi éloigné, de peuple ſi barbare, qui ne rende témoignage à cette vérité; nous pourrions encore éclaircir & appuyer cette doctrine, par les prédictions des évenemens futurs, que rien qu'une Science infinie & Divine ne ſauroit prévoir, & une Puiſſance ſans bornes, accomplir; (e) par les évenemens extraordinaires & tout à fait ſurprenants, que l'Hiſtoire du Monde préſente à nos reflexions, & dont rien ne pouvoit être la cauſe, qu'un Dieu Tout-Puiſſant, qui régle, dirige, & dérange à ſa volonté le cours ordinaire de la Nature; & par les Jugemens terribles & remarquables, dont les Méchans ont de tems en tems ſenti la rigueur, pendant que d'un autre côté, les gens de bien en ont été préſervés, d'une maniére marquée, ce qui ne ſauroit avoir été l'ouvrage que d'une Providence, qui diſpoſe de tout à ſon gré.

Nous pourrions encore prouver cette vérité, (f) par l'heureuſe & ſalutaire opération du St Eſprit, ſur le cœur des régenerés, par le ſentiment intérieur qu'ils ont de la Religion, & dont leurs conſciences éprouvent la force, par les témoignages que Dieu leur donne de ſa bonté, & qui font tant d'impreſſion ſur leurs Eſprits; par la puiſſance, l'éfficace, & la vivacité de leur Foi, & par les douces influences

a Pearſon, ſur le Symbole. b Vide Scot. Vie Chrêtienne, Partie II. c Stillingfleet Origines Sacræ d Wilkins, Religion Naturelle e Ibidem. f Edwards, ſur le Symbole.

fluences de la grace qui vient d'en-haut, & qui opère en eux d'une manière ineffable

Ce font là pour les gens de bien autant de preuves, qui, parce qu'elles font d'expérience & de fentiment, ont auſſi pour eux plus d'évidence, d'autenticité & de force, que tout ce que nous avons dit jufques à préfent fur cette matiére.

Mais tout ce que nous avons avancé ci-deſſus, ſuffit pour nous faire fentir, combien eſt groſſi re, & en même tems téméraire, la folie & la méchanceté de ceux, qui banniſſent du Monde la Divinité, pour lui ſubſtituër un principe aveugle & non penſant, de leur invention.

[a] Que la matière a exiſté de toute Eternité, & que de toute Eternité toutes fes parties ont été en mouvement; qu'après des Eſſais fans nombre, ces parties fe font ſi bien accrochées & arrangées entr'elles, qu'il en eſt enfin reſulté cet ordre admirable où nous les voïons aujourd'hui; Que l'homme & les autres animaux fortis, au commencement de la terre, ont dabord tiré leur nourriture par le nombril, & qu'étant devenus aſſés forts, ils fe font détachés de leur Mére, & fevrés enſuite eux-mêmes de cette façon; Que leurs membres n'ont pas été deſtinés aux fins pour leſquelles ils s'en fervent, mais que formés par le hazard, le hazard feulement, ou la reflexion, en ont découvert les uſages; Qu'il n'y a dans le Syſtème du Monde, & dans chacun des Etres qui le compoſent, que Matière, & que mouvement, Matière qui fe diviſe elle-même en particules de telle & telle figure, Mouvement, qui fe dirige lui-même vers tels & tels endroits, par tels & tels détours, les différentes portions de la matière fe trémouſſant, & fe remüant à l'avanture, & chaque choſe conſervant cependant toute fa régularité, pendant qu'un Dieu indolent demeure endormi dans le Ciel, & ne prend abſolument aucune part à la choſe. Voilà quelques opinions des *Athées*; il ſuffit feulement de les rapporter, pour en faire fentir le ridicule & l'extravagance; (b) car oferoit-on ſoutenir, que la grande & magnifique Fabrique de l'Univers, eſt une production du hazard? Il feroit beaucoup moins abſurde de dire, qu'un jour, une certaine quantité de pierres, de piéces de bois, de charpente, de fer, de plomb & d'autres matériaux, s'étant heureuſement rencontrés par hazard à *Weſtminſter*, & s'étant mis à travailler, les Pierres fe taillérent elles-mêmes, la Charpente fe

La grande folie & le danger de l'Atheiſme.

D 3 coupat

a Tillotſon Vol. 2. b Tillotſon ibid.

coupa & se polit, le fer & le plomb, se placérent précisément dans les endroits où il en falloit, & qu'ainsi sans le secours d'aucun Architecte, l'édifice de la fameuse Cathédrale fut conduit à sa perfection. Mais encore, hélas! Qu'elle comparaison y a-t-il à faire, de l'édifice le plus grand & le mieux construit, à l'immense fabrique du Monde? [a] Si la Croiance d'un Dieu n'étoit dans le fonds, qu'une matière de pure spéculation, & sans conséquence, on en pourroit badiner, on pourroit se divertir à son aise de son *mouvement* & de ses *Atomes*; Mais puisque cette croiance est établie comme un article fondamental du Salut de l'homme, il semble que c'est trop risquer, que de la rejetter pour le simple plaisir, ou la mince satisfaction d'une singularité ridicule; car outre que l'Athée s'óte à lui-méme la principale consolation de sa vie, qu'il se prive des douceurs que procure le témoignage d'une bonne conscience, & qu'il abandonne l'esperance d'une Eternité bienheureuse; il s'expose encore au danger d'être éternellement misérable dans la vie à venir, en se rendant l'objet de l'indignation & de la colère d'un Dieu éternel, & dont la Puissance est sans bornes; Et pour quel but? Uniquement pour jouïr des plaisirs momentanés, d'une vie passée dans l'égarement & dans la dissolution; Que si un tel homme au bout de sa course, & à la fin du róle qu'il a joué ici-bas, se trouve trompé dans sa croiance, & que reconnoissant enfin la fausseté de ses idées impies, il trouve que tout est *autrement* qu'il ne l'avoit pensé, & qu'il ne se l'étoit imaginé dans ce Monde; qu'au lieu de ce doux sommeil, de cette charmante insensibilité qu'il s'étoit promis, il trouve au contraire que son Ame existe encore après sa séparation du corps, sans qu'il lui soit arrivé d'autre changement, que celui d'avoir été transplantée dans un lieu nouveau, où tout lui est étranger, au milieu d'un monde d'Esprits, & d'être entrée dans un état Eternel & inaltérable, que cité à comparoitre devant le Tribunal de ce Dieu, dont il a nié l'existence & l'autorité, avec tant de hardiesse & d'insolence, il est de-là envoyé dans une misère éternelle, pour y vivre à jamais, dans des maux sans nombre, & dans des lamentations inutiles. Qu'un tel homme sera cruëllement détrompé, lorsque surpris & environné de frayeurs, il se verra ainsi plongé contre son attente, & sans esperance de retour, dans un état de ruïne & de desespoir; Il est très possible, que ce soit là un jour, la situation de l'Athée, du moins n'est-il pas assuré du contraire; car comme

a Scot, Vie Chrétienne.

comme notre fantaisie ou notre caprice, ne sauroient réaliser les objets; la force, ou la hardiesse de notre imagination & de notre entêtement, ne peuvent pas non plus les anéantir. Qu'est-ce donc qui peut, rendre l'Impie si osé, & si téméraire, & que trouve-t-il dans son Systême, de si flatteur pour s'exposer de gaïeté de cœur, à un danger si grand & en même tems si terrible? „ C'est, vous dira-t-il, „ pour affranchir les hommes des erreurs & des préjugés populaires, „ & de l'esclavage d'un fantôme, qu'on appelle la conscience. O misérable affranchissement! Liberté fatale! qui pour nous délivrer d'un mal imaginaire, nous attire mille maux réels, qui avilit la nature humaine, sappe les fondemens de toute Societé, ouvre la porte au desordre & à la licence, & ôte à l'homme, la seule consolation qui lui reste dans l'adversité; car puisqu'il ne sauroit se rendre heureux, (a) par lui-même; qu'il est exposé & sujet à plusieurs maux, & à nombre de misères qu'il ne peut ni prévoir, ni prévenir, ni écarter, à des besoins auxquels il ne sauroit pourvoir, environné d'infirmités qu'il ne sauroit éloigner, de dangers contre lesquels il ne peut assés se précautionner; de quel côté pourroit-il se tourner sans une Divinité? Et où pourroit-il mieux verser ses chagrins & ses inquiétudes, que dans le sein d'une Providence, toujours prête à le secourir, sur tout dans ces jours sombres de l'adversité, dans lesquels il se voit sur le point d'être abandonné de tous ses Amis. (b) Sans une Divinité, tout est pour lui un ténèbreux Chaos, qui n'est propre qu'à le remplir d'épouvante & d'horreur; mais lorsque dans ces tristes circonstances, il leve ses yeux vers le Ciel, & qu'il reflèchit qu'une Puissance infinie, conduite par une bonté sans bornes, & dirigée, par une Sagesse infaillible, s'intéresse pour lui, & que cette même Puissance s'est engagée à l'assister dans le besoin, il se sent inondé d'un grand nombre de douces & indicibles consolations.

Les reflexions que nous avons faites jusques à présent, peuvent encore servir à nous faire reconnoitre, admirer, louër & adorer la Divinité, dont les perfections se montrent si visiblement dans ses Ouvrages. Nous y sommes d'autant plus fortement engagés, que de tous les Etres *Sublunaires*, nous sommes les seuls, qui ayons les qualités requises à cet effet; Il est vrai que dans l'Ecriture Sainte, d'autres Créatures sont invitées à louër l'Eternel; mais elles n'en sont capables, qu'en nous fournissant la matiére & le sujet de nos loüanges; (c) C'est

Loüanges & admiration dues à Dieu.

a Tillotson, Vol. I. b Scot, Vie Chrétienne Part. II. c Ps. CXLVIII.

C'est pourquoi, quand le Psalmiste exhorte le *Soleil*, la *Lune* & les *Etoiles* à louër l'Eternel, (a) c'est réellement aux hommes, aux Anges & aux autres Etres doüés de la raison, que cette exhortation s'adresse, elle les invite à considerer ces grands Ouvrages de la Sagesse Divine, leurs vastes dimensions, leurs mouvemens réguliers, leurs Périodes si bien réglées, leur arrangement surprenant, leur ordre merveilleux, leurs fins, & leurs usages admirables, & à donner gloire à la Puissance qui a fait ces Corps si grands & si lumineux, qui les a mis précisément dans la place qui leur convenoit, & qui les a doüés de qualités, si avantageuses au genre humain; De même aussi, quand les Elemens & tous les Météores, les Arbres & les autres Plantes, & tous les differens Animaux, sont invités à loüer Dieu, c'est pour engager l'homme à faire attention à la structure admirable de tous ces differens Etres, à leurs fins & à leurs usages, & à rendre à la Sagesse & aux autres grands Attributs de la Divinité, qui les a marqués de son doigt, la Loüange qui leur est duë; Et c'est sans doute, pour cette raison même, (b) que notre Sage Créateur, a uni dans l'homme deux Substances distinctes l'une de l'autre, & qu'il l'a placé sur ce Théatre ou brille sa Magnificence, afin que par le sécours des sens, il pût contempler les dehors de la Création; & découvrir, par le moïen de sa raison, ce qui mérite le plus d'en être connu, savoir, l'ordre admirable, qui distingue & unit tant de corps différens, & qui dirige tous leurs mouvemens, en telle sorte qu'on peut aisément s'appercevoir, qu'ils dépendent tous d'un seul principe, sans en avoir aucune connoissance, & qu'ils tendent tous à une même fin, sans que leur volonté entre pour quoi que ce soit dans leurs déterminations, afin que par là, il pût s'élever comme par dégrés, de la nature à Dieu, & dans les sentimens d'une admiration éclairée & bien fondée, le célebrer & le glorifier à cause de ses Ouvrages; & comme ce doit être là notre principale occupation dans ce Monde, on peut aussi dire, avec assés de probabilité, que dans le séjour de la félicité, nous serons en partie occupés à contempler les Oeuvres de Dieu, aussi bien que son essence éternelle, & à lui rendre les loüanges & l'adoration, qui resulteront de la considération de ces deux Objets; Alors suivant ce beau formulaire de Doxologie Céleste, nous dirons comme les XXIV Anciens (c) *en nous prosternant devant celui qui est assis sur le Thrône, & en adorant celui qui vit au siécle des Siécles, Tu es digne, O Eternel,*

a Ray, Sagesse de Dieu. b Bates, de l'Existence d'un Dieu. c Apoc. IV. 10, 11.

nel, de recevoir gloire, honneur, & puissance, car tu as créé toutes choses, & c'est par ta volonté qu'elles subsistent & qu'elles ont été créées.

Amour & obéïssance.

Nous ne pouvons nous résoudre à quitter cette preuve de l'existence d'un Dieu, tirée des Ouvrages de la Nature, sans réflêchir encore un moment sur nous-mêmes en particulier, & sur l'amour & l'obéïssance que nous devons à celui qui nous a tirés du néant. *St. Augustin* se sert sur cette (a) matiére d'une comparaison très belle & très juste; Il dit, que si un Sculpteur, après avoir sû tirer d'un bloc de Marbre la figure d'un homme, pouvoit encore animer son ouvrage, le rendre capable de sentir & de se mouvoir, le doüer du don de la parole, & de la faculté de penser & de reflêchir; la premiére chose que feroit sans doute cette Statuë animée, seroit de se prosterner aux pieds de l'ouvrier qui l'auroit formée, & de lui donner toutes les marques possibles de soûmission & de reconnoissance, en lui offrant tout ce qu'elle est, & tout ce dont elle est capable, comme un hommage legitime, & comme un gage de son obéïssance; Or la bonté de Dieu a fait pour nous, beaucoup au delà de ce que le Sculpteur dont nous venons de parler, auroit fait pour sa Statuë; car non seulement, Dieu a formé nos Corps d'une façon admirable, il a soufflé en nous des Ames raisonnables, capables de le connoitre, de l'aimer & de le posséder, il nous a de plus environnés de biens sans nombre, en sorte que quoique l'on ait peut-être un peu trop flatté (b) la Nature humaine, en disant, que tout le Systéme du Monde se rapporte à l'homme, & n'a été créé que pour son usage, cependant la multitude des Créatures, qui sont certainement faites pour lui, suffit après quelque legére attention de sa part, pour l'obliger à s'écrier, pénetré d'admiration & de reconnoissance, (c) *Seigneur, qu'est-ce que de l'homme, que tu te souviennes de lui, & du fils de l'homme, que tu le visites! tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu lui as donné la Domination sur les œuvres de tes mains, & tu as mis toutes choses sous ses pieds.* L'Avis que donne *Seneque* (d) comme le meilleur expédient, & le plus sûr moien de forcer, pour ainsi dire, l'homme à la reconnoissance, est une description naïve de ce que Dieu a réellement fait en notre faveur. Le voici, c'est, dit-il, de l'environner si bien de

a Bates, Existence &c. b Ray, de la Sagesse de Dieu. c Ps. VIII. 4. &c. d Sen. de benef.

de marques de bonté, que de quelque côté qu'il se tourne, il rencontre toujours quelque objet, qui retrace dans sa Mémoire l'idée de son bienfaiteur, & qui le rende en quelque façon présent à ses yeux. Il est vrai, que la condition bornée de l'homme, ne permet pas à la Divinité de lui prodiguer si fort ses faveurs, (a) mais il est pourtant certain, que de quelque côté que nous tournions nos regards, ou que nous fixions nos pensées, que ce soit sur nos personnes, sur les douceurs & les avantages dont nous jouïssons, soit sur notre situation présente, ou sur notre état à venir, (car la bonté de Dieu nous a faits pour l'Eternité,) nous nous trouvons environnés d'un nombre infini de ses faveurs les plus précieuses, & les plus inestimables. Que chaque jour la considération de toutes ces choses, renouvelle donc en nous le sentiment de nos obligations, & en élevant nos pensées des Créatures, pour les arrêter sur le Créateur, allumons pour lui dans nos cœurs, les sentimens de l'amour le plus tendre, du respect le plus profond, & de la reconnoissance la plus vive & la plus parfaite, qui fasse éclater notre bouche, en loüanges & en bénédictions, & dans ces sentimens, comme dans une flamme pure, qui monte de dessus un Autel; *Offrons nous nous-mêmes, nos Corps & nos Ames à Dieu, en Sacrifice vivant & Saint, ce qui est le service raisonnable que nous lui devons.*

CHAPITRE III.

De la Révélation Divine.

APrès avoir suffisamment démontré dans le Chapitre précédent, le fondement de la Religion, savoir, l'Existence d'un Dieu, par les Oeuvre de la Nature, il faut présentement examiner la forme de cette Religion, qui est contenuë dans ces Saints Livres, qu'on regarde comme une Révélation que Dieu a faite de sa Volonté; Mais avant que d'en venir là, il est à propos, & même nécessaire, de dire quelque chose sur la possibilité, l'utilité & la nécessité d'une telle Révélation.

Par

a Bates, ibid.

Par une ***Révélation***, nous entendons une découverte, ou une manifestation de quelque chose, faite d'une maniére sur-naturelle, soit ***immédiatement*** par Dieu lui-même, soit ***médiatement*** par les Anges, comme étoient la plûpart, pour ne pas dire toutes les Révélations du Vieux Testament; Or que Dieu puisse, s'il le juge à propos, se manifester ainsi lui-même, & déclarer sa volonté au genre humain de cette maniére, c'est ce dont toute personne, qui est réellement persuadée de l'existence d'un Dieu, ne sauroit douter un moment; Car que ne pourroit pas faire celui, qui a créé l'Univers, & qui est infini en Sagesse & en Puissance? **Ce qu'on entend par une Révélation.**

Les Juifs ont remarqué differentes sortes de Révélation, à savoir, *la Vision*, *les Songes*, *la Prophètie*, *l'Oracle*, *l'Inspiration*, ce qu'ils apellent *Bath-kol*, ou la Fille de la voix, & le *gradus Mosaïcus*. (a) Maimonides dans un Traité sur cette Matière, fait plusieurs Remarques curieuses, sur la différense qu'il y a entre ces diverses espèces de *Révélation*; il dit par exemple, que quelques-unes se faisoient par une impression directe de la Divinité sur l'Entendement, d'autres sur l'imagination seulement, d'autres sur les sens extérieurs de ceux à qui elles étoient adressées &c. Mais, autant que l'Ecriture Sainte peut nous servir de guide, pour les distinguer, la difference la plus naturelle qu'il y ait entr'elles, consiste, en ce que la *Vision* étoit la représentation de quelque objet qu'on voioit, quand on étoit *éveillé*, & cela par opposition aux *Songes*, qui étoient des images, qui s'offroient aux Prophètes pendant qu'ils dormoient; la *Prophètie* se faisoit ou par Songe ou par Vision, avec cette difference seulement, qu'elle portoit avec elle une plus grande marque de certitude, qu'en général elle annonçoit quelque Evenement d'importance, & qu'elle étoit toujours accompagnée d'une grande extase, ou transport d'Esprit; l'*Oracle* rendoit ses réponses, (b) *depuis le propitiatoire*, *d'entre les deux Cherubins*, *qui étoient sur l'Arche de l'Alliance*; *l'Inspiration* étoit une Elévation intérieure de l'Esprit, accompagnée du calme & de la tranquillité de l'Ame; & on prétend, que c'est à l'aide de cette derniére espèce de Révélation, que David & les autres Prophètes ont écrit leurs Livres; (c) la *Bath-Kol*, qui étoit la moindre espèce, étoit une Voix, qui se faisoit entendre du Ciel, & qui dirigeoit les hommes, sur ce qu'ils avoient à faire dans les differentes circonstances, dans lesquelles ils pouvoient se rencontrer; **Differentes sortes de Révélation.**

E 2 Enfin

a Tillotson, Sermons Vol. 1. b Exod. XXV. 22. c Edwards, Examen de la Religion.

Enfin le *gradus Mosaïcus* la plus sublime de toutes les Révélations, fut (a) une faveur particuliére accordée à Moïse, une communion avec Dieu, plus immédiate, plus parfaite & plus familiére, sans que cela produisit aucune terreur dans son Esprit, ou causát aucune impression incommode & fâcheuse sur son imagination; jamais Prophéte ne fut honnoré d'une telle Révélation, à l'exception du Seigneur Jesus, qui étant le Fils unique de Dieu, avoit toujours *la plenitude de l'esprit habitant en lui sans mesure.*

Possibilité d'une Révelation.

Telles sont les differentes espèces & les différens degrés de Révélation, que l'on a communément attribués à la Divinité. Et que voyons nous en aucune de ces espèces, qui doive nous empêcher de croire, que Dieu n'en puisse faire usage, dès qu'il le trouvera à propos? (b) Ne peut-il pas par quelque signe visible, convaincre les hommes de sa présence, au point qu'il ne leur soit plus possible d'en douter? Ne peut-il pas par le moien, ou sans le secours d'une apparence visible, s'entretenir avec eux aussi familiérement, qu'ils peuvent le faire eux-mêmes avec leurs semblables? Est-ce que celui qui a formé nos Ames, & qui connoit la source & le principe de toutes nos pensées, ne pourroit pas tracer dans notre imagination, des scénes & des représentations si claires & si évidentes des objets, soit que nous dormissions ou que nous fussions éveillés, que tout comme la lumière se connoit par elle-même, & que les premiers principes de la raison, portent avec eux leur propre évidence, de même ces impressions n'eussent besoin que d'elles-mêmes, pour nous convaincre de leur propre Divinité? (c) Nous nous trouvons capables de nous communiquer nos pensées les uns aux autres, soit par le moien du son des mots, qui frappent l'oreille, soit par le moien de l'Ecriture ou de quelqu'autre signe, qui en affectant les yeux de ceux avec qui nous nous entretenons, leur fasse connoitre nos intentions; & pourquoi Dieu ne pourroit-il pas se servir de semblables moiens, pour graver dans nos Ames les Idées qu'il trouve à propos, ou exciter dans notre cerveau tous les mouvemens, qui peuvent occasionner toutes les differentes pensées, qu'il a dessein de produire en nous? Ou plûtôt, pour mieux dire, ne pourroit-il pas sans l'intervention d'aucune cause *médiate* ou *occasionnelle*, illuminer notre Ame, par la vuë claire & directe des vérités qu'il desire qu'elle connoisse? *Celui* (d) *qui a planté l'oreille, & formé l'œil ne*

a Exod. XXXIII. 11. Nomb. XII. 6. Deut. XXXIV. 10. b Sherlock Sermons Vol I. c Fiddes Theolog. Part. I. d Pf. XLIX 9.

ne pourra-t-il pas y avoir accés ? Celui *qui enseigne à l'homme l'intelligence*, n'aura-t-il pas la puissance de lui communiquer ses pensées ? Il est donc incontestable, que Dieu peut, quand il lui plait, inspirer aux hommes la connoissance de sa volonté, soit par des Songes, par des Visions, par une voix qui se fasse entendre, & par une conversation familiére, soit aussi par une impression immédiate sur les facultés de l'Ame les plus excellentes, & accompagner ses Révélations d'une lumière si brillante & si efficace, que ceux à qui elles sont adressées, les reconnoissent aussi-tôt, pour venir de lui, & qu'ils soient pleinement convaincus de leur réalité. C'est ce dont ne sauroit douter quiconque refléchit tant soit peu sur la Puissance infinie, & la grande influence, que doit nécessairement avoir sur l'esprit & sur l'intelligence de l'homme, celui qui a fait notre Ame, & qui en connoit parfaitement les ressorts.

Dieu peut reveler sa volonté au genre humain, par quelqu'une des voies dont nous venons de parler, cela est certain, mais qu'il l'ait voulu faire, ou qu'il ne l'ait pas trouvé à propos, c'est ce qu'il nous faut présentement examiner ; voyons donc en peu de mots, de ces deux sentimens, lequel est le plus *probable* & le plus conforme aux idées, que nous devons nous former de cet Etre Suprême ; (a) Or s'il nous est permis d'en apeller ici au témoignage du genre humain, nous ne trouverons presque personne, qui regardant l'existence d'un Dieu comme indubitable, n'ait en même tems aussi été persuadé, que ce Dieu entretenoit avec les hommes quelque espèce de commerce, & qu'il se communiquoit à eux ; c'étoit même là, le fondement de tous les cultes & de toutes les Cérémonies Religieuses, que chaque Nation croioit avoir reçuës des Divinités qu'elle adoroit ; on peut dire aussi, que ce qui donna Naissance à tous ces Arts superstitieux, concernant la *Divination*, c'étoit la persuasion où étoient les Peuples, que leurs Dieux entretenoient un commerce perpétuel avec les hommes, & qu'ils leur donnoient par divers moïens, la connoissance des choses à venir. Son utilité.

En effet, on auroit de la peine à s'imaginer, que Dieu ayant formé des Créatures raisonnables, afin qu'elles fussent capables de le connoitre, de l'aimer, d'admirer ses glorieuses perfections, & d'être heureuses dans cette connoissance, les eût cependant tout-à-fait livrées à elles-mêmes, & se fût éloigné d'elles, sans leur donner d'autre marque

a Sherlock ibidem.

que visible de sa présence, ou d'autre manifestation de sa gloire, que ce qu'elles pourroient en appercevoir par la seule contemplation de ses Ouvrages. Si l'homme avoit conservé son innocence & sa pureté primitive, il auroit été propre à jouïr de la présence de son Dieu, & de converser avec lui, tout comme les Anges & *les Esprits des Justes rendus parfaits*, jouïssent de ce bonheurt dans le Ciel; & dans cet état, je ne doute point que Dieu ne se fût montré à lui, & qu'il ne lui eût fait voir sa gloire, à peu près de la même manière, qu'il se manifeste aux intelligences Célestes, dans le sejour de la félicité, & comme il le fit autrefois à *Adam* dans le Paradis terrestre; de sorte que l'homme dans son Origine, me paroit avoir été fait, si je l'ose dire, sans blesser le profond respect qu'on doit à l'Etre Suprême, pour jouïr de la conversation de la Divinité; avantage précieux, que les Ames pieuses recouvrent en quelque façon sur la Terre, & dont nous esperons tous, de jouïr un jour dans le Ciel.

Sa nécessité.

Le péché a mis, il est vrai, une prodigieuse distance entre Dieu & l'homme; mais si nous sommes destinés à vivre dans un autre monde, dans la felicité ou dans la misère, s'il est vrai, que Dieu prenne encore quelque soin du genre humain, ou qu'il ait quelque égard à la manière dont on l'honnore, & au Culte qu'on lui adresse, il est absolument nécessaire, ce me semble, qu'il donne aux hommes quelques marques sensibles de son existence & de sa presence, & qu'il les instruise de sa Nature & de sa volonté, plus parfaitement qu'ils n'auroient pû s'instruire eux-mêmes sur ce sujet, sans son secours & sans sa Direction, par la seule force du raisonnement. Et pour nous convaincre d'autant mieux de la nécessité absoluë d'une Révélation, nous n'avons qu'à jetter un coup d'œil, sur l'état ou se trouvoit le Monde, pendant qu'il croupissoit dans les ténèbres, & avant que Dieu lui eût fait connoitre sa volonté. [a]

Etat du Monde avant la Révélation.

Il n'est pas possible de lire le Prémier Chapitre de St. Paul aux Romains, sans étonnement, & sans faire plusieurs reflexions mortifiantes, sur ce que des Créatures raisonnables, ayent été capables de dégénérer si fort, qu'il n'y avoit point d'Objet pour méprisable fût-il, qu'on ne crût digne des honneurs divins, ni de vice quelque detestable & quelque brutal, qu'il fût en lui-même, qui n'eût lieu, non seulement dans le cours ordinaire de la vie, mais même qui ne trouvât place, parmi les Cérémonies de la Religion, & jusques dans les actes les plus solemnels

a Stanhope, Ep't. & Evang. Vol. 1

lemnels du Culte public. Il n'y a que la Révélation qui nous apprenne, comment le genre humain s'est perverti jusqu'à ce point, & d'où lui est venu ce funeste panchant qu'il a pour le mal; aussi, ceux qui rejettent *toute Révélation* sont obligés de supposer, que l'homme fût dabord crée dans cet état de péché & de misère, dans lequel il est maintenant, ce qui est charger la justice & la bonté de Dieu, d'une imputation odieuse & bien téméraire; mais qui le devient encore davantage, si à cette premiére supposition on ajoute, que l'homme fût laissé dans ce triste état, sans aucun secours ni reméde. C'est là nier formellement les Attributs sacrés de l'Etre Suprême, & le représenter comme destitué de Sagesse, de Miséricorde & de Sainteté, ou du moins comme ne prenant aucune connoissance des choses humaines; car comment pouvons nous croire, que la souveraine perfection ait vû le genre humain, devenu le jouët de la séduction du péché & des illusions de Satan, & qu'elle n'ait pris aucun soin de reformer ses mœurs & de rectifier ses méprises? (a) Peut-on concevoir que l'infinie vérité, au lieu de se manifester elle-même au Monde, souffre tranquillément, que toutes les Nations soient toujours en butte aux mauvais desseins des esprits Séducteurs & Apostats, sans leur présenter des moiens suffisans pour se détromper & pour se mettre à couvert de l'erreur, de l'ignorance & du vice? Est-il possible de s'imaginer qu'un Dieu d'une Majesté redoutable, & d'une Puissance sans bornes, un Dieu *jaloux, qui ne donne point sa gloire à un autre*, consente cependant, que le monde tombe dans l'idolatrie, & que les hommes se fassent des Dieux de bois & de pierre, que même ils offrent leurs fils & leurs filles en sacrifice aux Démons, & qu'il ne se mette aucunement en peine de venger son honneur, & d'arrêter des pratiques si abominables? Nous n'avons point de véritable idée de Dieu, si en même tems que nous en affirmons l'existence, nous ne le regardons pas comme infini en Puissance, en connoissance, en Sainteté, en Miséricorde & en Vérité; & cependant il nous est tout aussi facile de croire qu'il n'y a point de Dieu, que de nous imaginer qu'un Dieu dont la *connoissance est infinie*, ne fait aucune attention à ce qui se passe ici bas; *qu'une Puissance sans bornes*, souffre qu'on l'insulte & qu'on la méprise sans en exiger de satisfaction; qu'une *Sainteté parfaite*, voie le genre humain couvert & inondé d'un torrent de méchancetés, sans trouver aucun moien d'y remedier; que la superstition, l'idolatrie, le péché,

a Jenkins. Christianisme raisonnable, Vol. I.

péché & le Démon asservissent, tyrannisent & tourmentent pendant une longue suite de siécles, le corps & l'ame des hommes, sans trouver dans *ses grandes compassions*, aucune ressource à un état si affreux & si déplorable; qu'un Dieu enfin, qui est la *Vérité même*, ne se soucie en aucune manière d'éclairer un Monde rempli d'illusions. Pourrions-nous avoir cette pensée d'un Pére; dont la Sagesse & la bonté nous seroient connuës? Pourrions-nous le croire capable de souffrir, que ses enfans se livrassent sous ses yeux, à toute sorte de folies & d'extravagances, sans daigner prendre aucune mesure, pour les ramener dans le bon chemin? Beaucoup moins pourrions nous, nous faire cette idée d'un Dieu, que nous ne saurions envisager, que comme un Etre qui regarde la misère de notre condition, avec toute la compassion du Pére le plus tendre, mais dont la bonté est exempte des foiblesses, qui sont inséparables de la Nature humaine.

Puis donc que la plus grande partie du genre humain étoit séduite par le Démon, qui la tenoit dans ses fers, & qui la maitrisoit à son gré; „ Que devoit faire alors, dit *St. Cyrille*, le Créateur de l'Univers? „ devoit-il laisser tous les hommes sous la puissance des esprits im- „ purs, & souffrir que la malice du Diable fit échouër ses propres „ desseins? Ne devoit-il pas plûtôt tendre une main salutaire à ceux „ qui étoient sur le point de faire une Chûte fatale? Ne devoit-il pas „ ramener dans le chemin de la vertu, ceux qui s'étoient rendus les „ esclaves des vices les plus grossiers? ne devoit-il pas redresser ceux „ qui s'étoient égarés? comment donc seroit-il bon, si pouvant faire „ tout cela sans la moindre peine, il ne s'en étoit pas soucié? pour- „ quoi créoit-il les hommes au commencement, & leur donnoit-il „ la vie, si les voyant tombés dans la misère & dans la rebellion, „ il ne vouloit pas étendre sur eux sa miséricorde?

Incapacité des Philosophes pour le reformer.

La corruption de la Nature humaine, n'a pourtant pas été si entière & si universelle, qu'il ne se soit trouvé de grands hommes, qui s'élévant au dessus du commun, déploroient (a) & regardoient même avec indignation, la simplicité & la crédulité du Vulgaire; mais il faut remarquer, que comme le nombre en étoit fort petit, leur connoissance, qui suffisoit pour leur faire discerner la folie des autres, n'étoit pas capable de les conduire eux-mêmes à la véritable Sagesse, & il semble, que le seul fruit qu'ils en retiroient, étoit un scepticisme perpétuël, un état flottant entre toute sorte d'opinions & de principes, qui

a Stanhope, ibid.

qui leur donnoit à la vérité de l'éloignement, pour ce qui étoit manifestement faux & mauvais, mais qui ne leur inspiroit aucun attachement sincère & constant, pour ce qui étoit bon & droit. Il n'en étoit pas autrement par rapport à la Morale; car l'on peut dire, que, quoique nous trouvions dans quelques-unes de leurs reflexions & de leurs maximes, un juste sujet d'admiration & de honte tout à la fois, pour un grand nombre de Chrêtiens, qui négligent de profiter d'une lumière beaucoup plus éclatante; cependant, il est aisé de s'appercevoir, qu'en ceci comme dans tous le reste, ceux d'entr'eux qui sont allés le plus loin, sont considérablement demeurés en arriére. La Nature & l'atrocité de plusieurs vices, les buts propres & convenables des actions Morales en général, le moien de regagner la faveur de Dieu, après qu'on l'a offensé, la certitude d'un état futur, le compte solemnel que les hommes rendront un jour de leurs actions, & d'autres articles fondamentaux de la Religion, qui sont, ou du moins, qui devroient être pour châque Chrêtien la régle de sa conduite, tout cela, dis-je, étoient des choses, qu'ils entendoient fort peu, & qui par conséquent ne pouvoient pas faire sur eux beaucoup d'impression; c'est là, sans doute, la cause de cette incertitude, que nous remarquons dans leurs discours, & de l'opposition monstrueuse, qu'il y avoit entre leurs actions & leurs maximes; en sorte qu'on ne sait ce qui doit le plus nous surprendre en eux, ou d'être venus si près de la vérité, ou de l'avoir manquée absolument; car les portraits qu on nous en fait, nous les représentent à certains égards, comme au dessus du reste des hommes, & à d'autres comme peu, pour ne pas dire du tout point, differens des bêtes. Pour plus ample confirmation de ce que nous venons de dire sur les grands hommes du Paganisme, nous n'avons qu'à rapporter le Jugement de *Ciceron*, qui étoit assurément aussi en état que qui que ce soit, de prononcer sur cette matière: (a) „ Pensés vous, dit-il, que ces choses (il parloit des préceptes de la Morale,) eussent aucune influence sur ces gens là, qui méditoient, qui discouroient, qui disputoient sans cesse, j'en excepte seulement un très petit „ nombre, non certainement; car quel est celui d'entre les Philosophes, dont l'esprit, la vie & les mœurs, aient été conformes à la „ droite raison? Qui est celui, qui a jamais fait de sa Philosophie la „ Loi & la Régle de sa conduite, & qui ne l'ait pas plûtôt regardée, „ comme une occasion de se faire valoir, & de faire montre de son génie

a Cicer. Tusc. quæst. Lib. II.

„ génie & des belles qualités dont il ſe croioit orné ? Qui eſt „ celui, qui ait mis en pratique ſes propres Leçons, & qui ait obſervé „ les préceptes, qu'il donnoit aux autres ? Pluſieurs d'entr'eux au con- „ traire, étoient eſclaves de paſſions honteuſes, les uns l'étoient de l'or- „ gueil, les autres de l'avarice &c.

(a) Je dis plus, dans les choſes mêmes, qu'ils connoiſſoient avec le plus de certitude, & dont ils étoient pleinement perſuadés, je veux parler des devoirs les plus communs & les plus néceſſaires de la vie, ils n'étoient pas revêtus d'un pouvoir ſuffiſant, pour les imprimer & pour les inculquer dans le cœur des hommes, d'une manière aſſés forte, & capable d'influër ſur leurs mœurs & ſur leur conduite. Les Vérités qu'ils prouvoient par de ſimples raiſonnemens de ſpéculation, manquoient de quelque autorité plus ſenſible, qui les appuyât, & qui leur donnât plus de force & plus d'éficace dans la pratique ; les préceptes, qu'ils ont établis, quelques raiſonnables qu'ils fuſſent dans le fonds, ſembloient même avoir encore beſoin d'un certain poids, pour être quelque choſe de plus, que des commandemens d'hommes. De là vient, qu'aucun Philoſophe n'a jamais été capable d'operer quelque changement remarquable, ſur le cœur & dans la conduite de ſes diſciples ; Du moins ne paroit-il pas dans l'Hiſtoire, qu'aucun des Sectateurs même de *Socrates*, ait été aſſés fortement convaincu de l'excellence de la véritable Vertu, & de la réalité de la recompenſe, dont elle ſera couronnée après le trépas, pour avoir voulu, à l'exemple de ſon Maitre (qui je penſe a été le ſeul, dont la fermeté ne s'eſt point démentie, & qui a ſćélé de ſon ſang ce qu'il avoit enſeigné,) perdre la vie, pour en défendre les droits, comme l'ont fait un nombre infini de Diſciples de JESUS-CHRIST.

La Vérité eſt, que les Philoſophes ſentoient eux-mêmes le défaut de leurs propres maximes dans cette rencontre, ils ſe plaignoient beaucoup des ténèbres, qui étoient répanduës ſur l'entendement des hommes, du pouvoir ſupérieur de leurs paſſions, & de la dépravation de leur volonté, ils avoüoient, que la Nature humaine étoit extraordinairement corrompuë, & ils reconnoiſſoient, que cette corruption étoit une maladie, dont ils ignoroient la cauſe, & à laquelle ils ne pouvoient trouver de remède ſuffiſant ; (b) de ſorte qu'ils ont propoſé les grands devoirs de la Religion, comme des ſujets de ſpéculation, plûtôt que comme des Régles de pratique, & qu'ils ſe ſont moins propoſé de corriger leurs ſembla-

a Clarke, Evidence ibid. &c. b Clarke, ibid.

femblables, que de leur fournir des fujets de contemplation, & de s'attirer leurs éloges. Telle étoit, fi l'on veut y faire quelque attention, la fituation où fe trouvoit en aparence le genre humain, deftitué du fecours de la Révélation; pour retirer donc les hommes d'une telle corruption, & les amener à un état conforme à l'excellence primitive de leur Nature, il leur manquoit vifiblement une manifeftation furnaturelle de leurs devoirs; car fi comme on vient de le remarquer, les hommes étoient, généralement parlant, fi ignorans, fi corrompus, fi adonnés à l'idolatrie & au libertinage des mœurs; fi les meilleurs même d'entre les Philofophes n'étoient pas exemts de l'infection générale; s'ils étoient encore bien éloignés d'avoir aucune certitude fur les doctrines qu'ils prétendoient faire recevoir aux autres; fi dans les points dont ils étoient affurés, ils ne s'exprimoient pas avec affés de clarté, pour les faire goûter à des entendemens vulgaires; & s'ils n'étoient pas munis d'une autorité fuffifante, pour appuyer ce qu'ils étoient en état de prouver; en un mot, s'ils fe contredifoient eux-mêmes jufqu'au point de donner du fcandale aux autres, & fi la méchanceté des hommes étoit telle, qu'elle leur faifoit perdre toute efperance de pouvoir jamais les rendre meilleurs; il s'enfuit clairement, qu'une Révélation Divine étoit abfolument néceffaire, pour fuppléer à tous ces défauts. Il falloit une Révélation, pour favoir de quelle manière Dieu vouloit être fervi, & quelle efpèce de Culte extérieur pouvoit lui être agréable. Il falloit une Révélation, pour apprendre aux hommes, quelle expiation l'Etre Suprême voudroit bien accepter pour le péché, quand on avoit porté atteinte à fon honneur, & qu'on avoit méprifé fon autorité. Il falloit une Révélation, pour donner à l'homme une affurance convenable, des grands motifs de la Religion, & pour mettre en lumière les recompenfes & les châtimens d'une vie à venir. Il falloit enfin une Révélation particuliére, pour rendre tout le Syfthême de la Religion clair, & à la portée d'un-chacun, pour donner du poids & de l'autorité aux préceptes les plus évidens, & pour fournir aux hommes des fecours extraordinaires, qui les miffent en état de furmonter leur corruption naturelle; fans le fecours d'une telle Révélation, les plus fages d'entr'eux étoient toujours dans la penfée, que la Reformation du genre humain, étoit une chofe impoffible. (a) „ Vous pouvés, dit *Socrate*, renoncer à toute efperance de corriger „ les hommes de leurs défauts, à moins que la Divinité ne veuille

F 2 „ bien

a Platon, in Apolog. Socrat.

„ bien vous envoyer quelqu'autre personne pour vous instruire ; (a) „ car, vû le mauvais état où le monde se trouve présentement, dit „ *Platon*, l'ordre ne sauroit s'y rétablir, si Dieu lui-même n'y met „ la main.

Puis donc qu'il étoit absolument nécessaire, que Dieu accordât aux hommes une Révélation, pour les soulager & pour suppléer à ce qui leur manquoit, dans leur état naturel, puisque personne n'oseroit soutenir, qu'il y eût en ceci quelque chose d'incompatible avec quelqu'un des Attributs de Dieu, ou de peu convenable à la Sagesse du Créateur, & que la supposition, qu'il devoit venir au secours de l'humanité, semble au contraire beaucoup plus conforme aux idées naturelles, que nous avons de sa bonté & de sa miséricorde, que celle de s'imaginer, qu'il ne dût prendre aucun soin de l'homme déchu de son origine ; il suit clairement de là, que nous avons des raisons suffisantes de croire, que sa bonté a toujours été disposée, à accorder au genre humain une telle Révélation, dès que sa Sagesse infinie le trouveroit à propos.

Pourquoi la Révelation n'est pas venuë plûtôt.

„ Mais si comme on le prétend, il étoit si fort nécessaire aux „ hommes d'avoir une Révélation, pourquoi Dieu ne l'a-t-il pas ac- „ cordée plûtôt ? Pourquoi a-t-il souffert, que le Monde croupit si „ longtems dans l'ignorance & dans la corruption, sur tout, puisque „ le rétablissement de l'ordre, étoit une chose si aisée à sa Puissance, „ & si conforme à sa Sagesse ?

C'est là une objection, qui se présente d'elle-même, & quoi qu'il ne convienne pas à de foibles mortels, de rechercher (b) *les tems & les saisons, dont Dieu s'est reservé la disposition à lui seul*, quoique la déclaration qu'il a faite au genre humain de sa volonté, soit un acte de sa pure grace, & que Dieu fût parfaitement libre, par rapport au tems & à la manière de cette manifestation ; cependant, il ne sera pas hors de propos, de faire sur ce sujet les remarques suivantes :

1. Que la Succession & la durée du tems, ne sont pas pour une intelligence éternelle, ce qu'elles nous paroissent quand nous en faisons le calcul ; (c) *un jour par devers Dieu est comme mille ans, & mille ans sont comme un jour.* C'est là un principe, que l'Apôtre *St. Pierre* ne vouloit pas qu'ignorassent quelques-uns de ceux à qui il écrivoit, qui paroissoient s'inquieter de ce que CHRIST différoit de venir juger le Monde ; & quoi que l'intervalle de plus de deux mille ans,

a Id. de Republic. L. 6. b Act. I. 7. c II. Pierre III. 8.

ans, qui se sont écoulés depuis *Adam*, jusqu'à la Publication de la Loi, soit un espace prodigieux pour notre imagination, cependant, pour celui qui d'un seul coup d'œil voit toute l'Eternité, (a) *Mille ans sont comme le jour d'hier, puisqu'il se passe avec lui, comme une veille en la nuit.*

A la vérité, si durant tout ce tems là, les hommes étoient demeurés sans instruction & sans autres secours, que les seules lumières de la Nature, qui ne tarderent pas à se couvrir de ténèbres, on pourroit faire contre la Divine Providence, quelques difficultés, qu'on ne resoudroit pas si facilement; mais puisque Dieu s'est manifesté clairement aux *Patriarches*, tant avant qu'après le Déluge; manifestations que ceux-ci se sont crû obligés de transmettre à leur postérité, on ne sauroit raisonnablement accuser la Divinité, d'avoir manqué de donner au genre humain le secours dont il avoit besoin, pour le connoitre. D'ailleurs, une Révélation constante & reguliére, n'étoit pas d'une nécessité absoluë, dans un tems où la longue vie des hommes, étoit plus que suffisante, pour donner à la tradition toute la force & l'autorité nécessaire; car de 930. ans que vécut *Adam*, il en passa 243. avec *Mathusalem*, & *Noé* 600. avec celui-ci, & *Sem* 100.

(b) Après le Déluge, Dieu accorda de nouvelles Révélations à *Noé*, qui mourut seulement deux ans avant la naissance d'*Abraham*, & à *Sem*, dont la vie s'étendit jusqu'à la cinquantiéme année de celle d'*Isaac*. Et on peut dire, que la Religion de ces tems-là, étoit un mélange de promesses, & de préceptes naturels & révélés. *Abraham*, après sa *vocation* devint tant par lui-même, que par sa postérité, & par *Lot* son Neveu, dont les Descendans formérent dans la suite, des Peuples nombreux, le grand Restaurateur de la Religion naturelle, aussi bien que de la Religion révélée. Pendant la durée de cette Période, l'Histoire Sacrée fait mention de deux personnages, *Job* & *Melchisedec*, on y pourroit peut-être encore joindre *Jéthro*, beau Pére de *Moïse*, qui, quoi qu'ils ne fussent pas de la Race de *Jacob*, ne laissoient pas d'être fort renommés pour leurs connoissances, & pour la pureté du service qu'ils rendoient au vrai Dieu.

Les Juifs ayant reçû la Loi, devinrent, pour ainsi dire, une lumière brillante & resplendissante pour tout le reste du Monde, & la Providence de Dieu, dans toutes ses dispensations à l'égard de ce Peu-

F 3 ple,

a Ps. XC. 4. b Voyés *Waterland*, Ecriture défenduë, Part. II. & Jenkins, Christianisme raisonnable Vol. II.

ple, prit un grand soin, que tous les articles nécessaires de la Religion, qui intéressoient le genre-humain en général, fussent communiqués par les Juifs aux autres Nations.

Du tems de *Josué*, & plusieurs années après, les guerres de *Canaan* portoient avec elles des marques si visibles de la Puissance Divine, qui s'interessoit pour *Israël*; qu'elles servoient à répandre la renommée d'un vrai Dieu, parmi les Peuples voisins. Sous le règne de *David*, les Juifs devinrent un Peuple puissant, & les exploits de leurs Rois furent couronnés d'un succés extraordinaire, (a) *pour déclarer*, comme il nous le dit lui-même, *la gloire de Dieu parmi les Gentils, & ses merveilles parmi toutes les Nations.* Du tems de *Salomon*, la réputation du vrai Dieu étoit si fort répanduë aux environs de la Judée, que non seulement [b] la Reine de *Séba* vint de l'Orient, pour entendre la Sagesse de Salomon; mais encore, (c) qu'*Hiram Roi de Tyr bénissoit aussi le Seigneur Dieu d'Israël, qui a fait les Cieux & la Terre.* Lors que les dix Tribus se séparérent & firent un Roiaume distinct de celui de Juda, le grand nombre d'Alliances que ces deux Etats contractérent, avec la Syrie, l'Egypte, la Chaldée & d'autres Nations; les Guerres fréquentes qu'ils eurent à soutenir contre tous ces Peuples, ne pouvoient manquer de contribuer beaucoup, à la Propagation de la véritable Religion, & de fournir aux Prophètes, une occasion de rendre leurs Miracles célébres parmi les Gentils. La captivité des Juifs en Babylone, qui dura soixante & dix ans, y rendit leur Religion presque aussi connuë, qu'elle l'étoit à Jérusalem; nous lisons même, qu'elle fût autorisée, & soutenuë par plusieurs Edits publics, & qu'il fut ordonné à tous les Peuples de ce vaste Empire (d) *de craindre l'Eternel, le Dieu de Daniel :* car *il est le Dieu vivant & permanent à jamais.* Le rétablissement des Juifs par Cyrus, destiné & nommé longtems auparavant par Dieu lui-même, pour rompre leurs fers, ce rétablissement, dis-je, & la faveur particuliére, que ce Prince leur témoigna, en les distinguant avantageusement des autres Nations, tendoient (e) *à faire connoitre, que depuis l'Orient jusqu'en Occident, il n'y a point d'autre Dieu, que celui qui a créé toutes choses.*

Je pourrois encore descendre plus bas, & remarquer que la Ste. Ecriture, fut traduite en une langue généralement entenduë; qu'il se rendoit en Judée une foule de Prosélytes de toute sorte de Nations, &

a Pf. XCIV. 3. b I. Rois X. 9. c II. Chron. II. 12. d Dan. VI. 25. e Esaïe XLV. 6.

& que les Juifs eux-mêmes, leur Dieu & leur Religion, furent connus dans tous les Païs de la Monarchie des *Grecs* & de la Domination des *Romains*, quoi que ce ne fût pas d'une manière aussi glorieuse, ni si particuliére, qu'ils l'avoient été des Egyptiens, des Babyloniens & des Perses; mais ce que j'ai dit sur cette matiére, suffit pour contenter tout curieux raisonnable, & pour le convaincre, que depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'établissemet du Christianisme, dans tous les Siécles, les hommes eurent souvent, outre les lumières naturelles, des occasions favorables de parvenir par les moïens que la Providence leur fournissoit, à la connoissance de la véritable Religion, du vrai Dieu, & de la Vertu.

2. Mais supposé qu'il en eût été autrement, & qu'au lieu de ces grandes & belles découvertes, qu'on a faites pendant tout cet intervale de tems sur la Religion, le Monde Païen eût été couvert d'un épais nuage d'obscurité; L'Ecriture Ste. nous donne une autre raison, de ce que (a) *Dieu a dissimulé ces tems d'ignorance, & laissé toutes les Nations marcher dans leurs voies*, sans les honnorer d'une Révélation positive & réguliére, en nous apprennant que Christ (b) *le Médiateur de la Nouvelle Alliance, est l'Agneau immolé dès la fondation du Monde*; ces Paroles donnent à entendre, qu'il y a toûjours eu une Alliance entre le Fils de Dieu & son Pére, touchant la redemption du genre humain, qu'en vertu de la prescience de la transgression des hommes, Christ s'offrit pour être leur Médiateur, & se mettant à leur place, s'engagea à descendre sur la terre, à prendre leur Nature, à accomplir la Loi dont ils seroient les violateurs, & à satisfaire à la Justice de Dieu, en offrant son Sang en Sacrifice pour leurs péchés; Que jusques au tems que le Christ viendroit pour remplir cet engagement, toutes ces choses seroient regardées comme *actuëllement* accomplies, son humiliation effectuée, son Sang répandu, la Justice de Dieu satisfaite, & l'homme dans un état de reconciliation avec lui, & qu'il y avoit par conséquent un Sauveur du Monde, avant que le Monde fût fait, un Médiateur établi entre Dieu & l'homme, une propitiation constante pour le péché, & un Intercesseur perpétuël à la Droite de Dieu, dont les Mérites pourroient s'appliquer, & la Justice s'imputer à toute la Postérité d'*Adam*, quoique plusieurs Generations n'auroient peut-être pas le bonheur de connoitre tout cela. Que si tel est le sens de ces Paroles, comme on n'en sauroit douter,

a Act. XIV. 16. b Heb. IX. 15. Apoc. XIII. 8.

douter, il s'ensuivra, que le genre humain a été réellement *dès la Fondation du Monde*, sous cette même dispensation, sous laquelle nous vivons; de tout tems les hommes ont eu le même accès au Trône de Grace, le même secours, quoique dans un dégré différent, pour pratiquer la Vertu; (a) *Si quelqu'un avoit péché, il avoit le même Avocat auprès du Pere, à savoir Jésus-Christ le Juste, qui est la propitiation* éternelle pour *le péché*, en sorte que la seule différence qu'il y ait ici, c'est que ce qui n'avoit dabord été que promis, a été réellement exécuté dans la suite, & que nous sommes maintenant positivement assurés, par une Révélation expresse de la part de Dieu, de la réalité des biens & des avantages, dont les hommes jouïssoient déja sans les connoitre, puisqu'ils étoient sous la même Alliance & dans le même état de Salut que nous; car dans tous les tems, & (b) *dans toutes les Nations, celui qui craignoit Dieu & s'adonnoit à la Justice, lui étoit agréable*, & ce seroit faire tort à la Bonté, à la Justice & aux autres Attributs du Juge du Monde, que de dire, qu'il a, ou qu'il ait jamais *eu égard à l'apparence des personnes.*

Si donc nous rassemblons toutes ces diverses considérations, savoir: Que par la Médiation du Fils de Dieu, le Monde a été dès le commencement, dans un état d'acceptation auprès de la Divinité; Que les Patriarches, par le moïen du Pére commun de tous les humains, ont été instruits de la vraie Religion, dont la longueur de leur vie, les mettoit en état de transmettre les Dogmes & les Préceptes à leur Postérité; Que dans la suite des tems, Dieu se révéla particuliérement à certaines personnes, quoique d'une manière moins parfaite, & qu'il en suscita d'autres avec un mérite & des qualités distinguées, pour enseigner & pour reformer le genre humain, & qu'après tout, il ne s'est jamais attendu à *moissonner où il n'avoit point semé, ni à cueillir des raisins sur des épines*; il s'ensuivra, que si Dieu à souffert que les choses restassent dans un si mauvais état pendant tant de siécles, ce n'est point par défaut de bonté; une durée de deux mille ans ou davantage, n'est pour lui qu'un moment; ce règne du péché qu'on trouve si long, pouvoit servir aux vûës d'un Providence infiniment sage; & d'ailleurs, il n'a pas été absolument nécessaire, que Dieu accordât au genre humain une Révélation fixe & dans les Régles, jusqu'à ce que la vie des hommes s'accourcissant toujours davantage, la tradition vint par ce même moïen à perdre son crédit, & à souffrir des altérations très considérables. Il

a I. Jean II. 1. b Act IX. 3. 4. 35.

Il faut donc admettre la possibilité & la nécessité d'une Révélation, rien n'est plus raisonnable, mais la difficulté sera de savoir, si Dieu s'est effectivement révélé. Grand nombre de faux Prophêtes ont paru dans le Monde, & il n'est pas nouveau de voir, que tous les Imposteurs prétextent une Révélation, dans la vuë de s'établir; Politiques, Législateurs, Souverains, quiconque a voulu faire réüssir quelque dessein, ou donner de la force à des Loix, s'est toujours vanté d'avoir avec le Ciel une certaine familiarité; comment donc distinguerons nous, *la vérité* de l'*imposture*, ou à quels Indices, & à quels caractères pourrons nous surement juger de la sincérité & de la véracité de ceux, qui se donnent pour envoiés, de la part d'un Dieu Tout-Puissant? Caractéres d'une véritable Révélation.

C'est ici une question de grande importance, elle peut servir à fortifier la Foi du Chrêtien, en lui faisant voir qu'elle est appuiée sur un fondement solide. C'est pourquoi, nous allons d'abord rechercher quelles sont les marques, qui nous prouvent qu'une Révélation vient de Dieu, & nous les appliquerons ensuite à notre sujet.

Lors donc qu'il est question de savoir, ce que nous devons penser d'une Doctrine, qu'on nous dit venir de la part de Dieu, il convient d'examiner.

1. Les qualités personnelles, & la conduite de celui qui vient nous l'annoncer.

2. La nature & le but de la Doctrine, qu'il nous propose.

3. Les signes & les preuves, qu'il nous donne de sa mission Céleste.

4. Le succès & les effets de ce qu'il nous assure lui avoir été révélé.

Je dis donc en premier lieu, que c'est une forte présomption en faveur d'une Doctrine, quand celui qui la prêche, se trouve après un mûr examen, être une personne *d'une bonté & d'une intégrité réelle*, vertueuse avec modestie, & pieuse sans affectation, qu'il nous paroit assés maitre de lui-méme & assés prudent, pour ne pas s'en laisser imposer à lui-même, trop sage & trop homme de bien, pour vouloir en imposer aux autres; Quand il nous paroit être une personne d'un caractère franc & sincère, sans ruse ni finesse, qui n'a aucune vûë mondaine, & qui exemte d'ambition & de vanité, fuït les grandeurs & méprise les biens de la terre, pour se proposer uniquement l'avantage du genre humain, & la gloire du Dieu qui l'a envoyé; Quand cette méme personne paroit agir de bonne foi, & que persua-

dée elle-même de la réalité de sa mission divine, elle n'est ni detournée par les menaces, ni decouragée par les obstacles; mais continuë au contraire courageusement, de s'acquiter de sa commission, persistant toujours dans les mêmes sentimens, & prête même à souffrir la mort, pour la confirmation de ce qu'elle dit.

2. C'est une grande présomption encore, pour la vérité d'une Révélation, quand les *Règles* qu'elle nous donne, sont conformes aux idées que nous avons de la Sagesse, de la Justice & de la Sainteté de Dieu; quand les *Dogmes* qu'elle propose sont si sublimes, qu'ils surpassent notre intelligence, & blessent par cela même notre orgueil, quand au lieu d'accommoder ses maximes aux inclinations vicieuses des hommes, elle leur prescrit au contraire une Vertu & une Morale rigide, la chasteté dans leurs pensées, & la temperance dans leurs plaisirs les plus innocens & les plus légitimes. Nous avons de bonnes raisons pour croire, qu'un homme est bien persuadé lui-même de la vérité des choses qu'il avance, quand la Religion qu'il annonce au monde repugne extrêmement à ses convoitises & à ses passions favorites, & qu'elle est de telle nature, que rien qu'une pleine assurance de sa Vérité ne pourroit l'engager à la proposer.

3. C'est une preuve bien forte de la Vérité d'une Révélation, quand la personne qui la propose, & qui l'appuie de son témoignage, prédit des évenemens d'une contingence très incertaine, & fait pour la confirmer, des *Oeuvres* d'une espèce surnaturelle; car puisqu'il faut une Puissance sans bornes, pour operer des Miracles, & une Science infinie, pour lire dans l'avenir, ces deux choses, les *Miracles* & la *Prophètie*, sont une preuve autentique d'une mission Divine, & la personne qui fait l'une & l'autre sous nos yeux, sans supercherie ni collusion, doit certainement être un Prophéte envoié de Dieu, autrement, nous serions nécessairement réduits à la nécessité d'accorder, que Dieu peut quelques-fois emploier sa Puissance, (a) pour autoriser le mensonge, & appliquer, pour ainsi dire, le grand Sceau du Ciel, à la fausseté & à l'imposture, ce qui seroit confondre les idées que nous avons de cet Etre Suprême, & détruire tous ses Attributs.

4. C'est une forte preuve enfin, qu'une Révélation vient véritablement de Dieu, quand elle est suivie du *succès*, & que dans peu de tems elle vient à faire dans le monde une figure considérable, non que le succès soit toujours nécessairement une preuve de la Vérité d'une

a Fiddes Systhème de Theolog. Vol. I.

d'une Doctrine, ou de la Justice d'une cause (a) de quelle espèce qu'elle soit; cependant, lors qu'une Religion réussit à s'établir dans le monde, en dépit des Puissances, & que sans emploier ni force, ni finesse, ni violence, ni politique, par des moiens qui paroissent tout-à-fait ineptes, & par des instrumens très peu propres, par eux-mêmes, à la faire respecter, elle vient cependant à bout de surmonter les plus grands obstacles, nous sommes alors forcés d'attribuër le succès, qu'elle a eu, à la bénédiction, & à l'intervention manifeste de celui qui fait (b) *confondre les choses fortes & sages de ce monde, par celles qui sont foibles & folles; même par celles qui ne sont point*, c'est-à-dire, qui n'ont par elles-mêmes aucune efficace, *anéantir celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence.*

Voilà quelques caractères auxquels on pourra distinguer une véritable Révélation, de tout ce que des imposteurs voudroient nous donner pour tel, & juger sûrement, si une personne qui se dit envoiée de Dieu, est effectivement ce qu'elle veut qu'on la croie. Nous allons présentement appliquer tout ceci à notre sujet.

SECTION I.

De la Révélation Mosäique.

Histoire de Moïse, son éducation.

QU'il y ait réellement eu un MOÏSE, c'est ce qu'attestent plusieurs Ecrivains Profanes, qui en parlent comme d'un personnage extraordinaire, de qui les Juifs tiennent leurs Loix & leur Religion; Les Egyptiens le regardoient comme un de leurs Prêtres, cela paroit par les témoignages de *Chéremon* & de *Manethon*, cités par *Josephe*; (c) *Diodore de Sicile*, én parle avec beaucoup d'estime, (d) & le met au rang des Législateurs les plus fameux; *Strabon* en fait autant, (e) quand il parle avec éloge de la Religion qu'il établit chés les Juifs; (f) *Justin Martyr, Eusèbe* & *Cyrille* citent plusieurs Auteurs Païens, qui en ont parlé fort avantageusement. Les témoignages de *Juneval*, de *Longin* & de *Nume-*

a Barrow, sur le Symbole. b I. Cor. I. 27. &c. c Josephe contre App. Lib. I.
d Diod. de Sicil. Liv. I. e Strab. Geog. Lib. 16. f Voyés Grot. de Verit. Cap. 2.

Numenius font affés connus, & la Verfion des LXX. plus ancienne que ces authorités, fuppofe par tout, comme une chofe inconteftable, non feulement qu'un tel perfonnage à réellement exifté, mais encore, qu'il a compofé le corps de Loix & d'Hiftoire, qui portoit alors, & qui porte encore aujourd'hui fon nom.

Que ce *Moïfe* ait prétendu avoir reçû immédiatement de Dieu, ces Loix qu'il a publiées, & tout ce qu'il a redigé par écrit, c'eft ce qui paroitra clairement à toute perfonne, qui examinera de près fes Ouvrages; Que fes prétentions à cet égard ayent été bien fondées, qu'il ait effectivement reçû de la bouche de Dieu, ou par une infpiration de fa part, ce qu'il a publié comme tel, & que fur ce fujet il n'ait pû être ni trompé lui-même, ni capable d'en impofer aux autres, on n'en doutera en aucune façon, fi felon les Régles que nous avons pofées ci-deffus, on reflêchit fur les preuves, que nous avons de fa fageffe & de fa fincérité, fur la nature & le but de fes dogmes & de fes préceptes, & fur les démonftrations qu'il donna publiquement de la Divinité de fa Miffion. Et pour cela il fera néceffaire, que nous confultions un peu nos Livres Sacrés, fans cependant exiger encore, qu'on leur donne plus de créance, que ce que l'on en donne pour l'ordinaire, *aux vies des Hommes Illuftres compofées par Plutarque*, ou à tout autre recit, concernant les actions des perfonnes, qui ont vécû dans les anciens tems.

(a) Ces Livres nous apprennent donc, que, lorfque Moïfe nâquit, *Pharaon* avoit publié un Edit cruël, portant que tous les Enfans mâles des *Hébreux* feroient mis à mort, auffi-tôt après leur naiffance; Que la crainte de cet ordre, obligea fes Parens à le tenir caché pendant trois mois; Mais que defefpérant de pouvoir le cacher plus longtems, ils le mirent dans un coffret de jonc enduit de bitume, l'expoférent fur le Nil, & l'abandonnérent à la conduite de la Providence; Que la fille de *Pharaon*, *Jofephe* l'appelle *Thermutis*, fe promenant le long du fleuve, vit l'enfant & en eût pitié, & fuppofant, qu'il étoit un des enfans des *Hébreux*, elle fit venir une Nourrice de cette Nation, laquelle fe trouva être fa Mére, & lui ordonna d'en prendre foin; Que Moïfe étant devenu grand, la fille de Pharaon l'adopta; que le Pére de cette Princeffe n'aïant point de fils, fe propofoit, fi nous en croions *Jofephe*, de le faire l'héritier de fon Roiaume, & que conformément à ce deffein [b] Moïfe *fût élevé dans la Cour*

a Exod. II. Act. VII. 22. Hebr. XI. 25. b Voyés Stillingfleet Orig. Sacr.

Cour de Pharaon, comme un Prince, & *instruit dans toute la Science des Egyptiens.*

Il n'est pas nécessaire de dire ici en quoi consistoit, (a) cette Science des Egyptiens, si nous nous en rapportons à *Macrobe*, qui dans un endroit de ses Ouvrages, appelle l'*Egypte la Mére de tous les Arts*, & donne aux Egyptiens dans un autre, (b) le titre de Péres de toutes les Sciences Philosophiques, il n'y avoit point de Nation sous le Soleil, qui pût aller de pair avec eux. Il est du moins certain, que ces *Philosophes Grecs*, qui s'étoient rendus si célèbres, avoient emprunté d'eux toutes leurs découvertes, & avoient voyagé jusques en Egypte, pour y ramasser quelques lambeaux de cette Science, que le rang & le crédit de Moïse dans la Nation, le mettoit en état d'acquerir, en tel degré qu'il auroit voulu.

(c) Sera-t-il donc possible de s'imaginer, qu'une personne comme Moïse, élevée dans toute la littérature polie de l'*Egypte*, & formée par le commerce qu'elle eut occasion d'entretenir, avec les plus Sages de la Cour de Pharaon, ne fût pas capable de discerner une *imposture* d'une *Vérité*, & de distinguer un *entretien familier* avec Dieu, d'une *illusion de ses sens*? Sera-t-il possible de croire, qu'une personne, malgré les occasions favorables qu'elle a, pour s'élever au plus haut faite de la grandeur, renonce volontairement, pour une chimère, à tous ses plaisirs presens, & à tous ses avantages futurs, si cette personne n'étoit pas elle-même pleinement persuadée, de la vérité & de la certitude, de ce qui la détermine à agir de cette façon? Peut-on se mettre dans l'esprit, qu'un homme de bon sens tel que Moïse, pour peu de prudence qu'il eût eu, se fût jamais avanturé dans un affaire, dont le succès paroissoit si douteux & si difficile, si Dieu qui lui apparut, ne l'y avoit pas sollicité, en lui promettant le secours de sa Puissance, pour le mettre en état de venir à bout de son entreprise? Et quelle raison y auroit-il à se figurer, qu'une personne qui croit sincèrement que Dieu lui a parlé, ose écrire autrement, que d'une manière conforme à ce qui lui a été révélé.

On dira peut-être, que Moïse avoit ses vuës, que ce qu'il en faisoit, c'étoit *pour se donner à lui-même un certain relief*, ou *pour illustrer sa Nation*, mais il étoit si éloigné de s'exalter lui-même, qu'il ne laisse au contraire passer aucune occasion de rapporter [d] ses pro- Son intégrité.

G 3 pres

a Macrob. Saturn. lib. I. Cap. 15. b In somn. Scip. lib. I. c. 19. c Stillingfleet, Orig. Sacr. d Exod. IV. 10. 13. Nomb. XI. 10. & 11. Chap. XX. 12.

pres défauts, & d'instruire le Lecteur de ses foiblesses, il passe sous silence, ses qualités personnelles & (a) ses exploits, & il commence l'Histoire de son Ministère, par le recit d'une action, que rien ne pouvoit justifier qu'une commission de la part de Dieu, (b) Je veux parler du Meurtre qu'il commit en la personne d'un Egyptien. Or s'il se fût proposé d'établir sa réputation, sur un pied que les Juifs se crussent obligés dans la suite d'avoir une vénération superstitieuse pour sa mémoire, ou d'élever sa Famille aux dignités les plus éminentes; avec qu'elle facilité n'y auroit-il pas reüssi? il ne falloit pour cela que cacher ce qui ne lui faisoit pas honneur, & faire valoir son autorité pour avancer sa Maison; au lieu d'en user de cette manière, nous le voions d'une indifférence extrême à ces deux égards, rapporter ses propres défauts sans les déguiser ni les extenuër, & deférer à d'autres familles la Puissance Civile & Ecclesiastique, pendant qu'il laisse la sienne dans l'obscurité, en ne lui assignant, que les emplois les plus bas, dans le service du Tabernacle; il est si éloigné de louër sa Nation, qu'il est fort exact à relever les fautes des Patriarches les plus grossiéres, aussi bien que les plus excusables, il n'épargne pas même *Lévi*, la tige de sa propre Famille, & il nous décrit fort au long, la barbarie avec laquelle les *Sichemites* en furent traités, sans oublier la part, que Simeon avoit eu à cette action inhumaine; Et son Histoire [c] écrite d'une manière simple, sans ornement, & avec une brieveté Majestueuse, qui semble exiger notre créance, loin de faire honneur au Peuple Juif, n'est pour ainsi dire, que l'Histoire de son obstination, de son incrédulité, de son ingratitude & de sa désobéïssance, envers un Dieu, qui ne se lassoit point de le combler de bienfaits; car voici le langage qu'il lui tient, & qu'il a soin de lui repèter fort souvent, [d] *L'Eternel n'a pas mis son affection en toi, & il ne t'a pas choisi, parce que tu ès en plus grand nombre que les autres Peuples, ou à cause de la Justice, & de la droiture de ton cœur; car tu es en plus petit nombre, & le plus rebelle de tous les Peuples. Souvien toi comment tu le provoquas à colère en Horeb, & en plusieurs autres endroits, depuis le jour que tu sortis du Païs d'Egypte, jusques à ce que vous êtes arrivés dans cet endroit, vous avés été rebelles, contre l'Eternel.* Paroles qui ne designent rien moins, dans celui qui les prononce, qu'une intention secrette de flatter sa Nation

a Act. VII. 22. Hebr. XI. 15. Josephe rapporte que pendant quelques années Moïse fut General de Pharaon, & qu'il remporta une victoire tres signalee sur les Ethiopiens.
b Exod. II. 12. c Grot. de Verit. d Deut. VII. 7. & Ch. IX. 5. 6. 7. 8.

tion, & un desir ambitieux de la mettre dans ses interêts, par des manières populaires.

Il paroit jusqu'ici, que Moïse agissoit en homme droit & sincère, exemt de toutes vûës particulières, & de toutes considérations mondaines, examinons présentement la Révélation qu'il nous propose, & voions si les Vérités qu'elle renferme, portent avec elles, ou non, des marques de Divinité.

L'excellence & la vérité de son Histoire.

Envisageons le dabord comme Historien, & en cette qualité, que pouvoit-il enseigner qu'il fût plus convenable à la Majesté de Dieu de révéler, & qu'il importât plus aux hommes de savoir, que l'origine du Monde, & les premiers commencemens de toutes choses; que la formation de l'homme, l'Etat d'innocence où il se trouva, dès le moment de sa Création, sa chûte & les maux dont elle fut suivie, sa Redemption & les glorieuses espérances, que la nouvelle Alliance lui fait concevoir; que la propagation du genre humain, la revolte des hommes contre Dieu, le Déluge Universel, la confusion des Langues, l'établissement des Familles dans divers endroits du Monde, suite naturelle de cette confusion, & l'origine des Royaumes & des Empires; que le choix d'une Famille particulière, dont le CHRIST devoit descendre selon la Chair, & que Dieu distingua par là, du reste des hommes, enfin le grand nombre d'œuvres miraculeuses, que Dieu fit, pour retirer les Descendans de cette Famille de l'esclavage, dans lequel elle gémissoit en Egypte, pour la conduire au travers du desert, jusques dans la Terre promise, après lui avoir donné des Loix & des Cérémonies, selon lesquelles elle devoit se conduire. Voilà quelques uns des grands sujets que Moïse traite, dans les Cinq Livres dont il est l'Auteur; & ce qui ne sert pas peu, à confirmer la Vérité & la réalité des faits, qu'il rapporte dans son Histoire, c'est que nous trouvons les même choses, racontées à peu près de la même manière, par les plus anciens Ecrivains; Par exemple, ce que *Moïse* dit de l'origine du Monde, se trouve dans les anciennes Histoires des *Phéniciens* & des *Egyptiens*, la formation de l'homme à l'image de Dieu, & la Domination que son Créateur lui donna sur les autres Créatures, sont décrites par Ovide, qui tenoit la chose des *Grecs*. Que toutes choses ont été créés par la Parole de Dieu, & animées par son esprit, & que l'homme en particulier fut fait de la Poudre de la Terre; c'est ce qu'*Epicharme*, *Homère*, *Hesiode*, ont rapporté aussi bien que *Virgile*, qui l'avoit appris chés les *Grecs*. L'*Histoire* d'*Adam* & d'*Eve*, l'Arbre de Science,

Science, le Serpent, le Tentateur, au rapport de *Maimonides*, n'étoit pas inconnus aux anciens *Indiens*, & on remarque encore des traces de la tradition, sur tous c s Articles, chés les *Brachmanes*, & chés les Peuples du Royaume de *Siam*, comme en font foi les dernières Relations des Voyageurs; l'Histoire du Déluge, de l'Arche, & de ceux qui y furent sauvés, est rapportée par *Berose*, par *Plutarque*, & par *Lucien*, & ce qu'il y a de plus remarquables, c'est qu'*Abydenus* cité par *Eusèbe*, fait mention de la Colombe, que *Noé* lâcha hors de l'Arche, pour savoir jusqu'à quel point les Eaux s'étoient écoulées. La construction de la Tour de *Babel*, n'est autre chose que l'entreprise des Géans contre le Ciel, laquelle chaque Poëte nous conte à sa manière; La Destruction de *Sodome*, est rapportée par *Diodore de Sicile*, par *Pline*, & par *Tacite*. L'usage de la Circoncision se trouve confirmé par *Herodote*, par *Strabon* & par *Philo-Biblius*; L'Histoire d'*Abraham*, d'*Isaac*, de *Jacob*, & de *Joseph*, se trouve dans plusieurs Historiens anciens, cités par *Eusèbe*, & dans *Justin* l'Abréviateur de *Trogue Pompée*, rapportée d'une manière conforme au recit de *Moïse*. Les actions de Moïse lui-même, comment il tira le Peuple d'*Israël* hors de l'*Egypte*, le conduisit dans le Païs de *Canaan*, reçût de la main de Dieu même, les deux Tables de la Loi, & institua plusieurs Rites & Cérémonies dans la Religion, se peuvent lire dans la plûpart de ces mêmes Auteurs, mais plus particuliérement dans les Vers, qu'on attribuë à *Orphée*, & dans les Histoires, qui traitent des affaires d'Egypte. Les faits Historiques que *Moïse* rapporte, sont donc non seulement dignes de la Grandeur & de la Majesté de Dieu, mais encore conformes à l'opinion reçuë, dans les prémiers tems du Monde; Considérons-le à présent, sous sa qualité de *Législateur*.

Ses Loix. 2. Les Loix qu'il a données au Peuple Juif, portent avec elles un caractère de Divinité, que l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoitre; car qu'y a-t-il par exemple, de plus conforme aux idées que nous avons de Dieu, que la défense qu'il fait de l'idolatrie, du Polythéïsme, & le soin qu'il prend d'établir la vraie Religion, & de régler le Culte qu'on y devoit rendre au Créateur? Quoi de plus propre à entretenir la confiance parmi les hommes, & à y faire régner l'ordre & la paix, que des Loix qui défendent le parjure, les juremens téméraires; le larcin, le meurtre, l'adultère, & toutes sortes de convoitises; qui recommandent la pratique des Vertus opposées, de la Justice, de la Miséricorde, de la Chasteté, & de la Charité, & qui nous ordonnent

ordonnent de rendre à nos Supérieurs tant Naturels que Civils, le respect & l'obéïssance que nous leur devons? Qu'y a-t-il de mieux séant au caractère d'un Législateur Divin, (a) que d'inculquer souvent à un Peuple, comme le fait *Moïse* à l'égard de sa Nation, presque à châque page de ses Ecrits, les diverses obligations qu'il a à la Divinité, & les biens sans nombre qu'il en a reçûs, de l'exhorter fréquemment & d'une manière pathétique, à l'obéïssance, & à mener une vie, qui réponde aux faveurs singuliéres, qui lui ont été accordées; de le faire constamment ressouvenir de ses fautes précédentes, de ses murmures, de ses rebellions contre le Ciel, & de l'indignité de son procedé, envers un bienfaiteur aussi genereux? Quoi de plus convenable encore, que la manière tendre & affectueuse, dont *Moïse* avertit par avance les Juifs, des Jugemens que Dieu déploiera sur eux, & des différentes playes & calamités, dont il punira certainement leur persévérance dans le vice, & les exhortations touchantes qu'il leur addresse, pour les porter à l'obéïssance, par la considération des ravissantes promesses, que Dieu leur avoit faites, & qu'il accompliroit infailliblement, si par un endurcissement criminel, & par une obstination volontaire, ils ne rendoient pas inutiles, les intentions de Miséricorde qu'il avoit pour eux.

Je dis plus, ces Loix *purement cérémonielles* qui doivent servir à distinguer ou à séparer ce Peuple des autres Nations, prouvent suffisamment, que celui qui en ordonne l'observation, les avoit reçûës de Dieu; car si elles eussent été de son invention, il auroit sans doute mieux consulté qu'il n'a fait, l'aise & les commodités de sa Nation, il auroit cherché à se rendre plus *populaire*, en ne lui imposant pas des cérémonies si gênantes, & si dispendieuses; tant de Sacrifices ordinaires & occasionels, une pratique aussi douloureuse, que l'étoit la Circoncision, des cessations de travail, tant annuëlles qu'hebdomadaires, qui paroissoient (b) si évidemment contraires aux intérêts d'un Peuple, qui tiroit sa principale subsistance du bêtail, & de l'agriculture; Seroit-il possible de comprendre, que ce Peuple eût jamais voulu se soûmettre, à des Ordonnances aussi arbitraires que celles-là, s'il n'eût pas été pleinement convaincu, qu'elles étoient émanées de Dieu, comme de leur source, & que son Serviteur *Moïse*, n'avoit été que le Canal, par le moïen duquel elles leur étoient parvenuës. Les Juifs avoient sur ce sujet, toute l'évidence qu'ils pouvoient demander, & pour

a Edwards, Excellence des Stes. Ecritures. b Stillingfleet, Origin. Sacr.

pour surcroit de conviction, ils avoient encore les *prédictions de certains évènemens*, que personne que Dieu ne pouvoit prévoir, & la démonstration de *Miracles*, que lui seul pouvoit operer.

Ses Prédictions.

3. Si nous voulions rapporter toutes les Prophéties qui sont contenuës dans les Livres de *Moïse*, cela nous meneroit trop loin, il suffira seulement, d'en remarquer deux ou trois, qui regardoient le Peuple d'Israël, & qui ont eu leur parfait accomplissement ; (a) Dans le XXXIV. Chapitre du Livre de l'*Exode*, Moïse prédit à ce Peuple, qu'au bout de quarante ans, Vainqueur de ses ennemis, il prendroit possession de la Terre promise, & que par les soins & la Protection de la Providence Divine, leur Païs n'auroit rien à craindre, de la part de leurs Ennemis, pendant qu'ils *monteroient à Jérusalem*, pour y adorer & servir Dieu, ce qu'ils devoient faire trois fois l'année ; Voilà une prédiction, faite plusieurs années avant l'événement, savoir, *que tous les mâles du Peuple d'Israël, se présenteroient devant l'Eternel Dieu, trois fois chaque année* ; Or que conformément à cet ordre, ils soient montés à Jérusalem, après leur établissement dans le Païs de *Canaan*, (b) pour solemniser leurs trois Fêtes solemnelles, c'est ce qui est évident, par l'exactitude constante & certaine, avec laquelle ils s'acquittoient de ce devoir. Dans le XIV. Chapitre du Livre des *Nombres*, Moïse déclare par l'ordre exprès de Dieu, à tous ceux d'entre les Israëlites, qui avoient murmuré, qu'ils mourroient dans le desert, & qu'à l'exception des deux Espions, qu'il avoit envoiés dans le Païs de *Canaan*, & qui en avoient parlé avantageusement, aucun d'eux n'y entreroit, ce qui arriva au pied de la lettre, puisque au bout de quarante ans, qui devoit être la fin de leur Voyage, il ne restoit de ceux qui avoient été en Egypte, que *Caleb*, fils de *Jephunneh*, & *Josué*, fils de *Nun*; (c) Il prédit en général à tous les *Israëlites*, qu'ils auroient contre les *Cananéens* des succès miraculeux, qu'ils posséderoient leur Païs, qu'ils leurs donneroient des Rois, qu'ils auroient un endroit particulier, où se feroit le Service Divin, & où ils devroient se rendre ; qu'ils feroient les dépositaires & les gardiens des Oracles, & que Dieu leur envoyeroit une suite de Prophêtes, pour les diriger dans les choses les plus importantes ; & Josué dans le dernier discours qu'il leur fit, en appelle à leur propre témoignage, sur l'exact accomplissement de toutes ces choses; *Vous savés dans tout votre cœur*, *&c.*

a Jenkins, Christianisme raisonnable Vol. I. b Joseph. de bell. Jud. Lib. II.
c Nomb. XXVI. 65.

& dans toute votre ame, (a) *leur dit-il, qu'il n'eſt pas tombé un ſeul mot de toutes les bonnes paroles, que l'Eternel votre Dieu a dites de vous*; contentons nous d'en rapporter encore une ſeule; Pluſieurs ſiécles avant que les *Juifs* établiſſent chés eux l'autorité Roiale, *Moïſe* leur prédiſant les Jugemens de Dieu, qu'ils attireroient ſur eux, par leur perſéverance obſtinée dans l'iniquité, leur dit entr'autres choſes, (b) que leur Roi qu'ils auroient établi, ſeroit mené en captivité, (c) que leurs Villes ſeroient ſaccagées, leur Sanctuaire deſolé, & eux-mêmes reduits à l'affreuſe extrêmité, (d) *de manger la chair de leurs fils & de leurs filles*; prodige inouï qui fait frémir la Nature! cependant, la Nation Juïve en a fourni deux exemples; Le prémier dans *Samarie*, (e) aſſiégée par les *Syriens*; Le ſecond (f) dans *Jéruſalem*, ſerrée de près par les *Romains*, ſous la conduite de *Tite*, qui renverſa de fond en comble cette miſérable Ville.

Or ce ſont là des événemens ſi extraordinaires, dans leurs circonſtances, qu'il eût été impoſſible de les prévoir ſi longtems à l'avance, ſans le ſecours d'une preſcience Divine; & ſi ce que nous venons de dire, prouve que Moïſe en étoit aſſiſté dans ces occaſions, ne faudra t-il pas en conclure, qu'il étoit l'envoyé de Dieu, & qu'il n'a rien fait, que conformément & en vertu de la commiſſion, qu'il avoit reçuë de ſa part, ſur tout, ſi on examine l'autre partie *des Lettres de Créance* qu'il a produites, je veux parler de l'opération des Miracles?

Pour ne pas entrer dans un trop grand détail ſur cette matière, je remarquerai d'abord, que la délivrance du Peuple d'*Iſraël* de l'eſclavage d'*Egypte* fut miraculeuſe, tant dans ſes progrés, que dans ſon exécution; (g) Il n'y avoit qu'une ſuite non interrompuë de miracles, ſurprenans dans leur nature & terribles dans leurs effets, qui pût obliger *Pharaon*, à laiſſer aller les *Iſraëlites*, & il n'y avoit qu'une Puiſſance Divine, qui guidoit viſiblement leurs pas, qui pût leur ouvrir, au travers de la Mer rouge, un libre paſſage, pendant que les *Egyptiens* y alloient chercher leur tombeau. L'entretien miraculeux d'une prodigieuſe multitude, dans un deſert vaſte & aride, où cependant le pain & l'eau ne manquent jamais, & les habits ne s'y uſent point; les victoires que ce Peuple remporte dans la ſuite, en s'avançant vers la Terre promiſe, ſont tout à la fois, des preuves convaincantes de la Toute-Puiſſance qui le conduiſoit, & d'amples confirmations de la vérité Ses Miracles.

H 2

a Joſué XXIII 14. b Deut XXVIII. c Levit. XXVI. d Deut. XXVIII. 53. e II. Rois VI. 28. 29. f Joſeph. de bell. Jud. l. 7. g Fiddes Syſthême de Theolog. Vol. I.

vérité de la Révélation, dont *Moïse* étoit l'interprête; puiſque ce ſeroit une impieté de prétendre, que la Providence voulut, à la vûë de toute la Terre, favoriſer, en accordant au Peuple d'Iſraël des ſuccès auſſi merveilleux, les prétenſions ambitieuſes de ſon conducteur, qui s'arrogeant une autorité, dont il n'étoit pas revêtu, donnoit pour Divines des Loix de ſon invention.

Toute la queſtion ſe réduit donc à la véracité de Dieu; or les Notions conſtantes, que la raiſon auſſi bien que la Religion nous donnent de lui, ne nous permettent pas de penſer, qu'il voulût emploier ſa puiſſance à tromper ſes Créatures (a). De tous les Attributs Divins, la *vérité* & la *bonté*, ſont ceux qui brillent avec le plus de force, & qui s'attirent le plus notre amour, l'*une* ne ſauroit appuier un menſonge, ni l'*autre* ſéduire les hommes, & les plonger dans des erreurs dangereuſes & pernicieuſes; cependant, ſi Dieu venoit à communiquer quelque partie de ſa Puiſſance à un impoſteur, & à le mettre en état de faire des miracles, pour confirmer ſes prétentions, que deviendroient ces deux ſacrés Attributs? Soupçonner, dis-je, que le Dieu Tout-Puiſſant, ſoit capable d'emploier ſa Puiſſance infinie, de troubler & de déranger le cours de la Nature, dans la vuë de tromper & de ſéduire les hommes, en des choſes qui regardent leur interêt éternel, c'eſt renverſer & détruire ces perfections adorables, & éfacer les juſtes idées, que nous devons nous former de cet Etre Suprême; Il y a plus, ſi Dieu permettoit, que l'impoſture pût produire les mêmes preuves & les mêmes témoignages que la vérité, il cancelleroit réellement par-là, ſes propres *Lettres de Créance*, & rendroit les Miracles parfaitement inutiles.

„ Mais des perſonnes qui n'ont de Dieu, ni commiſſion, ni au-„ torité, des impoſteurs même, qui prétextent une miſſion qu'ils „ n'ont pas, ne peuvent-ils pas operer de véritables Miracles? Les „ Magiciens d'Egypte, qui tout comme l'avoit fait *Moïse*, changé-„ rent leurs Verges en Serpent, les Riviéres en Sang, & firent ve-„ nir des grenouilles ſur toute la face de la Terre, ne firent-ils donc „ pas des Miracles? Cependant, il y avoit ici une oppoſition formelle „ à un témoignage Divin; Quel jugement porterons nous donc en ce „ cas? & à quelles marques diſtinguerons nous le doigt de Dieu, „ des illuſions du Démon?

Nous

a Stanhope, Epit. & Evang. Vol.II.

Nous ne pouvons pas savoir, jusqu'où Dieu peut permettre au Démon ou à ses agens, d'aller dans des choses de cette nature; Mais nous sommes pourtant assurés, qu'il ne permettra jamais, (a) que nous soions inévitablement trompés, par de faux miracles operés en son nom, sans qu'il nous soit possible de découvrir l'imposture, & nous avons ses divins Attributs, pour gages de notre sûreté à cet égard. Quoique pour des raisons dignes de sa profonde Sagesse, il puisse laisser faire aux méchans certaines choses, qui paroissent très surprenantes, il a cependant toujours soin, de mettre une marque de distinction, entre ce qui est fait, pour appuier un mensonge, & ce qui est operé pour faire triompher la vérité; C'est ainsi, que dans le cas dont il s'agit à present, (b) il fut permis aux Magiciens de Pharaon, d'emploier toute la force de leur art, & de tenir bon contre *Moïse*, aussi longtems qu'il leur fût possible, ce qui rendit la victoire de celui-ci, beaucoup plus complette & plus remarquable, que s'il ne s'étoit jamais trouvé en compromis avec eux, puisqu'ils furent forcés d'avouër eux-mêmes leur défaite.

Comment on peut distinguer les faux miracles des veritables.

La différence essentielle, qu'il y avoit entre les Miracles de *Moïse*, & ceux des Magiciens de *Pharaon*, consistoit, en ce que ceux de *Moïse* étoient faits immédiatement, & avec une grande facilité, & que ceux des Magiciens n'avoient lieu, que par l'intervention de certains charmes & enchantemens. (c) Cependant, à supposer que *Moïse* n'eut pas été present, pour leur faire sentir, la supériorité de la Puissance dont il étoit revêtu, on peut raisonnablement penser, que Dieu ne leur eut jamais permis d'operer par une vertu magique, des choses si semblables en apparence à de véritables Miracles, qu'elles eussent suffi, pour tromper tous les spectateurs, qui n'auroient pas été prévenus.

(d) *S'il s'éleve parmi vous un Prophête, ou un Songeur de Songes*, c'est l'avis que Moïse lui-même donne aux Israëlites, pour les prémunir contre la séduction; *s'il s'éléve parmi vous un Prophête, ou un Songeur de Songes, qui vous donne un signe ou un miracle, disant, allons après d'autres Dieux; vous n'écouterés point les paroles de ce Prophête; mais vous marcherés après l'Eternel, & garderés ses Commandemens, & obéirés à sa voix.* De sorte que si un miracle a pour but d'introduire le culte d'autres Dieux, que de celui que la raison & l'Ecriture nous certifient être le seul véritable, s'il

 tend

a Jenkins, ubi supra. b Stillingfleet Sermons. c Fiddes, ubi sup. d Deut. XIII. 1.

tend à faire recevoir aux hommes des doctrines, & à leur inspirer des mœurs contraires à l'ordre & à la vertu, s'il est operé, dans la vuë de contrarier une Religion déja établie, & fondée sur des Miracles incontestablement vrais; un tel miracle, quelque surprenant qu'il soit d'ailleurs, s'il est fait dans un mauvais dessein, ne mérite aucune attention, on doit au contraire le rejetter constamment, & comme il convient à tout homme, qui se conduit suivant les principes de la raison, & de la Religion naturelle. Il y a donc certaines marques, auxquelles on peut distinguer sûrement, les faux miracles des véritables, elles se trouvent, 1. dans les œuvres mêmes, & dans la maniére de les faire, & 2. dans les personnes qui les font, & dans le bût qu'elles se proposent en les operant.

1. (a) Quant aux œuvres mêmes, il est requis qu'elles soient *possibles*, parce qu'aucune puissance, quelle qu'elle soit, ne sauroit effectuer ce qui est absolument impossible, & qui implique contradiction; qu'elles soient *probables*, parce qu'on auroit de la peine à concevoir, que la Puissance Divine s'interessât dans une œuvre, qui sentiroit la *fable* ou le *roman*; qu'elles ne soient *pas indignes de la Majesté de Dieu*, entant que Directeur & Gouveneur du Monde, *ni incompatibles* avec ses principaux Attributs, tels que la Bonté & la Miséricorde; qu'elles soient faites à *découvert*, en presence d'un nombre suffisant de témoins capables d'en juger; *promptement*, sans être précédées de grimaces, ou de cérémonies, qui leur donnent un air d'*enchantement* ou de *sortilege*; & *dans toutes les occasions convenables & importantes*, pour marque de la continuation, de la Puissance qui les opére.

2. Quant à celui qui se donne pour envoié de Dieu, il est requis que ce soit une personne de *bonne reputation*, d'une conduite sans reproche, qu'il ait le libre usage *de ses sens* & de *sa raison*, qu'il soit *constant* & *uniforme*, dans l'exercice de sa commission, & que la *doctrine* qu'il se propose d'établir par ses miracles, soit conforme aux Principes de la droite *raison* & de la *Religion Naturelle*, conforme aux *saines idées* qu'on doit se former de Dieu, & au *Culte* qu'on doit lui rendre, conforme aux *précédentes Revélations* de sa volonté; qu'elle tende à *détruire* la puissance du Diable dans le monde, à *retirer* les hommes de leur ignorance, à les *corriger* de leurs vices, à les *mener* à la vertu & à la véritable pieté, par les motifs les plus pro-

pres,

a Voiés Chandler sur les Miracles.

pres, & les raifonnemens les plus convenables ; en un mot, qu'elle ait pour but de prouver & d'avancer le *bien général des Societés*, aussi bien que *celui de chaque particulier* dans cette vie, & de former les hommes pour l'éternité ; par ce moien, toute perfonne un peu fenfée, peut être en état de difcerner les vrais miracles, de ceux qui font l'ouvrage du menfonge & de l'impofture, parce que les Attributs de l'Etre Suprême nous font de sûrs garants, qu'il ne permettra jamais, que le même dégré d'évidence concoure dans ces deux fujets, à un point, qu'il ne foit pas poffible de les diftinguer.

En refumant donc ce que nous avons dit de *Moïse*, que c'étoit un perfonnage d'une grande fageffe, & d'une intégrité parfaite; Qu'il n'étoit pas vraifemblable, qu'on pût lui en impofer, & qu'exempt comme il l'étoit, d'avoir aucune vuë particuliére de fe rendre populaire, ou de travailler à fa propre grandeur, il étoit auffi, bien éloigné d'en vouloir impofer aux autres. Que comme *Hiftorien*, il a rapporté les faits, qu'il importoit le plus aux hommes de favoir, & qu'il convenoit le mieux à la nature, & à la Majefté de Dieu de leur révéler ; Qu'en qualité de *Législateur*, il a donné des Loix & des Ordonnances, qui portoient en elles, l'empreinte vifible d'une autorité Divine; Qu'en qualité de *Prophête*, il a prédit des chofes, que perfonne ne pouvoit prévoir que Dieu même, qui a tous les événemens fous les yeux ; Et que comme *revêtu du pouvoir d'operer des miracles*, il a fait des œuvres, qui démontroient avec toute l'évidence imaginable, qu'il étoit fecondé par une puiffance infinie ; il s'enfuivra, qu'autant qu'il eft certain que Dieu eft véritable, & qu'il ne fauroit approuver ni favorifer l'impofture, autant auffi eft-il indubitable, que ce que *Moïse* a fait, il l'a fait par l'ordre de Dieu, que ce qu'il a enfeigné, étoit expreffément fa volonté, & que les livres qu'il a écrits, & dont nous prouverons ci-après, qu'il eft certainement l'Auteur, font inconteftablement la Parole de Dieu.

SECTION II.

De la Révélation Prophêtique.

Etablissement des Prophêtes.

IL paroit très clairement qu'après *Moïse*, il devoit y avoir chés l'Ancien Peuple de Dieu, une Succession de Prophêtes; puisque non seulement Dieu ordonne, qu'on examine ceux qui voudroient passer pour tels, pour savoir s'ils le sont effectivement, & qu'il prescrit les Règles (a) qu'on doit suivre dans cet examen, mais que de plus, *Moïse* fait aux Israëlites cette promesse positive, *l'Eternel ton Dieu te suscitera un Prophête d'entre tes Fréres tel que moi, vous l'écouterés en tout ce qu'il vous dira*; (b) car quoique ces paroles n'ont eu leur plein & entier accomplissement qu'en JESUS-CHRIST, le Grand Prophête de l'Eglise; cependant, si on en considére le but principal & général, on s'appercevra aisément, qu'elles ont un rapport prochain & immédiat, à un ordre de Prophêtes, qui succéderoit à *Moïse*, pour expliquer le sens spirituel de la Loi, & pour la faire envisager, dans son véritable point de vuë, en pressant l'obligation indispensable où l'on étoit, d'en pratiquer les devoirs; pour consoler les Israëlites dans leurs calamités, en leur faisant voir de loin leur délivrance; pour les détourner de leurs impietés, en les menaçant des Jugemens du Seigneur, & pour faire au Peuple, d'autres déclarations de la volonté de Dieu, selon qu'il leur donnoit la commission & l'autorité de le faire, comme cela arrivoit de tems en tems.

Leur éducation.

Nous ne pouvons mieux faire connoitre, combien propres étoient les Prophétes, à s'aquitter de ces sortes de fonctions, qu'en donnant une legère idée, de la manière dont on les élevoit.

Il faut d'abord remarquer, que Dieu ayant établi une Religion, par des *signes & des merveilles puissantes*, institua aussi un ordre d'hommes, dont l'office principal étoit de l'interpréter, & que de cet ordre, il tiroit le plus souvent, ceux qu'il employoit dans le Ministère Prophêtique.

Les

a Deut. XVIII. 21. 22. b Stillingfleet Orig. Sacr.

(a) Les premiéres Ecóles des Prophêtes, parmi les Juifs, se ténoient dans les Villes qui avoient été assignées aux *Lévites*, dans le partage du Païs de *Canaan*, & ces Villes étoient dispersées dans les différentes Tribus d'Israël, afin que le Peuple eût plus de commodité pour s'instruire; Dieu aiant ainsi changé en bénédiction, ce qui avoit d'abord été prononcé à titre de malédiction, contre *Levi*, par *Jacob* son Pére: (b) qu'il seroit *divisé en Jacob, & dispersé en Israël.*

Il semble, que ces Ecóles commencerent à s'établir environ le tems de *Samuël*, tems auquel la Prêtrise avoit déja beaucoup dégénéré, & où le Culte de Dieu avoit souffert des altérations considérables; de sorte qu'il paroissoit, que de semblables établissemens étoient devenus très nécessaires, pour donner une meilleure éducation, à ceux que leur naissance appelloit au Ministère Sacré, & il n'est pas hors de toute vraisemblance, que *Samuël* n'ait été établi (c) Président sur un de ces Colléges, & qu'il n'ait été chargé, du soin de veiller sur l'éducation de ceux, qu'on devoit élever à exercer dans la suite l'Emploi de Prophête.

C'est de ces Séminaires, que Dieu tiroit ordinairement ceux qu'il vouloit revêtir de ce saint Emploi, je dis ordinairement, par ce qu'il ne s'y bornoit pas tellement, qu'il n'en appellât quelques fois de la Cour, comme *Esaïe*, & d'entre les Bergers comme *Amos, & il leur commandoit d'aller prophêtiser à la Maison d'Israël*; mais toutes les fois qu'il en choisissoit quelqu'un, il lui donnoit une conviction si entière & si parfaite, tant de la réalité de sa vocation, que de l'importance de la commission dont il le chargeoit pour son Peuple, qu'il lui étoit impossible de résister à la force intérieure qui le faisoit agir; c'est ce qu'*Ezechiel* nous dit de lui-même (d) *l'esprit m'enleva & m'emporta, & je m'en allai dans l'amertume & dans la chaleur de mon esprit; car la main du Seigneur étoit puissante sur moi.*

(e) Quant à la manière dont les Prophêtes s'acquittoient de leurs commissions, elle paroit clairement dans cette autorité, & cette liberté généreuse, avec lesquelles ils censuroient le vice & l'iniquité, même dans les personnes les plus distinguées, par leur naissance & par leurs emplois; & leur manière d'agir avec droiture & sincérité, comme il convenoit à des gens, que la Divinité faisoit parler & agir,

Tome I. I les

a Idem ibidem. b Gen. XLIX. 7. c Stillingfleet, ubi sup. d Ezechiel III. 14.
e Jenkins, Christianisme raisonnable.

les rendoit souvent respectables aux Princes, & à ceux même qu'il n'étoit pas fort aisé de persuader : c'est ce dont on pourroit donner plusieurs (a) exemples. La vérité est qu'en ces tems-là, les Prophêtes n'étoient rien moins qu'une troupe de Fanatiques & d'Enthousiastes fougueux & vagabonds ; c'étoit au contraire des personnes de bonne éducation, d'une vie vertueuse, & fort régulière ; si estimés & honnorés du Peuple, que même les tombeaux de ceux d'entr'eux, qui avoient souffert le martyre, pour le témoignage de la vérité, étoient regardés avec une espèce de vénération religieuse : châque brouillon n'avoit donc pas le droit de s'ingerer dans leur Emploi. (b) Il y a plus, les plus grands Rois, & les personnes du favoir le plus distingué, n'osoient pas s'arroger cet honneur, sans une commission particulière, [c] *car le Prophête qui présumera de dire un mot en mon nom, dit l'Eternel, que je ne lui aurai pas commandé de dire, ce Prophête mourra certainement.* (d) Ainsi, il n'est pas naturel de supposer, que les Prophètes, gens de bon sens, & la plûpart d'une très bonne éducation, se fussent hazardés à se charger d'un Emploi aussi périlleux, qui les exposoit sûrement à la persécution, & à la rigueur des Loix, si sevères contre les imposteurs, s'ils n'y avoient pas été obligés, par une vocation du Ciel immédiate & irrésistible ; L'Apôtre nous fait un détail fort touchant, des maux que leur Ministère leur attiroit ; (e) *Ils ont été éprouvés, par des moqueries & par des coups, par des liens & par la prison ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont souffert de rudes épreuves, ils ont été mis à mort par le tranchant de l'Epée, ils ont été errans çà & là, vêtus de peaux de brebis & de peaux de chévres, destitués, affligés, tourmentés, errans dans les deserts & dans les montagnes, dans les cavernes & dans les trous de la terre.* Et quel est l'homme de bon sens, qui voulût de gaïeté de cœur, s'exposer en se chargeant d'un pareil Emploi, à tous les dangers & les maux, qui en étoient la suite certaine ; Les Prophêtes auroient-ils donc été si ennemis d'eux-mêmes, pour embrasser un parti si contraire à leurs interêts, s'ils n'eussent pas été convaincus de la vérité de leur vocation, & de la nécessité indispensable où ils étoient de la suivre, malgré tous les maux qu'ils rencontreroient dans le cours de leur Ministère.

Il est donc clair, & nous pouvons le poser en fait, que les Prophêtes,

a I. Rois Ch. XII. Ch. XX. Ch. XXI. b Grot. de Verit. Rel. Christ. c Deut XVIII. 20. d Stillingfleet, Orig. Sacr. e Heb. XI. 36. &c.

phètes, gens de bon ſens, ce qu'on ne ſauroit leur conteſter raiſonnablement, étoient auſſi des gens de probité, très éloignés de s'arroger une commiſſion, dont ils n'auroient pas été chargés, à quoi nous pouvons ajouter, que leur *doctrine*, leurs *prédictions* & leurs *miracles*, étoient autant de preuves autentiques & convaincantes, de la Divinité de leur miſſion.

Leur doctrine.

Y-a-til rien de plus convenable à la nature de Dieu, que ces reproches & ces cenſures de la ſuperſtition & de l'idolatrie, cette multitude d'exhortations touchantes & ſi ſouvent réïterées, à une pureté intérieure, & à une ſainteté réelle ? (a) *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel, & me proſternerai-je devant le Dieu Souverain? ..... donnerai-je mon premier-né pour ma transgreſſion, & le fruit de mon ventre pour le péché de mon ame ? O homme ! Dieu t'a déclaré ce qui eſt bon, & qu'eſt-ce que l'Eternel requiert de toi, ſi ce n'eſt que tu faſſes ce qui eſt droit, que tu aimes la bénignité, & que tu marches en toute humilité avec ton Dieu* ? Quoi de plus conforme à la bonté & à la miſéricorde de Dieu, que ces invitations tendres & pathétiques à la repentance ? *Détournés vous*, [b] *détournés vous de vos méchantes voies, & pourquoi mourriés vous, ô Maiſon d'Iſraël ! car je ſuis vivant, dit l'Eternel, que je ne prens point plaiſir à la mort du pécheur.* Y-a-t-il quelque choſe dans le monde, qui faſſe mieux connoitre la grandeur de Dieu, & où ſa gloire ſoit célébrée avec plus de dignité, & d'une manière plus vive, que ces Cantiques raviſſans, que le Prophète Roial jouë ſur ſa harpe ; & où trouveroit-on des ſentimens auſſi affectueux, que ceux que le Prophète *Jeremie* fait paroitre, dans cette tendre complainte, touchant la deſtruction des Juifs, (c) *Plût-à Dieu, que ma tête ſe fondît toute en eaux, & que mes yeux devinſſent une vive fontaine de larmes ; je pleurerois nuit & jour les bleſſés à mort, de la fille de mon Peuple* ! Ces exemples & une infinité d'autres qu'on pourroit alléguer, ſi on ne craignoit de tomber dans une longueur exceſſive, ſont fort au deſſus des productions humaines les plus excellentes, toutes les expreſſions en ſont marquées au coin de la Divinité; l'élégante ſimplicité, les ſentimens vifs & tendres, qui règnent dans les Ecrits de ces hommes Divins, nous indiquent bien clairement la Sageſſe infinie & l'immenſe bonté, qui en ſont la ſource.

Leurs Propheties.

Les Prophètes ont encore prédit bien des choſes, pluſieurs ſiécles avant qu'elles arrivaſſent : (d) celui, par exemple, qui vint de *Juda* à *Bethel*,

I 2

a Mich. VI. 6, 7, 8. b Ezech. XXXIII. 11. c Jerem. IX. 1. d I.Rois XIII. 2.

Béthel, pour déclarer les jugemens de Dieu, contre l'Autel de cette Ville, & contre *Jéroboam* qui l'avoit élevé, nomme *Josias* & en parle, comme de celui qui devoit exécuter la menace qu'il venoit de faire, ce qui n'arriva cependant que 361. an après cette prédiction. (a) *Elie* dénonce à *Achab*, tous les chatimens que Dieu feroit venir fur lui, à cause de fa grande impieté; il prédit, que la Famille de ce Prince impie feroit entierement exterminée, & que les chiens mangeroient fa Femme *Jésabel*, près des murailles de *Jezraël*; quelques années s'écoulerent avant que la chose arrivât. *Esaïe* prophêtise touchant *Cyrus* & le nomme aussi par son nom, 210. ans avant l'accomplissement de fa Prophétie; il (b) prédit que ce Monarque accorderoit aux Juifs, la permission de rebâtir leur Temple, (c) qui ne fût pourtant démoli que 140. ans après cet Oracle; & il parle de fes Conquêtes, d'une manière si détaillée, & avec tant de précision, qu'à peine *Xenophon* en a-t-il parlé plus clairement, dans son Histoire de ce Prince; & pour n'en pas rapporter un plus grand nombre; *Daniel* (d) prédit la profanation du Temple & du Sanctuaire, par *Antiochus Epiphanes*, dont il décrit l'humeur, la figure & la fin tragique, 480. (e) ans avant l'événement. Toutes ces Prophéties, & beaucoup d'autres encore, que nous passons fous silence, ne fauroient être attribuées qu'à Dieu, qui inspiroit les Prophêtes, qui faisoit fur leurs esprits les mêmes impressions & aussi vives, & qui guidoit leurs langues, en telle forte, qu'ils prononçoient les mêmes mots & les mêmes expressions, que si les choses se fussent actuëllement représentées fous leurs yeux; le même *Daniel* marque & décrit les destinées des quatre grandes Monarchies, avec tant d'exactitude, que quelques uns ont crû, que ce fût ce qui encouragea *Alexandre le Grand*, à entreprendre son expédition contre les *Perses*, & qui obligea *Porphyre*, après avoir comparé les Historiens Grecs, avec ces Prophêties dont nous parlons. à recourir à cette échapatoire, que le Livre de Daniel avoit certainement été écrit après les événemens; [f] proposition aussi absurde, que si l'on s'avisoit de dire. que les œuvres de *Virgile* n'ont pas parû fous l'Empire d'*Auguste*; puisque les écrits des Prophêtes étoient aussi connus, & aussi universellement reçus parmi les *Juifs*, que ceux de ce Poëte l'étoient parmi les *Romains*,

Les

a I. Rois XXI. 19. &c. b Joseph. Ant. Lib. 2. Ch. 1. c Esaïe Ch. XLIV. XLV. d Voiés le Christianisme raisonnable de Jenkins, & Grotius de Verit. e Joseph. Antiq. Liv. XII. Ch. XI. f Grot ibidem.

Leurs Miracles.

Les Prophétes ne faisoient pas il est vrai beaucoup de miracles, mais cela n'étoit pas nécessaire, la Loi de *Moïse* que leur mission avoit pour bût d'apuïer, & non pas d'invalider, avoit déja été suffisamment confirmée, par des miracles en grand nombre & de toute espèce, & comme ces Prophétes étoient un ordre d'hommes fixe & règlé, auxquels les *Juifs* étoient accoutumés, on étoit assés disposé à les en croire sur leurs paroles, sans qu'ils eussent besoin de produire, pour chaque commission dont ils étoient chargés, une attestation de celui qui les avoit envoyés; cependant, lors qu'il s'agissoit de quelque commission de grande importance, comme par exemple, quand le Peuple ne croyoit pas au Dieu d'Israël, ou qu'il avoit abandonné son service, alors Dieu ne manquoit jamais, de leur donner des lettres de Créance, en leur conférant la puissance de faire des Miracles; c'est ainsi que lors de la revolte des dix Tribus, & quand on eut erigé deux Veaux d'Or, l'un à *Dan*, & l'autre à *Bethel*, par opposition au service, que l'on rendoit à l'Eternel dans *Jérusalem*, le Prophête qui fût envoié, pour dénoncer la colère de Dieu contre un tel procedé, eut le pouvoir en prononçant quelques paroles, (a) *de fendre l'Autel, de faire sécher & de remettre en son premier état, la main de Jeroboam.* Dans la Dispute fameuse, qu'il y eût entre le Prophête *Elie*, & les Prêtres de *Baal*, le Prohête pût faire descendre le feu du Ciel, (b) qui en consumant son sacrifice, lui donna une pleine victoire sur ses adversaires; Et pour convaincre *Naaman le Syrien, que le vrai Dieu étoit en Israël*: Elizée fut envoié pour le guérir de sa lépre, (c) en lui ordonnant simplement, d'aller se plonger dans la Riviére du *Jourdain.* Dans ces occasions, dis-je, & dans d'autres semblables, où il sembloit, que l'on revoquoit en doute l'honneur du vrai Dieu, ou la vérité de la mission du Prophéte, Dieu le revétoit du pouvoir de faire des miracles, qui démontroient d'une manière évidente, que le Tout-puissant le soutenoit, & appuïoit par son témoignage, la vérité de ce qu'il faisoit annoncer par son Envoyé. Si donc nous réünissons toutes ces considérations; Que les Prophêtes étoient des gens de bon sens, qui avoient des connoissances & du discernement, mais aussi sans ruse ni dissimulation; Qu'ils s'exposoient à une infinité de dangers & de maux, dans l'exercice de leur Emploi; Qu'ils enseignoient des doctrines conformes aux perfections de la Divinité, & à la vertu la plus parfaite; Qu'ils prédisoient

a I. Rois XIII. 1. b I. Rois XVIII. c II. Rois XV.

foient des événemens, que perfonne que Dieu ne pouvoit favoir, & faifoient des œuvres, que le Tout-Puiffant étoit feul capable de faire; Qu'ils donnoient toutes les preuves imaginables de la vérité de leur commiffion, & la fêloient fouvent du témoignage de leur fang: Il s'enfuivra, qu'autant que la nature de la chofe peut le permettre, nous avons tout ce que nous pouvons raifonnablement demander, pour être fondés à croire, que les Prophétes étoient des Meffagers envoyés de la part de Dieu, pour remplir l'efpace du tems qui devoit s'écouler depuis MOÏSE jufqu'à JESUS-CHRIST; & que par conféquent, la Révélation que Dieu a faite de fa volonté par leur Miniftère, eft indubitablement véritable.

SECTION III.

De la Révélation Chrétienne.

QUe fous l'Empire de *Tibère*: il ait vécu une perfonne telle que JESUS-CHRIST, & que ce JESUS ait fouffert la mort, fous *Ponce Pilate*, Gouverneur de la *Judée* pour les *Romains*; c'eft ce que les *Chrêtiens* de tous Païs ont fait profeffion de croire, que les *Juifs* ont reconnu de tout tems, & que même les Auteurs *Payens* tels que *Suëtone*, *Tacite* (a) & *Pline le jeune* ont regardé comme un fait, qui méritoit d'être rapporté.

Que ce JESUS ait été un très homme de bien, & par conféquent incapable de foûtenir le caractère d'impofteur; c'eft ce qui paroit par toute la teneur de fes actions, comme elles nous font rapportées, par les *Evangeliftes*, que nous démontrerons ci-après, avoir été de véritables & fidèles *Hiftoriens.* Or qui pourroit fe mettre dans l'Efprit, qu'un homme qu'on nous repréfente fi vertueux, qui pendant tout le cours de fa vie, ne s'occupoit qu'à faire du bien, à inftruire les hommes de leur devoir, & à leur prefcrire les règles de la plus févére vertu, qu'un homme, qui faifoit fervir fa puiffance, non à l'oftentation, ni à étendre fa renommée, mais au foulagement des ames des hommes, auffi bien que de leurs corps, qu'un homme qui fe refufoit aux honneurs qu'on lui offroit, & qui faifoit paroitre un généreux mépris pour le

a Voyés *Grot.* de verit. &c. & *Nichols*, conférence Vol. I.

le monde, qu'un homme si doux, si débonnaire, si affable, si patient, qui prioit pour ses Persécuteurs, & qui perdit la vie pour ses ennemis ; Qui pourroit dis-je, se mettre dans l'esprit, qu'un homme d'une bonté aussi admirable, eût voulu se parer d'un titre, qui ne lui auroit pas convenu, & se donner faussement pour un Envoié du Ciel ? Ou supposé qu'il eût prétendu se donner pour tel, pourroit-on s'imaginer, que Dieu l'eût voulu favoriser en cela, & appuïer de son autorité, comme nous lisons qu'il l'a fait, ce qui n'auroit été dans le fonds, qu'un abominable mensonge ?

On ne sauroit disconvenir, que quiconque a le don de prédire l'avenir, ne soit assisté de la Divinité, qui seule peut prévoir les choses, qui sont *contingentes* de leur nature ; de sorte que quand une personne prétend fonder une nouvelle Religion, & que pour confirmer cette Religion, elle prédit des événemens futurs, il faut supposer que Dieu l'assiste dans ses *prédictions*, & que par conséquent, il appuïe de son témoignage la vérité de ses prétentions.

La premiére chose que nous avons à faire, pour nous assûrer de la vérité de la Révélation Chrêtienne, est donc de rechercher, si celui qui en a été le premier Prédicateur, a effectivement prédit des événemens, qu'aucun homme ne pouvoit prévoir ; Or c'est ce dont les Evangiles, nous fournissent plusieurs exemples.

Il a prédit la trahison de *Judas*, & sû dès le commencement qui seroit celui qui le trahiroit : Il a prédit le reniment de *St. Pierre*, peu de tems avant que cet Apôtre fit une chûte, dont il se croioit lui-même tout-à-fait incapable : Il a prédit ses souffrances & le genre de sa mort : Il a prédit sa resurrection d'entre les morts, & le jour qu'elle devoit arriver, qui seroit le troisiéme après sa crucifixion : Il a prédit encore, qu'aussi-tôt après son départ, les Apôtres recevroient le St. Esprit ; que sa Religion s'étendroient par toute la terre, qu'elle seroit prêchée à toute Nation ; qu'il s'éleveroit de faux Prophêtes ; & que dans les premiers commencemens du Christianisme, l'hérésie troubleroit & infecteroit son Eglise ; que ses Disciples seroient exposés à de terribles persécutions ; mais qu'inspirés d'une connoissance Divine, ils seroient capables de répondre à leurs adversaires, & trouveroient sur le champ, en toute occasion ce qu'ils auroient à dire ; Voilà quelques unes de ses Prédictions, qui se présentent dans le cours de son Histoire ; Et puisque nous sommes parfaitement assûrés, non seulement que ces choses ont été prédites, mais encore qu'elles sont arrivées, nous

Ses Prédictions.

nous ne pouvons nous empêcher de reconnoitre en JESUS-CHRIST, une Puissance Divine, qui cooperoit avec lui, tant à prédire ces événemens, qu'à procurer leur entier accomplissement.

De la destruction de Jerusalem en particulier.

La destruction de *Jérusalem* par les Romains, a été prédite, (a) dans un si grand détail, même dans la moindre de ses circonstances, par Notre Sauveur, qu'elle mérite bien un examen particulier.

Voici cette Prédiction telle que l'Evangeliste l'a rapportée, *Le jour viendra*, c'est ainsi qu'il introduit Nôtre Seigneur, parlant les larmes aux yeux, *Le jour viendra, que tes ennemis jetteront une tranchée à l'entour de toi, & t'environneront de tous côtés, ils te raseront toi & tes enfans au dedans de toi, & ils ne laisseront en toi, pierre sur pierre*; La même chose est aussi prédite du temple dans un autre endroit, (b) *parce que tu ne connois pas le tems de ta visitation*; Or comment sans une préscience Divine, auroit-on pû seulement penser, à une chose aussi peu vrai-semblable que celle-la ? Les *Juifs* alors soûmis aux *Romains*, jouïssoient sous leur protection d'une paix solide, & d'une tranquillité parfaite; ils étoient si éloignés de craindre la destruction de leur Ville, qu'au contraire ils la voioient tous les jours s'aggrandir & s'embellir, par la magnificence généreuse d'*Hérode* & de sa Famille; Qui pouvoit croire, que cette Ville dût être détruite par une *Puissance* étrangére, pendant qu'elle avoit pour Protecteur les *Romains*, ou que les *Romains* eux-mêmes voulussent la ruïner, à moins qu'elle ne vint à se rebeller contr'eux ? & y avoit-il la moindre apparence, qu'une poignée de gens, comme étoient les *Juifs*, osât jamais former le téméraire projet de soutenir sa revolte, malgré les forces prodigieuses d'un vaste Empire, dont la *Judée* n'étoit qu'une des plus petites Provinces; Cependant, l'Historien *Josephe* (c) nous dit, que la chose est arrivée à la lettre, & que *quand* les *Romains* eurent pris la Ville, ce qu'ils firent en l'assiégeant dans les formes, *Tite* ordonna qu'on la détruisit, & qu'on la rasât de fond en comble, à l'exception de trois des plus fortes tours, qu'il laissa subsister, comme un monument de sa victoire, & de la valeur de ses Soldats; quant au reste, ses ordres furent si bien exécutés, qu'on n'eût pû croire à voir le lieu où avoit été *Jerusalem*, qu'elle eût jamais été habitée.

Il semble du moins que la magnificence, pour ne pas dire la Sainteté du Temple, devoit le mettre à couvert de la fureur du vainqueur,

a Luc XIX. 43. 44. b Matth. XXIV. 2. c Jos. de bello. Jud. L. VII.

queur, il faut même avouer que *Tite* fit tous ses efforts pour le conserver; (a) Mais telle fut la rage du Soldat dans cette rencontre, ou plûtôt la force de la prédiction de Nôtre Sauveur, qu'il ne fut pas obéï, & que, comme nous l'apprend un Historien *Romain*, (b) *Turnus Rufus* avec un soc de charuë, renversa jusqu'aux fondemens de ce superbe Edifice, & n'en laissa pas même la partie, qui étoit en terre, qu'elle ne fût emportée & dissoute.

Je pourrois encore alleguer pour exemple, plusieurs circonstances, tant de celles qui ont précedé, que de celles qui ont suivi cette triste catastrophe de la Nation *Juive*, les prodiges, les signes & les choses surprenantes qui arriverent, tant dans le Ciel, que sur la Terre, la multitude des calamités, tant de la peste, que de la guerre & de la famine, dont cette Nation se vit affligée, & la suïte des Chrêtiens à *Pella*, dans le tems que *Cestius Gallus*, fit soudainement retirer l'Armée *Romaine*; mais ce que nous en avons seulement indiqué, joint à ce que nous avons déja dit ci dessus, suffit pour nous convaincre, qu'une Prédiction de cette Nature, qui concerne des événemens si variés, si éloignés & si peu vrai semblables, est infiniment au dessus, & au de là, de tout ce que peut faire le hazard ou la conjecture, & entiérement du ressort de la prescience Divine; d'où il suit nécessairement, que les doctrines annoncées, par une personne, qui eut part à cette préscience, ont été confirmées de Dieu.

2. On ne sauroit nier, que le pouvoir de faire des *Miracles*, ne vienne de Dieu, & que ceux qui font des choses, au dessus de la portée des causes naturelles, ne soient certainement assistés de la Puissance Divine; Or falloit-il moins qu'une telle Puissance, pour mettre Notre Divin Sauveur, en état de guérir toute sorte de maladies, en un instant, à une certaine distance, par l'attouchement, ou simplement en prononçant la parole; de calmer d'un seul ordre la fureur des vents & des vagues, de ressusciter les Morts, de chasser les Diables, & de les forcer à le reconnoitre pour le Fils de Dieu? C'est donc avec beaucoup de raison, qu'il en appelle à ses Miracles, comme à des preuves convaincantes de la Divinité de sa commission, *si je ne faisois pas parmi eux, des œuvres, que nul autre ne sauroit faire, ils n'auroient point de péché*, & leur incrédulité, ou leur défiance à mon égard, ne seroient pas aussi criminelles. *Moïse*, il est vrai, nourrit les *Israëlites* dans le desert, d'un pain qui descendoit du Ciel; Mais

Ses Miracles.

a Id. ibidem L. XVII. c. 26. b Voi. Tillotson Serm. Vol. 3.

JESUS-CHRIST multiplia si fort, sur la Terre, quelque peu de pains & de poissons, que plusieurs milliers de personnes (a) en furent rassasiées; *Elie* ressuscita un mort; mais Notre Sauveur en rapella trois à la vie, le fils de la Veuve de *Naïn*, la fille de *Jaïrus*, & *Lazare*, qui depuis quatre jours étoit couché dans le tombeau (b).

Leur Nature.

Les Anciens Prophêtes prouvoient leur commission, par des actes de la vengeance Divine; mais les Miracles de Notre Sauveur avoient ceci de particulier, c'est qu'ils étoient tous avantageux au genre humain, en sorte, que pendant tout le cours de son Ministère, il ne s'est jamais servi de sa puissance, pour faire le moindre mal à ses ennemis, même les plus acharnés. La Loi fut publiée avec un appareil pompeux & terrible, ce qui étoit conforme au génie de cette dispensation, qui traitoit les hommes comme des esclaves, & avec une extrême severité, au lieu que l'Evangile qui est une Alliance de paix & de reconciliation, dont le but n'est pas tant de nous effrayer, que de nous charmer & de nous gagner, par toutes les voyes agréables de débonnaireté & d'amour, nous prouve sa vérité & sa Divinité, par des Miracles de miséricorde & de compassion; & le doux soulagement que les hommes en recevoient, dans leurs maladies corporelles, étoit une image & un embléme de la compassion infinie que leur grand Auteur ressentoit pour leurs maux spirituels: (c) *les yeux des Aveugles seront ouverts, & les oreilles des Sourds seront débouchées, le Boiteux sautera comme un cerf, & la langue du muet chantera en triomphe.* C'est là une Prophétie touchant la nature des Miracles, que le *Messie* devoit operer: & lors que *Jean* envoia ses Disciples vers JESUS, pour les mettre à portée de se contenter eux mêmes, sur son sujet, notre Sauveur leur ordonna de rapporter à leur Maitre, (d) *que les Aveugles recouvroient la vûë, les Boiteux marchoient, les lEpreux étoient nettoiés, & les Morts reprenoient la vie*, comme si le simple recit des Miracles qu'il operoit, étoit seul suffisant, pour convaincre les hommes de sa qualité. & leur faire connoitre de quelle part il agissoit.

Preuves de sa mission Divine.

Ces Miracles ayant donc été faits, de la manière que rapportent les Evangelistes, sont l'attestation de Dieu même, prouvant la vérité & autorisant la doctrine de son *Envoyé*; (e) car il nous seroit aussi facile de supposer, qu'un Prince permît à un Usurpateur, de se servir sous ses yeux de son Sceau Roial, pour porter ses Sujets à la

a Stillingfleet Origin. Sacr. b Stanhope Epit. & Evangil. c Esaïe XXXV. 5, 6. d Matth. XI. 5. e Bates, Religion Chrétienne.

la revolte, que de croire, que Dieu souffrît, qu'un imposteur ou un séducteur operât des Miracles, & s'attirât par là, de la part des hommes, les honneurs divins, ce qui est le droit incommunicable de la Divinité.

C'est une chose incompatible avec la véracité de Dieu, de donner la sanction à un mensonge; sa sagesse & sa bonté ne sauroient souffrir, que tant de personnes soient avec les intentions les plus droites, le jouët de la séduction; beaucoup moins contribuëra-t-il lui-même, par le concours de sa Puissance, à rendre l'imposture si triomphante, que l'Examinateur le plus rigide, soit en grand danger d'y être trompé; c'est sans doute pour cette raison, qu'un Apôtre allégue, comme une preuve incontestable, de la Mission Divine de Notre Sauveur, (a) *que c'étoit un personnage approuvé de Dieu, par les miracles, les merveilles & les prodiges, que Dieu faisoit par lui*; car c'étoit là ce qui prouvoit clairement, & d'une manière très forte, que JESUS venoit de la part de Dieu, pour faire connoitre son conseil, & pour le rétablissement du genre-humain, qui étoit perdu.

3. Il faut avouër de plus, que quand une personne, qui publie une nouvelle Religion, a produit ses lettres de créance, & fait voir qu'elle a les autres qualités qui ont du rapport, ou qui assortissent à sa commission, l'excellence de sa doctrine, quelle qu'elle soit, est aussi une preuve de la Divinité de sa mission.

Doctrine de l'Evangile, son excellence.

Or quand nous n'aurions pas d'autres preuves de l'autorité Divine, dont Notre Sauveur étoit revêtu; cette seule considération, que la Religion qu'il nous a enseignée, est la meilleure qui ait jamais paru dans le monde, suffiroit pour nous engager, à la recevoir avec empressement, aussi bien qu'à respecter son Auteur; (b) car si les vérités qu'il nous a enseignées, & les règles qu'il nous a prescrites, n'étoient que le resultat d'une raison purement naturelle; pourquoi les autres Religions, qu'il y a dans le monde, & les autres Systhémes de Morale, n'ont-ils pû atteindre au même degré de bonté? D'où vient que les leçons de JESUS-CHRIST, surpassent celles des plus célèbres Philosphes & Législateurs? Comment une personne, qui menoit une vie obscure dans la *Judée*, a-t-elle dressé un Plan de Morale, supérieur de beaucoup à tout ce que les *Lycurgues*, les *Numa*, les *Platons*, & les *Aristotes*, ont jamais fait de plus excellent? Comment en une ou deux années de Ministère, & même dans un seul & court

K 2 Sermon

a Act. II. 22. b Nichols, conférence Vol. 2.

Sermon sur la Montagne, cette personne a-t-elle pû porter la *Morale*, au plus haut point de perfection, où elle soit jamais parvenuë, chés aucune secte de Philosophes, quoique depuis plusieurs siécles, ils s'appliquassent uniquement à l'étudier? Il est très certain, que si Dieu n'avoit pas concouru à inventer, & à dresser ce nouveau Plan de *Morale*, jamais il n'eût égalé, beaucoup moins auroit-il surpassé celui des Ecóles *Grecques*, qui avoient tous les avantages humains, qu'on ne trouvoit pas dans Notre bienheureux Sauveur. Qu'on nous dise la raison, pourquoi sa Doctrine devoit être meilleure que celle d'aucun Phylosophe ou Législateur; & comme on n'en sauroit point donner de purement naturelle, on est forcé de conclure, que pendant que la Philosophie Païenne n'étoit que la production de l'homme, la Sagesse Suprême de Dieu concourut, & s'emploia à tracer les règles de la Religion *Chrêtienne*: Cette conséquence est incontestable, & pour le démontrer, nous n'avons présentement qu'à faire voir, que les Dogmes & les Préceptes du Christianisme, ont en effet ce degré d'excellence, que nous leur attribuons.

Tant dans les articles de spéculation.

Examinons donc d'abord la Doctrine Chrétienne, du côté de ses dogmes, & des matières qui regardent la spéculation, & nous nous appercevrons bien-tôt, que jamais Ouvrage de Philosophe ne contint rien, qui pût à cet égard, entrer en quelque comparaison avec elle; (a) car (pour entrer dans quelque détail là-dessus;) d'où vient que l'origine de l'Univers, nous est enseignée dans le Systhême Chrétien, d'une manière plus satisfaisante que par tout ailleurs? Pourquoi notre *Doctrine* affirme-t-elle, avec tant de raison, que le monde fût créé *dans le tems*, par un Dieu également sage & puissant, pendant que tant de sages *Payens*, sont tombés sur ce sujet, dans les idées ridicules & absurdes d'un *hazard aveugle*, ou *d'un destin éternel*? Pourquoi cette Religion est-elle la seule, qui nous apprenne les grandes catastrophes du Monde, l'une par le déluge, & l'autre qui doit lui arriver à la fin des siécles, par un embrasement général? D'où vient nous fournit-elle des preuves si démonstratives d'une Providence Divine, pendant que tant de Savans Philosophes, se figuroient une Divinité *endormie* & dans l'*inaction*, ou faisoient tout dépendre d'une *fatalité rigide*? D'où vient que cette Révélation assure si positivement l'unité d'un Dieu, tandis que toutes les autres Religions, à la reserve de la Judaïque, dont est sortie celle-ci, établissoient le Culte d'une

a Id. ibidem.

d'une *pluralité* de Dieux ? D'où vient que les sacrés Attributs de l'Etre Suprême, sa *toute Science*, sa *Justice*, sa *Misericorde* &c. y sont enseignés d'une manière plus expresse, avec plus de certitude & de justesse, que dans toutes les leçons des Philosophes les plus profonds & les plus sublimes ? Pourquoi le Christianisme nous instruit-il suffisamment, sur la corruption de la nature humaine, en ce qu'elle descent d'une *source corrompuë*, tandis que la plus grande partie du Monde, ou n'a fait aucune attention à cette Vérité, ou n'en a donné que des explications très imparfaites & très absurdes ? N'est-il pas surprenant, que cette Révélation nous donne un Plan raisonnable de la *redemption* du Monde corrompu, où l'honneur de la Justice de Dieu est mis à couvert, au moïen d'une satisfaction infinie, & sa miséricorde pareillement, s'étend aux ames perduës de ses Créatures pécheresses ? Si ces grandes vérités nous frappoient pour la premiére fois les oreilles, ou s'il nous arrivoit de les rencontrer par hazard dans un livre, nous conclurions très certainement, qu'elles doivent leur origine, au plus habile Philosophe, qu'il y eût jamais eu, & qui dans des dogmes & des recherches de cette nature, auroit surpassé tous ceux qui l'auroient précédé; mais quand nous pensons que ces vérités ont été, ou nouvellement proposées, ou sagement adoptées dans la Religion, par une personne aussi obscure en apparence, que l'étoit Jesus-Christ; que cette personne choisit pour Disciples, qu'il veut instruire, & mettre en état d'instruire les autres, seulement quelques pauvres pêcheurs; nous ne saurions nous empêcher de reconnoitre, que ces sublimes vérités, étoient au-dessus de l'invention de gens, dont la simplicité étoit le principal caractère, & qu'elles n'ont d'autre origine que l'inspiration d'un Dieu, qui illumina leurs esprits, & qui éleva leurs pensées, fort au dessus de la capacité des plus grands Philosophes.

2. Et pour le confirmer, examinons encore les doctrines *de pratique*, qui nous ont été enseignées par Notre Sauveur, & nous serons surpris, qu'une personne aussi obscure & destituée de la sagesse mondaine, nous ait donné sur la Morale un Systhéme tel, qu'il surpasse tous les préceptes des plus grands Philosophes, des *Stoïciens* même, autant que l'éclat du Soleil surpasse le brillant des Etoiles; (a) Que dire, quand on voit cette personne enseigner, ce qui étoit auparavant tout-à-fait inconnu à la Philosophie; la véritable & infaillible mé- (Que dans la pratique.)

 thode

a Clarke, Demonstration.

thode de s'approcher de Dieu, avec des cœurs purs, des desirs chaſtes, & toutes les affections d'enfans bien nés & obéïſſans, par la médiation d'un Médiateur Divin, co-égal & co-éternel avec Dieu ? Que peut-on croire, quand on voit que JESUS eſt le premier Docteur, qui ait jamais recommandé la pratique d'une admirable Vertu, de l'*humilité*, qui adoucit le temperamment hautain de l'homme, & qui lui donne un air doux & obligeant, pendant que tous les Ecrits des Philoſophes, ne paroiſſoient tendre qu'à lui inſpirer de l'orgueil, de l'arrogance, & un mépris dédaigneux pour ſes ſemblables ? comment eſt-il arrivé qu'il ait donné des règles, ſi excellentes, ſi propres à conſerver la paix & la tranquillité parmi les hommes, & que pour cet effet, il nous ait ordonné de nous ſupporter les uns les autres, de pardonner les injures, de ſouffrir patiemment les affronts, d'aimer nos ennemis, & d'imiter Dieu en toute ſorte de Vertus ? Pourquoi eſt-il le ſeul Législateur, qui ait penſé à prévenir les inconvéniens de la Polygamie, & du Divorce, & le premier qui nous ait donné ce précepte général, auquel tous les autres ſe rapportent, & qui eſt d'un plus grand uſage, dans le commerce ordinaire de la vie, que toutes les leçons des *Moraliſtes* Païens, *Tout ce que vous voudrés que les hommes vous faſſent, faites le leur auſſi ſemblablement* ? Où trouvons-nous le véritable uſage, & la manière de règler nos paſſions, nos deſirs, & nos inclinations, ſi bien établis ; les grandes Vertus de la patience & du contentement d'eſprit ſi pleinement enſeignées ; un généreux mépris pour le monde, & des deſirs ardens, qui n'aient pour objet que le Ciel, ſi puiſſammenr inculqués, que dans la Philoſophie Chrétienne ? En un mot, notre JESUS a plus fait pour la reformation du genre-humain, pour l'abolition du péché, & pour l'établiſſement de la véritable Sainteté ; il a plus travaillé, pour inſpirer aux hommes une Vertu noble & généreuſe, pour leur faire remporter ſur leurs appetits ſenſuëls une victoire complette, pour étendre leurs lumières, donner de l'élévation à leurs penſées, affranchir leurs volontés, & rétablir en eux l'image de Dieu, qui en étoit effacée, que les meilleurs Philoſophes aient de leur propre aveu, jamais été en état de faire par leurs inſtructions ; Ajoutés à cela, que les motifs, par leſquels JESUS-CHRIST appuie la pratique de ſes Loix, ſavoir, la Promeſſe d'un ſecours Divin & ſur-naturel, pour aider à notre impuiſſance, d'un Pardon gratuït, moiennant une véritable repentance, pour guérir notre relachement & notre dégout pour la Vertu, & d'une recompen-

recompenſe éternelle, pour animer nos efforts, ſont tels, que l'eſprit humain n'y auroit jamais penſé, quoi qu'ils ſoient très convenables à l'infinie Sageſſe de Dieu, & à l'attente naturelle de nos conſciences. Après cela, que toute perſonne impartiale juge, ſi une Révélation de ce caractère, ne porte pas avec elle une preuve palpable & très convaincante de ſon origine céleſte; ſi, dis-je, une Révélation qui nous recommande la pratique de *toutes les choſes qui ſont véritables, de toutes les choſes qui ſont honnêtes, de toutes les choſes qui ſont juſtes, de toutes les choſes qui ſont pures, de toutes les choſes qui ſont aimables, de toutes les choſes qui ſont de bonne reputation*, ne mérite pas que nous la recevions pour Divine, puis qu'elle nous fournit les preuves les plus évidentes de la Divinité de ſon Origine.

Les progrès ſurprenans du Chriſtianiſme.

4. Il faut encore avouër, que la rapidité des progrès d'une Religion quelle qu'elle ſoit, ſur tout quand elle ſouffre des oppoſitions, ou qu'elle n'a rien en elle-même de fort attraiant, & qu'elle eſt ſoutenuë par des moïens foibles, & nullement propres à la faire recevoir, eſt une bonne preuve que Dieu lui-même en eſt l'Auteur. (a) Or ſi nous faiſons attention aux cauſes apparentes, & aux inſtrumens du ſuccès admirable de la Religion Chrétienne; c'étoit en tout douze perſonnes, d'une naiſſance obſcure, dont les parens n'avoient rien qui les diſtinguât du commun, d'une grande ſimplicité d'eſprit, ſans ſavoir, ſans éloquence, ſans expérience, ſans uſage du monde, ſans ſubtilité, ſans addreſſe, ſans autorité, ſans crédit ni réputation; ſi nous faiſons attention à la doctrine, que ces perſonnes entreprirent de prêcher au genre-humain, nous la trouverons extrêmement déſagréable à la chair & au ſang, très oppoſée à nos deſirs & à nos panchans naturels, ennemie des habitudes que les hommes ont contractées, & de leurs anciens préjugés, directement contraire, enfin, aux rites & aux Religions établies par toute la terre, depuis une longue ſuite de ſiécles; ſi dis-je, nous faiſons attention, que malgré ces obſtacles, cette Religion ne laiſſa pas de s'étendre, & que dans le ſiécle le plus curieux & le plus ſavant, elle s'introduiſit dans le monde, & y fit des progrès rapides & ſurprenans, il faudra néceſſairement conclure, qu'elle étoit ſoûtenuë d'une Puiſſance inviſible & Divine, & que ſon accroiſſement étoit ſur-naturel & miraculeux.

A l'Aſcenſion de Notre bien-heureux Sauveur, le *petit troupeau* qu'il avoit raſſemblé, ne conſiſtoit qu'en cent & vingt Diſciples, leur nombre,

a Sermons de l'Evéque Atterbury Vol. 1.

nombre, il eſt vrai, s'augmenta le jour de la Pentecôte, quand par un ſeul Sermon de St. *Pierre*, trois mille Ames furent converties à la foi; après cela le nombre des Diſciples ſe multiplia dans *Jéruſalem*, d'où la Doctrine Chrétienne fut bien-tôt portée dans les Régions les plus reculées; de ſorte que le Livre des Actes contient déja l'Hiſtoire de la manière dont l'Evangile s'étoit étendu, au de-là, dans pluſieurs Païs de l'*Orient*, & au deçà, dans une bonne partie de l'*Occident*; comment il avoit pénétré, d'un côté, dans toutes les Provinces Civiliſées, & chés quelques Peuples barbares de l'*Aſie*, & de l'autre, juſques dans *Rome* même, la grande Métropole de l'*Europe*, (a) *Tant la parole du Seigneur croiſſoit puiſſamment & ſe renforçoit.*

Dans tout le monde. Si les Apôtres avoient été réellement les plus ſavans, & les plus habiles gens du monde, ce ſuccès n'auroit pas été ſi ſurprenant; car alors, l'éclat de leurs belles qualités, & l'avantage de leurs études, les auroient rendus maitres des eſprits des foibles, qu'ils auroient enſuite gouvernés à leur fantaiſie: (b) mais on ne ſauroit penſer ſans étonnement, que des gens ſi mépriſables en apparence, & ſi illettrés, qui n'avoient pas même eû l'avantage de l'éducation, telle qu'on pouvoit la donner dans leur Païs, aient confondu la Philoſophie des Peuples les plus rafinés, & que malgré les plus fameuſes ſectes de Philoſophes, qui depuis tant de Siécles, avec toute leur habileté, & l'étenduë de leurs connoiſſances, n'avoient pourtant fait qu'un très petit nombre de Sectateurs, ces pauvres gens attirérent tout le monde après eux, & firent dans tous les lieux où ils alloient, des diſciples à la Doctrine Chrêtienne; car les Auteurs Eccleſiaſtiques s'accordent tous à dire, que dans moins de quarante ans, après Jesus-Christ, l'Evangile pénétra juſques dans la *Scythie*, les *Indes*, la *Gaule* & l'*Egypte*, qui étoient les parties les plus éloignées du monde alors connu; Et avec quel ſuccès, ne ſe répandit-il pas après cela, dans tout le reſte du monde? C'eſt ce que nous pouvons apprendre des Anciens *Apologiſtes*, qui, avant la fin du ſecond ſiécle, plaidant la cauſe des Chrêtiens, appuient fortement ſur la raiſon priſe de leur nombre prodigieux & incroiable, & repréſentent aux Empereurs Païens, que leurs Camps, leur Cour, leurs Villes & leurs Provinces, en étoient toutes remplies, & qu'ils ne pouvoient les exſtirper, ſans détruire en même tems, la plus grande partie de leurs ſujets. (c)

Ce

a Act. XIX. 20. b Nichols, conférence. c Sermons d'Atterbury.

Ce n'étoit pas seulement les simples & les ignorans, qui embrassoient le Christianisme ; mais ceux même, qui avoient en ce tems-là le plus de savoir & de pénétration, quitterent leurs sentimens favoris, pour devenir les véritables Prosélytes de la Foi Chrêtienne. *Luc* le Médecin, & [a] *Zenas* le Jurisconsulte, avec un grand nombre de Savans de la Ville d'*Ephése*, (b) qui faisoient profession des Arts curieux, & qui après leur conversion brûlérent leurs Livres, furent d'abord du nombre des Prosélytes de distinction : (c) *Dénis* l'Aréopagite, par conséquent savant Philosophe, & Illustre Membre de la plus haute Cour de Judicature qu'il y eut à *Athénes*, fut amené à la profession du Christianisme par la Prédication de St. *Paul*, & ensuite nommé le premier Evêque de cette Ville : Le célèbre *Polycarpe*, abjura le Culte des faux Dieux, se fit disciple de St. *Jean*, & en fut établi Evêque de *Smyrne* : Le grand *Ignace* embrassa la Doctrine de JESUS crucifié, & fut ensuite Evêque d'*Antioche* : nous y pouvons encore joindre *Clement Romain*, qui se convertit à la Foi Chrêtienne, & en entreprit courageusement la défense. Qui n'a pas ouï parler d'*Irenée*, dont le zèle pour la Vérité, a rendu le nom si fameux ? D'*Aristide* ce Philosophe éloquent, qui présenta à l'Empereur *Adrien*, une Apologie en faveur du Christianisme ? d'*Athenagoras*, ce critique excellent, & versé en tout genre de litterature ? de *Theophile* grand Philosophe d'*Antioche* ? de *Clement* d'*Alexandrie*, ferme defenseur de la Foi ? & de *Justin*, qui, après avoir passé par toutes les sectes des Philosophes, trouva enfin que la doctrine Chrêtienne, étoit ce qu'il y avoit de meilleur, & qui en sêlant de son sang, le témoignage qu'il lui rendoit, mérita le surnom de *Martyr* ?

Les plus Savans convertis à la Foi Chrêtienne.

Ceux-ci & grand nombre d'autres, dont on pourroit faire mention, & qui ont vécu dans les prémiers siécles de l'Eglise, gens qui avoient de grandes & belles qualités, d'un savoir profond, & pleins de préjugés bien forts, & qui nonobstant tout cela, se déclarerent en faveur de la nouvelle doctrine, & après un examen convenable, renoncerent à leurs anciens principes, pour se rendre captifs à la puissante conviction de la Foi de CHRIST ; sont une preuve incontestable de l'efficace, & de la Vertu admirable, & en même tems de l'autorité Divine, de la dispensation Chrêtienne ; car si jamais la Puissance de Dieu est intervenuë dans une affaire, c'est sans doute, dans

Preuve de la Divinité de l'Evangile.

a Tit. III. 13. b Act. XIX. 19. c Act. XVII. 34. Edwards, Examen de la Religion Vol. 2.

dans celle-ci, où l'ignorance & la simplicité se montrent, non seulement supérieures à tout l'esprit & à toute la Science du monde, mais encore qu'elles en triomphent ; & si les progrès rapides & surprenans, que fait une doctrine quelle qu'elle soit, sont une marque de sa Divinité ; l'approbation que Dieu a donnée au Christianisme, en le favorisant d'un tel succès, ne prouve-t-elle pas d'une manière autentique, que son Auteur étoit véritablement envoié du Ciel ?

La Reformation que le Christianisme opera dans le monde.

5. Il faut de plus avouër, qu'une Religion, qui aussi tôt après sa publication, produit dans le monde un changement remarquable en mieux, doit venir du Ciel, & que celui qui en est le premier Auteur & qui l'annonce, est une personne établie de Dieu pour cet effet ; par ce qu'il ne sauroit nous entrer dans l'esprit, qu'aucun mauvais principe voulût contribuër à un si bon but.

(a) Placés à une grande distance de l'Epoque en laquelle le Christianisme nâquit, nous ne pouvons concevoir, qu'avec beaucoup de difficulté, quels grands avantages il procura au genre-humain, par la reformation qu'il introduisit d'abord dans le monde ; mais en général, les Chrétiens nous sont toujours représentés, comme des gens *innocens*, *pieux* & *charitables*, par (b) *Pline*, par *Lucien* & par *Julien l'Apostat* ; & les défenseurs de la cause Chrétienne, insistent d'un air triomphant, sur le raisonnement que voici : savoir, que ceux qui s'étoient convertis à la Foi de CHRIST, étoient d'abord devenus tout autres, & pratiquoient avec un zèle incroiable toute sorte de Vertus, quelque vicieux & scelerats qu'ils eussent été auparavant ; „ Donnés moi, „ *dit Lactance*, (c) un homme aussi emporté & méchant, aussi dé- „ bauché & impudique qu'il soit possible de l'être, & avec quelques „ instructions Divines, je le rendrai aussi doux, & aussi innocent qu'un „ Agneau, jamais Philosophe en a-t-il pû faire autant ? Il n'y a que le Christianisme, qui fasse luire les justes, comme tout autant de flambeaux ou de *Lumières* dans le monde, pour conduire les autres dans les voyes de la vertu, & qui fasse que les vicieux ne sont ni si méchans, ni en si grand nombre, qu'ils le seroient sans cela, & qu'ils l'étoient en effet, dans les siécles antérieurs ; (d) Où pouvons nous trouver si ce n'est dans le sein du Christianisme, quelque véritable *Dévotion*, sans aucun mélange de superstition & de cérémonies idolatres ? où trouver ailleurs, des actes d'une charité réelle, comme de

vétir

a Jenkins Christianisme raison. Vol. I. b Plin. Epist. ad Traian. lib X. Ep. 97. Lucian. de morte Peregrini. Jul. Ep. 42. c Lib. II. d Nichols conference. Lib. I.

vêtir les nuds, de nourrir ceux qui ont faim, & de fonder des hôpitaux pour les pauvres? Où font, excepté parmi les Chrêtiens, les perfonnes du rang le plus élevé, qui s'abaiffent jufqu'à faire les fonctions les plus viles de l'*bumilité*? Des Rois & des Empereurs, qui de leurs propres mains, portent à manger aux néceffiteux? Des Reines & des Impératrices, qui fervent les malades? Dans quel autre établiffement trouve-t-on un *mépris fi généreux du monde*, & où l'on faffe fi peu de cas des richeffes & des honneurs au milieu méme de leur affluence? Où trouver une *abftinence* & une *moderation* dans les plaifirs les plus légitimes, auffi univerfelle, que celle qu'on voioit règner dans la primitive Eglife? Ce *courage* & cette *patience* inconcevables dans les tourmens, où les trouvera-t-on que chés les premiers Chrêtiens, qu'aucunes ménaces ne pouvoient ébranler; mais qui couroient avec ardeur, & avec empreffement aux tortures & aux Lions, qui fe réjouïffoient fur les grilles, & qui chantoient aux milieu des flammes? Ces Vertus brillerent avec éclat dans les premiers tems de l'Eglife; & cette Religion célefte, ne reformoit pas feulement, ceux qui en faifoient profeffion, & fon efficaçe ne fe bornoit pas, à les élever à ce haut dégré de vertu & de pieté; mais les Païens méme, quoi qu'obftinés à retenir leurs erreurs, reçûrent plufieurs avantages de la force & de l'influënce de fa doctrine; La Morale fût enfeignée par les Philofophes, d'une manière beaucoup plus parfaite, qu'elle ne l'avoit été jufqu'alors, leur culte idolâtre leur faifoit tant de honte, qu'ils chercherent toute forte de fubtilités, pour le rafiner ou pour l'excufer; les vices qui faifoient une fi grande partie de leurs facrés Myftères, leur parurent trop abominables, pour paffer plus longtems pour des actes de Religion, les Oracles cefferent, les efprits feducteurs confefferent, que la puiffance de CHRIST les obligeoit au filence; & dès qu'une fois le Chriftianifme commença à paroitre dans tout fon éclat, & dans toute fa force, les abus les plus groffiers difparurent, l'adoration des bêtes ceffa, & l'on n'offrit plus à la Divinité des victimes humaines; Tant eft véritable, méme au pied de la lettre, cette déclaration confolante de l'Apôtre bien-aimé de JESUS-CHRIST: (a) favoir, que *le Fils de Dieu s'eft manifefté*, *afin de détruire les œuvres du Diable.*

Si donc nous raffemblons tout ce que nous avons dit jufques ici par rapport à notre Sauveur; Qu'il étoit d'une grande *fimplicité*, & d'une

a I. Jean III. 8.

d'une *intégrité* manifeste, exemt de toute vuë particulière, de tout projet d'ambition & de *popularité*, *évitant* toutes les ouvertures de puissance qui se presentoient, & très éloigné de faire servir sa Religion comme d'un échellon pour s'élever aux grandeurs; Qu'il avoit toutes les *marques* d'un véritable *Ambassadeur* envoié du Ciel, *prédisant* des événemens, que la toute Science de Dieu pouvoit seule lui communiquer, & *faisant des miracles*, que la puissance infinie, pouvoit seule le mettre en état d'operer; Que sa *doctrine* étoit digne de Dieu, & que tant dans les articles de simple *Théorie*, que dans ceux qui regardoient la *Pratique*, elle surpassoit de beancoup les règles de tous les Philosophes, & des plus sages Législateurs qui l'avoient précédé; Enfin, que Dieu avoit publiquement témoigné, qu'il approuvoit cette Religion, en lui donnant un tel *succès*, & en lui faisant produire dans le monde de si admirables *effets*; Il faudra confesser, que nous avons toute l'évidence, que nous pouvons desirer, ou que la nature de la chose peut permettre, pour croire que JESUS-CHRIST étoit un personnage extraordinaire, envoié de Dieu, pour faire *luire la lumière de son Evangile glorieux, dans les cœurs* de ceux qui y ajoûtent foi, & pour porter *les bonnes nouvelles du Salut, à ceux qui étoient dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.*

SECTION IV.

De la Révélation Apostolique.

QU'il y ait eu dès le commencement une succession de personnes, pour publier la doctrine de notre bienheureux Sauveur, pour attester, & pour transmettre au monde, l'Histoire de sa vie & de ses actions; c'est ce qui paroit, non-seulement par plusieurs monumens tant sacrés que profânes, mais encore, par cette même Religion que nous voions aujourd'hui établie au milieu de nous, & qui n'auroit point pû nous parvenir, sans une succession de personnes, propres à nous la transmettre; Et que ces personnes, savoir les *Apôtres* & les *Evangelistes* ont été des Historiens autentiques, & dignes de foi, tant dans les choses qui les regardent

dent en particulier, que dans celles qu'ils attribuënt à leur Maitre ; c'est ce qui paroitra, par l'examen que nous ferons de leur *caractère* & de leur *conduite* ; ce à quoi nous devons travailler avec d'autant plus de soin, que de là dépend la confirmation de tout ce que nous avons dit de JESUS-CHRSIT, & la vérité de tout le Systhême Chrêtien.

Conditions requises pour rendre un témoignage valide.

Or si une personne ramassoit toutes les forces de son esprit, & les emploioit à considerer ce qu'elle exigeroit, pour être pleinement persuadée, *que les témoins de choses passées, il y a si longtems, ont dit la vérité*, on ne conçoit pas, qu'elle pût demander autre chose que ceci.

(a) Que ceux qui ont rapporté les faits dont il s'agit, eussent été gens d'*honneur*, & d'une si grande probité, qu'on ne pût pas même les soupçonner, d'avoir voulu mentir à la face de tout l'Univers ; Qu'ils eussent eu assés d'*esprit*, pour comprendre parfaitement le sens de leurs propres recits ; Qu'ils n'eussent point eu assés d'*adresse* ou de politique, pour forger une *imposture* remplie de mille difficultés ; Qu'ils eussent été en *trop grand nombre*, pour avoir été eux-mêmes trompés, trop *exacts* & uniformes dans leur déclaration, pour tromper les autres ; Que leur témoignage, bien loin de leur avoir procuré aucun *avantage*, les eut au contraire exposés à un danger manifeste ; Et enfin qu'ils eussent constamment *persisté* dans leur rapport, jusques à vouloir bien souffrir, & mourir pour en soûtenir, & pour en confirmer la vérité ; Il faudroit être bien déraisonnable, pour exiger en chaque témoignage la moitié de ces conditions ; mais là où elles concourent toutes, il faut être *sceptique* outré, pour ne pas donner son assentiment, à un fait si pleinement attesté. Or dans le recit que les Apôtres nous font, des actions de notre Sauveur, & dans le témoignage qu'ils rendent à sa doctrine, toutes ces conditions s'y rencontrent & même au de-là.

Les Apôtres gens d'honneur & sans partialité.

Ils paroissent trop gens d'*honneur*, & de probité, pour assurer volontairement un mensonge ; il semble au contraire, que leur but principal est d'enseigner aux hommes, à tenir une conduite sainte & vertueuse, à les persuader à servir le seul vrai Dieu, en esprit & en vérité ; & à faire consister leur Sainteté, non pas tant dans les cérémonies, que dans des actes de Charité & de Pieté : Pendant tout le cours de leur vie, ils n'ont jamais été accusés d'aucun crime notoire,

a Nichols, conferences, Grotius de Veritate.

notoire, qui marquât un cœur corrompu ; ils se sont au contraire rendus recommandables, par leur dévotion, par leur douceur, par leur renoncement à eux-mêmes : Leurs *Ecrits* nous font envisager le mensonge, comme un péché abominable, & incompatible avec les conditions du Salut ; & l'*Histoire*, qu'ils nous ont donnée, a toutes les marques imaginables d'une exacte impartialité ; (a) Car comme ils nous racontent ce qu'il y a eu de surprenant dans la Naissance de CHRIST, le grand nombre de Miracles qu'il a faits, la descente du St. Esprit sur lui ; Comme ils nous parlent de cette voix Céleste, qui le déclara Fils de Dieu, de la gloire de sa Resurrection, & du triomphe de son Ascension ; Ils ne font aussi aucune difficulté, de rapporter l'obscurité de sa Naissance & de sa Parenté, la bassesse dans laquelle il a vécu, la honte & l'ignominie de sa mort ; Bien plus, (& c'est ici une preuve bien particulière de leur véracité & de leur ingénuïté,) ils ne déguisent point leur basse extraction, leurs occupations serviles, leur ignorance, leurs bévuës, leurs disputes ambitieuses, leurs lâches desertions, & la foiblesse qu'ils eurent de renier leur Maitre, dans le tems qu'il avoit le plus besoin de leur secours : Ce sont là des choses, qu'ils ont couchées par écrit, & qui les exposent à la censure & à la critique des siécles suivans. Or quand des gens sont si prêts à dévoiler leurs fautes & leurs méprises, uniquement par amour pour la vérité, c'est une présomption bien forte, qu'ils n'ont point de disposition à raconter des faussetés, & qu'ils sont même très éloignés d'en avoir ; & si cela est ainsi, ils sont certainement des Juges compétens de ce qu'ils rapportent, & capables de s'en former de justes idées ; de plus, il n'étoit pas possible que les Apôtres se trompassent ; par ce que toute personne, qui a le libre usage de ses sens, est un aussi bon juge de ce qu'il entend, qu'il voit, & qu'il sent, que le plus grand Philosophe, qu'il y ait au monde : (b) Ils voioient des morts ressuscités, des Aveugles qui recouvroient la vûë, des Boiteux & des Impotens guéris, & se servant librement de tous leurs membres : Ils virent JESUS-CHRIST après sa Resurrection, ils s'assurerent à diverses fois, par l'attouchement, que ce n'étoit point un Fantôme, ils eurent avec lui des conversations familiéres, & ils le contemplérent fixement, pendant qu'il montoit dans le Ciel ; Or quelle illusion ou quelle tromperie pouvoit-il y avoir en tout cela ? à moins que nous ne voulussions supposer, que pendant plus de trois ans,

a Blackhall, fermeté de la Révélation. b Nichols, conférence Vol. 1.

ans, que *le Seigneur* JESUS *est allé & venu parmi eux*, ils ont été dans une rêverie continuelle. Il est à la vérité possible, que deux ou trois personnes se trompent, ou s'accordent pour attester une fausseté; Avec un peu de reflexion & de délibération, elles pourroient si bien agencer leur imposture, que les parties en fussent assés bien liées, & avec un peu d'adresse, en imposer ensuite au reste des hommes; Mais dans là cas dont il s'agit, la supposition est absurde; Car outre les douze Disciples choisis de Notre Sauveur, qui prêcherent l'Evangile par tout le monde, d'une manière constante & uniforme, (a) proposant leur doctrine dans les termes les plus clairs & les plus simples, avec une candeur admirable, & la plus parfaite liberté d'esprit, rapportant des Faits avec leurs circonstances, dans un grand détail, comme pour inviter les curieux à en examiner la vérité, outre ceux-là, dis-je, il y eut plus de cinq cens personnes, toutes à la fois, qui virent le Seigneur, après sa Resurrection, & plusieurs milliers, qui ayant ouï ses Prédications, & vû les Miracles qu'il operoit avant sa passion, s'étant ensuite convertis, devinrent aussi les témoins de la Vérité de l'Evangile.

Et comment pourra-t-on concevoir, (b) qu'un si grand nombre de personnes se soient trompées, ou accordées pour en imposer à tout l'Univers? ou s'il est vrai qu'elles se soient accordées dans cette vuë, comment-a-t-il pû se faire, que l'imposture n'ait jamais été dévoilée?

Incapables de forger une imposture.

Il est vrai que des gens d'*esprit*, qui ont du savoir, peuvent quelques fois se jouër de la crédulité du vulgaire, & lui donner pour *réelle* une chose, qui seroit entiérement de leur *invention*; mais les Apôtres paroissent avoir été des gens simples, d'un très bon caractère, qui n'avoient ni assés d'habileté, pour forger une imposture aussi difficile & embarassante, ni assés d'adresse, pour la conduire à sa fin; Dresser un Systhême de *Morale* aussi excellent, que celui de la doctrine Chrétienne; Donner un Plan aussi extraordinaire que celui de la satisfaction pour le péché; de la nature & de l'office d'un Médiateur; Feindre ou supposer la vie & les actions d'un *Messie*, qui s'accordassent si exactement avec les Prédictions des Prophêtes, avec les Types & les figures de la Loi de *Moïse*, & fixer des recompenses & des peines, pour une autre vie, si conformes à la raison & si dignes de Dieu; C'étoit là un Systhême, que de pauvres ignorans n'étoient non plus

a Stillingfleet, Orig. Sacræ. b Grot. de Vérit.

plus capables d'inventer, que de créer un monde nouveau. Les actions de notre bienheureux Sauveur en particulier, font si variées, & dépendent si fort les unes des autres ; Il y a une telle correspondance entre son office de *Prophète*, sa dignité *Royale*, & ses fonctions de *Sacrificateur ;* Les operations de sa *Nature Divine* & de sa *Nature humaine*, *séparées*, ou *conjointes*, font si admirables & si sublimes, qu'aucun homme n'a ni assés d'esprit, ni assés de savoir, pour composer un Systhême si raisonnable de l'*office de Médiateur*, beaucoup moins auroit-il été au pouvoir de ces hommes ignorans, & sans malice, d'inventer ce qu'ils publierent, & qu'ils annoncérent d'abord avec force & avec courage.

Exemts d'interêt. Il est vrai que l'interêt fait bien faire des choses, & que l'esperance de s'acquerir de l'honneur, ou de se procurer quelque avantage dans le monde, peut porter quelquesfois les hommes à former des entreprises hardies ; mais quel profit les Apôtres pouvoient-ils se promettre, en prêchant un Sauveur crucifié, *qui étoit un sujet de scandale pour les Juifs, & une folie pour les Grecs ?* (a) Au contraire, ils prévoioient, ils savoient, & ils étoient parfaitement assûrés, que leur témoignage les exposeroit à de grands dangers, qu'ils courroient de grands risques ; que la pauvreté, la misère, les liens, l'emprisonnement, & la mort même les attendoient : Et cependant malgré tout cela, ils se resolurent à prêcher l'Evangile, & à suivre leur Maitre, quoi qu'il pût leur en arriver. (b)

Et d'ambition. L'ambition & le desir de la Gloire se trouvent rarement, dans des personnes d'une naissance obscure, & qui n'ont que peu, ou même point d'éducation ; mais n'est-ce pas une chose incroiable, que ce desir se soit rencontré chés tant de personnes à la fois, & que ces personnes aient, sans fondement, travaillé à se faire un nom, sans pouvoir en aucune façon se promettre d'y réüssir ? Au contraire, les Disciples de CHRIST, ne pouvoient humainement parlant, s'attendre, (supposé que leur témoignage fût faux,) qu'à la honte, à la misère & aux tourmens pendant leur vie, & à l'infamie après la mort. (c) Peut-être que la vanité pouvoit les porter à faire un conte extraordinaire d'un homme, qui après être ressuscité des morts, fut élevé dans le Ciel, & que comme ils virent que le conte étoit bien reçû du vulgaire, le même principe qui le leur avoit fait inventer, les engagea à lui donner un tour agréable, du moins autant qu'ils pûrent le faire ;

mais

a Edwards, Examen. b Jenkins, Christ. raif. c Nichols, conférence.

mais l'imposture n'auroit pas longtems subsisté : La première fois que les Apôtres furent apellés devant *le Sanhedrin*, qui jugeoit de tout ce qui avoit du rapport à la Religion, & qui punissoit de mort les impostures de ce genre ; la mocquerie & la tromperie auroient été découvertes ; (a) Au lieu de cela, les Apôtres se conduisent devant ce conseil, d'une manière, qui nous assure de la vérité & de la réalité de ce qu'ils attestoient ; [b] *Jugés vous-mêmes*, disent ils aux Senateurs, *s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plûtôt qu'à Dieu? car nous ne pouvons nous empêcher d'annoncer les choses, que nous avons vuës & entenduës*; & quand on leur ordonne expressement, [c] *de ne plus parler ni enseigner au nom de* JESUS, & qu'on leur fait de terribles ménaces en cas de désobéïssance ; [d] *cependant, rien de tout cela ne les touche, & ils ne regardent point leurs vies comme prétieuses, pourvû qu'avec joie ils finissent leur course & le Ministère qu'ils ont reçû du Seigneur* JESUS, *pour rendre témoignage à l'Evangile de la grace de Dieu.* Constans dans leur témoignage.

Voilà quelques preuves de la vérité & de la fidélité des Apôtres, & des premiers Ecrivains de la Doctrine & des actions de notre Sauveur; Que *si nous recevons le témoignage des hommes*; & qui est-ce qui peut refuser de le recevoir, quand il est si bien attesté ? *Le témoignage de Dieu est plus grand*, & la déclaration visible qu'il a faite en leur faveur, (e) *par des signes & des merveilles, & par divers miracles & dons du St. Esprit*, met leur probité à l'abri de tout soupçon : Car qui pourroit le revoquer en doute ? (f) puisque dans le tems même que les Apôtres rendoient témoignage aux miracles de leur Maitre, en faisant de semblables prodiges, ils donnoient au monde une assûrance positive, qu'ils ne disoient rien que de vrai ; & que dans le tems même qu'ils prêchoient l'Evangile à toute sorte de Nations & de langues, selon la commission qu'ils en avoient reçuë, ils démontroient clairement, en parlant à chaque personne la langue du Païs où elle étoit née, d'un côté, que cette commission leur avoit été donnée de Dieu, & de l'autre, que ce qu'ils annonçoient étoit la vérité de Dieu. Ils firent eux-mêmes des miracles.

S'il étoit possible de fournir une preuve plus forte encore de la véracité des Apôtres, ce seroit sans doute, de les voir non-seulement faire des miracles, semblables à ceux de leur Divin Maitre, mais encore, conférer à d'autres la même puissance, de manière que cette puis- Ils donnerent a d'autres le pouvoir d'en faire.

a Blackhall, suffisance, & Grot. de Verit. b Act. IV. 19. 20. c Ibidem 18. d Act. XX. 24. e Heb. II 4. f Blackhall, ibidem.

qui parut dans le tems de la Naiſſance de JESUS-CHRIST, ſous le nom de *brillante Comète*. Le maſſacre des innocens à *Betblebem*, eſt rapporté par *Dion* dans la vie de l'*Empereur Auguſte*; & *Macrobe*, [a] qui en parle plus au long, nous dit qu'*Hérode* à cauſe de la même jalouſie, fit mourir ſon propre fils. Les *Miracles* que fit JESUS, quand il entra dans les fonctions de ſon Miniſtère, le *titre* qu'il s'arrogeoit de *Meſſie*, ou de perſonne Divine envoyée du Ciel, pour racheter le genre-humain, & les *Doctrines* qu'il prêchât, comme elles ſont rapportées dans les Evangiles, tout cela eſt reconnu & avoué, par *Celſe*, *Julien*, & *Porphyre*, comme pluſieurs (b) des *Anciens* Péres nous en aſſurent. *Tacite* auſſi bien que *Lucien* nous parlent de la *mort* de notre Divin Sauveur, & du genre de ſes ſouffrances ſous *Ponce Pilate*; & l'*Eclipſe* totale, qui arriva du tems de ſa paſſion, ſous l'Empire de *Tibère*, eſt rapportée par (c) *Denys*, avant qu'il fût converti à la foi, & prouvée par *Origène*, (d) qui cite à ce ſujet *Phlégon Trallianus*, dont voici les paroles; „ Dans la 4. année de „ la 202. Olympiade, il ſe fit une Eclipſe de Soleil ſi grande, qu'on „ n'en avoit jamais vû de ſemblable juſqu'alors &c. L'affreux tremblement de terre, qui arriva dans le même tems, eſt atteſté par *Pline*, par *Dion*, & par *Suetone*; & ce que trois Evangeliſtes nous rapportent du voile du temple, qui ſe fendit, eſt confirmé par (e) l'Hiſtorien Juif; qui, entr'autres événemens dont il fait mention, parle de notre Sauveur, en ces termes remarquables; „ En ce tems là, dit-il, „ vivoit un certain JESUS, homme ſage & ſavant, ſi je le puis „ appeller homme, car il fit des œuvres très-merveilleuſes, & il étoit „ le Docteur de ceux, qui recevoient la vérité avec plaiſir: Il attira „ à ſa Religion un grand nombre de *Juifs* & de *Gentils*: C'étoit le „ CHRIST: & quoi que par les ſollicitations de quelques-uns de „ notre Nation, & par la ſentence de *Pilate*, il ait été pendu à une „ croix; cependant ceux qui l'aimerent d'abord, ne ceſſerent pas de „ l'aimer; car il reſſucita le troiſiéme jour, & il leur apparut; les Divins Prophêtes ayant prédit de lui ces choſes admirables, & une infinité d'autres; & juſqu'à ce jour il reſte encore de ces gens là, qui „ de ſon nom ont été appellés Chrêtiens. Paſſage qui, comme l'a prouvé un Auteur François (f) n'a point été inſeré dans le Texte de *Joſephe*, mais qui eſt véritablement de lui.

M 2 Si

a Saturnal Lib. II. C. 4. b Origen. contra Celſum. Cyrill. contra Julian. Auguſt. de Civit. Dei, Lib. XXII. c 8. c Annal. Lib. XV. c. 44. d Ad Polycarp. Epiſt. 7. e Contra Celſum Lib. II. f Mr. Martin.

Si on examine donc ce qui a été dit touchant les Apôtres, favoir : Qu'ils étoient gens d'honneur, fans partialité, Juges compétens de ce qu'ils ont rapporté, & nullement propres à inventer une telle impofture ; Qu'ils ont dit les chofes clairement, & fans artifice, qu'ils s'accordoient tous dans leur témoignage, & qu'ils ne varioient point dans leur rapport ; Qu'aucun interêt apparent, ne les a fait agir contre leur connoiffance ; Que bien loin de gagner quelque chofe par leur témoignage, ils s'expofoient eux-mêmes aux plus grands dangers, & à une infinité de defagrémens ; & ce qui eft la plus forte preuve qu'on puiffe avoir dans le monde de la fincerité d'une perfonne, ils s'expofoient à la mort, pour confirmer leur doctrine, qu'ils félerent enfin de leur propre fang ; Que Dieu confirmoit lui-même ce qu'ils annonçoient en les rendant capables de faire des miracles, & de conferer le même pouvoir à leurs Succeffeurs, qui l'exercerent pendant un tems affés confidérable ; Et que leurs plus grands ennemis ont, quant aux points les plus confidérables de leur narration, ou affûré, ou reconnu la même chofe dans leurs Ecrits ; Il s'enfuit néceffairement, que nous avons fur ce fujet, toutes les fûretés poffibles, & toute la certitude imaginable de la véracité des Apôtres, & que par conféquent, la commiffion qu'ils avoient reçuë d'enfeigner toutes les Nations, étoit d'autorité Divine, & que leurs difcours & leur prédication, pour me fervir des expreffions de St. Paul, (a) *n'étoit point en paroles attraiantes de la Sageffe humaine ; mais en démonftration d'efprit & de puiffance, afin que notre Foi ne fût point l'effet de la Sageffe des hommes, mais de la Puiffance de Dieu.*

Refultat de tout cela, nous devons rendre graces à Dieu & lui obéir.

Tirons à prefent de tout ceci les conféquences qui en découlent, & difons, que puis qu'il a plû à Dieu de révéler fa volonté au genre-humain, par le Miniftère de *Moïfe* & des *Prophêtes*, de JESUS-CHRIST & de fes *Apôtres*, dans le tems que la lumière de la nature, & les progrès de la raifon ne fuffifoient pas, pour les préferver de l'erreur & de la corruption ; nous fommes certainement obligés de remplir notre devoir envers lui, & de lui témoigner toute la reconnoiffance imaginable, pour le bienfait ineftimable dont il nous a favorifés. Quelqu'un pourroit à la vérité foutenir, qu'une telle Révélation, n'étoit pas néceffaire, & que la *Philofophie* & la droite raifon fuffifoient, pour inftruire les hommes dans la connoiffance & dans la pratique de leur devoir ; [b] mais outre ce qu'on a dit ci-deffus, de l'ignoran-

a I. Cor. II. 4, 5. b Clarcke, Evidence de la Relig naturel. & révélée.

gnorance, & de la corruption du monde Païen, & la confeſſion qu'ont fait les plus ſages Philoſophes, de l'incapacité ou ils étoient de reformer le genre humain; nous pouvons hardiment en appeller, ſur ce jet, aux perſonnes mêmes qui pourroient être dans ces ſentimens, & leur demander, ſi dans les Païs, qui ont le bonheur de connoître une Révélation, la généralité même du *petit Peuple*, n'a pas de Dieu des idées plus juſtes, plus dignes de lui, & de ſes Attributs; un ſentiment plus profond du bien & du mal moral; plus d'égard pour tous les devoirs qui regardent Dieu & la Societé; & une attente plus certaine des recompenſes & des châtimens d'une autre vie, qu'on n'en ait jamais trouvé dans aucun Païs *Païen*, où le nombre de ceux, qui avoient ſur tous ces articles des idées plus ſaines que celles du Vulgaire, n'a jamais été fort conſidérable.

Maintenant que la Religion nous a rendu notre devoir facile à connoitre, il n'eſt pas à la vérité ſurprenant, que la clarté des raiſonnemens ſur la Morale, ſoit portée à un plus haut degré, qu'elle ne l'eût été ſans cela; mais ſi nous euſſions vécû dans ces tems d'ignorance, la découverte de notre devoir, & de tous les grands motifs qui peuvent nous porter à le remplir, auroit été pour nous, un ſentier inconnu, qu'il nous eût falu chercher à tâton, dans un tems tout à fait ſombre & obſcur; Si dis-je, nous euſſions été privés de la glorieuſe lumière de l'Evangile, qu'elle raiſon avons nous de préſumer que nous aurions été plus ſages, que ces Savans Hommes de l'Antiquité, que *Socrate*, que *Platon* & que *Ciceron*? ſi notre ſort eût été de ramper avec le vulgaire, qu'eſt-ce qui nous aſſûrera que nous aurions été exemts de cette idolatrie & de ces ſuperſtitions, qui couvrirent toute la face de la terre? Si nous nous fuſſions joints aux Philoſophes, qu'elle Secte aurions-nous ſuivi, ou quel Livre aurions nous choiſi, pour la règle de nos mœurs qui n'eut été viſiblement défectueux? ou enfin, ſi nous nous fuſſions nous mêmes érigés en chefs de ſecte, comment pouvons nous être aſſurés, que nous aurions eû aſſés d'habileté pour déduire par la ſeule force du raiſonnement, & de la Logique, les differentes branches de notre devoir, & pour en faire l'aplication aux différentes circonſtances de la vie? Autre choſe eſt d'appercevoir notre devoir, quand on nous l'a une fois mis clairement devant les yeux, & autre choſe eſt, de le trouver par nous-mêmes. Nous fondons & nous bâtiſſons trop ſur nos propres forces.

ſi nous nous promettons, dans une recherche de cette nature, un meilleur ſuccès que n'ont jamais eu tous ceux qui nous ont précédé.

Il y a plus, puiſque nombre de ceux qui ſont profeſſion de régler leur conduite, ſur les maximes claires d'une Religion révélée, ne laiſſent pas d'être fort ignorans en fait de Morale, comment peut-on être aſſûré, qu'on eût fait un tel uſage de ſa raiſon, & que les progrès en auroient été ſi conſidérables, que ſans le ſecours d'une Révélation, on ſeroit venu à bout de connoitre parfaitement ſon devoir? Et puiſque nous voions tous les jours quantité de perſonnes, qui veulent qu'on croie, qu'elles ajoûtent foi aux recompenſes & aux peines d'une vie à venir, & qui cependant ſont entrainées par leurs paſſions à violer les Commandemens de Dieu, comment quelqu'un pourroit-il aſſés préſumer de lui-même, pour ſe croire en état, de reſiſter aux tentations auxquelles on eſt tous les jours expoſés, ſi ces grands motifs étoient, ou moins diſtinctement connus, ou moins fortement appuiés? Il faut de toute néceſſité, que nous *condamnions les générations* paſſées, & que nous nous croions plus ſages & meilleurs que tous les hommes qui nous ont précédé, ſi nous nous croions capables, de découvrir par nous-mêmes notre devoir, & de le pratiquer uniquement par la force de notre raiſon, & ſans l'aſſiſtance d'une Révélation Divine.

Ceux qui juſques ici ſe ſont aventurés à ſoûtenir une ſemblable hypothèſe, ont tous fait naufrage, & ſe ſont amèrement plaints de leur incapacité ſur ce ſujet. Ainſi, au lieu de pointiller & de chicaner là-deſſus, il nous conviendroit beaucoup mieux, de rendre de très-humbles actions de graces, au Dieu du Ciel & de la Terre, de ce qu'il a bien voulu nous communiquer ſa volonté, & la connoiſſance de notre devoir: de ce qu'il nous a reſervé pour la meilleure des diſpenſations, & de ce qu'il nous a daigné donner les preuves les plus claires de la Religion la plus excellente, qui ait jamais parû dans le monde; (a) Religion, qui eſt en elle-même raiſonnable, & proportionnée à tous égards à nos facultés rectifiées, & à notre entendement éclairé; Religion, qui a les *principes* les plus vifs pour nous faire agir, & pour nous inſtruire, les *Règles* les plus parfaites pour nous diriger & pour nous conduire, les *ſecours* les plus puiſſans pour nous faire avancer en toutes ſortes de Vertus, & dans la Sainteté de la vie; Religion, qui dénonce les chatimens les plus épouvantables, pour nous détourner

a Edwards, Examen. Vol. II.

détourner du vice, & qui nous assûre des récompenses les plus magnifiques, pour nous animer à pratiquer la justice ; Religion, en un mot, qui renferme en soi, tout ce que les Philosophes les plus parfaits ont dit de plus excellens, & une infinité de choses, auxquelles ils n'ont pû atteindre avec toutes leurs recherches, leurs méditations, & la force de leur imagination. Souvenons-nous toujours, que plus la lumière sous laquelle nous avons le bonheur de vivre, par le secours d'une Révélation est grande, plus aussi nous sommes obligés de nous appliquer à la Sainteté ; Que nos mœurs devroient être une preuve de la *transcendance* de l'Evangile par dessus la Philosophie, que *notre justice devroit surpasser celle des Scribes & des Pharisiens*, & (a) que *si la parole prononcée par les Anges a été ferme, & si toute transgression & toute désobéissance a reçû une juste retribution, nous ne pouvons nous flatter d'échaper, si nous négligeons un si grand Salut, qui aiant d'abord été annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avoient appris de lui.*

CHAPITRE IV.

Des Saintes Ecritures.

AVANT que de procéder à l'examen de la vérité, de l'autorité, de la perfection, de l'excellence, du style, de la méthode, de la clarté & des autres Attributs des Saintes Ecritures, qui les rendent une règle suffisante & parfaite de notre foi & de notre conduite, il ne sera pas hors de propos, de rechercher en peu de mots, pour quelles *raisons*, par quels *moïens* & par quelles *personnes*, les différentes Révélations dont nous avons parlé ci-devant, ont été redigées par écrit.

Pourquoi la parole de Dieu à été redigée par écrit.

I. (b) Quelques Savans, croient que l'Ecriture est un Art aussi ancien que l'homme, & qu'*Adam* lui-même en fût l'inventeur. En effet, *Josephe* nous apprend qu'elle étoit en usage avant le déluge, & de là quelques-uns ont conjecturé que l'Histoire de la Création, & le reste du Livre de la *Genèse*, fût, quant à sa substance, donné ou transmis

a Hebr. II. 2. & 3. b Jenkins, Christianisme raison. Vol. I.

transmis à *Moïse* en Vers, ce qui étoit la plus ancienne manière d'écrire, & qu'il en compila son Livre; Cependant cette conjecture n'est pas fort probable, par ce qu'on a bien de la peine à concevoir, comment les hommes auroient pû perdre le sentiment de la Religion, si totalement que nous lisons qu'ils le firent, s'il y avoit eû dans ce tems-là quelques Mémoires ou Regîtres, sur la foi desquels on eût pû compter. L'Opinion la plus vraisemblable est, que comme on l'avoit expérimenté depuis longtems, *la tradition Orale*, qui étoit alors la seule voie de se transmettre quelque doctrine, étant devenuë insuffisante, occasionna la corruption générale, parce que les uns oublioient, & les autres pervertissoient les doctrines que leurs Ancêtres leur avoient enseignées; Et pour flatter ou pour assouvir leurs convoitises, ils envinrent eux-mêmes, par degrés, premiérement à croire un mensonge, & ensuite à le répandre, n'aiant aucune règle écrite de la vérité, avec laquelle ils pussent confronter leur erreur.

(a) On ne sauroit douter avec quelque fondement, que Dieu n'ait accordé de fréquentes Révélations aux Patriarches avant la Loi, & qu'il ne les ait suffisamment instruits de sa volonté; nous ne saurions non plus douter, que ces Saints Hommes, n'aient fait tous leurs efforts, pour répandre la doctrine qu'ils avoient reçûë, & pour reformer les mœurs, de ceux du moins qui dépendoient d'eux: Un avantage considérable qu'ils avoient encore en ceci, c'est que d'un côté, leur vie étoit fort longue, & que de l'autre, les articles de leur Religion étoient en très petit nombre; (b) Deux personnes peuvent l'avoir transmise depuis *Adam*, jusqu'à *Abraham*; *Mathusalem* fut, comme nous l'avons ci-devant remarqué, pendant plus de trois cens ans, contemporain du premier; & quand il mourut, *Sem*, qui vecu selon la Chronologie du Texte Hebreu, au de-là de la centiéme année de l'âge d'*Abraham*, avoit déja lui-même près de cent ans. Voilà un long intervalle de tems rempli par deux ou trois personnes, & cependant, dans cet espace de tems, la tradition du très petit nombre d'Articles, dans lesquels consistoit alors la Religion, fut si entiérement corrompuë, que l'idolatrie fut généralement en vogue, & que Dieu fut obligé de donner une Révélation nouvelle & immédiate au Patriarche *Abraham*.

Le Vieux Testament

La publication de la Loi sur le Mont *Sinaï*, a été une des choses les plus surprenantes, qui soient jamais arrivées, & comme les circonstan-

a Bennet, contre le Papisme. b Burnet, sur les Articles.

constances, qui acompagnerent toute cette solemnité, étoient des plus remarquables; que les commandemens, qui furent alors donnés, n'étoient qu'en petit nombre; que le Peuple à qui cette Loi s'adressoit, n'avoit qu'un seul & même langage; & que, séparés du reste du genre humain, les *Israëlites* se trouvoient dans l'obligation d'entretenir les uns avec les autres, un commerce constant & régulier: cela paroit fournir à la tradition tous les avantages imaginables; cependant, nonobstant toutes ces considérations, Dieu ne voulut pas confier ses préceptes à cette voie incertaine de les transmettre; mais il les écrivit lui-même deux fois, (a) *de son propre doigt*, sur deux Tables de Pierre. Bien plus, la partie même *Cérémonielle* de la Loi, quoi qu'elle ne fût pas destinée à être d'une obligation perpétuelle, ne fut pas renvoiée à cette méthode *traditionaire*; mais écrite dans un livre par *Moïse*, selon l'ordre de Dieu, elle fut deposée entre les mains des Prêtres. Ainsi il y a moins de sujet d'être surpris, que des choses qui devoient arriver, plusieurs siécles après avoir été prédites par les Prophètes, & d'où dépendoit la destinée des autres Nations, aussi bien que la veracité de Dieu, soient toujours accompagnées d'un ordre de cette nature, adressé à ces Messagers Divins, (b) d'*écrire* leurs inspirations *devant le Peuple, dans une Table, & de les graver dans un livre, afin que cela demeurât pour le tems à venir, à perpétuïté & à jamais.*

St. *Chrysostome* nous apprend (c) dans les paroles suivantes, pour quelles raisons, les *Evangelistes* ont redigé par écrit leurs Evangiles, „[d] c'est parce, dit-il, que dans la suite des tems, les hommes „ auroient été en danger de se contredire, les uns dans leurs opinions, „ & les autres dans leur conduite & dans leurs actions; Il étoit donc „ nécessaire de les avertir par écrit; de manière, que comme le dit „ *Irenée*, (e) l'Evangile qui avoit d'abord été prêché, fût ensuite par „ la volonté de Dieu, mis par écrit, pour être le fondement & la colomne de notre Foi. St. *Matthieu*, comme (f) *Eusèbe* nous le rapporte, étant sur le point de quitter les Hebreux, parmi lesquels il avoit prêché, leur donna son Evangile par écrit, pour suppléer à son absence. St. *Marc*, à l'ardente requête des *Romains*, qui ne se contentoient pas de la simple prédication de la Parole, leur laissa par écrit son Evangile, pour être, comme le dit *Clement d'Alexandrie*, un monument de cette doctrine, que St. *Pierre* leur avoit annoncée de bouche.

Le Noveau.

a Exod. XXXI. 18 b Esaïe XXX. 8. c Stillingfleet Sermons. d Chrysost. hom. I in Matth. e Iren. lib. III. c. 1. f Eusèb. lib. III. c. 24.

che. St. *Luc* nous apprend, que (a) la raison qui le porta à écrire son Evangile, étoit, pour donner à *Theophile*, ou selon la signification du terme *Grec*, à ceux *qui aiment Dieu*, *une plus grande certitude des choses dont ils avoient été instruits*; Et pour ce qui est de l'Evangile de St. *Jean*, il nous rapporte lui-même la raison qui l'obligea à le composer, [b] *ces choses sont écrites*, dit-il, *afin que vous croyés que* JESUS *est le* CHRIST, *le Fils de Dieu*, *& qu'en croiant vous aiés la vie par son nom.*

(c) St. *Jean*, qui survêcu longtems à tous les Apôtres, eut occasion de voir par lui-même, combien peu de fonds on devoit faire sur la *Tradition*, puis qu'elle avoit déja été corrompuë par *Cerinthe* & ses Sectateurs, dans un point aussi important que l'étoit celui de la Divinité de JESUS-CHRIST; & il écrivit son Evangile, dans la vuë de défendre cet Article fondamental de la Foi Chrêtienne; & comme il avoit en même tems remarqué, que les autres Evangelistes avoient principalement insisté, sur les actions de JESUS-CHRIST, pendant l'année qui s'étoit écoulée depuis l'emprisonnement de St. *Jean Baptiste*, jusqu'à la Crucifixion de notre Sauveur, il reprend toute la matière, & y ajoûte ce que les autres Evangelistes avoient omis; afin que par ce moien, l'Eglise pût avoir un recit parfait & entier, de tout ce qui étoit nécessaire à perfectionner & à établir la foi des Chrêtiens.

La première Epitre dont il se soit parlé dans l'Eglise, & vraisemblablement le premier écrit du Nouveau Testament, est l'Epitre décrêtale du Concile de *Jérusalem*, (d) pour fixer les Esprits des *Gentils*, & pour les décharger de l'obligation de se faire circoncire. L'Epitre aux *Romains* fût écrite par St. *Paul*, dans la vûë d'éclaircir quelques Articles capitaux de la Doctrine Chrêtienne, sur lesquels on disputoit alors avec chaleur, savoir la justification, la rejection des *Juifs*, & la distinction des viandes. Les deux Lettres aux *Corinthiens* furent écrites, non seulement pour blâmer ou censurer leurs factions & leurs desordres, mais aussi, entr'autres matières importantes qui y sont traitées, pour diriger & affermir la croiance de la Resurrection, qui étoit alors contestée parmi eux. Celle aux *Galates*, eut pour objet l'un des plus grands points de controverse qu'il y eut alors, savoir l'utilité de la Loi de *Moïse*, & l'obligation où l'on se trouvoit à son égard; & celle aux *Ephésiens* entr'autres sujets, étoit destinée à prouver

a Luc I. b Jean XX. 31. c Stillingfleet ibid. d Act. XV. 23.

ver la vocation des Gentils au Salut, ce qui peu de tems auparavant, avoit étoit matière à doutes & à disputes. Les *Philippiens* étoient assaillis par une faction forte & entêtée de Chrêtiens *Judaisans*, & l'Apôtre leur écrit cette Epitre, pour les avertir des menées de ces gens la, & pour les exhorter (a) *à se tenir fermement unis dans le même esprit, combattant ensemble pour la Foi de l'Evangile.* Les *Thessaloniciens*, menacés d'une grande revolte, ou d'abandonner la Foi Chrêtienne, sont exhortés par St. *Paul* dans sa seconde Epitre, (b) *à demeurer fermes, & à retenir ce qu'il leur avoit enseigné soit de bouche, soit par sa Lettre.* Dans deux Epitres qu'il adresse à *Timothée*, (c) il l'avertit des *tems facheux* qui alloient venir sur l'Eglise, & là-dessus, il l'exhorte, *à perseverer dans les choses qu'il avoit apprises, & à être attentif aux Ecritures, qui pouvoient le rendre sage à Salut.* Et pour n'en plus nommer qu'une seule, il y avoit parmi les *Colossiens*, quelques Docteurs, qui prétendoient rafiner le Christianisme, ou du moins le faire mieux passer dans le monde à la faveur de quelques *Cérémonies Judaïques*, & de quelques *Austérités Païennes*, qu'ils y vouloient introduire; Et St. *Paul* leur écrit cette Lettre pour les convaincre, que les Dogmes de la Religion Chrêtienne seuls, étoient fort au dessus de tout ce que le caprice, ou la Tradition des hommes auroit voulu y mêler, & là-dessus il leur donne cet avis salutaire; (d) *comme vous avés reçu le Seigneur* JESUS-CHRIST, *de même marchés en lui, étant enracinés, & édifiés en lui, & établis dans la Foi, comme vous avés été enseignés, abondant en cela avec actions de graces.*

On voit par-là que toute la Révélation de la volonté de Dieu, (car nous aurions pû la parcourir toute entière, si de plus grands éclaircissemens là-dessus, eussent été nécessaires,) on voit, dis-je, par-là, que toute la Révélation fut mise par écrit, afin que nous ne fussions pas abandonnés aux doutes & aux incertitudes de la Tradition, si sujette, comme chacun le sait, à être corrompuë; mais afin que nous eussions dans tous les siécles une règle fixe de Foi & de Mœurs, à laquelle nous pûssions recourir en toute occasion; Ainsi nous passons à notre seconde recherche générale, savoir par quel *moiens* & par l'assistance de qui, nos Saints Livres ont été écrits.

2. C'étoit une opinion généralement reçûë chés les Juifs, (e) que *Ecrits par l'assistance du St. Esprit.*

N 2

a Phil. I. 27. b Chap. II. 15. c II. Tim. III. 14. 15. d Coloss. II. 6. 7.
e Du Pin, Canon de l'Ecriture.

que les Livres qui composoient leur Sacré Canon, avoient été écrits par des Prophêtes divinément inspirés. La Loi de *Moïse* y étoit regardée comme la Loi de Dieu même, & le *Pentateuque* comme le fondement de la Religion : Les entretiens familiers que son Auteur eut avec Dieu, les prodiges & les miracles qu'il opera, la Sagesse Divi- & le don de Prophétie, qui residerent en lui, nous assurent à n'en pouvoir douter, que les Livres qu'il a laissés, ont été écrits & composés, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, dont il étoit rempli.

Les autres Livres Canoniques, qui furent recueillis en un corps du tems d'*Esdras*, étoient en pareille vénération chés les Juifs, comme étant *Prophêtiques*, & aiant été inspirés de Dieu ; de sorte que, comme le dit *Josephe*, „ ils étoient accoutumés dès leur enfance à les ap- „ peller les Dogmes de Dieu, & qu'ils étoient toujours prêts à perdre la „ vie pour leur défense. Que ces Livres fussent divinement inspirés, c'est ce dont ne sauroit douter aucun Chrétien, qui ajoûte foi au témoignage de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, qui les citent souvent comme tels, sous le nom d'Ecriture Sainte, comprenant la *Loi*, les *Prophêtes*, & les *Pseaumes*. C'est sur le témoignage de ces Livres, que notre Sauveur prouve, qu'il est le *Messie*. C'est d'eux, dont il se sert pour refuter les Juifs ; & soit qu'il voulût prouver sa Doctrine, soit qu'il disputât avec eux, il en appelle à l'autorité de ces Livres Sacrés : c'est pourquoi nous ne devons pas être surpris, d'un côté, si l'Apôtre des *Gentils* nous assure, (a) que *toute l'Ecriture a été donnée par l'inspiration de Dieu*, & de l'autre, que l'Apôtre des Juifs en dise la même chose, savoir (b) *qu'aucune Prophêtie de l'Ecriture n'est d'une interprétation particulière, car la Prophêtie n'est pas venuë dans les anciens tems par la volonté de l'homme ; mais les saints hommes de Dieu poussés par le St. Esprit ont parlé.*

(c) La primitive Eglise, instruite par JESUS-CHRIST & par ses Apôtres, n'avoit pas seulement le même respect que les Juifs, pour les écrits de Moïse & des Prophêtes ; Mais elle reçu aussi unanimément les Evangiles, & les Ecrits des Apôtres, comme composés de la même manière, par la direction & par l'inspiration de l'Esprit de Dieu.

Que le St. Esprit ait, dans ces premiers tems de l'Eglise Chrétienne, assisté d'une manière extraordinaire, les Apôtres de notre Sauveur, tant dans leurs Prédications, que lors qu'ils se trouvoient dans la nécessité de faire leur Apologie ; C'est ce qui peut se démontrer en quelque

a II. Tim. III. 16. b II. Pier. I. 19. c Voiés Du Pin ibidem.

quelque façon, par la promesse qu'il leur fit (a) en ces termes : *Quand il vous meneront dans les Synagogues, & devant les Magistrats & les Gouverneurs, ne vous mettés en peine de rien, ni de ce que vous répondrés, car le St. Esprit vous enseignera à l'heure même ce que vous aurés à dire.* Or si les Apôrres étoient inspirés, quand ils prêchoient l'Evangile; nous avons la même raison, & une plus forte encore, pour croire, qu'ils l'étoient aussi quand ils écrivoient; parce que leurs Ecrits devoient subsister, comme des monumens perpétuels de la Doctrine de Jesus-Christ, & une Règle fixe de foi, pour tous les Chrêtiens; Mais en supposant que leurs écrits sont *faillibles*, & qu'ils n'ont pas plus d'autorité, que des compositions purement humaines; Que feront les Chrêtiens, lors qu'il s'élevera parmi eux quelque controverse, soit dans des points de Doctrine, soit dans des Articles de pratique? Les deux partis peuvent également recourir à la *Tradition;* Mais la Tradition n'est tout au plus qu'un guide incertain; l'infaillibilité des *Papes* & des *Conciles* n'est pas universellement reconnuë, & après tout, cette même infaillibilité, quand elle seroit admise, supposeroit toûjours une Ecriture inspirée, qu'il s'agiroit d'interprêter, de sorte que dans des cas de cette nature, si nos Livres Sacrés étoient défectueux à cet égard, nous n'aurions autre chose à faire, qu'à nous disputer & à nous chicaner jusqu'à la fin des siécles, sans pouvoir jamais en venir à aucun accord; C'est pourquoi, il semble tout-à-fait conforme à la Sagesse & à la bonté de Dieu, de faire en sorte, que les Ecrits auxquels il prévit que toute la postérité en appelleroit, comme à la Pierre de Touche de l'*Orthodoxie*, fussent à couvert de l'erreur, & que son Esprit Saint intervint dans leur composition, & les préservât tellement de toute erreur, que leur autorité suffit, pour imposer silence à toutes les disputes, qui pourroient naitre dans la suite.

C'est pour cette raison, que les premiers Chrêtiens, les ont toujours regardés comme des *Oracles*, propres à décider toutes les controverses, qui pourroient s'élever sur les Matières de Religion, & chaque sentence des Saintes Ecritures comme un axiome divin, dont il n'y avoit point d'appel, & contre lequel il n'étoit pas permis de disputer.

Je dis plus, non seulement les *Orthodoxes*, mais même les plus grands *Hérétiques*, ceux qui nient les articles les plus considérables de

N 3

a Luc XII. 11.

de la Foi Chrêtienne, ne revoquent jamais en doute la Divinité de l'Ecriture Sainte; & quoique de tems en tems, ils disputent & chicanent, sur l'autorité de quelques Passages particulier, cependant, ils reconnoissent volontiers l'inspiration de tout le reste, en tirent des argumens & des conséquences, tout comme font les *Orthodoxes*, & se tiennent fiers, quand ils croient que l'Ecriture Sainte est pour eux, ou qu'elle favorise leur sentiment.

Il paroit donc par toutes ces raisons, que l'Ecriture Sainte est réellement ce qu'on dit qu'elle est, la Parole de Dieu, étant divinément inspirée, & comme s'exprime sur ce sujet avec beaucoup d'élegance un Ancien Ecrivain, (a) „ que les Auteurs Sacrés n'avoient pas be- „ soient d'art pour composer leurs Ouvrages, il n'étoit requis de leur „ côté, si ce n'est qu'ils eussent un cœur purifié, pour y recevoir „ l'opération du St. Esprit descendant du Ciel, qui semblable à un Ar- „ chet tout divin, se servoit d'hommes droits, comme d'un instru- „ ment de musique, pour nous révéler la connoissance des choses „ Célestes & Divines. Ce qui nous conduit à une autre recherche, à savoir, jusqu'où s'étendoit l'opération du St. Esprit, dans la composition de l'Ecriture, & s'il dirigeoit les Ecrivains Sacrés, jusques dans leurs mots & leurs expressions, ou s'il se contentoit, de les conduire simplement, quant au sens & au sujet dont ils parloient, ou sur lequel ils écrivoient.

Jusqu'où s'etend l'inspiration de l'Ecriture Ste.

Quoi qu'il soit certain que l'opération ordinaire de l'Esprit de Dieu, sur le cœur des hommes, opération qui leur laisse le libre usage de leurs facultés, ne doive point être la règle de notre jugement dans cette rencontre; cependant il faut avouër, que la grande diversité du style & de la diction, que l'on remarque dans les différens Livres de l'Ecriture Sainte, selon les divers temperamens, & l'éducation de ceux qui l'ont écrite; est en quelque manière un indice qu'ils avoient eux-mêmes quelque part dans la composition, & que le Saint Esprit n'étoit pas l'Auteur de chaque mot & de chaque expression: car si cela eut été, le style de chaque Livre auroit été semblable à celui des autres, & il y auroit eû à cet égard une grande uniformité entr'eux, du moins n'y auroit-on pas remarqué cette difference sensible, que nous y voions maintenant, & qui, si nous n'en considerons les Auteurs que du côté de la composition, peut avec assés de raison, être attribuée à des causes naturelles; (b) Si, dis je, le Saint Esprit avoit dicté chaque

a Justin Martyr. b Nichols conférence, Vol. 2.

que mot, pourquoi *Esaie*, qui avoit été élevé dans une Cour, feroit-il plus fleuri & plus magnifique dans ses expressions qu'*Amos*, qui avoit reçû l'éducation parmi les Bergers ? Pourquoi St. *Luc* dont le génie avoit été plus cultivé que celui de St. *Jean*, écriroit-il dans un Langage plus pur, & plus conforme à celui des Historiens *Grecs* & *Latins* ? Pourquoi St. *Paul qui avoit été élevé aux pieds de Gamaliel*, feroit-il paroitre plus de Science *Judaïque* & de raisonnement *Rabbinique*, que les autres Apôtres ? Pourquoi St. *Jean* montreroit-il dans ses Ecrits, plus de douceur & d'humanité, plus de tendresse & des sentimens plus affectueux, que tous ses Collègues, si cela ne venoit en bonne partie, de son temperament naturel ? Il semble que ce soit là d'assés fortes Preuves, que le génie, & le tour d'Esprit des Ecrivains Sacrés, n'étoit pas *entièrement* exclus de leurs compositions; que, comme il arrive à toute personne qui écrit, leur temperament & leur éducation entrerent pour quelque chose, dans leurs Ouvrages, & qu'ils avoient ordinairement la liberté de varier leurs expressions, & de mouler, si j'ose le dire, leurs pensées sur les qualités naturelles de leur Esprit.

Leurs pensées, à la vérité, quant à leur substance, étoient sous la Direction de Dieu la plus immédiate, & quoi qu'il nous soit impossible autant qu'inutile de définir jusqu'à quel point le St. Esprit agissoit en inspirant ces saints Hommes; nous pouvons raisonnablement supposer, qu'il les assistoit assés, pour rendre leurs Ecrits *infaillibles*, & que la mesure de l'assistance qu'il leur accordoit, étoit proportionnée au sujet qu'ils traitoient; C'est ainsi par exemple, que quand les Saints Apôtres écrivoient *Historiquement*, sur des matières de fait, soit qu'ils en eussent la connoissance par eux-mêmes, soit qu'ils en eussent été instruits par des témoins dignes de foi; il n'étoit pas nécessaire que la substance de l'Histoire qu'ils se proposoient d'écrire, leur fût révélée de nouveau, tout ce dont ils avoient besoin en cas pareil, c'étoit que leur mémoire fût rafraichie, comme notre Sauveur le leur avoit promis, & que le St. Esprit veillât sur eux, de façon à prévenir toute erreur, qui auroit pû se glisser dans leur Relation : De même, quand ils donnoient quelques Préceptes Moraux, où qu'ils tiroient des conséquences de quelques Vérités révélées, quelles qu'elles fussent, le St. Esprit leur laissoit faire usage de leurs facultés raisonnables, tant que leurs raisonnemens étoient convenables, bien assortis & solides; il animoit en même tems leur invention, illuminoit leur entendement,

&

& les empêchoit d'écrire quoique ce soit, qui ne fût à propos. Mais quand il s'agissoit de prédire certains événemens, ou de déclarer des Vérités Divines, qui ne leur avoient pas été enseignées par JESUS-CHRIST, pendant son séjour sur la Terre; il faut nécessairement avouër, qu'alors, *la totalité de ces choses*, étoit immédiatement inspirée dans leurs Ames par le St. Esprit; parce qu'elles ne pouvoient point être le fruit de leur entendement, ni de leur reminiscence, & que par conséquent elles ne pouvoient entrer chés eux, par une autre voie, que par une inspiration immédiate. Et dans des occasions semblables, quand il étoit question de proposer, ou d'exposer quelques Articles importans & fondamentaux, on ne sauroit douter que le St. Esprit ne leur dictât les propres termes, & la manière de s'exprimer, comme on pourroit le prouver, par quelques indices, qui se rencontrant ce semble par hazard, dans l'Ecriture Sainte, sont à présent d'une grande utilité, pour la refutation de l'erreur, & ne peuvent pas y avoir été fourrés par la prévoiance de l'homme; on peut tirer la même conséquence de quelques Passages d'une signification singuliére, qui n'auroient point pû avoir toute cette force & cette *emphase*, s'ils eussent été composés par des hommes sans inspiration.

Après tout ce que nous venons de dire, il est raisonnable de penser, que la mesure de l'inspiration divine varioit, suivant *la dignité* du sujet, & les *besoins* des Ecrivains qui le traitoient; Qu'en général, les saints Hommes suivoient la méthode, qui leur étoit propre, & leur manière de s'exprimer; mais que dans des occasions très importantes, les paroles mêmes leur étoient dictées; que dans certaines matières, leur mémoire étoit rafraichie; dans d'autres, leur entendement illuminé; & dans toutes, leur volonté dirigée à la découverte & à la manifestation de la vérité, jusques dans le moindre sujet, sur lequel ils écrivoient: Ils n'étoient jamais si fort laissés à leur discretion, que le St. Esprit ne présidât sur eux, & ne les empêchât de dire quoique ce soit de contraire à l'intention divine, ou à la dignité du sujet sacré; Ainsi nous procedons à l'examen de notre troisiéme question, savoir

Par quelles personnes l'Ecriture Sainte a été écrite.

3. *Par qui ont été écrits ces Regîtres Sacrés?* A quoi il est aisé de répondre, en peu de mots, qu'ils ont été écrits par ceux dont ils portent les noms, ou du moins, par des personnes divinément assistées dans leurs compositions; car nous avons la même preuve Morale, (qui est tout ce que nous pouvons avoir en ce cas) à l'égard des Livres du *Vieux & du Nouveau Testament*, que nous avons pour attribuër

attribuer quelques autres Livres que ce soit à leurs Auteurs respectifs ; de sorte que, si nous croions, qu'*Homère* & *Hérodote*, *Virgile* & *Tite-Live* ont été les Auteurs des Livres, qui passent sous leurs noms ; nous avons la même raison, pour en dire autant des Ecrivains inspirés ; par ce que le consentement général, qui fait preuve pour les uns & pour les autres, parle également en faveur de ces derniers.

(a) Que *Moïse* ait été l'Auteur du *Pentateuque*, c'est ce qui paroit clairement, par plusieurs Passages des Saintes Ecritures, par l'autorité de JESUS-CHRIST, & par le témoignage de plusieurs Auteurs *Paiens*. Le Livre de *Josué*, aussi bien que quelques autres, est ainsi appellé, non pas tant pour en désigner l'Auteur, que pour en indiquer le sujet ; par ce qu'il contient l'Histoire des Guerres, & d'autres affaires, qui se passerent sous l'administration de ce grand Capitaine ; Mais puisque l'Auteur de l'Ecclesiastique (b) qualifie *Josué* de *Successeur de Moïse, dans les Prophêties*, ce qui dans la Langue des Juifs signifie, le prémier Ecrivain des Livres inspirés après *Moïse*, nous n'avons aucune raison de contredire le jugement de l'Eglise *Judaïque*, qui le lui a toujours attribué. Le Livre des *Juges* est fort ancien, comme cela paroit par un Passage d'un Pseaume, que *David* composa, dans le tems qu'on transporta l'Arche ; *Quand tu sortois devant le Peuple, quand tu marchois à travers le desert, la Terre trembla, les Cieux aussi se fondirent en la présence de Dieu* ; ces paroles sont une imitation exacte de celles qu'on lit dans le Livre des *Juges* ; [c] *Eternel quand tu sortis* de Seïr, *quand tu marchas du Territoire d'Edom*, la *Terre trembla*, *les Cieux fondirent*, *les Nuées*, *dis-je*, *fondirent en Eaux*. Au reste, les Docteurs du *Talmud* s'accordent à dire, que *Samuël* écrivit ce Livre des *Juges*, aussi bien que celui de *Ruth*, qui est l'Histoire de quelques Evénemens particuliers, du tems des *Juges*, quoique d'autres le donnent à *Ezéchias*, & plusieurs à *Esdras*. Les Livres de *Samuël* ont semblablement des marques évidentes de leur antiquité, & quoi qu'on ne sache pas certainement qui en est l'Auteur; cependant, le plus grand nombre des Docteur *Juifs* assûrent avec vraisemblance, que les 24. premiers Chapitres, ont été écrits par *Samuël* lui-même, & le reste par les Prophètes *Nathan* & *Gad*, & ils fondent leur sentiment sur ce Passage des *Chroniques*, (d) *Or quant aux Actions du Roi David, les premiè-*

a Du Pin Canon. Vol. 1. b Ecclesiastiq. XLVI. 1. c Juges V. 4. d I. Chroniq. XXIX. 29.

res & les dernières, voila elles sont écrites dans le Livre de Samuël le Voyant, & dans les Livres de Nathan le Prophête, & dans les Livres de Gad le Voyant.

Les Livres des *Rois* & des *Chroniques*, qui contiennent l'Histoire de la Monarchie du Peuple d'*Israël*, jusqu'à la destruction du Roiaume des *Dix Tributs*, & à la captivité de *Juda*, sont une compilation d'anciens Regitres, qui avoient été écrits par des hommes, doüés d'un Esprit Prophétique, & tout ce qu'*Esdras*, ou leur compilateur, quel qu'il ait été, ajouta de son chef, ne consistoit qu'en quelques Observations, ou Remarques *Généalogiques*, placées au commencement des *Chroniques*, & en quelques autres Passages de peu d'importance, qui ont rapport au tems de la Captivité.

Le Livre d'*Esdras* fût tout composé par lui même, à l'exception des six premiers Chapitres; car ces six Chapitres contiennent un recit du premier retour des *Juifs* de la Captivité de *Babylone*, après l'Arrêt porté par *Cyrus*; au lieu qu'*Esdras* ne revint dans sa Patrie, que sous le Règne d'*Artaxerxés*; c'est donc de ce second retour, dont il fait le recit, & en l'ajoûtant à l'autre, qu'il trouva déja tout composé, il en a fait une Histoire complette du rétablissement des *Juifs*.

Nêhémie, qui étoit fils d'*Hilkijah*, de la Tribu de *Levi*, fut avancé dans *Babylone* à la charge d'*Echanson*, ou de Page du Roi *Artaxerxés*, & il obtint de lui pour douze ans, la permission de retourner en *Judée*, afin de rebâtir la Ville de *Jérusalem*; Il continuë l'Histoire d'*Esdras*, depuis la 20e. année d'*Artaxerxés*, jusqu'au Regne de *Darius Nothus*, & l'Auteur du Livre des (a) *Machabées*, atteste que cet Ouvrage vient de lui.

(b) L'Histoire d'*Esther*, qui contient le détail de la délivrance miraculeuse des *Juifs*, & du Massacre qu'*Haman* en vouloit faire, doit avoir été écrite, suivant quelques-uns, par *Esdras*; Mais l'opinion la plus probable des *Thalmudistes* est, que la *grande Synagogue*, pour perpétuër la Mémoire de cet Evénement mémorable, & pour rendre raison de l'origine de la Fête de *Purim*, fit composer ce Livre, & qu'ensuite elle l'approuva, & le reçut dans le Sacré Canon.

Il est à la vérité incertain, qui a été l'Auteur du Livre de *Job*: Mais il est cependant fort probable, qu'il a été composé par une personne d'une grande Antiquité, & qui vivoit avant la Publication de la Loi *Judaïque*; parce qu'on n'en trouve aucune trace dans tout le contenu de ce Livre; L'opinion la plus générale est, qu'il fut écrit par

a II. Mach. II. 13. b Du Pin, Canon, Vol. 1.

par *Moïse*, pendant son séjour en *Egypte*, ou durant sa fuite au Païs de *Madian*, dans la vuë d'encourager les *Israëlites*, à souffrir patiemment toutes les duretés, dont on les accabloit dans le Païs d'*Egypte*; en leur découvrant les intentions gracieuses de la Providence, qui fait souvent passer ses plus fidèles Serviteurs par les plus rudes épreuves, *mais qui les dédommage libéralement à la fin.*

Il est certain, qu'anciennement tant avant qu'après le Déluge; les saints Hommes avoient accoutumé de célébrer les Loüanges de Dieu par des *Hymnes* dans lesquels ils le louoient des differentes graces qu'il leur accordoit; que ces *Hymnes* étoient composés par des personnes inspirées, & que non-seulement les gens pieux s'en servoient comme d'aides à leur dévotion en les apprenant; Mais qu'encore on les confioit à la garde des *Lévites*, qui les mettoient dans les Archives du Temple, & qui en tiroient tout ce qu'ils croioient propre à être chanté dans les occasions solemnelles; Cette forme de Culte avoit été presque entiérement négligée durant la captivité; Mais quand *Esdras*, fut de retour dans sa Patrie, & qu'il eût revû le Canon de l'Ecriture, il fit la collection des CL. Pseaumes, que nous avons à present; ces piéces étant, comme je le pense, les seules, qu'il pût trouver d'une autorité infaillible & indubitable; On convient, que celles qui portent le nom de *David*, sont d'une inspiration divine; & en effet, tant s'en faut que tout ce recueil soit une composition moderne, que l'on a raison au contraire de croire, qu'il contient quelques-unes des piéces les plus estimables, & les plus incontestables de l'Antiquité.

Que les Livres des *Proverbes*, de l'*Ecclésiaste*, & du *Cantique des Cantiques*, aient été écrits par le Roi *Salomon*; c'est l'opinion générale des Docteurs *Juifs*, qui disent, qu'il écrivit les *Cantiques* dans sa jeunesse; les *Proverbes* à la fleur de son âge; & l'*Ecclésiaste* sur la fin de sa vie; (a) Cependant, il n'y a que les 24. premiers Chapitres des *Proverbes*, qui passent pour être le recueil *Original* de *Salomon*, & une partie d'un plus grand Ouvrage, qui périt avec le Temple, lors de la Captivité; Le reste a été recueilli par d'autres mains; le dernier Chapitre seulement, qui porte le nom de *Lémuël*, est supposé avoir été écrit par lui, sous un nom emprunté; & il semble avoir été composé de quelques sages instructions, que sa Mére *Bathsebah* lui avoit données dans son enfance.

Quoique le *Cantique des Cantiques* se puisse rapporter au Mariage de

O 2

a Du Pin, ibidem

de *Salomon* avec la fille du Roi d'*Egpyte*, & que jusqu'à ce point il soit *Historique*; cependant de tout tems, les personnes pieuses l'ont regardé, comme une Dialogue allégorique, entre CHRIST & son Eglise; & s'il y a dans l'*Ecclésiaste* quelques passages, qui semblent renfermer des idées *Epicuriennes* touchant la Providence, il faut se souvenir que l'Auteur, suivant à peu près la méthode des Académiciens, dit le pour & le contre sur la même question; Mais que dans la conclusion, il se détermine pour ce qui est droit, savoir, qu'il faut *craindre Dieu & garder ses Commandemens, puisque c'est là le tout de l'homme*; *Car*, dit-il, *Dieu aménera toute œuvre en Jugement, & chaque pensée secrête, soit bien soit mal.*

Que les Livres tant des *Grands* que des *Petits* Prophêtes, (car il n'est pas nécessaire de les examiner en détail & séparément,) aient toujours passé, pour appartenir aux personnes, dont ils portent les noms & les titres; nous avons, pour nous en convaincre, le consentement général de l'Eglise *Judaïque*, plusieurs Passages de *Josephe*, & un témoignage bien remarquable dans le Livre de l'*Ecclésiastique*, où après plusieurs loüanges données à *Ezéchiel*, & aux autres Prophêtes & Grands Hommes d'*Israël*, on trouve ces paroles, (a) *Et des douze Prophêtes, que leur Mémoire soit bénite, que leurs os refleurissent du lieu où ils sont, car ils ont consolé Jacob, & les ont délivrés par une esperance assurée.*

Il paroit ainsi, que les Livres du Vieux Testament, sont l'Ouvrage de ceux dont ils portent les noms, ou du moins de gens assistés par l'Esprit de Dieu; (b) Et ce ne nous est pas une petite satisfaction dans notre croiance, de savoir, que les *Livres du Nouveau Testament, sont aussi véritablement des personnes à qui ils sont attribués*; de voir qu'ils ont été reçus, nou par un petit nombre de personnes, ou par quelques Eglises particuliéres; mais par tous les Chrétiens dispersés par toutes les parties du Monde; de les voir cités par tous les Auteurs Chrétiens, dans tous les tems, comme les véritables Ouvrages des Evangelistes & des Apôtres, & cela, avant que le Canon des Ecritures fût fixé & autorisé par des Conciles, aussi bien que depuis qu'il l'a été; de voir qu'on n'a jamais objecté qu'ils fussent faux ou contrefaits, quoique dès les premiers siécles de l'Eglise, les plus grands ennemis de la Foi Chrêtienne, eussent assés d'esprit & de malice, pour faire une semblable objection, si elle avoit eu quelque fondement;

Au

a Ecclesiastiq. IV. 10. b Blackhall, suffisance.

Au contraire, ces Ecrits ont été regardés comme véritables, par *Julien l'Apostat*, qui reconnoit expressément, que les Livres reçûs par les *Chrêtiens*, ceux, par exemple, de *Pierre*, de *Paul*, de *Matthieu*, de *Marc* & de *Luc*, leur appartenoient indubitablement; Au lieu, que s'il eût été possible de prouver le contraire, quel glorieux triomphe, n'eût-ce pas été pour les ennemis de la Foi!

Livres dont on a douté.

(a) Quelques Livres, il est vrai, furent contestés par quelques Eglises particuliéres, & on ne les reçût pas d'abord dans le Canon des Ecritures. On eût d'abord des scrupules sur l'autenticité de l'Epitre aux *Hébreux*, & de la Seconde de Saint *Pierre*, à cause de leur style; parce que la Première étoit bien differente pour le style, des autres Epitres de Saint *Paul*, & que l'autre ne s'accordoit pas tout-à-fait pour la manière d'écrire, avec celle de Saint *Pierre*. On douta aussi de l'Epitre de Saint *Jude*; par ce que le Livre *Apocryphe* d'*Enoch*, s'y trouve cité: Et par ce que l'*Apocalypse* est écrite d'un style plus élevé, que ne l'est ordinairement celui de Saint *Jean*, on a douté pendant quelque tems, qu'il en fût l'Auteur, jusqu'à-ce qu'on eut bien examiné la chose, & alors les preuves de l'autenticité de ce Livre, & des autres, sur lesquels on avoit eu quelques doutes, parurent évidentes.

Or la précaution que l'Eglise prenoit en ces sortes de cas, fait voir clairement, que les premiers Chrêtiens n'étoient, ni si faciles, ni si crédules, que certaines gens nous les ont représentés, & qu'ils ne recevoient pas pour une Révélation Divine toute sorte de Livres, qui contenoient un grand nombre de Miracles, mêlés avec quelque peu de Morale, sans faire une recherche convenable touchant l'Auteur, & l'autorité du Livre; Ce qui nous est aussi une preuve évidente, qu'on avoit pris un semblable soin pour tous les autres, & que leur autenticité s'étoit trouvée incontestable, après l'examen qu'on en avoit fait, autrement ils auroient souffert le même retard.

La vérité est, qu'il importoit beaucoup aux prémiers Chrêtiens, d'empêcher qu'on ne leur en imposât dans une affaire de cette nature; Comme ils étoient mieux en état de juger des Livres attribués aux Ecrivains *Evangeliques*, sur-tout s'il est vrai, comme le dit (b) *Tertullien*, que de son tems, on pouvoit voir en plusieurs Eglises les Manuscrits Originaux; aussi ne pouvoient-ils s'empêcher de regarder comme une chose de la dernière conséquence, pour le crédit de leur Religion

O 3

a Jenkins, Christian, raison. Vol. 2. b Fiddes, corps de Theolog. Vol. I.

ligion de ne pas se tromper dans le jugement qu'ils porteroient de ces Livres. Il faut nécessairement supposer, que des gens prêts à tout souffrir, pour la Vérité de la Religion *Chrêtienne*, prenoient bien garde qu'on ne leur en imposât, & qu'ils étoient fort soigneux de preserver de toute corruption, ces monumens, par le moien desquels, les faits d'où dépendoient les preuves de leur Religion & les Doctrines qu'elle contenoit, pouvoient être bien attestés & transmis à la postérité. Nous aurons encore une plus grande preuve de ce que nous venons de dire, si nous examinons tout de suite le nombre, & le Catalogue des Livres, qui ont été reçus dans le Sacré Canon de l'Eglise, tant *Judaïque* que *Chrêtienne*.

SECTION I.

Du Canon de l'Ecriture Sainte.

Du Vieux Testament

LE premier détail, dans lequel on soit entré par rapport à l'Ecriture Sainte du Vieux Testament, est tiré de *Josephe*, dans son Livre contre *Appion*. (a) „ Nous n'avons, dit-„ il, que Vingt-deux Livres, qui comprennent l'Histoire „ de tous les Siécles, & qui méritent notre croiance. Cinq appartien-„ nent à *Moïse*, & contiennent ce qui regarde l'origine de l'homme, „ & la Tradition de plusieurs successions & générations, jusques à sa „ mort, ce qui renferme l'intervale de trois mille ans. Depuis la mort „ de *Moïse* jusqu'au règne d'*Artaxerxés*, qui succéda à *Xerxés*, sur „ le Trône de *Perse*, les Prophêtes, qui l'ont suivi, ont mis par écrit „ dans leurs Livres, ce qui s'est passé de leur tems; les autres qua-„ tre Livres contiennent des Hymnes à la loüange de Dieu, & des „ Préceptes pour la conduite de la vie humaine; Ce qui est arrivé de-„ puis le règne d'*Artaxerxés* jusqu'à notre tems, a aussi été rappor-„ té par quelques Ecrivains; mais on ne leur ajoute pas autant de foi „ qu'aux premiers, par ce que pendant ce Période de tems, il n'y a „ point eu de Succession certaine de Prophêtes, & de là il paroit ma-„ nifestement, quelle estime & quel respect on a eu pour les Livres, „ qui complettent notre Canon; puisque pendant un si long espace de tems

a Voiés Du Pin Histoire du Canon de l'Ecrit.

„ tems perſonne n'a hazardé de les alterer, d'y ajoûter ni d'en retran-
„ cher quoi que ce ſoit.

St. *Jérôme* nous a fourni un autre détail des Livres Canoniques, reconnus par les *Juifs*; le nombre des Livres s'y trouve le méme, quoi qu'il y ait quelque différence dans la manière de les ranger; „ Tous „ les Livres du Vieux Teſtament, dit-il, ſont parmi les *Juifs* au nom- „ bre de Vingt-deux, dont cinq appartiennent à *Moïſe*, huit aux „ Prophêtes, & neuf aux autres Ecrivains Sacrés; quoique d'autres en „ comptent vingt-quatre, en ſéparant *Ruth* des *Juges*, & les Lamen- „ tations de *Jérémie* de ſes *Prophêties*, & les mettant au nombre des „ Ecrits Sacrés; Et de là il s'enſuit, que le Livre de la *Sageſſe*, communé- „ ment attribué à *Salomon*; de l'*Eccléſiaſtique*, qu'on dit avoir été com- „ poſé par *Jéſus* fils de *Sirach*; de *Judith*, de *Tobie* & le *Paſteur*, „ n'appartiennent point au Canon, non plus que les deux Livres des „ *Machabées*, dont l'un a été écrit en Hébreu, & l'autre en Grec, „ comme cela paroit clairement par le ſtyle. Voilà avec quelle exacti- tude St. *Jérôme* nous a donné le Canon de l'Ecriture, reçû par les *Juifs*; & ce Canon ne diffère de celui de *Joſephe*, qu'en ce qu'il met au nombre des Livres Canoniques celui d'*Eſther*, que *Joſephe* en exclut, & qu'il n'en met que *huit* dans la ſeconde Claſſe & *neuf* dans la troiſiéme.

Les anciens Catalogues des Livres Canoniques du Vieux Teſtament, qu'on trouve chés les premiers Ecrivains de l'Egliſe Chrétienne, ſont conformes à ce détail des *Juifs*, & ne contiennent point d'autres Livres. (a) *Méliton* Evêque de *Sardes*, prié par *Onéſime*, de lui don- ner un Catalogue parfait des Livres du Vieux Teſtament, fit un Voia- ge en Orient, pour examiner cette matière à ſa ſource, & aiant, à ce qu'il diſoit, fait une recherche exacte de ces Livres, il lui en envoia le Ca- talogue, qui eſt préciſément le même que nous recevons aujourd'hui, lequel Catalogue, au rapport d'*Eusèbe*, *Méliton* regarda comme con- tenant tous les Livres, que l'Egliſe reconnoiſſoit en ce tems-là pour Divins.

Origène, St. *Cyrille*, & St. *Athanaſe*, nous ont tous trois donné le même Catalogue, ſuivant la Tradition des *Juifs*, qui diviſoient le Vieux Teſtament en 22. Livres, ſelon le nombre des lettres de leur Alphabeth; & pour plus grande confirmation le Concile de *Lao- dicée*, qui fut dans la ſuite approuvé par d'autres Conciles généraux, déclare

a Burnet, ſur les 39 articles.

déclare dans un de ses Canons, le nombre des Livres authentiques, tout comme nous le faisons, & ordonne, que ces Livres seroient les seuls, qu'on liroit dans l'Eglise. Il est vrai, qu'on a négligé cette derniére clause du Canon, & que plusieurs Ecrits *Apocryphes*, furent, comme contenant des faits appartenant à l'Histoire des Juifs, & plusieurs Vérités de doctrine & de Morale, admis par degrés dans le Service public, & lûs pour l'édification du Peuple; Cependant, il ne seroit pas difficile de faire voir, que plusieurs Ecrivains, & même les plus Savans de ces tems-là, ont toujours nié qu'ils eussent une autorité Canonique. *L'Eglise permettoit à la verité qu'on les lût*, comme St. *Jérôme* nous le dit, *mais elle ne les recevoit pas dans le Canon de l'Ecriture*, (a) C'est ainsi que l'Eglise *Anglicane*, déclare touchant ces Livres: *qu'elle les lit pour l'édification de la vie, & pour l'instruction des Mœurs; mais qu'elle ne s'en sert pas pour établir aucun dogme*; Car, quoi qu'ils contiennent plusieurs excellentes régles de conduite, & qu'ils soient d'une grande utilité pour nous instruire de notre devoir, dans plusieurs choses importantes; Cependant, comme ils n'ont pas été dictés par le Saint Esprit, ainsi que les autres Livres de l'Ecriture Sainte, ils ne sauroient être la régle infaillible de la Doctrine Céleste, & on ne doit pas, par conséquent, s'en servir, ni les appliquer à ce dessein.

Du Nouveau. Il est suffisamment prouvé, par le témoignage d'Auteurs, qui ont vécu peu de tems après les Apôtres, que le Canon du Nouveau Testament est composé de Livres, qui tous ont été écrits par inspiration Divine. (b) *Papias*, qui avoit conversé avec les Disciples des Apôtres, est cité par *Eusèbe*, pour confirmer ce qu'il avoit dit de l'Evangile de St. *Matthieu*; savoir, qu'il avoit été écrit en Hébreu; *Justin*, *Irenée* & *Clément d'Alexandrie*, citent plusieurs Passages de l'Evangile de St. *Marc*, & prouvent qu'il écrivit selon ce qu'il avoit entendu prêcher à St. *Pierre*. [c] St. *Ignace*, dans son Epitre aux *Ephésiens*, fait mention de l'Evangile de St. *Luc*, & lui applique ces Paroles de St. *Paul*: (d) *nous avons aussi envoyé avec lui Luc, dont la loüange est dans l'Evangile*. *Irenée* avoit connu *Polycarpe*, qui étoit disciple de St. *Jean*; & entre plusieurs autres choses, il a prouvé, avec beaucoup d'exactitude, l'autenticité de l'Evangile de cet Apôtre bien-aimé de JESUS-CHRIST; La comparaison des *Actes des Apôtres*, avec

a Edwards, Vérité & autorité des Saintes Ecritures. b Burnet, sur les 39. Art. c 2. Cor. VIII. 18. d Du Pin, Hist. du Canon.

avec l'Evangile de St. *Luc*, suffit pour prouver, que ces deux Ouvrages sont sortis de la même main, aussi sont ils cités sur ce pied-là, par *Justin Martyr*, & par *Clément d'Alexandrie.*

On n'a jamais douté, que *Treize* des Epitres qu'on attribuë à St. *Paul*, ne fussent véritablement de lui, parce que les Originaux en avoient été adressés à des Eglises particuliéres, & à certaines personnes; (a) Il n'en a pas été ainsi de l'Epitre aux *Hébreux*, on douta qu'elle fût de cet Apôtre; mais *Clément d'Alexandrie* suppose, que St. *Paul* l'écrivit d'abord en *Hébreu*, & qu'ensuite quelque main Apostolique la traduisit en *Grec*, & St. *Jérôme* nous assûre, que toutes les Eglises d'*Orient*, & la plûpart de celles d'*Occident*, l'ont toujours reçuë pour Canonique. On eût aussi quelque doute sur l'autenticité de l'Epitre de St. *Jaques*; mais *Clément Romain*, *Ignace*, & plusieurs autres la citent, & *Eusèbe* nous dit, qu'on la lisoit, dans la plûpart des Eglises Chrétiennes. On fit, pendant quelque tems, difficulté de recevoir la seconde Epitre de St. *Pierre* au nombre des Ecrits Canoniques; mais *Justin*, *Origène*, & *Clément d'Alexandrie* y trouvent tant de caractères, qui font voir qu'elle est de St. *Pierre*, qu'on ne peut s'empêcher de l'attribuër à cet Apôtre. Les deux derniéres Epitres de St. *Jean*, sur lesquelles il y eut quelque dispute, sont citées par *Irenée*, *Origène*, & *Tertullien. Clément Alexandrie*, St. *Cyprien* & plusieurs autres, font mention de celle de St. *Jude*; & St. *Jérôme* nous dit, que quoique plusieurs l'eussent rejettée, à cause que le Livre d'*Enoch* s'y trouve cité, elle étoit cependant universellement reçuë de son tems. Il ne reste plus que l'*Apocalypse*, qui pour son style, & pour sa matière, aussi bien qu'à cause du titre de *Théologien*, qui y est donné à l'Auteur, a occasionné quelques doutes; Mais *Clément Romain* l'a citée comme un Livre *Prophêtique*; *Justin Martyr* dit, qu'elle fût écrite par St. *Jean*; *Irenée* l'appelle la Révélation de St. *Jean*, le Disciple de notre Seigneur, écrite sur la fin de l'Empire de *Domitien*; de sorte qu'après quelque dispute, elle fut mise au nombre des Livres Canoniques, par le Concile de *Carthage*; & le IV. Concile de *Tolède* décida, que St. *Jean* en étoit l'auteur.

C'est ainsi que le Canon du Nouveau Testament se démontre par le témoignage, & l'approbation réünie de differens Auteurs, qui écrivirent bientôt aprés les tems Apostoliques; & si de plus nous faisons attention, que ces témoignages étoient si près de la source; qu'on a

a Jenkins, ibid. Vol. 2,

ſans doute conſervé fort longtems les Originaux ; Que ces Livres étoient lûs dans toutes les Egliſes & dans les Aſſemblées, de ſorte que leur autenticité étoit un article, ſur lequel il n'étoit pas facile de ſe tromper ; Que tant les *Juifs*, comme cela paroit par *Juſtin Martyr*, que les *Gentils*, comme cela paroit par *Celſe*, ſavoient que dans ces Livres là, étoit renfermée la Foi des Chrêtiens, & que St. Jean lui-même, comme le ſoûtient fortement un ſavant Auteur, (a) vivoit pour finir & fixer le Canon de l'Ecriture, ce qui convenoit parfaitement à ſon ſoin *Patriarchal*; Nous devons croire, que ce recueil de Livres que notre Egliſe a reçûs pour Canoniques, renferme tout ce qu'on a jugé avoir été écrit par l'inſpiration de l'Eſprit de Dieu, dans un tems très propre à faire ſur ce ſujet, les recherches convenables, & par conſéquent, que les Saintes Ecritures, telles que nous les avons à préſent, ſont celles-là mêmes, que les prémiers Chrêtiens reçûrent des mains des Apôtres.

Mais puiſque nous n'avons reçû pour Canoniques, que ceux qui ſont tels à toute rigueur, comment ſerons nous aſſûrés, que nous les avons tous, ou que nous les avons parfaits ou entiers, puiſqu'il y en a, dit-on, tant de perdus, tant de changés & alterés, tant de corrompus & de défigurés, par la faute de ceux qui en étoient les dépoſitaires.

SECTION II.

De la Perfection de l'Ecriture Sainte.

Il ne s'eſt perdu aucun Livre Canonique

IL eſt vrai, que le Vieux & le Nouveau Teſtament citent pluſieurs Livres, qu'on ignore avoir jamais été, ni dans le Canon des *Juifs*, ni dans celui des *Chrêtiens* ; Mais de ſavoir, ſi ces Livres ſe ſont perdus, ou s'ils ſont les mêmes que ceux qui nous reſtent, mais ſous d'autres noms, & ſous d'autres titres, comme *le Livre de l'Alliance*, dont il eſt parlé (b) dans l'*Exode*, & qu'on croit être (c) une partie du *Deuteronome*, celui des (d) *Guerres du Seigneur*, qu'on dit être

a Jenkins, ibidem. b Chap. XXIV. 7. c Depuis le Chap. XX. juſqu'au XXIV. d Nomb. XXI. 14.

être le même que le Livre des *Juges* &c. Ou ſuppoſé que ces Livres ſe ſont perdus, (a) de ſavoir, s'ils ont été écrits par inſpiration Divine, ou s'ils n'étoient ſimplement que l'ouvrage des hommes; c'eſt une queſtion fort débattuë tant parmi les *Juifs*, que parmi les *Chrêtiens*. St. *Chryſoſtome* eſt évidemment dans l'idée, que pluſieurs monumens des Anciens Prophêtes ſe ſont perdus, (b) & il nous en donne trois raiſons probables, ſavoir, la négligence des Juifs à les conſerver; leur impieté, & leur profanation en les détruiſant eux-mêmes; & les invaſions de leurs ennemis; La ruïne de leur Ville, & leur longue captivité ſous les Princes Païens, pouvoient avoir été cauſe de la perte de ces Ecrits; (c) „ car la *Judée*, comme le dit *Eucherius*, „ aiant été pillée par les *Chaldéens* & l'Ancienne Bibliothèque brûlée „ par leurs mains, il ne nous reſte à préſent qu'un petit nombre de „ Livres, qui compoſent aujourd'hui les Ecritures, & qui ont été re„ cueillis & rétablis par les ſoins d'*Eſdras*.

„ Ce ſeroit une tâche odieuſe & inſuportable, dit [d] *Origène*, „ que de vouloir faire des recherches touchant ces Livres, dont il eſt „ fait mention dans les Saintes Ecritures, & qui n'exiſtent plus à pré„ ſent; ſavoir, ſi le Saint Eſprit n'a pas jugé à propos de les ſuprimer, „ parce qu'ils renfermoient des matières au deſſus de la capacité du „ Vulgaire, ou s'ils étoient du nombre des Livres Apocryphes, con„ tenant pluſieurs *interpolations*, & des choſes contraires à la Foi, & „ par conſéquent nullement admis dans le Canon, ni reçus pour au„ tentiques. Or il eſt certain, qu'il ne nous appartient pas plus qu'à „ lui de déterminer, ou de décider quoique ce ſoit, ſur un point auſſi „ délicat; Quoique je trouve fort probable l'opinion de St. *Auguſtin*, (e) qui dit, „ Que les Prophêtes n'écrivoient pas toujours & en „ tout tems, par l'inſpiration du Saint Eſprit; & quoique dans les Ar„ ticles fondamentaux de la Religion, ils fuſſent divinément aſſiſtés; lors „ qu'il étoit queſtion de quelques autres matières, ils écrivoient ſeule„ ment comme des Hiſtoriens fidèles; Qu'il faloit par conſéquent faire „ toujours une différence entre ces deux ſortes d'Ecrits, leur attribuër „ les uns comme leur propre ouvrage, & les autres à Dieu, comme „ aiant été dictés par ſon Eſprit; regarder les uns comme utiles, pour „ répandre du jour ſur les matières de fait, & les autres comme né„ ceſſaires à l'établiſſement de la Religion.

P 2 Se'on

a Edwards, Excellence des Saintes Ecritures. b IX. Homel. ſur St. Math. c Du Pin, Hiſt. du Canon. d Préface de ſon Commentaire ſur le Cant. des Cantiq. e De Civit. Dei, Liv. XVIII. Cap. 38.

Selon cette *hypothèse*, ceux qui soutiennent l'*intégrité* de l'Ecriture Sainte, sont dans l'idée, qu'il faut nécessairement que le Tout-Puissant prenne un si grand soin de la Révélation de sa volonté, sur-tout dans les choses qui regardent notre interêt éternel, qu'il ne permette pas qu'aucun des Livres, qui contiennent ces sortes de choses périsse, & que, s'il s'en est perdu quelques-uns, dans la destruction de *Jérusalem*, ou dans les autres catastrophes de la Nation *Juive*, c'étoient des *Traités Historiques*, qui ne regardoient pas les points Capitaux de la Religion, & qui n'aiant pas été composés par l'Esprit de Dieu, n'ont pas été conservés, avec le même soin que les autres, qui étoient marqués au coin de la Divinité; & de là ils concluent, que s'il manque quelques Livres dans le Catalogue que nous avons présentement, (a) ils sont, ou de ceux qui n'eurent jamais le titre de Canoniques, ou qu'ils ne contenoient rien d'essentiel au Salut de l'homme, & tels par conséquent que sans manquer à notre devoir, nous pouvons très bien vivre en toute sûreté sans en avoir aucune connoissance, & sans craindre d'être responsables au grand jour du Jugement de ne les avoir pas connus.

„ Mais je veux que l'Eglise soit en possession de tous les Livres, qui „ de tout tems ont été tenus pour *Canoniques*; comment pouvons-„ nous être assûrés, que ces Livres ont toujours été préservés de tout „ mélange impur ? Il y a si longtems que les Originaux ont été écrits, „ ils ont passé par tant de differentes mains, ils ont été exposés à tant „ de caprices, & à l'humeur de tant de personnes, qu'il y a mille à „ parier contre un, qu'ils ont été misérablement alterés & corrompus [b].

Ils n'ont pas été corrompus dans le Vieux Testament.

Il est vrai qu'il y a longtems, que les Saintes Ecritures ont été publiées, & la conservation de Livres d'une si grande Antiquité, au travers de tant de changemens & de révolutions, malgré toutes les injures du tems & de l'ignorance, malgré les fureurs de la guerre, & la malice des ennemis de la Religion, doit être regardée, si tant est que la chose soit vraie, comme une marque certaine d'une Providence admirable, toujours attentive à préserver ces Ecrits de la corruption & de l'oubli. Et ce qui doit nous porter à croire, qu'il y a ici plus qu'une simple supposition, & que la chose est réelle, (c) C'est que ces Livres contiennent les assurances du Salut de l'homme, & que puisque l'infinie bonté de Dieu, a bien voulu manifester publique.

a Blackhall, suffisance. b Jenkins ibid. c Stillingfleet, Orig. Sacr.

bliquement ses intentions à cet égard, & les faire coucher par écrit, par des personnes choisies & établies à cet effet, on doit, ce semble, se reposer du soin de leur conservation, sur cette même bonté; qui ne souffrira sans doute pas, que des hommes méchans, ou des esprits malins les corrompent, ou les alterent dans aucun de ces Articles essentiels, d'où dépend notre Salut éternel.

Et nous pouvons remarquer ici, qu'outre le soin de sa Providence, qui selon notre supposition accompagnoit ses *Lettres de Graces*; Nous voions de plus, que Dieu prend toutes les mesures nécessaires pour conserver sa Parole, & pour la préserver de toute corruption dangereuse, par rapport au Vieux Testament, en inférant dans la Loi même une défense expresse & rigide (a) à toute personne, *d'y ajouter, ou d'en retrancher quoique ce soit*; en mettant son Peuple dans l'obligation constante & indispensable, (b) *de la lier*, pour ainsi dire, *sur leurs mains*, *& comme des fronteaux entre leurs yeux*, *& de l'écrire sur les Pôteaux & sur les portes de leurs maisons*; & en l'exhortant de la lire fréquemment, tant en particulier dans les Familles, que d'une manière plus solemnelle, dans les Assemblées publiques; Tout cela ne pouvoit manquer de rendre les *Juifs* Juges compétens sur cette matière, & de les mettre en état, de s'appercevoir du moindre changement, ou de la plus petite innovation, qu'on auroit en quel tems que ce soit, entrepris de glisser dans leur Loi.

[c] Pour mettre les autres Ecrits inspirés à couvert de toute altération, rien n'étoit plus utile qu'une Succession de Prophètes non-interrompuë, & il semble presque impossible, que pendant que subsistoient ces Hommes de Dieu, qui par leur zèle & par leur office, étoient poussés à corriger les moindres erreurs dans la Foi, aussi bien que la corruption dans la pratique, il fût arrivé dans les Livres Sacrés quelques changemens considérables, sans qu'ils eussent été découverts & censurés; Et nous ne saurions probablement supposer que qui que ce soit, eût jamais voulu entreprendre de faire de pareilles falsifications, dans un tems où les Copies s'en trouvoient en tant de mains, & qu'on les lisoit & les consultoit si ouvertement; en sorte qu'il n'y avoit presque point de simple particulier, qui n'eût pû savoir, au cas qu'il fût arrivé quelque chose de semblable, quand, & dans quel endroit ces Ecrits auroient été corrompus.

(d) Je dis plus, les *Juifs* étoient si éloignés de souffrir, qu'il se

P 3 glissât

a Deut. IV. 2. b Deut. VI. 8, 9. c Fiddes, corps de Theolog. d Jenkins, ibid.

gliſſât quelques altérations dans les Saintes Ecritures, que s'il arrivoit, que dans quelque copie un ſeul mot ſe trouvât altéré, il falloit la mettre à quartier comme tout à fait inutile, à moins qu'on ne la donnât quelques-fois à un pauvre, pour s'en ſervir dans ſa Famille, à condition qu'il ne l'apporteroit pas avec lui, dans la Synagogue, & qu'il n'en feroit point d'autre uſage; Et quoi qu'il y eut chés les Juifs pluſieurs Sectes, qui ſe déchiroient ſouvent les unes les autres, avec beaucoup de violence, nous ne liſons cependant nulle part, qu'elles ſe ſoient jamais accuſées réciproquement d'avoir corrompu ou falſifié l'Ecriture Sainte; bien plus, nous ne voions pas que notre Sauveur, qui n'épargnoit nullement les Scribes & les Phariſiens, & qui cenſuroit ſi ſouvent leurs Traditions & leurs gloſes, les ait jamais accuſés d'avoir falſifié le Texte même, ce à quoi il n'eût pas manqué, s'ils euſſent été coupables à cet égard; Au contraire, tant lui que ſes Apôtres, en appellent à l'Ecriture, comme véritable & autentique, & en empruntent leurs preuves, pour la confirmation de la Foi & de la Doctrine Chrêtienne,

Ni dans le Nouveau Teſtament

Nous avons par rapport aux Ecrits du Nouveau Teſtament, autant, pour ne pas dire plus de certitude, qu'ils n'ont jamais pû être corrompus dans aucun Article eſſentiel, & qui intereſſât le Salut; car outre que les Livres du Nouveau Teſtament, furent d'abord conſervés comme un tréſor Sacré, avec beaucoup de ſoin & de reſpect, qu'on les liſoit conſtamment dans les Aſſemblées Chrêtiennes, & qu'ils furent bientôt traduits en pluſieurs Langues. Outre que les premiers Chrêtiens aimoient mieux endurer toutes ſortes de tourmens, que de livrer ces Livres précieux, à la fureur des flammes, que leurs Perſécuteurs avoient allumées; & qu'ils n'étoient pas moins attentifs à les mettre à couvert de tous les attentats des Hérétiques. Outre encore qu'il s'éleva bien-tôt dans l'Egliſe un grand nombre de gens Savans & curieux, dont le plus grand ſoin étoit d'expliquer & de défendre ces Ecrits Sacrés, comme auſſi d'avoir toujours les yeux ouverts ſur l'ennemi, pour empêcher qu'il ne vînt *ſemer ſon yvraye parmi le froment*; Outre, dis-je, tout cela, il ſemble que la Providence ne permit pas ſans deſſein, qu'il s'élevât tant de diſputes dans l'enfance du Chriſtianiſme; car quoique ces diſputes troublaſſent la paix de l'Egliſe, elles ſervoient pourtant très certainement & le plus heureuſement du monde, à mettre les Ecrits du Nouveau Teſtament à couvert des entrepriſes de ceux, qui auroient voulu les corrompre ou les altérer.

Les



Les *Orthodoxes* étoient à l'égard des *Hérétiques*, comme autant d'Espions, qui veilloient à ce que ceux-ci n'ajoutassent aux Livres Sacrés, ou n'en retranchassent quoique ce soit, qui pût servir à leur bût, & autoriser leurs erreurs; & les *Hérétiques* à leur tour, prenoient soigneusement garde que les *Orthodoxes*, par un zèle mal-entendu, n'emploiassent quelque *fraude pieuse*, pour fortifier leur cause: Et ainsi, pendant que les deux partis veilloient de si près l'un sur l'autre, & éclairoient réciproquement leurs démarches, il n'étoit pas possible de faire à la Parole de Dieu quelque altération importante, sans être aussi-tôt découvert, & exposé à la censure publique. Il est ensuite à remarquer, que les altérations qui se sont glissées dans les Saintes Ecritures, sont, pour leur quantité, en très petit nombre, & ne vont pas au de-là de ce que l'on doit attendre, en tout autre cas, de la négligence, de l'ignorance, & de la foiblesse des Copistes; Et ce qui nous est un grand sujet de consolation, [a] plusieurs des *différentes Leçons*, ou variantes du Nouveau Testament, ne sont, ou d'aucune importance, en tant qu'elles consistent en des termes *Synonymes*, & des particules *explétives*, ou bien ce sont des fautes, soit *errata* si visibles, que tout Lecteur, avec un peu de bon sens, peut les appercevoir & les corriger. Oui, je pose en fait, qu'il n'y a presque pas un Passage, qui regarde un Article de Foi, où la *variante* soit de nature à contredire à la saine Doctrine; ou si on la croit telle, la même Doctrine se trouve enseignée en tant d'autres endroits de l'Ecriture, que les différentes Leçons d'un ou de deux Passages, ne sauroient préjudicier en aucune façon, à la teneur constante & invariable d'un autre, ni à la maniére incontestable de le lire.

De sorte qu'entre le grand nombre de preuves, qui établissent la vérité & l'autorité des Saintes Ecritures, celle-ci ne me paroit pas une des moins considérables; à savoir, qu'au lieu que les Loix des plus sages Législateurs, des Nations les plus florissantes, & les plus puissantes, ont rarement survécu à la destinée des Monarchies & des Etats particuliers, pour lesquels elles avoient été faites; la Sainte Bible est demeurée si entiére, parmi tous les accidens, & toutes les révolutions, qui ont englouti le Peuple, qui en étoit le dépositaire, & elle s'est tirée de tous les dangers auxquels elle a été exposée, avec des variations si peu considérables, malgré les différentes Copies & Versions, qui s'en sont faites en divers tems, & qui existent encore en différens

a Voiés les Prolegomènes de Mill.

différens Païs, en comparaison des corruptions qui se glissent si fréquemment dans les Ecrits purement humains, qu'il faut regarder ceci, comme une preuve remarquable d'une Providence signalée, qui s'interessoit à la conservation de l'Ecriture Sainte, & qui a clairement déclaré & démontré par là, que cette Ecriture étoit la véritable Parole de Dieu.

SECTION III.

De l'Excellence de l'Ecriture Sainte.

NOus n'avons jusqu'ici examiné que les dehors, pour ainsi dire, du Livre de Dieu, présentement nous allons l'ouvrir, & considérer son excellence intérieure, tant par rapport aux *matières* qu'il contient, que par rapport à la *manière* dont elles y sont traitées.

Par raport à sa matiére, dans les points de Doctrine.

[a] Qu'il n'y a qu'un seul Dieu vivant & vrai, Esprit immortel, indépendant, suffisant à soi-même, existant par soi même, d'une Puissance, d'une Science & d'une Sagesse infinies, d'une Bonté, d'une Justice, & d'une Vérité sans bornes, qui posséde en un mot toutes les perfections imaginables. Que quoique cet Etre fût infiniment heureux dans les perfections éminentes, immenses, & transcendantes, qui lui sont propres, il a cependant trouvé à propos, pour faire part à d'autres de sa bonté, de créer le Monde avec tout ce bel assemblage d'Objets, que nous y voions. Que ce même Etre qui a créé toutes choses par sa Parole Puissante, est celui *qui* les soutient & les conserve par le concours continuël de sa volonté efficace, & *qui* depuis le commencement du Monde jusqu'à son dernier Période, les dirige & les gouverne par sa Providence. Qu'après avoir formé la Terre, il créa l'homme dans un état de droiture & d'innocence, & le plaça dans un lieu de délices, dans un Paradis *Terrestre*, où, dans l'abondance de toute sorte de biens, il en jouïssoit sans travail, & sans inquiétude. Que l'homme ainsi créé, déchut bientôt de sa droiture, & effaça malheureusement, en succombant à la tentation de *Satan*, & par une désobéïssance volontaire à l'ordre de Dieu, l'image de son Créateur qui étoit empreinte dans son Ame; Qu'aussi-tôt après cette prémiére entrée

a Clarke, Evidence.

entrée du péché dans le Monde, les hommes devinrent insensiblement si corrompus, que Dieu pour punir leur obstination dans le crime, fit venir sur eux un Déluge Universel, qui les fit tous périr, à la reserve de huit Personnes, dont la conservation servit à repeupler la Terre de nouveaux Habitans. Qu'après le Déluge, Dieu fit des Révélations particuliéres de sa volonté, aux Patriarches, & donna à la Nation des *Juifs*, un corps de Loix positives, consistant la plûpart en rites & en cérémonies, qui, types d'une meilleure Alliance, montroient, pour ainsi dire, au doigt, ce que feroit le *Messie*. Que dans l'accomplissement des tems, qu'il avoit fixés dans sa Sagesse infinie, Dieu envoia son Fils Unique, pour être ce *Messie* & ce Sauveur du Monde, pour prendre à soi notre Nature humaine; afin de faire aux hommes une pleine Révélation de sa volonté, d'offrir une satisfaction parfaite pour le péché, & de devenir ainsi, un Médiateur constant entre Dieu & l'homme. Qu'en conséquence de cet Envoi, CHRIST a prêché cette divine Doctrine, pour notre instruction; fait plusieurs Miracles pour la confirmer; mené pendant quelque tems une vie innocente, pour nous être en exemple; souffert une mort douloureuse & ignominieuse pour nous racheter; repris après un court espace de tems la vie, pour notre justification; conversé quarante jours sur la Terre, pour l'affermissement de notre Foi; quitté ensuite ce Monde pour aller au Ciel, où il monta d'une manière visible, pour procurer notre bien, & d'où bien-tôt après il envoia son Saint Esprit, pour la consolation & pour la Sanctification de ses Serviteurs, dans tous les Siécles de l'Eglise. Que Dieu a déterminé un jour, auquel il doit juger le Monde Universel selon la Justice, par son Fils notre Sauveur JESUS-CHRIST, qu'il a établi pour cela, afin de rendre à chacun selon ses œuvres. Qu'avant ce Jugement, non-seulement l'Ame survivra au Corps qu'elle avoit animé, & existera séparément de lui; mais même que ce Corps ressuscitera, & que toutes ses parties, quelque dispersées qu'elles soient, seront rassemblées & remises dans la place qui leur convient. Enfin, qu'après la Resurrection & le Jugement universel, châcun aiant reçu sa sentence, suivant sa conduite passée; *ceux qui auront bien fait s'en iront à un bonheur éternel, & ceux qui auront mal fait au feu éternel.* Que les Justes seront élevés dans les Nuës, & suivront le Char Triomphant de leur Maitre, qui les introduira dans le Ciel, pendant que les Méchans abandonnés, s'enfonceront dans l'embrasement général,

qui suivra immédiatement leur condamnation, & qui, selon quelques-uns, sera leur Enfer.

Voila quelques-uns des grands Principes de notre Foi, & les Vérités fondamentales de notre Religion, qui découlent de la Sainte Bible comme de leur source; qui y sont établies & confirmées par des preuves invincibles; & ce qui doit nous les rendre très recommandables, c'est que ce sont là tout autant d'encouragemens & de motifs, à toutes sortes de Vertus & de Pieté; le but de ces Vérités n'étant pas de satisfaire la vaine curiosité des hommes, mais de les rétablir dans leur prémier état, & d'établir sur la Terre la pratique d'une Justice Universelle, qui eût été la Religion des hommes, dans le Paradis, s'ils eussent persévéré dans leur innocence; Justice qui est présentement la Religion des Anges, & qui sera à la fin des Siécles, celle des Saints glorifiés dans le Ciel.

Et de pratique.

Les trois grands Objets, qu'il nous importe le plus de connoitre sont; La Nature de Dieu dans ses rélations avec nous; La Nature de notre devoir, selon les diverses circonstances dans lesquelles nous pouvons nous rencontrer; & la Nature du Monde où nous devons séjourner: Or l'Ecriture nous découvre amplement toutes ces choses, pour nous apprendre la manière de plaire à Dieu, comment nous devons nous comporter comme il faut envers nous-mêmes, & pour nous engager à supporter notre état présent, sans chagrin & avec joie.

La connoissance de Dieu.

1. *La Nature de Dieu*, est certainement un sujet, qu'il nous importe infiniment de connoitre; Et sur cette matière, les Saintes Ecritures ont surpassé, tout ce qui a jamais été écrit, en nous donnant les idées les plus claires sur les Attributs de Dieu; en nous découvrant sa Justice, dans la sévérité de ses menaces contre le péché, & dans les châtimens remarquables qu'il inflige aux Pécheurs endurcis; en manifestant sa Sainteté dans les régles d'une conduite pieuse, & dans les Préceptes incomparables de Morale qu'il nous a donnés; enfin, en magnifiant sa Bonté & sa Miséricorde, dans un grand nombre dendroits, où il nous montre, [a] avec quelle condescendance il supplie, & avec quelle douceur il invite les Ames à se reconcilier avec lui; Avec quelle bonté il prend soin; avec quelle tendresse il châtie; avec quelles entrailles il a pitié de ceux qui l'ont choisi pour leur Dieu; avec quelle Puissance il soutient; avec quelle Sagesse il dirige; quels cordiaux il emploie pour rafraichir & recréer les cœurs abbatus, dans le

a Stillingfleet, Origin. Sacr.

le sentiment de l'avoir offensé, & par la considération de leurs péchés; sur-tout c'est dans les Saintes Ecritures, que Dieu nous révéle ce prodige étonnant d'*amour* pour le genre humain, qui l'a porté à envoier son Fils dans le monde, pour sauver les Pécheurs, pour procurer leur Pardon, leur Paix, leur Sanctification, leur Adoption, & leur *admission à un héritage qui ne se flétrit point, reservé pour eux dans les Cieux Très-Hauts.* Les Saintes Ecritures font plus encore, (a) non-seulement Elles ne nous laissent ignorer aucun des Attributs de Dieu; Mais de plus, elles nous les rendent sensibles par des exemples de toutes les sortes; Elles nous fournissent d'abondantes preuves de sa sévérité & de sa Vengeance contre les Pécheurs endurcis; nous y trouvons des marques & des assurances fréquentes de l'affection & de la grande charité, qu'il a pour ceux, qui ménent une vie sainte & religieuse; Elles mettent sous nos yeux, les actes les plus éclatans de sa Providence, tant à l'égard des gens de bien, qu'à l'égard des méchans, afin que les uns nous détournent des voies du vice, & que les autres nous encouragent à faire toujours de nouveaux progrès, dans le chemin de la vertu: Ces actes nous font remarquer, & en même tems admirer le soin particulier que Dieu prend de ses Serviteurs, dans tous les Siécles du Monde, & comment il veille à leur conservation, en même tems qu'ils fixent notre attention sur la varieté des maux & des calamités, dont il se sert, pour punir ceux qui sont désobéïssans & rebelles à sa volonté. On ne trouve nulle part ailleurs, que dans le Livre Sacré de la Bible, des exemples aussi remarquables de cette espèce; Si donc la connoissance de Dieu, & de la manière dont il agit avec les Hommes, est une chose que la nature humaine doive desirer d'aquerir; Nous avons toutes les raisons du monde, d'admirer l'excellence, & de vénérer la plénitude des Saintes Ecritures, qui nous instruisent si amplement, & d'une manière si complette, de la Nature de Dieu & de ses perfections.

De nous-mêmes.

2. *La connoissance de nous-mêmes*, & de notre devoir, est encore un Article, sur lequel il nous importe particuliérement d'être instruits, & c'est en quoi, la Parole de Dieu n'est rien moins que defectueuse; car elle nous apprend, non-seulement, combien nous sommes vils dans notre Origine, puisque nous avons été tirés de la poussiére; mais encore, combien plus vils nous nous sommes rendus par notre revolte; (b) Elle nous découvre la véritable cause de tout ce

Q 2 désordre

a Edwards, excellence des Stes. Ecritures. b Stillingfleet, ubi sup.

désordre, & de ce dérangement qui se trouve dans notre Ame; la nature de cette corruption qui est dans nos membres, & ses opérations; la folie de nos imaginations, la difficulté de règler nos passions, le déréglement de notre volonté, & les illusions de notre cœur; & pour chacune de ces choses, elle prescrit des devoirs propres & convenables, comme tout autant de remédes, propres à guérir les meurtrissures que nous nous étions faites par notre chûte. Car les Préceptes que cette Parole contient, regardent non-seulement les actions extérieures, exigeant que nous *soions saints dans toute notre conduite*, sobres & tempérans pour nous-mémes, justes, charitables, doux & affables pour les autres hommes; (a) Mais de plus, ils arrêtent & brident nos Langues, demandant que nos *paroles ne soient point oiseuses*, *ni vaines*, beaucoup moins impies & profanes; mais *assaisonnées de sel*, & tendant à la pieté; *afin qu'elles donnent de la grace à ceux qui les entendent.* De plus, les Commandemens de Dieu contenus dans sa Parole, s'étendent même jusqu'au cœur, & par les Préceptes Evangeliques de la charité, de la patience, & du renoncement à soi-même; de la pureté, du mépris des richesses, & de la résignation; Cette *Parole* ne reprime pas seulement les pensées & les intentions secrettes, mais elle arréte & étouffe encore les souhaits & les desirs injustes, & modére les passions & les affections déréglées de nos Ames. Et l'Ecriture ne nous considére pas seulement dans une certaine condition; Mais quelles que soient les relations que nous soutenions les uns avec les autres, Maris & Femmes, Maitres & Serviteurs, Péres, Méres & Enfans, Supérieurs, égaux & inférieurs, tous les états & toutes les conditions de la vie y trouvent des Leçons de conduite, & les instructions qui leur conviennent; de sorte que, comme s'exprime un Théologien, (b) „Si les „hommes vouloient seulement s'appliquer à étudier l'Ecriture, refléchir ensuite sur leur propre conduite, & sur celle des autres, l'ex„périence leur apprendroit, qu'il n'y a point sur la Terre de situation, „ni d'affaire dans la Chrêtienté, qui n'ait dans l'Ecriture une Loi marquée, pour la règler & la décider.

Du Monde. 3. *La connoissance du Monde*, & des divers incidens, que nous y rencontrons, est encore un sujet, qu'il nous importe fort de bien connoitre, pour rendre notre Passage, au travers de ce Monde, aisé & agréable. Or c'est surquoi les Ecritures nous fournissent les plus magnifiques idées, & ce dont elles nous font les descriptions les plus belles; car

a Edwards, ibidem. b Doct. Jackson, Vol. I. Liv. I.

car elles nous apprennent, que la plûpart des choses agréables que le Monde nous présente, ne sont que de pures bagatelles, de vaines imaginations, des châteaux en l'air; Elles nous apprennent que la prospérité n'est pas toûjours bonne, que l'abondance des richesses est pour un cœur vertueux un véritable embarras, & un obstacle à la Vertu, & que l'excès des plaisirs mondains est le tombeau fatal des joies spirituelles; Elles nous enseignent que les calamités & les afflictions ne sont pas mauvaises en elles-mémes, mais que souvent ce sont des médecines utiles à la santé de notre ame; Qu'elles ne sont pas les châtimens d'un Juge irrité, mais les corrections d'un Pére tendre, très propres si on s'y soûmet patiemment, à sanctifier ici-bas de plus en plus notre cœur, & à nous préparer à un bonheur éternel dans la vie qui est à venir. C'est ainsi que les Saintes Ecritures familiarisent nos cœurs avec les misères & les calamités, qui sont le Partage ordinaire de l'humanité, dans ce Monde, & soulagent & diminuent les chagrins qu'elles ne sont que trop propres à causer; en nous assurant, que les afflictions qu'il plait à Dieu de nous envoier, n'ont pour but que notre plus grand avantage, qu'elles sont réellement des marques de sa faveur, & que si nous en faisons un bon usage, elles sont des preuves de notre destination à une félicité éternelle; c'est ainsi qu'en moderant nos passions & nos ressentimens, elles rendent notre pélérinage sur cette Terre facile & tranquille; Enfin en nous présentant l'agréable perspective d'un autre Monde, elles rendent notre sortie de celui-ci pleine de consolation, & de l'esperance d'une glorieuse immortalité; C'est donc avec beaucoup de raison, qu'un Apôtre caractérise la Parole de Dieu de cette manière, [a] *Toute l'Ecriture est divinement inspirée, elle est utile à enseigner, à reprendre, à corriger, à instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu*, ou l'homme qui veut vivre religieusement, *soit rendu parfait & entiérement accompli en toute bonne œuvre.*

De toutes les autres parties de la Science.

Je dis plus, & si j'avois le loisir de contenter les curieux, je pourrois leur faire voir, que dans ces Volumes Sacrés, nous avons, non-seulement la véritable Origine du Monde, les commencemens des différentes Nations, & le premier établissement du Gouvernement Civil; non-seulement les premiers principes de toutes les vocations & des Emplois les plus utiles, tels que le Jardinage, l'Agriculture, la conduite des Troupeaux &c. Mais encore qu'on y peut trouver comme dans

Q 3

a 2. Tim. III. 16, 17.

dans leur ſource, tous les beaux Arts, & toutes les Sciences, comme la Poëſie & la Muſique, l'Hiſtoire & la Géographie, la Médecine, l'Anatomie, & la Philoſophie de toutes les eſpèces, l'Art de faire la Guerre, & les Ornemens de la Paix; Que l'Ecriture Sainte en un mot, eſt non-ſeulement un Regitre de la Science la plus ancienne, mais un Magazin de toute ſorte de Science quelle qu'elle ſoit, & que celui qui veut tenir un certain rang dans la Republique des Lettres, ſoit pour la Critique, la Chronologie, l'Hiſtoire, la Poëſie, ſoit pour l'Eloquence & pour la Diſpute, qu'il ſoit Avocat, Juriſconſulte, Homme d'Etat, s'il écrit des Plaidoïers ou des Sermons, il ne doit pas être ignorant dans ce fonds inépuiſable de tout genre de Littérature.

Par raport au genre de ſa compoſition.

„ Nos Livres Sacrés abondans & complets pour les matières qu'ils „ contiennent, méritent encore des éloges pour la manière dont ils ſont „ écrits; On s'imagineroit d'abord qu'une compoſition dont Dieu eſt „ l'Auteur, devroit avoir en elle tout ce qu'il y a de grand & de no- „ ble; & cependant la *Bible*, ſi nous la comparons avec ces chefs „ d'œuvres de l'Eloquence, qu'*Athènes* & *Rome* ont autresfois produits, „ eſt bien éloignée d'en approcher. Où eſt cette diction aiſée, ce „ ſtyle coulant, cette abondance de termes, cette ſublimité de penſées, „ cette élégance de figures, cette exactitude de méthode, cette proprie- „ té & cette netteté d'expreſſions, ſi remarquables dans les meilleurs „ Ecrivains Païens? On n'y en voit aucune trace, au contraire, par „ tout on y trouve quelque choſe de fade, d'inſipide, de bas, d'obſ- „ cur & de déplacé, qui ne ſauroit donner à un Lecteur délicat la „ moitié du plaiſir, que donnent ces compoſitions exquiſes d'un *Cice-* „ *ron* ou d'un *Demoſthene*.

C'eſt-là une objection, que font quelques perſonnes, qui ſans paroitre nier l'autorité Divine des Saintes Ecritures, n'entendent pas aſſés bien la manière dont Elles ont été compoſées; Pour y répondre d'une manière ſatisfaiſante, nous la conſidérerons dans les différens Articles où elle ſemble les attaquer.

SECTION

SECTION IV.

Du Style & de l'Eloquence de l'Ecriture Sainte.

1. QUelque opinion que nous aïons de l'Eloquence, ou quelques agréables qu'en soient les charmes, nous nous trompons cependant grossiérement sur cette matière, si nous la croions absolument essentielle aux compositions Divines; Le but de Dieu en mettant ses Loix par écrit, est d'instruire nos entendemens, de bannir nos passions, & de rectifier nos volontés; Or si l'on parvient à ce but, il importe peu, quelle forme de langage on emploie pour cela; (a) Nous attendons-nous jamais, qu'une *Ordonnance* de Médecin soit écrite en style de *Ciceron*? & quand un Notaire nous a passé un bon *Acte d'Acquis*, nous informons-nous de l'élégance qu'il peut y avoir? Lors donc que Dieu veut faire en notre faveur, des choses plus grandes que celles-là, qu'il nous offre les conditions du Salut, & qu'il nous prescrit les Règles de notre devoir; pourquoi nous attendrions-nous qu'il s'arrêtât aux délicatesses du style & de la Diction? ne regarderions-nous pas plûtôt, comme une diminution de son autorité, s'il se donnoit quelques soins pour des bagatelles, pendant que pour arrêter notre attention, pour nous émouvoir & pour toucher nos passions, il a les issuës importantes d'une autre vie, les joies du Ciel, & les tourmens de l'Enfer à nous proposer? Ce sont ici des choses où tout le Monde est interessé, & comme la parole de Dieu a été mise par écrit pour l'avantage général du genre-humain, dont la plus grande partie ignore absolument ce que c'est que la Rhétorique; si elle eût été composée avec toute la finesse de cet art, & avec tous ses embellissemens, il n'y auroit eu que quelques oreilles avides d'Eloquence, qui en auroient été satisfaites, & qui en auroient pû profiter, pendant que les ignorans & les personnes non Lettrées, qui sont le plus grand nombre, en auroient été entiérement privées; & cependant, Dieu lui-même nous dit, (b) *qu'il n'y a pas plusieurs Sages selon la chair, ni plusieurs Puissans, ni plusieurs Nobles, qui aient été appellés; qu'il a choisi les choses foibles & folles de ce Monde, pour confondre les fortes*

a Nichols, conférence Liv. II. b I. Corinth. I. ℣. 26, 27, 28, & 29.

3. Nous tombons dans une plus grande erreur encore, si nous bornons l'Eloquence à une Nation particulière quelle qu'elle soit, & si nous regardons les *échantillons* que *Rome* & *Athènes* nous en ont donnés, comme les seuls modéles en ce genre ; (a) car comme châque Nation est maitresse du choix de ses expressions, qu'elle peut se servir des unes, & rejetter les autres, selon son bon plaisir ; ne peut-elle pas aussi, dans la composition, disposer de ces mots, & les construire comme elle trouve à propos ? Or quand les plus savans & les plus habiles gens se servent de cet arrangement, il faut le regarder comme le genre d'Eloquence, qui a la vogue dans la Nation. A la vérité nous qui habitons les Païs de l'*Europe*, dont les Langues sont en bonne partie dérivées du *Grec* & du *Latin* ; nous nous faisons, des Ouvrages qui ont été écrits en ces deux Langues, des modèles, que nous tâchons d'imiter, & nous les regardons comme les régles de la perfection ; mais il n'y a point de raison, qui oblige les Nations *Orientales*, dont les Langues n'ont aucune affinité avec la *Grecque* ou la *Latine*, d'en faire de même ; beaucoup moins est-il raisonnable de l'attendre d'Ecrivains, qui vivoient si longtems avant que fussent nés ces Auteurs *Grecs* & *Latins*, que nous admirons si fort. Il suffit que dans leur manière d'écrire, ils aient suivi celle qui avoit la vogue, & que l'on regardoit de leur tems comme la plus éloquente ; & aucun homme de bon sens, ne sauroit s'imaginer, que le Saint Esprit dût leur inspirer des expressions, conformes au gout qui régne aujourd'hui, & tout-à-fait inconnuës dans les Païs où ils étoient. Et puisqu'il est certain, (b) que *Moïse* fut élevé dans toute la Science & la Sagesse des *Egyptiens*; puisque *Salomon* excelloit en toute sorte de Sciences, & que les *Orientaux* en faisoient, pour ainsi dire, leur Idole ; & puisque *Daniel*, dont la jeunesse promettoit beaucoup, fut perfectionné par les Sages de la *Chaldée* ; Nous avons toutes les raisons imaginables de croire, qu'ils ont écrit suivant la plus parfaite manière d'écrire qui fût alors en usage ; Que quoique leur Eloquence différe de la nôtre, elle est cependant excellente dans son espèce ; & si nous en avons d'autres idées, c'est uniqement, par ce que nous ne connoissons point ces allégories hardies, ces expressions figurées, ces sentences obscures, ces briévetés surprenantes, & ces transitions mal liées, en quoi consistoit véritablement la nature de leur sublime.

Si après ces remarques, nous considerons présentement l'Eloquence

a Nichols, conférence Volume 2, b Boile, ibidem.

en général, telle (a) qu'*Aristote* l'a définie, savoir, comme *la faculté de persuader*, que *Ciceron* fait consister en trois choses; à *instruire*, à *plaire* & à *toucher* l'esprit & le cœur du Lecteur ou de l'Auditeur; nous trouverons, que l'Ecriture peut prétendre à cette perfection, avec autant de droit, qu'aucune composition des Auteurs Profânes quelle qu'elle soit.

Le ftyle de l'Ecriture Sainte propre à inftruire.

1. Quant à l'*instruction*, où pouvons trouver une description aussi claire des choses, qui concernent l'*Histoire*, & des Argumens aussi forts en fait de Préceptes, que dans l'Ecriture Sainte? (b) Où trouvons nous une Histoire, écrite d'une manière plus simple & plus naturelle, (si l'on en excepte les Evangiles) & en même tems plus sublime & plus noble, que celle de la Création du Monde? Où voions nous, sinon dans les Sermons de Jesus-Christ, & dans les Ecrits des Apôtres, les grandes leçons de Morale inculquées avec autant de feu & de clarté, que dans tout le Livre du *Deuteronome*? (c) Où est-ce que tout le mystère de la *Dévotion*, selon ses différentes formes, de confession, de demande, de supplication, d'actions de graces, de vœux & de loüanges, nous est si bien enseigné, pour la pratique, que dans le Livre des Psaumes? Où est-ce que les règles de la *Sagesse* & de la *Prudence* sont couchées par écrit d'une manière aussi convaincante, que dans les *Proverbes* de *Salomon*, & dans les belles sentences de son Livre de l'*Ecclésiaste*? Où est-ce que le vice & l'impieté de toute espèce, sont mieux représentés, & plus pleinement refutés, que dans les ménaces, & dans les avertissemens des *Prophètes*? Quels plus forts raisonnemens, par exemple, peut-on presser contre l'*Idolatrie*, que ceux que nous trouvons dans leurs Ecrits, où ils montrent, l'unité de Dieu, par la Création du Monde dont il est l'Auteur, où ils découvrent; à quel point il est jaloux de sa gloire, & l'aversion qu'il a pour toute Societé de Culte, & où ils font voir la cruauté de l'Idolatrie, qui exigeoit de ceux qui en faisoient profession, qu'ils sacrifiassent aux Diables leurs fils & leurs filles? Et où pouvons-nous trouver une image plus vive de la folie du Culte des Idoles, que dans ce fameux Passage d'*Esaïe*, (d) où le même Sculpteur, après avoir taillé une statuë; nous est représenté comme si stupide, que de l'adorer; *Il en brûle au feu une partie, d'une autre, il mange sa chair laquelle il rotit, & s'en rassasie*

a Rhet. Liv. I. Ch. 2. b Dupin, Histoire du Canon de l'Ecriture. c Essai sur la Religion Naturelle & Révélée. d Esaie XLIV. 16. 17. &c.

rassasie, il s'en chauffe aussi, & il dit, ha! ha! je m'échauffe & je vois la lueur du feu; puis du reste il en fait un Dieu, il se prosterne devant lui, & le prie, disant, délivre-moi, car tu es mon Dieu.

(a) Pour ce qui regarde cette partie d'Eloquence, qui consiste à *plaire*, on peut y reüssir par des beautés réelles, ou par de faux charmes; un discours plait par une beauté véritable, quand tout y convient aux personnes & aux choses; quand il n'y a rien de superflus, ni de défectueux; quand l'expression en est sublime & noble, & que le dessein en est juste & grand. Il plait par de faux charmes, quand il est paré de vaines fleurs, d'un lustre emprunté, de comparaisons, & de Métaphores trop affectées: L'Ecriture Sainte n'aspire point, il est vrai, à ces ornemens fardés, & nous ne pouvons croire que ce soit en elle un défaut d'Eloquence que d'en manquer, puisqu'elle a d'ailleurs, un assés grand fonds de beautés naturelles, qui peuvent la rendre recommandable & digne de nos Eloges à cet égard. L'*Histoire* qu'elle contient, plait par son exactitude; ses *instructions*, par la manière vive dont elles sont proposées; ses *descriptions* assortissent à la nature, & sont elles mêmes très naturelles; ses comparaisons sont quelquesfois hardies, suivant le génie des Nations *Orientales*, mais toujours justes & nobles; & tout son style est si orné, & si embelli par des métaphores aisées & significatives, que l'expression en reçoit du lustre, & que la sublimité des sentimens y devient proportionnée à la plus basse capacité. (b) N'est-il pas vrai, que, si le plus haut degré de l'Eloquence consiste à parler de choses grandes & revelées, d'une manière claire & familière, on ne sauroit jamais assés admirer l'adresse & l'habileté, aussi bien que la condescendance de notre Sauveur, (c) qui a bien voulu orner ses divins enseignemens, de *Paraboles*, & qui a emprunté la plûpart de ses allusions, de choses très vulgaires, & fort connuës de ses Auditeurs, afin que par-là, il pût mieux les toucher, & en parlant de choses communes, les amener à goûter avec plaisir, & à s'affectionner aux choses Divines, & aux grands avantages de l'Eternité?

à plaire.

3. Quant à ce qui est d'*émouvoir les passions*, si c'est là une marque de la véritable Eloquence; où est le Livre dans le Monde, qui soit plus propre à produire cet effet que les Saintes Ecritures? Car que sont ces petites émotions, qui peuvent s'élever dans l'imagination, par une composition où l'art n'ait rien épargné, & par un style vif & rélevé;

à toucher.

R 2

a Du Pin, ibidem. b Nichols conférence. c Edwards du style de l'Ecriture.

rélévé ; en comparaiſon de ces grands mouvemens que les Saintes Ecritures cauſent, dans le Cœur des perſonnes pieuſes ; quand Elles repréſentent aux pécheurs endurcis, d'un côté, la juſtice terrible d'un Dieu irrité, & de l'autre, les entrailles de ſa compaſſion, & de ſa bonté infinie, envers les véritables Répentans ſes fidèles Serviteurs ? Que ſont ces motifs ordinaires qu'emploient les Orateurs Profânes, en comparaiſon de ceux que l'Ecriture tire, de la conſidération du Paradis & de l'Enfer, qui ſont ſur nos facultés une telle impreſſion, que pour peu qu'on y réfléchiſſe ſérieuſement, on ne ſauroit leur reſiſter. *Ciceron*, avec toute ſon Eloquence, auroit bien eu de la peine, à faire trembler un pécheur, auſſi endurci que l'étoit *Felix* ; Et certes, il y a dans les Diſcours de Saint *Paul*, & dans quelques-unes de ſes Epitres, tant de force, & une énergie ſi mâle, que cela ſurpaſſe les Régles communes de l'Art, & eſt au deſſus de l'imitation ; de ſorte que ſi l'on pouvoit perſuader aux hommes, de parcourir ces parties & d'autres ſemblables de l'Ecriture Sainte, avec la même attention critique, qu'ils apportent à la lecture des Auteurs Profânes ; Je croi qu'ils ne pourroient s'empêcher d'applaudir à la plûpart des beautés, que ce Sacré Volume renferme ; Ils trouveroient, que la juſteſſe de l'*expreſſion*, la cadence des *Périodes*, & la magnificence du *Style* égalent, pour ne pas dire, ſurpaſſent de beaucoup, celles des Auteurs qu'ils admirent le plus ; Et pour preuve de ceci, jettons les yeux ſur quelques-unes de ces *figures*, de ces deſcriptions, & autres ornemens du diſcours, que l'on peut remarquer dans l'Ecriture Sainte, preſque à châque page, malgré les déſavantages d'une Traduction.

Figuré. (a) L'on regarde comme quelque choſe de fort fleuri en *Rhétorique*, quand tous les membres d'une Période commencent par le même mot, & cette figure s'appelle, *Anaphore* ; & cependant, ſi je ne me trompe, on en trouve un très bel exemple, dans le Pſaume XV. *Seigneur qui eſt-ce qui habitera, dans ton Tabernacle ? Qui eſt-ce qui demeurera, ſur ta Sainte Montagne ? Celui qui marche en intégrité, qui ne medit point de ſa langue, celui qui honnore ceux qui craignent l'Eternel, celui qui jure à ſon dommage & ne change point, celui qui ne prête point ſon argent à uſure, & qui ne prend point de préſent contre l'innocent ; celui qui fait ces choſes ne ſera jamais ébranlé.* La gradation régulière d'une choſe à une autre, & l'accroiſſement du ſens, par degrés, à chaque membre de la Période, figures,

a Nickols, ibidem.

figures, que les Rhétoriciens appellent *Climax* & *Auxesis*, font regardées avec raison, comme une des grandes beautés de l'art; ce Passage de St. *Paul* (a) *Sachant que la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance, or l'esperance ne nous confond point*, n'est pas un mauvais échantillon de l'une; & ce passage remarquable, qui est au commencement de la première Epître de St. Jean, *ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons ouï; ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons consideré, & ce que nos mains ont touché de la parole de vie*, est un exemple parfait & accompli de l'autre; nous avons ici une gradation exacte, qui parcourt tous les degrés de certitude, l'*ouïe*, la *vûë*, la *considération*, & l'*attouchement*: & si cette sentence s'étoit trouvée dans *Ciceron*, l'on n'auroit pas manqué d'en faire un magnifique *Commentaire*, quoiqu'on n'y fasse pas attention aujourd'hui; par ce qu'elle se trouve dans les Ecrits d'un Apôtre.

Les Anciens Orateurs se piquoient beaucoup de bien ranger leurs *Antithèses*; mais je ne puis m'empêcher de remarquer, que les Ecrivains Sacrés, ont aussi bien placé les leurs; (b) comme, par exemple, dans cet endroit; *celui qui tuë un bœuf, est comme celui qui tuëroit un homme*; *celui qui sacrifie un Agneau, est comme celui qui couperoit le col à un chien*; *celui qui fait une offrande, comme s'il offroit le sang d'un pourceau &c.* Mais de toutes les figures, celle sur laquelle les Poëtes & les Orateurs insistent avec le plus de plaisir, & dont on trouve le plus d'exemples dans leurs Ecrits, c'est l'*Hypotypose*, ou une description vive & pleine de sentimens; & cependant à peine trouverons-nous, dans le meilleur Auteur *Classique*, rien de comparable en ce genre, à la destruction des *Egyptiens*, dans la *Mer rouge*, telle qu'elle est racontée (c) dans le Cantique de *Moïse* & de *Marie* sa Sœur; à la description du *Léviathan* dans (d) *Job*; à la descente de Dieu, & à une tempête sur Mer, (e) dans le *Psalmiste*; aux intrigues d'une femme adultère, (f) dans les *Proverbes*; (g) à l'orgueil des femmes *Juives*, dans *Esaïe*; & à une désolation causée par les Sauterelles, [h] dans *Joël*, qui nous la représente, sous l'emblême d'un Païs ravagé, & d'une Ville prise d'assaut & saccagée par une Armée ennemie; *Le feu dévore devant elles, & derrière elles, la flamme brûle, le Païs étoit, avant leur venuë, comme le Jardin d'Eden, & après qu'elles seront*

R 3

a Rom. V. 3. &c. b Esaïe LXVI. 3. c Exode XV. d Chap. XLI. e Ps. XVIII. & 77. f Chap. VII. g Chap. IV. h Chap. II.

feront parties, il fera comme un défert de défolation, & même il n'y aura rien, qui leur échappe. Les Peuples fe tourmenteront en les voiant; tous les vifages en deviendront noirs, comme une Marmite; Elles courront comme des gens vaillans, & monteront fur la muraille comme des gens de guerre; elles marcheront chacune en fon rang & ne fe détourneront point de leur chemin; elles iront ça & là, par la Ville; courront fur la muraille, monteront fur les maifons, entreront par les fenêtres comme le Larron &c. La defcription eft d'autant plus digne de remarque, que l'*Analogie* ou la reffemblance y eft pouffée jufqu'au bout, fans être forcée, & que tout le procédé d'une armée victorieufe, détruifant dans fa marche les provifions, & brûlant le Païs, la confternation du Peuple vaincu, l'efcalade des murailles, l'irruption dans les maifons, les allées & les venuës de l'ennemi, dans l'intérieur de la Ville, dont il s'eft emparé, y fautent, pour ainfi dire, aux yeux.

Elévation. Il n'y a rien, où ceux qui fe piquent de beau ftyle, s'efforcent d'avantage de briller, & de déploier toutes les voiles de leur éloquence, que lors qu'il eft queftion de repréfenter un combat; mais [a] quel effort d'efprit & d'éloquence, peut atteindre à la grandeur du tableau, que nous trouvons dans les Révélations du Prophête *Efaïe*, d'un glorieux combattant, dans la defcription qu'il nous donne (b) du combat fanglant de notre Sauveur fur la Croix; mais dont il fortit victorieux? Elle eft en forme de *Dialogue*. Demande. *Qui eft celui qui vient d'Edom de Botfra, avec des habits teints en rouge, qui eft glorieux, dans fes habits, marchant felon la grandeur de fa force?* Réponfe. *C'eft moi qui parle en juftice & qui peux fauver.* Demande. *Pourquoi y a-t-il du rouge en ton vêtement, & pourquoi tes habits font-ils femblables à ceux de celui qui foule au preffoir?* Réponfe. *J'ai foulé tout feul au preffoir, & il n'y avoit perfonne d'entre le Peuple pour m'aider, cependant, j'ai marché fur eux en ma colère, & je les ai foulés en ma fureur, leur fang a rejailli fur mes vêtemens & j'ai taché tous mes habits, ... j'ai regardé & il n'y a eû perfonne qui m'aidât, & j'ai été étonné, de ce qu'il n'y a eû perfonne pour me foutenir; mais mon bras m'a fauvé & ma fureur m'a foutenu; ainfi j'ai foulé les Peuples en ma colère, & je les ai enyvrés en ma fureur, & j'ai abbatu leur force par Terre.* On auroit de la peine, à fe former une plus belle idée d'un Conquérant couvert de fang, faoulé de vengeance, terraffant & foulant aux pieds fon ennemi, à la vuë des deux Armées; Le portrait que *Virgile* nous donne du

a Effai fur la Religion Naturelle & Révélée. b Chap. LXIII.

du combat d'*Enée* avec *Turnus*, n'est pas comparable à celui-ci, ni pour la vivacité, ni pour la justesse.

Les Traductions, comme nous l'avons déja dit, font beaucoup de tort au tour Original d'une Période, ou à la majesté du style; & cependant, nous pouvons hardiment soûtenir, qu'à suivre même notre Version commune, il y a dans les Ecrits de St. *Paul* plusieurs Passages, qui, examinés selon les Règles les plus étroites de la Rhétorique la plus fine, ont autant de majesté & de sublimité dans l'expression, & une cadence aussi juste dans leurs Périodes, que les plus belles compositions des Auteurs *Paiens*; Je n'en rapporterai, pour le présent, qu'un seul exemple, c'est l'endroit où l'Apôtre entreprend (a) sa propre défense: *De quelque chose que ces gens-là*, se vantent, *j'ose aussi m'en* vanter, *je parle en imprudent; sont-ils Hébreux? je le suis; sont-ils Israëlites? je le suis de même. Sont-ils de la Postérité d'Abraham? j'en suis aussi; Sont-ils Ministres de* JESUS-CHRIST? (*je parle comme un homme qui ne se posséde plus*) *je* le suis *plus qu'eux*; j'ai souffert *plus de travaux*, *plus de blessures*, *plus de prisons*: *j'ai été souvent en danger de mourir*: *j'ai reçu des Juifs, en cinq occasions différentes, trente-neuf coups de fouët*: *j'ai été battu de Verges trois fois*: *j'ai été lapidé une fois*: *j'ai fait naufrage trois fois*: *j'ai passé un jour & une nuit dans la Mer*: *j'ai fait plusieurs Voiages, & je me suis trouvé en danger sur les Rivières, en danger de la part des Voleurs, en danger parmi ceux de ma propre Nation, en danger parmi les Païens, en danger dans les Villes, en danger dans les deserts, en danger sur la Mer, en danger parmi les faux fréres*: *j'ai souffert beaucoup de peines & de travaux*: *j'ai été exposé à des veilles fréquentes, à la faim, à la soif, à jeûner souvent, au froid & à la nudité*: *outre ces maux, qui me viennent de dehors, je suis* comme *assiégé châque jour, par les soucis que me donnent toutes les Eglises.* Jusqu'ici, le partage & la cadence de châque Période est exactement conforme aux Règles de la Rhétorique, agréable à l'oreille la plus délicate, & le sujet y est traité d'un bout à l'autre, avec une véritable noblesse; Mais dans le Verset suivant, l'Eloquence de l'Apôtre est encore plus surprenante; *Y a-t-il quelqu'un qui soit affligé, que je ne le sois aussi? Y a-t-il quelqu'un qui se scandalise, que je n'en souffre une douleur violente? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de ce qui regarde mes infirmités.* Ici le Héroïsme de la Religion de l'Apôtre, anime son style d'un nou- Elégance.

veau

a 2. Corinth. XI.

veau degré de ſublimité, & lui donne un air de grandeur, une nobleſſe de penſée, que l'Eloquence *Païenne* ne ſauroit imiter; Ces infirmités, que des Auteurs Profânes auroient palliées & extenuées, de peur que cet aveu ne nuisit à leur réputation, & ne mît un obſtacle à cette gloire, dont ils étoient ſi avides; C'eſt dequoi l'Apôtre ſe glorifie, comme de la choſe qui faiſoit le plus d'honneur à la Religion, & comme d'une Victoire illuſtre, qu'il avoit remportée ſur ſa chair, par le ſecours de la grace de Dieu, ſous la diſpenſation Chrêtienne; cette grandeur d'ame étoit tout-à-fait inconnuë à la Morale *Païenne.*

Le peu d'exemples que nous avons rapportés, ſuffit, (car on n'auroit jamais fait, ſi on n'en vouloit oublier aucun) ce peu d'exemples dis-je, ſuffit, pour nous faire voir, que les Saintes Ecritures ſont bien éloignées de manquer d'Eloquence; & ce qu'Elles ont de particulier, & qui mérite nos éloges, [a] c'eſt que leur ſtyle n'eſt pas ſeulement agréablement varié; quelquesfois majeſtueux, & tel qu'il convient (b) *au Très-Haut & au Saint, qui habite dans l'Eternité*; d'autres fois ſi ſimple & ſi familier, qu'il répond à l'autre partie du caractère de ſon Auteur, *qui demeure avec celui qui eſt humble d'eſprit*; Mais toujours ſi propre, & ſi bien proportionné aux divers ſujets qu'Elles traitent, que quand elles parlent de choſes, que Dieu ne veut pas que l'homme ſonde, ou examine de trop près; (c) Elles les enveloppent de nuages & d'une grande obſcurité, pour empêcher par ce moien, comme lors qu'il donna ſa Loi ſur le Mont *Sinaï*, la trop grande curioſité des hommes, de *rompre* les barriéres, pour monter *vers l'Eternel*; Quand Elles parlent de choſes de moïenne nature, qui peuvent être utiles à quelques-uns, mais qui ne ſont pas indiſpenſablement néceſſaires à tous, elles les laiſſent plus acceſſibles, mais ſans les rendre pourtant ſi faciles, qu'elles ſoient à la portée de châcun; au lieu que quand Elles traitent de ces Vérités, que tout le monde doit néceſſairement ſavoir, Elles les expoſènt d'une maniére auſſi claire, qu'il eſt poſſible, & proportionnée à la moindre capacité. Il convenoit ſans doute à la Sageſſe & à la bonté de Dieu, que la Révélation, qu'il a faite de ſa volonté, contînt des matiéres propres à exercer toute ſorte de Lecteurs, à humilier les Savans, & à inſtruire le Chrêtien modeſte, (d) & à cet égard, les Saintes Ecritures reſſemblent à un fleuve large & profond, où l'*Agneau* peut étancher ſa ſoif, & que cependant le plus grand Eléphant ne ſauroit jamais épuiſer.

a Les Oracles vivants, par l'Auteur de la Pratique de Piété. b Eſaïe LVII. c Exode XX. d Boile, du ſtyle de l'Ecriture.

SECTION V.

De la Méthode & de la Clarté de l'Ecriture Sainte.

QUelque opinion que nous aions de la *Méthode*, comme contribuant beaucoup à la clarté & à la netteté du discours, cependant, nous ne pouvons pas ignorer, que cette manière d'écrire *artificielle*, n'est qu'une invention de fraiche datte, si on fait attention au tems auquel quelques-uns des Livres du Sacré Volume, ont été écrits. (a) La méthode est une espèce d'Art ou de Science, inventée & cultivée d'abord à Athènes, & que les Philosophes reduisirent en règles, que tout Ecrivain devoit suivre dans ses compositions ; Mais il seroit déraisonnable de s'attendre, que les autres Nations se fussent astreintes & assujetties à des règles, qui leur étoient tout-à-fait étrangéres, & que l'Ecôle, ni l'éducation qu'on leur donnoit, ne leur avoit jamais apprises. Nous autres *Européens* à la vérité, qui tirons nos modèles de la *Grèce*, ne pouvons lire avec plaisir, que ce qui est mis dans un certain ordre, & rangé sous des chefs convenables ; mais les *Orientaux*, accoutumés à une manière libre de discourir, & ne pouvant se resoudre à gêner leurs idées, en les assujettissant aux Loix de la Méthode, auroient autant méprisé une de ces compositions méthodiques, que nous mépriserions celle d'un Ecôlier, avec toutes les formalitez de son *exorde*, de ses *raisons*, & de ses *confirmations* ; Et si cette manière de penser n'étoit pas un exemple, que les autres Nations se crûssent obligées d'imiter, [b] beaucoup moins pouvons nous croire, que la Méthode du Tout-Puissant dût s'assujettir aux règles prescrites par les hommes, qui étant destinées à règler nos conceptions, & proportionnées à leur petitesse, auroient pû ne pas convenir, & faire même du tort à celles de celui, *dont les pensées sont autant au dessus des nôtres, que les Cieux sont élevés par dessus la Terre.*

Méthode quand inventée.

[c] La vérité est, que l'*inspiration* est en quelque façon le langage

a Nichols, ibidem. b Boyle, ibid. c Nichols, ibid.

d'un autre Monde, & porte en elle-même la manière de raisonner des Esprits, qui, sans contredit, est très différente de la nôtre; Il est vrai, que, pour rendre les choses claires, & à la portée de nos entendemens, nous sommes obligés de les ranger, sous certaines Classes ou divisions distinctes, & de les considerer les unes après les autres, pour venir enfin, par ce moien, comme par degrès, à en avoir quelque idée passable; mais rien ne nous oblige à croire, que des Esprits purs raisonnent de cette manière; leur compréhension est prompte, ils n'ont qu'à contempler, pour voir tout d'un coup toute la teneur & la suite des conséquences, qui naissent d'un raisonnement, & n'ont nullement besoin de ces petites distinctions méthodiques, qui souvent nous font d'un grand secours, vû l'imperfection de nos facultés intellectuëles; Or puisque nous ne prétendons pas soutenir, que le langage de la Sainte Ecriture soit une Copie exacte de la manière dont on raisonne, dans le Monde des *Esprits*; cependant, puisqu'elles nous sont parvenuës par *l'inspiration du St. Esprit*, il est très raisonnable de penser, qu'elles retiennent quelque chose, qui se ressent un peu de leur origine, pour ce qui regarde la méthode; à peu près comme les Livres, qui traduits, dans une autre langue, conservent toujours quelques marques de leurs Originaux; de là vient, que quand même le Saint Esprit s'abbaisse, jusqu'à parler le langage des hommes, on peut cependant trouver dans ses divines Compositions, quelques traces de cette *manière de raisonner* hardie & illimitée, qui est particulière aux habitans des Cieux, dont les pensées nobles & touchantes, ne sont point génées par les Loix froides & insipides de la Méthode humaine. Nous pouvons remarquer ici, que, même parmi les *Païens*, toutes les fois que leurs Auteurs font parler une personne inspirée, une *Sibylle*, une *Cassandre* ou un *Tiresias*, ils ne les introduisent jamais, prononçant un discours suivi & méthodique, mais disant toujours quelque chose de noble & de sublime, qui ne se ressente en aucune façon, de notre manière de composer génée, artificielle, & commune. Or si les plus grands Maitres, dans la Philosophie, ou dans l'art d'écrire, ont trouvé à propos de négliger les règles, & tout ce qui pouvoit les géner, dans leurs compositions, lors qu'il s'agissoit d'une inspiration prétenduë; pourquoi traiteroit-on de défaut, dans l'Ecriture Sainte, ce qui paroit si exquis, dans un *Sopbocle*, ou dans quelqu'autre Poëte Tragique guindé?

L'Ecriture Sainte est methodique,

Après tout, il s'en faut bien, que l'Ecriture Sainte soit tout-à-fait sans méthode; car quoi qu'elle ne soit pas composée selon les régles de

de la méthode *Grecque* & *Latine*, comme il étoit impossible qu'elle le fût; cependant, elle est écrite d'une maniére aisée à entendre, dont la lecture n'est pas désagréable, & qui est tout-à-fait belle, pour ceux qui s'entendent aux compositions des *Orientaux*.

Où trouver une Histoire plus *méthodique* que celle de *Moïse*, qui *commence* à la prémiére Création de toutes choses, & à la formation du Genre-Humain; qui raconte *ensuite*, comment les hommes se multiplierent, se corrompirent, & périrent enfin presque tous, par un Déluge Universel; & qui, après que les hommes se furent de nouveau multipliès, *rapporte* leur rechûte dans l'Idolatrie, & le choix que Dieu fit, à cause de cela, d'un Peuple particulier, pour le servir, de la maniére qu'il l'avoit marqué lui-même; Elle *remonte* à la prémière Origine de ce Peuple; *raconte* les diverses particularités de la vie de ses Ancêtres; ne passe point sous silence les égaremens & les afflictions de cette Nation choisie; & entre dans un grand détail, sur la police qu'elle devoit observer, après son établissement dans la Terre promise; on ne peut rien voir de plus régulier: Et quant aux Historiens, qui ont écrit les actions de la Nation *Juïve*, depuis la conquête qu'elle fit du Païs de *Canaan*, jusqu'à la Captivité de *Babylone*; Ils sont si exacts à marquer le tems & la durée du Règne de châque Prince, qu'ils nous fournissent un meilleur fondement, pour la Vérité *Historique*, aussi bien que pour la *Chronologie*, qu'on n'en sauroit trouver, dans les meilleurs Ecrivans *Païens* de cette espèce.

Les *Evangelistes* commencent leur recit, par l'incarnation & la Naissance de JESUS-CHRIST; ils *continuënt* par les Doctrines, qu'il prêchoit, & par les actions qu'il faisoit; & *finissent* par sa Mort & par sa Résurrection; en quoi il faut convenir, qu'il n'est point besoin de Méthode.

Quant à ce qui regarde les parties *Doctrinales* & *Argumentatives*, elles sont arrangées de façon, qu'elles sont tout-à-fait intelligibles; & quoique les partitions & les transitions n'y soient pas aussi formellement distinctes que dans d'autres Livres; cependant, un Lecteur attentif, peut assés les remarquer, & on a de grands secours là dessus, dans les *Ouvrages Analytiques* de quelques Commentateurs.

Pourquoi elle manque quelquesfois de Méthode.

En un mot, s'il nous paroit, qu'il y ait dans l'Ecriture Sainte quelque défaut de méthode, ou peu de liaison de sens, il faut que cela vienne, ou de la négligence des Traducteurs, ou de ce que nous ne connoissons pas la manière d'écrire du Saint Esprit, qui, d'une ex-

preſſion accidentelle, prend quelquesfois occaſion de faire une digreſſion, qui ſemble interrompre le ſujet principal, mais c'eſt pour notre inſtruction ; Et ſi les Prophètes ſe portent ſouvent, à faire une longue prédiction, touchant le *Meſſie*, en quoi ils nous paroiſſent, du prémier coup d'œil, faire un écart de penſée, ce n'eſt là, dans le fonds, qu'une ſuite des vuës ſages de la Providence, qui ſe propoſe de nous donner, autant qu'il eſt poſſible, une ferme eſpérance de cette miſéricorde admirable, que Dieu avoit réſolu de déploier, en faveur du genre-humain, dans l'accompliſſement des tems.

(a) La Langue *Hébraïque*, en laquelle eſt écrite une bonne partie de la Bible, a beaucoup de mots compoſés des mêmes ſyllabes, dont cependant la ſignification eſt fort différente; elle manque auſſi de pluſieurs *modes* & *tems*, dont ſont compoſées les Langues auxquelles nous ſommes accoutumés; Et par là il arrive, que ſi le Traducteur s'eſt trompé ſur le ſens d'un mot, il gâte la liaiſon du diſcours, ou s'il n'a pas donné à un *Verbe* le véritable *mode* & le *tems* qu'il falloit lui donner, ce qu'on eſt obligé, en bien des rencontres, de déviner ou de conjecturer, il y aura un renverſement viſible dans le ſens; Et ce ſont cependant ces omiſſions & d'autres ſemblables, qui cauſent, généralement parlant, la confuſion, que nous remarquons dans l'Ecriture Sainte.

[b] On doit auſſi ſe ſouvenir, que le déſordre, dont on ſe plaint par rapport à l'Ecriture, vient ſouvent d'une *parenthèſe* hors de ſa place; car comme il n'y en avoit point, dans les Originaux *Hébreux* & *Grecs*, les Traducteurs les ont placées à leur fantaiſie; Les uns en aiant fait de longues, d'autres de courtes, & d'autres n'en aiant fait aucune; la plûpart en aiant fait, qui ont beſoin de quelque correction; Et il ne faut pas oublier, que le partage de l'Ecriture Sainte en Chapitres & en Verſets, qui eſt en uſage à préſent, & qui fut inventé par *Etienne*, & exécuté à la hâte, quoique d'un excellent uſage pour la mémoire, a quelquesfois ſéparé des choſes, qui auroient dû être jointes, & d'autres fois réüni des matières, qui auroient dû être ſéparées, ce qui gâte le ſens, & le fait paroitre fort extraordinaire à gens, qui ne ſont pas en état de remarquer ſa juſteſſe & ſa liaiſon, dans l'Original.

Pourquoi elle eſt quelquesfois obſcure.

Voi'a quelques-unes des raiſons de ce défaut apparent de Méthode, qu'on croit remarquer dans nos Livres Sacrés; on en peut dire autant des

a Boyle, du Style de l'Ecriture. b Id. ibidem.

des difficultés, & du *défaut de clarté*, dont quelques-uns se sont plaints; Quand ces difficultés ou cette obscurité, ne viennent pas de la nature même du *sujet*, qui, quelquesfois renferme des *mystères*, au dessus de toute l'intelligence humaine, & qui, d'autresfois se rapporte à des Histoires, à des coutumes, à des cérémonies, sur lesquelles nous sommes, en quelque manière, dans une parfaite ignorance; [a] Elles viennent, pour l'ordinaire, de l'ambiguïté des termes de l'original, & de l'incertitude où l'on est, sur leur véritable signification; de quelques *façons de parler*, particulières aux Langues *Hébraïque* & *Grecque*, qui ne nous sont pas assés familières; d'une *construction embarrassante*, & des divers sens dont les termes sont susceptibles, selon les différentes manières de les ranger; quelquesfois le style est effectivement obscur, à cause des figures, des Métaphores, des Allégories, qui sont communes dans les Ecrits *Poëtiques*; d'autresfois enfin, l'Auteur passe un peu trop brusquement d'un sujet à un autre, ce qui arrive souvent dans les Ecrits des Prophêtes, mais, excepté ces cas, auxquels un peu d'étude & d'application de notre part, jointe aux instructions de ceux, qui par leurs Emplois sont appellés à expliquer ces matières, peuvent aisément remédier; les Saintes Ecritures sont dans les points nécessaires au Salut, & pour toutes les personnes d'une intelligence compétente, suffisamment claires & intelligibles. (b) Le témoignage exprès que les Saintes Ecritures se rendent à elles-mêmes; le but reconnu pour lequel elles ont été écrites; & l'ordre fréquent & réïteré que Dieu nous donne de les lire, joint à l'obligation, qui nous est imposée, sous peine de damnation, d'en faire la règle de notre Foi & de notre conduite, sont des preuves convaincantes de leur clarté.

Elle est claire en gros.

(c) *La Loi de l'Eternel*, c'est l'éloge que le Prophête Roial fait des Loix de Dieu, écrites avant lui; *La Loi de l'Eternel est parfaite, restaurant l'ame; le témoignage de l'Eternel est assuré, donnant la Sagesse aux simples, les statuts de l'Eternel sont droits, rejouïssant le cœur; le commandement de l'Eternel est pur, faisant que les yeux voient; ... Aussi ton Serviteur est rendu éclairé par eux, & il y a une grande récompense à les observer*; mais comment est-ce qu'une Loi peut rendre *sages* les *simples*, *illuminer les yeux*, ou convertir les Ames, à moins qu'elle ne soit si clairement révélée, que le *simple* soit en état de la comprendre, & que les yeux ou l'entendement des hommes puisse en discerner le sens? St. *Paul* nous apprend, de quelle maniè-

a Du Pin, Canon de l'Ecriure. b Scot, Sermons Vol. 2. c Pf. XIX. 8 &c.

manière lui & les autres Apôtres, ses Collègues, annonçoient la Parole de Dieu. (a) *Nous avons renoncé à toutes les choses honteuses, qui se font en secret; nous ne nous conduisons point avec artifice; nous n'alterons point la Parole de Dieu; mais publiant la vérité, nous nous rendons recommandables à la conscience de tous les hommes, en la présence de Dieu; car si l'Evangile, que nous prêchons, est encore voilé,* il *n'est voilé* que *par rapport à ceux qui périssent, par rapport aux incrédules, dont le Dieu de ce monde a aveuglé l'esprit, de peur qu'ils ne soient éclairés, par la lumière du glorieux Evangile de* JESUS-CHRIST, *qui est l'image de Dieu.* Supposé donc, que les Apôtres aient écrit, avec la même clarté qu'ils ont parlé, comme il n'y a pas la moindre apparence d'en douter; il s'en suit évidemment, qu'ils n'ont affecté de s'exprimer obscurément, ni dans leurs Prédications, ni dans leurs Ecrits; mais que leur grand but étoit, de manifester & de faire si bien connoitre la vérité, que par leur manière claire & simple de s'exprimer, ils pûssent se rendre recommandables aux consciences de tous ceux, qui les entendoient, ou qui lisoient leurs Ecrits.

(b) En effet, puisque JESUS-CHRIST est venu au Monde, pour enseigner aux hommes toutes les Vérités, qu'il a plû à Dieu, de leur révéler, & qu'il a trouvé à propos de faire écrire sa Doctrine & sa vie, par ses Evangelistes & par ses Apôtres, dans des Livres, qui doivent être la règle & le fondement de sa sainte Religion; Il convenoit à sa Sagesse, de faire ensorte, que ces Livres fussents écrits d'une manière claire & distincte, afin que les Chrétiens pûssent aisément comprendre les Vérités, qu'ils étoient obligés de croire, & les règles qu'ils devoient suivre; car rien ne paroit plus incompatible, avec la Sagesse & la Bonté de Dieu, que de supposer, que les Livres, qu'il a donnés aux hommes, pour les instruire des Vérités nécessaires au Salut, fussent, par son ordre, écrits d'une manière si obscure, qu'il n'y eût qu'un très petit nombre de personnes, capables de les entendre.

(c) La plûpart des choses Historiques, contenuës dans les Saintes Ecritures, sont écrites d'un style simple & clair, beaucoup mieux proportionné à la capacité du commun Peuple, que ne pourroit l'être aucune Traduction de *Thucydides* ou de *Salluste*; Et quoiqu'il y ait quelquesfois de la diversité, entre les Interprêtes de nos Livres Sacrés, sur la signification d'un mot, sur le but de quelque ancienne coûtume, ou sur quelque chose de semblable; cependant, il n'y a rien

a 2. Cor. IV. 2. &c. b Du Pin, Canon de l'Ecrit. c Nichols, conférence Vol. II.

rien en cela, qui n'arrive aussi à tous les autres Livres de l'Antiquité & cela ne fait non plus de tort à ces Regitres Sacrés, qu'il n'en fait à *Homère*, à *Virgile*, ou aux Historiens ci-dessus mentionnés, sur le sens desquels les *Commentateurs* sont aussi partagés, que les Interprêtes le sont, dans l'explication de la Bible. La plûpart des parties de l'Ecriture, qui regardent les *Dogmes* ne sont rien moins qu'obscures, surtout dans ces points, dont la connoissance influë sur le Salut. Les *Dogmes* de l'incarnation de JESUS-CHRIST, & de ce qu'il a souffert pour les péchés du Monde, ceux qui établissent la réalité des peines & des récompenses, dans une autre vie, la nécessité de la repentance & d'une bonne vie, pour parvenir au Salut, les règles ordinaires de la Morale, & ces autres Préceptes parfaits & particuliers à l'Evangile, touchant cette disposition que nous devons révêtir pour vivre en paix, l'humilité, le renoncement à soi-même, l'amour des ennemis &c. sont si clairement enseignés, & si souvent repetés, qu'il est impossible de rien dire, de plus intelligible ni de plus exprès.

Il ne faut pas le dissimuler, il est vrai, qu'il y dans l'Ecriture Sainte plusieurs endroits, qui ont leurs obscurités ; mais aussi on peut rendre une très bonne raison, la voici, c'est que la sublimité du sujet n'est pas susceptible d'une plus grande clarté ; Ainsi, quand quelques Passages ont du rapport à la doctrine de la Sainte Trinité, ou à la génération éternelle du Fils de Dieu ; quand ils parlent de la nature des Anges, dont la substance & les opérations sont au dessus de la portée de nos entendemens ; quand ils traitent de Prophêties, touchant les Evènemens futurs, qui sont obscurs de leur nature ; ou qu'ils contiennent des descriptions de la vie à venir, dont l'état d'imperfection, dans lequel nous nous trouvons ici-bas, ne nous permet pas d'avoir aucune idée complette. Dans ces cas, & dans plusieurs autres semblables, l'obscurité est inévitable ; mais elle ne vient pas de la faute de l'Ecrivain, elle vient uniquement, de la nature sublime de ces sujets nobles & transcendans, & des bornes de nos entendemens, qui ne sauroient les comprendre. Mystères.

Nous pourrions souhaiter, que les Saintes Ecritures renfermassent, pour nous, moins de difficultés ; mais aussi, en formant ce souhait, nous pourrions vouloir écarter des Livres Sacrés une chose, qui dans les vuës de la Providence, ne fait pas la moindre partie de leur excellence ; car ce n'est pas sans dessein, que Dieu a permis, qu'il y eût quelque

a Nichols, conférence Vol. II.

quelque obscurité dans sa Parole ; ne seroit ce point, pour faire naitre dans le cœur de l'homme une crainte & une vénération, pour ces Livres, plus profonde, qu'il n'auroit été disposé à l'avoir, s'il n'y avoit apperçû qu'une méthode claire, & une suite continuëlle de clarté ? C'est ainsi que l'obscurité d'une vieille Eglise, excite au dedans de nous un respect, un certain panchant à la dévotion, qu'un édifice plus gai & mieux éclairé n'y produiroit pas. [a] Il est certain, que ce n'est pas une petite recommandation pour nos Livres Sacrés, qu'ils ne soient pas destitués de choses cachées, que nous aions la liberté d'y faire des recherches, que dans plusieurs endroits châcun soit le maitre d'assigner aux mots le sens qu'il lui plait, pourvû que ce sens soit conforme à l'*Analogie de la Foi*, & aux autres endroits de ces Livres plus formels, & moins embarrassans. Ceci nous donne occasion d'animer nos soins, de montrer notre industrie, & notre diligence, d'augmenter nos connoissances, & d'étendre les bornes de nos facultés, par de continuelles recherches; Car outre que ces endroits nous font souvenir de la foiblesse présente de notre capacité ; qu'ils nous donnent constamment des leçons contre l'orgueil, qui pourroit s'élever dans notre Ame ; Ils méritent que nous aions, pour eux, de la déférence, & de la vénération par cette seule considération, qu'ils nous font toujours ardemment soupirer, après cet heureux état, où *notre connoissance*, *présentement imparfaite*, sera *alors* changée en mieux, & où nous verrons Dieu face à face, dans le sein de la félicité.

Les Saintes Ecritures, seules règles de notre foi.

De ce que nous avons dit jusques ici, touchant l'autorité & l'inspiration divine des Saintes Ecritures ; touchant leur excellence, tant dans la matière, que dans le style ; touchant leur perfection, qui n'a point été altérée, à laquelle on n'a rien pû ajoûter, & dont on n'a rien retranché; touchant leur clarté &c. „ Il s'ensuivra nécessairement, „ qu'elles sont la seule règle de Foi, que nous devons suivre, & qu'El- „ les contiennent, selon le langage de notre Eglise, toutes les choses „ nécessaires au Salut, en sorte que tout ce qui ne s'y lit pas, ou qu'on „ ne peut pas prouver par Elles, ne doit point être regardé, comme „ nécessaire au Salut ; & personne n'a droit de nous imposer la néces- „ sité de le croire, comme un Article de Foi. (b) Conformément à cette déclaration, nous affirmons, que ces Divins Ecrits sont clairs & parfaits, dans toutes les matières nécessaires & essentielles, & capables par conséquent, de décider toutes les controverses, qui regardent le Salut ;

a Edwards du stile de l'Ecrit. & Boyle, ibid. b Edwards, Excellence de l'Ecrit.

Salut : Que les Hérétiques, aussi bien que les Orthodoxes, les regardoient dans les prémiers siécles de l'Eglise, comme le modéle & la mesure de la Doctrine Chrétienne ; qu'ils en appelloient toujours à Elles dans leurs disputes ; & que les Péres dans leurs Homélies, avoient constamment accoûtumé de déclarer au peuple, ce qu'il devoit croire, & pratiquer de ces Ecritures : Que le Nouveau Testament en particulier, est la dernière Révélation de la volonté & du conseil de Dieu, à laquelle il n'y a rien à ajouter, de laquelle on ne doit rien retrancher, où il n'y a rien de défectueux ni de superflu, & où sont contenus tous les principes de la vraie Religion, & toutes les Règles d'une Sainte vie ; De sorte que tant que nous nous conduisons selon ce parfait Canon, nous sommes assurés, à n'en pouvoir douter en aucune façon, que ce que nous croyons est vrai, & que nos actions sont droites & légitimes. La conséquence qui découle naturellement de ce que nous avons dit sur ce sujet, & la conclusion que nous en devons tirer, c'est, que nous sommes tenus de lire l'Ecriture Sainte, de nous en entretenir tous les jours, & de suivre la meilleure méthode, pour le faire avec profit.

Rien n'est plus aisé à concevoir, qu'une Révélation de la volonté de Dieu, quand elle est couchée par écrit, doit être luë indifféremment par châcun ; parce qu'Elle contient pour tous les hommes des choses de la plus grande importance, & que pour cette raison, elle doit être d'abord composée ou écrite, & ensuite traduite dans les Langues les plus proportionnées à la capacité d'un châcun ; Nous pouvons remarquer à cet égard, (a) que *Moïse* & les autres Auteurs du *Vieux Testament*, jusques au tems d'*Esdras*, ont écrit dans la Langue de leur Païs, afin que les *Juifs* ne manquassent pas en lisant ces Livres, d'occasion favorable de s'instruire dans les Loix de Dieu, & dans l'Histoire de leurs Ancêtres ; Qu'après la captivité de Babylone, la Langue *Hébraïque* étant devenuë insensiblement hors d'usage, les Savans commencerent à donner des Traductions de la Bible, en Langue *Chaldaïque*, pour la commodité des *Juifs*, qui demeuroient dans la *Palestine*, pendant que les *Hellénistes*, c'est-à-dire, ceux qui étoient dispersés parmi les autres Nations, & qui entendoient mieux le *Grec*, se servoient de la Version des LXX. Que les Evangelistes & les Apôtres écrivirent, dans le tems, où le *Grec* étoit le plus en vogue dans l'Empire *Romain* ; & se servirent, par conséquent, principalement de cette Langue, comme de la plus générale, pour publier l'Evangile par toute la Terre :

Elles doivent être traduites.

a Du Pin, Canon de l'Ecrit.

Terre ; Que dans les Parties de la Monarchie *Romaine*, où le *Grec* n'étoit pas si parfaitement entendu, on traduisit bien-tôt les Ecrits Sacrés, en Langue *Latine* ; En un mot, qu'en tout Païs, où le Christianisme prévaloit, on y avoit aussi toujours des Versions en Langue *Vulgaire*, pour l'avantage & pour l'instruction de ceux, qui avoient embrassé la Foi Chrétienne ; En sorte qu'il n'y a certainement point aujourd'hui de Nation ou de Peuple, éclairé de l'Evangile, qui n'ait chés soi la Bible, ou du moins le *Nouveau Testament*, & quelques Livres du *Vieux*, traduits en Langue *Vulgaire*.

(a) *Toutes les choses qui ont été écrites anciennement, ont été écrites pour notre instruction, afin que par la patience, & la consolation des Ecritures nous aions espérance* ; Or puisque toutes les choses, qui ont été écrites en des Langues, qui étoient alors d'un usage général, mais qui depuis ont eu beaucoup moins de cours parmi le Vulgaire, ont été traduites dans la Langue maternelle de châcun ; Quel auroit été le but de tout cela, si ce n'est, que toute personne, même de la capacité la plus médiocre, fût en état de savoir, par elle-même, quelle est la volonté de Dieu ?

Luë par tous. Je suis persuadé, que la Loi de *Moïse* fut donnée de Dieu à tout le Peuple en général ; & ce qu'il exigeoit de tous les Particuliers, c'est (b) *de garder, dans leurs cœurs, les paroles, qu'il leur commandoit ; de les enseigner diligemment à leurs enfans ; d'en parler quand ils seroient chés eux, & quand ils seroient en chemin ; quand ils se coucheroient & quand ils se léveroient.* (c) Les Sermons des Prophêtes avoient ordinairement pour Préface, *Ecoute ô Israël*, *Ecoute ô Maison de Juda, ô Maison de Jacob, ô vous tous de Juda.*

Notre Sauveur prononçoit ses Discours & ses Paraboles, non seulement en présence de ses *Apôtres* & de ses *Disciples*, mais aussi devant *toute la Multitude* ; & dans ses conférences avec le Peuple, il fait souvent à ses Auditeurs des questions de la nature de celles-ci ; *N'avés-vous pas lû ? N'avés-vous jamais lû dans les Ecritures ? l'Ecriture n'a-t-elle pas dit* telle ou telle chose ? Ses Apôtres n'adressent-ils pas leurs Epitres, non-seulement *aux Saints*, *aux bien-aimés & aux fidèles en* JESUS-CHRIST, ce qui, suivant le style de l'Ecriture, désigne châque Chrétien, mais aussi à *tous ceux qui sont à Rome, à tous les Saints, qui sont en Achaie, aux Douze Tribus qui sont dispersées, à ceux qui ont obtenu les mêmes précieuses Pro-* messes

a Rom. XV. 4. b Deut. VI. 6. c Scot Discours Vol. 11.

messes que nous, & à tous ceux, qui, dans quelqu'endroit qu'ils soient, invoquent le Nom de notre Seigneur Jesus-Christ; Puis donc que les Saintes Ecritures sont adressées à *tous*, cela donne, non-seulement un droit, mais aussi impose une obligation à *tous*, de s'en instruire & de les apprendre; & puisqu'il est nécessaire à *tous*, de croire les Articles de foi qu'Elles proposent; qu'il est nécessaire à *tous*, de pratiquer les Préceptes de Morale qu'Elles prescrivent; & qu'il est nécessaire à *tous*, de faire attention aux menaces & aux Promesses dont Elles appuient ces Préceptes; Il s'ensuit nécessairement, que ceux, qui négligent de lire ce que Dieu a écrit pour leur usage, quoiqu'ils soient par cela même, non-seulement autorisés, mais même obligés à lire ces Saints Livres, font voir un mépris très profane, tant de l'Auteur de cette Révélation, que des choses qu'elle contient; & que quel homme, ou qu'elle Societé que ce soit, qui défend aux autres de les lire, leur ferme, pour ainsi dire, les Portes du Ciel, en empiétant sur le droit commun, & en envahissant ce qui appartient généralement à tous les Chrétiens.

(a) Il seroit fort à souhaiter, que cette grande négligence de converser avec ces Oracles Sacrés, ne fût pas si scandaleuse, ni si déplorable, qu'elle ne manquera pas de s'élever un Jour en Jugement, contre la plûpart des Chrétiens, & de les condamner; Mais il est aussi beaucoup à craindre, que plusieurs de ceux, qui emploient beaucoup de peine & de tems, à l'étude de l'Ecriture Sainte, & qui le font, dans des vuës qui ne sont pas des meilleures, ne s'y prennent trop mal, pour en retirer du profit; Il y en a, qui s'imaginent, que le principal bût de leurs études, est de saisir toute la délicatesse des raisonnemens, des preuves, & des expressions; d'établir ou de redresser des Points obscurs de l'Histoire; d'expliquer les Passages difficiles, & de concilier les contradictions apparentes, qu'ils croient trouver dans l'Ecriture. Il seroit même à souhaiter, qu'il ne se trouvât point parmi nous, une autre espèce de *Lecteurs*, qui lisent en infidèles l'Ecriture Sainte, dans la vuë d'y trouver, & d'en tirer matière d'objection & de chicane, qui, avec une diligence maligne, confrontent les Passages entr'eux, dans l'espérance d'y trouver des contradictions; qui lisent les Livres Sacrés, avec attention, mais uniquement, dans la vuë d'y remarquer ce qu'ils regardent, comme des incongruités & des défauts dans le style, & quand ils en sont venus à bout, ils sont contens, ils ont trouvé ce qu'ils cherchoient, Abus en les lisant.

T 2 &

a Stanhupe, Epit. & Evang. Vol. I.

& ils ne regardent pas plus loin, pour trouver quelque explication convenable. C'eſt une grande marque d'incrédulité, que d'aimer à ſe fortifier contre les preuves, & de changer en poiſon, les Médecines les plus ſalutaires.

Diſpoſitions requiſes, pour bien lire l'Ecriture.

„ Nous donc qui avons en nos mains ces *Oracles vivans*, nous „ qu'on exhorte ſi fréquemment à les feuilleter ſans ceſſe, de „ quelle manière nous aquitterons-nous de ce devoir ? Et par „ quels moiens ſerons-nous en état, de trouver le véritable ſens de ces „ Oracles, & d'en rendre la connoiſſance utile à nous avancer en Sci- „ ence, & à nous conduire au Salut ?

C'eſt là une recherche, qu'il nous importe beaucoup de faire, & pour y réüſſir, nous devons d'abord ſavoir, que pour lire l'Ecriture Sainte avec fruit, il y a trois ſortes de qualités requiſes, les unes précédent cette lecture, les autres l'accompagnent, & les troiſièmes la ſuivent.

(a) Puiſque nos Saints Livres ſont écrits, dans une Langue inconnuë, qu'on y trouve des traits de la plûpart des Arts & des Sciences, & que dans pluſieurs endroits, ils ſont alluſions aux rites & coutumes, aux mœurs & opinions, aux Sentences & aux Proverbes des anciens tems, & de preſque toutes les Nations du Monde; puiſque dans les matiéres mêmes qu'ils traitent, (b) *il y a quelques choſes difficiles à entendre*; règles d'une grande délicateſſe, & dogmes d'une grande ſublimité, *que* les ignorans & les inconſtans, peuvent tordre à leur propre deſtruction; quelque habileté dans les Arts, & dans les Langues ſavantes; quelque connoiſſance de l'Hiſtoire, & des autres monumens de l'Antiquité; & quelque connoiſſance des meilleurs & des plus anciens Commentateurs des Paſſages obſcurs, eſt certainement néceſſaire, pour les entendre paſſablement bien; & il faut que ceux-là ſoient bien orgueilleux, & bien enflés dans leurs cœurs charnels, qui, dans une recherche qui requiert tant de ſavoir & tant de talens, croient pouvoir mépriſer toute connoiſſance acquiſe, & toute qualité humaine.

Sincérité.

Le ſecond ſoin de ceux qui reconnoiſſent, que les Saintes Ecritures ſont la ſeule Règle de notre foi, & le ſeul guide que nous devons ſuivre, devroit être, d'en approcher avec *ſimplicité*, & avec une *ſincérité religieuſe*, c'eſt-à-dire, avec un cœur dégagé de tout préjugé, & entiérement réſolu de pratiquer tout ce qu'ils y trouveront recommandé, comme un devoir, & de croire tout ce que Dieu aura jugé à propos

a Edwards, excellence des Saintes Ecritures. b 2. Pier. III. 16.

propos de leur révéler comme un objet de la Foi; Sans une telle disposition, nous ne faisons que nous tromper nous-mêmes, & à chàque pâge que nous lisons, quand nous nous proposons plus, d'avancer nos connoissances, que de corriger nos mœurs; que nous cherchons plus à nous confirmer dans nos opinions particuliéres, qu'à *illuminer nos entendemens, pour la connoissance de la Vérité, nous nous amassons des trésors de colère, pour le jour de la colère.*

Enfin puisque ces Livres ont été écrits, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, nous devons demander à Dieu le même Esprit, pour nous conduire à les bien entendre, & à les comprendre; [a] *Les choses de Dieu*, dit l'Apôtre, *se discernent spirituellement*, (b) & quoique l'homme animal, puisse assés bien entendre le sens *littéral* & *grammatical* de la Parole de Dieu, cependant, l'efficace & l'énergie de cette Parole, sa force insinuante & persuasive, par laquelle elle opère sur les cœurs, est particulière à l'Esprit, sans l'aide duquel, la Bible même, encore qu'elle soit ouverte sous nos yeux, peut être pour nous, comme *un Livre cachetté*, & n'avoir pas plus d'efficace, pour produire & augmenter en nous la connoissance Salutaire, que si nous n'en pouvions pas déchiffrer les caractères. [c] Puis donc que l'illumination intérieure du Saint Esprit est absolument nécessaire, pour comprendre les Vérités Evangeliques, nous devons avoir grand soin, après nous être préparés par de bonnes & droites intentions, & par des pensées respectueuses, de nous adresser, avec une dévotion entiére & fervente, à l'Esprit de Dieu, ce Docteur infaillible, & le supplier instamment & avec ardeur, d'ouvrir nos yeux, afin que nous puissions voir, & *contempler les merveilles de la Loi Divine*, & de bien conduire notre raison & notre intelligence, pendant qu'en toute modestie, & avec une humble défiance de nos propres forces, nous ferons des recherches dans ce Volume Sacré. Priére.

Quand cela est fait, nous avons, en quelque manière, les qualités requises pour le prendre entre nos mains; & pendant que nous nous occupons à le lire, la principale chose, que nous devons faire, c'est de fixer notre esprit, & de le rendre attentif au sens de ce que nous lisons; de considérer avec soin, le principal but de l'Ecrivain Sacré, & l'importance & le poids de chàque raison, qu'il emploie pour appuier ses Doctrines ou ses Preceptés; de faire une attention sérieuse, à la suite du discours, Attention.

T 3

a 1. Cor. II. 14, 16. b Le droit d'ainesse du Chrêtien sur les Ecrit. par l'Auteur de la Pratique de Pieté. c Edwards, Excellence &c.

discours, & de prendre bien garde, à quoi les Paroles se rapportent; & quelle liaison elles ont, avec celles qui précédent, ou celles qui suivent dans le fil du discours; de conférer un passage avec un, ou plusieurs autres, s'il est nécessaire, afin que le sens des endroits *douteux* & *obscurs*, soit fixé & éclairci, par ceux qui sont plus *aisés* & plus *clairs*; & enfin de remarquer, chemin faisant, la force & l'élégance particuliére du Style Sacré, qui se trouvera dans quelques endroits, à la grande satisfaction de tout Lecteur impartial, plus élevé, plus vif, & plus pathétique, que celui des plus éloquens Orateurs de la *Grèce* & de *Rome*.

(a) Une autre précaution à prendre, & dont on peut se servir pour diriger son attention, par rapport à la matière qu'on lit, est, que dans les parties Dogmatiques de l'Ecriture, il faut principalement arrêter son Esprit, sur ces Passages clairs, qui contiennent les Articles de Foi nécessaires au Salut, & qui tendent visiblement à nous porter à la pratique; & être plus exacts à s'y rendre attentifs, qu'à aucune remarque curieuse & critique, ou à des conjectures hardies, sur ces mystères, que Dieu a trouvé à propos de cacher à nos yeux: & quant à ces endroits qui regardent les Préceptes, il faut distinguer avec soin, les Ordonnances, qui ne sont qu'à *tems*, & qui ne peuvent convenir qu'à des circonstances particuliéres de tems & de personnes, de celles qui sont d'une *obligation perpétuelle*; & avoir plus d'égard pour les Préceptes, qui nous sont imposés d'une manière absoluë, & pour eux-mêmes, que pour ceux qui sont de moindre importance, & qui ne nous sont prescrits que comme des *moiens*, propres à faire naitre des saintes dispositions dans nos cœurs.

plication. Ainsi faisant attention au sens, & aux circonstances de ce que nous lisons, nous serons en état de découvrir ce que Dieu à eu intention de nous commander, & de fixer au juste, le degré de notre obéïssance; Ensuite faisant l'aplication de ce que nous aurons lû à nôtre cas particulier; A mesure que nous avancerons, la Parole de Dieu deviendra pour nous, un moien efficace d'avancer notre Sanctification; Nous devons donc, à châque Période de l'Ecriture Sainte, nous considérer, comme si nous étions les Personnes mêmes à qui cela s'adresse. C'est ainsi, par exemple, que quand nous lisons, que *Philippe* baptisa l'*Eunuque*, sous cette condition, (b) *qu'il croioit de tout son cœur*; il faut que nous réfléchissions aussi-tôt, qu'à moins que nous n'agissions de

a L'Auteur de la Pratique de Pieté ibid. b Act. VIII. 16.

de la même manière ; & que notre Foi ne soit sincère, nôtre Batême ne nous servira de rien, non plus que si c'étoit une chose obtenuë par surprise ; Quand nous lisons cette menace que notre Sauveur fait aux Juifs ; (a) *Si vous ne vous amendés, vous périrés tous semblablement* ; il faut la considerer, comme si elle s'adressoit immédiatement à nous, & nous regarder nous-mêmes, comme dans la même nécessité de nous repentir. En un mot, dans tous les Préceptes de la Vertu Chrétienne, nous devons nous regarder, comme si nous avions été du nombre des Auditeurs de JESUS-CHRIST, prêchant sur la Montagne ; dans les Promesses & dans les ménaces qui sont faites aux amateurs de la Vertu, & aux esclaves du vice, nous devons esperer, ou trembler, à proportion du panchant que nous nous sentons, à imiter les uns ou les autres.

Cette application soutenuë, feroit, que ce que nous lisons, instruiroit mieux notre entendement, & auroit plus d'influence sur notre conduite, sur tout, si après avoir fini ce saint exercice, nous nous tranquillisions, pour rappeller à notre mémoire, combien sont belles & dignes de notre souvenir, les choses que nous avons trouvées dans cette partie de l'Ecriture Sainte, que nous venons de lire ; Quelles exhortations à la Vertu, ou quels motifs pour nous détourner du vice, quelles promesses faites à l'obéïssance, quelles menaces à la désobéïssance ; quels exemples terribles de la vengeance de Dieu contre les Pécheurs, & quelles marques éclatantes de ses bienfaits répandus, sur telles & telles Vertus, nous y avons remarqué ; notre mémoire est très foible & fort labile, dans les choses qui regardent notre intérêt spirituël, & ce défaut ne manque pas d'être augmenté, par l'industrie du Démon, qui hait que nous fassions connoissance avec Dieu, & qui, par quelqu'une de ses ruses, tâche d'enlever de nos cœurs la bonne semence, aussi-tôt qu'elle y a été jettée. Pour donc remédier à cette foiblesse de notre Nature, & à la malice de notre adversaire, nous devons nous tenir en posture de Méditation sérieuse, & considerer de tems en tems, l'importance des choses que nous avons luës, jusqu'à ce qu'elles se soient fixées dans nos cœurs, de façon qu'elles y triomphent de la ruse de l'ennemi, des amusemens de la vie, ou du panchant naturel que nous avons à oublier, ou à laisser échapper ce que nous lisons : Par ce moien, nous deviendrons *Puissants* dans les Ecritures, si seulement, nous prenons enfin soin, d'ajoûter à notre connoissance la

Recueillement.

a Luc XIII. 5.

Pratique. la *Pratique*, sans laquelle, toute notre lecture, notre attention & notre recueillement, ne serviroient qu'à nous rendre plus inexcusables; car, si après avoir connu la volonté de Dieu, & avoir été instruits dans ses Loix; Si après avoir été convaincus de la Justice de ses ordres, & de leur exacte conformité avec l'excellence de notre nature; après avoir vû la difformité du péché devoilée, l'aversion extrême que Dieu a pour lui clairement établie; si après avoir été persuadés des richesses de ses Promesses, & contraints de croire & d'avoüer, qu'il y a une grande recompense à observer les Commandemens de Dieu, & que des peines éternelles sont reservées à ceux qui les transgressent; nous nous laissons entrainer par nos convoitises, vivant d'une manière tout à fait contraire à notre croiance; Heureux est le *Turc*! Heureux est le *Païen*! dont la sensualité peut trouver quelque Apologie dans son ignorance, & assortir à la grossiéreté de sa Religion; ressource qui manquera au mauvais *Chrêtien*, dont le souhait desesperant au dernier jour, sera, de n'avoir jamais vû la Bible, ni entendu parler du Nom de CHRIST, quand il le verra revenir du Ciel, pour juger, selon les Loix marquées dans son Evangile, des mœurs de tous ceux, qui auront fait profession d'être ses Disciples.

CHAPITRE V.

De la Nature & des Attributs de Dieu.

NOUS avons suffisamment examiné jusques ici la Règle de la Religion, telle que nous la présentent les Saintes Ecritures, que nous avons prouvé être une Révélation de la Volonté de Dieu; attachons-nous présentement à examiner les différentes *parties de la Religion*, en commençant par celles qu'on nomme *Spéculatives*, & qui ont pour objet la connoissance de la Nature de Dieu & de ses opérations; ce qui, consideré dans son vrai point de vuë, établit l'obligation de ce que nous appellons *pratique*, entant que notre devoir envers Dieu, envers notre prochain, & envers nous-mêmes y est renfermé.

Il

Il ne faut pas nous imaginer, que les recherches, même les plus profondes, & l'aplication la plus soûtenuë, puissent nous mettre en état de comprendre quelle est la nature & l'essence du Dieu Tout-Puissant; La chose est par elle même impossible, à cause de la disproportion infinie qu'il y a, entre la faculté & l'objet; (a) Avoüons, qu'à proprement parler, nous ne connoissons point la substance des choses, de celles même qui nous sont les plus familiéres, & que nous croions connoitre le mieux. La plante la plus chétive, l'animal le plus vil, embarrassent & donnent à penser, à l'esprit le plus sublime & le plus pénétrant; Oui, les plus simples même de tous les Etres, ont leur substance, qui nous est tout-à-fait inconnuë; Ainsi la question que fait à *Job*, l'un de ses Amis, nommé *Tsophar* porte avec elle sa propre preuve; (b) *Trouveras tu le fond en Dieu en le sondant? trouveras-tu parfaitement le Tout-Puissant? ce sont les hauteurs des Cieux, qu'y feras-tu? C'est une chose plus profonde que les Abimes, qu'y connoitras-tu? Son étenduë est plus longue que la Terre & plus large que la Mer.*

La nature de Dieu est incompréhensible.

(c) Cependant, quoique nous ne puissions pas nous promettre, de *trouver parfaitement le Tout-Puissant*, nous ne devons pas pour cela, renoncer à nos recherches sur ce sujet, puisque les plaisirs & les avantages dont elles sont recompensées, sont une compensation plus que suffisante, des soins & des peines que nous aurons prises, d'y arrêter notre attention; C'est ce qui fit que le saint homme *Job*, dans ses agitations d'esprit les plus vives, & dans ses souffrances les plus cuisantes, témoignoit un si grand desir de continuër ses recherches sur la nature de Dieu, & sur ses perfections. (d) *Certes, je voudrois parler avec le Tout-Puissant, & je souhaiterois de raisonner avec Dieu.* (e) Quand *Moïse* souhaita de voir Dieu, d'une manière plus particulière, quoique sa demande lui fût en partie refusée, parce que cette Vision ne convenoit pas à son état mortel, & qu'elle auroit pû lui être funeste; cependant nous voions, que tant s'en faut que Dieu s'irritât contre lui, qu'au contraire, il lui fait une réponse pleine de bonté, & qu'il lui accorda un Privilège, que jamais homme n'avoit eu avant lui; (f) *Tu ne saurois voir ma face & vivre, mais je te couvrirai de ma main, pendant que je passerai, & tu me verras par derrière, mais ma face ne se verra point.* Ce qui semble

Doit cependant être contemplée.

a Clarcke, Démonstration. b Job XI. 7. &c. c Fiddes Théolog. Vol. 1. d Job XIII. 3. e Exod. XXXIII. f Boile, de la vénération duë à Dieu.



nous apprendre, que ce n'eſt point une choſe deſagréable à Dieu, que de méditer ſur des ſujets, que nous ne pouvons pas comprendre, & de chercher à connoitre ſa Nature, & ſes Attributs, pourvû que nos recherches ſoient aſſaiſonnées d'humilité, & d'une ſainte & religieuſe frayeur; Or dès qu'il eſt permis de contempler la Divinité, pour exciter en nous-mêmes de juſtes ſentimens de ſes perfections, cet exercice doit ce ſemble, être le plus agréable, auquel l'ame puiſſe s'occuper dans ce monde; car l'admiration, étant de toutes les affections de l'ame, celle qui fait ſur elle les impreſſions les plus douces, & la douceur de ces impreſſions, étant proportionnée à la nature & aux qualités de la choſe que nous admirons, il s'enſuit, qu'il n'y a point d'admiration qui puiſſe nous donner autant de ſatisfaction, que celle qui a Dieu pour objet. Dans l'admiration que nous avons pour les choſes les plus ſublimes, quand elles ſont corporelles, ce qui diminuë notre ſatisfaction, c'eſt qu'elles ſont d'une nature bornée & inférieure à la notre, & que plus nous les connoiſſons, moins auſſi nous les eſtimons, ce qui nous découvre, que l'admiration que nous avons d'abord eûë pour elles, n'avoit d'autre fondement que notre foibleſſe, & nous reproche l'imperfection de notre entendement; au lieu que la ſurpriſe & l'étonnement qui naiſſent de la contemplation d'un Etre auſſi glorieux & infiniment parfait tel que Dieu, ne peuvent, ni reprocher à l'homme les *bornes de ſon entendement fini*, ni lui cauſer du dégout, puiſque les perfections de la Divinité ſont ſi immenſes, que plus nous les connoiſſons, plus auſſi nous avons de raiſons pour l'aimer & pour l'admirer, & que toutes les nouvelles découvertes, que nous faiſons ſur ce ſujet, ſont autant de motifs, qui nous engagent à en faire encore davantage.

Comment s'en former de juſtes idées. Il paroit de là, qu'il nous eſt non-ſeulement permis, de faire de la nature de Dieu le ſujet de notre contemplation; mais que de plus, nous y ſommes encouragés; Et quoique l'éclat de la Divinité ſoit trop grand, pour que nous puiſſions le contempler directement lui-même, nous pouvons pourtant le contempler par reflexion; Et la conſidération de nos propres Ames, que l'on dit être formées à l'image de Dieu, peut nous donner quelque idée des perfections infinies de l'Etre Suprême.

(a) Nous appercevons par exemple, ou nous ſentons, ce que c'eſt que la *penſée*, mais nous nous appercevons auſſi en même tems, de l'avantage

a Burnet, ſur les 39. Articles.

vantage d'une *penſée* auſſi aiſée, que celle qui nait d'une *ſenſation*, comme de la *vuë* ou de l'*ouie*, qui ne nous cauſe ni mal ni douleur. Nous penſons ſans confuſion & ſans peine, à pluſieurs des objets que nous voions, & cela dans le même inſtant; ou nous paſſons ſi promtement de l'un à l'autre, qu'à peine pouvons-nous nous appercevoir d'aucune ſucceſſion dans nos idées; mais s'agit-il d'étudier & de tirer des conſéquences, c'eſt un travail qui nous fatigue, quoique le plaiſir ou la vanité de les avoir trouvées, ſoit une compenſation, & un dédommagement de nos peines, qui nous anime à faire de nouvelles recherches. Nous appercevons dans nos Eſprits, un certain amour pour la vérité, & quand nous nous voions dans l'erreur, ou dans le doute, nous en reſſentons du chagrin; Enfin nous nous appercevons, que nous agiſſons de la manière la plus parfaite, quand nous ſuivons les vuës les plus claires, & que nous les exécutons le plus exactement qu'il nous eſt poſſible. Or de tout ceci, nous pouvons aiſément nous former dans nos imaginations l'idée d'un eſprit, qui voit tout, d'une manière claire & parfaite, ſans qu'il puiſſe ſe méprendre; qui, avec tant de lumières, ſuit toujours dans tout ce qu'il fait, les vuës les plus ſures, & les règles de la Raiſon la plus parfaite; qui par conſéquent, ſe plait en tous ſes Ouvrages, & qui a toujours en lui, une perception conſtante de toutes les Vérités; Cette idée nait ſi naturellement, tant des perfections que des imperfections que nous remarquons dans nos ames, qu'avec tant ſoit peu de reflexion nous pouvons la pouſſer fort loin.

1. Le prémier pas qu'on doit donc faire, pour penſer de Dieu d'une manière convenable, & pour s'en former de juſtes idées, c'eſt de lui attribuër toutes les perfections imaginables & poſſibles; (a) Car puiſqu'il eſt la cauſe prémière & ſuprême, d'où ſont dérivées toutes les perfections de l'exiſtence, il faut néceſſairement, qu'il renferme en lui même, toutes les perfections qu'il a communiquées aux autres; que châque perfection poſſible en elle-même, ſoit *telle* pour lui; & que ce qui lui eſt poſſible ſe trouve actuellement en celui qui eſt la cauſe de toutes choſes; (b) c'eſt pour cette raiſon que nous diſons de Dieu, qu'il eſt un *Eſprit*, c'eſt-à-dire une ſubſtance tout-à-fait différente du corps, ou de la matière, qui, déterminée par les Loix néceſſaires du mouvement, eſt incapable de connoiſſance & de liberté, & par conſéquent de Sageſſe ou de bonté. Nous diſons de Dieu, qu'il eſt la cauſe de tous les autres Etres, qui, aiant reçu leur exiſtence de lui,

En lui attribuant toutes les perfections

a Scot, Vie Chrêt. Part. II. Vol. I. b Tillotſon, Sermons Vol. II.

lui, font toujours dans sa dépendance, qu'il connoit toutes choses, & qu'il peut faire tout ce qu'il lui plait, de la manière la plus parfaite, d'un seul coup d'œil de son entendement, & par le moindre Acte de sa volonté, sans longue délibération, sans peine, sans effort, & que par conséquent rien n'échappe à sa Connoissance, à sa Puissance, & à sa Providence; qu'il gouverne tout, d'une manière pleine de Bonté & de Sagesse, de Justice & de Vérité, & qu'ainsi tout doit se rapporter à lui, comme à sa dernière fin. Nous devons penser aussi, que la Nature Divine posséde toutes ces perfections, & toutes les autres possibles, dans un degré beaucoup plus éminent, que nos entendemens bornés ne sauroient le comprendre.

En éloignant de lui toute imperfection.

2. Et comme nous devons attribuër à Dieu toutes les pefections imaginables, nous en devons de même éloigner & écarter toute sorte d'imperfections, parce qu'admettre dans la Divinité la moindre ombre de défaut, ce seroit sapper le fondement, & détruire l'une des idées, les plus claires & les plus essentielles que nous en aions; Quand donc nous attribuons à Dieu quelque perfection, dont nous nous supposons nous-mêmes doüés, nous devons en même tems avoir soin, d'éloigner de notre idée, tout degré d'imperfection, qui pourroit se trouver mélée avec cette perfection. (a) Ainsi quand nous lui donnons le nom de *substance*, parce que nous n'avons point de dénomination propre, pour désigner son essence, nous devons séparer de lui toute matière, & toutes qualités matérielles, & le concevoir comme un Esprit pur & simple. Quand nous lui attribuons le pouvoir d'*agir*, nous devons le considérer, comme exemt du travail & des peines, qu'il en coute aux autres Etres dans leurs opérations, & comme un agent tout puissant & infatigable; & quand nous lui attribuons la perfection de la Science ou de la connoissance, il ne faut point faire de comparaison entre notre manière de raisonner, de tirer des conséquences des principes que nous avons posés, & de descendre de la cause aux effets, ou de remonter des effets à la cause, & la Science de Dieu, qui d'un seul & simple coup d'œil, voit toutes les choses passées, présentes & à venir, & qui les comprend toutes à la fois dans son Esprit infini. [b] Nous devons sur-tout avoir soin, d'écarter de l'idée de Dieu, toute imperfection *Morale*; C'est en quoi les Saintes Ecritures ont le plus particulièrement pris à tâche de mettre à couvert l'honneur de la Divinité, en éloignant de son caractère, tout défaut de cette nature;

a Scot, ibidem. b Tillotson, Sermons Vol. II.

nature ; car si c'est une imperfection que d'être injuste ; (a) *Ainsi n'avienne que tu fasses une telle chose, que tu fasses mourir le Juste avec le Méchant, celui qui juge toute la Terre ne fera-t-il pas justice ?* Si c'est une imperfection que de favoriser ou d'authoriser le péché; L'Ecriture Sainte en disculpe Dieu ; [b] *Tu n'es pas un Dieu, qui prenne plaisir à la méchanceté, le méchant ne séjournera point chés toi.* Si c'est une imperfection d'avoir besoin de quelque chose, où de voir son bonheur dans la dépendance d'autrui, c'est aussi ce que l'on éloigne de lui, (c) *l'homme apportera-t-il quelque profit au Dieu fort, c'est plûtôt à soi-même que l'homme sage apporte du profit.* Si c'est une imperfection que de manquer à la parole, l'Ecriture nie qu'il puisse le faire ; (d) *La force d'Israël ne mentira point & ne se répentira point ; car il n'est pas un homme pour se répentir* ; & ailleurs, *il n'est pas homme pour mentir, ni un fils d'homme pour se repentir* ; Et pour n'en pas donner un plus grand nombre d'exemples, si c'est une imperfection que d'être changeant en quoi que ce soit, c'est ce dont Dieu est pleinement justifié dans nos Livres Sacrés, *il n'y a point en lui de variation, ni aucune ombre de changement.*

3. Ainsi, dans les idées que nous nous faisons de Dieu, nous devons, non-seulement lui attribuër toutes les perfections, mais encore en éloigner avec soin la moindre apparence d'imperfection, & pour rendre notre idée plus complette, nous devons considerer ses perfections conjointement, & d'une manière qui les concilie entr'elles. (e) Les plus grandes bévuës, qu'on ait faites jusques ici dans la Religion, sont certainement venuës de cette source, savoir, de ce qu'on a séparé les perfections de Dieu, qu'on les a considérées séparément, & qu'on s'est formé des idées si grandes & si étenduës de l'*une*, qu'elles ont pour ainsi dire, entiérement banni l'*autre*. Il est vrai que parmi les hommes, un degré éminent de quelque bonne qualité que ce soit, fait pour l'ordinaire du tort à une autre ; c'est pourquoi on remarque, que la puissance & la modération, l'amour & la discrétion, se trouvent rarement ensemble; qu'au contraire, beaucoup de mémoire & peu de jugement, un beau génie & un mauvais naturel, forment assés souvent, le caractère de la même personne ; Mais dans la souveraine perfection, toutes les perfections se trouvent ensemble, d'une manière éminente ; (f) Et l'on peut dire, qu'elles ne sont entr'elles,

En considérant ses perfections conjointement

V 3 qu'une

a Genèse XVIII. 25. b Ps. V. 4. 5. c Job XXII. 2. XXXV. 6, 7. d I. Sam. XV. 29. e Tillotson, ibid. f Scot, Vie Chrétienne Part. II. Vol. I.

qu'une seule perfection entière & complette, qui, se manifestant en diverses manières, reçoit des noms différens, selon la diversité de ses opérations; on la nomme tantôt Sagesse, tantôt Bonté, d'autres fois Justice, ou Miséricorde; mais ce n'est dans le fonds qu'un seul & même principe d'actions, simple & indivisible, dont les actes sont tous uniformes & harmoniques, dont les actes de Sagesse sont infiniment *bons*, les actes de Bonté infiniment *sages*; les actes des Justice infiniment *miséricordieux*, & les actes de Miséricorde infiniment *justes*; Si seulement on faisoit une fois sérieusement attention à tout ceci, nous tirerions un grand avantage, pour préserver nos Esprits de toutes ces fausses idées qu'on se forme de la Divinité, & qui mènent à la superstition ou à la présomption; Car nous concevrions la Sagesse & sa Justice d'une façon, qui ne nous conduiroit point au désespoir, & nous envisagerions de telle sorte sa Bonté & sa Miséricorde, que nous n'en serions nullement entrainés, ni entretenus dans une dangereuse sécurité; Et comme d'un côté, sa Justice empêcheroit les hommes de trop compter sur sa Miséricorde, & d'en abuser; sa Bonté, d'un autre côté, exclurroit les fausses idées, & les soupçons inquiets qu'ils pourroient avoir de sa Sagesse.

Voila quelques Règles, qui peuvent servir à diriger nos sentimens sur les Attributs de Dieu & ses Perfections; Il ne nous reste plus qu'un seul avis à donner sur ce sujet, [a] c'est que nous ne devons pas considerer ces Perfections, comme existant d'une manière distincte & séparée dans la Nature Divine; car la Sagesse Divine, n'est autre chose que Dieu lui-même, la Puissance de Dieu, c'est Dieu lui-même, & ainsi des autres Attributs de l'Etre infiniment parfait; s'ils sont distincts de l'Essence Divine, ils ne le sont que dans notre manière de les concevoir, selon leurs diverses opérations extérieures; c'est ainsi que quand Dieu punit, nous le considérons comme faisant une Acte de Justice; quand il pardonne, comme faisant un acte de Miséricorde; & quand il promet, comme faisant un Acte de Bonté; Et toutes fois, nous ne devons pas considérer sa Justice, sa Miséricorde, ou sa Bonté, comme découlant de tout autant de principes, réellement distincts en lui, mais comme des effets d'un seul principe pur, simple, & indivisible. Quant à nous, qui sommes des Créatures bornées & composées, nous avons, il est vrai, certaines facultés réellement distinctes l'une de l'autre, & de notre propre Essence; de sorte que ce que nous faisons, peut être considéré

a Fiddes, Théolog.

ſideré ſéparément de ce que nous ſommes ; Mais en Dieu, il ne ſauroit y avoir de puiſſances ni de facultés inhérentes, formellement diſtinctes l'une de l'autre, ou de lui-même ; Suppoſer une ſemblable diſtinction, ce feroit détruire la parfaite ſimplicité & l'unité de ſa Nature, & lui prêter une ſorte de compoſition, abſolument incompatible avec la Nature de l'Etre infiniment parfait ; (a) C'eſt donc la faute de notre Entendement, qui ne peut pas concevoir les choſes en gros, ſi nous diviſons nos idées, & ſi nous contemplons le même Etre infini, ſous différentes faces, que nous appellons *Attributs*, & que nous allons maintenant examiner ſéparément, ſuivant la diviſion ordinaire d'Attributs *Communicables*, & *Incommunicables*, avec ceux que nous appellons *Vitaux*, & ceux que nous appellons *Moraux*.

SECTION I.

Des Attributs de Dieu incommunicables.

Et prémièrement

De ſa Spiritualité.

QUE *Dieu ſoit un Eſprit*, c'eſt-à-dire ; une ſubſtance ſans Corps, ſans parties, & ſans paſſions ; ce n'eſt pas ſeulement là un Article de la Foi Chrêtienne, & une Vérité que l'on peut déduire de pluſieurs déclarations contenuës dans la Loi de *Moïſe*, mais encore un principe de Religion, que les *Païens* eux-mêmes n'ont pas ignoré. *Ciceron* nous dit là-deſſus ; que *nous ne pouvons concevoir Dieu, que comme un Eſprit, pur, entièrement exemt de tout mêlange & de toute compoſition mortelle* ; & voici la deſcription que *Plutarque* après lui, nous donne de la Nature Divine ; *Dieu eſt un Eſprit*, dit-il, *un Etre ſéparé*, *exemt de toute matière*, *& diſtinct de tout ce qui eſt paſſible.* (b) Il eſt vrai, que quelques-uns, à cauſe de la prétenduë difficulté qu'il y avoit

Dieu eſt un Eſprit dans le ſens le plus parfait.

a Edwards, Théologie. b Edwards, Corps de Théologie.

voit à concevoir la nature d'un Esprit, ont habillé la Divinité d'une substance corporelle, & auroient bien voulu nous persuader, que tout ce qui existe, doit être matière ; au lieu que si nous en voulons juger sans partialité, l'idée d'un Esprit sera aussi intelligible pour nous, que celle d'un Corps, & c'est même par la considération de celui-ci, que nous pouvons nous former une idée passable de celui-là. *Le Corps* ou la matière, est une substance composée de parties extérieures les unes par rapport aux autres, & par conséquent divisibles, ce qui les rend susceptibles d'altération & de corruption. Le Corps, objet du sentiment & de la perception extérieure, est lourd & pesant en lui-même, n'a aucun principe d'activité, ne peut ni se mouvoir ni agir par lui-même, ni changer sa forme ou sa situation, & n'est nullement capable de produire des Actes aussi subtils que l'intelligence ou la pensée. Or ce qui a des qualités contraires à celles-ci, ce qui, de sa nature, est indivisible & incorruptible, qui peut se mettre en mouvement & en action, dont l'opération principale, & distinctive est de raisonner & de comprendre, & qui ne sauroit être vû, senti, ou apperçû par aucun sens corporel, parce qu'il n'a point de parties, par le moien desquelles il puisse être l'objet de la perception des sens; *c'est-là* ce que nous appellons un Esprit ; & parce que c'est en quoi consiste l'excellence la plus sublime de notre nature, nous apliquons le terme à la Divinité ; mais alors il faut prendre ce terme dans un sens infiniment supérieur à celui qu'il a, quand nous nous en servons, pour désigner ce que nous trouvons en nous-mêmes ; *Dieu est un Esprit*, c'est-à-dire une *substance immatérielle*, *incorruptible*, *impassible*, *indivisible*, & qu'aucune force quelle qu'elle soit, ne sauroit diviser ni diminuër ; *un Esprit*, c'est-à-dire, une *intelligence immense*, *active par elle-même*, *se déterminant elle-même*, & tout-à-fait *au dessus de la perception des sens corporels*, en un mot *exempte des imperfections de la matière*, & de toutes les infirmités des Etres matériels, & d'une nature beaucoup plus excellente, & beaucoup plus parfaite, qu'aucun Esprit fini ou créé, quel qu'il soit, comme étant la source de ces perfections, & par conséquent assés proprement nommé dans l'Ecriture (a) *le Père des Esprits*, & le *Dieu des Esprits de toute chair*.

Ce qu'on prouve par la raison.

La première idée que nous aions de Dieu, celle qui se présente le plus naturellement, c'est qu'il *est un Etre parfait à tous égards*; c'est sur ce principe que nous devons raisonner, quand il est question de lui attribuër

a Hébr. XII. 9. Nombr. XVI. 22.

attribuër quelque propriété, & ce doit être là la règle de tous nos raisonnemens sur cette matière; de sorte que quand on affirme quelque chose de Dieu, le meilleur moien de s'assurer si on doit le lui attribuër, est d'examiner, si ce qu'on en affirme, est une perfection. ou non; si c'est une perfection, il la posséde; mais si ce n'en est pas une, c'est une idée étrangére qu'il faut écarter. Or puisque les substances *Spirituelles* sont plus excellentes que les *Corporelles*, (a) que l'homme est plus excellent que les autres Animaux, à cause de l'Ame dont il est doüé, que les Anges sont plus excellents que l'homme, par ce que tout ce qu'il y a de plus estimable, dans les Etres qui leur sont inférieurs, est ce qui constituë leur Essence; Il faut que Dieu ait une excellence supérieure à celle des hommes & des Anges, & qu'il soit par conséquent infiniment éloigné de la condition, tant de la substance matérielle la plus rafinée, que de la substance spirituelle la plus sublime; (b) Nous devons le concevoir, comme un Etre infiniment éloigné de toutes ces proprietés grossières, qui constituënt l'essence de la matière; comme un Etre, qui n'est ni limité par la figure humaine, ni renfermé sous aucune autre forme quelle qu'elle soit, comme surpassant infiniment, & dans la proportion la plus relevée, non seulement les Ames des hommes, mais encore toutes les substances *intellectuëlles*, de quelle espèce qu'elles puissent être; Enfin comme entièrement exemt de toutes ces passions, affections, & émotions, telles que l'amour, la haine, la colère, la tristesse, le répentir &c. qui sont propres aux Esprits renfermés dans des corps, mais qui ne sauroient lui être attribués que dans un sens figuré. En effet, des façons de parler figurées, telles que celles qui paroissent attribuër à Dieu des qualités, qui ne conviennent nullement à son essence, sont si communes dans toutes les Langues, & on les entend si bien, qu'en une infinité d'occasions, le simple usage qu'on en fait, même dans le discours ordinaire, suffit, pour empêcher qu'elles ne soient mal prises, par les personnes même de la plus basse capacité.

En quel sens il est dit que Dieu a des membres.

Il est vrai, que notre état présent ne nous permet pas de concevoir des Objets spirituels, sans images ou représentations sensibles; c'est aussi pourquoi Dieu, qui veut bien se faire connoitre à nous, pour s'accommoder à cette foiblesse générale de la nature humaine, parle de ses Attributs & de ses opérations, selon le langage des hommes; & les images qu'il emploie, ne marquent autre chose si ce n'est, que ses actions

a Charnock, sur l'Existence & les Attributs de Dieu. b Sermons de Clarke Vol. I.

ont quelque rapport avec celles qui sont chés nous l'effet des facultés qu'il s'attribuë à lui-même. De sorte que toutes les fois que l'Ecriture attribuë à Dieu quelqu'une des parties du corps humain, ou quelqu'une de ses actions, il faut toujours prendre ces façons de parler dans un sens figuré, & par ses *oreilles* & ses *yeux*, entendre sa *toute Science*, par sa *face* la manifestation de sa *faveur*, par sa *bouche* la *Révélation de sa Volonté*, par son *odorat*, ou par le *flairer de ses narrines*, l'*acceptation de nos priéres*, par ses *entrailles*, la *tendresse de ses compassions*, par son *cœur* la *sincèrité de son affection*, par sa *main* la *force de sa puissance*, par ses *pieds l'ubiquité de sa présence.*

Et qu'il est visible.

Il y a beaucoup plus de difficulté à expliquer ces Passages du Vieux Testament, dans lesquels Dieu nous est représenté comme apparoissant sous une forme *visible*, & pour ainsi dire, face à face, aux Saints des prémiers tems; quoique cependant, il soit absolument impossible, par la *nature de la chose*, de voir l'essence d'un Esprit pur; & que de plus le Dieu & Pére de tous, est particuliérement distingué dans l'Ecriture, par cet Attribut, qu'il est (a) *le Dieu invisible, que personne n'a vû ni ne peut voir.* Il est pourtant à remarquer, que quoique l'essence de Dieu soit invisible, [b] cependant il y a une gloire, qui est, pour ainsi dire, la suite & la compagne de son essence, gloire, que le Psalmiste nous authorise à appeller le *vêtement* ou *habillement* de l'Essence Divine; car voici de quelle manière il s'exprime en parlant de Dieu; *Il se pare*, dit-il, *de lumière comme d'un vêtement*; Et sur l'authorité d'un Apôtre, nous pouvons appeller cette même gloire, la *demeure* ou le Palais de l'Essence de Dieu, car il dit de la Divinité, *qu'elle habite dans une lumière inaccessible*; & cette gloire, cette Majesté de Dieu est telle, qu'il faut avouër qu'elle est visible. Il y a donc une distinction à faire, entre la présence *essentielle* de Dieu, & sa présence *majestueuse;* car sa présence essentielle est infinie, & ainsi par tout, & absolument invisible; au lieu que sa présence *majestueuse* est la manière de faire connoitre sa présence essentielle dans un lieu déterminé, par quelque sorte d'apparition magnifique & lumineuse, & nous savons qu'elle s'est accommodée & abbaissée, jusqu'à être apperçuë même des yeux des mortels; Ce n'est pas tout encore, nous trouvons dans plusieurs endroits de l'Ecriture, que la personne, qui est dite apparoitre, est ordinairement représentée sous une forme humaine, comme quand (c) *Adam entendit la Voix de l'Eternel Dieu, se promenant dans le Jardin*

a I. Timoth. I. 17. b Sermons de Young. c Genese III. 8.

Jardin à la fraicheur du jour, & alors qu'*Abraham* parloit avec l'Eternel, comme avec un *des trois hommes*, qu'il voioit aller vers *Sodome* &c. Or la réponse générale à cette difficulté, (a) c'est, que toutes les apparitions de Dieu dans le Vieux Testament, dans lesquelles il semble avoir été représenté, comme aiant une figure humaine, & toutes ces autres apparitions, qui n'offroient aux yeux qu'une gloire ou une lumière brillante, n'étoient réellement autre chose, que *l'Ange de l'Alliance*, Jesus-Christ lui-même, qui dès le commencement, apparoissoit dans une gloire corporelle, *aiant*, ainsi que s'exprime Saint Paul, *la forme de Dieu*, *étant l'image visible du Dieu invisible*, représentant la Suprême Majesté du Pére, *& agissant en son nom & par ses ordres*; De sorte que la personne, qui apparut à *Adam* dans le Paradis Terrestre, étoit ce *Second Adam*, qui est le Seigneur [venant] du *Ciel*; Et le Seigneur, qui parla si familiérement à *Abraham*, n'étoit autre chose, que celui (b) dont *Abraham desiroit ardemment de voir le jour*, *il le vit*, *& s'en rejouït.*

Puisque Dieu est un Esprit, (c) nous devons bien prendre garde de ne pas nous le représenter comme s'il avoit un corps, des membres ou quelque figure corporelle. Il est vrai qu'il se représente lui-même, par pure condescendance, d'une manière proportionnée à notre capacité; mais ce seroit une grande ingratitude à nous, d'abuser de sa condescendance pour deshonnorer sa Nature Divine, & de le mettre de niveau avec nos infirmités, parce qu'il a bien voulu s'accommoder à notre foiblesse; Il faut sur-tout bien se garder d'adorer Dieu, sous quelque image, ou quelque représentation, qui frappe les sens; (d) Car attribuër à aucune Image, formée par l'imagination corrompuë de l'homme, quelque caractère qui nous oblige à lui rendre quelque hommage religieux, & la regarder comme une représentation de la Divinité invisible & spirituelle, ce seroit penser (e) *que la Divinité fût semblable à l'or ou à l'argent*, *ou à la pierre taillée par l'industrie des hommes.* (f) *Esaïe* en magnifiant la Puissance de Dieu, nous a montré la folie de toutes ces sortes d'imaginations. *Il a mesuré les Eaux avec le creux de sa main*, *il a compassé les Cieux avec une paume*, *il a rassemblé la poussière de la Terre dans un boisseau*, *& il a pesé les Montagnes au crochet*, *& les Côteaux à la balance.....* *A qui donc*

Nous ne devons pas le représenter par aucune Image.

X 2

a Sermons de Clarke Vol I. b Jean VIII. 56. c Sermons de Tillotson, Vol. 2. d Charnock sur l'Existence & les Attributs, e Act. XVII. 29. f Esaïe XL.

donc ferez-vous ressembler le Dieu fort ? & quelle ressemblance lui approprierés-vous ? . . . . . *N'aurez-vous* jamais *de connoissance ? n'écouterés-vous* jamais ? *Ne vous* a-t-il pas été déclaré dès le commencement ? . . . . . C'est lui *qui est assis au dessus du Globe de la Terre, & à qui ses habitans sont comme des sauterelles* ; C'est lui *qui étend les Cieux comme une Courtine, il les a même étendus, comme une tente pour y habiter.* C'est lui *qui réduit les Princes à rien, & qui fait être les Gouverneurs de la Terre comme une chose de néant,* . . . . . *A qui donc me ferés-vous ressembler ? & à qui serois-je égalé, dit l'Eternel des Armées* ; Il est donc ridicule, de prétendre représenter par l'Ouvrage des mains d'aucun homme, cet Etre dont la grandeur & la Puissance sont au-dessus de toute conception ; & l'adorer de cette manière, c'est se rendre coupable de l'Idolatrie la plus grossière. Les Ouvrages des mains de Dieu, sur-tout ces grands Corps Célestes que nous admirons, sont certainement une représentation de leur Auteur beau-plus excellente, que tout ce que l'industrie de l'homme est capable d'inventer ; Et cependant [a] *baiser la main,* & la tourner *vers le Soleil quand il brille, ou vers la Lune qui marche noblement,* comme vers des représentations de l'excellence & de la Majesté de Dieu, est un Acte de l'Idolatrie, que l'Ecriture déclare être *un renoncement du Dieu qui est en haut, & une iniquité qui mérite d'être punie par le Juge* ; combien plus, lors que nous rabbaissons la Divinité, & que nous l'adorons sous des Images incomparablement moindres & plus méprisables ; Par rapport à la manière dont nous devons nous conduire envers Dieu, l'Ecriture Sainte nous ordonne de ne pas nous figurer, pas même en imagination, qu'il soit semblable *à aucune des choses, qui sont là haut dans les Cieux, ni sur la Terre en bas, ni dans les Eaux qui sont sous la Terre* ; mais comme [b] *il est Esprit, il faut l'adorer en Esprit & en Vérité.* Notre Religion doit donc principalement consister, dans un amour & une affection sincère pour Dieu, qui se montre & se manifeste par une conformité réelle de nos mœurs & de nos actions à sa volonté ; Et quand nous nous approchons solemnellement de lui, pour remplir les devoirs extérieurs de la Religion, aquittons-nous de tous les Actes de son Culte, avec un cœur pur & sincère, & tout ce que nous faisons, quand il s'agit de son service, *faisons-le de bon cœur,* comme pour le Seigneur ; car puisque nous servons *le scrutateur des cœurs,* qui est présent à nos Esprits, qui connoit

a Job XXXI. 26. &c. b Jean IV. 24.

noit les facultés de nos Ames, & qui fait leurs mouvemens les plus secrets, nous devons, autant qu'il est en notre pouvoir, avoir soin de le servir de nos cœurs, & faire en sorte que nos cœurs & nos affections accompagnent ce que nous lui offrons „ La meilleure & la plus pré„ cieuse offrande, dit un sage (a) *Païen*, que tu puisses faire à la Di„ vinité, c'est ton *Ame*; c'est elle seule qui nous unit à Dieu, n'y aiant „ aucune affinité entre la matière & un Esprit, comme il y en a entre „ un Esprit & un Esprit, d'où procéde notre ressemblance & notre „ communion avec Dieu. Les plus vils & les plus méchans des hom„ mes peuvent apporter à l'Autel des riches Offrandes; mais les gens „ de bien sont les seuls qui puissent offrir leurs cœurs; c'est pourquoi, „ *joute-t-il*, donne toi à Dieu, donne quelque chose du tien, quel„ que chose qui soit intérieur: car sans nous, nos Offrandes ne peu„ vent lui plaire.

SECTION II.

De l'Eternité de Dieu.

Ce que c'est que l'Eternité de Dieu.

[b] PAr l'*Eternité*, nous entendons ici, une durée infinie, qui n'a point eû de commencement, & qui n'aura jamais de fin; mais il y a plusieurs passages, dans l'Ecriture, où les mots *Eternel* & *à jamais*, doivent se prendre dans un sens plus limité; (c) Car quelquesfois ils ne désignent *qu'une longue durée*, ce qui est, à la vérité, le sens des termes le plus resserré, & c'est en ce sens que les *collines* & les *Montagnes* sont appellées *Eternelles*, (d) uniquement parce qu'elles sont fortes, & aussi permanentes que la forme & la constitution de la Terre; Quelquesfois ces termes marquent une durée, qui continuë aussi long-tems que le sujet subsiste, & qui le met ensuite dans un état, dont il ne sera jamais rétabli; *car comme Sodome & Gomorrhe & les Villes d'alentour, sont mises pour exemple souffrant la vengeance, d'un feu Eternel*, c'est-à-dire, d'un feu, qui détruisit ces méchantes Villes d'une manière irrévocable, & qui se termina à leur destruction finale ou Eternelle; D'autres fois ils ont un sens plus ré-

 levé,

a Hierocles, sur les Vers dorés de Pythagore. b Fiddes, Théologie. c Sermons de Clarke Vol. I. d Habac. III. 6.

levé, & signifient, non d'*une manière figurée*, mais *propre & littérale*, une durée Eternelle, sans fin, quoique non sans commencement; c'est ainsi que les Anges & les Esprits des hommes sont Eternels ou immortels, & que le bonheur Céleste est *une vie Eternelle*, *un poids infini & Eternel de gloire*; Mais dans leur sens le plus rélevé & le plus parfait; ces termes signifient une durée d'une permanence inépuisable, & qui ne manquera jamais, aussi bien sans commencement, que sans fin; & non seulement cela, mais renfermant aussi une *existence nécessaire & indépendante*, de sorte qu'elle ne dérive en façon que ce soit d'aucun autre; Car il faut que ce qui ne dépend, pour son existence, de quoi que ce soit d'extérieur, soit toujours le *même* d'une manière inaltérable, puisque n'aiant d'autre cause de son Existence, que la nécessité absoluë de sa propre nature, il faut de toute nécessité, qu'il ait existé de toute Eternité, *sans commencement*, & il faut de toute nécessité, qu'il existe pendant toute l'Eternité, *sans fin*.

Prouvée par la raison.

(a) Puis donc que Dieu est un Etre, qui n'a jamais dépendu de quoi que ce soit, qu'est-ce qui le feroit cesser d'être ce qu'il a été de toute Eternité, ou qui arrêteroit ses propres Perfections? Il ne sauroit desirer sa propre destruction, il est contre la nature universelle de toutes choses de cesser d'être, si elles peuvent se conserver elles-mêmes; Il ne sauroit renoncer à sa propre existence; parce qu'il ne peut s'empêcher de s'aimer soi-même, comme étant le meilleur & le souverain bien; Il n'y a rien dans sa nature, qui puisse introduire aucune décadence; parce qu'il est infiniment simple, & sans aucun mélange; Il n'y a rien au dehors de lui, qui puisse lui nuire, à cause de sa Sagesse & de sa Puissance infinies; Et comme son existence ne doit son origine à quoi que ce soit; mais qu'*exister*, est un privilège inséparable de sa nature; de ce qu'il a toujours été, il s'ensuit qu'il faut qu'il soit à jamais. [b] Nous sommes obligés de reconnoitre, qu'il y a quelque degré de perfection à être simplement, & que la continuation d'existence, est un plus grand degré de cette perfection; cela étant, il est clair que si nous concevons Dieu, comme un Etre infiniment parfait, il faut que nous le concevions aussi, comme infini dans cette perfection aussi bien que dans les autres, & que, comme sa Puissance n'est bornée par aucune force contraire, que son immensité n'est terminée, par aucunes bornes de lieu, que de même, sa durée n'est limitée par aucun Période

a Clarke, ibid. b Charnock, sur l'Existence & les Attributs.

riode de tems, mais qu'il exifte, qu'il vit, & qu'il gouverne toutes chofes d'Eternité en Eternité.

Nous pouvons encore remarquer, que les plus Sages d'entre les *Païens*, ont toujours fait voir, tant par leurs affertions, que par leurs Symboles & leurs Hieroglyphes, qu'ils regardoient l'*Eternité de Dieu* comme indubitable. (a) Les Anciens Egyptiens repréfentoient Dieu par un Cercle, qui n'a ni commencement ni fin; Les Anciens *Romains*, pour défigner la même chofe, bâtiffoient à leurs Dieux des Temples de figure ronde; & *Pythagore*, pour faire fouvenir fes Diciples de la même doctrine, vouloit, que dans le fervice qu'ils rendoient à Dieu, *ils obfervaffent toujours de fe mouvoir en ligne circulaire*; Auffi quand les Poëtes *Païens*, parlent de la naiffance & de la généalogie de leurs Dieux, [b] ce qu'ils en difent, doit feulement s'entendre de leurs Héros & de leurs Démons; car pour ce qui eft de leur Dieu Suprême, ils le regardent toujours comme Eternel. *Lucrèce* lui même, qui a entrepris de préfenter au monde la Doctrine d'*Epicure*, & qui a dépouillé la Divinité de tout autant de perfections qu'il a pû, nous dit pourtant *Que de toute néceffité* (c)

Confirmée par le témoignage des Sages Païens.

La Nature des Dieux par foi-même immortelle;
Par foi-même jouït d'une paix éternelle.

Mais après tout, il faut avouër, que les preuves les plus amples & les plus fortes que nous aions de l'*Eternité de Dieu*, font tirées des Saintes Ecritures, qui non-feulement l'établiffent de la manière la plus claire; mais qui fe fervent auffi de la confidération de cet Attribut de Dieu, pour exciter dans nos cœurs les fentimens les plus vifs & les plus pieux. (d) Le Prophête Roial parlant de ce Divin Attribut, s'exprime d'une manière affortiffante à la lumière, qui éclate dans fes Ouvrages; (e) *Eternel tu as été notre refuge d'âge en âge, avant que les Montagnes fuffent nées, & que tu euffes formé la Terre, la Terre, dis-je, habitable, même de fiécle en fiécle tu es le Dieu fort.* De plus, pour marquer la continuation de fa durée, il dit: (f) *Tes ans font d'âge en âge, tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux font l'Ouvrage de tes mains; ils périront, mais tu feras permanent, & eux tous s'envieilliront comme un vêtement, & tu les changeras comme un habit & ils feront changés, mais toi tu es toujours le même, & tes Ans ne finiront point.* Il y a dans *Efaïe* plufieurs Paffages, qui répondent à la

Par l'Ecriture.

a Edwards ibidem. b Tillotfon, Sermons Vol. II. c Omnis enim Divûm per fe natura neceffe eft immortali ævo fummâ cum pace fruatur. d Fiddes, ibidem. e Pf. XC. 2. & 4. f Pf. CII. 24.

à la fublimité de la penfée, & à la force de l'expreffion qui diftinguent ce Prophête; (a) *N'as-tu pas connu, n'as tu pas entendu que le Dieu d'Eternité, l'Eternel à créé les bornes de la Terre? il ne fe laffe point..... Ainfi a dit l'Eternel, le Roi d'Ifraël, & fon Rédempteur, l'Eternel des Armées, celui qui eft haut élevé, qui habite dans l'Eternité; je fuis le prémier, je fuis le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Et pour citer un endroit du Nouveau Teftament, où Dieu eft repréfenté comme parlant lui-même de fa durée Eternelle; (b) *Je fuis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui eft, qui étoit, & qui eft à venir*; (c) *Car un jour*, dit Saint Pierre, *eft au Seigneur comme mille ans, & mille ans font comme un jour*; ces Paroles de quelque manière que les Interprêtes fe foient efforcés de les expliquer, dans la crainte qu'elles ne renfermaffent quelque contradiction, fignifient du moins clairement, que la durée de Dieu eft telle, que toutes les mefures du tems ne fauroient avoir aucune proportion avec elle; (d) *car il eft grand & nous ne le connoiffons pas & on ne fauroit fonder le nombre de fes ans*; (e) Quand donc nous trouvons dans l'Ecriture Sainte; Que pour s'abbaiffer jufqu'à notre foible portée, le Saint Efprit défigne l'Eternité de Dieu, par des *jours* & des *années*, qui font des termes propres au tems, & dont nous nous fervons pour le mefurer, ces expreffions ne doivent non plus nous porter à croire que Dieu foit limité ou mefuré par le tems, ou qu'il y ait en lui une fucceffion d'années, que de ce que, pour nous donner quelque idée de fa nature & de fes opérations, plufieurs membres lui font attribués, nous n'en pouvons conclure qu'il a un corps.

Refultat de cet Attribut, la confiance en Dieu.

Ce que nous devons donc apprendre de la confidération de l'Eternité de Dieu, nous le trouvons dans ces Paroles du Prophête, (f) *confiés-vous à jamais en l'Eternel, car il y a une force Eternelle dans le Seigneur Eternel.* Quand nous nous confions dans les hommes, notre confiance n'a point de fondement folide, leur affection peut changer, leur puiffance manquer, ou tout au moins, leur vie s'évanouïr, & fruftrer ainfi nos efperances; c'eft pourquoi le Pfalmifte nous avertit, (g) *de ne pas nous confier aux Princes, ni à aucun fils des hommes, dans lefquels il n'y a point de fecours, car quand leur fouffle s'en va, ils retournent dans leur Terre, & alors, toutes leurs penfées* de

a Efaïe XL. 28. Ch. XLIV. 6. Ch. LVII. 15. b Apoc. I. 8. c 2. Pier. III. 8. d Job XXXVI. 26. e Charnock ibidem. f Efaïe XXVI. 4. g Pf. XVI. 4.

de faveur & de bienveuillance envers nous, *périssent*; *mais bienheureux est celui, qui a le Dieu de Jacob pour son aide, & dont l'espérance est en l'Eternel son Dieu.* De même quand nous craignons l'homme, nous le faisons sans raison; parce que la colére de l'homme est méprisable, elle a ses bornes & ses limites, elle ne peut s'étendre qu'au corps, elle expire avec cette vie, & elle ne sauroit nous suivre au de-là du tombeau; C'est pourquoi Dieu nous avertit par son Prophéte, (a) *de ne point craindre les reproches des hommes, & de n'avoir point peur de leurs mépris; car la tigne les consumera comme un vêtement, & le ver les mangera comme la laine*, au lieu que la colère du Dieu *Eternel*, s'étend non-seulement au corps, mais encore jusqu'à l'ame; Elle n'est pas seulement bornée à cette vie, mais elle nous poursuit après la mort, & dès le moment qu'elle seroit tombée sur nous, des millions d'années n'en diminuëroient point la violence. L'avertissement de notre Sauveur à ce sujet, est donc fondé sur les règles de la prudence; (b) *n'aiés point de peur de ceux qui tuënt le corps, mais qui après cela ne peuvent rien faire davantage; Je vous montrerai, qui vous devés craindre, craignés celui qui, après avoir tué le corps, peut encore envoier dans la gebenne, Ouï vous dis-je, craignés celui là.*

SECTION III.

De l'Immensité de Dieu.

(c) PAR l'*Immensité* de Dieu, nous entendons cette *Grandeur infinie*, par laquelle son Etre s'étend & se répand de tous côtés, au de-là de ce que nous pouvons nous imaginer, sans être borné ou limité par quoique ce soit. Nous ne saurions donc assigner à la présence de Dieu *un lieu déterminé*, jusqu'à dire, qu'il *est ici*, & *non pas là*; ni lui donner aucunes bornes, jusqu'à assurer positivement, que son Etre s'étend jusques là, & non pas plus loin. Mais Dieu est présent par tout, de la manière la plus parfaite & la plus illimitée; les réduits les plus cachés, les endroits les plus retirés, le Cabinet le plus secret, le cœur de l'homme, l'obscurité, la solitude, la présence d'un autre Etre, même d'un corps, qui est la substance la plus grossiére,

Immensité de Dieu, ce que c'est.

a Esaïe LI. 7. & 8. b Luc XII. 4. & 5. c Sermons de Tillotson.

fiére, ne sauroient l'exclurre. Il n'est pas renfermé dans les bornes de l'Univers ; mais il remplit tout l'espace que nous pouvons concevoir au de-là de ce monde visible, & infiniment plus encore que nous n'en pouvons imaginer.

Prouvée par la raison.

En effet, si nous faisons attention, que Dieu est le seul *Créateur* du Monde, nous ne pouvons nous empêcher de le concevoir en même tems, comme *présent* dans châcune de ses parties; (a) Car, s'il y a quelque partie du Monde où Dieu ne soit pas, quelle que soit la cause qui l'en exclut, cette cause limite sa puissance, & retient ses opérations ; Or puisque ni la Puissance de Dieu, ni aucune de ses autres perfections n'est réellement distincte de son Essence; mais seulement dans notre manière de les concevoir ; il faut que son Essence soit par tout où agit sa Puissance ; & de ce qu'il a créé toutes choses, il s'ensuit nécessairement, que son Essence a toujours été, & continuë toujours d'être de la même étenduë que tout ce qui a été créé. Bien plus, si le bon plaisir de Dieu eût été de porter la Création beaucoup plus loin, & d'ajouter une infinité de Mondes au présent *Systhème* de l'Univers, son Essence n'en auroit point été limitée, & *les Cieux des Cieux* avec tout cet espace immense que nous pouvons concevoir au de-là, n'auroient jamais été capables de contenir son immensité.

Si nous considérons encore que Dieu n'est pas seulement le *Créateur* de l'Univers, mais qu'il en est aussi le *Conservateur* ; (b) Il en faudra nécessairement conclurre, qu'il est par-tout; C'est là le raisonnement dont se servit autrefois Saint Paul, en disputant dans l'*Aréopage* avec les Savans Athéniens. *Dieu n'est pas loin d'un châcun de nous*, c'est-à-dire, il est intimément près de nous ; *car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être.* (c) Si donc les choses *ont la vie*, Dieu est en elles & leur donne la vie; Si elles ont *le mouvement*, Dieu est en elles & leur donne le mouvement ; si elles ont l'*Existence*, Dieu est en elles & leur donne cette existence; & puisque généralement tous les Etres, & toutes les substances particuliéres, à qu'elle distance qu'elles soient les unes des autres, sont préservées & soutenuës par sa Puissance, il faut de toute nécessité, qu'il soit dans châque lieu, pour opérer & concourrir avec elles, dans leurs différentes opérations ; (d) De sorte que, supposer que l'Essence de Dieu est limitée, & qu'il y a quelqu'endroit où il n'est pas, ce seroit contre-dire sa Providence Univer-

a Théologie de Fiddes, & d'Usher. b Edwards Théologie. c Charnock, sur les Attributs. d Tillotson Sermons.

niverselle, cette perfection nécessaire, qui emportant avec elle sa *Toute Science* & sa *Toute Puissance*, doit aussi renfermer *sa Toute présence*.

Nous voions que tous les Etres finis, ont aussi une connoissance, & un pouvoir limité, & on ne sauroit concevoir qu'une Intelligence & une Puissance infinies, pussent se trouver ailleurs que dans un sujet dont l'Essence seroit infinie. Avoir une connoissance infinie de toutes choses, même des plus secrètes & des plus cachées, être en état de faire toutes choses, diriger & gouverner les actions de toutes les Créatures, veiller constamment à la conservation de tous les Etres; ce sont là des qualités, qui semblent certainement demander une présence immédiate.

Aussi pouvons-nous remarquer, que les plus sages Païens ont toujours enseigné, [a] que *Dieu étoit un Esprit, qui pénètre pour ainsi dire, toute la nature, & qui en remuë les ressorts*; Que *l'on doit croire que les Dieux voient tout*, & *que tout est rempli de la Divinité, en sorte que* [b] *de quelque côté qu'on se tourne, par-tout, on rencontre la Divinité, car tout en est rempli*; *Dieu remplit lui-même toutes ses œuvres, & il est présent avec toutes ses Créatures.*

Par l'Ecriture.

(c) *Où irai je donc*, dit David, dans une contemplation ravissante de cet Attribut de l'Etre Suprême; *Où irai je arrière de ton Esprit? & où fuïrai-je arriére de ta présence? Si je monte aux Cieux tu y es; si je me couche au sépulcbre, t'y voilà; si je prens les ailes de l'aube du jour*, c'est-à-dire, si je cours aussi vite, que la lumière du matin, qui dans un instant darde ses raions, depuis un bout du Monde jusqu'à l'autre, *& que je me loge au bout de la Mer, là même ta main me conduira, & ta droite m'y saisira*; Car (d) *suis-je, dit l'Eternel, un Dieu de près, & non pas un Dieu de loin, quelqu'un se pourra-t-il cacher dans quelques cachettes que je ne le voie point, dit l'Eternel; ne remplis-je pas moi les Cieux & la Terre, dit l'Eternel*; [e] *Quand il creuseroit jusqu'en Enfer, ma main l'en arrachera, quand il monteroit jusqu'aux Cieux, je l'en ferai descendre, quand il seroit caché sur le sommet de Carmel, je l'y recbercberai, & je l'enleverai de là.*

Justifiée contre les objections.

C'est ainsi que les Saintes Ecritures d'accord avec la *Raison*, établissent pleinement l'*immensité* de l'Essence de Dieu, & l'*ubiquité* de sa présence; & cette vérité n'est du tout point affoiblie par ces façons de parler, qui semblent donner à entendre, que *Dieu demeure dans le*

a Cicero, de Natura Deorum De Legibus Lib. II. b Seneca de benef. Lib. IV. Cap. 8 c Ps. CXXXIX. 7. d Jérém. XXIII. 23, 24. e Amos IX. 2, 3.

le Ciel, qu'il *s'approche*, ou qu'il *se retire de nous*; car puisque, comme nous l'avons déja remarqué, il faut distinguer, entre sa présence *essentielle* & sa présence *majestueuse*, (a) sa présence *essentielle* étant également en tous lieux, pendant que la présence *majestueuse* se découvre principalement dans le Ciel, par une manifestation extraordinaire de sa gloire; Il y a aussi une présence de Dieu *gracieuse*, qui est suivie des effets merveilleux de sa faveur, de son affection & de son secours, & c'est par rapport à ces effets, qu'il est dit, qu'il habite dans les cœurs des gens de bien, *& avec ceux qui ont l'Esprit froissé & qui sont humbles.*

[b] Quand donc il est dit, que Dieu fait *sa demeure dans les Cieux*, il faut entendre cela, de sa présence *majestueuse*, qui s'y déploie d'une manière plus éclatante, tant dans ses opérations, que dans ce qui la suit, ou qui l'accompagne; & quand il est dit *qu'il s'approche de nous*, ou *qu'il nous abandonne*, il faut l'entendre de sa présence *gracieuse*, qui se montre ou se cache, selon la manière dont nous nous conduisons; mais dans l'un & dans l'autre de ces cas; sa présence *essentielle* demeure la même; (c) C'est pourquoi, quand il est dit, que *le Ciel est son Thrône*, on nous assure en même tems, que la *Terre est le marche-pié de ses pieds*; Il demeure dans les lieux Très-Hauts, par rapport à l'excellence de son Nom; Mais il est par tout, par la diffusion de sa présence. *Il est loin de nous*, entant qu'il est notre Juge courroucé; & *il est près de nous*, entant qu'il se montre notre bienfaiteur gracieux; *Il se retire de nous*, quand il nous abandonne à la rigueur de sa Justice; & *il vient vers nous*, quand il nous environne des bras de sa Miséricorde; mais nous devons pourtant toujours nous souvenir, que dans ces deux dispensations, il est également près de nous par son *Essence*; En supposant qu'il est toujours également présent dans tous les lieux, même les plus sales, cela ne diminuë en aucune façon sa Gloire & sa Majesté; (d) car comme les raions du; Soleil ne sont du tout point souillés par les objets, sur lesquels ils tombent, & que la pureté & la Sainteté de la Nature Divine, ne reçoivent aucune diminution de la méchanceté & de l'*impureté Morale*, qu'elles voient dans le Monde, il en est de même de la toute présence de Dieu; Son Essence n'est nullement affectée par l'*impureté naturelle* des choses ou des lieux quelle qu'elle soit; puisque telle est la Suprême Excellence, & la prérogative de sa nature, qu'elle agit toujours, par-

a Sermons de Tillotson. b Charnock sur les Attributs. c Esaïe LXVI. 1. d Sermons de Clarke Vol. 1.

par-tout, & ſur toutes choſes, ſans que quoi que ce ſoit puiſſe agir ſur elle,

Voila quelle eſt la nature & la perfection de l'immenſité de Dieu; Or quels ſentimens doit maintenant produire dans nos Ames la contemplation de cet Attribut? Ne ferons-nous pas ſaiſis de cette même admiration, de ce même étonnement, (a) dont les hommes ſont ordinairement frappés, à la prémière vuë de la Mer, quand ils conſidérent cette prodigieuſe maſſe d'eaux, ſans pouvoir en parcourir ou en examiner les bornes, ni en ſonder la profondeur. [b] Tous les autres Etres ſont renfermés & reſſerrés dans certaines bornes, qui leur ſont marquées, & au de-là deſquelles ils ne peuvent s'étendre. La Terre dans un ſens de comparaiſon n'eſt qu'un point, l'Océan qu'une goute, & le Monde entier qu'un atôme; mais leur Créateur eſt *ſans bornes*, il *ne ſauroit être meſuré*, & il ſurpaſſe toutes limites. Il eſt partout, il remplit tous les lieux, & ſa préſence eſt répanduë dans toute l'étenduë de l'eſpace réel ou imaginaire, & n'eſt cependant elle-même renfermée dans aucun eſpace. Nous ne devrions donc jamais penſer à lui, ſans une juſte admiration de ſa grandeur, & ſans un profond ſentiment de notre petiteſſe; & ſi les Anges couvrent leurs faces devant lui, avec quel profond reſpect, nous qui ſommes de chétifs vermiſſeaux de Terre, ne devrions-nous pas nous préſenter à ſes yeux, avec quel zèle & quelle ferveur ne devrions-nous pas faire retentir ſes loüanges? & avec quel ſoin ſur-tout, ne devrions-nous pas éviter & fuïr tout ce que nous ſavons qui peut l'offenſer? Doit être admirée.

Si donc nous croions que Dieu nous ſonde & qu'il nous connoit, qu'il eſt à l'entour de nos ſentiers & à l'entour de nos lits, & qu'il épie toutes nos voies, qu'il nous environne par devant & par derrière, en ſorte qu'il n'y a pas moien d'échaper à ſa préſence, qu'il n'y a point de ténèbres qui puiſſent nous ſouſtraire à ſa connoiſſance, ni de nuit aſſés épaiſſe, pour couvrir nos iniquités; Si, dis-je, nous croions ces choſes. (c) Quels ſentimens de reſpect ne devrions-nous pas avoir, pour cette Majeſté, qui eſt toujours au deſſus, à l'entour, & au dedans de nous, qui eſt auſſi inſéparable de nous, que nous-mêmes, & dont les yeux, depuis le moment de notre naiſſance, juſques à la fin de nos jours, nous obſervent & nous examinent conſtamment! Si les hommes croioient, que Dieu eſt toujours avec eux, qu'il perce au travers des ténèbres, dans leſquelles ils voudroient ſe ca- Redoutée.

a Charnock ibidem. b Théologie d'Edwards. c Tillotſon, ibidem.

cher & qu'il fonde les replis les plus fécrets de leurs cœurs, une telle penfée ferviroit non feulement de barriére à la corruption de leurs mœurs, & ralentiroit l'impétuofité, avec laquelle ils courrent dans les voies du vice, mais encore, toutes les fois qu'il s'éléveroit dans leurs Ames quelque mouvement déréglé, & qu'ils fe détermineroient à mal faire, elle leur fuggereroit ce bon avertiffement d'un Sage Païen; (a) „ Dieu eft préfent, que fais-tu? Que machines-tu? Que caches-tu? „ Dieu ton Gardien te fuivra, ouï, celui-la même que tu ne faurois élu- „ der. Pourquoi donc cherches-tu un endroit fecret, & pourquoi évites „ tu d'avoir des témoins de tes actions? Tu t'abufes quand tu crois „ qu'on n'en faura rien, ou que tu t'imagines que tes actions ou tes „ deffeins, ne feront point découverts.

Il faut fe repofer fur elle.

Si nous croions que *les yeux de l'Eternel font en tous lieux*, (b) *& qu'ils courent çà & là par tout le monde, afin qu'il fe montre puiffant, en faveur de ceux qui font d'un cœur entier devant lui.* De qu'elle utilité ne doit pas être cette confidération, pour confoler tous ceux qui font dans l'angoiffe & dans l'affliction, puifqu'il n'y a point dans la vie de calamité ni de détreffe, que la confidération de ce Divin Attribut, ne puiffe adoucir? Car fommes-nous accablés de difgraces? Dieu eft avec nous; dans des malheurs fans nombres, Dieu n'eft pas loin de nous. Fort éloignés de nos Parens & de nos Amis, rien ne peut nous bannir de la préfence de Dieu, ni nous priver de fa protection; (c) *Quand même nous ferions forcés d'habiter au de-là des parties les plus éloignées de la Mer*, Dieu eft toujours le même, en tout Païs & en tout climat, *fa main nous y conduira*, *fa droite nous y foutiendra*, & fa bonté Toute-Puiffante nous y défendra, & nous y confervera; de forte que, *fi nous lui remettons nos Ames en bien faifant, nous n'aurons que faire de craindre, quand même la Terre fe remuëroit, & que les Montagnes fe renverferoient dans la Mer; quand même le Figuier ne poufferoit pas, & qu'il n'y auroit point de fruit dans la vigne; quand même le travail de l'Olive manqueroit, & que les champs ne donneroient point d'alimens; quand même le troupeau feroit retranché de la bergerie; & qu'il n'y auroit point de beftiaux dans les étables; cependant je me rejouïrai*, peut dire le Jufte, *en la préfence de Dieu, je me réjouïrai, dans le Dieu de mon Salut.*

SEC-

a Seneca de benef. Lib. IV. Ch. 8. b Chron. XVI. 9. c Pf. XLVI. 2, 3, 4.

SECTION IV.

De l'Immutabilité de Dieu.

Quand nous disons que Dieu est *immuable*, nous entendons, qu'il a toujours été, qu'il est, & qu'il sera le *même* éternellement, sans être sujet à aucun changement, ni dans ses perfections, ni dans son Essence; [a] Quand à son Essence, il est dit, qu'il est Eternel, incorruptible, & le seul immortel; & par rapport à ses perfections, il est toujours le même, un Etre infiniment sage, bon & puissant, infiniment juste & saint; d'où il s'ensuit, qu'il est constant, immuable dans tous ses décrets & dans toutes ses résolutions; Pour nous, nous sommes à la vérité inconstans & sujets au changement, dans notre nature, & dans notre substance, dans ces qualités & ces facultés qui nous appartiennent, dans tous nos desseins, dans toutes nos résolutions, & dans nos actions; Nous changeons souvent du tout au tout, nous devenons meilleurs ou pires, plus forts ou plus foibles, plus savans ou plus ignorans, selon les circonstances, & selon la manière dont nous nous conduisons, & il y a tant de légéreté chés nous, qu'à la moindre occasion nous changeons nos desseins, nous rompons nos promesses, & nous agissons contre nos résolutions les plus fermes & les plus sérieuses; mais Dieu est le même Eternellement, dans toutes ses perfections, constant dans ses intentions, ferme dans ses desseins, fixe, immuable, & permanent dans tous ses décrets & dans toutes ses résolutions. En quoi consiste l'immutabilité de Dieu.

Et certes, si nous considérons Dieu dans sa Nature, (b) comme *un Etre indépendant, & existant par soi-même*; comme le grand Créateur & le sage Gouverneur de toutes choses; comme *un Etre spirituel*, sans composé ni mélange de parties, qui puissent causer le moindre changement en lui; comme *un Etre Souverain & aux volontés duquel il n'est pas possible de résister*, sur lequel rien d'extérieur ne peut faire aucune impression, & en qui rien ne peut operer aucune altération; comme un *Etre Eternel*, qui a toujours existé, & qui existera toujours de la même manière, comme *un Etre qui sait tout*, qui, d'un Prouvée par sa Nature.

a Sermons de Tillotson Vol. 2. b Théologie d'Edwards.

d'un seul coup d'œil, connoissant toutes choses, n'a point de raison pour agir d'une manière opposée à ses prémières résolutions : comme un *Etre très parfait* à tous égards, qui ne peut recevoir d'ailleurs, ni addition, ni diminution; nous ne saurions-nous empêcher de croire, que, tant dans son Essence & dans ses perfections, que dans sa volonté, dans ses intentions, dans ses alliances, & dans ses menaces, il faut nécessairement, qu'il soit immuable ; Le supposer autrement, ce seroit le supposer un Etre imparfait ; (a) car s'il changeoit, ce seroit ou pour devenir *plus* parfait qu'il n'étoit, ou pour l'être *moins*; si c'est pour devenir plus parfait, il y auroit eu en lui un défaut, ou une privation de quelque qualité meilleure, que celles qu'il possédoit auparavant; & de-là il s'ensuivroit, qu'il n'auroit pas toujours été le meilleur des Etres, & qu'il y a eu par conséquent un tems qu'il n'étoit pas *Dieu*; Que s'il changeoit pour devenir *moins* parfait, il s'en suivroit, qu'il retomberoit dans un défaut, qu'il perdroit une perfection qu'il avoit, & qu'ainsi cessant d'être le meilleur de tous les Etres, il cesseroit en même tems d'être Dieu. La souveraine perfection de la Divinité est un obstacle invincible à toute mutabilité en elle ; car de quelque manière que nous supposions que Dieu changeât, sa Souveraine Excellence en seroit annullée ou diminuée ; Et puisque en tout changement, il y a un sujet, sur lequel s'est fait le changement, & le changement lui-même, qui consiste en ce que le sujet en qui il a lieu, perd une qualité qu'il avoit, ou en aquiert une qu'il n'avoit pas, il s'ensuit nécessairement, que si Dieu change en *mieux*, il n'étoit pas parfait auparavant, & ainsi qu'il n'étoit pas Dieu, & si c'est en *pire*, il ne sera plus parfait ; & ainsi il ne sera plus Dieu après le changement.

Par ses perfections.

Nous regardons la mutabilité dans les hommes comme une imperfection; les changemens qui se font dans leur naturel, par rapport à leurs personnes, viennent de foiblesse & de vanité; les changemens qui se font dans leurs mœurs, par rapport à leurs inclinations, & à leurs desseins, procédent d'ignorance ou de legéreté; Ainsi cette imperfection est tout-à-fait incompatible avec la Gloire & les Attributs de Dieu ; car si la Nature Divine est jamais sujette au changement, tous ses Attributs & toutes ses perfections tomberont par cela même dans un avilissement universel, & la Divinité même deviendra *semblable à la fleur d'un Champ*, qui, quelque belle & magnifique qu'elle nous paroisse,

a Charnock, sur les Attributs.

paroisse, peut néanmoins se flétrir & périr enfin tout-à-fait. Je dis plus, plus une chose est parfaite, plus aussi elle devient imparfaite, (a) dès qu'une fois on suppose qu'elle peut changer. Que la félicité de Dieu sera peu de chose, si elle est sujette au changement ! Que sa Sagesse sera obscure, si elle peut être obscurcie ! Que sa Puissance sera foible, si elle peut s'affoiblir ou languir ! Combien sa Miséricorde ne perdra-t-elle pas de son lustre, si elle vient à se changer en colère ! Et la Justice de ce qui nous la rend redoutable & digne de respects, si elle vient à se changer en compassion, pendant que l'objet de Justice demeurera indigne de compassion, & que l'objet de Miséricorde ne méritera point la vengeance Divine.

Par l'Ecriture Sainte.

Et comme la mutabilité en Dieu, terniroit toutes ses autres perfections, aussi ôteroit-elle à la Religion la base qui la soutient, & tout ce qu'elle a de plus consolant ; de sorte que nous n'aurions ni beaucoup de respect, ni beaucoup d'estime, pour un Etre léger, changeant, & sur lequel on ne pourroit compter ; Ses *menaces* perdroient ce qui les rend terribles, & elles n'auroient plus la même force sur les consciences, si sa Puissance & sa Justice étoient chancellantes ; Ses *promesses* & ses déclarations, malgré la manière tendre & affectueuse dont elles nous sont proposées, seroient destituées de toute certitude à notre égard, si sa *vérité* & sa *fidèlité* pouvoient jamais *défaillir*. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu nous assure si positivement, (b) Que *par devers lui il n'y a point de variation, ni d'ombre de changement* ; Que (c) *son conseil demeure ferme à jamais, & les pensées de son cœur dans tous les âges* ; Que *sa miséricorde & sa bonté durent à perpétuïté* ; Que [d] *sa Justice est* ferme & inébranlable *comme des hautes Montagnes* ; & qu'il ne permettra point, que (e) sa fidélité *vienne à défaillir* ; *Il ne rompra point son alliance, & il ne changera point ce qui est sorti de ses lèvres.*

Le témoignage des Païens.

Les plus sages d'entre les Païens ont été constamment dans cette pensée, (f) Que Dieu n'est aucunement susceptible de quel changement que ce soit, comme (g) le dit *Platon* avec beaucoup d'emphase : (h) & qu'*il est toujours constant dans ses décrets, & qu'il ne se répent jamais de ses résolutions*, [i] *car il est toujours nécessairement content de la même chose, lui qui ne sauroit acquiescer qu'à ce qu'il y a de meilleur ; ce qui cependant, ne porte aucun préjudice à sa li-*

a Charnock, ibid. b Jaques I. 17. c Ps. XXXIII. 11. d Ps. XXXVI. 6. e Ps. LXXXIX. 4 &c f Wilkins, Principes de la Religion Naturelle. g ὀυδέποτε ὀυδαμῆ ὀυδαμῶς ἀλλοίωσιν ὀυδεμίαν ἐνδέχεται, in Phæd. h Seneca de benef. Lib, VI. i Nat. Qu. l. Pref.

berté ou à sa puissance, puisqu'il est lui-même sa propre nécessité, c'est-à-dire, Que cette nécessité ne lui est point imposée par quoi que ce soit d'extérieur, mais par la seule perfection de sa nature.

Réponse à une objection.

Quand donc nous trouvons dans l'Ecriture Sainte quelques expressions qui semblent insinuër, qu'il y a de la *mutabilité* en Dieu, nous devons nous dire à nous-mêmes, que ces expressions ne doivent point être prises à la lettre, comme si Dieu étoit, en aucune façon, capable de changer d'intentions, de manquer à sa parole, ou de se répentir de quoi que ce soit qu'il eût fait; (a) car, *il n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'homme pour se répentir, l'a-t-il dit, & ne le fera-t-il pas? A-t-il parlé, & ne l'accomplira-t-il pas?* (b) Il faut donc entendre dans un *sens de figure*, ce qui est dit de la répentance de Dieu, aussi bien que plusieurs autres façons de parler que l'on trouve dans les Livres Sacrés, & les prendre, comme si le Saint Esprit ne les avoit emploiées, que par condescendance pour nous, & pour s'accommoder à notre foible capacité, & non pour marquer quelque changement réel dans l'Etre Suprême; comme si par légéreté, ou par défaut de prévoiance, Dieu eût effectivement été obligé de faire quelque changement dans ses projets; ainsi quand il est dit, que *Dieu se répentit d'avoir créé l'homme*, & d'avoir placé *Saül* sur le thrône, le changement que ces expressions désignent, n'étoit pas arrivé en Dieu, mais dans les hommes, & dans *Saül*, & elles signifient, non que Dieu eût été, *réellement* & au pied de la lettre, trompé dans ses espérances; mais que ce qui arriva après la Création de l'homme, & l'élection de *Saül*, arriva contre tout ce qu'on en devoit raisonnablement attendre. L'Ecriture Sainte habille l'Etre Suprême des passions de l'humanité, telles que la *tristesse* & le *répentir*, qui sont des sentimens fâcheux que les hommes éprouvent d'ordinaire, quand ils ont semé leurs bienfaits dans un terroir ingrat, & qu'ils ont été frustrés de leurs espérances; uniquement pour nous faire entendre, que l'indigne conduite des hommes, & l'abus criminel qu'ils faisoient des faveurs de Dieu, étoient de telle nature, que, si la Majesté Divine eût été comme nous susceptible de sensations incommodes, leur impieté & leur désobéïssance auroient suffi, pour lui causer de l'*indignation* & de la *tristesse*: De même quand il est dit, que *Dieu se répent des maux*, *dont il avoit menacé*; cela signifie seulement, que Dieu n'exécute pas, ce qu'il paroissoit avoir résolu d'une manière peremptoire, c'est-à-dire, qu'il veut bien agir autrement que ses menaces ne sembloient d'abord le marquer,

a Nomb. XXIII. 10. b Tillotson, Sermons.

marquer, à cauſe de quelque *condition tacite*, qui y eſt renfermée, & dont il ne juge pas à propos de nous faire part.

(a) Dans la plûpart des promeſſes & des menaces contenuës dans la Parole de Dieu, il y a toujours une condition exprimée ou ſous-entenduë; La condition eſt quelquesfois *exprimée*, comme dans ce beau Paſſage des Révélations de *Jérémie*; (b) *Si cette Nation, contre laquelle j'aurai parlé, ſe détourne du mal qu'elle aura fait, je me répentirai auſſi du mal que j'avois penſé de lui faire*, où l'amendement de vie, eſt la condition que Dieu requiert expreſſément, pour ne point exécuter ſes menaces; d'autres fois la condition eſt ſeulement *ſous entenduë*, comme dans la menace faite contre *Ninive*; *Encore quarante jours & Ninive ſera détruite*, c. d. ſuppoſé que ſes habitans ne ſe répentent point de leurs péchés. [c] Or ſuppoſé qu'un Peuple ſe *répente de ſes péchés*, aprés que Dieu aura prononcé contre lui une ſentence de deſtruction, il n'y a point pour cela de changement en Dieu, & il ne manque point à ſa Parole, quoique cette ſentence ne s'exécute pas; parce qu'elle n'étoit pas *abſoluë*, mais *conditionnelle*, & que la condition pour laquelle l'exécution en eſt ſuſpenduë, fait partie du décret; laquelle condition aiant été exécutée, la ſentence ſe trouve par cela même annullée, car (d) dès que les *Habitans* de Ninive *abandonnerent leur mauvais train*, ce qui étoit tacitement requis dans la menace, *L'Eternel ſe répentit du mal qu'il vouloit leur faire, & il ne le leur fit point :* Or voici à quoi ſe réduit l'entière ſolution de cette difficulté; (e) Les déclarations des Décrets de Dieu & de ſes deſſeins, lorſqu'elles nous annoncent des grands événemens que ſa Providence veut conduire à leur fin, ſont *fixes* & *immuables* de leur nature, parce qu'il n'eſt pas poſſible, que la Sageſſe de Dieu ſe ſoit trompée dans le but qu'elle s'eſt d'abord propoſée en nous les faiſant annoncer; mais quant à ſes *promeſſes* & à ſes *menaces*, qui s'adreſſent à quelque particulier, ou à certain nombre de perſonnes, elles ſont toujours *conditionnelles;* parce que ſon infinie Sageſſe a trouvé à propos, d'en faire dépendre l'accompliſſement de la manière dont les hommes ſe conduiroient; Le bien ou le mal, la vertu ou le vice, ſont des choſes pour leſquelles Dieu a déclaré, qu'il avoit un amour ou une haine invariable, auſſi ſes promeſſes & ſes menaces ſuivent-elles conſtamment ces diſpoſitions, au travers de tous les changemens, qu'on remarque dans la conduite de châque particulier; Et comme le même feu par une

Z 2 action

a Edwards, Corps de Théologie. b Jérém. XVIII. 8. c Edwards ibidem. d Jonas III. 10. e Clarke, Sermons Vol. I.

action constante & soûtenuë, consume la matière combustible, mais purifie l'or & le rafine; comme le même Soleil, par une seule & même chaleur continuëlle, fond certains corps & en endurcit d'autres, de même Dieu, sans qu'il se fasse en lui ni changement, ni altération, punit les méchans, qui continuënt d'être tels, & fait miséricorde à ceux qui se répentent véritablement & sincèrement.

Usages de cette doctrine.

Voilà de quelle manière nous devons envisager l'immutabilité de Dieu; mais quelles sont les dispositions, que la considération de cette perfection de la Divinité devroit produire en nous? Les voici: Cette Doctrine doit faire trembler tous ceux qui vivent dans l'habitude du péché; car si Dieu est Saint, & s'*il a les yeux trop purs, pour voir le mal*; (a) S'il est juste, & qu'il ne veuille point *tenir le coupable pour innocent, ni laisser le vice impuni*; S'il est Tout-Puissant, en sorte que personne ne puisse (b) lui résister *ni subsister devant lui, quand une fois il est irrité*; &, ce qu'il y a ici de plus triste & de plus accablant, si ce Dieu Saint, juste & Puissant, continuë d'être *le même à jamais*; si l'on doit être persuadé que jamais il ne changera, que jamais il ne se dépouillera d'aucune de ses Vertus, que jamais il ne cessera de haïr l'iniquité, & que jamais il ne se reconciliera avec les pécheurs impénitens; *Quelle terrible chose* ne doit-ce pas être, *de tomber entre les mains* de celui qui est *vivant* au siécle des siécles, qui peut punir à jamais, & dont les supplices, que peuvent jamais souffrir ceux qui meurent dans le péché, ne sauroient appaiser la colère!

Nous trouvons aussi dans cette doctrine un sujet de consolation, pour ceux qui cherchent la faveur de Dieu, en menant une vie sainte; puisque quel changement, quelle vicissitude qu'il arrive dans le monde, *Dieu ne les laissera point, il ne les abandonnera point*; [c] *Quand même les Montagnes se remuëroient, & que les Côteaux crouleroient, ma gratuïté ne se retirera point de toi*, c'est dequoi Dieu assûre les Justes, *& l'alliance de ma paix ne bougera point*; Car (d) *le conseil de l'Eternel*, dit le Psalmiste, *demeure ferme à jamais*; en sorte que *bienheureux est le Peuple, qu'il a choisi pour son héritage*; Car *ta Justice* (e) *ô Dieu! est comme de fortes Montagnes; c'est pourquoi les fils des hommes peuvent sûrement se reposer à l'ombre de ses ailes.*

a Exode XXXIV. 7. b Pseaum. LXXVI. 8. c Esaïe LIV. 10. d Ps. XXXIII. 11. 12. e Ps. XXXVI. 7.

SEC-

SECTION V.

De l'Unité de Dieu.

PAR l'*Unité de Dieu*, nous entendons, non une Unité *figurative*, mais réelle & *numerique*, par laquelle, la Nature Divine est *distincte* & *séparée* de tout autre Etre, & incapable d'être *multipliée*, entant qu'elle est *une* & rien de plus, c'est ce qui paroitra par la considération de ses autres *Attributs*. l'Unité de Dieu ce que c'est.

Si Dieu est un Etre qui *existe par soi-même*, il est impossible qu'il y en ait plus d'un; car supposer deux, ou plusieurs Etres distincts, *qui existent* nécessairement par *eux-mêmes*, & qui ne dépendent point les uns des autres, c'est une contradiction manifeste; (a) car dès qu'on suppose que chacun d'eux est *indépendant*, on peut supposer aussi, que l'un d'eux existe ou peut exister tout seul, en sorte que la *non-existence* de l'autre ne sera nullement contradictoire, d'où il s'ensuivra, que pas un d'eux n'existera nécessairement; Il n'y a que la *simple Essence* de l'Etre existant par soi-même, qui existe nécessairement, & tout ce qui n'est pas cette Essence, n'a pas une existence nécessaire; parce que dans une nécessité absoluë, il n'y a point de diversité d'existence; Il peut y avoir, outre l'Etre *infini & existant par soi-même*, une infinité d'autres Etres; mais aucun de ceux-ci, ne peut subsister par soi-même, par ce qu'il seroit *individuëllement le même*, que l'Etre infini, dans le même tems qu'on l'en supposeroit *différent*. Prouvée par ses autres Attributs.

Si Dieu est un Etre *infiniment parfait*, il est impossible de s'en imaginer deux semblables en même tems; (b) car, ou ils auront des perfections *différentes*, ou ils posséderont les *mêmes*; s'ils en ont de différentes, aucun d'eux ne sera *Dieu*, parce qu'aucun d'eux n'aura toutes les perfections *possibles*; si leurs perfections sont pareilles, ni l'un ni l'autre ne sauroit être *Dieu*, c'est-à-dire, absolument parfait, car avoir des perfections égales à celles d'un autre, ou les avoir dans une espèce de communion avec lui, n'est pas un si grand privilège, une prérogative aussi glorieuse, que d'être seul & supérieur à tout autre. Enfin, supposer que l'un d'eux, soit qu'il ait la même espèce de perfections, ou qu'il en ait de différentes, est inférieur à l'autre, c'est le dégrader manifes-

a Clarke, démonstration de l'Existence &c. b Wilkins, Principes de la Religion Naturelle

tement de la Divinité, en lui ôtant cette Suprémacie sur tous les autres Etres, qui entre si naturellement dans l'idée de la perfection Divine, qu'elle (a) en est absolument inséparable; Un Etre donc qui n'est pas *superieur* à tous les autres, & à qui tous les autres ne sont pas *subordonnés*, ne sauroit être infiniment parfait, & ce qui n'est pas infiniment parfait ne sauroit être *Dieu*.

Par la raison.

Il n'y a donc point de nécessité à supposer plus d'un Dieu; car un seul Etre infini suffit, pour remplir toutes les vuës que nous pouvons imaginer, & un plus grand nombre ne feroit que causer de la confusion: Si l'on en peut supposer plus d'un, revêtu d'une Puissance Suprême, on en peut aussi supposer *mille*, & comme dans cette supposition, ils ont tous la liberté de se déterminer, il pourra arriver qu'ils suivront des vuës, non-seulement *differentes*, mais même *contraires*; Et alors que résulteroit-il de cette opposition d'idées & de volontés? C'est que ces différens Dieux, voulant des choses différentes, & souvent contraires, troubleroient le cours de la nature, & mettroient tout en désordre & en confusion. Or la liaison & la dépendance visible, dans laquelle sont tous les Etres qui composent le monde *matériel*, les uns par rapport aux autres; Dans toutes les parties de la Terre, & dans tous les lieux où nous pouvons porter nos regards, nous n'y appercevons qu'une Unité de plan & de dessein; La disposition de l'Air, de la Mer, & des Vents, les mouvemens du Soleil, de la Lune & des Etoiles, les vicissitudes régulières & utiles des Saisons, qui servent à faire pousser, croitre & meurir les différens fruits de la Terre, ont toujours suffi pour prouver, même aux génies les plus bornés, que tout est dirigé par une *seule* Puissance; Que tout est sous la domination d'un *seul* Dieu, à qui tout l'Univers est soûmis d'une manière uniforme.

Aussi *les plus sages d'entre les Païens*, malgré la multitude de leurs Dieux subalternes, ont-ils toujours reconnu une Divinité Suprême, objet de leur plus grande confiance, & de leur adoration principale. (b) Les anciens *Egyptiens*, qui se distinguoient de toutes les autres Nations, par la multiplicité de leurs Dieux, croioient cependant, qu'il y avoit *un seul Créateur & principal Gouverneur* du Monde, qui avoit sous lui plusieurs Divinités *subalternes*, lesquelles présidoient comme ses Lieutenans, sur les différentes parties de l'Univers. *Orphée* nous fait, à la vérité, un détail de la *Généalogie* des Dieux, qu'il réduit au nombre de 360, mais dans la suite, il retracta ses Fables absurdes, & dans un discours qu'il addressa à son fils *Musée* & à un de ses Amis, il leur assura

a Burnet, sur les XXXIX. Articles. b Wilkins, ibid.

assura : „ Qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, *subsistant par soi-même*, & „ qu'il n'y en avoit point d'autre que celui, par qui toutes choses ont „ été faites, & de qui elles dépendent ; car quoique, comme le dit „ *Maxime de Tyr*, (a) les hommes soient sur toute autre chose d'o- „ pinion différente, ils s'accordent cependant tous en ceci, qu'il y a un „ Dieu, Roi & Pére de tous, avec qui, & sous la direction duquel, „ de moindres Divinités ont quelque part au gouvernement du Monde.

On commença, vrai-semblablement dans les prémiers siécles du Monde, & dans un tems que le genre-humain étoit encore simple & grossier, à se faire des Divinités inférieures ; ce qui donna lieu à cette innovation, ce fut le desir de perpétuer les mœurs de ces *Héros*, dont la valeur ou les inventions avoient été utiles aux hommes, & qui, pour cette raison, furent regardés après leur mort, comme dignes des honneurs Suprêmes, & associés ensuite pour quelque portion, & d'une manière *subordonnée* au gouvernement du monde, & sur-tout de leur Patrie, dont ils furent regardés comme les *Protecteurs* particuliers. Et il semble, que c'est à quoi l'Apôtre fait allusion, lors qu'il dit : (b) *qu'il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs*, c'est-à-dire, plusieurs Anges dans les Cieux, plusieurs Magistrats sur la Terre, & plusieurs Ames des Héros décédés, mais que ceux-ci ne sont apellés de ce nom, que d'une manière figurée, au lieu que *pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu le Pére, par qui sont toutes choses, & nous en lui, & un seul Seigneur* JESUS-CHRIST, *par qui sont toutes choses, & nous par lui*, Conformément à cela, le Psalmiste fait cette déclaration, (c) *Parmi les Dieux, il n'y en a point de semblable à toi, ô Eternel ! toi seul es Dieu* ; Dieu lui-même s'en explique clairement par la bouche de son Serviteur *Moïse* (d) *Je suis celui qui Est, & il n'y a point d'autre Dieu que moi* ; Et par son Prophète, (e) *Il n'y a point d'autre Dieu que moi, il n'y en a point d'autre, je n'en connois point d'autre.* Si donc il n'y a qu'un seul Dieu, la conséquence qui en découle naturellement est, que nous ne devons pas nous en faire davantage. Par l'Ecriture.

Les *Juifs* à qui ce précepte de ne reconnoitre qu'une seule Divinité fût d'abord donné, avoient contracté, par le long séjour qu'ils avoient fait en *Egypte*, un panchant extraordinaire à l'Idolatrie, & s'étoient accoûtumés, suivant le génie du Païs, à adorer différentes espèces de Créatures vivantes, & quelquesfois même, des Images de Bois ou de Pierre ; nous ne sommes pas exposés à la tentation d'offenser Dieu de la même maniè- Nous devons donc mettre notre cœur & nos affections en lui seul.

a Differt. I. b 1. Corinth. VIII. 5. 6. c Ps. LXXXVI. 8. 10. d Deuter. XXXII. 39. d Esaie XLVI. 5, 9.

manière ; Mais il y a une autre espèce d'Idolatrie, que les Théologiens appellent *Morale*, dans laquelle nous sommes tous sujets à tomber ; Car, quelle que soit la chose en laquelle nous mettons notre affection, si nous l'aimons avec trop d'attachement, si nous la souhaitons avec trop de passion ; quel que soit l'objet de notre crainte, si cette crainte est excessive & outrée, nous faisons de cette chose ou de cet objet, une Idole que nous mettons en quelque manière à la place de Dieu, & que nous regardons comme tel ; aussi l'Apôtre nous dit-il, avec beaucoup d'élégance, (a) Que *l'Avarice est une Idolatrie*, & en conséquence, il ordonne (b) *aux Riches, de ne point mettre leur confiance dans l'incertitude des Richesses, mais au Dieu vivant.* Et parce que les débauchés & les impudiques ne se mettent point en peine de plaire à Dieu, qu'ils n'en ont ni l'intention ni le desir, mais qu'ils ne pensent uniquement qu'à satisfaire leurs inclinations corrompuës, & qu'ils sont entièrement esclaves de leurs plaisirs, le même Apôtre en parle aussi avec beaucoup d'élégance, comme de personnes plongées dans une Idolatrie *Morale* ; [c] *leur Dieu c'est leur ventre*, & dans un autre endroit il dit, (d) que ces personnes là *ne servent pas notre Seigneur* JESUS-CHRIST; *mais leur propre ventre.* On en peut dire autant, de tous les pécheurs volontaires, sous quelque nom qu'on les désigne, qui se plaisent à faire ce qui est mauvais & illicite ; ils font de leurs convoitises leur *souverain bien*, & par une telle conduite, ils deshonnorent le Dieu du Ciel, le seul qu'ils sont obligés [e] d'*aimer de tout leur cœur, de toute leur ame & de toute leur force.* La conséquence qui résulte de tout ceci, c'est, que nous devons retirer nos affections des objets sur lesquels nous les avons dispersées, pour les réünir, & les arrêter sur Dieu seul ; Nous nous fatiguerons inutilement, à chercher la félicité dans les biens de ce monde, Dieu est le seul, qui, selon le sentiment du Psalmiste, puisse répondre à tous nos souhaits, & remplir tous nos desirs, (f) *Réjouï-toi, en l'Eternel, & il te donnera le souhait de ton cœur.*

a Ephes. V. 5. b 1. Timoth. VI. 17. c Philip. III. 19. d Rom. XVI. 18. e Matth. XXII. 37. f Ps. XXXVII. 4.

SEC-

SECTION VI.

Des Attributs Communicables de Dieu,

Et Prémièrement

De la Vie de Dieu.

LES Attributs de Dieu, que nous avons jufques ici examinés, lui appartiennent fimplement parce qu'il eft *un Etre*; nous allons préfentement traiter de ceux qu'il poffède comme *Etre vivant*; ces derniers, quoique réfidant en Dieu, comme dans leur fource, & d'une manière infinie & très parfaite, peuvent fe trouver à certains égards dans fes Créatures, on les appelle pour cette raifon les *Attributs Communicables* de la Divinité, & de ces Attributs, celui qui fe préfente le prémier à nos Réflexions, c'eft la *Vie*. La vie des autres Etres.

On peut dire de tout Etre qu'il eft vivant, lors qu'il a un tel mouvement, ou une telle action qui lui eft propre, & qui fert à lui conferver ou à augmenter l'état de perfection dont il eft fufceptible; C'eft dans le fens le plus refferré, qu'on attribuë la vie à des chofes, dont le mouvement qui leur eft propre, n'aboutit qu'à les conferver dans leur état naturel, & c'eft auffi dans ce fens qu'il eft parlé des *Eaux vivantes*; (a) Dans un degré plus près de la vie, font ces Etres dont les parties font formées de façon, qu'elles les rendent capables de nourriture & d'accroiffement, tels que font les Pierres, les Mineraux, & fur-tout les Plantes & les Arbres, qui, dans leurs faifons Périodiques, portent non-feulement des Fleurs & des Fruits, mais encore, & c'eft ce qu'il y a ici de plus étonnant, quand on y fait attention, ont, dans le tems même qu'on les croiroit dans un amortiffement total, les principes de la vie renfermés dans leur fein, lefquels fe reveillant & fe dévelopant, à mefure que le Soleil s'en approche, les revêtent d'une vigueur & d'une beauté nouvelles. Les Organes & les fonctions vitales font encore plus curieufes dans les Animaux: Ils fe meuvent d'eux-mêmes, & fe tranfportent à leur gré, d'un lieu dans un autre; ils fe nour-

 riffent,

a Fiddes Théologie, Part. I.

rissent, ils croissent, ils se multiplient *chacun selon son espèce*; l'impression que font sur eux les objets extérieurs, quoi qu'à une certaine distance, les met en action; & nous découvrons en eux, non seulement la faculté de sentir & d'appercevoir; mais encore les effets visibles des passions, de colère & d'amour, de crainte & de vengeance; & ce sont là des *Phénomènes*, que nous aurions beaucoup de peine à expliquer, par les règles du *Méchanisme*, qui sont toujours fixes & uniformes. Dans l'homme, consideré comme Créature raisonnable, le principe de la vie est encore plus vigoureux; car par le moien de son entendement, que nous considerons comme une faculté, qui est une suite de la Vie de son Ame, il peut non seulement raisonner, délibérer, & juger de tout en lui-même, mais encore, porter ses contemplations dans le monde *invisible* des Esprits, converser avec Dieu & avec les Anges; son imagination peut lui faire voir les délices sans nombre, qui abondent dans les *demeures Célestes*; Il peut se former à lui-même de Nouveaux Mondes *en idée*, & les anéantir ensuite dès qu'il le trouve à propos; En un mot, il peut, quand il veut, & dans un instant, parcourir l'Univers, monter au Ciel, descendre aux Enfers, & aller dans les lieux les plus reculés de la Terre. Dans les Anges, *qui excellent en force*, & qu'on regarde comme *le chef d'œuvre des voies de Dieu*, la Puissance vitale, dans toutes les fonctions & les opérations dont nous avons parlé ci-dessus, est encore plus excellente, à proportion de la dignité de leur nature, & de ce qu'ils sont dégagés de la matière; Outre que la vie peut vraisemblablement avoir en eux certaines *modifications* qui leur sont particulières, que nous ne connoissons pas, & dont nous ne pouvons nous former aucune idée.

Excellence de la Vie de Dieu.

Ce sont là les facultés vitales, que l'on peut remarquer dans les Etres créés; mais, quand après avoir parcouru tous ces échellons d'Etres vivants, nous remontons à la source première, à *la Fontaine de Vie*, Que ses opérations doivent être infiniment plus puissantes & plus parfaites! car tout ce que nous trouvons dans l'effet, doit nécessairement être renfermé plus parfaitement dans la cause; Cela étant, on peut dire qu'à parler exactement, il n'y a que Dieu qui soit un *Etre vivant*; entant que ses opérations sont *indépendantes* de quoi que ce soit, & (a) *Qu'il a la Vie en lui-même*; au lieu que ces Créatures vivantes, qui semblent agir avec le plus de liberté & de vigueur, ne sont que des Agens, qui lui sont subordonnés, [b] & qui tiennent *de lui la Vie, le mouvement & l'être.* Et c'est à cause de cette excellence transcendante de sa

a Jean V. 26. b Act. XVII. 28.

ſa vie, que l'Ecriture approprie à Dieu particulièrement, & par distinction, le nom de *Dieu vivant*; nous diſant en même tems, *qu'il eſt immortel*; (a) Que *ſes ans ne défaudront jamais*: (b) Que *ſon œuvre eſt toujours parfaite*: Et *qu'il eſt* [c] *Puiſſant en force & excellent en Puiſſance.*

Qu'une telle vie, même dans le degré le plus parfait, doive être attribuée à Dieu, nous avons pour nous en convaincre la voix de la *Raiſon*, auſſi bien que le ſuffrage de la *Révélation*; Car puiſque Dieu eſt le grand Directeur de l'Univers, qu'il gouverne par ſa Providence, il faut qu'il ſoit revêtu d'une nature capable d'un tel emploi, qu'il ſoit doüé d'une vie intellectuelle & raiſonnable, & qu'il raſſemble en lui-même toutes les puiſſances vitales qui ſont diſperſées dans ſes Créatures; autrement les autres perfections qu'on lui ſuppoſe, ne lui ſerviroient de rien; Sans Vie, il ne ſeroit qu'une Idole, incapable de règle, & indigne de nos adorations, parce qu'il ne pourroit, ni les connoitre ni les recompenſer. Et par la Raiſon.

Combien donc ſont vaines & frivoles les idées des *Diſputeurs de ce ſiécle*, qui nous parlent tant de la *Nature*, de la *Deſtinée*, du *hazard* &c. & qui dans leurs diſcours, ſemblent leur attribuër l'exiſtence & l'ordre, la beauté & l'utilité des Créatures, & tout ce que le monde renferme, comme à des cauſes réelles, quoique ce ne ſoit là dans le fonds, que des mots vuides de ſens, ou de pures idées abſtraites, de pures fictions ou *Idoles* de l'imagination, ſans vie & ſans exiſtence réelle, qui, pour me ſervir des expreſſions que St. Paul emploie dans un cas pareil, *ne ſont rien dans le monde*; Car qu'eſt-ce que la *Nature*? Que ſont cette *deſtinée* & ce *hazard*? Sont-ce des Etres ou des Agents réels? Ou bien, ce qui n'a point d'exiſtence réelle, peut-il être véritablement la cauſe de quoi que ce ſoit? Ces Anciens Idolatres, qui, s'arrêtant aux cauſes *viſibles* de la vie & de l'abondance dont ils jouïſſoient, rendoient leurs hommages au Soleil, à la Lune, & aux Etoiles qui brillent dans le Firmament, comme aux Auteurs de ces biens, quoique ce ne fût là que des Inſtrumens dont Dieu ſe ſervoit, pour les leur procurer; Ces Anciens *Idolatres*, dis-je, étoient moins déraiſonnables que ceux, qui attribuënt tout à l'efficace du pur néant, d'une idée abſtraite; & cependant, dans les tems les plus ténèbreux de l'ignorance Païenne, leur Idolatrie n'étoit nullement excuſable, comme nous l'apprennent les paroles de *Job*, qui ne paroit pas avoir eu aucune connoiſſance de la Religion *Judaïque*. *Si j'ai regardé*, dit-il, *le Soleil*,

Aa 2 *quand*

a Hebr. I. 12. b Deut. XXXII. 4. c Job. XXXVII. 23.

quand il luisoit, & la Lune dans sa splendeur, & si mon cœur a été secrettement enlacé, ou si ma bouche a baisé ma main, ce seroit une iniquité, qui devroit être punie par le Juge, car alors, j'aurois renié le Seigneur, qui est là-haut.

Resultat de cette Doctrine.

Il suit de tout ce que nous venons de dire, que nous avons un grand interêt à reconnoitre cette vérité, savoir, Que Dieu posséde la *Vie*, dans le sens le plus relevé & le plus parfait, & qu'à cause de la prééminence qu'il a à cet égard, sur tous les autres Etres, on doit le regarder comme le seul *Etre vivant*: Que nous devons dispofer nos cœurs, d'une manière conforme aux grandes idées que nous avons de cet Attribut de Dieu: Avoir des pensées dignes de celui, *en qui nous avons la vie.* Reconnoitre que nous dépendons continuellement de celui par qui nous *agissons*: Et consacrer toute notre vie à la gloire de celui, qui seul nous a donné l'*existence*, & qui nous conserve.

SECTION VII.

De la Connoissance de Dieu.

La Connoissance de Dieu.

(a) PAR la *Connoissance de Dieu*, nous entendons cette Vertu, par laquelle il comprend & considère les choses telles qu'elles sont, dans leur nature, puissances, proprietés, différences, & avec toutes leurs rélations, & cela d'une manière parfaite.

Prouvée par la raison.

(b) La connoissance & l'intelligence que nous avons des choses est *courte* aussi bien que notre durée, & renfermée dans des bornes étroites aussi bien que notre étenduë. Nos sens nous informent des surfaces, & des propriétés extérieures d'un petit nombre d'objets, qui sont à la portée de nos *Organes* imparfaits. Notre imagination pousse un peu plus loin ses conjectures, elle embrasse un plus grand nombre d'objets, mais aussi nos doutes s'augmentent, & nos lumières s'affoiblissent, à mesure que nous avançons dans la région des Idées. Les Anges, dont la nature est plus active & les facultés plus parfaites, connoissent encore plus de choses que nous, soit pour le nombre, soit pour la manière dont ils les connoissent; leurs lumières sont plus sûres, & plus étenduës; cependant ils sont relegués & renfermés dans leur propre sphère, comme nous le sommes dans la nôtre; Mais la Connoissance de Dieu est

a Wilkins, Principes de la Religion Naturelle. b Clarke, Sermons Vol. 1.

eſt abſolument ſans limites, parfaitement univerſelle, infinie comme ſa durée, & illimitée comme ſon immenſité; Elle s'étend à tout ſans exception, par tout, & à toutes les proprietés & les facultés des choſes, ſans aucune reſtriction.

(a) Et certes, nier que Dieu poſſéde cette perfection, même dans ſa plus grande étenduë, ce ſeroit faire éclipſer, d'une manière étrange, la Divinité, & répandre une obſcurité totale ſur tous ſes autres Attributs; Ce ſeroit détruire ſa *Sageſſe*; Car où il n'y a point de connoiſſance de la Nature & des qualités des choſes, là il ne peut y avoir de juſte aplication des moïens à la fin qu'on ſe propoſe, ni d'exacte proportion entre les différens objets. Ce ſeroit affoiblir ſa *Puiſſance*; car dans pluſieurs rencontres, la Puiſſance ſans Connoiſſance demeure néceſſairement ſans effet, & dans pluſieurs autres, elle produit de grandes irrégularités. On anéantiroit ſa *Providence*, (b) car ſans Connoiſſance on ne peut pourvoir à l'avenir, ni en aucune façon gouverner le Monde régulièrement; Et ce qu'il y a ici de plus conſidérable, on retrancheroit du nombre des perfections de Dieu la *Bonté*; puis qu'à proprement parler, on ne ſauroit donner le titre de *Bon* à un Etre, qui agiroit par une *néceſſité* aveugle: C'eſt pourquoi, les plus ſages d'entre les Païens, ſentant bien l'inconvénient qu'il y avoit, à nier que Dieu connût tout, ont toujours hautement témoigné; (c) Que rien *n'eſt caché à Dieu, qu'il eſt dans nos Ames, qu'il ſe mêle parmi nos penſées*, & ſe ſont ſervis de cette conſidération comme d'un motif puiſſant, qui devoit les engager (d) à veiller de près ſur leur conduite, & à ne rien faire inconſiderément, ſoit en public, ſoit en particulier.

Cependant, quel que ſoit le nombre des preuves que la raiſon nous fournit, pour établir la Toute Science de Dieu, l'Ecriture Sainte nous en fournit encore davantage; car en attribuant à Dieu une connoiſſance qui embraſſe tout; Elle nous donne en même tems, les raiſons de cette immenſité de lumières; Ainſi Elle nous dit en parlant de ſon Eſſence & de ſes Attributs, (e) *Que l'Eſprit de Dieu connoit les choſes profondes de Dieu*, par rapport à ſes Ouvrages, Elle nous aſſure, (f) *Que toutes ſes œuvres lui ſont connuës, depuis le commencement du Monde, & qu'il n'y a point de Créatures, qui ne ſoit manifeſte à ſes yeux.* Par raport aux *Actions* des hommes, Elles nous enſeigne, que *les* [g] *voies de l'homme ſont devant les yeux de l'Eternel, & qu'il conſidère* Par l'Ecriture.

a Tillotſon Sermons, Vol. II. b Wilkins, ibid. c Nihil Deo clauſum, intereſt animis noſtris & mediis cogitationibus intervenit, Senec. Epiſt. d Quis enim non timeat Deum omnia pervidentem, & cogitantem, & animadvertentem curioſum, & negotii plenum Deum. Cicero de Nat. Deor. Lib. I. e I. Cor. II. 11. f Act. XV. 18. g Prov. V. 21.

toutes ses démarches. Par rapport à leurs *Paroles* (a) *Qu'il n'y a pas une parole dans leur langue qu'il ne connoisse.* Par rapport enfin à leurs *Pensées* & à leurs *intentions*, [b] *Qu'il sonde leurs cœurs, & qu'il entend châque imagination de leurs pensées*; (c) *Car toutes choses* passées, présentes & avenir *sont nuës & entièrement découvertes aux yeux de celui avec qui nous avons à faire.*

Voila l'idée que l'Ecriture Sainte nous donne de la Toute Science de Dieu, & pour mieux éclaircir & appuier cette Doctrine, pour en établir fortement la croiance dans nos cœurs. Elle y ajoûte deux considérations, celle de la *Toute Présence* de Dieu, & celle de *ce pouvoir sans bornes, par lequel il a créé l'Univers.*

Le Prophête Roial, après avoir prouvé & amplement confirmé, la Toute-Science de Dieu, (d) *Seigneur tu m'as sondé & connu, tu connois quand je m'assieds & quand je me lève, tu connois toutes mes voies, & tu apperçois de loin ma pensée*, appuie son raisonnement de cette réflexion, où il met dans tout son jour ce qu'il pensoit sur cet Attribut Divin: *Où irai-je arrière de ton Esprit?* Et *où m'enfuïrai-je arrière de ta présence? Si je monte aux Cieux tu y ès* &c. donnant à entendre par-là, que l'immensité de Dieu emportoit nécessairement avec elle l'universalité de sa Connoissance, & que celui qui est *par-tout*, doit nécessairement savoir *toutes choses.* (e) Or cette considération de la *Toute-Présence de Dieu*, doit servir à prévenir ces méprises, dans lesquelles nous tombons ordinairement, quand nous nous imaginons, qu'il a quelque ressemblance avec nous. Nous sommes nous-mémes confinés dans un lieu, & nous n'avons qu'un certain cercle d'idées, au de-là duquel nous ne pouvons point nous étendre, cela fait que la prémière pensée qui nous vient, c'est de renfermer la Divinité dans un certain espace, & de nous imaginer ensuite, qu'une inspection générale & constante sur *tous* les hommes, & sur *toutes* leurs actions, lui feroit une certaine peine, lui causeroit de l'ennui, le fatigueroit ou lui donneroit des distractions; parce que ce sont là les effets que produit chés nous une trop grande aplication; Au lieu que l'idée, que Dieu est présent par tout, nous fait comprendre, qu'il lui est aussi aisé de faire attention à *châque homme* qu'à un *seul*, & à *châque action* de notre vie qu'à une *seule.* Que par conséquent, il est aussi près de notre bouche, quand nous parlons, que l'est la personne qui nous prête l'oreille, quand nous lui *chuchettons*; aussi près de nos actions, quand nous faisons quelque

a Ps. CXXXIX. 4. b I. Chron. XXVIII. 9. c Heb. IV. 13. d Ps. CXXXIX. 1, 2. &c. e Sermons de Young. Vol. 2.

que chose en secret, que le font ceux que nous recevons dans notre confidence; & aussi près nos pensées, quand nous formons quelque souhait ou quelque résolution, que l'est notre ame qui les forme, & que par conséquent, il les connoit toutes avec la dernière facilité.

L'autre Considération, que l'Ecriture Sainte nous présente, pour graver plus profondément dans nos Ames la persuasion de la Toute Science de Dieu, est tirée de sa Puissance, ou de ce *pouvoir plastique & opératif* par le moien duquel, il est la source & l'Auteur de tous les Etres, & voici le raisonnement du *Psalmiste* sur cette matière (a). *Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point? Celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point? Celui qui enseigne à l'homme la connoissance ne comprendra-t-il point?* Or, à prendre ce raisonnement d'une manière plus générale, il devient équivalent à celui-ci. „ Nous tenons „ de Dieu toutes les facultés dont nous nous servons pour acquerir „ des connoissances, tous les Organes propres à en faciliter les progrès, „ pourrions-nous donc nous imaginer, qu'il en eut besoin de quel- „ qu'un pour son propre usage? Nous sommes tous ses *Créatures*, nous „ seroit-il possible de concevoir, qu'il eut donné à aucune d'elles le „ pouvoir de faire quoi que ce soit à son insçû, & qui passât ses lu- „ mières? Ce seroit-là, comme le dit l'Auteur Sacré, une imagination *folle & brutale*; (b) Il est certain, que si *Dieu donne la Sagesse aux Sages, & la Connoissance aux personnes intelligentes.* S'il communique cette perfection à ses Créatures, il s'ensuit nécessairement, qu'il en est lui-même doüé, dans un degré beaucoup plus éminent; [c] Que sa connoissance est *profonde*, puisqu'elle s'étend, jusqu'à l'Essence même des choses, au lieu que celle des Créatures est *superficielle & legére*: Qu'elle est *claire & distincte*, celle des Créatures *obscure & confuse*; Qu'elle est *certaine & infaillible*, celle des Créatures douteuse & sujette à l'*erreur*; Qu'elle est *aisée & permanente*, celle des Créatures *acquise* avec peine, se *perd* souvent par défaut de mémoire, ou par le nombre des années: Qu'elle est *universelle & embrasse tout*, celle des Créatures, *renfermée dans d'étroites bornes*, n'atteint qu'à un petit nombre d'objets, pendant (d) que *ce qui lui manque ne sauroit être nombré*; Autant donc *que les Cieux sont élevés par dessus la terre, autant aussi*, comme le dit un Prophéte, *ses voies sont au dessus de leurs voies, & ses pensées, au dessus de leurs pensées.*

Mais quelque transcendante que soit la connoissance de Dieu, il faut cependant de toute nécessité, qu'il ignore certaines choses, car comment Objection.

a Ps. XCIV. 9. 11. b Tillotson, Sermons Vol. II. c Wilkins, ibid. d Eccles. I. 15.

comment accorder sa prescience avec la liberté de l'homme ? où il n'y a point de liberté, il n'y a non plus ni vertu ni vice.

Réponse. Il faut l'avouër, si la *prescience* de Dieu, & la liberté de l'homme étoient absolument *incompatibles*, il s'ensuivroit, non que l'homme n'agiroit pas *librement*, car cette conséquence détruiroit tout d'un coup toute Religion, mais que des actions, telles que sont celles des hommes, & sans lesquelles ils ne seroient point des Créatures raisonnables, ne seroient pas l'objet de la prescience Divine. Et dans ce cas, la *toute Science* de Dieu, ne perdroit pas plus à ne pas connoitre des choses, dont la connoissance est impossible & contradictoire, que sa *Toute-Puissance* à ne pas faire ce qui est impossible de sa nature & qui implique contradiction. Mais ce n'est pas là le cas. La Prescience n'a absolument par elle-même, aucune influence sur les Evènemens préconnus, les choses seroient précisément arrivées de la même manière qu'elles sont arrivées & non autrement, quand même il n'y auroit point eu de prescience; La *futurité*, la *contingence* des actions libres est exactement la *même*, & pour la nature des choses, & pour la certitude de l'évènement, soit qu'elles *puissent* ou qu'elles ne *puissent pas* être préconnuës; Et comme la connoissance que nous avons d'un fait qui se passe actuëllement sous nos yeux, ne gêne ou n'altère en aucune façon la liberté de l'action, quelque certitude qu'il y ait pour nous qu'elle s'est faite, & quelqu'impossibilité qu'il y ait, qu'elle ne soit pas ce qu'elle est. De même la *prévision* de Dieu, par rapport aux actions *libres*, n'empêche pas qu'elles ne soient telles; parce que la Prescience qu'il a de l'avenir, n'influë non plus sur les évènemens, & n'en altère non plus la nature, que nous ne les altérons nous-mêmes, parce que nous en sommes les témoins Il est vrai, [a] que Dieu qui a une Connoissance intime de l'état de nos Ames, de toutes les affections, passions, ressorts & motifs, qui les font agir, connoit infailliblement comment châque objet possible déterminera nos jugemens & notre choix, quand il nous sera présenté, quoi que lui-même n'entre pour quoi que ce soit, dans nos déterminations. Ainsi l'homme, qui voit la disposition d'un *carillon* dans une horloge, peut dire plusieurs heures à l'avance, dans quel tems le *Carillon* sonnera, sans influër positivement sur cette disposition, non plus que sur le Son des Cloches.

Usages de cette doctrine, vénération. 1. La considération de la *toute Science* de Dieu devroit donc, par toute sorte de raisons, faire naitre dans nos cœurs, pour cet Etre Suprême, les sentimens de la plus profonde *vénération*, & nous porter en

a Sermons de Young, Vol. I.

en même tems, à nous humilier devant lui, dans le sentiment de notre imperfection à cet égard; (a) De toutes les belles qualités dont la nature humaine est susceptible, il n'y en a point que nous admirions autant que la Science; Cependant le savoir le plus étendu, le génie le plus sublime, dont jamais aucun fils d'homme ait été doüé, mis en parallele avec la Connoissance de Dieu, n'est que comme un *ver luisant*, comparé avec la *lumière du Soleil.* Si donc nous estimons *ces lampes du Seigneur*, qui luisent si imparfaitement dans l'*obscurité*, si nous respectons un peu de Science environnée de beaucoup d'ignorance, combien ne devons nous pas admirer, *le Père des Lumières en qui il n'y a aucunes ténèbres* ! N'adorerons-nous pas cette connoissance parfaite, qui n'a pas le moindre défaut ?

2. Si la *Toute Science* de Dieu nous fait voir, combien l'entendement humain est borné, elle nous dévoile aussi la folie du *déguisement* & de l'*hypocrisie.* Quelle vanité n'est ce pas, de faire *extérieurement* parade de ce que nous ne sommes pas *intérieurement* & du fonds du cœur, de nous faire un masque de la Religion, & de nous farder de beaux dehors, pendant qu'intérieurement, nous sommes pleins de *pourriture* & d'*impureté* ! Il n'y auroit pas beaucoup de Sagesse à en user de cette manière, quand nous n'aurions affaire qu'avec des hommes, parce qu'il seroit à craindre, qu'ils ne vinssent enfin à découvrir ce que nous voulions leur cacher; mais aiant affaire avec Dieu, (b) devant *qui les œuvres des hommes sont comme le Soleil*, qui perce au travers de tous nos déguisemens, & auprès de qui, tous ces petits artifices, dont nous nous servons pour couvrir nos désordres ne servent de rien; C'est une fureur, que de *cacher notre iniquité dans notre sein*, ou de croire qu'aucun réduit pour secret & retiré qu'il soit, puisse nous dérober aux yeux de celui (c) *à qui les ténèbres sont lumière, & la nuit est aussi claire que le jour, & pour qui l'obscurité & la lumière sont égales.* Sincérité.

3. Que la considération de cet Attribut nous engage plûtôt à vivre, comme étant continuellement sous les yeux de Dieu, & sous son inspection; (d) *Seneque* conseilloit à son Ami *Lucilius*, d'avoir toujours présent à son Esprit & à sa pensée, *Socrate*, *Aristide*, *Caton* ou quelqu'autre grand personnage, comme observateur & examinateur sévère & constant de ses actions, & il regarde cet expédient comme très propre à reformer la vie, & à rendre vertueuse la conduite d'un homme, qui croiroit agir en la présence de témoins aussi respectables. Circonspection.

a Tillotson, ibidem. b Ecclef. XVII. 16. c Pf. CXXXIX. 11. 12. d Epift. 11. & 25.

Quelques Ecrivains modernes nous disent, que les *Chinois* se croient obligés d'agir en tout tems avec beaucoup de circonspection, & d'être extrêmement sur leurs gardes dans tout ce qu'ils font, & cela, à cause de l'opinion où ils sont généralement, *que les Ames de leurs Parens ou de leurs Amis décedés les accompagnent par-tout, & font une attention particulière à leur conduite.* Ce n'est là qu'une imagination sans fondement; Mais cette *Toute-Science* de Dieu, dont j'ai parlé jusques ici, est une vérité réelle; Nous avons un Inspecteur, qui nous observe continuellement, qui, dans l'immensité de son Esprit, enrégître nos paroles, nos pensées, & nos actions, pour les produire ensuite, pour ou contre nous, dans le grand & dernier jour. [a] Puis donc qu'il est toujours présent avec nous, & que ses *yeux* sont toujours sur nous, fixons aussi de notre côté sur lui nos regards, en pénétrant nos Ames du respect profond, que sa présence nous doit inspirer, & de la crainte que son inspection doit faire naitre dans nos cœurs. C'est là le meilleur moien, que nous puissions emploier, pour nous empêcher de traiter avec *irrévérence* un témoin aussi respectable, & pour nous obliger à prendre garde, de faire quoi que ce soit, qui ne convienne pas à la présence d'un Dieu, dont *les yeux sont trop purs pour voir le mal.*

SECTION VIII.

De la Sagesse de Dieu.

La Sagesse de Dieu, ce que c'est.

QUOIQUE la Connoissance & la Sagesse ne soient qu'une seule chose dans l'Essence infinie de Dieu, on peut cependant les distinguer, en regardant l'une comme l'Acte *spéculatif*, & l'autre comme l'Acte *pratique* de l'intelligence Divine: L'une marque une simple connoissance des choses, l'autre l'arrangement de ces mêmes choses & leur disposition à une fin convenable; (b) Par conséquent, la connoissance de Dieu est l'intelligence parfaite de la nature de toutes choses, avec toutes leurs qualités, puissances, & circonstances; au lieu que sa *Sagesse*, est l'intelligence parfaite des rapports & des rélations que ces mêmes choses ont entr'elles, de leur harmonie, de leur opposition, de leur proprieté, & de leur improprieté à telle ou telle fin.

Qu'il

a Sermons de Young Vol. I. b Sermons de Tillotson Vol. II.

Qu'il y ait en Dieu une faculté que nous appellons *Sagesse*, qui consiste à disposer & à règler les choses, de manière qu'elles parviennent aux fins les plus propres à avancer sa gloire, c'est ce dont ne sauroit douter quiconque le regarde comme le centre de toute perfection; (a) comme il est réellement la seule cause *Originale* & l'Auteur de toutes choses, il ne se peut faire, qu'il ne connoisse ce que châcune d'elle est capable de produire, en conséquence des facultés & des qualités qu'il leur a données; qu'il ne voie d'un coup d'œil toutes les circonstances & toutes les dispositions possibles des choses, toutes leurs rélations, & leurs dépendances mutuelles, toutes les manières dont elles peuvent être composées, divisées, & variées, pour devenir propres à certaines fins, & à certains buts respectifs; voiant toutes ces choses à la fois, il faut nécessairement qu'il connoisse, sans pouvoir aucunement se tromper, qu'elle est la fin la *meilleure* & la *plus propre*, à faire réüssir tous les plans qu'il peut se proposer; Quels sont les moiens les plus convenables, pour parvenir à un certain but, & le meilleur usage qu'on en puisse faire pour l'exécuter; n'aiant ni mauvaises inclinations au dedans, qui lui fassent changer de desseins, ni obstacles au dehors, pour résister à sa puissance, il est évident qu'il agira toujours, & de la manière la plus conforme à la Justice & à la Sagesse. Or la Sagesse infinie & parfaite consiste à connoitre toujours la meilleure fin, à avoir toujours les moiens qui peuvent y conduire, à entendre exactement, comment il faut appliquer ces moiens, & à avoir une inclination constante, droite, & invariable d'agir de cette manière. Prouvée par la Raison.

Je pense que le genre-humain s'accorde à regarder (b) la Sagesse comme la plus éminente des vertûs, comme une vertu, sans laquelle toutes nos belles qualités perdent leur valeur & leur lustre, ensorte que là ou la Sagesse ne préside pas, la *Misericorde* dégénére en foiblesse, la *Justice* en cruauté, la *Prudence* en poltronnerie, & le *Courage* en brutalité; D'ailleurs, nous ne pouvons nous empêcher d'avouër, que Dieu qui a donné l'existence à cet Univers, doit nécessairement posséder lui-même, tout ce qu'il y a de véritablement estimable dans ses Créatures; & si la Sagesse, qui est la perfection la plus noble que nous connoissions, lui manque, il faut qu'il soit destitué de ce que tout le monde regarde, comme ce qu'il y a de plus excellent: Je dis plus, il manquera de ce dont il est lui même, sans contredit, la Source & l'Auteur, & il se trouvera, selon cette supposition, qu'il a distribué à d'autres ce qu'il n'avoit pas le pouvoir de donner; Puis donc que *toute bonne*

 donnation,

a Sermons de Clarke Vol. I. b Charnock, sur les Attributs.

donnation, & tout don parfait vient d'enhaut, du Pére des Lumières, & que ce qui est dans l'*effet*, est toujours plus parfait & plus éminent dans la *cause*, il s'ensuit nécessairement, que Dieu est *originalement* & par *lui-même* infiniment sage, & que toute la Sagesse créée, soit des hommes, soit des Anges, n'est ainsi, que la lumière des Planettes qui est empruntée du Soleil, que comme une étincelle de la lumière Divine.

Par l'Ecriture.

C'est dans ce sentiment que le St. Homme *Job* se fait cette question; (a) *Où trouvera-t-on la Sagesse, & où est le lieu de l'intelligence?* Ensuite continuant de remarquer, qu'*elle ne peut pas se trouver dans la Terre des vivans*, ni s'acquerir par les Marchandises les plus précieuses, il déclare enfin, où nous en pouvons chercher la source; *Dieu en connoit le chemin & le lieu, car il regarde vers les bouts de la Terre, & voit tout le Ciel. pour faire le poids pour les vents, pour peser les Eaux par mesure, pour faire un décret pour la pluye, & un chemin pour l'éclair du tonnerre.* Semblablement, pour montrer l'excellence & la supériorité de la Sagesse Divine; Le Prophéte se servant de termes figurés, s'exprime d'une façon fort sublime; [b] *Qui est-ce qui a mesuré les Eaux dans le creux de sa main, Qui a compassé les Cieux avec la paume, qui a rassemblé la poussière de la Terre dans un Boisseau, pesé les Montagnes au crochet & les Cotaux à la balance? Qui a dirigé l'Esprit de l'Eternel, ou qui a été son conseiller pour l'instruire? Avec qui a-t-il pris conseil, & qui l'a instruit dans le sentier du Jugement, lui a enseigné la Science, & lui a montré le chemin de l'intelligence?*

Par les œuvres de la Création & de la Providence.

1. Et quand nous ne ferions que parcourir légérement les Ouvrages de la *Création* & de la *Providence*, pourrions-nous n'y pas appercevoir des Caractères très lisibles d'une Sagesse Divine? (c) Le Soleil, la Lune, & les autres flambeaux qui luisent dans les Cieux, soit Planettes ou Etoiles fixes, avec leur différens ordres & leurs différentes révolutions; l'air & les autres Corps, qui remplissent l'espace qu'il y a de la Terre jusqu'au firmament, le contre-poids admirable des vents, la chûte des nuées en pluies & en ondées aussi agréables qu'utiles; la structure & la situation de la Terre, la grande variété d'Arbres & de Plantes, de sources & de Riviéres, d'hommes & d'autres Créatures qui la peuplent & qui l'embellissent; Le Monde souterrain, où sont déposés les Métaux & les Mineraux, les Sels, les Souffres, & les Pierres tant précieuses que communes, pour l'usage & la commodité du genre-humain;

a Job XXVIII. 20. 23 24. b Esaïe XL. 12. 13. 14. c Théologie d'Edwards.

humain; Et le large & grand Océan farci de Trésors, & dispofé de façon à favoriser & à faciliter le Commerce entre les différens habitans du Monde : Toutes ces choses, ou seulement quelques unes d'entr'elles examinées avec soin, publieront abondamment la Gloire de Dieu, & manifesteront la Sagesse de leur Créateur, comme le disent les Ecrivains Sacrés, qui ont emprunté de l'Eloquence ce qu'elle avoit de plus vif & de plus sublime pour la publier; (a) *Il étend les Cieux, & marche sur les vagues de la Mer; Il fait le Charibt, l'Orion, les Pleïades, & les Chambres du Midi; il fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder & si merveilleuses qu'on ne les peut conter.* (b) *Il étend l'Aquilon par dessus l'espace vuide, & suspend la Terre sur rien; Il lie les Eaux dans des Nuages épais, & la Nuée ne se fond pas sous elles; Il a environné de bornes les Eaux, jusqu'à-ce que le jour & la nuit prennent fin, les colonnes des Cieux tremblent & sont étonnées de sa repréhension; Il partage la Mer par sa Puissance, & il a orné les Cieux par son Esprit. Voila tels sont les bords de ses Voies, & combien est petite la portion que nous en connoissons, & qui peut comprendre le bruit éclatant de sa Puïssance?* Car si nous supposons, comme quelques uns l'ont fait, (c) qu'il y a d'autres Mondes que celui-ci, remplis de Créatures, dont la Fabrique & les mouvemens, & par conséquent les proprietés & les opérations, différent de ce que nous avons sous nos yeux; Qu'elles idées ne concevrons-nous pas de la Sagesse de Dieu, tant à créer qu'à gouverner une si prodigieuse diversité de Mondes? Car s'il faut une grande habileté pour conserver l'ordre dans une machine, malgré la multitude & la varieté des piéces dont elle est composée, n'est-on pas saisi d'étonnement, quand on considère, qu'elle Sagesse, & qu'elle Providence sont nécessaires, pour conduire & diriger tant de millions de machines, & la plûpart encore doüées de liberté & de volonté, de manière à les faire servir à l'exécution de ses sages desseins & de ses décrets.

2. Si nous considerons l'Ouvrage de la Redemption de l'homme, nous y verrons la même (d) Sagesse, *qui se diversifie* en une infinité de manière, s'y développer clairement; [e] L'homme avoit péché, & sa transgression, en arrêtant le Cours de la Bonté de Dieu, avoit ouvert une grande brêche, qui donnoit un libre passage à la colère du Tout-Puissant, dont il auroit été consumé; ni les hommes, ni les Anges ne pouvoient, en rassemblant toutes les forces de leur esprit, trouver un moien

a Job IX. 8. &c. b Job XXVI. 7, 8, 9. &c. c Oeuvres Théologiques de Boyle, Vol. III. d Eph. III. 10. e Bates, Armonie des Attributs Divins.

de sauver cette Créature qui s'étoit perduë par sa faute ; Le Ciel même paroissoit se partager là-dessus ; La *Miséricorde* panchoit à sauver le Pécheur, mais la *Justice* exigeoit une satisfaction : La difficulté étoit de répondre aux demandes de l'une, sans rejetter les Requêtes de l'autre ; Dans ce conflict, la *Miséricorde de Dieu*, sollicita sa *Sagesse* à s'interposer comme *Arbitre* ; Et cette *Sagesse* trouva dans le Trésor de sa Lumière incompréhensible, un expédient admirable pour sauver l'homme, sans donner aucune atteinte aux droits de la *Justice*. Ce fut en établissant un Médiateur convenable, entre la Créature coupable, & le Législateur offensé ; afin qu'en transportant le châtiment sur le *Répondant*, le péché fut puni comme la Justice l'exigeoit, & que cependant, le Pécheur fut reçu en grace, comme la *Miséricorde* le requeroit.

(a) Voici donc en quoi se développe l'étenduë de la Sagesse Divine ; En ce que Dieu a pris occasion du péché & de la chûte de l'homme, de faire éclater sa Gloire, & d'élever sa Créature à un état plus excellent, en établissant un Médiateur, propre à reconcilier Dieu avec l'homme, en faisant l'*expiation* du péché, & l'homme avec Dieu par son *intercession* ; Dieu a manifesté la gloire de sa Sagesse, en faisant que des moiens qui paroissoient opposés à leur fin, produisissent des effets si glorieux, & en traçant de telle sorte le plan de l'Evangile, qu'il est, d'un côté, une source abondante de *consolation*, pour le genre humain, & que de l'autre, il lui présente des motifs puissants pour le porter à la *Sanctification*. Car la Révélation ne nous manifeste pas avec moins d'évidence la Sagesse incomparable de Dieu, [b] dans les Vérités qu'elle nous propose, pour nous instruire dans la vraie Science, que dans les Loix qu'elle nous prescrit, & dans les Règles, qu'elle nous donne, pour vivre d'une manière conforme à la Raison.

Usage de cette Doctrine.

Si donc la Sagesse de Dieu, se montre si visiblement dans toutes ses dispensations à notre égard ; ce qui résulte proprement de cette considération, est, que nous devons louër & adorer sa Divine Majesté, en empruntant le langage du Prophête *Daniel* ; *Bénit soit le Nom de Dieu à toujours & à jamais, car la Sagesse & la force lui appartiennent.* De nous humilier, & de reprimer en nous, *toute pensée qui s'élève contre la connoissance de Dieu* ; & *si nous avons besoin de Sagesse*, adressons-nous à la Source Sacrée de tout don parfait, & demandons la à celui, *qui la donne à châcun libéralement, & qui ne la reproche point.*

Sur-tout, gardons nous bien de trouver à redire aux voies de Dieu quelle,

a Bates, ibidem. b Edwards, Corps de Théologie.

quelle que soit sa manière d'agir avec les Enfans des hommes ; Mais dans tous les événemens, confions nous entièrement en sa Providence, & acquiesçons toujours à sa volonté : *Epictete* dans *Arien* s'exprime sur ce sujet, avec beaucoup de noblesse & de grandeur d'Ame, „ E- „ lève, dit-il, tes yeux avec confiance vers Dieu, & di, désormais „ Seigneur, traitte moi comme il te plaira, je suis du même sentiment „ que toi, je ne refuse rien de ce qui te semble bon, condui-moi là „ où tu voudras ; revêts-moi des habits que tu trouveras à propos ; „ Elève-moi à un emploi public, ou tien-moi dans une condition „ privée, fai-moi rester dans ma Patrie, ou m'en bannis ; Accorde- „ moi des Richesses, ou laisse-moi lutter contre la pauvreté, de quelle „ manière que tu veuilles me traitter, *ἐγώ σοι ὑπὲρ ἁπάντων τούτων πρὸς* „ *ἀνθρώπους ἀπολογήσομαι* ; Si les hommes viennent à censurer ta Provi- „ dence à mon égard, & disent que tu me traittes avec beaucoup de „ rigueur, je ferai ton Apologie, j'entreprendrai de défendre ta cause, „ & je soutiendrai que ce que tu fais est le meilleur pour moi. Quel est le Chrétien, qui en pourroit dire davantage, & qui pourroit mieux parler de la parfaite résignation qu'on doit avoir aux ordres de la Providence ? Cependant, cet *Epictète* étoit, avec un corps difforme & estropié, au dessous de la condition d'un Esclave, extrêmement pauvre, & traité fort cruellement & tyranniquement par son Maitre ; de sorte que nous aurions bien de la peine à imaginer une situation plus triste que celle-là ; cependant malgré tout cela, cet *Epitecte* justifie la Providence Divine, dans tout ce qu'elle lui envoioit, il ne se soumet pas seulement à sa condition, il l'embrasse encore avec plaisir ; Et puis que Dieu croioit que cet état étoit le plus propre & le meilleur pour lui, il est du même sentiment, & il le croit aussi : Cela venoit sans doute, de la sage persuasion où il étoit, que Dieu préside sur tous les Evénemens, & de ce qu'il étoit parfaitement convaincu ; Que la *Sagesse* infinie, qui conduit & dirige une *Bonté* sans bornes, étoit engagée à prendre soin de lui ; Dieu faisant toujours ensorte, que *toutes choses tournent à l'avantage de ceux qui l'aiment & qui le craignent.*

SECTION IX.

De la Puissance de Dieu.

La Puissance de Dieu ce que c'est.

PAR la *Puissance* de Dieu, nous entendons cette disposition & cette force, par laquelle il peut exécuter tout ce qu'il lui plait, tout ce que sa Sagesse infinie peut diriger, ou que la pureté infinie de sa volonté peut résoudre, pourvû qu'il n'y ait point d'incompatibilité dans la nature de la chose, ni d'opposition avec la nature de Dieu & ses perfections ; (a) Pour nous aider à comprendre ce que c'est que cette Puissance souveraine, imaginons nous un *Principe*, d'où dérive toute autre Puissance, duquel elle dépend entièrement, auquel elle est parfaitement sujette & subordonnée ; Un *principe* qui peut faire, non - seulement ce qu'aucun Etre créé, mais encore infiniment plus que tous les Etres du Monde joints ensemble ne sauroient exécuter ; Un *principe* à qui rien ne peut s'opposer, qui peut reprimer, brider & controller à son gré, abattre & anéantir toute autre Puissance, quelle qu'elle soit ; Un *principe* qui peut tout faire, de la manière la plus parfaite, tout à la fois, dans un instant, & avec la plus grande facilité ; Un *principe* enfin, qui, quelque parfait que nous puissions nous le figurer, peut faire encore beaucoup plus, & d'une manière beaucoup plus parfaite que nous ne saurions nous imaginer.

Ce que Dieu ne peut pas faire.

Telle est, autant que nous pouvons le concevoir, la Toute Puissance de Dieu, infinie & irrésistible, & elle n'est limitée, que quand, ou la chose elle-même est de nature à impliquer contradiction, ou qu'il y a dans son exécution une opposition visible aux perfections de la Nature Divine ; [b] Lorsque les choses en elles-mêmes impliquent contradiction, comme par exemple, qu'un Corps soit étendu & non étendu, dans un lieu & dans un autre en même tems ; c'est là, ce que Dieu ne sauroit faire, [c] parce que ce qui est contradictoire est impossible de sa nature ; Et dire qu'il ne sauroit faire ce qui implique contradiction, ce n'est nullement déroger à sa Puissance ; car comme l'objet de l'entendement est tout ce qui est *intelligible*, celui de l'œil, ce qui *peut se voir*, & celui de l'oreille ce qu'on *peut ouïr* ; de même, l'objet

a Sermons de Tillotson, Vol. II. b Charnock & Wilkins sur les Attributs. c Théologie d'Edwards & de Fiddes.

l'objet de la puissance doit être ce qui est *possible*, & comme on n'ôte rien à l'entendement le plus parfait, à la vuë la plus étenduë, & à l'ouïe la plus fine, quand on dit, que ce qui n'est point intelligible, qu'on ne peut voir, ni ouïr, n'en est ni compris, ni vû, ni ouï; on ne retranche rien non plus à la Puissance la plus parfaite, quand on nie qu'elle puisse faire ce qui n'est nullement possible.

De plus, Dieu ne sauroit faire quoique ce soit qui repugne à ses autres perfections; Il ne sauroit *mentir* ni *tromper*, ni se *renier soi-même*, car cela seroit injurieux à sa Vérité; Il ne peut aimer le péché ni punir l'innocence, cela détruiroit sa Sainteté & sa Bonté; Lui attribuër donc une Puissance incompatible avec la perfection de sa Nature, ce n'est pas le glorifier, c'est l'avilir; car toute injustice est une foiblesse, une revolte contre la droite raison, un écart de la Règle parfaite qu'on doit suivre dans ses actions, & ne peut procéder que d'un défaut de Bonté & de Puissance; En un mot, puisque tous les Attributs de Dieu sont réunis dans la même Essence, une Puissance qui tendroit à détruire en lui, quelque Attribut de sa Nature Divine, se détruiroit nécessairement elle-même; (a) Nous pouvons donc conclure legitimement, que celui-là est absolument Tout-Puissant, qui pouvant faire tout ce qui peut s'*accorder* avec ses perfections infinies, fait voir qu'il posséde une force sans bornes, & qui, ne pouvant rien faire qui repugne à ces mêmes perfections, montre par-là qu'il n'est sujet à aucune foiblesse.

Comme donc il est lui-même la *Source* de la Puissance, & qu'il communique à toutes ses Créatures l'Etre & les qualités qu'elles possédent, il faut qu'il ait en lui-même, d'une manière plus éminente, ce qu'il communique aux autres; (b) Et comme il est un Etre *indépendant & Existant par soi-même*, par qui a été fait, & de qui dépend entièrement, tout ce qui est dans l'Univers, de qui est émané tout ce qu'il y a de force dans les Créatures, la Puissance desquelles doit par conséquent lui être parfaitement soumise & subordonnée; Rien ne sauroit apporter le moindre obstacle ni le moindre retard à l'exécution de sa volonté; mais il doit nécessairement avoir la Puissance absoluë de faire tout ce qu'il lui plait, de la manière & avec la facilité la plus parfaite, tout à la fois, dans un moment, & toutes les fois qu'il le veut. Toute-Puissance de Dieu prouvée par la Raison.

Et si Dieu ne possédoit pas une telle Puissance, (c) toutes ses autres perfections seroient vaines & sans efficace; sa *Bonte* ne seroit qu'un

a Pearson sur le Symbole. b Clarke de l'Existence & des Attributs. c Wilkins principes de la Religion Naturelle.

mot vuide de sens, sa *connoissance* qu'une simple spéculation, & sa *Sagesse* à former des Plans, deviendroit sans pouvoir de les exécuter, parfaitement inutile : Quelle raison auroit-on de respecter sa *Justice*, s'il ne pouvoit ni recompenser ni punir ? Quel sujet auroit-on de se reposer sur sa *fidèlité* & sur sa *vérité*, s'il manquoit de puissance pour accomplir ses promesses ? Et de reconnoitre sa *Providence*, puisqu'un Etre sans puissance seroit à bon droit regardé, comme incapable de gouverner l'Univers ? C'est pourquoi les plus sages Païens affirment fréquemment dans leurs Ecrits, [a] *Qu'il n'y a rien que Dieu ne puisse faire, & cela sans la moindre peine, que tout lui est également facile, & qu'on ne peut pas dire, que quoi que ce soit, soit difficile pour lui* ; D'où ils concluoient avec raison, que la prodigieuse structure de l'Univers, sa conservation & sa durée, étoient une suite & une preuve d'une Puissance invisible & Divine.

Par la structure du monde.

En effet, qui peut contempler cette Fabrique immense, & faire attention à la différente grandeur, figure, & situation de ses parties, sans en tirer la même conclusion ? Car combien est vaste & étonnante cette masse de matière dont le Monde est composé ? (b) Les *Etoiles fixes*, qui, à n'en juger que par les yeux, ne paroissent que comme des paillettes, sont, au calcul des Astronomes, cent fois plus grandes que la Terre ; Il y en a qui croient que le *Soleil* est dix mille fois plus gros que le globe que nous habitons, & cependant, ces grands & immenses Corps ne sont rien, pour ainsi dire, en comparaison de la vaste étenduë de matière fluïde qui les environne de toutes parts. Or à supposer, que dans la formation de ce grand Ouvrage, Dieu se soit servi de quelques machines ; (c) Quelles idées ne devrions-nous pas nous former de la force nécessaire, à élever seulement une de ces Etoiles fixes, & à la placer dans l'Orbite qui lui est propre, & à une distance presque incroïable de nous ? Quelle idée pourrons-nous nous former de la main qui l'a *façonnée par derrière & par devant*, & qui lui a donné la figure & les dimensions qui lui sont propres à tous égards ? C'est ainsi, qu'à raisonner par comparaison, des différentes méthodes que les hommes suivent, quand ils veulent élever quelque Edifice à cette glorieuse & surprenante Structure, dont Dieu est l'*Architecte & le Fondateur*, Nous nous formerons de sa Puissance les Idées les plus grandes & les plus sublimes, sur-tout, si nous considerons,

a Nihil est quod Deus efficere non potest Tull. de Divin. Ῥάδια πάντα Θεῷ τέλεται, καὶ ἀνήνυστον οὐδεν. Linus. b Oeuvres Théolog. de Boyle. c Théolog. de Fiddes.

rons, qu'il n'avoit ni aide ni agent, qui travaillât avec lui, ou sous ses ordres; mais que (a) seul il *étendit les Cieux & forma la Terre*, sans le secours de qui que soit. Et si au lieu d'emploier quelques instrumens pour la construction de ce grand Ouvrage, Dieu ne fit que *parler*, *& la chose fut faite*, & par rapport à ses différentes parties, il n'eut qu'à commander, & elles furent créées, nous en concevrons de sa Puissance une idée plus vive, que s'il eut emploié les *machines* les plus prodigieuses, quoi qu'il eut fallu encore trouver un endroit pour les fixer.

Par le Gouvernement du Monde.

(b) Et comme il n'y a qu'un *Architecte* Tout-Puissant, qui ait pû former au commencement le Monde, sans matériaux, & l'amener à sa perfection sans le secours d'aucun instrument; Il n'y a qu'un Gouverneur Tout-Puissant, qui l'ait pû conserver dans l'ordre où nous le voions. Le mouvement de la *Terre* autour de son *Axe*, est prodigieusement vite, (c) & surpasse la Célérité d'un boulet de Canon; il n'est cependant rien, en comparaison de celui de quelques Corps Célestes, qui, nageant dans l'*Æther* liquide, se meuvent, au Calcul des Astronomes, trois mille fois plus vite qu'un boulet de Canon en l'air; Quelle idée cela ne doit-il pas nous donner de la Puissance immense de leur Créateur, qui a imprimé dans la matière une aussi étonnante quantité de mouvement, & qui l'y maintient avec tant d'exactitude? Qui, non-seulement, met des bornes à la Mer, & dit à ses vagues orgueilleuses, *vous viendrés jusques ici*, *& vous ne passerés pas plus loin*; mais encore, qui règle le mouvement rapide & admirable des différens *Globes* & des fluïdes qui les séparent, de sorte que malgré la grandeur de leur masse, & la rapidité de leur cours, ils se meuvent avec plus de régularité, que la montre la mieux travaillée & la mieux réglée. [d] En un mot, que le Monde n'ait pas été fait par le *hazard*, c'est ce qui paroit, par la *beauté*, & par l'*utilité* des choses qui y sont, & qu'il n'existe pas non plus par la nécessité, c'est ce que démontre leur *varieté*; Car où est la *nécessité du Fatum*, il n'y a point de *varieté*; & la *beauté & l'utilité*, ne sauroient se trouver, dans la *confusion du hazard*.

L'Existence du Monde est donc l'effet de la Puissance de Dieu, & la *varieté* des Puissances finies, dans les Créatures, est une Démonstration glorieuse de la Puissance infinie du *Créateur*: Et pour nous former quelque idée de la perfection de cette Puissance, nous n'avons qu'à

Cc 2 considérer

a Théologie de Fiddes. b Théologie d'Ewards Part. I. c Oeuvres Théologiques de Boyle. d Sermons de Clarke Vol. I.

confiderer en général, le nombre & la varieté des effets, qu'elle a produits dans la Création; Comment elle a donné l'Etre à toutes chofes; Comment elle a *diverfifié* cette Exiftence, en donnant à la matière *inanimée* des formes, qui varient à l'Infini, par des Combinaifons & des mouvemens fans nombre. Comment elle a porté, dans la *végétation* & dans l'*accroiffement des Plantes*, les Productions de la matière, dans un état d'inaction, beaucoup au de là du point de perfection, où l'on auroit pû s'imaginer que la nature les auroit pouffées: Comment elle a donné aux Animaux un principe trop excellent, pour n'être que l'effet d'un pur *méchanifme*, en leur fourniffant les facultés néceffaires, pour *fe mouvoir d'eux-mêmes*, & tous les organes de la *vie fenfitive*: Comment elle a gravé dans l'homme d'une manière encore plus admirable l'image de la Nature Divine. Elle l'a rendu capable d'entendre, de raifonner, de vouloir; & ce qui eft encor plus que tout cela, & en quoi confifte l'excellence de fa Nature, Elle l'a fait capable de Religion, de fervir fon Créateur, de lui obéïr, & de l'imiter; (a) *Toutes tes œuvres, ô Eternel! font admirables, & tu es digne de recevoir gloire, honneur & puiffance; car tu as crée toutes chofes, & felon ton bon plaifir elles font, & elles ont été créées.*

Par l'Ecriture. Après cela, nous n'avons pas befoin de fuivre la Puiffance de Dieu, dans tous ces cas extraordinaires & miraculeux, qui font arrivés dans le Monde, à l'occafion defquels il eft dit: (b) *Qu'il a déploié fon bras, en la préfence de toutes les Nations.* Les Ecrivains Sacrés ont fourni cette carrière, d'une façon propre à pénétrer nos cœurs des plus vifs fentimens de la Majefté Divine, & à imprimer dans nos Ames, une crainte & une vénération religieufes. (c) *Il eft fage dans fon cœur & puiffant en force; Qui s'eft oppofé à lui & s'en eft bien trouvé? Il ébranle les Montagnes, & elles ne le favent pas; Il les renverfe dans fa colère, il s'écoue la Terre hors de fa place, & fes piliers tremblent; Il commande au Soleil, & il ne fe lève pas; & il tient les Etoiles fous fon cachet, car il y a une force éternelle en l'Eternel;* (d) *Déclarés fa gloire parmi les Gentils, & fes œuvres merveilleufes parmi les Nations; car l'Eternel eft grand & grandement louable, il doit auffi être craint parmi tous les Dieux; la gloire & l'honneur font en fa préfence, & la force & l'allégreffe dans fon lieu; Familles des Peuples attribues à l'Eternel, attribués à l'Eternel la gloire & la force, attribués à l'Eternel la gloire qui eft duë*

a Apocal. IV. 11. b Efaïe LII. 10. c Job IX. 4. d I. Chron. XVI. 24. &c.

duë à son Nom; C'est à quoi nous invitent sa Puissance & sa Majesté infinie.

La Contemplation de cet Attribut doit encore nous engager à faire en tout tems de Dieu l'objet de notre crainte, de notre confiance, & de nos hommages; Et certes, la crainte de Dieu est d'une telle importance pour nous, elle influë si fort sur notre conduite, qu'il semble que Dieu même, par un effet de sa grace, se sert de ce que nous craignons naturellement, pour nous porter à le craindre; Ensorte que tout ce qu'une Créature raisonnable a sujet d'appréhender, la conduit proprement à Dieu, comme à un objet qui mérite infiniment mieux sa crainte & sa vénération. (a) Ainsi s'il est raisonnable d'appréhender la *famine*, il l'est beaucoup plus de craindre celui dont la *bonté* est la source de tous les biens; S'il est raisonnable de craindre les *disgraces*, il l'est beaucoup plus de craindre celui dont la *Providence* dispose du succès de tous nos projets; s'il est raisonnable de craindre la *douleur* & les autres incommodités de la vie, il l'est beaucoup plus de craindre celui dont le bon plaisir décide de nos aises & de nos souffrances; En un mot, s'il est raisonnable de craindre *ceux qui peuvent tuër le corps*, il l'est beaucoup plus de craindre celui, *qui après avoir tué le corps, peut encor envoier l'ame dans la gehenne*. *Crain Dieu*, c'est la *leçon* que nous donnent toutes nos craintes, c'est la *Morale* qu'elles nous enseignent; Il y a de la prudence à suivre cette leçon, ou bien il n'y a point de folie à se précipiter dans un abîme, à se jetter à la gueule des Lions, ou à attendre tranquillement la foudre, quand la nuë crêve avec un grand bruit. Ce que nous craignons dans la Nature ne nous renvoie pas seulement à Dieu, mais il nous fait en même tems souvenir de nous attacher à sa force toute puissante, pour soutenir & fortifier notre foiblesse, contre la violence de l'Oppresseur, & contre la tyrannie du superbe; Car *si Dieu est pour nous, qu'aurons-nous à craindre de l'homme dont le souffle est dans ses Narines? & que nous feroit le méchant, si Dieu prend notre parti contre lui?* Nous pouvons-nous tranquiliser dans la pensée, qu'un jour, tôt ou tard, *nous verrons en nos ennemis* ce que nous souhaitons d'y voir.

Dispositions qui resultent de la contemplation de la puissance de Dieu.

Et comme la considération de la Toute-Puissance de Dieu est d'une grande efficace, pour nous porter à le craindre, & à ne craindre que lui, elle justifiera aussi la *confiance* que nous avons en lui, & assûrera notre coutentement dans toutes nos calamités. Le Prophête Roial s'exprime sur ce sujet, d'une manière bien propre à consoler toute

a Sermons de Young, Vol. I.

perſonne vertueuſe, qui ſe trouve dans l'affliction, *Notre aide eſt au Nom de l'Eternel, qui a fait le Ciel & la Terre.* (a) Car quand nous ſerions reduits aux dernières extrêmités, quand la tribulation ſe jetteroit ſur nous comme un torrent débordé, quand toutes les écluſes de l'adverſité ſeroient ouvertes, & que toutes ſes digues ſeroient rompuës, deſorte que nous ne nous attendrions plus qu'à en être inondés & noiés, *celui qui a fait le Ciel & la Terre* peut même *alors* nous préſerver & nos protèger, il peut élever, autour de nous des digues & des ramparts ſi forts, qu'ils empêcheront que la violence des torrens ne nous faſſe aucun mal. (b) Le Prophête Roial, pour exciter encor dans nos cœurs un vif ſentiment de la Toute-Puiſſance de Dieu à défendre ſes Serviteurs *dans le tems néceſſaire de l'adverſité*, fait alluſion à tout ce que la Nature ou l'art ont pû produire pour ſervir de défenſe. (c) *L'Eternel*, dit-il, *eſt mon rocher, ma forteresſe & mon libérateur : Mon Dieu ma force, en qui je me confierai; mon bouclier & auſſi la corne de mon Salut & ma haute tour.* Quand il conſideroit le nombre & la force des ennemis qu'il avoit à combattre, il avoit raiſon de ſe défier de lui-même, mais quand il faiſoit attention à la Puiſſance infiniment ſupérieure de celui qui l'aſſiſtoit de ſon ſecours, toutes ſes craintes étoient auſſi-tôt diſſipées. (d) *L'Eternel eſt ma Lumière & ma délivrance, de qui aurois-je peur? L'Eternel eſt la force de ma vie, de qui aurois-je fraïeur? Quand même une armée ſe camperoit contre moi, je ne craindrois point, quand même la guerre s'éléveroit contre moi, j'aurai confiance en lui.* Auſſi pouvoit-il le faire, puiſque celui qui prend garde à tout ce qui ſe paſſe dans l'Univers lui avoit donné cette aſſûrance; (e) *Parce que tu as fait l'Eternel même le très haut ton habitation, il ne t'arrivera point de mal, & aucune calamité ne viendra proche de ta demeure*; Car comme le dit le St. Homme *Job* avec beaucoup d'élégance, (f) *Il te délivrera dans ſix afflictions, & à la ſeptiéme le mal ne te touchera point; dans la famine il te délivrera de la mort, & dans la guerre de la Puiſſance de l'Epée; à la deſtruction & à la famine tu t'en riras, & tu n'auras point peur des bêtes de la Terre; car tu ſeras en alliance avec les pierres des Champs, & les bêtes de la Campagne ſeront en paix avec toi.* Si donc ſeulement nous tâchons d'être de ceux au ſoulagement deſquels la Puiſſance de Dieu s'intereſſe, & que nous attendions, avec une parfaite ſoumiſſion à ſa volonté, ce qu'il plaira à ſa Providence

a Théologie d'Edwards, Vol. I. b Sermons de Smalridge. c Pſ. XVIII. 3. d Pſ. XXVII. 1. 3. e Pſ. XCI. f Job V. 1, &c.

vidence de déterminer, par rapport aux événemens, nous pouvons hardiment (a) *lui confier notre cause, à lui qui fait des choses si grandes qu'on ne peut les sonder, & des choses si merveilleuses qu'on ne sauroit les nombrer; à lui qui ne sommeille ni ne dort, qui ne défaut ni n'est fatigué; Car dans le Seigneur Eternel il y a une force éternelle.*

SECTION X.

De la Félicité de Dieu.

L'IDE'E de Félicité ne renferme autre chose, dans son sens le plus relevé, qui est celui qu'il faut absolument prendre, lors qu'il est question de la Divinité, qu'un état fixe & immuable de contentement & de satisfaction, de plaisir & de joie, qui résulte de la possession assûrée de tout ce qui est bon & desirable, c'est-à-dire, de toute excellence & de toute perfection; (b) desorte que pour completer un état de félicité, il faut y faire entrer les qualités suivantes : 1. Une *connoissance* parfaite, pour savoir en quoi consiste la félicité, & quand un Etre peut s'en croire réellement en possession. 2. Une *Sagesse* sans bornes, pour choisir les moiens & former les plans les plus justes pour acquerir & conserver un tel état de félicité. 3. Une *Puissance* absoluë, pour être en état d'exécuter tout ce qui peut y conduire, de s'opposer & de reprimer tout ce qui pourroit y être un obstacle. 4. Une *Bonté* universelle ou une disposition généreuse à faire part à d'autres de sa félicité. 5. Une *possession* fixe & assûrée de tout ce qu'il y a de plus excellent, ou de toutes les bonnes qualités, avec la faculté de les exercer librement dans toutes les occasions; & de tout cela il en resultera nécessairement. 6. Un *plaisir* & un *contentement* parfait, une *joie* & une *satisfaction* infinies, qui constituent l'*Essence même* de la félicité.

La Félicité de Dieu, en quoi elle consiste.

Or toutes ces perfectoins se trouvent en Dieu dans un degré infini; La *Connoissance*, pour comprendre la véritable nature de la Félicité; La *Sagesse*, pour le diriger dans le choix des moiens propres à l'acquerir, & la *Puissance*, pour le mettre en état de les emploier, sans que

Prouvée par la Raison & par l'Ecriture.

a Job V. 8. 9. b Sermons de Tillotson, Vol. 2.

que quoique ce soit d'extérieur puisse lui être en obstacle pour l'acquerir ou le troubler dans sa jouïssance ; il est incontestable, que de tout cela il en résultera pour sa Nature, une félicité parfaite & consommée.

(a) A supposer même que la contemplation ou la jouïssance de quelque chose d'*extérieur* pût contribuër au bonheur de la Nature Divine, Dieu, comme cause de tous les Etres, de toutes leurs Puissances & de toutes leurs perfections, se plairoit nécessairement en celles de ses Créatures qui pourroient contribuër à sa félicité ; Mais *leur bien ne s'étend pas jusqu'à lui* ; Il est infiniment & absolument heureux dans les perfections & les opérations de sa Nature ; Il est sa propre *lumière* & son propre *objet*, & comme rien d'*extérieur* n'est capable d'agir sur lui, ni de troubler son action, il faut qu'il soit à jamais heureux, sans diminution ni interruption, sans mélange ni mesure. C'est sur de tels principes que les plus sages *Paiens*, s'accordant sur ce sujet avec les Stes. Ecritures, qui donnent à la Divinité les titres [b] *de Dieu bien heureux, de Roi Eternel, d'Immortel, de bienheureux, & de seul Monarque*, ont toujours cru ; *qu'il falloit* (c) *nécessairement, que Dieu fut heureux, parce qu'il est suffisant à soi-même, & qu'il n'a besoin de rien.* (d) *Qu'il n'y a rien d'aussi heureux que l'Etre Divin, parce qu'il n'y a que lui qui abonde en toute sorte de biens.* Il y a plus, ils regardoient la félicité comme si essentielle à l'idée d'un Dieu, qu'ils s'en servoient comme d'un principe pour découvrir quelles perfections il convenoit d'attribuër à la Divinité, c'est-à-dire, que faisant uniquement attention, à ce que ces saines perfections pouvoient avoir de compatible, ou d'incompatible avec la félicité, ils en concluoient, qu'on devoit ou qu'on ne devoit pas les attribuër à la Nature Divine ; C'est sur ce fondement qu'Epicure nous est representé dans *Lucrèce*, ôtant à Dieu la gloire d'avoir crée l'Univers, & d'en prendre soin, de peur que cela ne dérangeât son bien-être, ou ne fût un obstacle à sa félicité. (e) Voici ce qu'on lui fait dire.

La Nature des Dieux par soi-même immortelle,
Par soi-même jouït d'une paix éternelle ;

Sans

a Théologie de Fiddes Vol. 1. b I. Timoth. VI. 15. c d Aristot. Eth. Lib. VII. Chap. 15.

e *Omnis enim divûm per se naturâ Necesse est*
Immortali Ævo summa cum pace fruatur.
Semota à nostris rebus sejunctaque longè
Nam privata dolore omni, privata periclis
Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostris
Nec benè pro meritis capitur, neç tangitur irâ.

Sans soucis, sans besoins, sans crainte & sans douleur,
Joüissant à l'écart, de son propre bonheur,
Nos vertus ne sauroient la toucher ni lui plaire,
Ni nos vices non plus allumer sa colère.

Quoique ce raisonnement soit en lui-même très défectueux & faux, cependant, il sert à nous confirmer dans la persuasion, que l'idée de la félicité est tellement inséparable de celle d'une Divinité, que quiconque fait profession de croire qu'il y a un Dieu, doit nécessairement reconnoitre que Dieu est parfaitement *heureux*.

[a] Si la Nature Divine est donc si absolument & si parfaitement *heureuse*; cette pensée doit considérablement fortifier notre foi & notre espérance, touchant le bonheur d'une autre vie, qui, selon les descriptions que l'Ecriture nous en fait, consistera dans la *Vuë* & dans la *Jouïssance* de Dieu; Etant, comme nous le sommes, des Créatures dont le pouvoir & l'entendement ont leurs bornes, il faut par cela même, que nous manquions de plusieurs des perfections qui sont la cause d'une félicité parfaite, & qui entrent nécessairement dans l'idée qu'on doit s'en former; Mais le Dieu bienheureux, qui est lui-même infiniment heureux, peut aussi nous accorder une félicité proportionnée à notre mesure & à notre capacité finies; Car comme en qualité de prémier Etre, de qui tous les autres sont dérivés comme de leur source, il a pû communiquer l'Existence à toutes choses, il peut aussi, en qualité de source de la félicité, la communiquer à ses Créatures. Conséquences de cet Attribut.

Nous avons les meilleures raisons du Monde, pour croire qu'il en usera de la sorte; quand nous faisons attention, que comme la *Bonté* est la prémière perfection de la Nature Divine, elle en fait aussi la principale *félicité*. Les Ames basses & dévorées par l'envie, sont à la vérité extrêmement resserrées dans leurs bienfaits; Elles aiment à garder pour elles-mêmes leurs biens & leurs avantages; & elles verroient avec chagrin, que d'autres y eussent quelque part; mais les cœurs nobles & généreux sont toujours communicatifs & très libéraux, ils ne se croient point heureux eux-mêmes, à moins qu'ils n'en trouvent de tels, ou qu'ils ne leur fassent part de leur bonheur. Comme donc la *bonté* & la *bénéficence* font partie en Dieu de la souveraine félicité, nous n'aurons pas de la peine à croire, qu'il est très disposé & très porté à nous rendre heureux par tous les moiens qui seront conformes à sa Sagesse infinie, & à nous faire parvenir au plus haut dégré de bonheur, auquel notre Nature puisse atteindre, pourvû que nous ne rendions pas nous-

a Sermons de Tillotson, Vol. 2.

nous-mêmes ses bonnes intentions inutiles, en nous rendant incapables d'une telle félicité, en la refusant avec obstination, ou par une indisposition entière pour un tel bonheur.

2. (a) Nous pouvons encore apprendre de cette félicité de la Nature Divine, en quoi la nôtre consistera; Elle consistera dans l'*image* de Dieu & dans sa *faveur*; dans la faveur de Dieu, comme cause de notre bonheur, & dans son image, comme qualité nécessaire pour être heureux; Nous ne saurions être heureux si Dieu ne nous aime, car tous ceux qu'il hait ne peuvent être que très misérables; Cependant, il nous dit lui-même; *Qu'il hait tous les ouvriers d'iniquité, que les méchans ne subsisteront point en sa présence, & qu'ils ne séjourneront point chés lui.* Bien plus, à supposer que Dieu pût prendre plaisir à des gens de ce Caractère, nous ne voions pas comment le méchant lui-même pourroit être heureux, parce qu'il manqueroit de cette disposition intérieure, de cette conformité avec la Sainteté & la bonté de Dieu, si nécessaire à la félicité de châque homme en particulier, que la présence extérieure de Dieu même, & un Ciel local, quand nous pourrions nous imaginer qu'une telle personne y seroit admise, ne serviroit non plus à la rendre heureuse, que des tas d'or & de diamens, les mets les plus exquis, ou la Musique la plus mélodieuse ne contribueroient à l'aise d'un malade, qui seroit dans les *transports* d'une *fiévre chaude*, ou dans les violentes douleurs de la *pierre*; parce que ce malade a, *dans lui-même*, ce qui le tourmente, & il ne sauroit jouïr d'aucun contentement que la cause de son mal ne soit enlevée. En un mot, nous sentons fort bien, que le fondement le plus sûr de l'amour & de l'amitié est la conformité d'humeurs & d'inclinations, châcun recherchant naturellement son semblable, & se jettant avec joïe dans ses embrassemens; Il faut donc qu'il y ait de la ressemblance entre Dieu & l'homme, avant qu'ils puissent s'unir l'un à l'autre; si nous ne ressemblons pas à Dieu, il est impossible que nous soions heureux dans son union; pour parvenir donc à ce but, il faut qu'il se fasse du changement en Dieu ou en nous; Or la Nature de Dieu est *fixe* & *immuable*; Ainsi Pécheur, si jamais tu prétens d'être heureux comme il l'est lui-même, change-toi, & tâche de lui ressembler, & puisqu'il ne peut pas renoncer à sa Sainteté & à sa pureté, il faut que tu abandonnes tes péchés, & que tu *sois Saint comme il est Saint*; *Car quiconque a cette espérance en lui, doit se purifier comme il est pur.*

a Théologie de Fiddes, Vol. I.

SEC-

SECTION XI.

Des Attributs Moraux de Dieu,

Et Prémièrement

De la Sainteté de Dieu.



A véritable idée qu'on doit se former d'un *Agent Moral*, c'est qu'il agit, ou doit agir conformément à quelque *Loi*, dont l'observation lui procure de l'honneur & de la satisfaction, & dont la violation est suivie pour lui de honte & de regret. Il est vrai que Dieu, comme souverain Arbitre & Créateur de cet Univers, ne peut être astreint ou obligé à quoique ce soit, par rien d'extérieur; mais comme la *Raison* & la *Loi de l'ordre* déterminent ce qui est juste & ce qui ne l'est pas, & que Dieu aime invariablement cette Loi, qu'il se plait éternellement à la suivre, il faut, puisqu'il posséde cette raison dans le dégré le plus sublime & le plus parfait, qu'il soit aussi un *Agent Moral*, dans le dégré le plus sublime & le plus parfait.

Ce qu'il faut entendre par les Attributs Moraux de Dieu.

Mais quelques transcendantes que puissent être les vertus Divines, comparées avec celles des hommes ou des autres intelligences, cependant, si ces rélations de *droiture*, de *bonté* & de *convenance*, ont dans l'intelligence Divine, les mêmes fondemens que dans l'intelligence humaine, il faut que les *Attributs Moraux* de Dieu soient de la même nature que ceux que nous remarquons dans les hommes, quelque différence qu'il y ait d'ailleurs dans les degrés de leurs perfections, autrement nous ne pourrions nous en former d'idée distincte, & on ne pourroit nous les proposer comme des modèles à imiter.

Or de tous les *Attributs Moraux* de Dieu, celui qui se présente le prémier à notre pensée, qui préside, s'il m'est permis de parler ainsi, sur toutes ses autres perfections, puisqu'il influë sur elles & qu'il leur sert généralement de règle, c'est sa *Sainteté*; Cette perfection, prise dans un sens général, marque l'exemption de toute *impureté* & de toute *imperfection*; Mais appliquée à Dieu, elle désigne (a) cette préémi-

La Sainteté de Dieu ce que c'est.

Dd 2

a Sermons de Tillotson, Vol. 2.

prééminence particulière de la Nature Divine, par laquelle elle eſt ſéparée, & dans un éloignement infini de toute imperfection Morale, ou de tout ce que nous appellons *péché*. Quand donc nous diſons que *Dieu eſt Saint*, nous voulons faire entendre par là, qu'il n'y a rien de ſemblable en lui à ce que nous appellons Malice, ou Envie, ou Haine, ou Vengeance, ou Fierté, ou Cruauté, ou Tyrannie, ou Injuſtice, ou Fraude, ou Infidèlité, ou quoique ce ſoit qui marque un vice ou une imperfection Morale; *Dieu eſt Saint*, cela ſignifie qu'il eſt non-ſeulement exemt de tous ces défauts, mais encore, qu'il poſſéde, dans un dégré infini, toutes les vertus qui leur ſont oppoſées.

Prouvée par la Raiſon.

Et certes, nous ne ſaurions avoir d'idée juſte de Dieu, ſi nous n'en retranchions toute impureté, & tout ce qui pourroit ſouiller ſa nature & ſes actions. (a) Nous pouvons le concevoir infini en *Majeſté*, infini en *Eſſence*, Eternel en *durée*, Grand en *Puiſſance*, Sage en *Conſeil*, Miſéricordieux dans la *manière dont il agit* envers les hommes, & de même des autres perfections qui peuvent convenir à un Etre Souverain; mais ſi en même tems nous nous le repréſentons comme deſtitué de Sainteté, & atteint de la moindre *contagion* de mal, nous n'en faiſons qu'un monſtre infini, & nous terniſſons l'éclat de toutes les autres perfections que nous lui avions attribuées. C'eſt un bel endroit de *Plutarque*, que celui où il aſſûre „ Qu'il ſe croiroit moins „ inſulté, ſi on venoit à dire qu'il n'y a jamais eu d'homme appellé „ *Plutarque*, que ſi l'on diſoit qu'à la vérité il y a eu un perſonnage „ de ce nom, mais que c'étoit un débauché & un ſcélerat. Il en eſt de même de Dieu, on lui fait moins de tort de ne vouloir pas reconnoitre ſon exiſtence, que de la reconnoitre, & de ſoutenir en même tems, qu'il eſt une Divinité indigne & injuſte; car celui qui dit, que Dieu n'eſt pas Saint, parle beaucoup plus mal de lui, que celui qui en nie abſolument l'exiſtence; C'eſt pour cela que ceux (b) qui ont entrepris de juſtifier *Epicure* de l'Imputation d'*Athéiſme*, dont il a été généralement chargé, nous diſent, qu'il ne nioit pas l'Exiſtence d'un Dieu, mais ſeulement de ces Divinités méchantes & *adultère* que le Vulgaire adoroit, quoique coupables de Vices indignes de la Nature Divine.

Par le témoignage des Paiens.

Il eſt certain, que les plus ſages des Philoſophes Païens ont toujours aſſûré, que la vertu étoit une imitation de Dieu, & que l'homme juſte reſſembloit à la Divinité; C'eſt peut-être là ce qui a porté *Platon*, ce grand fondateur d'une Secte diſtinguée par ſon ſavoir, à bannir

a Charnock ſur les Attributs. b Gaſſendy Phyſique, Lib. IV. Chap. 2.

nir tous les *Poëtes* de sa République, parce que ces métamorphoses qu'ils attribuoient à leurs faux Dieux, & le grand nombre d'extravagances qu'ils leur faisoient commettre, étoient regardées par tous les gens de bien comme autant de Fables horribles, qu'il ne convenoit pas à des personnes modestes ni de débiter ni d'entendre. Quoiqu'il en soit, il est sûr, que ne pouvant rendre raison de l'Origine du péché, les *Platoniciens* aimérent mieux l'attribuër à la *matière* que d'en faire Dieu l'Auteur, & se jetter dans l'opinion absurde de l'Eternité de la *matière*; que d'imputer rien d'injurieux à cet Etre qu'ils avoient accoutumé de nommer, *Le très pur Couverneur du Monde.*

Les sentimens de quelques anciens *Hérétiques* qui soutenoient l'existence de deux principes distincts & *éternels*, l'un cause du mal, l'autre source de tout bien, font en quelque sorte l'Apologie de la Sainteté de Dieu; cette opinion venoit de la crainte qu'ils avoient d'envelopper la Divinité dans quoique ce soit qui eut la moindre apparence de mal, tant est enracinée dans le cœur de l'homme l'idée de cette pureté Divine, que personne ne veut attribuër mal-à-propos à la Bonté même, une chose qui la deshonnoreroit si fort.

Si nous feuilletons l'Ecriture, (a) nous n'y trouverons point de titre si souvent donné à Dieu, que celui de *Saint*; Combien de fois n'est-il pas appellé le (b) *Saint*, (c) le *Saint d'Israël*, [d] le *Saint de Jacob* &c. Quel de ses titres est aussi fréquemment repété dans les acclamations Célestes, (e) *Les quatre Animaux ne cessent ni jour ni nuit de dire, Saint, Saint, Saint est le Seigneur Tout-Puissant, qui étoit, qui est, & qui est à venir.* Pour marquer la haine que Dieu a pour le péché, il est dit, qu'il (f) *est un Dieu jaloux, visitant l'iniquité,* & *un* [g] *feu consumant*, quand on provoque sa colère par l'impénitence. Pour le justifier de toute participation au crime, (h) *à Dieu ne plaise qu'il commette la méchanceté, & que le Tout-Puissant fasse l'iniquité,* [i] *Dieu ne tente personne*, ainsi (k) *ne dis point, c'est par le Seigneur que je suis tombé, & ne dis point, il m'a fait égarer, car il n'a pas besoin de l'homme pécheur.* Pour nous apprendre qu'il est fort éloigné de prendre plaisir aux actions mauvaises, il est dit (l) *Qu'il est un Dieu qui ne prend point plaisir à la méchanceté, & que le méchant ne séjournera point chés lui, Quil a les yeux trop purs pour voir le mal*, & qu'ainsi, (m) le *sacrifice*, *la*

Par l'Ecriture.

a Sermons de Tillotson, Vol. 2. b Esaïe XL. 25. c Esaïe XLI. 20 d Esaïe XXIX. 23. e Apocal. IV. 8. f Exod. XX. 5. g Heb. XII. 18. h Job XXXIV. 10. i Jaques I. 13. k Eccles. XV. 12. l Ps. V. 4. m Prov. XV. 8. 9. 26.

la voie, & *les penſées du méchant* lui ſont en abomination. Enfin, pour nous faire comprendre la grandeur & l'excellence de cette perfection en Dieu, l'Ecriture ſe ſert de comparaiſons, priſes des Créatures les plus élevées que nous connoiſſions, & elle nous dit, (a) Que *les Cieux ne ſont pas purs en ſa préſence, & que ſes Anges* (b) *ſont accuſés de folie.* Quelques brillantes & quelques excellentes que ſoient ces intelligences Céleſtes, cependant, elles couvrent leurs faces, parce qu'elles ne peuvent ſoutenir ſes regards, & elles cachent leurs pieds par le ſentiment qu'elles ont de leur imperfection, comparée avec la Sainteté de leur Créateur.

Voila de quelle manière les Saintes Ecritures nous inſtruiſent abondamment de la Sainteté de Dieu, dans toutes ſes branches, & dans toutes ſes rélations avec nous; „ Mais ces mêmes Ecritures ne nous le „ repréſentent-elles pas, comme protègeant & encourageant le Péché, „ comme favoriſant ſes progrès, & le mettant en action? Ne trouve- „ t-on pas, dans le Vieux & dans le Nouveau Teſtament, pluſieurs paſ- „ ſages, qui le font pour ainſi dire Auteur du péché, cauſe & organe „ de ce qui eſt illicite & vicieux? Comment donc cela peut-il s'ac- „ corder avec ce que nous avons dit de la Nature de Dieu infiniment „ pure & ſans tache? Et quand il eſt dit, *qu'il frappe les hommes d'a-* „ *veuglement, qu'il endurcit leurs cœurs, qu'il les abandonne à leurs* „ *convoitiſes, qu'il les fait égarer de ſes voies, & qu'il leur met au* „ *cœur de faire toute ſorte de méchancetés*; Quelle Apologie pourrons- „ nous faire de cette Sainteté ſi vantée que nous lui avons attribuée?

Réponſe étenduë. Pour répondre à cette objection, il eſt bon de remarquer, [c] Que l'Ecriture dit, que Dieu fait *ces* choſes, quelquesfois, entant qu'il refuſe aux hommes ſa grace, & qu'il ne leur accorde pas le ſecours de ſon St. Eſprit, qui ſeul les met en état de faire ce qui eſt bon & ſaint; Quelquesfois, entant qu'il leur préſente des *occaſions* & des *objets*, par le moien deſquels, ils ſont incités à des deſirs & à des actions criminelles; Quelquesfois, entant qu'il les expoſe & les laiſſe ſuccomber aux *aſſauts* & aux *tentations* de Satan, & qu'il les laiſſe perſévérer dans le mal, dont ils ſe rendent coupables, afin de punir un péché par un autre péché; Mais dans ces cas, la faute ne doit point retomber ſur Dieu, ce n'eſt point lui qu'il faut blâmer, & il n'y a rien ici

a Job XV. 15. b Job IV. 18. Il y a dans nos Verſions, *il met la lumière dans ſes Anges*, ce qui eſt bien différent de la Verſion *Angloiſe* que l'Auteur a ſuivie; Cette différence vient de ce que le terme de l'Original תהלה eſt un de ces mots qui, comme celui de ברך, ont des ſignifications contraires. Voiés Job I. 45. c Edwards, Théologie Vol. I.

ici dont la Sainteté puisse être flêtrie, parce qu'il ne met dans la volonté des hommes aucun panchant *positif*, mais qu'il les abandonne à leur propre choix. La présence des objets ne détruit point leur liberté, s'ils succombent, c'est la corruption de leur cœur, qui, sans autre influence, les ébranle & les fait tomber; Et quoique la grace prévenante eut pû les soutenir si elle leur eut été communiquée, cependant, lorsqu'ils ont longtems méprisé ce don inestimable, & qu'ils en ont abusé, Dieu ne fait rien que de juste, quand, pour leur faire manger le fruit amer de leurs actions, & pour les laisser rassasier de leurs mauvais conseils, il cesse de prendre soin d'eux & de les soutenir.

Voila une solution générale pour quelques-unes de ces difficultés; mais on peut remarquer de plus, que dans les actions qui, en elles-mêmes, sont manifestement mauvaises, il n'y en a point ou il n'y ait une distinction à faire entre l'*Acte naturel* & le *mal moral* qui y est attaché. Pour bien entendre ceci, il faut se souvenir, que la faculté de penser & de vouloir, vient en général de Dieu, aussi bien que le pouvoir naturel de faire une chose quelle qu'elle soit; *C'est en lui*, dit l'Apôtre, *que nous avons la vie, le mouvement & l'être.* Nous ne sommes pas soutenus, seulement dans notre *existence*, mais encore dans nos actions & dans nos opérations par son *influence* divine; Je dis plus; c'est que même nos actions vicieuses, entant qu'*actions* naturelles, viennent de Dieu, & que considérées de cette façon, elles ne sont cependant ni mauvaises ni criminelles; l'*Acte naturel* indifférent de sa nature, varie suivant l'objet, les circonstances & la disposition de l'*Agent*, & ainsi, quoique Dieu détermine l'homme à l'*Acte Naturel*, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il le détermine au *péché* qui suit cet Acte ou qui l'accompagne; (a) Car autre chose est l'*Acte* entant qu'acte, & autre chose la *vitiosité* ou la turpitude qu'on y remarque; L'acte est l'effet d'une faculté, qui agit sur quelqu'objet extérieur; Mais *ce qu'il y a de mauvais* dans cet Acte, est un défaut de rectitude qui devroit y être, & un éloignement de la Loi de Dieu; ainsi, quoique Dieu, entant que cause universelle de tous les effets naturels qui ont lieu dans le Monde, & comme *soutien* & *conservateur* de l'existence des hommes & de leurs facultés, *concoure* à toutes leurs actions bonnes ou mauvaises, il ne *concourt* cependant en aucune manière, à la malice ou à l'obliquité de leurs actions, *cette malice* tire sa source de leur volonté dépravée, & des mouvemens de leurs cœurs corrompus.

Pour

a Charnock sur les Attributs, & Edwards Corps de Théol.

Pour éclaircir davantage cette matière, nous pouvons remarquer, comme je l'ai fait ci-dessus, que la malice d'une action ne l'accompagne pas simplement comme *action*, mais comme action circonstanciée de telle & telle manière ; ensorte qu'il est possible que la même action, commise par deux différentes personnes soit *bonne* dans l'une & mauvaise dans l'autre ; Deux Juges, par exemple, commis pour faire ensemble le Procès à un mal-faiteur, le condamnent également, lorsqu'il paroit clairement qu'il est coupable, cette action dans ces deux Juges, considerée comme action, & indépendamment de ses circonstances, est précisément la même, & cependant, il s'y trouve une très grande différence, dès qu'on vient à considérer, que l'un de ces Juges n'a condamné le coupable, que parce qu'il lui a paru tel, & que l'autre ne l'a condamné que par vengeance, ou par quelque animosité particulière ; Dans l'un, l'action est moralement *bonne*, dans l'autre, la même action est moralement *mauvaise* ; Dans l'un, c'est un acte de Justice, dans l'autre, c'est un acte de meurtrier ; ce qui fait clairement comprendre, qu'il y a une distinction à faire entre l'action & ce qu'elle a de mauvais, & que Dieu peut concourrir à la substance de l'acte, sans concourrir à la malice qui s'y trouve, comme le bon Juge qui condamne le Criminel par un motif de conscience, ou par connoissance de cause, concourt avec le mauvais Juge, qui le condamne par un principe de vengeance & d'animosité particulière, non dans le principe & dans le motif qui le fait agir, mais seulement pour la *partie matérielle* de l'action.

Après tout, puisque châcun convient, (a) qu'aucune Créature ne peut se mouvoir, agir ou faire quoique ce soit, sans l'aide & la coopération de Dieu, les actions des hommes tant bonnes que mauvaises ont lieu par le même concours, mais alors, ce concours ne se rapportant qu'au simple acte *Physique*, ne nous permet pas de croire que Dieu ait aucune part à leurs péchés, puisque Dieu, en conservant aux hommes leur existence & l'exercice de leurs facultés naturelles, ce qui est tout ce qu'il fait en pareil cas, n'est pas plus la cause de leurs péchés, qu'il ne l'est du mal qu'ils commettent, parce qu'il les a crées. Voila, ce semble, la réponse la plus solide qu'on puisse faire à cette objection; mais quelques difficultés qu'on puisse encore élever sur cette matière, ou de quelque manière que nous supposions que Dieu agisse dans la production du mal, toujours sommes nous assurés, qu'il n'y a de sa part ni tache ni malice, & qu'il n'y a en lui ni faute ni apparence de faute,
&

a Sherlock sur la Providence de Dieu.

& que celui dont les yeux sont si *purs*, la nature si *sainte*, les Loix si *rigides*, & les menaces contre le péché si *sévères*, ne sauroit par aucun acte positif, pousser les hommes au mal, ni imprimer dans leurs cœurs aucune mauvaise disposition.

Résultat de cet Attribut, respect pour Dieu.

Puis donc que la Sainteté est une perfection si éminente en la nature Divine, ce qui résulte proprement de cette considération est, que nous tâchions de nous former & de fixer dans notre ame, une idée grande, juste & vive de cette Sainteté, parce que plus clairement nous la concevrons, & plus notre respect pour Dieu sera sincère & profond, quand nous nous approcherons de lui; (a) Si ces Nations qui adoroient le Soleil, l'avoient d'abord vû voilé d'un nuage, leur admiration pour lui, auroit sans doute augmenté, à mesure qu'elles l'auroient vû se dépouiller de ce qui diminuoit son éclat, & chasser devant lui les brouillards, qui arrêtoient sa lumière; mais jusqu'où n'auroient elles pas porté leur vénération, quand enfin elles l'auroient vû dans toute sa gloire, & dans son midi. Il en seroit de même de notre respect pour Dieu, si toutes les fois que nous nous adressons à lui, nous avions seulement soin de nous former une idée convenable de cette glorieuse perfection de sa Sainteté; & si châcun des actes de notre devoir envers lui, étoit marqué & assaisonné de pensées dignes de lui; si nous nous le représentions comme assis sur le *Trône* de sa Sainteté, nous sentirions mieux notre *bassesse*, notre respect pour son Auguste *Présence* en feroit plus profond, nous aurions plus d'ardeur pour son *service*, plus de crainte de lui *déplaire*, & nous acquiescerions plus volontiers à toutes ses *dispensations* à notre égard; mais le malheur est, que nous commençons d'abord par effacer de nos Ames l'image de Dieu, & que nous nous en forgeons ensuite une idée, suivant nos caprices, comme s'il connivoit à nos folies, & qu'il eut de l'indulgence pour nos vices de temperament; de là vient, que le sentiment du vrai Dieu, dont le Thrône [b] *de Sainteté est un feu consumant*, s'affoiblit chés nous & se perd, & que nous attachant follement à l'idole que nous nous sommes faite, nous commettons le mal avec une licence effrenée, & que nous couronnons nos vices du nom des vertus, parce que nous y trouvons une grande conformité avec les sentimens de ce Dieu, que nous nous forgeons à nous mêmes; Mais si nous voulons jamais nous faire de justes idées de Dieu, nous devons nous le représenter intérieurement, non tel que nos inclinations vicieuses nous le dépeignent; mais tel qu'il nous est décrit dans la Ré-

a Charnock ibid. b Dan. VII. 9.

vélation, comme [a] *magnifique en Sainteté*, amateur de la Justice, haïssant l'iniquité, & incapable, quand il s'agiroit de la conservation de l'Univers, de conniver au péché, ou de souiller la pureté de sa nature.

Et la Sainteté en nous-mêmes.

Cette contemplation doit encore nous engager à faire nos efforts, pour devenir conformes à Dieu par la Sainteté, & cela d'autant plus, que cette perfection sera le fondement de notre félicité dans cette vie & dans celle qui est à venir; (b) car nos Ames ne deviennent capables de bonheur, qu'à proportion qu'elles approchent de la Divinité, par leurs dispositions intérieures, & par l'imitation de ses vertus; Jusqu'à-ce que nous aions renouvellé dans nos cœurs l'image d'un Dieu Saint, que le péché en avoit effacée, nous sommes entièrement incapables de jouïr du souverain bien, dans lequel consiste toute notre félicité; C'est aussi, (c) pour nous préparer à la félicité à venir, que la Religion s'attache à mortifier nos passions & nos convoitises, à reprimer le panchant excessif que nous avons pour les plaisirs grossiers & charnels, à détacher nos cœurs des choses d'ici-bas, & à les élever à des objets plus grands & plus nobles, afin que par là, nous nous trouvions disposés au bonheur d'une autre vie, & en état d'en savourer la douceur; au lieu que si nous donnons toute notre aplication aux choses de la Terre, & que nous devenions par-là incapables de gouter d'autres plaisirs que ceux qui sont sensuëls & terrestres; il faudra, de toute nécessité, que notre misère soit extrême, quand nous entrerons dans un autre Monde, parce que nous n'y trouverons rien pour nous amuser, point d'occupations conformes à nos inclinations, aucun plaisir assorti à nos appetits dépravés, & à nos panchans pour le vice; (d) Car quel accord pourroit-il y avoir entre des *malices spirituelles*, & la source de la charité & de la bonté; entre des Ames sensuelles & charnelles, qui ne connoissent d'autres plaisirs que ceux de la chair, & ces esprits purs & vierges, qui ne mangent ni ne boivent jamais, mais qui se repaissent continuellement de Sagesse, de Sainteté, de Chasteté & de contemplation? Comment pourroit me rendre heureux la vuë d'un Dieu, que je ne saurois aimer, la conversation d'esprits dont j'abhorre le génie? Comment pourrois-je me plaire à ces exercices Célestes, pour lesquels je me sens beaucoup d'aversion; Non, non, jusqu'à-ce que j'aie pris le même goût que les habitans des *Cieux*, & que j'aie le cœur fait & disposé pour le Ciel; Il est impossible, que nous nous accordions jamais le Ciel & moi; & je pourrois aussi-tôt préten-

a Exod XV. 11. b Sermons de Tillotson, Vol. III. c Sermons de Tillotson, Vol. I. d Sermons de Scot, Vol. II.

prétendre voir sans yeux, ouïr sans oreilles, que jouïr du Ciel sans une disposition Céleste; de sorte que par la nature des choses, aussi bien que par les Loix de Dieu, il est arrêté, que *rien de souillé n'entrera dans le Roiaume des Cieux*, *& que sans la Sanctification personne ne verra le Seigneur*.

SECTION XII.

De la Bonté de Dieu.

DE toutes les perfections de Dieu, celle qui nous le représente sous l'idée d'un Etre *aimable*, aussi bien que *glorieux*, de *Pére*, aussi bien que de *Gouverneur* de l'Univers, c'est sa *Bonté*; [a] L'*Eternité* & l'*Immensité* nous étonnent, sa *Connoissance*, & sa *Sagesse* infinies nous remplissent d'admiration, sa *Toute-Puissance* est grande & adorable, mais à la considerer séparément de sa Bonté, elle est épouvantable & terrible; Son *Authorité* & sa *Majesté*, revêtuës d'une *Justice* parfaite & impartiale, sont dignes des plus grands éloges, mais elles sont pourtant pour le Pécheur des objets de *vénération* & de *fraieur*, plûtôt que de *desir* & d'*amour*; sa *Sainteté*, & sa *pureté*, sont des perfections souverainement *belles*, & plus *aimables* qu'on ne sauroit dire; mais la splendeur en est trop grande, pour que les regards des Pécheurs en puissent soutenir l'éclat; C'est la *Bonté*, qui finit l'idée de Dieu, & qui nous le représente sous l'aimable caractère de *meilleur*, aussi bien que de plus *grand* de tous les Etres.

La Bonté de Dieu ce que c'est.

La *Bonté*, dans le sens moral, qui est celui dans lequel nous prenons cette expression présentement, consiste dans une *bienveuillance* de temperament, (b) ou dans une inclination toujours prête à faire part de nos biens & du bonheur dont nous jouïssons, desirant que les autres y participent, & faisant paroitre la sincérité de ce desir, par des actions de bénéficence, dans toutes les occasions; Apliquée à notre sujet, c'est une disposition bien-faisante dans la Nature Divine, qui la porte à répandre sur toutes ses Créatures, dans tout l'Univers, & pendant toute l'Eternité, tout ce qui est bon, ce qui leur est propre, & qui tend à leur véritable félicité, tout ce qu'elles sont capables de recevoir par leur nature, & ce qu'il lui convient de donner, en

 qualité

a Sermons de Clarke, Vol. I. b Sermons de Tillotson, Vol. II.

qualité de fage Gouverneur du Monde; Cette Source inépuifable de bienfaits reçoit divers noms, felon la diverfité des fujets, fur lefquels elle fe répand; (a) Quand elle confére la félicité fans mérite, c'eft *Grace*; Quand Elle l'accorde à des Créatures indignes, c'eft *Miféricorde*; Quand Elle la donne en conféquence de fes promeffes, c'eft *Vérité*; Quand Elle s'exerce en faveur des affligés, c'eft *Compaffion*; Quand Elle foulage ceux qui font dans l'indigence, c'eft *Bonté*, proprement ainfi nommée; Quand Elle fecourt l'innocent, c'eft *Juftice*; Quand Elle pardonne au Pécheur répentant, c'eft *Débonnaireté*; Enfin quand Elle fupporte le méchant, c'eft *Patience* ou *longue attente*.

Prouvée par la Raifon.

Que Dieu, dans toute l'étenduë de ces différentes fignifications, foit un Etre *bon* & gracieux, c'eft ce dont il nous fera facile de nous convaincre, en parcourant les Ouvrages de la Création & de la Providence; parce que, [b] quelque puiffance & quelque perfection que nous remarquions dans les Créatures, elle vient directement de Dieu comme de fa fource; Quoique les Etres *inanimés* ne foient pas par eux-mêmes des objets, en faveur defquels la *Bonté* puiffe proprement s'exercer, cependant, ils portent par tout, dans les ufages que nous en pouvons retirer, des marques évidentes de la *Bonté* de leur Créateur; La vie & le fentiment nous découvrent encore davantage la Bonté Divine, & les ufages que nous en retirons, nous rendent cette bonté encore plus fenfible; mais la Raifon & l'Intelligence dont nous fommes doués, font la preuve la plus forte, le témoignage le plus authentique de la bonté de notre Créateur; parce que par là, nous fommes, en quelque manière, participans de la Nature Divine, en état d'entretenir, un efpèce de commerce avec la Divinité, *de nous approcher d'Elle*, de l'aimer & d'emploier les moiens qu'elle a établis, pour nous conduire à fa jouïffance & à la poffeffion d'un bonheur beaucoup plus grand, qui eft *préparé* dans la vie à venir, *pour ceux qui l'aiment*.

De plus, Quelles raifons aurions-nous d'aimer Dieu, & de prendre plaifir dans fa communion, fi une fois nous le fuppofions deftitué de Bonté? La *Puiffance* fans la Bonté n'eft qu'un objet de terreur; La *Juftice* ne préfente que rigueur & que cruauté; La *Sageffe* dégénére en rufe & en diffimulation; En un mot, fans la Bonté, il n'y a en Dieu aucune perfection, qui puiffe faire fur le cœur de l'homme une impreffion douce & durable; au lieu que la Bonté & la Bénéficence, l'intereffent vivement; Elles prennent fur lui un certain afcendant, qui fubfifteroit, quand tous les liens de la crainte & de la dépendance feroient

a Charnock fur les Attributs. b Fiddes, Corps de Théologie.

feroient rompus ; puis qu'une action bonne & généreufe , eft conftamment fuivie, quand nous y faifons réflection, d'un plaifir & d'un contentement d'efprit, auquel toutes les joies de la fenfualité ne fauroient atteindre.

[a] Nous pouvons encore prouver l'amour que Dieu a pour le Genre-humain, par notre propre fentiment, & parce que nous remarquons dans les autres. Nous trouvons dans notre cœur un defir & une difpofition à faire du bien à nos femblables, & quand nous fubvenons à leurs *befoins*, il nous femble que nous foulageons nos *entrailles.* Nous remarquons en d'autres les mêmes difpofitions, nous en voions qui font toujours *prêts à donner*, qui diftribuent avec joie, & qui font, des actes de Bénéficence & de charité, leur étude particulière, & pour ainfi dire, leur principale occupation ; Et fi cette difpofition eft avec raifon regardée comme une perfection dans l'humanité, n'avons nous pas droit d'en conclure, qu'Elle fe trouve dans un degré incomparablement plus grand dans la Divinité ? Et que, quelle que puiffe être la bonté du meilleur des humains, ou de l'Ange le plus glorieux qu'il y ait dans le Ciel, Elle n'eft pourtant qu'une foible & imparfaite image de cette charité éternelle, par laquelle *toute l'Armée des Cieux*, & toute la race des hommes ont été créées.

Par le témoignage des Paiens.

La Création & la confervation de toutes chofes, font une démonftration fi claire de l'infinie Bonté de Dieu, Que l'Apôtre fondant là-deffus fon raifonnement, dit, que dans les tems du *Paganifme* les plus ténébreux, [b] *Dieu ne s'eft pas laiffé fans témoignage envers les Gentils, en leur envoiant du Ciel des pluies & des faifons fertiles, & en rempliffant leurs cœurs de viande & de joie ;* auffi les plus fages d'entr'eux, n'étoient-ils pas infenfibles à ces marques de la Bénéficence de leur Créateur ; C'eft pourquoi, entre tous les titres qu'ils donnoient à la Divinité, ils donnoient conftamment la préférence à celui, par lequel ils défignoient fa *Bonté*, (c) & ils faifoient de l'obligation où ils étoient, de lui attribuër une telle perfection, un Article fondamental de leur Religion ; (d) „ Le prémier Acte du fervice qu'on doit rendre à Dieu, „ eft de croire fon Exiftence, enfuite de reconnoitre fa Grandeur, & „ de lui attribuër la Bonté, fans laquelle il ne fauroit y avoir de véri- „ table grandeur. *Seneque* nous apprend, dans un endroit de fes Ouvrages, qui mérite d'être remarqué, de quel principe procédoient les

 différens

a Edwards, Corps de Théologie. b Act. XIV. 17. c εὺς τὲ μέγας τὲ, *Deus optimus maximus.* d *Primus Deorum cultus eft Deos credere, deinde reddere illis majeftatem fuam, reddere bonitatem, fine qua nulla majeftas.* Senec.

différens Actes du service qu'ils rendoient à la Divinité; „ Celui qui nie, „ dit-il, la Bonté de Dieu, ne fait certainement pas attention au nom- „ bre infini de priéres, qu'on lui adresse, tant en public qu'en parti- „ culier, en levant les mains vers le Ciel, ce qui n'arriveroit sûrement „ pas, si les hommes n'étoient assûrés, que les Dieux sont assés *bons* „ pour faire du bien à ceux qui les prient; car est-il croiable, que „ tout le genre humain, épris de la même fureur, s'accordât à „ adresser des supplications à des Divinités sourdes & impuissantes?

(a) Je dis plus, l'Idolatrie même, à laquelle les Païens étoient si fortattachés, est, à mon avis, une preuve bien évidente, de ce qu'ils pensoient communément sur la Bonté de Dieu; puisque les Créatures, dont l'utilité est la plus générale, comme le Soleil, la Lune &c. étoient le principal objet de leur culte; ce qui avoit pour fondement, l'idée qu'ils avoient déja, non seulement de l'*Existence*, mais aussi de la *Bonté* & de la Bénignité de Dieu, & qui les portoit à mettre au nombre des Dieux, les personnes qui s'étoient distinguées par quelque invention utile; C'est ce qui engagea les habitans de *Lystre*, qui crurent voir dans la guérison charitable & miraculeuse d'un de leurs Concitoiens, une image de la Bonté Divine, à prendre d'abord *Paul* & *Barnabas* pour des Divinités, & à conclure qu'ils avoient droit au Culte Divin; Sans pousser plus loin l'examen, les marques visibles de Bonté & d'utilité, que ces deux Apôtres leur avoient données, suffisent pour les leur faire regarder comme dignes de l'honneur d'un sacrifice.

Par l'Ecriture.

Il est inutile de rapporter les témoignages que l'Ecriture, de concert avec les sentimens du Genre-humain, donne à la Bonté de Dieu, nous y trouvons à châque page, de grands éloges de la bienveuillance Divine; Elle nous dit; (b) *Que la Terre est pleine de sa bonté*, & que comme (c) les yeux *de tous s'attendent à lui, il ouvre sa main, & rassasie à souhait toute Créature vivante*, (d) mais *ses délices sont avec les fils des hommes*, & quoique les gens de bien soient les objets particuliers de ses soins, (e) *de sorte qu'il ne leur refuse aucun bien*, (f) *leur donnant toutes choses abondamment pour en jouïr*, (g) *& jettant ses yeux ça & là par toute la Terre, pour se montrer puissant en leur faveur*, [h] *cependant il donne sans distinction* à tous libéralement; (i) *il fait lever son Soleil sur les Bons & sur les Méchans, & il envoie sa pluie sur les Justes & sur les Injustes*; En un mot,

a Charnock, sur les Attributs. b Ps. XXXIII. 5. c CXLV. 15. 16. d Job VIII. 19. e Ps. LXXXIV. 12. f I. Timoth. VI. 17. g II. Chron. XVI. 9. h Jaq. I. 5. i Matth. V. 45.

mot, il eſt (a) *bon envers tous & montrant ſes Miſéricordes, envers toutes ſes œuvres.*

L'occupation la plus agréable pour moi, ſur cette matière, eſt de raconter quelques-unes des faveurs que j'ai reçuës de la bonté de mon Dieu, afin que ma reconnoiſſance en devienne plus vive, ce qui eſt certainement le fruit qu'on doit retirer de cette Méditation; *Tu es celui qui m'as tiré du ventre de ma Mére*, c'eſt ainſi que s'exprime le Pſalmiſte dans les vifs mouvemens d'une dévotion fervente; *Tu as été mon eſpérance, quand je me couchois ſur le ſein de ma Mére, j'ai été ſur toi dès la Matrice, Tu es mon Dieu, dès le ventre de ma Mére*; (b) En effet, nous venons au monde plus deſtitués, plus pauvres, plus miſérables, & plus hors d'état de nous ſoulager, que les autres Créatures; comme ſi Dieu avoit deſſein de nous faire comprendre, que ſi nous avons été conſervés, nous en ſommes redevables au ſoin particulier qu'il a pris de nous; Qui peut nombrer les infirmités de l'enfance? Les dangers d'une jeuneſſe imprudente, les tentations d'un âge plus avancé, toutes leſquelles choſes ont été heureuſement détournées par la vigilance de la Providence de Dieu, *qui nous porte dans ſes bras, de peur que nous ne heurtions du pied contre quelque pierre*; Parvenus à un âge plus mûr, & commençant à jetter les yeux autour de nous, quelle prodigieuſe variété de Créatures ne découvrons-nous pas dans ce Monde inférieur, qui ont été principalement deſtinées à notre uſage, à nous ſervir, à nous recréer, & à contribuer à nos délices? combien de choſes n'y-a-il pas, qui ſervent à nos beſoins, au ſoutien de la vie & à l'adouciſſement de nos peines? Combien dont le but eſt de recréer & de réjouïr nos ſens, d'exercer & d'occuper nos entendemens? Or tout ce que nous poſſédons de cette nature, autant qu'il eſt néceſſaire à notre ſubſiſtance, qu'il convient à notre uſage, ou qu'il plait à nos ſens qui en jouïſſent, nous le tenons de la bonté inépuiſable de notre Dieu, de laquelle nous ſommes tous les jours environnés, comme tout autant d'*Iles fortunées*, au milieu d'un *Ocean* de biens; duquel nous ne pouvons non plus compter les goutes, & entrer dans le détail de ſes différens parties, que nous ne ſommes en état de compter les momens d'une Eternité ſans fin. [c] Que ſi à ces biens ſans nombre que Dieu nous à faits, que nous goutons & dont jouïſſons chaque jour, nous en ajoutons encore une infinité d'autres, dont nous ne nous appercevons pas, parce qu'ils coulent, pour ainſi dire, ſous Terre, & que nous ne voions pas les *Canaux*, par leſquels

Reſultat de cet Attribut, Reconnoiſſance & pluſieurs autres ſentimens.

a Pſ. CXLV. 9. b Sermons de Tillotſon. c Sermons de Scot.

lesquels ils nous parviennent, quoique cependant, ils contribuent à notre avantage, n'aurons-nous pas un juste sujet de nous ecrier avec le Psalmiste, pleins d'une vive reconnoissance; (a) *Que tes pensées me sont précieuses, ô Eternel!* tes pensées de tendresse & de compassion pour moi; *Que la somme en est grande! Si je les veux compter, elles sont en plus grand nombre que le sable, suis-je réveillé, je suis encore avec toi*, c'est-à-dire, que le jour entier ne suffit pas pour compter toutes les faveurs que nous recevons de la libéralité de Dieu.

Si nous rentrons en nous-mêmes, & que nous considérions ces Ames immortelles, leur intérêt éternel; les biens que Dieu a faits pour elles, sont tels, qu'il n'y a qu'une Bonté infinie, qui en puisse être la source; (b) car quelle Bonté, moindre que la Bonté infinie de Dieu, nous auroit préparé un Ciel de joies indicibles, de joies, dont les Saints Anges & Dieu lui-même se repaissent? Quelle Bonté moindre que celle de notre Dieu auroit pû faire ce qu'elle a fait en notre faveur; Il a envoié son propre Fils dans le Monde, ce Fils, sorti du sein de son Pére, a pris notre Nature, & fait par elle l'expiation de nos Péchés, pour nous ouvrir *un chemin nouveau & vivant, par le voile de sa chair, dans le Sanctuaire Céleste*, & pour nous y conduire par la lumière de sa Doctrine, & par les traces de son exemple? Quelle autre que cette même Bonté, pouvoit faire descendre le Saint Esprit, pour nous instruire & nous enseigner, pour nous persuader & nous avertir, pour sanctifier nos cœurs, & purifier nos consciences, & pour nous préparer & nous disposer par là, à posséder un jour le glorieux *héritage des Saints dans la lumière.*

Ainsi de quelque côté que nous jettions les yeux, soit au dessus, soit au dessous de nous, soit que nous entrions en nous-mêmes, ou que nous promenions nos regards sur les objets qui nous environnent, nous nous trouvons ceints de toutes parts des doux effets de la Bonté de Dieu; C'est à elle à qui nous sommes redevables de ce que nous sommes hommes, & non pas vers, pierres, ou mottes de Terre, insensibles à tout bien, & absolument incapables de félicité; C'est d'elle que nous avons reçu une Ame immortelle, & capable d'un bonheur éternel; C'est elle qui nous a donné une telle varieté de sens & d'organes, par le moien desquels, nous sommes susceptibles d'une grande diversité de plaisirs qui nous réjouïssent; C'est par elle que nous avons la vie & le mouvement, la santé & la vigueur, les sens & la perception, la Raison & l'Entendement, qui nous servent de guides & de conducteurs;

a Ps. CXXXIX. 17. b Sermons de Scot.

ducteurs; C'est cette même Bonté, qui, après nous avoir abondamment pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire à notre bonheur ici-bas, nous a encore préparé, pour la vie à venir, une félicité, fort au dessus de nos souhaits & de nos desirs, telle que l'*œil n'en a point vû*, *l'oreille n'en a point ouï* parler de semblable, & que *le cœur de l'homme n'a point été capable d'en concevoir* une pareille à celle que toute la Sainte Trinité s'est emploiée à trouver, à préparer & à accomplir pour nous dans le Ciel. (a) *O Profondeur des richesses, de la bonté & de la bénignité de Dieu! Que tes desseins* de bonté *sont incompréhensibles*, *& tes voies* de bénéficence *difficiles à découvrir! O mon Ame! Béni donc le Seigneur, & que tout ce qui est au dedans de moi, bénisse le Nom de sa Sainteté; mon Ame béni le Seigneur, & n'oublie aucun de ses bienfaits*; mais souvien-toi toujours, que ce sont là autant de motifs puissans, pour animer ton amour, ton imitation, ta foi, ta confiance, ta repentance, & pour te porter à la Sainteté, & dans ces sentimens, (b) *Crain l'Eternel, & le sers en vérité, & de tout ton cœur, & considère quelles grandes choses il a faites en ta faveur.*

SECTION XIII.

De la Miséricorde & de la Patience de Dieu.

NOUS avons jusques ici examiné la *Bonté* de Dieu, dans son sens le plus général, entant que toutes les Créatures en sont les objets; nous allons présentement la considerer, dans ses deux branches, la *Miséricorde* & la *Patience*, qui n'ont pour objet que le genre-humain, tombé par sa *désobéissance* sous la condamnation, & dans la disgrace du Tout-Puissant; Elles semblent mériter de notre part une attention particulière, parce que ce sont des Attributs, qui regardent, & interessent plus directement, & plus immédiatement les hommes Pécheurs.

I. Or la *Miséricorde* est en Dieu, cette disposition dans laquelle il est, de sécourir ceux qui sont dans la misère, & de pardonner à ceux qui ont péché; (c) L'Ecriture nous en parle ordinairement, sous les termes de *pitié* & de compassion, qui désignent une affection, qui est accom-

La Miséricorde de Dieu ce que c'est.

Tome I. Ff

a Rom. XI. 33. b I. Sam. XII. 24. c Sermons de Tillotson, Vol. II.

accompagnée chés nous d'une émotion & d'un trouble sensible, causé par l'appréhension ou par la vuë de quelque grand mal, qui menace ou qui accable un de nos semblables; & c'est conformément à ce sentiment qu'il est dit de Dieu, qu'il est attristé & touché des misères des hommes; mais quoique Dieu veuille bien se servir de ces expressions, pour nous donner une idée de sa Miséricorde & de sa tendresse à notre égard, nous devons pourtant prendre garde, de ne pas attribuër à la Nature Divine la foiblesse des passions humaines, mesurer ses perfections à des expressions qu'il n'emploie que par condescendance pour nous, ni sous prétexte qu'il s'abaisse, & qu'il s'accommode à la portée de nos entendemens, le mettre au niveau de nos infirmités; Quand donc il est dit, que Dieu a *pitié* de nous, ou qu'il est *attristé* quand nous sommes affligés, il faut avoir soin d'éloigner de nôtre pensée ce qu'il y a dans cette passion d'indigne de Dieu, & qui marqueroit en lui une imperfection, savoir l'émotion & le trouble qui l'accompagnent, alors nous pourrons donner à la Miséricorde & à la Compassion de Dieu, autant d'étenduë qu'il nous plaira; nous pourrons nous la représenter, comme se déploiant d'une manière fort tendre, & fort affectueuse, & produisant, sans trouble & sans inquiétude, les effets que nous pourrions attendre de la compassion des hommes, lorsqu'ils sont le plus sensiblement touchés.

Prouvée par l'Ecriture.

Après cette restriction, il nous sera bien doux de contempler dans l'Ecriture, les descriptions pompeuses qui nous y sont faites de cette aimable perfection; (a) l'*Eternel*, l'*Eternel*, *le Dieu fort*, *pitoiable*, *tardif à colère*, *&* *abondant en gratuïté & en vérité*, *gardant la gratuïté jusqu'à mille générations*, *pardonnant l'iniquité*, *la transgression & le péché*; Voila comment Dieu se décrit lui-même, & le Nom par lequel il veut être appellé; C'est pourquoi les Saintes Ecritures ne nous disent pas seulement, que l'*Eternel notre Dieu est un Dieu* [b] *miséricordieux*, mais encore, qu'il est (c) *Père des miséricordes*, *&* *le Dieu de toute consolation*; [d] qu'il prend *plaisir* dans la miséricorde, (e) *qu'il attend pour faire grace*, [f] *qu'il nous couronne de gratuïté & de compassions*, (g) *& qu'il nous environne de sa bénignité*; Pour marquer la grandeur & la continuation de cette affection, Elles ne nous disent pas seulement, (h) Que *sa Miséricorde est par dessus les Cieux*. mais aussi, qu'*Elle s'étend sur toutes ses œuvres*, [i] & qu'il *la garde jusqu'à mille générations*, & qu'*elle doit durer à toujours*;

Pour

a Exod. XXXIV. 6. b Deut. IV. 33. c II. Cor. I. 3. d Mich. VII. 18. e Esaïe XXX. 18. f Ps. CIII. 4. g Ps. LVII. 11. h Ps. CXLV. 8. & 9. i Exod. XXXIV. 7.

Pour en exprimer l'étenduë, Elles ne nous parlent pas seulement, de (a) *la multitude de ses compassions*, [b] de l'*émotion de ses entrailles*, [c] des *agitations de son cœur, & des flammes de sa repentance*; mais pour nous donner une idée encore plus sensible, si cela se pouvoit, des compassions de Dieu, Elles les comparent aux plus tendres affections, dont les hommes soient susceptibles; à celles d'un Pére pour ses Enfans, (d) *De telle compassion qu'un Pére est émû envers ses Enfans, de telle compassion est émû l'Eternel envers ceux qui le craignent.* Et ce qui est encore plus fort, & plus expressif, à la compassion d'une Mére pour son petit enfant; (e) *La femme peut elle oublier l'enfant quelle allaite, ensorte qu'elle n'ait point pitié du fruit de son ventre?* Ouï, Elle peut l'oublier, la chose, quoique très peu vrai-semblable, est cependant possible, mais quand même une Mére seroit assés dénaturée, pour oublier son enfant, Dieu ne cessera point d'être pitoiable; *voici*, ajoute-t-il, *je t'ai gravé sur les paumes de mes mains, je ne t'oublierai point.*

Les Saintes Ecritures, magnifiant par tout la *Miséricorde* de Dieu, en parlent de la manière du Monde la plus avantageuse, comme si la Nature Divine, qui excelle en toute sorte de perfections, se surpassoit, pour ainsi dire, elle-même, en celle-ci; c'est dequoi nous pouvons encore nous convaincre, en élevant nos yeux vers Dieu, & en les tournant ensuite sur nous-mêmes, en considérant, combien de maux & de misères, auxquelles nous sommes exposés châque jour, ont été arrêtées & détournées, de dessus nos têtes, par sa *Miséricorde*, *qui ne cesse de nous prévenir*; Combien de fois n'a-t-il pas différé notre châtiment, par un effet de cette même *Miséricorde qui nous épargnoit*? Ou lors qu'il étoit nécessaire de nous châtier, combien de fois n'a-t-il pas moderé la pesanteur de ses coups? Combien de fois sa *Miséricorde* ne nous a-t-elle pas soutenus dans nos afflictions, par les consolations qu'elle nous a présentées? Combien de fois, dans les detresses de notre Ame & dans l'*obscurité du désespoir*, n'a-t-il pas fait lever sur nous *la Lumière* de sa face? Combien de fois n'avons-nous pas été secourus dans nos besoins, par sa *Miséricorde* charitable? Et lorsque nous étions destitués de tout seccurs, & que personne n'avoit *pitié* de nous, n'a-t-il pas étendu plusieurs fois son bras, pour nous *tirer hors de la fange & de la bouë*; & par une suite d'événemens, ménagés par sa Providence, ne s'est-il pas montré notre soutien & notre support? Sur-tout combien de fois l'offensons-nous tous les jours, châque

Ses différentes espèces.

a Pseaum. LI. 3. b Esaïe LXIII. 15. c Osée XI. 8. d Ps. CIII. 13. e Esaïe XLIX. 15, 16.

châque heure, châque minute; & cependant cette vie dont nous jouïssons encore, n'est-elle pas une preuve de sa Miséricorde, qui est disposée à nous pardonner? Car vû le nombre, & l'atrocité des péchés par lesquels nous provoquons sa colère, (a) *c'est par un effet des compassions de l'Eternel que nous n'avons point été consumés, parce que sa gratuïté ne défaut jamais. Quiconque est sage, considérera ces choses, & verra quelle est la Bénignité de l'Eternel.*

De la Patience de Dieu.

LaPatience de Dieu ce que c'est,& prouvée par la Raison & par l'Ecriture.

2. LA *Patience* de Dieu, est cette douce disposition de la Nature Divine, à endurer les Pécheurs, à différer ou à modérer le châtiment qu'ils méritent, dans l'espérance de leur amandement. (b) Ceux qui ont traité des Passions, remarquent en général, que rien ne dégrade plus la nature humaine, qu'une humeur emportée & implacable; La tranquillité d'ame, disent-ils, & une certaine facilité à pardonner les injures, sont les effets du bon sens aussi bien que d'un bon naturel; Elles sont les suites d'une vertu qui se sent, & découlent de la juste assûrance où l'on est, de ne manquer ni de courage, ni de grandeur d'ame, toutes les fois que l'occasion s'en présentera; au lieu qu'un homme colère trahit son foible, & donne à son adversaire un grand avantage sur lui; Les personnes qui raisonnent de cette manière, se trouvent heureusement du même sentiment que le plus sage des Rois. (c) *Celui qui est tardif à la colère est de grand entendement, mais celui qui est prompt à se courroucer, excite la folie*; (d) Celui qui est lent à la colère, vaut *mieux que le Puissant, & celui qui est le maitre de son cœur, vaut mieux que celui qui prend des Villes*; Que si l'on regarde une humeur douce & patiente comme une belle & grande qualité dans celui qui la posséde, comme une certaine élévation d'Ame & de sentimens, qui le place, pour ainsi dire, dans une Région supérieure, au dessus des insultes & des attaques vaines d'un Ennemi, nous avons bien plus de raison de croire, que Dieu, l'Etre souverainement parfait, posséde cette vertu dans un degré infiniment plus relevé; c'est pourquoi le Psalmiste ne se contente pas, de faire de vives & belles descriptions de ce Divin Attribut, mais il en rend en quelque manière raison, quand il dit, l'*Eternel est* (e) *Miséricordieux & bon, tardif à colère & abondant en Miséricorde, il ne débat point à perpétuité, & il ne la garde point*

a Lamentat. III. 22. b Sermons du Dr. *Adam* & du Dr. *Moss*. c Prov. XIV. 29. d Prov. XVI. 32. e Ps. CIII. 8. & 9. &c.

point à toujours; car il ſait dequoi nous ſommes faits, & il ſe ſouvient que nous ne ſommes que poudre, c'eſt-à-dire, que nous ne ſommes pas dignes de ſa colère, ni capables de ſoutenir les effets de ſon indignation; C'eſt pour cette raiſon, que dans un autre endroit, il reléve l'excellence de la Patience de Dieu par la conſidération de ſa Puiſſance; *Dieu eſt fort & patient*, dit-il, *Dieu eſt tous les jours provoqué*, Dieu eſt *fort* & par conſéquent *patient*, ou Dieu ſe montre infiniment *patient*, quoique ſa Puiſſance ſoit ſi infinie & irréſiſtible, que rien ne l'empêcheroit de prendre vengeance de ſes Créatures, qui provoquent tous les jours ſa colère; (a) Sa *Patience* eſt une preuve de ſa Puiſſance, car rien ne fait mieux connoitre la grandeur de ſa Puiſſance, que la conſidération de ce que, provoqué par de chétifs vermiſſeaux de Terre, comme nous, il peut pourtant retenir ſa main & retarder notre perte.

Pour nous former une idée convenable de cette perfection adorable, arrêtons-nous un moment à conſidérer, de quelle manière nous en uſons avec Dieu, & comment malgré notre mauvaiſe conduite à ſon égard, il en uſe pourtant avec nous; châque péché que nous commettons eſt une inſulte faite à ſa Divine Majeſté & un mépris formel de ſon autorité; en refuſant de nous ſoumettre à ſes Loix nous revoquons en doute ſa *Puiſſance*, ou ſi nous la reconnoiſſons, notre inſolence eſt encore plus grande, parce qu'alors nous l'outrageons en face; nous défions ſa *Juſtice* & ſa *Toute-Puiſſance*, *& nous provoquons le Seigneur à Jalouſie comme ſi nous étions plus forts que lui*; Or ſi l'offenſe eſt grande, à proportion de la dignité de celui qui la reçoit, & de la baſſeſſe de celui qui la fait, il s'enſuit qu'il n'y a point d'offenſes ſi atroces, que celles dont les hommes ſe rendent coupables envers la Divinité, & qu'il n'y a point d'inſultes égales à celles qui ſont faites à la Majeſté Divine, par des Créatures, qui, tenant d'elle leur exiſtence, leur conſervation, & comblées des biens de ſa grace, ne laiſſent pas de l'irriter continuellement par leurs vices. Cependant, (b) quoiqu'il connoiſſe parfaitement l'étenduë de ſa Majeſté mépriſée, & l'atrocité des offenſes, qui le deshonnorent; quoiqu'il ſoit pouſſé par *ſa Sainteté*, preſſé par ſa *Juſtice*, & guidé par ſa *Toute-Science* à ſe venger lui-même, & à ſe faire Juſtice à lui-même; Sa *Miſéricorde* & ſa *Patience* s'entremettent pour arrêter ſon bras, & pour repouſſer l'aſſaut de tous ſes autres Attributs; (c) *Comment te livrerois-je Ephraïm? Comment t'abandonnerois-je ô Iſraël? mon cœur eſt agité au dedans de moi, mes compaſſions ſe ſont toutes enſemble échauffées, je n'exécuterai point la fu-*

Son degré.

a Sermons de Tillotſon, Vol. 1. b Charnock, ſur les Attributs. c Oſée XI. 8. &c.

reur de ma colère, je ne retournerai point détruire Ephraïm, car je suis un Dieu & non pas un homme; Il semble, que le Prophête décrive ici, d'une manière majestueuse, une espèce de conflict entre les Attributs de Dieu; La *Justice* demande la destruction d'un Peuple rebelle, & presse la Nature Divine d'en venir à l'exécution; La Nature Divine est presque déterminée, par ses sollicitations, à y donner son consentement; mais réfléchissant sur ce qu'une pareille action auroit dépouvantable, la compassion s'émût, s'éléve tout d'un coup, & frémissant à la vuë d'un tel spectacle; la Nature Divine fléchie par la *Misericorde*, prend une résolution toute contraire; *Je ne veux pas exécuter la fureur de ma colère, car je suis un Dieu & non pas un homme*; „ L'homme peut être de mauvaise humeur & vindicatif, cruel & inexorable à son Frére, mais moi je suis plein de patience & de longue attente; *le Jugement est une œuvre étrange pour moi*, mon caractère propre, c'est d'avoir compassion; C'est à moi à qui il appartient de pardonner le péché, aussi j'épargne & je pardonne, lors même que les hommes méritent châtiment, & au milieu de ma sévérité je pense à me montrer clément; (a) *ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viendent à la répentance, car je suis un Dieu & non pas un homme.*

Ces Attributs fortifient l'espérance.

La contemplation de ces Attributs peut servir à redresser nos idées sur la Nature Divine, par rapport au pardon de nos péchés; (b) Quand nous nous examinons nous-mêmes, & que nous considérons; combien nous sommes vuides d'*entrailles* & de compassions; combien nous sommes cruels, durs, insolens & vindicatifs; combien de motifs il faut mettre en usage pour exciter en nos cœurs le moindre mouvement de pitié; Combien nous sommes prompts à témoigner du ressentiment à ceux qui nous ont offensé; quelle est notre lenteur à pardonner les injures qu'on nous a faites; de combien de reproches & de censures amères nous accablons ceux avec qui nous voulons nous reconcilier, & quelles basses soumissions, nous en exigeons, avant que d'ouïr parler d'aucun accommodement, nous pourrions nous imaginer, dans le sentiment de nos trangressions, que, pour être reçûs en grace auprès du Tout-Puissant, on a la même mauvaise humeur à essuyer & les mêmes difficultés à surmonter, en ce cas, nous aurions raison de nous demander, comment il est possible, que nous obtenions jamais de lui le pardon de nos fautes? & *comment même, nous pourrons nous tenir en sa présence* pour le lui demander, *s'il veut entrer en compte avec nous*? mais pour dissiper

a II. Pier. III. 9. b Sermons de Tillotson, Vol. II.

dissiper ce doute accablant, & pour calmer le trouble de nos esprits abbatus, le Pére des Miséricordes répond pour lui-même; *Je suis un Dieu & non pas un homme*; Dieu, par un pur effet de sa Nature pleine debonté, est Miséricordieux & patient envers nous; il a pour nous une bienveuillance beaucoup plus sincère & plus cordiale, que ne le fut jamais celle d'un homme pour son intime Ami, ou d'un Pére pour son Enfant le plus cher: Ainsi, pourvû seulement que nous acceptions les conditions que sa Miséricorde nous impose, & que nous nous soumettions aux intentions gracieuses de sa Bénignité, qui sont *de nous conduire à la répentance*; nous pouvons, au milieu même de nos réflexions les plus sombres, & de nos inquiétudes les plus dévorantes, nous rassurer, & nous consoler nous-mêmes; par ce Soliloque Divin; (a) *Mon Ame pourquoi t'abbat-tu, & pourquoi frémis-tu au dedans de moi? attens-toi à Dieu, car je le célèbrerai encore*, pour sa grande bonté, pour les promesses qu'il m'a faites en sa grace, pour ses Miséricordes dont j'éprouverai certainement les effets, & pour le pardon de mes péchés, qu'il m'a fait si miséricordieusement annoncer, *il est la délivrance de mon regard & mon Dieu.*

2. Mais quelque agréable que puisse être pour nous cette consolante contemplation, il faut pourtant toujours nous souvenir, que la Miséricorde de Dieu est ennemie du péché, aussi bien que sa Justice, & qu'elle n'est pas destinée à encourager l'impénitence, mais à nous porter à la repentance; que rien n'est plus propre à provoquer la colère de Dieu, que l'abus qu'on feroit de sa patience, & que le moien le plus sur, pour aggraver notre condamnation, est le mépris de la grace qui nous est offerte; Que la colère de Dieu une fois allumée se dédommagera de sa lenteur, par la rigueur du supplice; que sa Justice, animée par sa Miséricorde, abusée & méprisée, (semblable à un rasoir, qui, pour avoir été affilé avec de l'huile, adouci & poli avec beaucoup de soin, n'en est aussi que plus trenchant) n'en deviendra que plus sévère & plus terrible; Et qu'en un mot, ceux qui (b) méprisent les Richesses de sa Bonté, & *qui changent ses graces & sa patience en dissolution, ne font que s'amasser des trésors de colère, pour le jour de la colère & de la manifestation du juste Jugement de Dieu*; Voici donc la leçon que nous donne cette Doctrine, & la seule vraie instruction que nous en pouvons tirer; c'est, (c) *que le Méchant quitte son train, & l'homme injuste ses pensées, qu'il retourne à l'Eternel & il aura pitié de lui, & à notre Dieu car il pardonne tant & plus.*

Et non la présomption.

SEC-

a Ps. XLII. 6. b Rom. II. 4. 5. c Esaïe LV. 7.

SECTION XIV.

De la Justice de Dieu.

La Justice de Dieu ce que c'est.

LA JUSTICE, est en Dieu, cette droiture Eternelle de sa Nature Divine, par laquelle il arrange, dispose toutes choses, suivant les Loix de son infinie Sagesse, & gouverne tout le Genre-humain, avec la plus grande régularité, distribuant les peines & les récompenses, avec l'impartialité la plus exacte. Pour répandre du jour sur cette matière, il faut remarquer; (a) Qu'il y a dans les choses une *droiture* & une *obliquité* naturelle, & que les rélations de bien & de mal *Moral*, ne dépendent pas de quelque principe incertain & arbitraire, mais qu'elles sont fixes & immuables, éternelles & nécessaires; Cela étant, il faut aussi remarquer, que la Bonté, la Justice & la Vérité, sont des proprietés essentielles à la Nature Divine, antécedentes à toute considération de sa *Volonté*, proprietés qu'il n'est pas plus en son pouvoir d'altérer ou de disposer autrement, que de se renier lui-même, ou de cesser d'être; Que comme il est le Créateur & le Gouverneur du Monde, il a une autorité incontestable de faire des Loix, & de les appuier par des Sanctions convenables. Que ces Loix une fois faites, sont, en quelque manière, les bornes qu'il met à sa propre autorité; Car la Justice requiert, qu'il ne prescrive pas à l'homme, ce qui est au-dessus de ses forces, ou que s'il en use autrement, il lui donne une Puissance *sur naturelle*, afin qu'il soit en état d'obéïr: Que s'il obéit, il ne sauroit lui refuser la récompense qu'il a attachée à son obéïssance, sans faire tort à sa Justice; & que s'il vient à violer ses Loix, il est en droit de lui infliger les peines dont il l'avoit menacé; D'où il s'ensuivra, que, dans tout son procédé envers l'homme, Dieu est nécessairement obligé, tant par sa Nature, que par ses Traités; à suivre toujours les règles de la Justice la plus rigide, & de l'impartialité la plus exacte.

Prouvée par la Raison & par l'Ecriture.

(b) Les hommes peuvent sentir l'obligation *Morale*, que la Justice leur impose; & cependant se trouver dans plusieurs circonstances, dans lesquelles, ou, ils ne pourront pas appercevoir les rapports de ces obligations, ou, s'ils les apperçoivent, ils pourront ne pas vouloir en suivre

a Sermons de Tillotson, Vol. 2. b Fiddes, Corps de Théologie Vol. 1.

ſuivre les déterminations. (a) Le défaut d'Evidence eſt cauſe que toute Juſtice humaine rencontre une grande quantité d'obſtacles; Car ſouvent les faits ſont obſcurs, les circonſtances douteuſes, ce qu'on allégue pour preuve, n'eſt que préſomption, les témoignages ſont contradictoires, ou bien ne s'accordent pas, ou quand l'Evidence eſt complette, la difficulté du cas ou des raiſons ſpécieuſes, qui favoriſent également les deux partis, peuvent rendre impénétrable le fonds de la choſe. Il y a plus, lors même que les hommes ſont en état de comprendre ce que les règles de la Juſtice exigent d'eux; Ils ne ſe ſont que trop ſouvent des règles de leur façon, & ces règles ont beaucoup plus d'influënce pour les déterminer, que celles de la Juſtice.

Les principales cauſes des injuſtices, que les hommes commettent, ſont l'ignorance, le préjugé ou la partialité; l'ignorance de la choſe qui eſt en contexte, la prévention contre certaines perſonnes, & la partialité eu égard à quelque deſſein qu'ils ont, ou à quelque interêt qui leur en revient, mais comme aucune de ces cauſes ne ſauroit ſe trouver en Dieu, il ne peut par conſéquent y avoir en lui la moindre ombre d'injuſtice; car il connoit le véritable rapport que les choſes ont entr'elles, leur convenance, & leur diſconvenance, leur conformité & leur diſparité; & comme ſes Jugemens ſont *vrais & juſtes tout à la fois*, ſa manière de procéder dans leur exécution, eſt aſſortie à cette connoiſſance à laquelle *toutes choſes ſont nuës & à découvert.* Il ne ſauroit être ſuſceptible d'aucune prévention en faveur de quelqu'une de ſes Créatures; car (b) *il eſt le Pére de nous tous*, & [c] *il aime toutes les choſes qui ſont, & il ne hait aucune des choſes qu'il a faites, car s'il les eût haies il ne les auroit point créées.* Enfin la conſidération d'aucun interêt particulier ne ſauroit influër, ſur ſes Jugemens. (d) car *notre bien ne va point juſqu'à lui*; (e) *toute la grandeur & la puiſſance, toute la Majeſté & la gloire, tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la Terre lui appartiennent*; [f] *Dieu* donc *pervertiroit-il le Jugement, ou, eſt ce que le Tout-Puiſſant pervertiroit la Juſtice?* Non aſſûrément, ſa Puiſſance abſoluë & indépendante le met au deſſus de toutes vuës baſſes & honteuſes; *Ainſi à Dieu ne plaiſe*, que celui qui n'a aucune raiſon pour commettre l'*iniquité*, *la commette*, *il rendra à l'homme ſelon ſon œuvre, & fera trouver à châcun ſelon ſes voies; non certainement, Dieu n'agira pas méchamment, & le Tout-Puiſſant ne pervertira point le droit.*

a Sermons de Young, Vol. 2. b Eph. IV. 6. c Sapience XI. 25. d Pſ. XVI. 2. e I. Chron. XXIX. 11. f Job VIII. 3. & XXXIV. 10. &c.

Des considérations mondaines, peuvent porter des personnes en place, à *pervertir le droit*; les liaisons du sang ou de l'amitié, quelque interêt, les sollicitations des Grands, les présens, peuvent aveugler un Juge, & l'engager à avoir quelque égard dans ses Jugemens à l'apparence des personnes. Mais (a) L'*Eternel notre Dieu, est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs, un Dieu grand, puissant & terrible, qui n'a point d'égard aux personnes, & qui ne prend point de récompense*: (b) *S'il n'est pas à propos de dire à un Roi, tu ès méchant, ni aux Princes vous êtes impies, combien moins à celui, qui n'a point d'égard à la personne des Princes, & qui ne fait pas plus de cas du Riche que du Pauvre, car ils sont tous l'Ouvrage de ses mains.* Il est donc (c) évident, que celui qui connoit *parfaitement* la règle de l'équité, & qui juge *nécessairement* des choses, telles qu'elles sont en elles-mêmes, qui a tout le pouvoir nécessaire pour rendre la Justice selon cette connoissance, & qui ne sauroit être en aucune manière tenté de s'en écarter le moins du monde, à qui on n'en peut imposer, qui ne sauroit être gagné de quelque façon qu'on s'y prenne, ni effraié par aucune Puissance; Il est, dis-je, de la dernière évidence, qu'un tel Etre fera toujours ce qui est droit, sans iniquité, sans partialité, sans prévention, & sans *égard à l'apparence des personnes.*

Objection. Mais si Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes (d) *pourquoi est-ce que la voie du Méchant prospère? pourquoi est-ce que tous ceux qui agissent de mauvaise foi sont heureux?* [e] *les Tentes des Voleurs prospèrent, & ceux qui provoquent Dieu sont assûrés*; (f) *ils ne sont point exposés au danger comme les autres, & ils ne sont point barrassés comme les autres hommes*; (g) *leurs maisons sont à couvert de la crainte, & la Verge de Dieu n'est point sur eux; car ils passent leurs jours dans la joie & dans l'abondance, & dans un moment, ils descendent au sépulchre*, leur départ de ce Monde est prompt & facile; Où est donc la Justice de Dieu? & qu'elles marques trouvons-nous ici de son impartialité?

Réponse. L'Impartialité de Dieu ne se fait pas toujours, il est vrai, remarquer d'une manière sensible, parce qu'aiant destiné ce Monde à être un *état d'épreuve*, & que se proposant d'y éprouver l'obéïssance des hommes, & leurs inclinations au bien ou au mal, il n'auroit pû si bien venir à son but, sans une distribution inégale de ce que nous appellons *prospérité*, & si châque chose étoit ici-bas précisément à la place qui lui convient,

a Deut. X 17. &c. b Job XXXIV. 18. 19 &c. c Sermons de Clarke Vol. I. d Jérémie XII. 1. e Job XII. 6. f Ps. LXXIII. 5. g Job XXI. 9. & 13.

convient, nous n'aurions pas sûr un jugement à venir la certitude que nous avons, parce qu'il ne seroit plus aussi nécessaire qu'il nous paroit à présent; desorte que si Dieu diffère la punition des Méchans, il a de très bonnes raisons pour en user de la sorte, si, comme le Psalmiste s'en plaint, (a) il les fait prospérer dans ce Monde d'une manière remarquable, c'est que quelquesfois sa Providence veut s'en servir comme d'instrumens pour châtier les autres hommes; les Tyrans & les Oppresseurs sont dans ce cas, quelques-fois il en use de cette manière, pour rendre leur punition plus frappante & plus exemplaire comme dans le cas de *Pharaon*; d'autresfois enfin, c'est pour montrer sa Miséricorde & sa Patience, & pour rendre l'impénitence tout-à fait inexcusable, [b] *en supportant patiemment les Vaisseaux de colère préparés à la destruction.* Nous pouvons donc, si nous sommes assés insensés pour cela, porter envie à la *félicité* du Pécheur, & à l'orgueil de *celui qui se porte fièrement.* Au lieu que si nous n'abandonnons pas la créance d'une autre vie, nous ne pourrons nous empêcher de croire, qu'un tems viendra, que les plus grands Personnages, qui, pour satisfaire leurs convoitises & leur ambition, ont renversé les Roiaumes, saccagé les Provinces, opprimé & ruïné des millions d'hommes, ne seront distingués des autres, que par la crainte & par le tremblement universel dont ils seront saisis, en la présence de la Justice impartiale de Dieu; (c) *Quand les Rois de la Terre, les Grands, les Riches, & les Puissans se cacheront dans les Cavernes, & dans les Rochers des Montagnes, & qu'ils diront aux Montagnes, tombés sur nous, & aux Rochers, couvrés nous, & nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le Trône, car le grand jour de sa colère est venu, & qui est-ce qui pourra subsister?* Cette considération suffit seule, pour justifier à notre esprit, tout ce qu'il peut y avoir présentement d'inégal dans le partage des Biens & des Maux, quand cette inégalité seroit encore dix mille fois plus grande qu'elle n'est.

Resultat de cet Attribut, le contentement.

Pour justifier donc la Providence de Dieu, dans tous les événemens, & pour (d) produire en nous une *patience* invincible & un *contentement* d'esprit que rien ne puisse altérer; aions continuellement devant les yeux & dans le cœur, cette belle sentence d'un *Moraliste* profond, savoir, (e) „ Que la Divinité est par sa Nature, le plus juste de tous les Etres, autrement Elle ne seroit pas Divinité. Surtout aions soin de nous repéter souvent à nous-mêmes, ce que Dieu a dit

Gg 2 dans

a Ps LXXIII. b Rom. IX. 22. c Apoc. VI. 15. &c. d Théologie d'Edwards, Vol. 1. e Δικαιότατον φύσει πάντων τὸ θεῖον, ἐπεὶ οὐδὲ ἂν ἦν θεῖον. Porphyr.

voiage, étonnement & confusion de face, désolation, ruïne finale, sont les différentes images, qui, jointes par le Prophéte dans le même Tableau, composent une description exquise, mais épouvantable, *du grand & terrible jour du Seigneur.*

Mais considerés les heureux effets d'une vie vertueuse, cette même Justice, qui regarde avec tant de courroux les Méchans, change de face, quand elle se tourne du côté des Justes, & semblable à la colomne de nuée, (a) qui conduisoit les Israëlites dans le desert, Elle répand sur les *uns* une lumière agréable, pendant qu'elle ne présage aux *autres*, qu'obscurité & que désespoir. *L'Eternel règne*, s'écrie [b] le Prophête Roial plein de joie, *que la Terre s'en réjouïsse, & que la multitude des Isles en soit joïeuse*, & il en donne la raison dans le verset suivant, *La Justice*, dit-il, *& le jugement sont la base de son Thrône*; Et en effet, dans quelque affliction que l'on puisse se rencontrer, quel malheur qui puisse nous arriver, la plus grande consolation de *ceux qui sont droits de cœur*, est de considérer, que *l'Eternel est un Roi*, dont la Justice fait attention à leurs *Griefs*, & dont la Puissance le met en état de les redresser; *qu'il est assis sur un Thrône*, d'où il peut voir le tort qu'on leur fait, & avancer son bras pour protèger leurs personnes, pour venger ou pour soutenir leur innocence opprimée. C'est pourquoi le même Prophête qui vient de nous mettre devant les yeux, les *fraieurs du Seigneur*, afin de nous donner de l'éloignement pour l'impieté, nous en présente aussi les promesses, qui nous font espérer de sa part, un secours promt & assuré, dans toutes nos détresses, si nous nous tenons attachés à lui, & si nous nous acquittons, fidèlement de notre devoir; (c) *Ne crain point*, dit l'Eternel, *car je suis avec toi, ne sois point effraié, car je suis ton Dieu, je te fortifierai, je t'aiderai, & même je te maintiendrai par la droite de ma Justice, ne crain point je t'aiderai, dit l'Eternel, je t'aiderai, & ton Rédempteur c'est le Saint d'Israël.* Ce qui doit certainement suffire, pour adoucir ici-bas nos chagrins, & pour *nous donner une pleine espérance d'un bonheur éternel après cette vie.*

Et la Confiance en Dieu.

a Exode XIV. 20. b Ps. XCVII. 1. 2. c Esaïe XLI. 10. &c.

SECTION XV.

De la Véracité de Dieu.

La Véracité de Dieu ce que c'est.

LA *Véracité* de Dieu, est cette droiture éternelle de l'intelligence Divine, (a) qui fait que ses *idées* sont exactement conformes à la vérité & à la réalité des objets, & que ses paroles répondent à ses idées, & expriment ses sentimens & ses intentions, d'où résulte, la plus grande *sincérité* dans ses *déclarations*, & une *fidélité* inviolable dans toutes les *promesses* que cette Divine Intelligence trouvera à propos de faire aux hommes en quel tems que ce soit.

Prouvée par la Raison.

Il est vrai que les hommes, bien loin de connoitre parfaitement la Nature des objets, sont, à tout moment, exposés à faire de mauvais jugemens; parce qu'outre l'ignorance qui leur est *naturelle*, ils ont encore des passions & des préjugés, qui souvent les font tomber dans l'erreur, & qu'au cas qu'ils aient dessein d'en imposer aux autres, il ne leur manque pas de termes ambigus, d'expressions équivoques, pour déguiser leurs sentimens & leurs intentions; Mais il ne sauroit y avoir en Dieu de défaut d'entendement, parce qu'il connoit parfaitement toutes choses, dans leur essence, avec toutes les qualités qui les distinguent les unes des autres, & dans leurs différentes rélations; (b) *Il est lumière, & en lui il n'y a point de ténèbres*; Comme donc il n'est pas possible qu'il se trompe dans ses Jugemens, rien ne l'engage nonplus, à nous tromper dans la manière de nous représenter les choses, parce que tout ce qui peut porter un Etre raisonnable à la *fraude*, est infiniment éloigné des perfections que nous connoissons en la Nature Divine. (c) Le caractère de *Menteur*, passe parmi les hommes pour un caractère odieux & infame, parce que c'est la marque d'une ame basse & rampante, servilement attachée à quelque avantage, & esclave de la crainte de quelque danger. Mais la plénitude de Dieu, & sa *Toute-suffisance*, le mettent fort au-dessus de l'espérance d'*augmenter*, & de la crainte de *diminuër* son bonheur, quelque chose qui puisse arriver; Ainsi on ne sauroit le soupçonner de quoi que ce soit de *honteux*. Quand les hommes manquent à leur parole, & qu'ils violent leurs engagemens, ils le font, parce qu'ils sont dans l'impuissance d'accomplir

a Théologie de Fiddes. b I. Jean I. 5. c Sermons de Tillotson, Vol. 1.

complir des promesses qu'ils avoient faites témérairement, sans y avoir bien pensé, ou par défaut de prudence; Mais en Dieu, rien de tout cela ne peut avoir lieu; parce que sa *Sagesse* infinie, & sa *Connoissance* parfaite, par le moien de laquelle il prévoit clairement tout ce qui doit arriver, le mettent à couvert de la *témérité*, de l'*inconstance* & de *l'oubli;* & que sa Puissance sans bornes, le met en état d'exécuter tout *ce que ses lèvres ont proferé*, & que sa Bonté à trouvé à propos de *promettre*. Cette idée des perfections de Dieu si est naturelle, que les Païens mêmes en ont reconnu la solidité. Et après avoir établi pour maxime „ Que le Mensonge & la fausseté sont des défauts odieux à la „ Divinité & aux hommes; [a] *Platon* nous dit, que la Nature Di- „ vine est exemte de toutes ces tentations, qui tirent leur source de la „ crainte ou de l'esperance, d'où il conclut, que Dieu est véritable, „ & que tant dans ce qu'il dit, que dans ce qu'il fait, il en use ronde- „ ment avec nous; car la vérité selon *Pythagore*, est quelque chose de „ si excellent & de si parfait, que si la Divinité vouloit se rendre visi- „ ble aux hommes; (b) Elle choisiroit la Lumière pour Corps & la „ Vérité pour Ame.

Par l'Ecriture.

Il ne faut donc pas s'étonner, que l'Ecriture Sainte nous tienne souvent ce langage; (c) *les sentiers de l'Eternel sont Miséricorde & Vérité*, (d) *ses paroles*, (e) *ses voies* (f) *& ses jugemens sont véritables & justes.* Pour éloigner de lui tout soupçon du contraire, Elle dit, que (g) *Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'homme pour se répentir*, que *ce qu'il a dit il le fera*, & *ce qu'il a promis il l'accomplira*, & pour nous assurer de sa sincèrité & de sa vérité; Elle déclare, qu'il (h) *ne laissera point défaillir sa Justice, qu'il ne rompra point son Alliance, & qu'il ne changera point ce qui est sorti de ses lèvres*; Car (i) *sa vérité dure à toujours*; & (k) *quand même les Cieux & la Terre passeroient, sa Parole ne passera point.*

Objection.

(l) Mais comment peut-on dire que Dieu soit si véritable, & si fidèle, puisque la plûpart des Promesses faites aux gens de bien, sont bien éloignées d'avoir leur accomplissement; (m) *Ceux qui aiment la Loi de l'Eternel, jouïront d'une grande paix, & rien ne leur fera du mal*; [n] *Il les délivrera de six adversités, & à la septième le mal ne les touchera point, dans la famine il les délivrera de la mort, & dans la guerre de la puissance de l'Epée, ils seront à couvert du fleau de la*

a De Republ. Lib. 2. b Porphyr. in vita Pythag. c Pf. XXV. 10. d 2. Sam. VII. 28. e Apocal. XV. 3. f Apocal. XVI. 7. g Nomb. XXIII. 19 h Pf. LXXXIX. 35. i Pf. C. 5. k Matth. XXIV. 35. l Théologie d'Edwards Vol. I. m Pf. CXIX. 165. n Job V. 19. &c.

la langue, & ils n'auront pas peur de la destruction quand elle viendra. Car (a) *la pieté est utile à tout, aiant les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir.* Voila, outre plusieurs autres de méme nature, les promesses, que Dieu fait si souvent dans sa Parole à la Pieté & à la Vertu; Mais helas! qu'il est rare d'en voir l'accomplissement! Et de quelle *utilité la pieté est-elle* aux gens de bien, *par rapport à la vie présente*; puisqu'on les voit se consumer peu à peu, par la faim, & par la disette, qu'ils sont exposés à toute sorte de dangers & de calamités, qu'on les charge d'injures, que l'envie verse sur eux son poison, qu'on les maltraite, qu'on les persécute, & cela souvent méme à cause de la Justice? Il semble, que, quel que puisse être le sort des gens de bien après cette vie, l'exemption des dangers & des maux, & la tranquille jouïssance des biens ou des honneurs de la Terre n'est du tout point leur partage ici-bas.

Réponse. Pour résoudre en quelque sorte ce grand Problême, il est bon de remarquer, que les promesses d'une prospérité mondaine ne sont pas absoluës & sans restrictions; Mais qu'elles regardent seulement ceux, qui sont duëment qualifiés pour les obtenir, soit parce que *leur pieté est véritable* & sincère, soit parce qu'ils mettent en usage les moiens les plus propres à leur procurer un bonheur temporel. Or puis qu'il y a tant de dissimulation parmi les hommes, & qu'ils ont tant de moiens pour déguiser leurs vices secrets, & pour nous en dérober la connoissance, comment pouvons-nous, à moins d'une pénétration infinie, qui nous découvre le fonds de leurs cœurs, prononcer avec quelque certitude sur leurs différens caractères, & distinguer ceux qui sont sincèrement gens de bien, de ceux qui n'ont de la pieté que les apparences. Un hypocrite rusé peut nous en imposer, & les besoins & les afflictions dont nous le voions accablé, peuvent nous paroitre un traitement sévère, dans le tems que les maux qu'il souffre, ne sont dans le fonds, que la juste rétribution de ses iniquités; Jusqu'à-ce donc que nous aions des hommes, une connoissance plus distincte que nous ne sommes capables de l'avoir présentement, gardons-nous bien de trouver si facilement à redire aux voies de Dieu, & de censurer sa fidèlité; puisque, si certaines personnes, qui nous paroissoient vertueuses, sont cependant accablées de disgraces, il y a mille à parier contre un, que cela vient uniquement de leur faute, & que ne s'étant pas aquitées du devoir, qui rendoit la promesse conditionnelle, elles n'étoient pas dans le cas d'en recevoir l'accomplissement.

De

a I. Timoth. IV. 8.

De même, fur quel fondement peut-on fe promettre la jouïffance des avantages & des commodités de la vie, à moins qu'on ne fuive la *m thode* qu'il convient de fuivre pour fe les procurer ? (a) Car quand Dieu promet à l'homme de bien, d'augmenter confidérablement ce qu'il poffède, il n'ouvre pas immédiatement & à la lettre, les portes du Ciel, pour verfer dans fon fein une abondante pluie d'or, & fa Providence n'en ufe pas avec lui, d'une manière auffi marquée & auffi diftinguée, qu'elle en ufa autrefois avec Gedéon, (b) dont elle humecta la toifon, pendant que tout le terrein d'alentour étoit parfaitement fec; Mais il l'abandonne, en bonne partie, à fes foins & à fon affiduïté, en accompagnant feulement fon honnête induftrie de fa bénédiction, & la couronnant d'un heureux fuccès, ce que le pareffeux & le fainéant auroient grand tort d'efpérer. On en peut dire autant, de la fanté du corps, de la paix & de la fûreté, du crédit & de la réputation; Il faut être fobre & modéré ; Il faut obferver les Loix de la continence & de la chafteté; Il faut être jufte dans fa conduite, & bien choifir ceux que l'on veut fréquenter, autrement on manque à la condition attachée à la promeffe, & fi la promeffe ne s'accomplit pas, on ne doit s'en prendre qu'à foi-même.

Mais fuppofé qu'on fatisfit à la condition attachée à la promeffe, il ne s'enfuivroit pas pour cela, qu'on dût néceffairement obtenir le bien, qu'on avoit lieu d'efpérer; car il faut remarquer que toutes les promeffes, de cette efpèce, ont leurs reftrictions, & que leur accompliffement ne doit avoir lieu, qu'autant que la gloire de Dieu, & l'avantage des perfonnes à qui elles font faites, s'y rencontreront; Or il eft certain, que Dieu eft quelques-fois plus glorifié par les afflictions de fes Serviteurs, que par leur profpérité. Si le *jufte Job* eft affligé en bien des manières, l'Ecriture nous indique le but de fes fouffrances; C'étoit pour le mettre à même, de donner une preuve convaincante de fa fincerité & de fa droiture; fa patience & fa foi devoient être éprouvées jufqu'au bout, afin que fon exemple pût rendre ces vertus recommandables à ceux, qui, dans la fuite des tems, auroient des fouffrances à foutenir, afin que le Diable & fes Anges fuffent confondus, que la Puiffance de Dieu fe déploiât dans fa foibleffe, & que toutes ces chofes contribuaffent à la manifeftation & à l'avancement de la Gloire de l'Etre Suprême.

N'eft-il pas évident encore, que les fidèles, par les perfécutions qu'ils ont endurées, que les faints Hommes, par leur mort & par leur martyre,

a Sermons de Young. b Juges VI. 37, 38.

tyre, ont confirmé la vérité de l'Evangile, répandu la foi Chrétienne, accrédité la Religion & glorifié le Seigneur du Ciel & de la Terre. Enfin n'est-il pas évident, que Dieu est avec ses Serviteurs dans leurs tribulations & dans leurs détresses, pour les diriger & les conduire, pour les protèger, & les défendre, pour les consoler & les réjouïr, pour montrer *sa puissance dans leur infirmité*, & souvent pour les délivrer & pour les mettre en sûreté.

Voilà comment les afflictions des gens de bien tournent à la gloire de Dieu, ce qui est une considération qu'il ne faut ni mépriser, ni passer sous silence, lors qu'il s'agit de l'accomplissement des promesses; Mais elle n'est pas la seule, qui soit de quelque poids devant Dieu; Cet Etre infini, qui connoit si parfaitement *dequoi nous sommes faits*, sait fort bien aussi quel usage nous ferions de ses bénédictions; Ainsi, comme un sage Médecin, qui a sincérement à cœur le bien & la guérison de ses *Malades*, il n'a aucun égard à nos demandes folles & extravagantes; il ne nous accorde pas les avantages de ce Monde selon que nous *le souhaiterions*, & il ne règle pas ses présens sur nos *appetits* & sur nos *envies*; mais il nous fait des biens d'ici-bas, telle portion, qu'il sait le mieux convenir à notre état, & être la plus propre à rétablir ou à fortifier notre santé spirituelle. Il prévoit que nous deviendrions négligens dans la santé, insolens dans la prospérité, & que l'abondance ne serviroit qu'à nourrir notre orgueil, & à exercer notre luxe. Il prévoit aussi, que nous aurions besoin de châtimens, que les afflictions & les traverses nous seroient utiles, pour dompter nos mauvaises inclinations, pour nous sevrer des vanités du monde, & pour élever nos affections vers lui & vers le Ciel; Ainsi il nous refuse certaines choses, comme la prospérité, parce qu'elles nous deviendroient *pernicieuses*, & il nous en donne d'autres, comme l'adversité, parce qu'elles nous sont très *avantageuses*; mais en tout cela, il nous donne des marques de son affection, & s'il nous afflige, c'est *afin que cette legére affliction, qui ne fait que passer, produise en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Ce qui suffit pour justifier la fidèlité de Dieu, dans tout ce qu'il fait à notre égard, puisqu'il ne nous refuse que les choses qu'il sait bien qui nous seroient nuisibles, & que d'ailleurs, il nous dédommage abondamment des *biens de la Terre* qu'il ne nous accorde pas, en nous comblant de faveurs & de consolations célestes & éternelles.

Resultat de cet Attribut, Confiance en Dieu.

Nous avons donc ici une base ferme & durable, sur laquelle nous pouvons fonder la *confiance* que nous avons en Dieu; Quelques considérables

dérables que soient les biens, qu'il a voulu nous promettre, cependant, puisqu'il a été assés bon pour les *promettre*, il se croira interessé à remplir les engagemens, dans lesquels il est entré à notre égard. Ainsi, quoique les miséricordes de Dieu soient fort grandes, & que les biens que nous attendons de lui soient fort au dessus de notre mérite, toutesfois, puis qu'il nous a expressément promis, que, tandis que nous lui demeurerions attachés, & que nous nous acquitterions de notre devoir, *il ne nous laisseroit pas, il ne nous abandonneroit pas*, nous pouvons faire fonds sur sa parole, & compter sur la continuation de sa faveur & de sa protection dans nos dangers, persuadés qu'il aura constamment soin de nous, quand nous nous trouverons dans le besoin. Quoique le sentiment de nos péchés soit une réflexion mortifiante, & que cette pensée suffise pour nous jetter dans le désespoir, sur-tout quand nous faisons attention à la Majesté de celui que nous avons offensé, aux lumières que nous avons méprisées, & aux touchantes exhortations à bien faire que nous avons rejettées, quoique nos rechûtes, malgré tout cela aient été fort fréquentes; Cependant, quand nous reflêchissons, que, moiennant une répentance sincére, Dieu a promis d'*éfacer nos iniquités, de ne plus se souvenir de nos transgressions, de les jetter derrière son dos, & de les précipiter dans l'abîme de la Mer*; Ce sont là les expressions dont il veut bien se servir pour notre consolation; nous sommes autorisés par-là, à ne plus le regarder comme un Juge irrité & *inexorable*; mais comme un Pére tendre, avec lequel nous sommes rentrés en grace, par les mérites & par la puissante intercession de son Fils bien-aimé: De plus, quoique la récompense, qu'il a proposée à nos espérances soit, par sa grandeur, au dessus de toute compréhension, & de tout ce que nous aurions pû nous promettre de sa libéralité; quoique nous ne puissions pas concevoir, quelle raison peut avoir eu le Grand Dieu du Ciel & de la Terre, qui est le centre de sa propre félicité, de nous destiner son Roiaume Céleste, de nous prier de demeurer avec lui, & de jouïr pendant toute l'Eternité de sa présence glorieuse. Quoique, dis-je, nous ne puissions concevoir ni comprendre, pour quelle raison *ce poids éternel de gloire* a pû nous être donné, & que toutes les fois que nous jettons les yeux sur ce que nous avons fait pour le mériter, cette considération suffise pour faire naitre en nous quelque doute, & quelque défiance à cet égard; Cependant puisque JESUS-CHRIST nous a assûrés, qu'il *y a plusieurs demeures dans la Maison de son Pére*, & qu'il *est allé nous préparer une place, afin que là où lui & son Pére sont*,

nous y soions aussi, notre droit à l'héritage céleste est pleinement confirmé, par le sang, qu'il a versé pour nous l'acquerir, & en vertu de ses mérites nous pouvons en tout tems [a] *avoir notre refuge*, *pour nous saisir de la promesse qui nous est proposée.*

Croire en ce qu'il a révélé.

Nous avons encore ici un fondement suffisant, pour croire tout ce que nous avons sujet de regarder comme une Révélation, que Dieu a faite au Genre-humain de sa volonté, & pour donner notre assentiment à tout ce qui nous vient de sa part; Il est certain, que Dieu n'exige pas que nous croions d'une foi implicite, tout ce qui porte le nom de *Révélation Divine*: C'est-là un sujet qu'il soumet à notre examen, & il nous invite à donner tous nos soins à cette recherche, *afin que nous soions en état de rendre raison de la foi qui est en nous*; Mais lors qu'après une recherche exacte, & un examen sérieux, nous sommes convaincus, que telles ou telles choses nous ont certainement été revélées de la part de Dieu, la Foi dont ces choses sont l'objet, n'est pas tant fondée sur leur *crédibilité*, que sur la *Vérité* & sur la *Véracité* de celui qui nous les a révélées. (b) Si donc nous recevons les Saintes Ecritures comme la Parole de Dieu, & si nous sommes persuadés de leur *authorité* Divine, la conscience nous oblige à croire tout ce qu'Elles contiennent, malgré l'*obscurité impénétrable*, dont quelques points nous y paroissent enveloppés, & quoique nos recherches les plus profondes, ne puissent jamais satisfaire notre curiosité là-dessus; la raison en est, que ces choses ont été révélées par un Dieu, *qui ne sauroit mentir*, dont la connoissance est infaillible, dont la Parole est la Vérité même, & au seul témoignage duquel, nous devons une croiance ferme, *prompte entière* & sincère, si du moins nous avons à cœur sa Gloire, & si nous voulons *apposer notre Sceau à sa Véracité*; C'est dans ce sens qu'il faut prendre les paroles d'un Apôtre, (c) *Celui qui croit au Fils de Dieu, il a au dedans de lui-même le témoignage de Dieu, mais celui qui ne croit point à Dieu la fait menteur*; *car il n'a point crû au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.*

Nous avons consideré quelques-uns des principaux Attributs de Dieu, & cette considération doit nous avoir donné de sa Nature des idées grandes & dignes de lui, elle doit avoir fait naitre dans nos cœurs de Saints mouvemens, conformes à notre état, & à la dépendance continuelle où nous sommes à son égard. Et de tout ce que nous avons dit sur ce sujet, il résulte, que la *simplicité* de la Nature Divine

a Hebr. VI. 18. b Sermons de Tillotson, Vol. 2. c I. Jean V. 10.

Divine devroit, dans la considération des différentes substances dont nous sommes composés, nous inspirer des pensées d'humilité, sa *Spiritualité* devroit faire honte au mêlange qui est en nous, & à cet alliage d'un Esprit avec la chair, qui constitue l'humanité ; Son *Eternité* nous confondre, dans la pensée que *nous ne sommes que depuis un jour* ; Sa *Présence en tous lieux* nous faire mépriser notre *localité* renfermée dans des bornes très étroites : Sa *Toute Science* nous faire sentir le peu de capacité de notre entendement : Sa *Toute-Puissance* nous convaincre de notre foiblesse ; Sa *Sainteté* exciter toute notre admiration ; Sa *Bonté* notre Amour ; Sa *Miséricorde* notre reconnoissance ; Sa *Justice* devroit nous effraier ; Sa *Vérité* enfin, sa *fidélité*, sa *Constance*, & son *Immutabilité* soutenir notre Foi, notre espérance, & notre confiance en lui. La considération générale de ces différentes perfections, comparées à notre bassesse, & à notre imperfection, devroit encore nous porter à nous prosterner devant lui, & à dire en célèbrant sa Grandeur & sa Majesté dans les termes du Saint Homme *Job :* a) *J'ai oui de mes oreilles parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vû, C'est pourquoi j'ai horreur de moi-même, & je me répens sur la poudre & sur la cendre,*

CHAPITRE VI.

De la Trinité.

JUSQUES-ICI nous avons traité de la Nature de Dieu, considérée d'*une manière abstraite*, & des différens Attributs, qui procédent nécessairement de la contemplation de cette nature ; Considérons à présent ce que les Saintes Ecritures nous enseignent sur la manière dont elle subsiste en une TRINITE' de Personnes. Je dis *ce que les Saintes Ecritures nous enseignent* ; car il faut avouër, (b) qu'un Mystère comme celui-ci ne nous feroit jamais venu dans la pensée, si l'Esprit de celui qui connoit le mieux sa propre Nature, & la manière dont il existe, n'avoit bien voulu nous le révéler. On peut, il est vrai, comme j'aurai occasion de le faire voir dans la suite, trouver quelques traces

a Job XLII. 5, 6. b Burnet, sur les 39. Articles.

ces [a] d'une tradition très ancienne, touchant trois *différences*, ou trois distinctions réelles dans la Nature Divine; Mais ç'a toujours été un sujet de dispute parmi les Savans, de savoir d'où cette Tradition tire son Origine, ou si les Chrétiens ne bâtissent pas sur quelques *conjectures* obscures, & forcées. Il y a plus, quelques Théologiens ont hardiment soutenu, & je ne pense pas qu'ils l'aient fait sans raison, que les *Juifs* eux-mêmes, n'avoient jamais eu de Révélation expresse sur cette matière; C'est pourquoi ils disent, que [b] le mot *Hébreu Elohim*, dont la terminaison est celle du nombre pluriel, construit avec le Verbe *Bara*, qui est au singulier, c'est-à-dire, *Dieu créa*, est une façon de parler propre & familière à la Langue Hébraïque, & que par conséquent, on n'en peut rien conclure en faveur d'une *pluralité* de personnes dans une seule & même Essence; Que ces expressions, *faisons l'homme à notre image*; conformes au langage des Rois, ou des personnes considérables par leurs emplois, qui en parlant d'Elles-mêmes, se servent du nombre pluriel, désignent seulement la Majesté de celui qui s'énonce de cette manière, & non aucune pluralité qu'il y ait en lui, ni aucune consultation entre plusieurs Personnes en la Divinité; Et que la triple répétion de ce terme (c) *Saint*, *Saint*, *Saint*, apliqué à Dieu, au lieu de se rapporter aux trois *hypostases* de la Divinité, marque seulement la véhémence de celui qui parle, ou l'importance de la chose, & que c'est là un formulaire de *Doxologie* usité dans toutes les Langues; de sorte que, suivant l'opinion de ces Messieurs, ces Passages & d'autres semblables, ne sont pas si formels en faveur d'une Trinité, pour nous persuader que l'Eglise *Judaïque* ait pû y puiser une connoissance claire & distincte de ce Mystère: Pour ce qui est de ce que les *Juifs* modernes pensent sur cette matière, il est certain, qu'ils ne reconnoissent aucune *Trinité* en Dieu, & qu'au contraire ils la rejettent absolument; Et les Sectateurs de *Mahomet* dans tous les Actes publics de leur Religion, répétent souvent, & avec beaucoup d'ardeur cette sentence, *Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Dieu*, non tant par un principe de zèle pour soutenir & affirmer l'unité d'un Dieu, que pour en exclure cette Trinité de Personnes, que les Chrêtiens y admettent, & qu'ils font profession de croire; de sorte que, cette Doctrine de la Trinité, (d) est pour ainsi dire, le *Schibboleth* de l'Eglise Chrétienne, & ce en quoi ceux qui professent le Christianisme se distinguent de tous les autres Adorateurs de la Divinité. Mais si cette Doctrine

a Sermons de Tillotson, Vol I. b Burnet, ibid. & Sermons de South, Vol. IV. Voiés Gen. I. c Esaie VI. 3. d Edwards Theologie, Vol. I.

Doctrine est particulière à la Foi Chrétienne, (a) elle en est aussi *le grand point & l'article fondamental*, & celle qui comprend *virtuellement* tout le reste; Car si Dieu n'a pas un *Fils Eternel* & *un Esprit Eternel*, tout le Mystère de notre Rédemption par JESUS-CHRIST, & de notre Sanctification par le Saint Esprit, lequel avec toutes les conséquences qui en découlent, est le tout de l'Evangile, & la marque qui le distingue de toutes les autres Religions du Monde, tombe par cela même, & disparoit entièrement.

Il faut donc avoir un grand soin de donner à notre Foi sur cet Article, un fondement solide & inébranlable, & nous ne devons pas tant faire attention à ce que l'esprit humain à inventé pour nous donner l'explication de ce Mystère, quoi qu'il ne faille pas non plus le mépriser tout-à fait, qu'à ce que les Saintes Ecritures, qui sont nos seuls Oracles dans cette rencontre, nous en ont déclaré; C'est à ce qu'Elles nous enseignent que je ferai principalement attention dans ce qui me reste à dire sur ce sujet; mais avant que d'aller plus loin, je croi qu'il est à propos de faire une seule remarque; (b) C'est que, quoique ni le mot de *Trinité*, ni peut-être celui de *Personne*, dans le sens que l'emploient les Théologiens, quand ils traitent de ce Mystère, ne se rencontrent nulle part dans les Saintes Ecritures, que cependant on ne peut pas nier, qu'il n'y soit parlé de *Trois*, sous les Noms de *Père*, de *Fils* & de Saint *Esprit*, & qu'il n'en soit parlé d'une manière à les distinguer autant l'un de l'autre, que nous avons accoutumé de distinguer, dans le langage ordinaire, trois différentes Personnes, il s'ensuivra, que, quoique ces expressions ne soient pas de l'*Ecriture*, on peut pourtant, pour éviter toute prolixité & toute circonlocution dans le discours, s'en servir fort convenablement & innocemment, pourvû que par ces expressions on n'entende ni plus ni moins que ce que l'Ecriture dit en d'autres termes; Cela posé par forme de préliminaire, je continuerai présentement à examiner & à expliquer cette Doctrine elle-même, & pour cet effet je tâcherai de faire voir;

I. Que l'Ecriture Sainte fait mention de Trois Personnes distinctes, qui possédent également la Nature & les perfections de la Divinité.

II. Que suivant la même Ecriture, ces Trois Personnes ne sont qu'un seul Dieu.

III. Que cette Doctrine d'une *Trinité*, dans une seule Essence, ou ces Trois Personnes en un seul Dieu, n'est point une Doctrine contradictoire, ni dont la croiance révolte la raison.

I. Que

a Etat de la dispute Socinienne par Sherlock. b Sermons de Tillotson, Vol. I.

Qu'il est fait mention de Trois dans les Saintes Ecritures.

I. Que les Saintes Ecritures fassent mention de *Trois* & qu'Elles en parlent d'une manière très marquée & très distinctement ; C'est ce qui paroit par plusieurs passages, je me contenterai d'en rapporter quelques-uns. Lorsque l'Ange *Gabriel* prédit à la Bienheureuse Vierge, qu'Elle deviendroit enceinte, sans le concours d'aucun homme, voici dans quels termes cela lui fut annoncé ; (a) *Le Saint Esprit surviendra en toi, & la Vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi aussi, ce qui naitra de toi Saint, sera appellé le Fils de Dieu* ; On voit qu'ici, le *Saint Esprit*, ou la Puissance, qui couvre de son ombre, le *Très-Haut* dont cet *Esprit* est la Puissance, & la *chose* ou *la Personne Sainte*, appellée *Fils de Dieu*, parce qu'Elle est née d'une Vierge, renduë enceinte par cette Puissance Divine, sont clairement distingués l'un de l'autre. Au Batême de Notre Seigneur, (b) Il est dit, que l'*Esprit de Dieu descendit comme une Colombe & se reposa sur lui*, & *qu'une Voix du Ciel* déclara qu'il *étoit le Fils de Dieu* ; (c) Rien de plus clair que les trois *Personnalités*, qui paroissent dans cette occasion, le *Pére* parlant du Ciel, le *Fils* sortant du Jourdain, & l'*Esprit* descendant sur lui. Dans la promesse que notre Divin Sauveur fait à ses Disciples, pour les consoler de son départ prochain, & pour soutenir leur constance dans les afflictions qu'ils auroient à souffrir, on y voit des fonctions, des Personnes, & des qualités différentes ; (d) *Je prierai le Pére & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous éternellement, savoir l'Esprit de Vérité, & quand le Consolateur sera venu, que je vous envoierai de la part de mon Pére, savoir l'Esprit de Vérité qui procéde de mon Pére, il vous rendra témoignage de moi* : Le *Pére* de qui l'Esprit procéde, que le *Fils* prie, & par qui à la requéte du Fils le *Consolateur* est donné, le *Fils* priant le *Pére* envoiant le *Consolateur* de la part du *Pére*, & à qui l'*Esprit* envoié de cette manière rendra témoignage, l'*Esprit* enfin donné par le *Pére* envoié par le *Fils* lui *rendant témoignage*, & après le départ du *Fils demeurant à toujours avec* les Disciples.

Le grand Apôtre de Gentils voulant appuier la Doctrine de la résurrection, dit aux Romains, [e] que *si l'Esprit de celui, qui a ressuscité* JESUS *des Morts, habitoit en eux, celui qui avoit ressuscité* JESUS *des morts vivifieroit aussi leurs Corps mortels par son Esprit habitant en eux* ; Il y a dans ces Paroles une distinction manifeste entre

a Luc I. 34, 35. b Matth. III. 16. c Théologie d'Edwards, Vol. I. & Stanhope sur les Epitres & les Evangiles, Vol. 3. d Jean XIV. 16. & XV. 26. e Rom. VIII. 11.

entre JESUS le Fils de Dieu, ressuscité d'entre les morts, l'Esprit de Dieu par lequel il fut ressuscité, & *celui* qui a ressuscité ce JESUS, & qui dans le grand & dernier jour ressuscitera tous ceux, en qui son *Esprit* aura habité. Le même Apôtre, pour faire voir aux *Corinthiens* les avantages qu'ils avoient retirés de leur conversion, & après avoir fait un détail de plusieurs ordres de Pécheurs, ajoute [a] *Tels étoient quelques-uns d'entre vous*; *mais vous en avés été lavés, vous en avés été sanctifiés, vous en avés été justifiés, au Nom du Seigneur* JESUS-CHRIST, *& par l'Esprit de notre Dieu*, c'est-à-dire, de Dieu le Pére; On ne sauroit nier que la Sanctification & la Justification ne soient des dons de Dieu seul; car il n'y a que lui qui puisse nous absoudre de la *coulpe* & nous purifier de la *souillure* du péché; cependant l'Apôtre leur dit ensuite, qu'ils recevoient cet avantage non seulement de Dieu le Pére, mais encore du Seigneur JESUS & du Saint Esprit; c'est à quoi doit aussi se rapporter cet autre passage de la même Epitre; (b) *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit*; voila la troisiéme Personne de la Trinité; *Il y a différence d'administration, mais le même Seigneur*, voila la seconde; *mais il y a le même Dieu, qui opère tout en tous*, voila la prémière. De plus, le même Apôtre, dans la priére qu'il fait pour les *Thessaloniciens*, s'adresse à la Très-Sainte Trinité. (c) *Or notre Dieu & notre Pére, & notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *veuille adresser notre chemin vers vous; & le Seigneur*, c'est-à-dire le Saint Esprit, *vous fasse croitre & abonder en charité les uns envers les autres*; Car que, par le *Seigneur*, nous devions entendre ici le Saint Esprit, c'est à mon avis, ce qui paroit clairement par le verset qui suit, *afin qu'il affermisse vos cœurs sans reproche en Sainteté, devant Dieu notre Pére, à la venuë de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *accompagné de tous ses Saints*, puisqu'il est le *Sanctificateur*, & que son Ouvrage & sa Fonction particulière, est d'*affermir nos cœurs dans la Sainteté*; Et si cela est, il s'ensuit, qu'il y a dans ce passage un claire énumeration des trois personnes de *la Trinité.*

Saint *Pierre*, l'Apôtre des *Juifs*, commence sa I. Epitre Catholique, adressée à ses Fréres dispersés, par des expressions dont le sens tend au même but, quand il appelle ceux à qui il écrit, [d] *Elûs selon la prescience de Dieu le Pére, par la Sanctification de l'Esprit, à l'obéissance & aspersion du Sang de* JESUS; Car on doit remarquer ici, que les Trois Personnes n'y sont pas seulement nommées expressément, mais que leurs emplois distincts, par rapport au Salut de l'homme, y

a I.Cor. VI. 11. b I. Cor. XII. 4. &c. c I. Thess. III. 11, 12, 13. &c. d I. Pierre I. 2.

font particulièrement fpécifiés, lors qu'il eft dit du *Pére*, qu'il *choifit*, de l'*Efprit*, qu'il *fanctifie*, & du Seigneur JESUS, qu'il *répand fon fang*.

Saint *Jean*, l'Apôtre bien-aimé du Seigneur, dans cette Salutation qu'il fait aux Eglifes, (a) *La grace & la paix, de la part de celui qui eft, qui étoit, & qui eft à venir, & de la part des fept Efprits, qui font devant fon Thrône, & de la part de* JESUS-CHRIST, nous a auffi donné une énumeration diftincte des Trois Perfonnes de la *Trinité*; pourvû feulement que nous voulions entendre, comme l'ont fait la plûpart des Interprétes, par ces *Efprits*, [b] au nombre de *fept*, qui étoit Sacré parmi les Juifs, une feule Perfonne, favoir le Saint Efprit, de qui procédoit toute cette varieté de dons, & d'opérations qui étoit alors fi remarquable dans l'Eglife Chrêtienne; mais quoi qu'il en foit, il eft certain que dans fon Epitre le Paffage où il eft parlé des Trois, (c) *qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pére, la Parole, & le Saint Efprit*, eft un témoignage auffi clair & une déclaration de ce Myftère auffi pofitive qu'il foit poffible d'en trouver; Je fai bien que quelques Critiques ont táché d'invalider l'autorité de ce Paffage, fous prétexte qu'il ne fe trouve pas dans quelques Manufcripts, & qu'il a été rarement allégué par les prémiers défenfeurs de la Foi Catholique, contre les *Ariens* & contre les *Macédoniens*; mais il eft facile de prouver le contraire, (d) *Tertullien*, (e) Saint *Cyprien*, & (f) Saint *Fulgence*, le citent dans leurs Ecrits; [g] Saint *Athanafe* s'en fervit dans le Concile de *Nicée*, contre *Arius*; & *Socrates* nous apprend dans fon Hiftoire Ecciéfiaftique, (h) la raifon pour laquelle ce Paffage ne fe lifoit point dans quelques Manufcrits, quand il nous dit, „ que l'Eglife „ Chrêtienne s'étoit toujours plainte, que l'Epitre de Saint *Jean* avoit „ été corrompuë par les prémiers adverfaires de la Divinité de JESUS- „ CHRIST. Ce fut donc par un effet de leurs artifices que ce Paffage avoit été omis; (i) Plufieurs Savans de toutes les Communions, ont prouvé d'une manière très évidente, qu'il étoit originalement dans le Texte, & qu'il fe lifoit encore dans la plûpart des plus anciens Manufcrits.

Mais pourquoi nous appliquons nous fi fort, à foutenir l'autenticité

a Apoc. I 4. 5. b *Burnet*, fur les Articles. c I. Jean V. 7. d Tertul. advert. Praxeam, Cap. 25. e *Dixit Dominus*, ego & Pater unum fumus; & *iterum de Patre, & Filio & Spiritu Sancto Scriptum eft*, & hi tres unum funt; De Unitate Ecclefiæ. f In Hæreiiolog. g Lib. I. Dial. ad Theoph. h Lib. VII. C. 32. i Voiés *Smith*, Mifcellan. Défenfe de la Trinité par Stillingfleet. Ch. 8. Nouveau Teftament de Mill, & Differtation de Martin.

cité d'un seul Passage, nous pourrions l'abandonner sans faire par là aucun tort à la Doctrine que nous avons dessein d'établir, puisqu'outre ceux que nous avons déja allégués, & plusieurs autres que nous pourrions encore citer, le Formulaire même, par lequel nous sommes reçus dans l'Eglise Chrêtienne, indique clairement une Trinité de personnes dans une seule Essence Divine; car nous sommes bâtisés, (a) *au Nom du Pére, du Fils & du Saint Esprit*; nous disons dans nos Priéres, que, [b] *par le Fils, nous avons accès auprès du Pére en un même Esprit*; Et à la fin du Service Public qui se fait tous les jours, voici en quels termes est conçuë la bénédiction, dont on se sert en congédiant l'Assemblée. [c] *La Grace de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *l'Amour de Dieu & la Communication du Saint Esprit, soit avec nous tous éternellement Amen.* Comme si la Sagesse de Dieu se fût expressément proposé de nous inculquer tous les jours cette idée d'une *Trinité*, & de nous faire souvenir à chaque Acte de notre Culte de la manière de sa subsistance.

On prouve par leurs rélations que ces *Trois* sont des Personnes distinctes.

Il paroit donc ainsi qu'il y en a *Trois*, qui se présentent très souvent dans les Saintes Ecritures, sous les différens Noms de *Pére*, de *Fils* & de *Saint Esprit*; Or que ces Trois ne soient pas un seul & même *Etre*, consideré sous différens égards, mais trois Personnes réelles, & distinctes, avec une manière de *subsister*, qui leur est particulière, c'est ce qui paroit clairement par les Noms mêmes, de *Pére*, de *Fils*, & de *Saint Esprit*, pris dans un sens propre & naturel, (d) parce que ce sont des rélations opposées, qui ne peuvent jamais se rencontrer dans le même sujet; Car un Pére ne sauroit être le Pére de soi-même, mais de son Fils; & un Fils ne peut être le Fils de soi-même, mais de son Pére; le Saint Esprit ne sauroit non plus procéder de soi-même, ou, dans ce sens être son propre Esprit, mais l'Esprit du Pére & du Fils de qui il procéde; Ainsi donc le Pére n'est pas le Fils, ni le Saint Esprit; le Fils n'est pas le Pére ni le Saint Esprit; & le Saint Esprit n'est ni le Pére ni le Fils; Il est seulement question de savoir, si ces Noms, quand ils sont donnés aux Personnes de la Trinité, ont une signification *propre & naturelle*, ou s'ils ne leur sont donnés que dans un sens d'*allusion* & de *métaphore*, quoiqu'il soit assés difficile de concevoir de quoi ces Noms pourroient être des métaphores, & qu'il y ait un peu trop de grossièreté à s'imaginer, qu'il pût y avoir la moindre métaphore en Dieu, qui est un Etre tout parfait, & une Essence Infinie;

a Matth. XXVIII. 19. b Eph. II. 15. c 2. Corinth. XIII. 13. d Sherlock, état de la dispute Socinienne.

La Nature & les perfections Divines étant fort au dessus de nos conceptions, peuvent être mises à notre portée, par des métaphores, prises de certaines qualités qui se trouvent dans les Créatures, & qui ont quelque rapport avec ces perfections; Et dans ce sens, nous pouvons convenir, que les Noms de Pére & de Fils sont métaphoriques, dans l'aplication qu'on en fait à la Divinité; Non que Dieu le Pére, ne soit un Pére, dans le sens le plus sublime & le plus parfait, & son Fils, un Fils, dans le sens le plus propre, le plus réel, & le plus naturel; Mais parce que la Génération Divine, est une communication si parfaite de la Nature & de l'Existence du Pére au Fils, que les Générations humaines n'en sont que des Images obscures, & des figures très imparfaites : Il est certain, que quand quelque chose est dite de Dieu d'une manière métaphorique, la métaphore & l'image, sont toujours dans les Créatures, la vérité, la perfection, & la réalité de tout en Dieu. Cela étant, il s'ensuit que, si Dieu est Pére, & qu'il ait un Fils, un Fils unique, engendré de lui, de toute Eternité, quoique cette génération éternelle soit infiniment au dessus de ce que nous pouvons concevoir ou imaginer, il est pourtant évident, que, Dieu le Pére, comparé avec les Péres Terrestres, est Pére, d'une manière plus propre & plus parfaite qu'aucun d'eux; Et que Dieu le Fils, comparé avec les Fils des hommes, est Fils d'une manière plus propre & plus parfaite qu'aucun d'eux; Que si Dieu le Pére, & son Fils, sont véritablement & parfaitement, l'un Pére, & l'autre Fils; Il faut qu'ils soient des Etres, véritablement & parfaitement distincts l'un de l'autre; Car (a) le Pére, ne sauroit être le Fils, qu'il a engendré, ni le Fils être le Pére, dont il a été engendré, ni le Saint Esprit non plus être le Pére ni le Fils, de qui il procéde; Par conséquent, il faut que ce soient là des choses distinctes, & des Personnes réelles & propres; Car celui qui engendre, & celui qui est engendré, & celui qui procéde de tous les deux, ne sauroient être les mêmes Personnes ni les mêmes Etres.

Offices distincts. Et comme cette différence de rélations, établit manifestement une distinction, entre ces trois Personnes; de même les Offices & les emplois différens, qui leur sont attribués dans l'Ecriture, sont encore une marque de la différence qu'il y a entr'elles; Car qui ne voit, que la prémière Création de toutes choses, aussi bien que leur disposition, où brille tant de Sagesse, de Justice & de Miséricorde, sont attribuées au Pére; Que le grand Ouvrage de notre Rédemption, est le soin & l'emploi du Fils, & que la fonction particulière du Saint Esprit, est d'illumi-

a Théologie d'Edwards, Vol. I.

luminer & de sanctifier ceux qui ont été rachetés par le Fils ?

Or je dis, qu'à moins de supposer une distinction entre ces Trois Personnes, on ne peut rendre de raison satisfaisante, pourquoi, dans le grand Ouvrage du Salut de l'home, châcune de ces Personnes a une fonction, & une opération distincte de celle de l'autre; Pourquoi (a) Il est dit du Pére seul, qu'il *choisit*, du Fils seul, qu'il *a répandu son sang*, & du Saint Esprit seul qu'il *nous sanctifie pour l'obéissance*; autant donc qu'une diversité de Noms, d'offices, & d'opérations peut distinguer un Etre d'un autre, autant est-il clair, qu'il y a une distinction de Personnes dans la Divinité.

Ce n'est pas tout encore; Ceux qui prétendent règler la véritable idée qu'on doit attacher à ce terme de *Personne*, dans la matière que nous traitons, nous disent, (b) que c'est *un Etre, qui a de l'entendement, & qui est une substance distincte de tout autre, entière par elle-même*; (c) *une substance individuelle, d'une nature raisonnable*, [d] *ou une substance complette, intelligente, avec une manière de subsister, qui lui est particulière*; (e) de sorte que pour faire une Personne, il faut joindre à une nature commune, une manière particulière de subsister, autrement ce ne seroit qu'un pur mode; *car jamais nous ne concevons une personne, sans y joindre en même tems son Essence*; Cette idée pourra peut-être servir, non-seulement à fixer la véritable distinction des Personnes dans la Divinité, mais aussi à rendre raison de certains passages des Péres, sur lesquels on a quelques doutes, & à concilier les différens sentimens des Théologiens sur cette matière. Il faut seulement prendre garde, comme je l'ai dit ci-dessus, de ne pas donner au mot de personne, quand il est question de la Sainte *Trinité*, le même sens, quil a parmi les hommes; [f] Les personnes des hommes sont des hommes distincts, aussi bien que des personnes distinctes; mais cela ne nous autorise point à affirmer, que les Personnes dans la Nature Divine sont des Dieux distincts; La distinction des personnes des hommes consiste en une subsistance séparée & divisée; mais la distinction des personnes Divines ne sauroit consister en cela, parce que la *séparation* & la *division*, ne peuvent avoir lieu dans un Etre *infini*. En un mot, trois personnes humaines sont trois hommes, parce que, quoi qu'ils aient la même nature *spécifique* ou en espèce, ils n'ont pourtant pas la même nature *numerique* ou en nombre; au lieu que les

Des subsistances distinctes.

Ii 3

a Pierre I. 2. Rom. VIII. 29. Heb. XII. 24. II. Thess. II 13. b Edwards ibid c Boetius *de duabus naturis*. d *Stillingfleet*, défense de la Trinité. e Stillingfleet, ibid. f Jenkins, Christianisme raisonnable, Vol. II.

les trois Personnes dans la Divinité, ne sont pas trois Dieux, parce qu'elles ont la même Essence *numerique*, qui leur est commune: (a) & puisque tous conviennent, que la *Nature* & la *subsistance*, jointes ensemble, sont une personne, pourquoi leur manière de subsister ne pourroit-elle pas être aussi différente, que leurs natures le sont, de l'aveu de tout le Monde, l'une étant finie, & l'autre infinie? Ainsi, quoique dans les Etres créés, il soit nécessaire qu'une seule Essence subsiste dans une seule personne, & non plus; Cela ne prouve du tout point, que la même chose doive nécessairement avoir lieu, en *celui*, dont la Nature est tout à fait différente de celle des Créatures, & qui, par conséquent, peut autant différer d'elles, par sa manière de subsister, qu'il en différe par son Essence; car n'est-il pas conforme aux simples notions du sens commun, de penser, que la nature Divine a une manière de subsister, fort différente de celle d'aucun Etre créé, & que par conséquent Elle peut avoir une seule & même Essence, qui s'étende & se communique à trois Personnes distinctes; Mais *comment*, & de quelle manière cela se fait-il? Comment une seule substance dans la Divinité, est-elle communiquée à plus d'une *personne*, & devient elle la leur? Comment dans une seule & même Essence, peut-il y avoir trois Personnes différentes, d'une manière *Numerique*? Voila la *difficulté*. Et c'est ce qui a obligé Saint *Hilaire*, qui écrivoit sur ce sujet, d'avouër „ [b] Que le Mystère de la *Trinité* est immense, incompréhensible, „ ineffable. hors de la portée des sens, de sorte qu'il éblouit les yeux, „ & qu'il surpasse la capacité de notre entendement; Je ne l'entens pas, „ dit-il, je m'en consolerai, dans la pensée, que les Anges mêmes l'i„ gnorent, & que les âges ne le comprennent pas, que les Apôtres ne „ s'en sont pas informés, & que le Fils de Dieu même, n'a pas trouvé à propos de le révéler.

Réponse à une objection. La seule objection, qui ait quelque force, & à laquelle peuvent se se réduire toutes les autres, qu'on pourroit faire contre la *distinction des personnes*, dans la Divinité, est tirée de la simplicité de la Nature Divine, qui, selon l'opinion de quelques personnes, ne sauroit admettre aucune distinction; (c) Mais quoique la simplicité de Dieu excluë tout mélange, c'est-à-dire, toute composition de choses *hétérogènes* à la Divinité, n'y aiant rien en Dieu, qui ne soit Dieu; Il ne peut cependant, nonobstant cela, y avoir dans la Divinité une distinction d'*hypostases*, pourvû qu'elles soient *homogènes*, & de la même nature. Je dis plus, si l'on y fait bien attention, la simplicité de la Nature Divine, loin

a Sermons de South Vol. IV. b Hilar. de Trinitate, Lib. 2. c Sermons de Bull. Vol. 2.

loin d'exclure toute distinction d'*hypostases*, admet au contraire nécessairement quelque chose de semblable; car puisque la simplicité de la Divinité, consiste principalement, en ce que Dieu est un Esprit pur, éternel, exemt de tout mélange de matière quelle qu'elle soit; Il faut qu'un Esprit éternel, ait nécessairement en lui de toute éternité, une *Notion de lui-même*, qu'on appelle, dans le langage de l'Ecóle, *Verbum mentis*, on ne sauroit jamais le concevoir sans cela. Or cette *Parole* ne peut pas être en Dieu, ce qu'elle est en nous, un accident *passager & qui s'enfuit*; car alors la Nature Divine seroit composée de *substance* & *d'accident*, ce qui repugneroit à sa parfaite simplicité; Ainsi il faut que cette parole soit une *parole substantielle & subsistante*, & distincte, quoique non divisée de l'intelligence Eternelle de qui Elle procéde. (a) Ce n'est point ici une nouvelle *subtilité* de l'Ecóle; mais une idée que tous les Péres des prémiers siécles nous ont transmise, & qui n'est pas destituée d'un fondement suffisant dans l'Ecriture Sainte; Elle ne prouve, il est vrai, que deux personnes; & non pas une Trinité dans la Divinité; mais aussi elle fait voir, qu'une distinction de personnes, dans la Divinité, s'accorde fort bien, avec sa simplicité, & même qu'une semblable distinction, découle nécessairement de la véritable nature de la simplicité de Dieu; & s'il y a en Dieu une distinction de *deux*, il peut aussi y en avoir une de *Trois*, & qu'il y en ait une de *Trois*, c'est dequoi nous assure abondamment le témoignage de toute l'Ecriture Sainte, comme je l'ai fait voir ci-dessus.

La voix de la Raison, confirmée par les Oracles de Dieu, établit donc cette grande vérité, qu'il y a dans l'unité de Dieu trois Personnes subsistantes, quoique nous ne puissions pas exactement comprendre la manière dont elles subsistent; Et que chácune d'Elles soit une Personne Divine, *co-égale*, & *Co-éternelle*, quant à leur Essence & à leur Divinité; C'est l'autre partie de la proposition, que je vai maintenant prouver.

Que le Pére, que nous appellons la prémière Personne de la *Trinité*, soit véritablement & proprement Dieu, c'est surquoi on n'a jamais eu la moindre dispute. Quoiqu'il se soit trouvé des Personnes assés simples, pour s'imaginer, que, si seulement on pouvoit faire voir que le Pére est souvent représenté dans l'Ecriture sous le caractère de vrai Dieu; Cela suffiroit pour renverser la Doctrine d'une *Trinité* de Personnes, dans l'Unité de l'Essence Divine; (b) Mais Elles se trompent

a Voiés la Défense du Concile de Nicée par Bull. b Théologie de Fiddes, Vol.I.

pent grossièrement en cela, parce que, quoique le Pére puisse être représenté de cette manière, & comme le *prémier* à certain égard, cependant il n'est pas le seul, à qui ce titre soit donné, & la Divinité ne lui est pas attribuée dans un sens exclusif pour le Fils & le Saint Esprit; Car cette même Ecriture, & ces mêmes Anciens Ecrivains, qui appellent quelquesfois le Pére, le *seul Dieu*, ne font aussi, soit expressément, ou par des conséquences nécessaires, des Trois Personnes, qu'un seul & même Dieu. Ce qui me reste donc à faire pour éclaircir cette matière, c'est de rechercher, 1. Pour quelle raison, ou sur quel fondement on attribuë à Dieu le Pére, une prééminence, ou priorité dans la Divinité & de prouver, 2. Que nonobstant cela, le Fils & le Saint Esprit, quant à leur Essence, & à leurs perfections Divines, sont véritablement & également Dieu.

En quoi consiste la Prééminence du Pére.

I. Que le Nom de Dieu, pris dans un sens *absolu*, soit ordinairement attribué au Pére, & qu'il soit souvent appellé d'une manière plus *éminente* & plus *emphatique*, (a) *le seul Dieu*, [b] *le vrai Dieu*, (c) *le seul vrai Dieu*; (d) *le Dieu & Pére de Notre Seigneur* JESUS-CHRIST; C'est ce qui paroit visiblement, par tout le contenu de l'Ecriture Sainte, & toute personne, tant soit peu versée dans la lecture des prémiers Péres de l'Eglise, avouëra sans peine, que quoiqu'ils donnent souvent au Fils, & quelquesfois au Saint Esprit, le titre de Dieu, cependant quand ils font mention du Pére & du Fils en même tems, ils appellent ordinairement le prémier *Dieu*, d'une *manière absoluë*, & celui-ci seulement, *Seigneur*, *Dieu de Dieu*, ou *Fils de Dieu* &c. Et quand ils parlent de la Troisième Personne, ils l'apellent ordinairement, le *Saint Esprit*, ou l'Esprit de Dieu, reservant, pour ainsi dire, le titre de Dieu, particulièrement pour le Pére; Mais aussi nous devons faire cette réflexion, c'est que la prééminence dont nous parlons, n'est pas fondée, sur ce que l'Essence ou les Attributs de l'un, sont plus grands que ceux de l'autre; car nous en prouverons l'égalité; mais seulement, sur ce que le Pére a cette Essence par lui-même, que le Fils ne l'a que par la communication qu'il en reçoit de son Pére, aussi est-ce pour cette raison, qu'il se reconnoit lui-même (e) *étant de lui*, (f) *vivant par lui*, & qu'il lui rapporte ordinairement toutes choses, comme les aiant reçuës de lui; [g] C'est pourquoi quelques Anciens, n'ont pas hésité d'entendre ces Paroles, (h) *mon Pére est plus grand que moi*, de CHRIST considéré même comme le Fils de Dieu, &

a I. Cor. VII. 4. b I. Thess. I. 9. c Jean XVII. 3. d II. Cor. I. 3. e Jean VII. 28. 29. f Jean VI. 57. g Pearson sur le Symbole. h Jean XIV. 28.

& comme Seconde Perſonne de la *Trinité*, eu égard cependant, non à ſon *Eſſence*, mais à ſa *Génération*, par laquelle on entend, que le Fils tient ſon Etre du Pére, qui ſeul, l'a de lui-même, & qui eſt la ſource de toute Puiſſance, & de toute Eſſence dans le Fils.

La prééminence du Pére, eſt encore fondée ſur l'ordre des Perſonnes, dans la Sainte *Trinité*, entre leſquelles il eſt ſans contredit le *prémier*; Car quoique, dans quelques endroits des Ecrits des Apôtres, [a] le Fils, & quelques-fois (b) le Saint Eſprit, ſoient nommés les prémiers; Cependant, là où les trois Perſonnes ſont ſimplement nommées, & nous ſont propoſées comme des objets de foi, comme dans la Formule du Batême, *au Nom du Pére, du Fils & du Saint Eſprit*, l'ordre convenable y eſt conſtamment obſervé, & cette *Précédence* qui eſt donnée au Pére, n'eſt pas une Précédence *arbitraire*; mais Elle reſulte naturellement de la Relation de Pére, que Dieu ſoutient à l'égard du Fils, puiſqu'il faut néceſſairement que le Fils ſoit *Second* à l'égard du Pére, de qui il reçoit ſon *Origine*, & que le Saint Eſprit vienne après le Fils, de qui il procéde. Auſſi voions-nous, que les Anciens Docteurs de l'Egliſe appellent très ſouvent le Pére (c) l'origine, la Cauſe, l'Auteur, la Source, & le Chef de toutes choſes, même des deux autres Perſonnes; parce que la Divinité du Fils & du Saint Eſprit, eſt la Divinité du Pére, comme dérivée de lui; & (ſuivant leur méthode ordinaire, lors qu'ils vouloient répandre du jour ſur une matière;) comme la branche vient de la racine, & la riviére de la ſource, qu'au contraire la racine ne reçoit rien de la branche, ni la ſource de la rivière; Ainſi les deux autres perſonnes ſont du Pére, recevant de lui leur ſubſiſtance ſoit par *génération*, ou par *proceſſion*, pendant qu'il n'eſt ni de l'un ni de l'autre, entant qu'il a ſon Eſſence en lui-même, & qu'il ne tient d'aucun d'eux ce qu'il eſt.

C'eſt là, la véritable raiſon, pour laquelle la Divinité nous eſt quelques-fois repréſentée, comme ſubſiſtant d'une manière plus éminente, dans la prémière Perſonne, avec une eſpèce de ſubordination dans les deux autres; (d) Il faut l'avoner, il y a quelque eſpèce de ſubordination, renfermée dans les ſimples idées de *Paternité* & de *Filiation*, mais il faut remarquer, que ce n'eſt pas une ſubordination de Nature & de Subſtance, en aucune manière, non plus que d'Attributs eſſentiels, ni de proprietés naturelles: mais ſimplement une ſubordination *perſonnelle*, fondée ſur des proprietés *perſonnelles*; & pour

a II. Cor. XIII. 13. b I. Cor. XII. 4. &c. c Voiés Pearſon ſur le Symbole pag. 41. *Défenſ. Fid. Nic. par Bull.* Théologie de Fiddes, Vol. I. p. 383. d Stephens, ſur la Géneration éternelle.

lumière, & une ressemblance exacte des perfections, qui se trouvent en son Pére, comme dans leur source.

Ses Titres. La simple idée d'un Fils, supposé que ce soit un Fils réel, emporte nécessairement, que le Fils de Dieu soit, pour me servir des expressions du Symbole de *Nicée*, (a) *Dieu de Dieu*, *Lumière de Lumière*, *vrai Dieu de vrai Dieu*, & *de la même substance que le Pére*; Et quoique nous ne puissions pas expliquer la manière dont cette subsistance a été transmise au Fils, de toute éternité, & qu'il s'en faille beaucoup que nous ne comprenions ce que c'est que l'Acte de la Génération Divine; Cependant, puisque nous trouvons au commencement d'un Evangile, écrit, dans le dessein de confondre l'erreur de ceux, qui nioient la Divinité du Fils; [b] Qu'*au commencement étoit la Parole*, par où chacun convient, qu'il faut entendre la Seconde Personne, que *cette Parole étoit avec Dieu*, que *cette Parole étoit Dieu*, Et que (c) *étant en forme de Dieu*, il *n'a point cru*, *que ce fut une rapine d'être égal à Dieu*, & que presque par tout, nous trouvons, qu'il est appellé (d) *Dieu*, & de plus que ce titre est accompagné d'épithètes emphatiques, qui en augmentent la force, comme, (e) *le grand Dieu*, (f) *le vrai Dieu*, (g) *le Seigneur Dieu*, [h] *le Seigneur de tous*, (i) *le Seigneur de Gloire*, (k) *le Dieu seul sage*, (l) *le Roi des Rois*, (m) *l'Héritier de toutes choses*, & (n) *Dieu par dessus tout bénit éternellement*, *Amen*; nous ne saurions nous empêcher de croire, que ces expressions marquent quelque chose de plus qu'une Divinité *précaire & subordonnée*, il n'eût pas été possible d'inventer des termes plus expressifs pour désigner une parfaite égalité.

Ses Honneurs. Il est vrai, que les Anges ou les hommes, agissant au nom & en l'autorité de Dieu, peuvent quelques-fois recevoir des titres grands & honnorables, c'est en ce sens que l'Apôtre nous dit, *qu'il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs*; mais quand on fait attention, que dans l'Epitre aux *Hébreux*, le Fils est non-seulement préferé aux Anges, mais qu'il leur est encore mis en opposition, comme étant d'une autre espèce d'Etres, & aiant (o) *par héritage*, *obtenu un Nom plus excellent que le leur*; que *les Anges ne sont* que *des Esprits administrateurs*, *à qui il est ordonné d'adorer le Fils*, *dont le Thrône est à perpétuité*, *& dont les années ne finiront point*; Il faut, de toute nécessité, reconnoitre, que les honneurs qui sont attribués au Fils, ne sauroient,

Kk 2 sans

a Symbole de Nicée. b Jean I. 1. c Phil. II. 6. d Act. XX. 28. e Tite II. 13. f I. Jean V. 20. g Luc I. 16. h Actes X. 36. i I. Cor. II. 8. k Jude ℣. 25. l Apoc. I. 5. m Héb. I. 2. n Rom. IX. 5. o Héb. I. 4 6. 7. 8. 13.

fans blafphéme, être déferés à aucun Etre crée, ou à aucun Dieu *titulaire*, quel qu'il foit.

Ses Offices. On peut très bien regarder la Création, la confervation & le gouvernement de toutes chofes, comme des Ouvrages, que le feul vrai-Dieu, Tout Puiffant, eft capable de faire. Quand donc un Chrêtien humble & fincère, trouve dans les Livres Sacrés, que par le Fils, (a) *ont été créées toutes les chofes, qui font dans les Cieux & fur la Terre, vifibles & invifibles, les Thrônes, les Dominations, les Principautés, & les Puiffances, que toutes chofes ont été créées par lui*, & de plus *qu'Elles fubfiftent par lui*, & (b) qu'il *les foutient par la parole de fa bouche*; Il ne fauroit s'empêcher de prendre ces mots à la lettre, & de les rapporter à l'ancienne Création du Monde vifible & naturel, & non à une Création imaginaire d'un Monde moral, & à une Réformation dans les idées & dans les mœurs du genre-humain, par la Prédication de l'Evangile. Il croit de plus, avoir affés de raifon, pour fuppofer, que ces termes dénotent la pleine Puiffance de Dieu, opérant fans être conduite ou dirigée par aucune main fupérieure. [c] Il ne fauroit s'imaginer, qu'un faint homme, parlant par infpiration Divine, eut jamais voulu s'adreffer à un Etre agiffant fous les ordres, & fous la direction de quelque autre, comme fait le Pfalmifte, dans ce Paffage, cité par l'Auteur de l'Epitre aux *Hébreux*; (d) *Tu as, Seigneur, au commencement, jetté les fondemens de la Terre, & les Cieux font l'Ouvrage de tes mains, ils périront, mais tu es permanent, ils s'envieilliront comme un vêtement, & tu les plieras comme un habit, & ils feront changés; Mais Toi, Tu es toujours le même & tes Années ne finiront point.*

Ainfi quand il lit dans ces mêmes Ecritures, que notre Divin Sauveur [e] parle de *la gloire qu'il avoit auprès de fon Pére, avant que le Monde fût*, & que *rendant témoignage de lui-même*, il s'apelle (f) *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, celui qui étoit, qui eft, & qui eft à venir.* Quand il l'entend dire, (g) *qu'il connoit le Pére*, que *lui & fon Pére* ne *font qu'un*, qu'il *eft en fon Pére*, & que *le Pére eft en lui*, & que tout ce que le Pére a lui appartient; Quand il voit, dans l'Hiftoire de fa vie, écrite par des perfonnes très dignes de foi; Qu'il peut (h) *fonder les cœurs des hommes, & favoir les chofes cachées de Dieu, pardonner les péchés, envoier le Saint Efprit, accor-*

a Col. I. 16. 17. b Heb. I. 3. c *Stanhope*, Epitre & Evangile. d Héb. I. 10. e Jean XVII. 5. f Apoc. I. 8. 11. g Matth. XI. 27. Jean V. 19. X. 30. XIV. 9. XVI. 15. h Apoc. II. 23.

accorder grace, *donner la vie éternelle*, *ressusciter les morts*, & *juger le Monde* au dernier jour. Quand, dis-je, le Chrêtien considère, que ces mêmes perfections, ces mêmes opérations, qui sont propres au seul vrai Dieu, sont également attribuées à CHRIST, la Seconde Personne de la Trinité; au lieu de recourir, mal à propos, à des interpretations étranges & absurdes, pour en éluder le sens, il croit que le plus sûr est, de n'attacher aux termes, que la signification qui leur est la plus naturelle, (a) parce qu'il se contente de la persuasion où il est, qu'un corps de personnes de probité, animées de l'Esprit de Dieu, ne se seroit jamais servi d'expressions, dont la force, le nombre & la liaison portent naturellement à croire, que CHRIST est le vrai Dieu, s'il ne l'étoit pas effectivement; Et quoi qu'on puisse lui faire, sur ce sujet, plusieurs questions, qu'il n'est pas capable d'entendre ni de résoudre, il croit cependant, que le meilleur parti pour lui, est de s'en tenir au sens qui se présente d'abord, & de retenir [b] un Mystère vénérable, & digne de la Majesté de Dieu, s'il est enseigné par l'Ecriture Sainte; Mais qui lui devient *injurieux*, & contraire à sa sincérité, s'il n'a d'autre fondement que des façons de parler.

Le Culte religieux qui lui est rendu.

Le Chrêtien regarde encore, comme le principe le plus certain de la Religion, celui de diriger son culte & son adoration à Dieu seul, comme à celui qui en doit être l'objet propre & unique. (c) Le principal but de l'Oeconomie *Mosaïque* étoit, de bannir du cœur des Juifs l'Idolatrie & le Polythéïsme, pour y placer l'idée d'un seul Dieu, & d'un seul objet de culte religieux; Il remarque, que la Doctrine Chrêtienne tend au même but; car toute idolatrie y est défenduë, & l'ordre positif du Fondateur de notre Sainte Religion porte, que nous devons (d) *adorer l'Eternel notre Dieu*, & *le servir lui seul*; Mais en même tems, qu'il fait ces remarques, il ne sauroit s'empêcher d'appercevoir, que dans ces mêmes Ecrits, qui sont la règle de sa foi & de sa conduite, il est dit qu'il *faut*, (e) *que tous honnorent le Fils comme ils honnorent le Pére*; Qu'il *faut* (f) *que tout genouïl se ploie devant lui*; [g] Qu'il *faut que les Anges mêmes de Dieu l'adorent*; [h] *Que toute l'Armée des Cieux se prosterne devant lui*, & *qu'elle l'adore*; Il ne sauroit non plus s'empêcher de remarquer, que tous ces formulaires de loüanges, dans lesquels, la *bénédiction* & *l'honneur*, (i) *la gloire* & *la Majesté*, *la Domination* & *la Puissance*, *sont attri-*

a Burnet, sur les Articles. b Sermons de Young, Vol 2. c Burnet, ibid. d Matth IV. 10 e Jean V. 23. f Philip. II. 10 g Heb I. 6. h Apoc V. 8. i Jude 25.

buées au seul Dieu sage notre Sauveur, & (a) à *l'Agneau*, conjointément, avec celui *qui est assis sur le Thrône*, sont une démonstration claire & visible de *Coégalité*, & que toutes ces Salutations, qui se trouvent au commencement & à la fin des Epitres, & dans lesquelles on souhaite aux Fidèles *la Grace, la Misericorde & la paix de la part de Dieu le Pére & du Seigneur* JESUS-CHRIST, renferment tout autant d'actes d'invocation, dont JESUS-CHRIST est l'objet; Il ne sauroit s'empêcher de remarquer, que par-tout, JESUS-CHRIST nous est proposé; comme l'objet de notre Foi, de notre espérance & de notre amour; comme une personne, à laquelle nous sommes consacrés par le Batême, en qui nous devons croire, à qui sont dûës nos actions de graces, par laquelle nous devons bénir, à laquelle nous devons addresser nos prières, & qui doit être l'objet propre de notre culte, tant intérieur, qu'extérieur. Le Chrétien humble & sincère, peut il encore s'empêcher de remarquer, que la pratique des anciens Fidèles étoit conforme à ces règles? Que les Chrétiens étoient ordinairement qualifiés de gens, (b) *qui invoquoient le Nom de* JESUS-CHRIST *notre Seigneur*; Que Saint *Paul*, exposé [c] aux tentations du Demon, car c'est le sens qu'on donne ordinairement à ce passage, s'adressa à JESUS-CHRIST, pour en être sécouru, & que Saint Etienne, sur le point même d'expirer, l'adora en lui adressant deux courtes Prières, qui, dans le fonds, sont les mêmes que notre Sauveur adressa à son Pére, au moment qu'il alloit expirer; [d] *Seigneur* JESUS! *reçoi mon Esprit, Seigneur! ne leur impute point ce péché*; Et cependant, si CHRIST n'étoit pas le vrai Dieu, égal à son Pére, ce prémier de tous les Martyrs seroit mort en faisant deux actes, qui paroissent non seulement *idolatres*, mais encore blasphématoires, puisqu'il se servit, à l'égard de JESUS-CHRIST, des mêmes expressions, dont JESUS-CHRIST s'étoit auparavant servi en s'adressant à son *Pére*.

Le Chrétien, dis-je, qui fait toutes ces réflexions, doit en conclure, ou que JESUS-CHRIST, seconde Personne de la Trinité, est réellement & essentiellement Dieu; ou que les Livres Sacrés, ont été écrits, à dessein de l'entrainer dans cette croiance, & de là dans le crime de l'Idolatrie, puis qu'ils attribuënt au Fils des titres & des perfections, des honneurs, & des offices, qui ne conviennent qu'à Dieu; puis qu'ils recommandent si souvent l'obligation de l'adorer, & qu'ils appuient les ordres, qu'ils nous donnent à ce sujet, de l'exemple de tous les Saints Hommes, qui nous ont précédés, ce qui me paroit tout-à-fait

a Apoc. IV. 10, 11. b I. Corinth. I. 2. c II. Cor. XII. 8. d Act. VII. 59. & 60.

à-fait incompatible avec la simplicité des Ecritures, & ne pouvoir nullement s'accorder avec la Bonté de Dieu; car enfin, ces Ecritures nous mettent dans la nécessité de nous faire de fausses idées sur cette importante matière, & de donner par là même dans des pratiques dangereuses, si Elles nous représentent toujours sous un caractère Divin, & revêtuë de la plénitude de la Divinité, une personne, qui ne l'est réellement pas.

„ Mais dira-t-on peut-être, tant s'en faut que notre Seigneur s'arroge un tel caractère, que dans la réponse, qu'il fit à un jeune homme, dont il est parlé dans l'Evangile, il semble le rejetter; *Pourquoi* „ (a) *m'apelles-tu bon*? lui dit-il, *il n'y a qu'un seul qui est bon*, „ à savoir *Dieu*. Et dans la Priére, qu'il fit à Dieu, en faveur de ses „ Disciples, il rend témoignage à la *suprémacie* de son Pére; [b] *C'est* „ *ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que* „ *tu as envoié* JESUS-CHRIST; Ainsi, quoique le Fils puisse être „ une personne très excellente, [c] *le prémier-né de toute Créature*, „ comme le qualifie l'Apôtre; Quoiqu'il ait été révêtu d'une grande „ Puissance, & enlevé dans le Ciel, pour y recevoir de Dieu les instructions de son Ministère; Tout cela cependant ne suffit pas, pour nous „ persuader, qu'il soit le Fils de Dieu, *Suprême & Eternel.* Voila la plus forte objection qu'on ait faite contre la Divinité de JESUS-CHRIST, elle renferme la plûpart des choses qu'on a alléguées contre cette Doctrine. Objection.

A cela je réponds, 1. que c'est pervertir misérablement les paroles de notre Sauveur, que de supposer, qu'il nie d'être *bon*, par opposition à Dieu, dans le tems, qu'il ne le nie, que par rapport à l'idée du jeune homme, qui le prenoit pour un simple homme; [d] Sa réponse est donc ce que nous appellons *un argument ad hominem*, & revient à ceci, „ Si je ne suis qu'un simple homme, le titre que tu me donnes ne sauroit me convenir dans un sens propre & rigide, car il n'y a que Dieu, „ qui soit *essentiellement* & *absolument* Bon; Si donc tu reconnois que „ je suis bon de cette manière, il faut que tu reconnoisses, en même „ tems, ma Divinité; parce qu'il n'y a que Dieu, qui soit Bon par son „ Essence, & d'une manière parfaite. Il est certain, que c'est là le véritable sens des paroles de JESUS-CHRIST, & que le but de notre Sauveur fut, non d'empêcher ce jeune homme de croire qu'il fût Dieu, mais plûtôt de le porter adroitement à le reconnoitre & à le confesser comme tel. Réponse.

2. Je

a Matth. XIX. 17. b Jean XVII. 3. c Coloss. I. 15. d Théologie d'Edwards, Vol I.

2. Je soutiens encore, qu'on explique mal ces autres paroles de notre Seigneur, *le seul vrai Dieu, & celui que tu as envoié*, JESUS-CHRIST, si on les entend, comme s'il eût voulu par-là s'exclure lui-même de la Divinité; le terme seul, n'est joint, dans cet endroit, à celui de *vrai Dieu*, que par opposition aux fausses Divinités des *Païens*, *lesquelles n'étoient point Dieux de leur nature*, & JESUS-CHRIST n'appelle son Pére le *seul vrai Dieu*, que pour le distinguer de ces Dieux, que les hommes s'étoient forgés; Mais il se donne, en même tems, ce Nom à lui-même; car suivant [a] les meilleurs & les plus Anciens Interprétes, la conjonction καὶ, *&*, ne marque pas ici quelque opposition; Mais un accord & une union des choses, dont on parle, comme dans plusieurs autres Passages de l'Ecriture Sainte; C'est ainsi, par exemple, que quand l'Ange commanda aux Femmes, qui étoient venuës au Sépulchre de notre Sauveur, d'aller annoncer aux Disciples ce qu'elles avoient vû, il leur dit, [b] *allés & dites à ses Disciples, & à Pierre*; paroles que nous ne devons pas expliquer, comme si Pierre n'eût pas été un Disciple, puis qu'au contraire elles supposent qu'il en étoit un, & même un des plus distingués; De même, ces paroles *le seul vrai Dieu*, & JESUS-CHRIST; ne marquent pas une opposition entre Dieu, & JESUS-CHRIST, & ne sont point exclusives pour celui-ci, comme s'il n'étoit pas aussi le *seul vrai Dieu*; mais elles marquent, qu'il l'est effectivemene; La véritable maniére de les traduire seroit donc de les ranger ainsi, *qu'ils te connoissent &* JESUS-CHRIST *le seul vrai Dieu*; Ils sont tous deux, selon ce passage, *le seul vrai Dieu*; & tout ce qu'on en peut apprendre de plus, est, que JESUS-CHRIST y est distingué du Pére, & a titre d'une autre personne dans la Divinité, quoi qu'il soit le même Dieu.

3. Quelque soit le sentiment de l'Apôtre, quand il appelle notre Sauveur le *Prémier-Né* de toute Créature, il paroit cependant évidemment, par les paroles suivantes, qu'il n'a pas eu intention de le mettre au rang des Etres créés; car il l'en excepte expressément, quand il nous assure, (c) que *toutes choses, tant dans les Cieux, que sur la Terre ont été créées par lui*; Il est donc visible qu'il faut rendre ces paroles (d) πρωτότοκος πάσης κτίσεως comme s'il y avoit, τεχθεὶς πρὸ πάσης κτίσεως, *né avant toute Création*, ou Créature; & il ne doit pas paroitre étrange, que nous traduisions ici le terme de πρωτότοκος, dans un sens de *comparaison*, par, *né avant*, car dans le style de l'Ecriture, on trouve assés

a Tertul. Greg. Naz. Cyril. Ambr. &c. b Marc XVI. 7. c Coloss. I. 16. d Stephens sur la Génération Eternelle.

assés souvent des superlatifs, qu'il faut traduire de cette manière ; Et si les termes peuvent souffrir cette traduction, nous y trouvons une preuve claire & démonstrative, de la Divinité & de l'Existence éternelle de notre Sauveur, d'un côté, parce qu'on sait fort bien, que, dans l'idiome de la langue *Juïve*, cette expression *avant la Création*, étoit une façon de parler, dont on se servoit communément, pour marquer (a) l'*Eternité*, & de l'autre, parce que tout ce qui est antécedent *à toute Création*, doit nécessairement avoir existé de toute Eternité, puisqu'il n'y a point de milieu, entre une Existence depuis une *Eternité absoluë*, & une Existence *avant toute Création*; de sorte que, si CHRIST existoit *avant toute Création*, il faut nécessairement qu'il soit *increé*, & s'il est *increé*, il est clair comme le jour, qu'il faut qu'il soit éternel,

Il est vrai qu'on peut donner à cette expression un sens, qui paroit aussi vrai-semblable, (b) & l'entendre, comme si l'Apôtre eût voulu marquer par ce titre de *Prémier-né* de toute Créature, que JESUS-CHRIST est le *Seigneur* & l'*Héritier de la Création*, car le Prémier-Né, est l'Héritier naturel ; Et *Justinien* nous dit, que le mot d'*Héritier*, signifioit anciennement *Seigneur* ; C'est pourquoi, l'Ecriture prend indifféremment ces termes l'un pour l'autre, & comme s'ils étoient équivalens ; Car au lieu que Saint *Pierre* dit de JESUS-CHRIST, qu'il (c) *est le Seigneur de tous*, Saint *Paul* l'appelle *Héritier de toutes choses*, d'où il s'ensuit, que l'Apôtre aura très à propos, & très convenablement donné à notre Seigneur le titre de *prémier-né de toute Créature* ; parce que, *toutes choses ont été créées par lui* ; car si l'on peut justement donner à quelqu'un le titre de *Seigneur*, *& d'Héritier de la Création*, c'est sans doute à celui, qui *a fait tout ce qui a été fait*, *& sans lequel rien de ce qui a été fait n'a été fait.*

Mais pour éclaircir encore d'avantage cet endroit, il est bon de remarquer, que les Anciens Commentateurs, ont eu sur ce sujet une pensée, qui n'est pas indigne de notre attention ; (e) Ils supposent, que, quand Dieu trouva à propos de créer le Monde, il envoia la Parole ou son Fils unique, qui avoit toujours été avec lui, pour créer toutes choses, & parce que rien ne pouvoit être agréable à l'Etre Suprême, que par les Mérites de celui, *en qui il prend son bon plaisir*, il voulut que son Fils les lui présentât après les avoir créées; Ils supposent encore, que, suivant ses ordres, le Fils sorti du Pére, créa le Monde, le

Tome I. Ll

a *Sic mos est Hebrais Æternitatem populariter describere.* Grotius in Joh. I.
b Sermons de Tillotson, Vol. I. c Act. X. 36. d Heb. I. 2. e Fiddes, sur le Symb.

le mit devant lui, comme lui appartenant, & que, s'étant mis à la tête du Monde créé, il en eut le nom de *prémier-né* de toute créature; [a] dans le même sens que les Philosophes emploient le mot ἀρχὴ, comme qui diroit *cause principale & efficiente de toutes choses*, & ce qui mérite notre attention, & qui vient ici très à propos, c'est que le terme même, traduit par nos Versions Vulgaires, par celui de *commencement*, est emploié dans l'Ecriture Sainte, avec le mot de *prémier-né*, comme s'ils étoient synonymes, & qu'ils signifiassent la même chose; (b) Le *commencement & le prémier-né d'entre les morts*, c'est-à-dire, la cause principale & efficiente de la Résurrection des Morts.

4. Il importe fort peu, en quel sens on prenne cette expression, puisque l'un & l'autre rendent témoignage à la Divinité de notre Sauveur, & détruisent également cette fiction ridicule, qu'il ait été enlevé, dans un certain tems, dans le Ciel; qu'il y ait été revêtu de puissance & d'authorité; & que de là, il ait été envoié sur la terre, pour faire la fonction de Médiateur; car pour ne rien dire des preuves tirées de l'Ecriture, qui refutent cette fiction; (c) Peut-il venir dans l'Esprit de qui que ce soit, que, dans une Histoire si exacte de la vie de notre Seigneur, écrite par plusieurs personnes, on eût entiérement négligé de rapporter un fait aussi important que celui-ci, avec toutes ses circonstances? Est-il concevable, que ces mêmes Ecrivains nous aient donné une Rélation, bien détaillée, de son transport en Egypte, pendant son enfance, & de ce qui lui arriva à l'âge de douze ans, lors qu'il fut trouvé dans le Temple, disputant avec les Docteurs *Juifs*, leur répondant & les questionnant à son tour? Qu'ils nous aient si exactement informé de son Batême, par *Jean*, & qu'ils nous aient appris, qu'après avoir été batisé, *il fut mené par l'Esprit dans un desert, pour y être tenté par le Diable*, qui le transfera d'un lieu à un autre, sans nous dire un seul mot de son enlévement dans le Ciel, ni de sa descente sur la Terre? Pourquoi ne nous ont-ils rien appris, sur le tems, ou sur aucune autre circonstance de cet événement mémorable, d'où dépendoit pourtant si fort l'autorité de sa Mission & la Divinité de sa Doctrine? D'où vient, que tous les Evangelistes, gardent un si profond silence sur ce sujet, pendant qu'ils entrent dans un grand détail, sur plusieurs autres choses, qui n'étoient pas de cette importance? Mais sur tout, pourquoi Saint *Jean*, qui écrivit son Evangile le dernier de tous, & dans la vuë, dit *Eusèbe*, de suppléer aux omissions des autres Evangelistes, ne nous auroit-il pas donné le moindre indice de cet événe-

a Sermons de Tillotson, Vol. I. b Coloss. I. 18. c Tillotson, ibidem.

événement, si jamais rien de semblable fut arrivé ? Donnons gloire à la vérité, & disons hardiment, que ce conte semble n'avoir été forgé que pour appuier une hypothèse, qui ne pouvoit pas si bien se soutenir sans cela, & pour servir, au besoin, à invalider plusieurs Passages, où il est parlé de la *Génération Eternelle* du Fils, où il est dit, qu'il étoit dans le sein de son Pére, avant que le Monde commençât, *qu'il a été envoié de Dieu*, *& qu'il est venu de Dieu avec toute Puissance*, *& que toutes choses lui ont été assujetties*, & où cela est dit, d'une manière si forte & si claire, qu'il n'y a que l'Auteur d'une fiction aussi hardie & aussi téméraire, qui puisse le nier, ou en éluder la force; Mais en voila assés & même plus qu'il n'en faut pour confondre une fiction aussi vaine que celle-là.

Témoignage des Péres qui ont vécu avant le Concile de Nicée.

Pour appuier & pour confirmer les preuves que nous avons avancées, & que nous avons tirées de l'Ecriture Sainte, nous allons présentement alléguer le témoignage de la primitive Eglise; Nous ne nous arrêterons là-dessus, qu'autant de tems qu'il en faut, pour rapporter ce qu'ont dit, touchant la Nature Divine de notre Sauveur, & sa consubstantialité avec le Pére, ceux des Ecrivains Ecclésiastiques, qui ont vécu avant le Concile de *Nicée*, & que châcun regarde comme les meilleurs Interprètes des Saintes Ecritures, en voici quelques exemples.

Saint *Ignace* (a) appelle le Fils, *le Verbe de Dieu*, *non de sa Parole, mais de sa Substance*, & il ajoute de plus, *qu'il n'est pas le son de sa parole articulée, mais une substance engendrée par la Puissance qui est en Dieu.* *Justin Martyr* assûre (b) *qu'il a été engendré du Pére, d'une manière propre & particulière*, qu'étant le Fils unique de Dieu, il est Dieu, & qu'il étoit véritablement tel, avant la Création du Monde; *Meliton* (c) nous apprend, que *notre Sauveur nous a manifesté deux Essences, étant dans la même personne*, aussi bien un Dieu parfait, qu'un homme parfait; *Clément d'Alexandrie* (d) l'apelle *son Dieu le plus manifeste & le plus vrai, égal au Seigneur de toutes choses, parce qu'il étoit son Fils*; Et Tertullien, sur le même sujet, dit ces paroles remarquables, (e) *Hunc ex Deo prolatum didicimus, & prolatione gratiarum, & idcirco Filium Dei, & Deum dictum ex unitate substantiæ.* *Novatien* soutient, (f) que notre Sauveur *pouvoit bien se dire un seul avec le Pére*, comme il le fait en Saint Jean X. 30. *parce qu'il étoit né, & qu'il procédoit de lui, & que, par ce moien, il étoit Dieu.* Hyppolite affirme; (g)

L l 2 que

a Ignat. Epist. ad Magn. b Justin. Apol. 2. c Voiés Cave Hist. Litter. Vol. 1. d Clément Alex. e Tertulian. Apol. f Novat. in Trin. g Hippol. contra Ber. & Hel.

que *le Fils a toujours été Dieu par sa Nature*, *& qu'après*, *comme avant son incarnation*, sa Nature Divine, *étoit un substance substantielle*, *infinie*, *incompréhensible*, *& douée de toutes les perfections Divines.* Denys d'Alexandrie, avance (a) *que dans cette génération Divine*, *le Pére & le Fils sont consubstantiels*, *participans de la même nature*, *comme le sont un Pére & un Fils parmi les hommes.* Grégoire de *Néocésarée* (b) appelle le Fils, *Dieu de Dieu*, *le véritable Fils d'un véritable Pére*, & il affirme de plus, que *le Pére l'a fait un seul Etre avec lui-même.* Les Péres du Concile d'*Antioche*, assemblés pour condamner les erreurs de *Paul* de *Samosate*, (c) déclarent que *le Fils est la Sagesse*, *la Parole*, *& la Puissance de Dieu*, *existant avant tous les siécles*, non dans la prédétermination de Dieu seulement, mais par essence, & personne, Dieu, le Fils de Dieu. Le Martyr *Lucien* appelle (d) *le Fils engendré de son Pére*, *avant tous les siécles*, *Dieu de Dieu*, *Tout de Tout*, *parfait de parfait*, *l'image immuable de la Divinité*, *Essence*, *Puissance*, *volonté & Gloire de son Pére*: Je n'en nommerai plus qu'un; Lactance dit, (e) que *puisque le Pére a produit le Fils*, *& que le Fils a été produit par le Pére*, *ils n'ont qu'une pensée*, *une Divinité*, *une substance*, *& ensuite que c'est avec raison qu'on dit qu'ils sont un seul Dieu, parce que tout ce qui est dans le Pére est transmis au Fils*, *& que tout ce qui est dans le Fils descend du Pére.*

Nous avons ici, pour ainsi dire, sous nos yeux, la plûpart des Péres, qui vivoient *avant le Concile de Nicée*; ils rendent tous unanimément témoignage à cette importante vérité, *la Divinité éternelle & coessentielle du Fils*, & ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que leur témoignage fait voir, que telle étoit la Doctrine constante de l'Eglise des prémiers siécles.

Mais pour exécuter le plan que nous nous sommes proposé, disons présentement quelque chose de la Troisiéme Personne de la très sainte Trinité, qu'on appelle le *Saint Esprit.*

Le Saint Esprit est une Personne.

Si nous voulons nous convaincre que le Saint Esprit est une Personne, & non une simple qualité ou opération, nous n'avons qu'à consulter le long & dernier discours que notre Seigneur fit à ses Disciples, dans lequel il promet de leur envoier cet Esprit Saint, pour suppléer à son absence. (f) *Je prierai le Pére*, *& il vous envoiera un autre Consolateur*, *qui demeurera avec vous*, *il vous enseignera*

toutes

a Dionys. Alexand. apud Athanas. de decretis, Conc. Nyc: b Greg. Thaumat. in expos. Fid. c Patres Antiocheni in Epist. ad Paul. Samos. d Lucian. in Sym. apud Athan. de Synod. e Lactant. Lib. IV. f Jean XIV. 16. 26.

toutes choses, il rendra témoignage de moi, il vous conduira en toute vérité, il vous montrera les choses à venir, il vous fera souvenir de toutes choses, Il convaincra le Monde de péché, de Justice & de Jugement; (a) Car toutes ces expressions ne sont autre chose, que tout autant de descriptions d'une personne; d'une personne qui demeure, d'une personne qui enseigne, d'une personne qui rend témoignage, d'une personne qui reprend, d'une personne qui instruit; (b) Mais quand outre cela, nous lisons dans l'Ecriture Sainte, que (c) cet *Esprit* (d) peut être *contristé* (e) *qu'il subvient à nos infirmités*, (f) *qu'il nous sanctifie à l'obéissance*, (g) *qu'il nous donne accès auprès du Pére*, (h) & *qu'il intercéde pour nous, par des soupirs, qui ne se peuvent exprimer*; Quand nous lisons, *qu'il sonde* (i) *toutes choses, même les choses profondes de Dieu*, (k) *qu'il sépara Barnabas & Saul, pour l'œuvre à laquelle il les avoit appellés, qu'il* (l) *établit des Evêques sur l'Eglise de Christ*; qu'il fait toute sorte d'opérations, & qu'il accorde toute sorte de dons aux hommes, *qu'à* [m] *l'un, il donne de parler avec Sagesse, à l'autre de parler avec science, à l'autre la foi, à l'autre le don de guérir les malades, & que le même Esprit opère toutes choses, les distribuant à chacun séparément, selon qu'il veut*; Quand nous trouvons dans les Ecrits des Apôtres, que cet Esprit est expressément distingué de ses dons, & que Saint Paul nous dit, [n] *qu'il y a diversité de dons, mais un seul & même Esprit*, qui les diversifie & les distribuë ainsi à plusieurs; Quand, dis-je, nous lisons ces Passages, *avec un cœur honnête & bon*, avec un esprit exemt de tout préjugé, & que nous règlons notre croiance, sur ce que nous lisons, le prenant dans le sens, qui se présente naturellement à notre Esprit, à la prémière lecture, il ne nous est guères possible de douter, que cet Esprit, dont on nous parle, comme on a accoutumé de parler de personnes réelles, auquel on attribuë des actions, qu'on n'a accoûtumé d'attribuër qu'à des personnes, & duquel on dit des choses pareilles à celles que l'on dit du Pére & du Fils, ne soit une personne aussi réelle que le sont le Pére & le Fils; Car dans la Promesse de notre Sauveur rapportée ci-dessus; Quel Juge impartial, pourra ses persuader, que le Pére, à qui CHRIST demandoit, *qu'il envoiât un autre Consolateur*, est une personne; que celui qui prie le Pére d'envoier un autre Consolateur, est aussi une personne, & que cependant cet *autre Consolateur*,

 envoié

a Pearson sur le Symbole. b Sermons de Smalridge. c Jean XV. 26. d Eph IV. 30. e Rom. VIII. 25. f I. Pier. I 2. g Eph. II. 18. h Rom. VIII. 25. i I. Corinth. II. 10. k Act. XIII. 2. l Act. XX. 28. m I. Corinth. XII. 8. &c. n Verset 4.

envoié par le Pére, par l'interceſſion du Fils, n'eſt pas une Perſonne, mais une qualité ; qu'il eſt, non celui qui donne la conſolation, mais le don lui-même, non un autre Conſolateur différent du Pére, & du Fils, mais la conſolation accordée aux fidèles, par le Père, à la requête du Fils. Auſſi *Origène*, que je choiſis entre une infinité d'Anciens Péres de l'Egliſe que je pourrois alléguer, étoit-il d'un ſentiment tout-à-fait contraire. „ Le Saint Eſprit, dit-il, n'eſt pas, „ comme quelques-uns ſe l'imaginent, une opération de Dieu, n'aiant „ pas, ſelon eux, une manière de ſubſiſter, qui lui ſoit propre; Car „ l'Apôtre aiant fait le dénombrement des dons de l'Eſprit, ajoute im„ médiatement après; *Mais ce ſeul & même Eſprit opère toutes ces „ choſes, partageant à châcun ſéparément, comme il veut*, ſi donc il „ veut, il opère, & s'il partage, il eſt une ſubſtance *opérative*, & non „ une ſimple opération. Et dans un autre endroit, le même Pére eſt encore plus exprès; car diſputant contre ceux, qui ſoutenoient que le Saint Eſprit n'eſt pas une perſonne diſtincte, voici la déclaration qu'il fait au nom de l'Egliſe Catholique, „ Nous ſommes perſuadés, que le „ Pére, le Fils, & le Saint Eſprit ſont τρεῖς ὑποστάσεις, c'eſt-à-dire trois „ Perſonnes.

Il eſt vrai, que l'Ecriture Sainte attribuë au Saint Eſprit pluſieurs choſes, qui n'appartiennent pas ſi proprement à une perſonne; (a) Mais auſſi on doit remarquer, que, par une figure aſſés ordinaire, par laquelle on tranſporte *à l'effet le nom de la cauſe* qui l'a produit, le Saint Eſprit ſe prend, quelques fois, pour ſes opérations, & pour les graces, dont il eſt le Diſpenſateur; Quand donc nous voions qu'on nous parle du Saint Eſprit, comme s'il étoit ſuſceptible d'accroiſſement, ou de *diminution*; comme s'il étoit *répandu*, qu'il *s'éloignât* ou qu'il *s'éteignît*, qu'il fût *donné*, *par meſure*, ou *ſans meſure*, à diverſes perſonnes, dans les différens âges de l'Egliſe; il faut entendre tout cela des dons & des effets du Saint Eſprit, qui peuvent croitre & diminuër, ſe diverſifier & changer; Mais il n'en eſt pas de même de celui qui en eſt le diſpenſateur, & qui les produit, il a toujours été, & il ſera toujours ce qu'il eſt, incapable de changer & de s'éteindre jamais, entant *qu'il eſt le même* Dieu, *aujourd'hui que hier*, *& qu'il le ſera éternellement*; Car enfin, que le Saint Eſprit ſoit non-ſeulement une perſonne Divine, de la même Nature, de la même Majeſté, & de la même gloire, que le Pére & le Fils, c'eſt ce que l'on peut prouver de la même manière que nous avons prouvé la Divinité du Fils.

Quand

a Pearſon ſur le Symbole.

(a) Quand donc nous voions que l'Ecriture Sainte donne au Saint Esprit les titres qui ne sont dûs qu'à Dieu, qu'elle lui attribuë les mêmes perfections, qui sont particulières à Dieu; qu'Elle dit de lui, qu'il fait des œuvres, que Dieu seul peut faire; qu'Elle nous ordonne de lui rendre ce même culte, qu'on ne sauroit, sans idolatrie, rendre à d'autre qu'à Dieu; Comment peut-on douter, que celui à qui ces titres magnifiques sont donnés, à qui ces perfections sont attribuées, à qui ces Ouvrages & ces Offices Divins sont assignés, & à qui ce Culte religieux doit être rendu, ne soit proprement & véritablement Dieu? On ne sauroit s'imaginer, que (b) l'*Etre Suprême* voulût distinguer une personne, qui ne seroit pas véritablement Dieu, au point, non-seulement de lui conférer ses Attributs essentiels, mais encore de la laisser participer aux honneurs Divins, & se joindre à lui, & à son Fils, dans le formulaire du Batême, dans les Doxologies, & dans les bénédictions Apostoliques, dont quelques-unes, dans leur sens naturel, renferment une invocation de Dieu? Quelle raison avons-nous de croire, que Dieu, qui est si jaloux de son honneur, qui a déclaré si expressément, *qu'il ne donneroit point sa gloire à un autre*, & qui ne sauroit même s'en désaisir, en faveur de qui que ce soit, sans renoncer à ses propres perfections, voulût pourtant associer une personne qui ne seroit pas véritablement Dieu, aux Cérémonies les plus augustes, & aux Actes les plus solemnels du Culte Divin? Quand donc (c) nous venons à considérer, que nous sommes admis dans l'Eglise de JESUS-CHRIST par le Batême, qui nous est administré au Nom du Saint Esprit, aussi bien qu'au Nom du Pére & du Fils; Que nous esperons, & que nous attendons du Saint Esprit, aussi bien que du Pére & du Fils, les bénédictions du Ciel; Quand nous considérons que (d) *la conception miraculeuse du Fils de Dieu*, *dans le sein d'une Vierge*, que la Puissance que JESUS-CHRIST reçût, (e) *de jetter hors les Diables*; que *le* [f] *don* surprenant *des langues*, qui fût accordé aux Apôtres; que la résurrection de JESUS-CHRIST [g] *d'entre les morts* est, aussi bien que la nôtre, [h] *lors qu'il vivifiera nos corps mortels*, une opération manifeste du Saint Esprit; Quand nous reflêchissons, qu'il est dit de nos corps, [i] *qu'ils sont les Temples de Dieu*; parce que l'*Esprit de Dieu habite en eux*; que notre Sauveur nous a enseigné, que (k) *le blasphême contre le Saint Esprit*

On prouve qu'il est une personne Divine par ses Titres, Honneurs & Offices.

a Sermons de Smalridge. b Théologie de Fiddes. c Smalridge, ibid. d Matth. I. 18. e Matth. XII. 28. f Act. II. 4. g I. Pier. III. 18. h Rom. VIII. 11. i I. Corinth. III. 16. k Matth. XII. 31.

ſprit ne ſera pardonné, ni dans ce ſiécle, ni dans celui qui eſt à venir, & que Saint *Pierre* accuſa *Ananias*, [a] *d'avoir menti à Dieu; parce qu'il avoit menti au Saint Eſprit*; Nous ne ſaurions concevoir comment cet Eſprit pourroit faire des œuvres ſi admirables, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe en opérer de ſemblables; ou pourquoi nous lui ſerions conſacrés à notre entrée dans l'Egliſe, pourquoi on nous béniroit en ſon nom, & pourquoi nous ſerions condamnés ſans eſpérance de retour pour avoir péché contre lui, s'il n'étoit pas une perſonne Divine, & de la même Eſſence, Puiſſance & Majeſté que *le Dieu Suprême*.

Sur-tout parce qu'il gouverne l'Egliſe.

Je n'alléguerai plus qu'une ſeule preuve de la Divinité du Saint Eſprit; cette preuve eſt tirée des fonctions qu'exerce le Saint Eſprit dans le Gouvernement de l'Egliſe. [b] Notre Sauveur, ſur le point de quiter le Monde, promit à ſes Diſciples de leur envoier *un autre Conſolateur*, qui demeureroit avec eux, & qui conduiroit ſon Egliſe, juſqu'à ſon retour; qu'en conſéquence, cet Eſprit *mettroit à part des perſonnes propres* aux fonctions du Miniſtère, qu'il béniroit, & rendroit efficaces les Divines inſtructions qu'elles donneroient, rendant les Sacremens propres à nous régénérer, & la diſpenſation de la parole utile à règler nos mœurs; qu'il [c] *illumineroit les yeux de notre Entendement, afin que nous connuſſions qu'elle eſt l'eſpérance de notre vocation*, [d] *qu'il répandroit l'amour de Dieu dans nos cœurs, & nous rempliroit de paix & de joie, qu'il purifieroit nos Ames par la Foi, en obéiſſant à la vérité*, [e] *qu'il nous fortifieroit par ſa puiſſance, dans l'homme intérieur*, & qu'ainſi il nous conduiroit, & nous dirigeroit dans toutes nos paroles & dans toutes nos actions; afin que nous fiſſions ce qui peut plaire à Dieu, & nous rendre agréables à ſes yeux; Voila quel eſt conſtamment l'office du Saint Eſprit; Mais faut-il moins, qu'une Puiſſance infinie pour opérer ces choſes? Puiſque l'Ame & le Cœur de l'homme ſont les ſujets que le Saint Eſprit gouverne, il faut de toute néceſſité, que celui, qui, par ſon emploi, doit conduire & diriger nos penſées & nos intentions, les connoiſſe parfaitement; Pour cet effet, il faut qu'il poſſéde une *ſcience ſans bornes*, pour ſavoir comment il doit s'acquitter des différentes parties de ſa fonction, il faut qu'il ſoit *préſent par-tout*; car autrement comment pourroit-il conduire & diriger ces événemens extérieurs, qui ſervent à remuër nos paſſions, & à régler nos deſirs? Et faut-il moins qu'un Etre *Tout-Puiſſant*,

a Act. V. 3. 4. b Stephens, de la Perſonnalité & Divinité du Saint Eſprit. c Eph. I. 17, 18. d Rom. V. 5. & XV. 13. e Eph. III. 16.

puissant, pour disposer & arranger une si grande varieté d'accidens, qui concernent un si grand nombre de personnes, si éloignées les unes des autres, par les tems, les lieux & les circonstances, & dont le temperament, l'humeur, & les inclinations sont si différentes ? Il est incontestable, que celui qui exerce un pareil emploi, doit nécessairement être révêtu des perfections Divines ; Puis donc que l'Ecriture Sainte nous apprend, que le Saint Esprit exécute tout cela, nous en devons conclure qu'il posséde les perfections de la Divinité.

De plus, si quelque chose pouvoit donner un nouveau poids à l'autorité de l'Ecriture Sainte, je pourrois encore appuier cette Doctrine, du témoignage des prémiers Péres de l'Eglise ; car, outre qu'ils faisoient profession, comme on peut s'en assurer par tous leurs (a) *Symboles*, de croire au Saint Esprit, ce qui étoit en reconnoitre la Divinité ; outre que, dans le formulaire du Batême, ils joignoient son Nom à ceux du Pere & du Fils, comme cela paroit clairement (b) par leur pratique ordinaire ; Outre qu'ils lui donnoient des Attributs, qui ne conviennent à qui que ce soit qu'à la seule Essence Divine, comme on le remarque par tout, dans leurs Ecrits ; & qu'ils l'honnoroient d'un Culte, qui n'est dû qu'à Dieu seul, comme le témoignent plusieurs de leurs Liturgies, qui sont parvenuës jusqu'à nous ; Outre, dis-je, toutes ces considérations, nous voions, que les Péres soutiennent & affirment, en termes formels, dans plusieurs endroits de leurs Ouvrages, la Divinité du Saint Esprit, en lui donnant le Nom de Dieu. *Athénagore*, refutant la calomnie dont on chargeoit les Chrêtiens, qu'on accusoit d'*Athéïsme*, s'écrie ; (c) „ Qui ne s'étonneroit d'entendre traiter d'Athées „ des gens qui affirment, que le Pére est Dieu, que le Fils est Dieu, „ & que le Saint Esprit est Dieu ? *Irenée* par le seul Dieu, qui est par dessus tout, parmi tous, & en tous, entend le Fils & le Saint Esprit avec le Pére. Et (d) dans l'endroit, où il marque la différence qu'il y a entre l'Esprit de Dieu & cet Esprit vital qui nous anime, & qui fait de l'homme une Créature vivante, il nous dit que celui-ci est un Etre créé, dont le prémier est le Créateur, que l'un est *depuis un certain tems*, & l'autre *de toute Eternité* ; *Origène* soutient que le *Saint Esprit est joint avec le Pére & le Fils en honneur & en dignité* ; dans quelques endroits, il parle *de la Divinité de la Très Sainte Trinité* & dans d'autres *de la Divinité du Saint Esprit*. Grégoire de *Néocæsarée* [f] déclare que *la Trinité est parfaite*, *indivisée en gloire*, *en*

Et par le témoignage des Anciens Péres

Tome I. Mm *Eter-*

a Voiés l'Histoire du Symbole par le Chevalier *King*. b Stephens de la personnalité & Divinité du Saint Esprit. c Athen. Legat. d Iren. Lib. V. Ch. 12. e Orig. comment. in Joh. & in Rom. f Greg. in exp. Fid.

Eternité & en Domination, qu'il *n'y a rien en elle de créé*, & *qu'Elle a toujours été une Trinité immuable, invariable*; Mais pour mettre fin à tous ces témoignages, je n'alléguerai plus que celui de *Tertullien*, qui dit non-seulement, *qu'il y a une seule substance en Trois Personnes Cohérentes*, & *que les Noms de Dieu & de Seigneur appartiennent au Pére, au Fils, & au Saint Esprit*; Mais encore, que *la substance & le but du Nouveau Testament est de nous apprendre, que le Pére, le Fils, & le Saint Esprit étant Trois Personnes, ne font qu'un seul Dieu*, & que *ceux-là ne différent en rien des Juifs, qui croient un Dieu de manière, qu'ils excluënt le Fils & l'Esprit.*

Après avoir jusques-ici tâché de prouver qu'il y a dans la Divinité Trois Personnes distinctes, & également divines, nous passons maintenant à l'examen de l'autre partie de ce grand Mystère, dans laquelle nous nous proposons de faire voir; *Que ces Trois Personnes distinctes ne sont qu'un seul Dieu indivisible*; (b) Car avant toutes choses, il faut remarquer, que les Saintes Ecritures, qui s'expliquent si clairement sur la Trinité des Personnes en Dieu, sont encore plus expresses sur l'article de son Unité; qu'Elles nous disent souvent, qu'il n'y a [c] qu'un *seul Seigneur*, *un seul Dieu & qu'il n'y en a point d'autre que lui*, qui, pour cette raison, est appellé *le seul vrai Dieu*: Que, quoique les Païens eussent *plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs*, *nous*, qui sommes Chrétiens, (d) *n'avons pourtant qu'un seul Dieu le Pére, de qui sont toutes choses, & nous en lui*: Que, quoique nous soions bâtisés au Nom de Trois, nous sommes cependant tenus, de ne reconnoitre [e] *qu'un seul Seigneur & qu'un seul Dieu*, comme *il n'y a qu'une seule Foi & un seul Batême*; Qu'enfin, quoi qu'on nous assure (f) *qu'il y en a trois, qui rendent témoignage, dans le Ciel, le Pére, la Parole & le Saint Esprit*, il n'y a cependant point de contradiction à dire que *ces Trois sont un.*

On fait voir que ces Trois Personnes ne font qu'un Dieu.

II. Voici donc où commence le fort de la difficulté, & je ne connois point d'autre moien de la résoudre, que ceux que pourront fournir ces deux considérations, savoir 1. La Nature particulière de la Divinité, qui est infiniment supérieure à la nature de tous les autres Etres. 2. La manière dont le Fils & le Saint Esprit participent à la Nature Divine.

Par la Nature particuliére de la Divinité.

1. Pour peu qu'on fasse attention à la dignité & à l'excellence de la Nature Divine, on aura assés de panchant à se persuader, qu'il n'en est

a Tertul. advers. Prax. Cap. II, 13. 31. b Stanhope, Epitre & Evangile Vol. VIII. c Deut. VI. 4. d I. Cor. VIII. 6. e Eph. IV, 5. f I. Jean V. 7.

eſt pas de la Divinité, quant à la manière de ſubſiſter, comme des autres Etres; (a) Les Etres créés, ſubſiſtent ſéparément l'un de l'autre, châcun d'eux a ſon Exiſtence à part, & leur nature ne renferme rien de plus; Au lieu que la Nature Divine a le privilége éminent de réſider dans plus d'une perſonne; Sa fécondité & ſa ſur-abondance ſont telles, qu'Elle ne peut ſubſiſter ſeule; Mais qu'il en dérive néceſſairement une émanation Divine; Et lors même que cette émanation ſe fait, la Nature Divine a encore cette excellence inhérente, qu'Elle ne peut ſe multiplier elle-même, parce que ſa Nature eſt infinie; Or ce qui eſt infini ne ſauroit ſe multiplier, il ne ſauroit y en avoir plus d'un de la même eſpèce; L'excellence de la Nature Divine qui n'a rien de pareil dans le Monde, nous mène donc tout droit à reconnoitre, que les trois Perſonnes de la Divinité ſont le même Dieu; parce que la Divinité ne ſauroit produire hors d'elle-même, c'eſt-à-dire, hors de ſon Eſſence Divine, que ce qui eſt tel qu'Elle-même; puis donc que la Divinité eſt d'une nature immenſe & infinie, il faut néceſſairement que ce qu'elle produit ne ſoit *qu'un* avec elle-même.

Eclairciſſons ceci d'une autre manière; [b] Tous conviennent, & c'eſt ici une vérité de ſentiment, que châque *Ame* a *ſa parole*, ou, comme je l'ai expliqué ci deſſus, une Notion d'elle-même, & ſon *Eſprit*, & qu'on ne ſauroit la concevoir ſans ces deux choſes. On peut donc préſumer auſſi, que l'intelligence éternelle a ſa Parole éternelle, & ſon Eſprit éternel,

Et voici quelle a été viſiblement la raiſon pourquoi cette idée n'a pas conduit tout le genre-humain à la croiance naturelle d'une Trinité de Perſonnes, ſavoir l'*Ame*, la *Parole* & l'*Eſprit*, dans l'Unité de l'Eſſence Divine; C'eſt qu'ils s'appercevoient que leur Parole, & leur Eſprit n'étoient pas des Etres permanens, des Perſonnes ſubſiſtantes, mais des Créatures paſſagéres de leur Ame, qui, comme nos penſées, n'étoient pas plûtôt produites, qu'elles mouroient & diſparoiſſoient; Mais il n'en eſt pas de même de Dieu. Or s'il eſt eſſentiel à une Ame éternelle d'avoir, par une génération & par une proceſſion éternelles, une Parole & un Eſprit éternels, vivans & ſubſiſtans, il s'enſuit, que cette Parole & cet Eſprit éternels, ſont eſſentiels à une Ame éternelle, non, comme parties, qualités ou perfections eſſentielles, mais comme Productions & Proceſſions eſſentielles, en unité & identité de Nature; C'eſt ainſi que l'Ecriture nous propoſe ce Myſtère, qu'il y a un

a Théologie d'Edwards, Vol. I. b Controverſe Socinienne de Sherlock.

seul Dieu, qui a une Parole éternelle & un Esprit éternel; Si donc la Parole éternelle, & l'Esprit éternel sont essentiels à l'intelligence éternelle, il est certain que le Pére, le Fils, & le Saint Esprit, l'*Intelligence* éternelle, sa *Parole* & son *Esprit* ne sont qu'une Trinité individuëlle; puisque l'idée d'une nature individuëlle renferme tout ce qui lui est essentiel; car une Nature ne sauroit être complete & entière, non plus que l'idée qu'on s'en forme, dès qu'il leur manque quelque chose d'essentiel.

Par la manière dont le Fils & le Saint Esprit participent à la Nature Divine.

2. Mais pour concevoir d'autant mieux ce grand Mystère, il faut considérer, puisque le Pére est la *Racine* & la *source* de la Divinité, de quelle manière les deux autres Personnes participent à la Nature Divine. Nous avons, il est vrai, quelque disposition à donner, sur ce sujet, dans une idée grossière, & à nous imaginer précipitamment que cette communication de la Divinité doit se faire par *Division*; parce que nous ne pouvons pas nous-mêmes communiquer à d'autres une partie de notre Etre d'une autre manière; mais si nous y pensons mûrement, nous trouverons que la Nature Divine n'est pas susceptible de Division; L'Unité est son Attribut essentiel; Aussi ceux, qui ont écrit sur cette matière, se sont-ils servis du terme de *communication*, par lequel ils entendent, que la Nature Divine est *la même & toute entière* dans les Trois Personnes; Que le Pére a de toute éternité donné sa Nature & son Essence Divine au Fils & au Saint Esprit, & que cependant, il continuë de l'avoir en lui-même, sans *affoiblissement* ni *diminution*.

(a) Cela étant, & l'Essence Divine demeurant indivisée, quoique communiquée à trois Personnes distinctes, il s'ensuit, que toutes ces Personnes, quoi qu'elles aient une manière de subsister qui leur est propre, ne sont que la même Essence Divine; Et il faut que la chose soit de cette manière, parce que cette communication de la Nature & de l'Essence Divine, que le Pére fait au Fils, & que l'un & l'autre font au Saint Esprit, a lieu, sans qu'il se fasse dans la substance, ou dans l'Essence Divine, ni division, ni séparation; Il faut donc, que ces deux Personnes aient la même Essence Divine que le Pére; (b) Si donc le Pére communique toute sa Nature, sans division ni séparation, au Fils; Et que le Pére & le Fils communiquent la même Nature, toute entière, au Saint Esprit; Ils sont *Un*, dans l'idée la plus parfaite, puis qu'il y a dans tous les Trois une seule & même Divinité, entière & parfaite; *Un Tout*, *un Tout*, & *un Tout*, sont Trois *Touts* en

a Théologie d'Ewards, Vol. I. b Controverse Socinienne de Sherlock.

en nombre, mais ils ne sont qu'une seule Nature *Identique*; Car il faut, qu'un *Tout* d'un Tout, soit le même *Tout*, & c'est dans cette Unité de Nature, que consiste l'Unité de la Divinité.

Mais pour soulager davantage nos Entendemens, & pour leur aider à concevoir ce grand Mystère, voions, avec les Scholastiques, si, en bâtissant sur les Idées de la raison, nous ne pourrons point trouver d'objet, qui ait en lui-même quelque ombre, ou quelque image de la manière, dont une seule substance, simple & indivisée, se produit elle-même en trois Subsistances, sans s'éloigner de son Unité; (a) Pour cet effet, représentons nous 1. une Ame raisonnable, mais infinie, qui, considerée sous la prémière & originelle perfection de l'Etre, ou de l'Existence, peut être appellée le *Pére*; 2. Considérons ensuite dans la même Ame infinie, la perfection de l'*Entendement*, comme resultant immédiatement de la perfection de l'Existence, qui peut être appellée le Fils. 3. Enfin, quand cette Ame infinie, par le moien de son *Entendement*, reflêchit sur ses propres perfections essentielles, d'où resulte en elle, un sentiment d'amour & de plaisir, dont cet Entendement est l'objet; cet Acte d'*Amour* & d'*acquiescement*, qui vient d'une reflexion intellectuelle sur ces choses, peut être appellé le *Saint Esprit*. Nous voions donc qu'ici, une seule & même Ame, est tout à la fois, *Etre*, *Entendement*, & *acquiescement* ou *amour*, ou plûtôt, *existante*, *entendante*, & *se plaisant à une certaine contemplation*; Et cependant, nous ne pouvons pas dire, que l'*Etre* soit l'*Entendement*, ni l'*Entendement* la *Volonté*; Nous ne pouvons pas dire non plus, que l'*Entendement* soit simplement l'*Etre*, ni que la *Volonté* soit l'*Entendement*. Mais ce n'est ici, comme nous l'avons dit, qu'une Image très imparfaite; Il n'y a rien dans la Nature, dont la comparaison puisse nous donner des Idées assés justes, de l'Unité & de la distinction des Trois Personnes de la Très Sainte & indivisée Trinité. (b) Trois Soleils, de la même espèce, seroient un Soleil, d'*une manière spécifique*; Mais il n'en est pas ainsi de l'Unité des Trois Personnes. La Lumière & les raions d'un même Soleil, ont fourni aux Péres, une comparaison, sur cette matière, moins défectueuse que l'autre; Car comme, disoient-ils, le Soleil, avec sa lumière, & ses raions indivisés, sont un seul & même Soleil individuël, de même, le Pére, avec les deux autres Personnes, qui procédent de lui, & qui existent inséparablement avec lui, & en lui, est une seule Substance individuëlle, un seul Dieu. [c] Un Triangle *équilateral*, qui seroit d'une seule & même matiè-

a Sermons de South., Vol.IV. b Théologie de Fiddes, Vol I. c Théologie d'Edwards, Vol. I.

matière, d'or, par exemple, ou de quelque autre métal, passe encore, pour être un emblême supportable de la Trinité; Car comme, par rapport à la matière de tout le Triangle qui est l'*Or*, châque Angle est le *même*, quoiqu'il diffère des deux autres, par sa position; De même, châque Personne dans la Trinité, eu égard à la Nature, qui est commune à toutes les Trois, est le même Dieu; & la manière de leur subsistance dans cette Divinité, est ce qui les distingue l'une de l'autre. Le Pére, à cet égard, n'est pas le même que le Fils, ni le Fils, que le Saint Esprit, non plus que l'Angle, dont la pointe est tournée à la droite, n'est pas le même que celui dont la pointe est tournée vers la gauche; Cependant, comme le Triangle est au fonds la même chose que les Trois Angles distincts, ainsi Dieu est le même que les Trois Personnes distinctes,

Voila, ce semble, un léger éclaircissement de la chose, aussi ne m'en suis-je pas servi, comme d'une comparaison, à laquelle il n'y eut rien à rédire, ni dans l'intention de mettre, ce que cette Doctrine a de mystèrieux, à la portée de notre compréhension; Car il faut toujours reconnoitre, que cette Doctrine est au dessus de la portée & de la pénétration de l'entendement humain; Mais seulement pour faire voir, que ce n'est pas ici un Dogme aussi absurde que quelques personnes voudroient se l'imaginer, puisque des choses mêmes, qui sont tous les jours sous nos yeux, nous peuvent fournir de foibles Emblêmes, des Images imparfaites de ce Mystère; Et c'est ce qui me conduit à la troisième & dernière proposition que j'ai avancée, sur cette matière, savoir, que la *Doctrine d'une Trinité, en un seul Dieu, ou de trois personnes, dans une seule Essence Divine*, n'est, ni contradictoire en elle-même, ni contraire à la droite raison.

Le Dogme de la Trinité ne sauroit être accusé de contradiction.

III. (a) Pour traiter de contradictoire un Dogme quel qu'il soit, il ne suffit pas de dire, que nous ne le comprenons pas, ou que nous ne pouvons le concilier avec nos idées; Mais il faudroit auparavant nous être assurés que nous l'entendons, & que nous le comprenons parfaitement; Autrement il se pourra, que la contradiction sera, non dans le Dogme, mais dans notre manière de le concevoir, & nous pourrons nous imaginer mille absurdités dans la Doctrine, dans le tems que toutes ces absurdités seront réellement un effet de notre ignorance. Or si nous considérons, combien peu de choses, même parmi celles qui frappent le plus communément nos sens, nous comprenons parfaitement; Combien surtout, l'Essence des choses, & la constitution de leur Nature,

a Défense de la Trinité par Sherlock.

ture, les raisons de leurs puissances & de leurs proprietés, & la manière de leurs productions & de leurs opérations, sont cachées, & impénétrables pour nous; Nous ne saurions nous empêcher d'en conclure, qu'il doit y avoir dans la Divinité, plusieurs choses qui surpassent notre compréhension, mais il ne faut pas d'abord prononcer que ce sont des contradictions, de peur que le défaut ne se trouve dans notre capacité. (a) Or quiconque s'oppose à la Doctrine que nous examinons présentement, doit prouver, que les Trois Personnes de la Trinité, ne sauroient être aussi réellement distinctes entr'elles, que le sont les Personnes de trois hommes, [quoique n'étant qu'un seul Dieu, Elles ne peuvent, à cet égard, être comparées aux personnes des hommes;] & pour le prouver, il faudroit qu'il connût la Nature de Dieu, aussi bien qu'il connoit celle de l'homme; autrement il ne sauroit jamais être en état de prouver, que trois Personnes Divines ne peuvent pas être un seul Dieu, quoique trois Personnes humaines ne puissent pas être un seul homme. A la vérité, si on soutenoit que les trois Personnes dans la Divinité sont *Un*, au même égard qu'Elles sont *Trois*, on tomberoit dans une contradiction évidente & insoutenable: Mais (b) puisqu'on se réduit à dire qu'Elles sont *Une* en substance, & *Trois* dans leur différente manière d'avoir & de communiquer cette substance; *Une* dans toutes les perfections essentielles à la Divinité, & *Trois* dans leurs relations & dans leurs proprietés respectives; Il n'y a point de contradiction ni d'absurdité à affirmer, (c) que châque Personne, dans la Trinité, est véritablement Dieu, quand, en même tems, on soutient, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, parce que le terme de DIEU dénotant la *Nature Divine*, qui appartient également & en commun aux Trois Personnes, demeure *Un* en nombre, & non davantage, quand même on le donne à châcune d'Elles; Car quoique ces Trois Personnes participent à une seule & même Nature Divine, cependant, cette participation n'en fait pas trois Dieux, distincts l'un de l'autre, mais seulement un seul & même Dieu, sous trois manières d'exister, qui sont distinctes l'une de l'autre: Ces manières d'exister ne sont pas, il est vrai, fort conformes à nos idées naturelles; mais aussi il faut considérer, qu'il est question de la Nature Divine, & que tout ce que nous savons de cette Nature, ne s'accorde du tout point avec nos Idées naturelles. [d] Une *Nature créée* & non *créée*, une *Nature finie* & *non finie*, sont des termes qui se détruisent mutuellement. Une *Eternité* sans succession, une *Toute*

a Christianisme raisonnable de Jenkins, Vol. II. b Stanhope, Epit. & Evang. Vol. III. c Sermons de South, Vol. IV. d Défense de la Trinité par Sherlock.

te Présence sans extention de parties ou de lieu, *un acte pur & simple* qui est *tout en un*, sans composition, *une Intelligence toute puissante*, qui n'a qu'à penser, pour donner l'existence à toutes choses, & pour les ranger dans un ordre admirable ; ces idées, & d'autres semblables qu'on doit se former de Dieu, sont directement contraires à celles que nous avons des Créatures, pourquoi donc regarderoit-on ce peu de conformité d'une chose que Dieu nous a révélée de lui-même, avec les idées que nous avons d'une Nature créée, comme une objection raisonnable, qui puisse nous empêcher de la croire.

Ce que le Dogme de la Trinité a de caché pour nous, ne le rend pas incroiable.

Que quelque chose ait nécessairement subsisté de *toute Eternité*; C'est ce qui est évident, pour quiconque entend la force des termes ; Cependant, qu'elles contradictions apparentes ne peut-on pas se forger à soi-même par rapport à l'idée de l'*Eternité*? (a) Car ce qui est Eternel, ne sauroit avoir dans sa durée, ni du *plus* ni du *moins* ; Il a toujours été ce qu'il est ; desorte qu'un accroissement de plusieurs millions de siécles à venir, n'ajoute rien à autant de millions de siécles passés, & que sa durée n'en sera pas pour cela plus longue. Or ne semble-t-il pas ridicule & contradictoire de dire, que non-seulement dix siécles & un, soient la même chose, mais encore, qu'il n'y ait aucune différence entre une heure & un siécle, entre un moment & des millions de siécles ? Cependant nous acquiesçons à cette idée, quoiqu'il s'y touve certainement de plus grandes difficultés qu'il n'en peut naitre du Dogme que nous examinons.

Notre imagination se perd encore, quand nous pensons comment *quelque chose a pû se faire de rien.* [b] Cependant, nous sommes forcés de le croire, tant par l'autorité de la Tradition écrite & non écrite, que par la multitude d'absurdités visibles, qui resulteroient nécessairement de la supposition du contraire, quoique la raison humaine n'ait point encore pû se former d'idée de la possibilité d'une production de cette nature ; Ensorte qu'on ne sauroit dire, laquelle de ces deux choses est la plus difficile à croire, ou *que l'Essence Divine s'est étenduë & communiquée à trois Subsistances co-égales & co-éternelles*, ou *qu'au commencement des tems, toutes choses ont été faites de rien.*

Le Saint homme *Job*, pour donner un exemple de la Toute-Puissance de Dieu, s'arrête à cette considération, c'est (c) *qu'il a suspendu la Terre sur rien.* Or quand nous voions, qu'il est impossible à tout l'art humain, de faire qu'une motte de Terre demeure suspenduë en

a Christianisme raisonnable de Jenkins, Vol. II. b Sermons de Young, Vol. II. c Job XXVI. 7.

en l'air, il eſt naturellement impoſſible à l'homme de concevoir, comment toute la maſſe de la Terre peut *demeurer ferme ſans fondement*, & nous ne pourrions jamais le croire, ſi nous ne ſoumettions pas notre foi à la Toute-Puiſſance de Dieu, ou ſi nous ne nous en rapportions pas, ſur ce ſujet, au jugement de nos ſens, malgré la répugnance que notre raiſon ſent à ſouſcrire à leur déciſion.

Et pour mettre dans un plus grand jour cette même Puiſſance de Dieu, *Job* en trouve encore une preuve, (a) *dans les barres & les portes qu'il a miſes à la Mer, & comment il lui a dit, tes vagues orgueilleuſes viendront juſques ici, & non pas plus loin.* Cette remarque eſt fondée ſur la convexité de la ſurface de ſes Eaux, qui fait, que, ſelon l'expreſſion du Pſalmiſte, (b) *Elles ſont accumulées, & elles ne retournent point pour couvrir la Terre*, ce que, ſuivant les Loix ordinaires du mouvement, elles devroient néceſſairement faire ſans cela, & répandre, au lieu d'une Marée, un Déluge d'eaux ſur châque Rivage; C'eſt là cependant, ce que la ſeule Raiſon ne ſauroit nous perſuader, & ce que l'expérience nous démontre ſi clairement, qu'on traiteroit d'Inſenſé, quiconque entreprendroit de ſoutenir le contraire.

On peut voir, par ce petit nombre d'exemples, qu'il ne répugne pas à la raiſon de croire beaucoup de choſes, quoique nous ne puiſſions pas expliquer d'une manière ſatisfaiſante, le *comment* de leur exiſtence; Il répugne donc beaucoup moins à la raiſon, de croire des choſes qui regardent Dieu, & que nous ſommes aſſurés qu'il nous a révélées de lui-même, quoi qu'elles ſoient au deſſus de notre compréhenſion; (c) Or voila certainement le cas dont il eſt queſtion à préſent. Nous ſommes ſuffiſamment aſſurés, que les Saintes Ecritures ſont une Révélation, dont Dieu lui-même eſt l'Auteur, & que ce Myſtère de la Trinité nous y eſt déclaré; L'impoſſibilité où nous ſommes de le comprendre, n'eſt donc point une raiſon valable pour nous diſpenſer d'y ajouter foi; Car ſi cette raiſon étoit bonne en cette occaſion, elle le ſeroit également pour ces ſecrets de la nature, que nous croions ſans ſcrupule, quoique, de notre aveu, nous ne ſaurions les comprendre: (d) Il eſt vrai que nous les croions, parce que nous les voions; Mais le témoignage de nos oreilles n'eſt-il pas auſſi valide que celui de nos yeux? Et n'y a-t-il pas moins de danger de ſe tromper, quand on écoute ce que Dieu dit, qu'il n'y en a, à voir ce que la Nature nous préſente? Il eſt certain, qu'à ſuppoſer que nous croions la Divinité des Saintes Ecritures, nous avons toutes les raiſons imaginables

a Job XXXVIII. 10 11. b Pſ. CIV. c Sermons de Tillotſon, Vol I. d Sermons de Young, Vol. I.

tassent ; Mais si nous admettons cette pluralité de personnes, nous concevrons clairement, que lui seul est une Societé très parfaite & très heureuse; le *Pére*, le *Fils*, & le *Saint Esprit*, *conversant & se plaisant éternellement ensemble.*

Sans donc nous amuser à rechercher, si la Raison naturelle, perfectionnée par la Philosophie, a jamais eu quelque connoissance du Dogme de la Trinité. (a) Si les *Egyptiens* d'autrefois, [b] ou les *Amériquains* d'aujourd'hui en avoient quelque idée, parce qu'ils adoroient Dieu, sous la figure d'un Soleil à trois têtes, ou si les trois *hypostases essentielles de Bonté*, *de Raison*, *& d'Esprit*, que *Platon* dit [c] être dans la Divinité, avoient quelque rapport réel avec ce que la Doctrine Chrétienne nous enseigne de la Trinité; Voici ce que nous pouvons avancer sur des fondemens solides, & sur des preuves évidentes, c'est que quand une fois nous sommes persuadés, que cette Doctrine est contenuë dans les Saintes Ecritures, & que ces Ecritures ont Dieu pour Auteur, la Raison veut alors, que nous recevions ce Dogme, & Elle tire de son incompréhensibilité même un nouveau motif pour nous porter à l'embrasser.

Quand il paroit, comme je l'ai déja fait voir en partie, & comme je le montrerai plus amplement ci-après, (d) que ce Dogme a été universellement reçû par toute l'Eglise Chrétienne, avant même qu'il y eut aucun Prince Chrétien, dont l'autorité le soutint, ou de Concile, dont le consentement & les décisions l'établissent; la Raison nous ordonne alors, de respecter son Antiquité. Enfin, quand il paroit, (e) que pour un petit nombre de Savans qui ont rejetté ce Dogme; Il y en a quarante fois autant, d'également Savans & sincères, habiles & pénétrans, qui ont étudié la matière, consulté l'Original, & examiné ce qu'ils ont trouvé par les principes de la Raison; qui ont vécu, & qui sont morts, dans la profession de cet article; la Raison nous commande d'adhérer, & de souscrire au sentiment du *plus grand nombre*, lors qu'il ne le céde en rien *au plus petit*, du côté de l'habileté.

Puis donc que la Doctrine de la Trinité, est fondée sur l'autorité des Saintes Ecritures, sur la voix de la Raison, sur le témoignage de l'Antiquité, & sur le nombre de ceux, qui font profession de la recevoir, il semble qu'avant que de quitter cette matière il ne sera pas hors de propos de rechercher.

I. Quelles ont été les causes, qui ont d'abord ébranlé, & ensuite

a Voiés Jamblic. de Myst. b Voiés Jos. Acosta. c Voiés Plat. in Gorgia. d Burnet sur les Articles. e Sermons de South, Vol. IV.

te banni, dans l'esprit de quelques personnes, la croiance d'une Trinité.

II. Quels feroient les meilleurs moiens, qu'on pourroit emploier, pour l'affermir & la conserver dans nous-mêmes & dans les autres.

Causes pour lesquelles quelques personnes rejettent la Trinité.

1. [a] Entre les causes qui ont engagé quelques personnes à rejetter le Dogme de la Trinité, on peut mettre la coutume hardie, absurde & même impie de vouloir représenter ce Mystère, par des figures. Et nous pouvons remarquer, à cet égard, qu'il n'y a rien sur-quoi les Ministres de *Pologne* & de *Transylvanie* insistent si fort & avec autant d'apparence de raison, (b) [dans un certain Livre, où ils font une confession de leur croiance sur cet article, & où ils allèguent les raisons qu'ils ont de le rejetter,] que sur ces *Tableaux & ces Portraits ridicules de la Trinité*, que certaines personnes avoient mis dans leurs Eglises, & dans lesquels ils représentoient ce Mystère, quelquesfois, par une seule Tête à trois visages, d'autresfois par un Anneau monté de trois Diamans, placés à une égale distance sur cet Anneau, tantôt, par la figure de trois hommes de même taille, assis ensemble dans une seule chaise, & tantôt, par un tableau où l'on avoit peint un Vieillard, un jeune homme, & une colombe, dont l'un marquoit le Pére, l'autre le Fils, & la troisième le Saint Esprit. Or toutes ces choses, si opposées aux idées naturelles, que la Raison nous donne de Dieu, ont inspiré à plusieurs parties sensées du Monde, un grand dégout pour toute notre Sainte Religion, & leur ont fait rejetter le Christianisme, comme n'étant qu'un nouveau plan de l'idolatrie *Païenne*; C'est aussi ce qui a mis dans la bouche des Hérétiques, tous ces termes de mépris, toutes ces Epithètes abominables, d'*Idolum Trifrons*, *Monstrum triforme*, *Triceps Geryon*, *Anti-Christi Cerberus* &c. dont ils ont noirci & diffamé ce Divin Mystère; Blasphémes, dont ne manqueront pas de répondre un jour, non-seulement ceux qui auront nié ce Mystère; mais aussi, ceux qui auront donné aux autres occasion de le rejetter, en peignant la Trinité, & en la rendant par là ridicule.

2. Mais voici une autre cause du même mal, ce sont les expressions également téméraires, vaines & frivoles, dont quelques Scholastiques se sont servis pour expliquer ce Mystère; La maxime d'un Ancien Ecrivain, *Periculosum est de Deo etiam vera dicere*, me paroit renfermer autant de bon sens, que de pieté. Il n'est donc pas surprenant, que des Gens qui discouroient de la Nature de Dieu, & de

sa

a Sermons de South, Vol. IV. b Un petit in Quartò intitu'é: *Praemonitiones Christi & Apostolorum, per Ministros quosdam in Sarmatia & Transylvania.*

ſa manière de ſubſiſter, en termes barbares, & inintelligibles, aient, par leurs *Modalités*, *ſuppoſitalités circumince*ſ*ſions*, & vingt autres ſemblables chimères, donné aux perſonnes raiſonnables, une ſi mauvaiſe idée de cet Article adorable de la Trinité, que d'abord elles en aient été dégoutées, & qu'enſuite Elles ſoient allées juſqu'à la rejetter abſolument.

3. Je ne parlerai plus que d'une ſeule cauſe de l'affoibliſſement de la Foi touchant cet Article, c'eſt qu'on s'eſt imprudemment ſervi, pour prouver le Dogme de la Trinité, de paſſages de l'Ecriture Sainte, qui nétabliſſent rien de ſemblable; Et à cette occaſion, je me contenterai de faire une remarque naturelle & d'un uſage général; C'eſt que, ſi ce que l'on produit pour appuier quelque grand & important article de la Religion, qui n'eſt pas évident & démonſtratif; Ce qu'on avance pour le ſoutien de la vérité, ſert plûtôt à l'*expoſer au mépris*, qu'à l'établir, & à confirmer dans leurs ſentimens les Hérétiques, contre leſquels on l'allégue, qu'à les en faire revenir, & à les convaincre d'erreur.

Telles ſont les principales cauſes, qui tendent à ſapper la croiance d'une Trinité & voici en peu de mots, les deux moiens, qui peuvent ſervir à l'affermir, & à la conſerver dans le cœur de ceux qui l'ont une fois embraſſée. Moiens pour affermir & conſerver la croiance d'une Trinité.

Le 1. eſt d'acquieſcer à la choſe même, telle qu'elle nous a été révélée, & à nous en tenir aux expreſſions dans leſquelles elle nous a été révélée. Pour ce qui eſt du Dogme en lui-même, Dieu a dit expreſſément, qu'il y en a Trois, qui ſont au deſſus du rang des Etres créés, le *Pére*, le *Fils*, & le *Saint Eſprit*. Et quant au termes, dont il s'eſt ſervi, pour nous communiquer cette Vérité, ils ſont en petit nombre, & très aiſés à comprendre, & on doit les recevoir tels qu'ils ſont propoſés, c'eſt-à-dire, *ſimplement* & *en général*, ſans entreprendre d'en déterminer le ſens, en entrant dans un trop grand détail ſur ce ſujet.

Le 2. eſt de ſupprimer toute recherche difficile & trop curieuſe ſur la Nature particulière, ſur *le pourquoi* & *le comment* de ce Myſtère; Car quand une fois nous ſommes aſſurés, que la choſe eſt, c'eſt tout à la fois folie & manque de reſpect, ſur tout dans les choſes qui regardent Dieu, que de s'amuſer ſoi-même & les autres, à rechercher *comment*, & par quel moien, la choſe eſt de cette manière. Toutes les fois donc que nous ferons quelque recherche, ſouvenons-nous qu'il n'y a point d'obéïſſance comparable à celle de l'entendement, ni de modeſtie, qui nous rende ſi recommandables auprès de Dieu, que celle qui met un frein à notre curioſité.

Outre ces deux Remarques importantes, considérons encore, qu'une recherche trop curieuse sur ces Mystères est entièrement inutile, par rapport aux vuës d'un examen raisonnable. Elle *fatigue* l'Ame, sans éclairer l'entendement; *Elle nous rend fiers* & fantasques dans nos idées, au lieu de nous rendre *sobres & sages à Salut*. Il est très possible aussi, qu'en voulant trop sonder les secrets de Dieu, & considérer de trop près les glorieuses perfections de sa Nature, qui nous sont cachées, nous ne l'obligions à nous abandonner à des illusions étranges & ridicules; Il n'y a que (†) *les choses révélées*, comme le disoit *Moïse* aux Israëlites, *qu'il appartienne aux enfans des hommes* d'examiner & d'entendre; c'est là leur unique privilège, Dieu le leur a accordé, pour exercer leurs pensées les plus sublimes, ils doivent s'en contenter; Mais pour des Mystères aussi rélevés qu'est celui de la *Trinité*, la *Substance d'une seule Nature en trois personnes*, ou *de trois personnes dans une seule & même Nature individuëlle*, il faut les mettre au rang de ces choses secretes & *cachées*, qu'il n'appartient qu'à Dieu de connoitre parfaitement, & devant lesquelles nous pauvres & chétifs Mortels nous devons *humblement nous prosterner & les adorer*.

(A) *Histoire du Dogme de la Trinité.*

NOUS avons jusques ici consideré le Dogme de la Très-Sainte Trinité, comme un article de Foi, enseigné dans l'Ecriture; Envisageons-le présentement sur le pied d'une vérité, qui a eu ses adversaires, & qui, dès les prémiers siécles de l'Eglise, a toujours été un sujet de dispute entre les Chrêtiens.

Le formulaire du Batême, par lequel on entre dans l'Alliance, que Dieu a traitée avec les hommes, par JESUS-CHRIST, & qui est administré *au Nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit*; Ce Formulaire, dis-je, sembloit renfermer la Doctrine de cet Article important; & quiconque étoit batisé déclaroit ouvertement & publiquement par là, qu'il faisoit profession de croire la Divinité de Trois Personnes, *Co-égales & Co-éternelles*; Comme on s'en servoit ordinairement à l'admission des Personnes qui vouloient entrer dans l'Eglise, il ne faut

(†) Deut. XXIX. 29.

(A) NB. *Cette Relation est tirée principalement des Sermons du Savant Dr.* BERRYMAN, *qu'il a prêchés dans la Lecture fondée par Mylady* Moyer.

faut pas douter, qu'il ne contint la Doctrine reçuë, & il est même très probable, que cette Doctrine faisoit partie [a] *de cette forme des saines paroles*, que l'Apôtre dit, *avoir été données aux Saints*, & qu'elle étoit un des prémiers principes, que devoient faire profession de croire, tous ceux qui étoient initiés dans la nouvelle Alliance. Et de même que les autres Articles de Foi n'étoient, dans le fonds, que des déclarations de la croiance de l'Eglise, sur chaque personne de la Trinité; comme la *Création* de toutes choses, par le Pére, la *Rédemption* du Genre-humain, par le Fils, & les avantages de *notre sanctification*, par le Saint Esprit; Ainsi cette reconnoissance de Trois Personnes Divines dans une seule & même Essence, a toujours été regardée comme un *Abrégé* de la Foi Chrêtienne, & le principal Article du *Symbole baptismal*, dont l'Eglise demeura paisible dépositaire, jusqu'à la venuë de l'Ennemi, qui sema, dans le champ du Seigneur, une yvraïe, d'où les hérésies germérent en foule.

Simon le Magicien, dont nous avons l'Histoire dans les Actes des Apôtres, [b] fut le prémier, qui troubla la paix de l'Eglise sur cette matière, car aiant été rejetté par les Apôtres, à cause de son hypocrisie, & de ses autres basses pratiques, il s'érigea lui-même en chef de Secte, & trompa si bien le Peuple de *Samarie* par ses sortilèges ou *prestiges*, qu'il s'en fit regarder comme la *grande Puissance de Dieu*; Il mit au jour des erreurs si monstrueuses & en si grand nombre, que c'est avec Justice, qu'on le regarde comme le chef & *le Fondateur de châque hérésie*; non seulement, parce que si on a égard au tems, il a été le prémier en datte, mais encore, parce qu'il a jetté les semences de toutes les autres hérésies. Il publioit qu'il étoit lui-même, le *Dieu Suprême*, qui s'étoit manifesté comme *Pére* en *Samarie*, comme *Fils*, en *Judée*, & comme *Saint Esprit*, parmi les autres Nations. La prémière production de son Esprit fut, à ce qu'il prétendoit, un Esprit femelle, appellé *Eunœa*, qui, comme Mére de toutes choses, aiant produit ces Anges & ces Puissances subalternes, qu'il appelloit les Créateurs & les Gouverneurs de ce Monde inférieur, animoit alors le corps de cette *Héléne*, qu'il entretenoit, & qu'il gardoit comme sa compagne fidèle & inséparable; Et c'est sur cette fiction, que *Simon* lui-même, ou ses prémiers Sectateurs forgérent ces idées extravagantes de leurs *Æons*, ou Généalogies de Dieux, qui, dans le siécle suivant, commencérent à paroitre, à se répandre parmi le Peuple, & à se faire recevoir, par un grand nombre de personnes. Cet Imposteur ne demeura

Simon le Magicien. A. D. 34.

a II. Tim. I. 3. b Act. VIII.

meura pas longtems dans la *Palestine*; Car les Apôtres s'opposérent si fortement à ses *prestiges*, & en triomphérent si hautement, par la *Puissante main de Dieu*, qu'il s'en alla répandre dans *Rome*, le poison de son hérésie.

A. D. 64. Et quoique l'arrivée de Saint *Pierre* déconcertât ses projets, & découvrit ses artifices, cependant, les semences de sa Doctrine, subsistérent, reprirent vie, & se partagérent en diverses Sectes, selon les différens génies de ses Sectateurs. De ce que cet Imposteur prétendoit être le Pére, le Fils, & le Saint Esprit, nous en pouvons pourtant conclure, que la Divinité éternelle de ces trois personnes étoit alors reconnuë dans l'Eglise; autrement *Simon* auroit lui-même trahi & ruïné sa propre cause, en s'arrogeant à lui seul le caractére de toutes les Trois.

Ménandre. *Ménandre*, son Successeur immédiat, ne pouvant digérer l'idée d'un Dieu incarné, reconnoissoit en notre Sauveur une Nature *Divine*, qu'il appelloit le CHRIST, mais il rejettoit la réalité de sa Nature *humaine*, prétendant, que quand il l'avoit prise, il ne l'avoit fait que comme un fantôme, & en apparence seulement, de là ses Sectateurs furent appellés φανταςιάςαι.

Cérinthe. Quant à *Cérinthe*, il convenoit de la réalité de l'humanité en JESUS-CHRIST; il disoit bien qu'il étoit né d'une Femme, & qu'il avoit souffert, conformément au rapport des Evangélistes; Mais il prétendoit en même tems, que le CHRIST étoit un Etre distinct de JESUS, une *Puissance Divine*, ou un de ses *Æons* invisibles, qui descendit sur JESUS à son Batême, le mit en état de faire des Miracles, & lui révéloit la Doctrine, qu'il annonçoit, mais qui l'abandonna dans le tems de sa Crucifixion.

Et Ebion. *Ebion*, Disciple de *Cérinthe*, dont une Secte considérable, dans le siécle suivant, emprunta son nom, s'accordoit avec son Maitre, à reconnoitre JESUS pour un *simple homme*, mais ne donnoit pas dans cette autre fiction de regarder le CHRIST, comme une personne différente, qui descendit sur JESUS à son Batême; Il n'étoit pas non plus de son sentiment, par rapport à ces *Æons* chimériques, & ne croioit pas comme lui, que la Création du Monde fût l'Ouvrage de quelque Etre inférieur au Dieu Suprême.

Saint Jean s'oppose à eux. L'Apôtre Saint *Jean* vivoit encore, quand ces différentes opinions s'élevérent dans l'Eglise, & il est aisé de remarquer la méthode qu'il suit pour les refuter, tant dans ses Epitres que dans son Evangile, qu'il composa à la requête des Evêques d'*Asie*, pour servir d'Antidote contre les hérésies, qui s'élevoient, & qui se répandoient déja de son tems. En effet,

effet, il soutient, contre ceux, qui nioient l'incarnation du Fils de Dieu, que (a) *La Parole a été faite chair*, & *a habité parmi les hommes*, *de sorte qu'ils ont contemplé sa gloire*, *qu'ils l'ont ouie*, *vuë*, & *touchée de leurs mains*; C'est pourquoi il déclare, que *tout Esprit qui ne confesse point que* JESUS-CHRIST *est venu en chair n'est point de Dieu*, mais *l'Esprit de l'Antechrist*. Contre ceux qui nioient la Divinité de notre Bien-heureux Sauveur, il soutient, que la même Parole, qui s'étoit incarnée, dans le tems, (b) *Existoit au commencement*, que *la vie étoit en elle*, qu'*Elle étoit avec Dieu* & qu'*Elle étoit Dieu* lui-même; De sorte que *quiconque nie que* JESUS *soit le* CHRIST, *le Fils de Dieu*, doit aussi être regardé comme un *Antechrist*, *niant* tant *le Pére* que *le Fils*, & n'aiant avec eux aucune communion. Enfin, le même Apôtre, pour faire voir son éloignement pour l'opinion, qui étoit commune à tous les Sectateurs de *Simon*, savoir, que le Monde avoit été créé, non par le Dieu Suprême, mais par quelques Puissances subalternes, assure, que, [c] *par cette Parole, toutes choses ont été faites*, & que *rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle*, & il dit en termes plus précis encore, que *le Monde a été fait par la Parole*, & qu'ainsi, quand cette Parole vint au Monde, *Elle vint chés les siens*.

Saint Ignace étoit disciple de Saint *Jean*, qui l'avoit établi Evêque d'*Antioche*, sous l'Empire de *Vespasien*; mais les lettres, que nous avons de lui, ne furent écrites que peu de tems avant qu'il souffrit le martyre; ce qui arriva sous l'Empire de *Trajan*; Il faut remarquer, qu'en ce tems-là, les hérésies dont nous avons parlé ci-dessus, firent des progrès très considérables, & furent répanduës en *Asie*, par *Cérinthe*; dans la *Samarie*, par *Ménandre*; & probablement dans la *Judée*, par *Ebion*. On ne doit donc pas être surpris, que ce Saint Evêque, dans les lettres qu'il adressa aux Eglises d'*Asie* & de *Rome*, les avertisse si souvent, & avec tant de soin, de se garder des Séducteurs, qui introduisoient & soutenoient des Doctrines damnables, (d) *mêlant le poison avec le vin doux & agréable de l'Evangile*. De plus, il assure formellement, que CHRIST *est Dieu*, lui attribuant (e) *la Toute Science*, & une Existence, (f) *sans commencement de tems*, soutenant, en même tems, la certitude de son incarnation & de sa mort, contre ceux qui en nioient (g) la réalité, & qui affirmoient qu'il n'avoit souffert

Et Ignace.

A. D. 107.

a Jean I. 14. I. Jean I. 1. IV. 23. b Jean I. 1. 2. 3. I. Jean II. 22. 23. IV. 15. V. 5. 10. &c. c Jean I. 3. 10. 11. 17. d Ad Ephes. XVIII. e Ibid. XV. f Ad Polycarp. 3. g Ad Magnes. 9.

qu'en apparence, [a] Doctrine, que ce Docteur zèlé regardoit comme un horrible blasphéme. Ainsi ce Bienheureux Martyr, à l'exemple de son Maitre, s'appliquoit à soutenir tout à la fois la Divinité & l'humanité de JESUS-CHRIST, avec cette différence seulement, que Saint *Jean*, qui résidoit en *Asie*, où *Cérinthe* avoit principalement débité & répandu ses erreurs, insiste plus, sur les preuves de la Divinité de JESUS-CHRIST, au lieu qu'*Ignace* Evêque d'*Antioche*, que *Ménandre* avoit infectée de ses opinions, s'étend d'avantage, & plus expressément, sur la Doctrine de l'incarnation.

Hérésie des Gnostiques. Quelque tems auparavant, les partisans de ces opinions furent nommés *Gnostiques*, comme qui diroit, des personnes, qui, dans les matières Divines, prétendoient avoir plus de connoissances que les autres Chrêtiens. *Valentin* & ses Sectateurs réduisirent, dans la suite des tems, leur hérésie en une espèce de Systhême régulier; Voici, du moins quant à la matière dont il s'agit à présent, qu'elles étoient à peu près leurs principales opinions. Ils disoient donc, „ Que Démiurgus, ou le Créateur de „ ce Monde, n'étoit ni le Dieu Suprême, ni assurément d'une nature *spiri-* „ *tuelle*, mais *animale*, inférieur au Plérôma, ou à cette plénitude de la „ Divinité, qui comprend toute la race des *Æons*. Que le λόγος, ou la Pa- „ role, n'étoit pas Fils immédiat de *Bythus* ou du Pére; mais de *Nûs* ou „ de *Monogènes*, le Fils unique; de sorte qu'ils étoient comptés com- „ me deux *Æons*, distincts. Qu'il y avoit un CHRIST, supérieur ou „ Céleste, distinct du λόγος, & que ce CHRIST, & le Saint Esprit, „ étoient postérieurs aux *Æons*, qu'ils disoient être au nombre de trente; „ Que JESUS, ou le Sauveur, étoit distinct du CHRIST, & la pro- „ duction de tous les *Æons* ensemble, qui, avec les Anges, renfermé- „ rent toutes les productions au dedans du *Plérôma*; Que le Christ, „ qui apparut ici-bas sur la Terre, étoit le fils du *Démiurgus*, ou du „ Créateur, & avoit un corps d'une espèce de matière, plus subtile, „ & plus artistement fabriqué que le nôtre; de sorte qu'il n'avoit pas „ reçu de la Bienheureuse Vierge la substance de sa chair; Enfin qu'a- „ près son Batême, JESUS descendit sur lui, depuis le Plérôma, & „ le quitta derechef avant sa passion.

A. D. 120. Tels étoient les sentimens, avec quelques autres aussi absurdes, que *Valentin* débita d'abord en *Egypte* & ensuite à *Rome*, d'où ses Sectateurs les répandirent dans plusieurs Provinces, jusqu'à-ce qu'enfin ils formérent l'hérésie la plus considérable, & la plus générale du second Siécle; C'est contre ces opinions monstrueuses, qu'*Irenée* que Saint *Polycar-*

a Ad Smyrn. 5.

Polycarpe disciple que Saint *Jean* avoit instruit, & qui fut ensuite éta- Irenée s'y
bli Evêque de *Lion* dans les *Gaules*, personnage d'une grande intégri- opposé.
té, & d'une grande solidité de jugement, se déclare en termes très forts & très exprès, non-seulement dans les endroits de ses écrits, où il soutient que la *Parole* a toûjours existé, qu'elle a toujours, (a) *co-existé avec le Pére*, égale à lui, en immensité, & *se mesurant*, pour ainsi dire, *de celui qui est immesurable*; Mais aussi dans ceux, où il affirme pareillement que le Pére, a toujours avec lui, (b) *la Parole & la Sagesse*, *le Fils*, *& le Saint Esprit*, qui concoururent avec lui *à créér*, & qui concourent encore, *à conserver & à gouverner le Monde*; de sorte *qu'il y a un seul Dieu le Pére*, *un seul Fils*, *& un seul Esprit Divin*, proprement distincts l'un de l'autre, quoi qu'inséparablement unis dans cette Divinité qui n'est qu'une.

Avant, ou du moins bien tôt après la mort d'*Irenée*, *Clément*, 192. &
Lecteur célèbre, & Catéchiste à *Alexandrie*, dont les Ouvrages sont Clément
pleins d'une grande varieté de littérature, & composés avec beaucoup d'Alexan-
de jugement, entreprit de refuter, non-seulement la superstition *Paienne*, mais encore la perversité des Hérétiques; Pour cet effet, il abonde en descriptions du Fils de Dieu très sublimes & très rélevées; l'appellant, *le seul Tout-Puissant avec le Pére*, *sans commencement & sans fin*; disant de lui, & du Saint Esprit, *qu'il sonde nos cœurs*, & *qu'il connoit toutes choses*; aussi joint-il celui-ci, au Pére & au Fils, dans sa (c) fameuse Doxologie, comme étant un seul avec eux, *le soutien de l'Eternité & l'Auteur de tout bien*. drie.

Environ trente ans avant la fin du second siécle, parut *Montanus*, 171.
qui, s'arrogeant une Autorité Divine, & affectant beaucoup de pieté Montanus.
& d'austérité, fit un grand nombre de disciples, & s'acquit une grande réputation; Cependant ses Sectateurs furent, quelques tems après, exclus de la communion de l'Eglise; parce qu'ils attribuoient leurs prétenduës Révélations à l'inspiration du Saint Esprit; Et quoique de la dispute, qui s'éleva alors, touchant le tems auquel on devoit célèbrer la Pâque, les *Montanistes* eussent pris occasion de faire leur cour au Pape *Victor*, pensant par là se le rendre favorable, & se mettre sous sa protection, & qu'ils se fussent insinués si avant dans ses bonnes graces, qu'ils en avoient obtenu des lettres de communion; Ce- Héréfie de
pendant *Praxeas*, étant venu d'*Asie* à *Rome*, donna à ce Pape des Idées Praxeas.

 de

a Lib. 2. Cap. 55. Lib. 4 cap. 12. b Lib. 4. cap. 37. Lib. I. cap. 19. ἐυχαριστοῦντας αἰνεῖν, αἰνοῦντες ἐυχαριστεῖν, τῷ μόνῳ πατρὶ καὶ υἱῷ, υἱῷ καὶ πατρὶ — σὺν ϗ τῷ ἁγίῳ πνεύματι, &c. Lib. III. Cap. 12.

de ces gens-la, si différentes de celles, qu'il s'en étoit formées, qu'il revoqua bien-tôt les Lettres, qu'il leur avoit données, & qu'il retira la protection, qu'il leur avoit accordée. Pour ce qui est de *Praxeas*, il ne fut pas exemt de tout soupçon d'hérésie ; la Crainte qu'il avoit de détruire l'Unité de la Nature Divine, l'aiant porté à ne reconnoitre en Dieu, qu'une distinction *nominale* ; car il croioit que le Pére étoit précisément le même que le Fils, & le Saint Esprit, & que toute la différence qu'il y avoit entr'eux, n'étoit que dans la manière de les considérer, qui étoit différente.

Tertullien s'y oppose. 209. *Tertullien* fut le prémier, qui écrivit expressément, à dessein de refuter cette opinion. Le principal but du Livre qu'il composa contre *Praxeas*, est de prouver, qu'il y a une distinction réelle entre les *Trois Sacrés*; & les termes dont il se sert, pour exprimer cette distinction, sont si forts, qu'on ne peut s'empêcher d'en conclure, que le Fils, est *autre* que le Pére, & le Saint Esprit, *autre* que tous les deux; mais comme cette façon de parler, pouvoit paroitre un peu trop hardie, il ne manque pas d'ajouter, qu'on étoit forcé de s'en servir, Non que, par-là, on voulût donner à entendre, qu'il y eût, dans les [a] Personnes de la Divinité la moindre séparation réelle ; Mais pour se mettre en garde contre les raisonnemens captieux des adversaires, qui ne faisant attention qu'à la *Monarchie* ou à l'Unité de la Divinité, donnoient de rudes atteintes à la Sacrée *Economie*, ou à la Personnalité de la Divinité, s'ils ne la détruisoient pas entièrement ; C'est pourquoi il ajoute, (b) Qu'il y en a *Trois*, *non en dignité*, *mais en ordre*, *non en substance*, *mais en forme*, *non en Puissance*, *mais en manifestation*; Que, quoique ces Trois fussent réellement *distincts*, ils étoient cependant, en même tems, *cohérens*, d'une manière inséparable ; Que, quoiqu'ils fussent *substantiellement* unis, ils étoient cependant *distinctement* comptés ; Que leur *nombre* n'étoit pas moins certain que leur *inséparabilité*; & que pour cette raison il ne se faisoit point un scrupule de donner le Titre de Dieu à châcun des Trois, quoi qu'il fût tout à fait déterminé & résolu à ne reconnoitre *qu'un seul* Dieu ou *un seul* Seigneur.

Mais Tout ce que *Tertullien* pût faire, pour s'opposer aux progrès
238. de l'hérésie de *Praxeas* en *Afrique*, n'empêcha pas, qu'elle ne se répandit en *Asie*, par l'adresse & l'habileté de *Noëtius*, qui faisoit sa résidence

a Il semble que *Tertullien* soit le prémier qui a't introduit le terme de *Personne* pour le distinguer de la *Substance*, *adversus Praxeam.* Cap. 12.
b Cap. 2.

fidence à *Smyrne*. Ceux qui fuivirent fes fentimens en *Afie*, furent appellés *Noëtiens*, du nom de leur chef, comme en *Afrique* on les nommoit *Praxéens*. Il parut pourtant bien-tôt, & fort à propos, un bon antidote, contre cette héréfie, ce fût un Livre écrit, par *Hyppolite*, Evéque de *Porto* en *Arabie*, dans lequel il foutient avec toute la force poffible, l'Unité de la Divinité, en même tems qu'il défend ce qu'il appelle (a) une *Economie* myftèrieufe, par laquelle plufieurs *perfonnes* fubfiftent dans un ordre propre & convenable, le Pére aiant toujours en lui-même fa *Parole* & fa *Sageffe*, qui ont été manifeftées dans le tems qu'il falloit, pour exécuter fes œuvres admirables. Hippolite. 140.

Origène, contemporain d'Hippolite, s'eft exprimé fur la diftinction des Trois Perfonnes Divines, en termes encore plus forts & plus fignificatifs. Le πρόσωπον, qui, quelquesfois, ne fignifie qu'une *fimple apparence*, n'auroit probablement pas déplu aux hérétiques, qui, felon cette fignification vouloient bien reconnoitre trois *Perfonnes* dans la Divinité; mais non pas dans le fens que les Catholiques donnoient à ce terme, pour défigner trois *Perfonnes*, *réellement fubfiftantes*, & ils en auroient abufé; Ce fût pour cette raifon qu'*Origène* fubftitua au mot πρόσωπον, celui d'ὑπόστασις, qui, outre une apparence, ou une manifeftation fimple, renferme encore l'idée de quelque fubftance, qui fert de *fujet* à cette apparence, & ce terme fut dans la fuite approuvé & autorifé par l'ufage. Et Origène.

Quelques années après *Origène*, s'éleva *Sabellius* en *Afrique*; il étoit, felon quelques-uns, difciple de *Noëtius*, mais ce qu'il y a de sûr, c'eft qu'il s'appliqua fortement à défendre & à faire recevoir les principes de celui qu'on croioit fon Maitre; Il répandit fes fentimens dans *Ptolemaïde*, Ville de la *Pentapole*, en *Afrique*; non-feulement le Vulgaire, mais auffi plufieurs Evêques, les embrafférent avec avidité. (b) Et comme fon erreur confiftoit à nier qu'il y eût dans la Nature Divine une pluralité de perfonnes, & à foutenir qu'il n'y avoit en Dieu, qu'une feule Subfiftence, individuelle & unique; que, par conféquent, les titres de Pére, de Fils, & de Saint Efprit, n'étant que les différens Noms, d'une feule & même Perfonne, ou différens modes, appartenant à la même *hypoftafe*, il s'enfuivoit clairement & néceffairement de là, que le Pére avoit pris à foi une chair humaine; & c'étoit fur ce principe erroné, que, dans plufieurs Eglifes, on ne faifoit aucune mention du Fils de Dieu. Héréfies de Sabellius, 258.

Ce fût ce qui réveilla & alluma le zèle de *Dénys*, élève d'*Origènes*, Denys s'y oppofe.

a Hippol. contra Noet. b Stephens, *touchant plufieurs hypothèfes hétérodoxes*.

& pour lors Patriarche d'*Alexandrie*; Il écrivit donc plusieurs lettres, dans lesquelles il soutient & défend la distinction *réelle* & *nécessaire* entre le Pére & le Fils; Mais il lui arriva, ce qui est ordinaire dans la chaleur de la dispute, de laisser échapper quelques expressions, qui n'étoient pas assés bien mesurées, & qui tendoient à l'extrémité opposée; Cela donna de l'ombrage aux *Orthodoxes* aussi bien qu'aux *Sabelliens*, & fût cause qu'ils porterent des plaintes contre lui à un autre *Dénys*, alors Evéque de *Rome*. Le Patriarche se défendit contre ses accusateurs, avec beaucoup de force & à l'entière satisfaction du Pape *Denys* & du Synode où il présidoit, & qui s'étoit assemblé à cette occasion; Cependant, le grand zèle qu'on fit paroitre, dans ce siécle, contre les hérésies *Noëtienne* & *Sabellienne*, donna la naissance à deux erreurs différentes; *Dénys* de Rome en fait mention, dans une lettre, qu'il écrivit, probablement, dans le tems que l'affaire de *Dénys* d'*Alexandrie* s'agitoit devant le Synode.

Voici ce qu'il dit à cette occasion; „ Il y en a qui renversent la „ Doctrine de l'Eglise, en divisant la *Monarchie* ou l'Unité Divine, en „ trois Puissances, trois hypostases séparées, étrangéres l'une par rapport à l'autre, ce qui étoit, selon son opinion, la même chose que „ de faire *trois* Dieux, pendant que d'autres les croioint non-seulement „ séparés en substance, mais même inférieurs en nature, ne mettant pas „ le Fils, ni par conséquent le Saint Esprit au dessus du rang des Etres „ créés, c'est pourquoi, dit-il, la méthode qu'on doit suivre, pour „ voguer sûrement entre ces deux extrémités, [a] est de ne pas nier „ qu'il y ait trois hypostases, en soutenant, en même tems, qu'elles ne „ sont nullement séparées l'une de l'autre; mais plûtôt qu'elles sont „ parfaitement jointes entr'elles par l'*Unité d'Essence*.

263. Hérésie Samosatenienne

Peu de tems après *Sabellius*, s'éleva *Paul* de *Samosate*, Evéque d'*Antioche*, qui, selon quelques-uns, nioit que JESUS-CHRIST fût venu du Ciel, & soutenoit qu'il n'étoit qu'un simple homme; en conséquence dequoi, il défendoit qu'on chantât des hymnes à son honneur; Quoique, selon d'autres, il ne niât pas, que la Nature *Divine*, n'eut actuellement habité en JESUS-CHRIST, mais il l'a séparoit seulement de la Nature *humaine*, de manière, qu'il détruisoit l'Unité de Personne; Quoiqu'il en soit, *Paul*, cité à comparoitre devant deux différens Conciles, assemblés à *Antioche*, se conduisit dans le prémier, avec tant d'artifice, il mit en usage tant de ruses & de Sophismes, que, quand même ses opinions y furent condamnées, il en sortit pourtant sans

a Dionys. Rom. apud Athan. de Dec. Syn. Nic.

fans qu'on y eût prononcé contre lui aucune sentence ; Mais dans le Concile suivant, il fût déposé de son Siége Episcopal, & *Domnus* fut nommé pour lui succéder.

Quelque tems après la déposition de *Paul* de *Samosate*, le *Manicheïsme* commença à se répandre dans l'Eglise ; Outre que cette hérésie nioit la réalité du Corps de CHRIST, il semble qu'elle tenoit encore du *Sabellianisme*, en ce qu'elle répréseutoit le Pére, le Fils, & le Saint Esprit comme un seul Dieu, sous trois noms différens, mais le Systême des *Manichéens* renfermant aussi un amas des abominations les plus détestables des Païens & des plus méchans hérétiques, on les regarde plûtôt comme des Gentils, que comme une Secte de Chrêtiens ; Ainsi il n'est pas à propos de nous arrêter à examiner leurs sentimens. Et Manichéenne.

Nous venons de voir, quelle fut, pendant les trois prémiers siécles, la Doctrine de l'Eglise, par rapport à la Très Sainte Trinité, & quelles furent les principales hérésies, qui attaquérent ce Dogme durant cet espace de tems. Les Anciennes Liturgies auroient pû nous fournir de grands éclaircissemens sur cette matière ; mais Elles se sont perduës pour la plûpart ; Cependant, du peu qui nous est resté de leur contenu ; nous en pouvons inférer, que, quoique le Pére fût constamment regardé comme *la source de la Divinité*, & que ce fût par conséquent à lui, que l'Eglise adressoit la plus grande partie de ses priéres & de ses loüanges, il y avoit pourtant quelques parties du Service Divin, comme des Hymnes & des *Doxologies*, qui se rapportoient directement, & dans les termes les *plus exprès & les plus particuliers*, au Fils & au Saint Esprit ; Ce qu'il n'eût jamais été permis de faire, si la Nature Divine & la *Co-essentialité* de ces deux Personnes avec le Pére, n'eût pas été, en ce tems-là, la Doctrine reçuë dans l'Eglise Catholique.

Sur ces entrefaites, l'Eglise changea de face, & au lieu de la pauvreté & de la persécution, on y vit entrer les Richesses, les honneurs, & les avantages mondains ; mais la dissention & la discorde s'y glissérent en même tems. Le Siége d'*Alexandrie*, devenu vacant par la mort de *Pierre*, martyrisé pendant la X. Persécution, fut rempli par *Achillas*, qui ne sur-vécut pas longtems à son Prédécesseur. Et *Alexandre*, qui s'étoit distingué par son zèle pour la Foi Chrétienne, fût, à juste titre, élevé à la dignité *Patriarchale*. *Arius*, alors un des Prêtres d'*Alexandrie*, se croiant méprisé, par l'élévation d'un de ses Collègues, à un poste qui le rendoit son supérieur, prit la fatale résolution de s'opposer à lui, & il ne fût pas longtems sans en trouver l'occasion. L'Hérésie Arienne.

L'Evêque

317. L'Evêque avoit discouru de la Trinité, avec un peu moins de ménagement qu'il n'auroit dû le faire, & suivant la méthode Catholique d'expliquer ce Mystère, il avoit avancé & soutenu l'*inséparable Unité de substance*, dans la Divinité. Cela fournit à *Arius* un prétexte de l'accuser de *Sabellianisme*, & de s'ériger lui-même en défenseur de l'extrémité opposée, en soutenant ouvertement, *qu'il y avoit eu un tems où le Fils n'existoit pas*; Que ce Fils étoit une Créature, qui avoit été formé de rien, que sa nature étoit sujette au changement, & que, comme les Anges créés, il pouvoit tomber dans le péché; qu'aiant été uni à une chair humaine, il lui avoit tenu lieu d'Ame, & qu'il étoit par conséquent sujet aux souffrances & à la douleur. Le Patriarche emploia d'abord les voies de la douceur, pour le faire revenir de ses opinions blasphématoires, mais comme tout cela ne servit de rien pour le ramener à la Foi Catholique, *Arius* & ses adhérens, furent, par un Concile composé de Cent Evêques d'*Egypte* & de *Lybie*, non seulement dégradés, mais encore frappés d'anathême, & entiérement retran-
319. chés de la communion de l'Eglise. *Arius* s'adressa ensuite à d'autres Evêques, & sous prétexte de se reconcilier avec *Alexandre*, il tachoit de fortifier son parti contre lui, tandis que de son côté, *Alexandre* faisoit tout son possible pour justifier sa conduite auprès des autres Eglises; Châque parti tâchoit de se renforcer, & les choses restérent en cet état, jusqu'à-ce que l'Empereur *Constantin* le Grand, pour conserver la paix à l'Eglise, trouva à propos d'assembler un Concile *Général à Nicée* en *Bithynie*, où se rendirent, de toutes les Parties du Monde Chrêtien, trois Cent dix-huit Evêques, outre une multitude presque innombrable de Prêtres & de Diacres. Les Péres de ce Concile devoient d'abord délibérer touchant les points particuliers de cette foi, qui avoit été donnée à l'Eglise, & ensuite, en conférant avec *Arius* lui-même, lui demander qu'il fit de sa propre bouche, une déclaration positive & publique de ses véritables sentimens.

Le prémier Concile Général tenu à Nicée.

1. L'Intention du Concile fut d'abord, d'exposer la Foi Catholique dans les propres termes de l'Ecriture, & dans les expressions les plus claires & les plus simples; Mais comme les *Ariens* savoient éluder le sens de toutes les phrases de l'Ecriture Sainte, par des explications pleines de faux fuïans & de subterfuges; le Concile fut obligé de procéder d'une autre manière. Le principal point étoit d'amener les *Ariens* à reconnoitre & à confesser la Nature Divine de Jesus-Christ, & ce fut pour cette raison que les Péres du Concile expliquérent sa Géné-

a Athan. de Decret. Syn. Nic.

Génération par ces mots *vrai Dieu de vrai Dieu*, & qu'ils distinguérent entre Génération & Création, soutenant que le Fils avoit été *engendré & non pas fait*; & pour prévenir tout échapatoire dont on eût pû s'aviser dans la suite, ils affirmérent qu'il étoit ὁμοούσιος τῷ πατρὶ, d'une seule Substance avec le Pére, c'est-à-dire, de la même Nature que le Pére, par rapport à sa Divinité, tout comme il étoit de la même Nature que nous, eû égard à son humanité.

De 318. Evêques, qui se trouvérent au Concile, il n'y en eut que Cinq, qui refusérent opiniatrément de souscrire à ce Caractère du Fils de Dieu, & la raison qu'ils alléguérent de leur refus, fut, que ce terme étoit nouveau, impropre & nullement conforme à la teneur des Ecritures; Mais après quelque débat, le Symbole aiant été dressé par le Célèbre *Hosius*, Evêque de *Cordouë* en *Espagne*, & le terme y aiant été inseré, comme le meilleur boulevard, qu'on pût opposer aux prévarications *Ariennes*, il n'y eut que deux Evêques, savoir *Eusèbe* de *Nicomédie* & *Théognis* de *Nicée*, qui persistérent dans leurs refus.

2. *Arius*, appellé à une conférence en présence du Synode, y soutint ses sentimens, avec toute la hardiesse & toute l'opiniatreté imaginables; & il ne manqua pas de gens, qui, en termes couverts, tâchérent de l'excuser & de défendre sa cause. Quoiqu'il en soit, l'*Anathême* qu'*Alexandre* avoit prononcé contre lui, fut confirmé par l'assemblée, & les deux Evêques, qui s'étoient enfin hautement déclarés pour son sentiment, furent compris dans la même sentence. Cette sentence fut suivie d'une autre de la part de l'Empereur, par laquelle il excluoit les personnes condamnées des Droits Civils, aussi bien que des droits Ecclésiastiques, & les condamnoit au bannissement.

Mais cette sévérité de l'Empereur ne fut pas de longue durée; 328.
Trois ans furent à peine écoulés, que les Evêques bannis furent rappellés, rétablis dans leurs Siéges, & eurent beaucoup de crédit en Cour; & on ne fut pas long-tems sans porter l'Empereur à rappeller aussi *Arius*. Celui-ci, pour justifier la représentation que ses Amis avoient faite en sa faveur, présenta à l'Empereur une confession de sa Foi, dressée en termes équivoques, mais si Catholiques, en apparence, que l'Empereur en fut satisfait. Nonobstant cela, *Athanase*, pour lors, Patriarche d'*Alexandrie*, qui connoissoit mieux les prévarications d'*Arius*, refusa de le recevoir à la Communion. Ce qui irrita si fort les partisans de celui-ci, qu'ils chargérent *Athanase* de plusieurs calomnies atroces, dressérent une accusation contre lui, &, par le crédit qu'ils avoient à la Cour, le firent prémièrement déposer, & ensuite condamner au bannisse-

Athanase banni.

nissement. Cependant le Peuple d'*Alexandrie* persista dans le refus qu'avoit fait son Evêque de recevoir *Arius* dans leur Communion; Ce qui porta l'Empereur à faire venir *Arius* à *Constantinople*, & l'Héréfiarque lui aiant donné une nouvelle confession de Foi, conçuë en termes moins choquans que la prémière, & en aiant appellé au Scrutateur des cœurs, comme au seul qui pouvoit juger de sa sincérité; Constantin ordonna à *Alexandre*, qui occupoit alors le Siège de cette Eglise, de le recevoir le lendemain à sa Communion; l'Evêque avoit pris la résolution de n'en rien faire; Mais *Arius* étant mort le même soir, la Providence mit ainsi fin à cette dispute, le genre de sa mort, s'il en faut croire les Historiens, eut quelque chose de bien remarquable, car *il se creva par le milieu, & ses entrailles furent répanduës.*

Mort d'Arius 336.

337. Mais le parti d'*Arius* ne laissa pas de conserver le crédit qu'il avoit à la Cour; Et quoi qu'après la mort de *Constantin*, les affaires de *Constantius* fussent un peu trop embarrassées, pour s'opposer à ses Fréres, qui souhaitoient le retour d'*Athanase*, & des autres Evêques exilés; *Athanase* revint pourtant, à la recommandation de Constantin II. mais quelque tems après, il fut banni pour la seconde fois. Et pour justifier un tel procedé, on fit revivre les vieilles calomnies dont on s'étoit déja servi pour le perdre, & on envoia au Pape *Jules*, une accusation contre lui, & les autres Evêques déposés; le Pape en plein Synode, & après un examen convenable, les déchargea de l'accusation & les déclara innocens. Mais le parti *Arien* ne s'en mit aucunement en peine, parce qu'il étoit en faveur, qu'il avoit la protection du Gouvernement, & qu'il faisoit, ou déposoit les Evêques, selon qu'il convenoit le mieux à ses desseins.

Héréfie de Photin.

Vers le milieu du quatriéme Siécle, il s'éleva quelque trouble dans les parties *Orientales* de l'*Europe*; ce trouble fut causé par *Photin*, qui aiant jusqu'alors vécu en grande reputation parmi les Orthodoxes, & aiant été, à leur grand contentement, & à leur satisfaction générale, élevé au Siége Episcopal de *Sirmich* en *Illyrie*, s'étoit livré à un Tas d'opinions, qui inspirerent du dégout pour sa personne, à tous ceux qui l'avoient auparavant estimé. Les Ecrivains de ce tems-là ne nous ont pas laissé un détail bien circonstancié des erreurs, qu'il avançoit; Ils semblent cependant s'accorder à dire, qu'il nioit la distinction réelle des personnes, dans la Divinité, aussi bien que l'union personnelle de deux Natures en JESUS-CHRIST; & qu'il supposoit que la Parole éternelle n'étoit autre chose que la Puissance Divine du Pére, qui inspiroit JESUS & qui opéroit en lui; Ces sentimens, pour le dire en passant, parurent

parurent si manifestement erronés, que les *Ariens* eux-mêmes, en déposérent publiquement l'Auteur, dans un Concile assemblé dans sa propre Ville de *Sirmisch.*

Pendant que l'affaire de *Photin* s'agitoit, l'Empereur *Constans* porta *Constantius* son Frére à convoquer un Concile *Général*, qui se tint à 347.
Sardique; Mais les *Ariens* prévoiant que les choses n'iroient pas tout comme ils l'auroient souhaité, se retirérent de nuit à *Philipopolis*, qui étoit une Ville sous la Jurisdiction de *Constantius*, & y tinrent une assemblée à part, toute composée de leurs partisans, à laquelle ils donnérent pourtant le titre de Concile de *Sardique.* Ce qui en resultat fut, que les deux Conciles s'anathématisérent réciproquement, l'un cassoit les résolutions de l'autre, & *Athanase* rétabli à *Sardique*, fut aussi tôt *redéposé* à *Philipopolis.*

Constans, qui avoit été cause que le Concile s'étoit tenu, se crut interessé à faire éclatter son ressentiment contre un tel procedé; Il envoia sur le champ demander à son Frére le rétablissement des Evêques 348.
déposés, ce qui, vû la situation des affaires de *Constantius*, lui fut 350.
aussi-tót accordé; Mais après la mort de *Constans* & la défaite de *Magnentius*, *Constantius* se voiant seul Maitre de tout l'Empire, annulla tout ce qui avoit été fait jusqu'alors; *Athanase* fut condamné dans un Concile, assemblé à *Arles*; & ceux qui furent assés hardis pour s'opposer à cette sentence, ou pour parler en faveur de ce *Patriarche*, subirent la même peine. Animés par un tel succès les *Ariens* 353.
levérent le masque, & firent publiquement profession de leur Doctrine; se voiant soûtenus du bras séculier, ils suscitérent par tout l'Empire une violente persécution, contre ceux, qui refusoient d'embrasser 357.
leurs sentimens; La violence de cette persécution fut cause, que plusieurs grands personnages (a) abandonnérent la Foi Orthodoxe, pour se ranger à la communion des *Ariens.* Mais il s'en trouva, qui, pour rendre témoignage à la vérité, eurent assés de vertu, pour rejetter toutes les offres qu'on leur faisoit, & assés de courage pour mépriser les menaces.

Les Ariens ne s'accordent pas entr'eux.

Les *Ariens*, qui, jusques là, avoient été bien unis, dans le dessein qu'ils avoient d'abattre l'Eglise, & qui en étoient presque venus à bout, commencérent alors, par un effet de la Providence, à se diviser, & à s'acharner les uns contre les autres. Quelques-uns d'entr'eux, qui rejettoient le terme de ὁμοούσιος, *d'une seule substance*, & qui vouloient pourtant s'en approcher d'aussi près qu'il feroit possible, soute-

 noient

a Entr'autres, le Pape *Liberius*, malgré son infaillibilité. *Athanas.* Apol. 2.

noient que le Fils étoit ὁμοιούσιος, d'*une substance pareille*, ou *semblable* à celle du Pére ; quoique cette expression parût aux autres trop s'approcher du sens Catholique. Entre ces derniers, *Aëtius*, autrefois Diacre de l'Eglise d'*Antioche*, fit revivre les Anciens Sentimens d'*Arius*, & soutint ouvertement, que le Fils étoit non-seulement ἑτερούσιος, d'*une autre substance* que le Pére, mais encore, ἐξ οὐκ ὄντων, *créé de rien*, & ἀνόμοιος τῷ πατρί, différent du Pére ou *dissemblable au Pére*, d'où ceux, qui suivirent ses sentimens, furent, pendant quelque tems, appellés *Anomœens*. Il eut assés de crédit pour faire ratifier ses opinions, tant à *Sirmisch*, qu'à *Antioche* quoiqu'il se trouva des personnes, qui les condamnérent sur le champ, & qui, dans un Synode, assemblé à *Ancyre*, les anathématisérent, dans une déclaration qu'ils dressérent, & qu'ils envoiérent à *Constantius*, qui, pour lors, se trouvoit à *Sirmisch*. Là-dessus, cet Empereur convoqua deux Conciles, l'un à *Rimini* en Italie, pour les Evéques d'*Occident*, & l'autre à *Seleucie* dans la *Cœlesyrie*, pour les Evéques d'Orient.

Surquoi deux Conciles s'assemblérent en 359.

Le Concile de *Rimini* fut presque unanime, à condamner l'hérésie *Arienne* ; on y déposa ceux qui la protègeoient, & on y ratifia la Foi de *Nicée*. Cependant, comme il y avoit parmi eux quelques *Ariens* ils proposérent une autre Confession. Les deux partis envoiérent une députation à l'Empereur, pour lui faire le rapport de ce qui s'étoit passé dans l'assemblée ; Mais les *Ariens* n'eurent pas beaucoup de peine à porter, par finesse, les deputés Catholiques, gens sans expérience, à revoquer ce qu'on avoit fait à *Rimini* ; & à signer une nouvelle confession, où l'on omit le mot de *substance*, & où il étoit simplement dit, que le Fils *est semblable au Pére*, *suivant les Ecritures* ; Ce que l'Empereur aiant vû, il envoia ordre aux autres Evéques du Concile, d'en faire de même ; & ils y furent induits les uns par la crainte, les autres parce qu'on leur déguisa la chose.

Le Concile de *Seleucie* composé pour la plus grande partie de *demi-Ariens*, c'est-à-dire de personnes, qui soutenoient l'ὁμοιούσιον, ou *la ressemblance du Fils avec le Pére*, & qui, à cause de l'aversion qu'ils avoient pour les *Anomœens*, étoient presque devenus Catholiques, approuva le Concile de *Nicée* en tout, excepté dans le mot de ὁμοούσιος, mais par l'artifice de l'autre parti, les Péres du Concile de *Seleucie* furent aussi séduits de la même manière que l'avoient été les Députés Catholiques du Concile de *Rimini* ; En sorte que la plûpart des Evéques d'*Occident* & d'*Orient*, embrassérent d'une manière ou d'une autre la Foi des *Anomœens*.

Pendant

Pendant tout ce tems-là, on avoit très peu disputé, au sujet de la Divinité de la troisiéme personne de la Très-Sainte Trinité; Le Concile de *Nicée* avoit déclaré, qu'il croioit au Saint Esprit, sans plus ample explication, & il sembloit que les *Ariens* n'y trouvoient pas à redire, jusqu'à-ce que quelques personnes, qui détestoient en apparence l'hérésie *Arienne*, par rapport au Fils, s'avisérent de la surpasser, au sujet du Saint Esprit, soutenant, qu'il n'étoit pas plus qu'une *Créature*, & l'un *des Esprit administrateurs*, qui ne différoit des Saints Anges, qu'en *degré* seulement; Cette Secte, à cause de sa Doctrine, fût d'abord appellée la Secte des *Pneumatomaques*, ou de ceux qui combattent contre le Saint Esprit; Mais après que *Macédonius* eut embrassé la même opinion, on appella généralement ceux qui s'y étoient rangés *Macédoniens*, de son nom.

Hérésie de Macédonius.

360.

Après la mort de *Constantius*, *Julien* l'Apostat, se flattant de pouvoir détruire le Christianisme, en augmentant les disputes parmi ceux qui le professoient, commença d'abord par rappeller les exilés, de quelque nom, & de quelque Secte qu'ils fussent, ensuite il accorda une entière tolerance généralement à tous les partis. Et à la faveur de cette tolerance, ceux de la Communion Catholique, gagnerent visiblement du terrein; leur nombre s'augmenta considérablement; on fit ouvertement profession de croire *une Trinité consubstantielle*, dans un Concile qui se tint à *Alexandrie* sous les yeux de Saint *Athanase*, & plusieurs de ceux qui avoient apostasié, retractérent leurs erreurs, souscrivirent au Symbole de *Nicée*, & furent rétablis dans les différens postes, qu'ils occupoient auparavant dans l'Eglise.

L'Histoire des siécles suivans.

362.

Mais cette douceur & cette modération de *Julien*, ne furent pas de longue durée; il commença bien-tôt à persécuter les Chrétiens, de quelque Secte, qualité, âge, & sexe qu'ils fussent, il les chargeoit de chaines, les emprisonnoit, & leur faisoit souffrir toutes sortes de supplices; il bannissoit les Evêques, & chassoit le Clergé des Eglises, afin d'extirper & de faire périr, par degrés, la connoissance de la Religion. Il est à présumer, que, pendant un si triste intervale de tems, la chaleur des disputes de Religion se rallentit considérablement, tandis que tous les Partis étoient également dans la souffrance, & qu'ils faisoient le principal sujet de leurs priéres, d'être délivrés de l'oppression commune & générale.

L'Empire de *Jovien*, Successeur de *Julien* l'Apostat fut de si courte durée, que, quoiqu'il fût favorable aux Catholiques, il ne pût cependant leur faire beaucoup de bien; Il ne se tint que deux Conciles, 363.

fous fon Règne ; l'un defquels fut affemblé par *Athanafe* à *Alexandrie*, & l'autre par *Mélécius* à *Antioche*; dans l'un & dans l'autre, on fit une profeffion publique de la *Confubftantialité*, & des autres Articles contenus dans le Symbole de *Nicée*.

Valentinien, qui fuccéda à *Jovien*, fe contenta de l'Empire d'*Occident*, & donna à fon Frére *Valens* le Gouvernement de l'*Orient*; Celui-ci, gagné par l'Impératrice fa Femme, qui étoit prévenuë en faveur des *Ariens*, perfécuta les *Macédoniens* auffi bien que les Catholiques. Les *Macédoniens*, dans ces fâcheufes circonftances, qui leur étoient communes avec les Catholiques de l'Orient, envoierent des Députés aux Evêques d'*Occident*, pour leur témoigner qu'ils étoient prêts à foufcrire au Symbole de *Nicée*; Ce que les Evêques aiant accepté, ils furent reçus à leur communion; Mais après que les Députés furent de retour, il s'éleva une difpute dans le Parti, les uns approuvant, les autres rejettant l'accommodement; Quelques-uns nioient la Divinité propre, *tant de la feconde que de la troifiéme Perfonne*, pendant que d'autres recevoient tous les Articles de la Foi de *Nicée*, feulement mettoient-ils quelque petite différence, dans la manière dont ils expliquoient ce qui regardoit le Saint Efprit; & c'étoit proprement
375. ces derniers, qu'on appelloit *Demi-Ariens*.

Dans ces entrefaites, les Eglifes d'*Occident* jouïffoient d'une profonde paix, & d'une grande tranquillité, dans la profeffion de la Doctrine Catholique, fous la protection de l'Empereur *Valentinien*, jufqu'à ce que la mort de ce Prince, laiffa fon Frére *Valens* en pleine liberté de continuer fes barbaries.

Héréfie d'Apollinaire.

Apollinaire, Evêque de *Laodicée*, joignoit à beaucoup d'efprit, une grande Litterature, mais il aimoit plus à fonder fes preuves fur la Raifon naturelle, que fur l'autorité des Saintes Ecritures; il donna dans des travers furprenans, fur la matière de l'incarnation; Il foutenoit, qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, qu'une feule Nature, que la Divinité tenoit en lui la place de l'ame raifonnable; & quoiqu'il convînt, quelquesfois, que le Seigneur avoit une Ame animale, cependant, il difoit ordinairement que *la plénitude de Divinité qui habitoit en lui*, fuppléoit & fourniffoit à toutes fes facultés intellectuelles. Bien plus, il vint, s'il en faut croire certains Auteurs, jufqu'à-ce point d'extravagance, que d'enfeigner, que la Chair même de JESUS-CHRIST, n'avoit pas été prife de la Bienheureufe Vierge; mais qu'il l'avoit apportée du Ciel avec lui, entant qu'elle étoit une portion de la Parole Divine, convertie en cette forme, ou que cette chair étoit fi bien mêlée

lée avec la Divinité même, que sa substance en avoit été alterée, & étoit devenuë Divine.

On ignora, pendant quelque tems, l'Auteur de ces opinions grossières, quoiqu'elles ne demeurérent pas sans réponse; Divers Ecrivains prirent la plume pour les refuter; mais quand *Apollinaire* commença à se déclarer, & à conférer les ordres à des Evêques de son parti. Ses opinions furent condamnées par trois Conciles consécutifs; & lui-même encourut la censure d'un Concile *Général*, assemblé à *Constantinople*; mais il laissa, après lui, les semences de plusieurs divisions fatales à l'Eglise, qui durerent beaucoup plus longtems.

Après la mort de *Valens*, *Gratien* & *Valentinien* le Jeune, qui succédérent à leur Pére, en *Occident*, se virent alors les seuls Maitres de tout l'Empire; Mais comme *Valentinien* étoit trop jeune pour pouvoir agir, *Gratien* confia à *Théodose* le Gouvernement de l'*Orient*, & se contenta de l'*Occident*, comme avoit fait son Pére avant lui; Ils favorisérent beaucoup, l'un & l'autre, les Catholiques, châcun dans les Provinces de sa Jurisdiction, rappellérent les exilés, reprimérent les hérétiques, & leur défendirent de s'assembler publiquement, dans les Bourgs & dans les Villes; Et parce que l'*Orient* avoit été, durant un si long espace de tems, en trouble & en confusion, les Empereurs trouvérent à propos pour rétablir la paix & l'ordre dans l'Eglise, d'assembler un Concile libre & *Général*. 378.

Le second Concile général assemblé à Constantinople. 381.

Conformément à cette résolution, il se tint à *Constantinople* un Concile composé de *Cent & Cinquante* Evêques, qui se proposérent de rétablir & d'expliquer l'ancienne Doctrine Catholique de l'Eglise, & de s'opposer aux progrès, que les Hérésies faisoient tous les jours. Ainsi, comme l'*Apollinarisme* nioit la réalité de l'Ame humaine, & du Corps de CHRIST, on trouva à propos de mettre, dans le Symbole, une clause expresse contre cette Hérésie; & le Symbole de *Nicée* portant simplement & en peu de mots, que JESUS-CHRIST *étoit descendu* du Ciel, *s'étoit incarné, & s'étoit fait homme*, on jugea à propos de l'étendre, en y inserant cette clause, tirée d'un court Symbole d'*Epiphane*, qu'il *est descendu du Ciel, s'est incarné par le Saint Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, & a été fait homme*; Et parce que les *Pneumatomaques* nioient la Divinité du Saint Esprit, au lieu de ces paroles *le Paraclet, qui a parlé par les Prophêtes*, que porte le Symbole de Nicée, on insera ces termes plus augustes, qu'on emprunta encore d'*Epiphane*; *le Seigneur & l'Auteur de la Vie, qui procéde du Pére & du Fils, & qui, avec le Pére & avec le Fils,* est

est adoré & glorifié. Les Péres de ce Concile faisoient voir, par ces termes, qu'ils croioient le Saint Esprit réellement Dieu, & digne d'un honneur & d'un culte réligieux, égal à celui qu'on rend à Dieu le Pére, & à Dieu le Fils, ce que nioient ces Hérétiques, puisqu'ils retranchoient le Saint Esprit de leurs *Doxologies.* C'est ainsi que le Concile de *Constantinople*, détermina l'ancienne Doctrine de l'Eglise; L'Empereur, pour appuier ces décisions, y ajouta une Sanction de Loix pénales; Et c'est de cette heureuse union, de ce concours édifiant, du Sceptre & du Sacerdoce, pour le bien de l'Eglise, que nous pouvons dater la chûte de l'***Arianisme*** en ***Orient***, après y avoir duré environ Cinquante Ans, & la grande paix, l'éclatante prospérité, dont jouït ensuite l'Eglise pendant le méme espace de tems.

Hérésie Nestorienne.

Ce fut sous l'Empire de *Théodose* le Jeune, & après l'Elévation de ***Nestorius***, personnage distingué, par ses talens, aussi bien que par ses passions, au Siége Patriarchal de *Constantinople*, qu'Anastase l'un des Prêtres de cette Eglise s'avisa, dans un Sermon, d'avertir ses Auditeurs de ne point appeller la Vierge Marie θεοτόκος, *Mére de Dieu*, parce, disoit-il, qu'il est impossible que Dieu soit né de celle, qui n'avoit qu'une Nature humaine. Un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Laïques, aiant été fort choqués d'une semblable Doctrine; ***Nestorius***, bien loin de reprendre & de censurer le Prédicateur, soutint au contraire & adopta publiquement ce qu'il avoit avancé. Il est vrai, qu'il reconnoissoit la Divinité de la Parole, mais il la séparoit entièrement de CHRIST, en qui elle ne logeoit que comme *locataire*, & de la même manière que le Saint Esprit avoit habité dans les anciens Prophétes; Conformément à ces idées, il soutenoit que la Bienheureuse Vierge, ne pouvoit étre regardée comme ***Mére de la Parole***, non plus que sa Cousine ***Elisabeth*** ne pouvoit étre appellée la Mére du Saint Esprit, sous
430. prétexte, qu'il est dit de son fils *Jean Baptiste*, qu'il avoit été *rempli du Saint Esprit, dès le ventre de sa Mére.* Saint *Cyrille*, Patriarche d'*Alexandrie*, fut le plus zèlé de ses Antagonistes; Il combattoit ses principes, & frappoit d'Anathéme tous ses partisans; ***Nestorius*** ne se montra pas plus modéré dans ses discours; de sorte que la dispute s'échauffa entre les deux Patriarches & leurs Adhérens, au point, qu'on crût nécessaire d'assembler un Concile Général pour diminuër & pour appaiser le tumulte; Il fût effectivement convoqué à *Ephése*; Et *Nestorius*, aiant refusé d'y comparoitre en personne, y fut déposé, sa Doctrine censurée, & celle de ses adversaires reconnuë & déclarée pour être la véritable Doctrine Catholique.

Le Troisiéme Concile general tenu à Ephese.

Dans

Dans la chaleur de cette dispute, ***Eutyches***, Abbé d'un Monastère de *Constantinople*, violent & hardi, partisan de la Doctrine de l'Eglise, contre *Nestorius*, se jetta dans l'extrémité opposée, soutenant que la Divinité, non-seulement habitoit, mais étoit encore réellement changée & convertie en l'humanité, ou plûtôt, car il semble que c'étoit sa pensée, que la chair même du Seigneur avoit été *Déifiée*, & étoit devenuë *Divine*, non par forme d'*appropriation*, mais *substantiellement*.

Hérésie Eutychienne.

Ce Systhême renfermoit des conséquences si dangereuses, que *Flavien*, pour lors Patriarche de *Constantinople*, crût que la chose méritoit l'attention & l'examen d'un Concile; cette Doctrine y fut deux fois condamnée, & quoique son Auteur eût été frappé d'anathême, il eut cependant assés de crédit, pour obtenir de l'Empereur, d'être ouï une seconde fois dans un autre Concile assemblé à *Ephèse*; Il y fut absous, & *Flavien* à cause de sa prétenduë animosité contre lui, y fut déposé de sa dignité Patriarchale; Il en appella à un Concile Général, mais ce ne fut qu'après la mort de *Théodose*, que *Valentinien*, qui lui avoit survécu, en *Occident*, & *Marcien* son Successeur en *Orient*, résolurent de concert de convoquer un tel Concile, qui s'étant assemblé à *Chalcédoine*, confirma la déposition d'*Eutyches*, & de ses adhérens; anathématisa les hérésies, que les trois précédens Conciles *Oecuméniques* avoient condamnées; ratifia les mêmes Doctrines, qu'ils avoient approuvées; & rejetta absolument ce que *Nestorius* & *Eutyches* avoient avancé depuis peu sur l'incarnation. Mais la décision de ce Concile fût presque infructueuse; Il est vrai que les Catholiques se croioient obligés de s'y soumettre, mais pour ce qui est des *Nestoriens* & des *Eutychiens*, qui étoient alors les seules Sectes considérables, qu'il y eût en *Orient*, ils demeurerent dans leurs prémières idées; Et comme les Eutychiens s'accrurent par la faveur & par la protection des Empereurs suivans, ils se divisérent & donnérent dans des sentimens opposés. Leur Dogme favori de l'*unité de Nature* en JESUS-CHRIST, les portoit à soutenir, tantôt, que la Divinité même étoit *passible*, ou pouvoit souffrir, parce que CHRIST à souffert sur la Croix; tantôt, que la *Parole Divine*, à cause de son prétendu mélange avec l'humanité, avoit perdu sa Toute-Science; Tantôt enfin, que l'humanité de CHRIST, à cause du changement qui lui étoit arrivé, selon eux, n'étoit sujette, ni à la douleur, ni à aucune autre infirmité. Il y en eut parmi eux, qui soutinrent, que les Trois personnes Divines étoient trois Natures, ou trois Substances distinctes, & qui, pour cette raison furent nommés *Trithéites*. Voila dans quelles extravagances éga-

Le quatrième Concile général tenu à Chalcédoine.

lement vaines & ridicules les fit donner la licence effrenée de leur imagination; jusqu'à-ce que, pour punir leurs blasphêmes, Dieu trouva à propos de lâcher sur l'Empire d'*Orient*, les Successeurs de *Mahomet*, & d'oter par ce moien *son Chandelier de sa place.*

Quant à l'*Occident*, les *Goths* & les *Vandales*, qui faisoient alors de grandes & de fréquentes irruptions dans la plûpart des Provinces de cet Empire, y introduisirent avec eux l'*Arianisme*, & se servirent pour l'établissement & l'affermissement de leur Religion, de la même épée dont ils s'étoient servis pour faire des Conquêtes. On persécuta, à diverses reprises, les Catholiques, en *Espagne*, en *Italie*, mais sur tout en *Afrique*, pendant un siécle. Et même dans les lienx, où on les traitoit avec le plus de douceur, on ne leur accordoit qu'une simple tolérance, pendant que les *Ariens*, Maitres des Eglises, jouïssoient
553. constamment de la faveur & de la protection du Gouvernement;
496. Jusqu'à-ce que l'Empereur *Justinien* exécuta en *Afrique* & en *Italie*, ce que *Clovis* Roi des *Francs*, après sa conversion du Baganisme au Christianisme, avoit commencé dans les *Gaules*, environ *Cinquante* Ans, avant l'expulsion des *Goths* & des *Vandales* & le rétablissement des Catholiques dans la faveur de la Cour; Il est vrai qu'en
586. *Espagne* & en *Languedoc*, la Religion se réformoit peu à peu & sans aucun trouble, par les soins du Roi *Récaréde*, qui s'étoit déclaré pour les Catholiques, & cette Reformation fut ensuite confirmée par un Con-
589. cile tenu à *Toléde.*

Pendant que la *France* & l'*Espagne*, se purgeoient ainsi heureusement des erreurs, qui les avoient infectées; Dieu trouva à propos, de laisser retomber l'*Italie* dans sa prémière misère, & de la livrer en proie aux Conquerans *Ariens*; Voici quelle en fut l'occasion; Le Général *Impérial*, qui avoit chassé les *Goths*, fut fait Gouverneur de l'*I-*
568. *talie*; Il avoit joui de ce poste, pendant près de *quinze* Ans, lorsque, pour certaine raison, on lui ôta cet emploi, & on lui donna un Successeur; Cela l'irrita tellement, qu'il invita les *Lombards*, Nation belliqueuse du *Nord*, dont la plûpart étoient *Ariens*, à pénétrer en *Italie*, ce qu'ils firent très volontiers, & l'aiant conquise, dans l'espace de trois ans, ils y établirent leur propre Religion, & traitérent avec beaucoup de rigueur, ceux qui avoient d'autres sentimens que les leurs;
673. Jusqu'à-ce qu'enfin leur Roi *Bertaride*, zèlé Prosélyte de la Foi Orthodoxe, s'y prit avec tant de prudence pour convertir ses sujets, que l'hérésie *Arienne* fut entièrement éteinte, quoique peu à peu, parmi les *Lombards*, & que pendant plus d'un Siecle la Religion Catho-
lique

lique y fût professée sans interruption : Quand, par les Armes Victorieuses de *Pepin* Roi *de France*, & de son Fils *Charlemagne*, toute la Nation des *Lombards* fut exterminée, & l'*Italie*, a l'exception de ce qui en fut donné aux Papes, annexée à la Couronne de France, avec le titre d'Empire *Romaine*.

800. L'établissement de la Théologie Scholastique.

L'extinction de l'hérésie Arienne fut suivie de près par la Décadence des belles lettres & de la Science ; les Disputes, sur la matière de la Trinité, furent en très petit nombre, pendant plus de trois siécles ; la plûpart même de celles, qui furent agitées à cette occasion, rouloient plûtôt sur les termes, que sur aucune différence qu'il y eût dans les sentimens ; Jusqu'à-ce-que, vers le commencement du XII. Siécle, *Pierre Abelard*, personnage de beaucoup d'Esprit & de savoir, pour ce tems-là, mais grand amateur d'une manière d'écrire Métaphysique, fut accusé de plusieurs hérésies, par *Saint Bernard*, son contemporain, aussi bien que par deux Conciles de *France*; Sa manière, disoit-on, de traiter la Trinité, sentoit l'*Arianisme*; Sur la matière de la Grace il approchoit de *Pélage* ; & on pouvoit le soupçonner d'être un peu *Nestorien*, quand il expliquoit ses sentimens sur la personne de CHRIST ; mais, dans une conférence qu'on lui accorda, il se justifia si bien, à tous ces égards, qu'il se reconcilia avec *Saint Bernard*, & qu'il fut absous par le Pape. 1120.

A son exemple, *Pierre Lombard*, connu sous le nom de *Maitre des Sentences*, Professeur en Théologie, & ensuite Evêque de *Paris*, perfectionna la méthode de traiter *la Théologie*, d'une manière *Métaphysique* ; Ce qui embrouilla fort, dans les siécles suivants, les Dogmes de la Trinité & de l'incarnation, aussi bien que d'autres Articles de la Religion; & cette méthode ne laissa pas, d'être en grande estime & reputation, jusqu'à-ce que la corruption de l'Eglise *Romaine*, aiant obligé quelques personnes à s'attacher à lire & à étudier l'Ecriture Sainte, & les Monumens de l'Antiquité, comme étant des guides plus sûrs que ce qu'on avoit suivi pendant quelque tems, cela fit revivre la dispute sur la Trinité. 1150.

Hérésie de Servet 1518.

Dans les commencemens de la Bienheureuse Reformation, un certain Espagnol, nommé *Michel Servet*, qui s'étoit d'abord appliqué à l'étude du Droit Civil, & ensuite de la Religion, commença à examiner les corruptions de l'Eglise *Romaine*; & entr'autres sujets, il s'arrêta sur l'article de la Très-Sainte Trinité, sur lequel, poussant trop loin ses recherches, il donna dans des idées un peu singulières, & presque inintelligibles; Il reconnoissoit, à la vérité, une Trinité de

personnes, mais seulement *dans un sens de Théatre*, ou en manifestation, & comme trois différens personnages représentés par le même Acteur; *La Parole Divine* étoit, selon lui, une certaine émanation de Dieu; mais qui n'avoit, avant le commencement du Monde, aucune existence réelle; & quant à son incarnation; sa chair, disoit-il, n'étoit pas semblable à la nôtre, mais prise de la Substance de Dieu, à cause dequoi, Jesus pouvoit, à son avis, être appellé Fils de Dieu, dans le sens le plus propre.

1546. Le grand zèle, avec lequel *Servet* répandoit ses opinions impies, fournit à plusieurs l'occasion de spéculer, sur les matières de Religion, d'une manière un peu trop hardie, & encouragea, selon toutes les apparences, environ quarante personnes d'Esprit & de distinction, du nombre desquelles étoit *Lælius Socin*, à former entr'elles, une espèce de Société, qui faisoit, pour l'ordinaire, ses assemblées, sur les Terres de la République de *Venise*; on y disputoit sur les Articles de la Foi, & sur tout, sur ceux qui avoient du rapport à la Trinité, & à la satisfaction de Jesus-Christ; Mais on ne souffrit pas longtems
1553. ces Assemblées licencieuses; on prit deux de ceux qui les fréquentoient, & on les fit mourir, le reste se sauva, quelques-uns vinrent à *Genève*, où Servet avoit été brulé, depuis peu, pour cause d'hérésie; & comme ils craignoient la sévérité des Loix, les uns retractérent leurs opinions, pendant que les autres se refugierent en *Pologne*, où, un certain *Spiritus*, *Hollandois* de Nation, avoit deja, plusieurs années auparavant,
1546. fait naitre quelques doutes, au sujet de la Trinité; Ce qui avoit fait une si forte impression sur l'Esprit d'un Chevalier *Polonois* nommé *Modrevius*, qu'à son exemple, plusieurs personnes de qualité, embrassérent les mêmes principes, & obtinrent une connivence générale, qui ensuite se changea en une tolerance publique de leurs personnes & de leurs sentimens. De sorte que ces *fugitifs d'Italie* trouvant du support, dans ce Païs-là, y augmentérent le nombre des *Anti-Trinitaires*, & devinrent bien-tôt assés considérables, pour être distingués
1562. par un nom; En effet, ils furent appellés, *Pinczeviens*, ou *Racoviens*, des deux Villes de *Pologne*, où il y en avoit le plus; On les nommoit aussi *Ariens* & *Photiniens*, à cause que leurs opinions ressembloient à celles de ces Anciens Hérétiques; Et quelques-fois *Anabaptistes*, parce qu'ils désaprouvoient le Formulaire du Batême, qui étoit publiquement en usage.

1563. De *Pologne* l'hérésie se répandit en *Transilvanie*. *Blandrata*, l'un de leur Secte, aiant été choisi pour prémier Medecin de *Jean Sigismond*,

mond, Prince de ce Païs-là, se servit de cette occasion favorable, pour empoisonner les Esprits, dans le tems qu'il prescrivoit des remédes pour les Maladies du Corps; il fit en peu de tems tant de chemin, & s'accrédita si fort, qu'il obtînt la Protection du Gouvernement en faveur de ses opinions. Il ne tarda pourtant pas à s'élever une vive dispute & une grande dissention, parmi ces Sectaires; Quelques-uns d'entr'eux, de ce qu'on avoit avancé, *que* JESUS-CHRIST *n'étoit qu'un simple homme*, étoient tout disposés à en inférer, qu'il ne pouvoit pas être l'objet d'un Culte Religieux, & que, par conséquent, on ne pouvoit non plus justifier les Priéres qu'on lui adressoit, que celles qu'on offroit aux Saints & aux Anges; *Blandrata* tâcha de s'opposer à cette conclusion, & pour cet effet il appella à son secours, *Fauste Socin* & *Lelius* son Neveu, dont nous avons déja parlé; Mais la conséquence étoit trop juste & trop naturelle, pour ne pas trouver du support & des partisans, tant en *Pologne* qu'en *Transylvanie*. *Budnæus*, & *François Davidis*, s'en declarérent les défenseurs, l'un en *Pologne* & l'autre en *Transylvanie*; Mais *Socin* fût se conduire avec tant d'adresse & d'habileté, il fût si bien se modérer, prendre un extérieur modeste, & il s'appliqua si fort à l'étude, soit dans la vuë de rafiner & de perfectionner son Systhéme, soit pour refuter avec plus de succès ceux qui ne le trouvoient pas de leur goût, qu'à la fin, les différentes Sectes d'*Antitrinitaires*, se réünirent en une seule, dont les partisans furent généralement connus sous le nom de *Sociniens*, quoique leurs propres Ecrivains affectassent de s'appeller *Unitaires*. Ils rangérent, peu à peu, méthodiquement leurs Dogmes, & en firent un Systhéme régulier, mais directement contraire à toute la teneur du Nouveau Testament, soutenant: „ Que la Divinité Suprême n'est *personnellement* qu'u„ne; que notre Sauveur n'est pas Dieu *sur toutes choses*; qu'il n'exis„toit pas avant que de naitre de la Bienheureuse Vierge *Marie*; que „ tout se qui se dit, de son mérite, de sa satisfaction, de son Sacrifice „ pour le péché, de la Rédemption des Pécheurs &c. doit certaine„ment s'entendre dans un sens métaphorique; Et que le Saint Esprit n'est „ qu'une influence Divine, sans aucune subsistance personnelle, quelle „ qu'elle soit; avec plusieurs autres erreurs, touchant la constitution de „ l'Eglise Chrêtienne, l'établissement de ses Ministres, l'efficace de ses „ Sacremens, touchant la manière d'interpréter l'Ecriture, l'Etat des A„mes après la mort, la résurrection des Corps, & la nature d'un Ju„gement à venir; lesquelles erreurs il feroit trop ennuieux de rapporter ici. Héréfie Socinienne.

Qq 3 Mais

1633. Mais quelqu'attention, & quelque soin qu'ils eussent apporté à bien
ranger & à établir leur Systhême, la mort de *Sigismond* III. les frus-
tra de la faveur & de l'appui du Gouvernement. *Uladislas*, son Suc-
cesseur au Roiaume de *Pologne*, indisposé à leur égard, leur ôta la li-
1638. berté de la Presse, l'usage de leur Eglise, & la direction de leur Col-
lège à *Racovie*. Sous le Règne de *Casimir*, qui succéda à *Uladislas*,
le Roi de *Suede*, profitant des troubles de *Pologne*, pour envahir ce
Roiaume, & s'en étant emparé, à l'aide d'une puissante Armée, avec
1655. la rapidité d'un torrent, les *Unitaires*, trop faciles, & trop promts
à se soumettre à la protection du Vainqueur, firent voir, un zèle un
peu trop amer & hors de saison; aussi *Casimir* n'eut pas plûtôt recou-
vré les Villes & les Terres qu'on lui avoit enlevées, qu'il publia un édit,
1658. qui fut confirmé par la Diette de *Varsovie*, par lequel, ces hérétiques
furent bannis du Roiaume, sous peine de mort. La crainte de l'exil,
en obligea quelques-uns à renoncer à leurs anciennes erreurs, tandis
que les autres se dispersérent dans la *Hongrie*, dans les *Provinces U-
nies*, & dans tous les lieux où ils esperoient de trouver une recep-
tion favorable.

1609. Quand à ce qui regarde la *Hollande*, les idées de ceux, qui suivent
la discipline de *Calvin*, touchant la grace, & les décrets du Dieu
Tout-Puissant, avoient si fort rebuté *certaines personnes*, qui n'étoient
pas dans les mémes sentimens, qu'elles présentérent aux *Etats Géné-
raux*, les raisons pour lesquelles elles pensoient autrement sur ces ma-
tières; ce qui leur fit donner le nom de *Remontrans*. Dans la chaleur
de la dispute, ceux-ci donnérent un peu trop imprudemment dans la
1618. manière de raisonner de Socin; & le Synode de *Dordrecht*, aiant cen-
suré leurs raisonnemens, avec beaucoup de rigueur & de sevérité, les
Remontrans en furent si outrés, qu'ils rejettérent l'autorité du Synode,
1650. & entrérent en Communion avec les Sociniens, quoiqu'ils n'eussent pas
1547. les mêmes sentimens qu'eux, par rapport à la Trinité.

On examina, en *Angleterre*, au commencement de la Reformation,
le Dogme de la Trinité, avec autant de soin, & aussi curieusement,
qu'on l'avoit fait ailleurs; Mais le nombre des *Ariens* étoit fort petit,
& leurs principes étoient si généralement détestés, que, quoique la
discipline de ces tems-là fût certainement fort rigoureuse, nous ne
trouvons que deux personnes exécutées, pour crime d'hérésie sur cette
matière; l'une, parce qu'elle nioit la Divinité de JESUS-CHRIST,
& l'autre, parce qu'elle soutenoit que sa chair n'étoit pas de la substance
de la Bienheureuse Vierge. La Liturgie de l'Eglise, que l'on a si sou-
vent retouchée, examinée, & qui retient encore ses collectes, & ses

Doxologies, tout-à-fait contraires à l'hypothèse *Arienne*, aussi bien que les 39. Articles de Religion, que les Evêques dressérent, que le Parlement ratifia, auxquels le bas Clergé fut, & est encore obligé de souscrire, sont des monumens sûrs & constans, qui doivent nous instruire des sentimens que la Nation Angloise a toujours suivis sur cette matière. Et quoiqu'il y ait eu certainement beaucoup d'*Arianisme*, dans les opinions des *Anabaptistes*, des *Brovvnistes*, & d'autres Sectaires, fous & extravagans; cependant, cela n'a jamais beaucoup paru, si ce n'est environ, & pendant l'usurpation de *Cromvvel*. Ce fut environ ce tems-là, que *Jean Biddle* Regent d'Echôle dans la Ville de 1643. *Glocester*, commença à faire profession ouverte de son hérésie, qui étoit, en bonne partie, la même que celle de *Socin*, excepté, qu'à l'exemple des anciens *Pneumatomaques*, il nioit la Divinité du Saint Esprit, & soutenoit, qu'il n'étoit que le *chef* des Anges; Mais ses opinions furent regardées comme si impies, même en ce tems-là, qu'il fut mis deux fois en prison, à cause de ses sentimens, & comme on ne l'avoit pas plûtôt relâché, qu'il continuoit de répandre son hérésie, on l'emprisonna pour la troisiéme fois pour le même sujet, après le rétablissement de la Famille Roiale, & il mourut pendant sa détention, laissant après lui une secte, qui prit le nom de *Biddelliens*; mais ce nom tomba bientôt dans l'oubli, & se confondit avec celui de Sociniens, qui étoit plus commun, ou plûtôt, les *Biddelliens* aimérent mieux se faire appeller *Unitaires*.

Peu de tems après, *Sandius* publia son *Histoire Ecclésiastique*, qui 1669. paroit visiblement dressée en faveur de la cause *Arienne*, & dans la vuë de persuader aux Lecteurs, que, jusqu'au tems du Concile de *Nicée*, les Catholiques avoient eu, sur la personne de JESUS-CHRIST, les mêmes sentimens qu'*Arius* & ses Sectateurs, & que ceux, qui pensoient autrement qu'eux, avoient jusqu'alors été regardés comme Hérétiques; Ce fut ce 1685. qui donna occasion, à un Savant Evêque, nommé *Bull*, de composer une excellente *Défense de la Foi de Nicée*, qui fut bientôt suivie d'un autre Traité *du Jugement de l'Eglise Catholique, touchant la nécessité de croire la Divinité de* JESUS-CHRIST, dans lequel on refute *Episcopius*, & ses Fréres les *Remontrans*.

La hardiesse & les progrès de l'hérésie, d'abord après la Revolution, 1690. poussa un grand Théologien, [a] à composer sa *Défense de la Doctrine de la Très-sainte & Bienheureuse Trinité*; Mais comme, pour expliquer ce grand mystère, il se servit de quelques termes nouveaux, il se trouva des personnes, qui l'accusérent de *Tritbéisme*; & l'autre Illustre Théologien, [b] qui le critiqua un peu trop rudement, se rendit, selon d'autres, suspect de *Sabel-*

a Dr. Sherlock.

b Sermons de South.

Sabellianisme, quoiqu'il eut emploié des expressions Catholiques. Quoiqu'il en soit, il est certain, que les *Sociniens* tirérent bon parti de cette dispute; Ils disoient hautement, que l'Eglise étoit divisée en *Trinitaires réels*, & en *Trinitaires nominaux*, & que les derniers s'accordoient si bien avec leurs sentimens, qu'ils étoient prêts à souscrire à des Doctrines expliquées de
1708. cette manière. Les choses demeurérent en cet état, jusqu'à-ce qu'il y a quelques années, qu'on ressuscita le Systhême *Arien*, avec beaucoup de hardiesse & de liberté. Je ne m'amuserai pas à rapporter ici les lieux communs dont on s'est servi, tant pour remettre cette hérésie en crédit, & pour l'appuier, parmi les membres de l'Eglise *Anglicane*, que parmi les *non-Conformistes*, ni les argumens qu'on a mis en œuvre pour la terrasser, & pour la détruire, en sorte qu'elle paroit présentement aux abois. Ce sont-là des choses de fait, dont la mémoire est trop récente, pour qu'il soit besoin d'en faire un recit détaillé.

Tel a été, jusqu'à notre tems, l'état de la dispute sur la Trinité, & de là, nous pouvons conclurre, que l'Eglise a toujours soutenu la *Subsistence réelle & distincte* de Trois Personnes dans la Divinité; que chacune de ces Personnes, prise à part, a toujours été reconnuë pour véritablement Divine, & douée des perfections inséparables de la Nature de Dieu; que, nonobstant cela, l'Unité de la Divinité a été constamment défenduë, & qu'on l'a expliquée de cette manière, savoir, en raportant la seconde & la troisième Personne à la prémière, comme à leur source & à leur Origine, de laquelle elles dérivent, de toute Eternité, & avec laquelle elles sont unies, d'une manière essentielle & indivisible; C'est-là la Foi Catholique; & quoi qu'Elle ait rencontré de grandes oppositions, dans plusieurs siécles de l'Eglise; cependant, telle a été la force de la vérité, & l'évidence des déclarations de l'Ecriture, qu'elle a eu par tout le dessus, & ce qui nous marque assés clairement que cette Doctrine vient de Dieu, & qu'il en est le Protecteur, c'est que, malgré l'esprit & la malice des hommes, conjurés pour la bannir du Monde, elle s'est toujours maintenuë sans rien perdre de son terrein.

Nous avons donc bien sujet d'être pénétrés d'une vive reconnoissance pour Dieu, quand nous venons à réfléchir, que cette connoissance de sa Nature, nous a été transmise, dans toute sa pureté, & sans altération; Faisons sur tout nos efforts, & mettons tous nos soins (a) *à conserver ce dépot très précieux, qui nous a été transmis au travers des siécles passés, en adorant l'unité dans la Trinité, & en rassemblant dans l'Unité, la Trinité, toute Auguste, toute adorable, possédant le même Thrône & la même gloire, par dessus tous les Mondes, & avant tous les tems, increée, invisible, inaccessible, incompréhensible, qui, seule, peut connoitre sa propre Nature & Economie, mais qui mérite également & sans aucune différence nos hommages & nos adorations.*

a Greg Naz. Orat. 12.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.